



**HAL**  
open science

## L'Arabie saoudite

Virginie Cassola

► **To cite this version:**

Virginie Cassola. L'Arabie saoudite. Héritage culturel et muséologie. Université de Lorraine, 2016. Français. NNT : 2016LORR0286 . tel-02052506

**HAL Id: tel-02052506**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/tel-02052506v1>**

Submitted on 28 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : [ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr](mailto:ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr)

## LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

[http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg\\_droi.php](http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php)

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITÉ DE LORRAINE

ÉCOLE DOCTORALE STANISLAS « LANGAGES, TEMPS, SOCIÉTÉS »

Thèse de doctorat en Sciences de l'Homme et Humanités

Pour obtenir le grade de Docteur de l'Université

**Virginia Cassola**

**L'Arabie saoudite : musées, territoires, identités**

**Collectes et expositions de l'objet archéologique**



**Volume 1 – Texte**

Présentée sous la direction de :

Mme Saba Farès, Maître de conférences, HDR, Université de Lorraine

Mme Laurence des Cars, Conservateur général du patrimoine, Directrice, Établissement public des musées d'Orsay et de l'Orangerie, Musée de l'Orangerie

Soutenue publiquement le 9 décembre 2016 devant un jury composé de :

M. François Villeneuve, Professeur des universités, Paris 1 Panthéon Sorbonne, rapporteur

M. François Mairesse, Professeur des universités, Paris 3 Sorbonne Nouvelle, rapporteur

Mme Cécile Bertrand-Dagenbach, Professeur des universités, Université de Lorraine, examinateur

Mme Cécilia Hurley-Griener, HDR, équipe de recherche, École du Louvre, responsable collections spéciales, Université de Neuchâtel, examinateur

M. Saud Al-Theyab, Maître de conférences, King Saud University, examinateur

M. Husayn Abu Al-Hasan, Vice-Président, Saudi Commission for Tourism and National Heritage, invité

Couverture : *Statuette d'Harpocrate*, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., bronze, 12,4 x 6,1 cm, Qaryat al-Fāw, Riyad, musée de la Faculté de Tourisme et d'Archéologie, King Saud University, 248 F 6 © Virginia Cassola, 2013

L'ARABIE SAOUDITE : MUSÉES, TERRITOIRES, IDENTITÉS  
COLLECTES ET EXPOSITIONS DE L'OBJET ARCHÉOLOGIQUE



## REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont en premier, à mes deux directrices de thèse, à Madame Saba Farès, rencontrée pour la première fois lors de ma participation au projet de recherche de Kilwa, qui m'a insufflé l'esprit de l'archéologie saoudienne, et m'a appris la patience, le dévouement et la passion nécessaires pour mener à terme cette étude, à Madame Laurence des Cars, Conservateur général du patrimoine, dont les activités de Directrice scientifique de l'Agence France Museums-Louvre Abou Dhabi, puis de Directrice du musée de l'Orangerie, ont confirmé mon dévouement à la muséologie. Qu'elles soient toutes deux assurées de ma gratitude pour leur disponibilité, la richesse de leurs apports, et la confiance qu'elles m'ont accordée.

Ces premiers remerciements sont également adressés aux membres du jury, à Monsieur le Professeur François Villeneuve, Paris 1 Panthéon Sorbonne, Monsieur le Professeur François Mairesse, Paris 3 Sorbonne Nouvelle, Madame Cécilia Hurley-Griener, HDR, équipe de recherche, École du Louvre, responsable collections spéciales, Université de Neuchâtel, Madame le Professeur Cécile Bertrand-Dagenbach, Université de Lorraine, qui me font l'honneur d'être rapporteurs et examinateurs de cette thèse, à Monsieur Husayn Abu Al-Hasan, Vice-Président, Saudi Commission for Tourism and National Heritage et Monsieur Saud Al-Theyab, Maître de conférences, King Saud University, qui ont accepté de participer au jury.

Mes remerciements vont ensuite aux archéologues et muséologues saoudiens qui m'ont avec prévenance toujours bien accueillie et permis d'avoir accès à tout ce dont j'avais besoin, des entrées aux musées jusqu'à de la précieuse documentation.

Pour la Saudi Commission for Tourism and Heritage : Docteur 'Alī I. Al-Ghabban, ancien Vice-Président, aujourd'hui Superviseur du Custodian's Program for Caring of Kingdom's Cultural Heritage, Docteur Husayn bin Ali Abu Al-Hasan, Vice-Président, Docteur 'Awad Al-Zahrani, Directeur général des musées, Docteur 'Abd Allāh Al-Saud, ancien directeur du musée national à Riyad, Docteur Saleh Allāh al-Obaid, ancien assistant du Docteur 'Abd Allāh Al-Saud, Docteur Mutlaq al-Mutlaq, directeur du musée d'archéologie et de patrimoine populaire d'al-'Ulā, Docteur Muhammad al-Nagm, directeur du musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Taymā', Monsieur Ibrahim Al Sabhan, assistant du directeur du musée de la forteresse du Musmak, Docteur 'Abd Allāh Al-Zahrani, archéologue, responsable de la bibliothèque, Docteur 'Abd al-'Aziz al-Omari, archéologue, Docteur 'Abd al-'Aziz Al-Nafissa, archéologue, Monsieur 'Abd Allāh, assistant du Docteur 'Awad al-Zahrani.

Pour la King Saud University : Professeur Saīd al-Saīd, ancien Doyen de la Faculté de Tourisme et d'Archéologie, Docteur Saud Al-Theyab, Maître de conférences en archéologie, Docteur Fuad Hassan Al Amer, archéologue, responsable du musée de Faculté de Tourisme et d'Archéologie, Mademoiselle Amal Muhammad bin Mania, étudiante.

Je remercie également, pour l'Ambassade de France en Arabie saoudite, Messieurs Jean-Louis Laveille, alors Conseiller de coopération et d'action culturelle, et Cyrille le Déaut, alors Attaché de coopération et d'action culturelle, qui ont facilité mes séjours en Arabie saoudite.

Mes remerciements vont encore aux chercheurs et professionnels dont les archives et conseils ont grandement aidé les analyses des expositions permanentes et temporaires retenues. Pour le Royaume-Uni : Monsieur William Facey, ancien directeur de publication chez Arabian Publishing, ancien concepteur chez Michael Rice and Company, qui m'a confié ses archives, et à qui j'exprime ma gratitude la plus sincère pour son accueil chaleureux dans son bureau londonien ainsi que pour ses conseils, relectures et corrections de mes articles en

langue anglaise, Docteur St. John Simpson, conservateur des antiquités sudarabiques du British Museum, qui m'a encouragée, Docteur Pamela Erskine-Loftus, Directrice du Media Majlis de la Northwestern University Qatar, qui m'a permis de publier de premiers articles sous sa direction.

Pour le Canada : Monsieur Barry Lord, co-fondateur et co-président de l'agence Lord Cultural Resources, qui m'a accordé un entretien téléphonique au sujet du musée national, Mesdames Mira Ovanin, son assistante, et Iwona Osmolska, Chef de projet marketing, qui ont organisé cet échange et m'ont fourni de la documentation précieuse.

Pour le Danemark : Docteur Christel Braae, Chargée de recherche au département des collections ethnographiques du musée national à Copenhague, qui m'a donné accès à sa thèse sur les politiques muséales des pays du Golfe.

Pour la France : Madame Hadjra Saker, Chargée des affaires culturelles au bureau de l'Ambassade d'Arabie saoudite en France, qui m'a encouragée et a accepté d'échanger, Monsieur le Professeur Alastair Northedge, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, qui a orienté mes recherches vers les archives de l'agence Michael Rice and Company à Londres, Mesdames Béatrice André-Salvini, Conservateur honoraire du patrimoine, ancienne Directrice du département des Antiquités orientales du musée du Louvre et Marianne Cotty, responsable de la documentation de ce même département, qui m'ont facilité l'accès aux archives de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Madame Mercedes Volait, Directeur de recherche au CNRS et Directeur du laboratoire InVisu pour, autant ses conseils quant à l'orientation du sujet de recherche que ses encouragements lors d'écoles doctorales, Madame Sophie Mouquin, Maître de conférences à l'Université Lille 3, ancienne Directrice des études de l'École du Louvre, qui a toujours soutenu mon sujet de recherche et mon dessein d'étudier les pratiques muséales saoudiennes, Monsieur Manuel Valentin, Maître de conférences au Museum national d'Histoire naturelle, pour son écoute attentive, Madame Anie Montigny, anthropologue au Muséum national d'Histoire naturelle, pour ses conseils, le récit de ses expériences au Qatar, et ses encouragements.

Puisque le doctorat est définitivement un parcours initiatique jalonné de rencontres privilégiées, je tiens à exprimer mes plus sincères pensées à Monsieur François Pouillon, Directeur d'études à l'EHESS, Monsieur Pascal Buresi, Directeur de recherche au CNRS, Directeur d'études à l'EHESS et Directeur de l'IISMM, Monsieur Léon Buskens, Directeur de l'Institut néerlandais de Rabat, Monsieur Bertrand Duccini, psychothérapeute et doctorant en études psychanalytiques à l'Université Paul-Valéry de Montpellier, et Mesdames Elsa Bedos, doctorante en sociologie des organisations à Sciences Po et Najla Nakhlé-Cerruti, agrégée d'arabe et doctorante en études arabes à l'INALCO. Nos échanges à Paris, Riyad, Rabat et Istanbul, ont fondamentalement orienté ces quatre années de recherche.

Je tiens également à exprimer toute mon affection à mon père, ma mère, mon mari, ma famille et mes amis, où qu'ils soient, pour leur soutien immuable et leur infinie patience. À l'École du Louvre, au musée de l'Homme et à l'Institut du monde arabe, je remercie mes collègues, anciens et actuels, pour leurs encouragements.

*Last but not least*, ma gratitude et mon affection les plus sincères à Monsieur Jean-Yves Luneau, Maître en droit international et professeur à la retraite, qui a passé des heures à relire et corriger le manuscrit. Il est certain que, sans son œil affûté et sa patience à toute épreuve, cet ouvrage n'aurait pu aboutir en l'état. Je le remercie mille fois de tout cela.



## TABLE DES MATIÈRES

<b>Table des illustrations .....</b>	<b>11</b>
<b>Table des tableaux .....</b>	<b>12</b>
<b>Avertissement.....</b>	<b>13</b>
<b>Carte des musées d'Arabie saoudite qui exposent des objets archéologiques .....</b>	<b>15</b>
<b>Carte des sites archéologiques cités .....</b>	<b>17</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE .....</b>	<b>19</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE : DES COLLECTES D'OBJETS ARCHÉOLOGIQUES À CELLES D'ANTIQUITÉS NATIONALES (1744-1981)</b>	
<b>Introduction .....</b>	<b>51</b>
<b>CHAPITRE I</b>	
<b>La collecte étrangère de l'objet archéologique en Arabie ottomane et saoudite (1761-1981) .....</b>	<b>55</b>
<b>I. Des expéditions scientifiques à caractère ethnographique dans le Najd et dans le Hijaz ottoman (1761-1884) .....</b>	<b>58</b>
1. L'expédition pionnière de Carsten Niebuhr (1761-64) .....	59
2. Les expéditions des voyageurs européens du XIX <sup>e</sup> siècle.....	62
3. Les expéditions du français Charles Huber (1878-82 et 1883-84) : la naissance des collections européennes d'antiquités de la péninsule Arabique .....	68
<b>II. L'enregistrement de données épigraphiques et le ramassage d'objets dans le Hijaz ottoman (1907-10) .....</b>	<b>72</b>
1. L'Empire ottoman et l'archéologie dans le Hijaz .....	73
2. La mission archéologique des Pères Janssen et Savignac (1907-1909-1910).....	78
<b>III. Des expéditions d'enregistrements de données et de fouilles archéologiques en Arabie saoudite (1911-62) .....</b>	<b>84</b>
1. Les dernières fouilles archéologiques indépendantes en Arabie saoudite (1911-25) .....	86
2. L'expédition Philby-Ryckmans-Lippens (1951) : première mission archéologique réalisée sous les auspices du roi 'Abd al-'Aziz Al Saud .....	90
3. Parmi les effets de la gestion du pétrole, la province orientale s'ouvre à l'archéologie .....	97

## CHAPITRE II

### La collecte saoudienne d'objets archéologiques en Arabie saoudite (1963-81) ..... 109

#### I. L'histoire et l'archéologie dans les prérogatives des ministères de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur ..... 112

1. La place prépondérante de l'histoire et de l'archéologie dans les ministères ..... 113
2. L'enseignement de l'histoire et de l'archéologie à la King Saud University (1966) ..... 118
3. Le Département des Antiquités et Musées (1963) ..... 124

#### II. La première collecte saoudienne d'objets archéologiques : la « plus grande expédition archéologique depuis celle de Napoléon en Égypte » ..... 130

1. Le programme du Département des Antiquités et Musées (1963-81) ..... 132
2. Le programme du Département d'Archéologie de la King Saud University (1967-72) ..... 139
3. Les résultats des premières fouilles archéologiques saoudiennes : l'affirmation d'un positionnement scientifique ..... 142

#### III. Les prémices de la politique archéologique saoudienne au prisme des politiques archéologiques voisines (1970-81) ..... 155

1. L'archéologie en Arabie saoudite et le contexte panarabique du *turāth* ..... 157
2. Une comparaison des politiques archéologiques du royaume d'Arabie saoudite et de l'Irak (1970-80) ..... 159
3. La valorisation des antiquités du Conseil de Coopération du Golfe (1981) ..... 163

## CHAPITRE III

### La transformation de l'objet archéologique en antiquité nationale protégée et exposée (1967-72) ..... 169

#### I. La reconnaissance de l'objet archéologique par le renversement conceptuel au profit de la *jāhiliyya* ..... 172

1. La remise en cause des « légendes » de la *jāhiliyya* et l'intégration de l'Arabie dans le concert des puissances préislamiques ..... 174
2. La question de l'archéologie islamique ..... 182
3. L'archéologie au service de l'affirmation d'une identité nationale bousculée ? ..... 192

#### II. La célébration de l'objet archéologique par la protection juridique et la transformation en antiquité nationale ..... 202

1. Les *Regulations for Antiquities* (1972) ..... 203
2. L'implication citoyenne dans la protection des antiquités pour le renforcement du patriotisme ..... 211
3. L'inscription rapide dans le cadre juridique international ..... 217

<b>III. La transmission de l'antiquité nationale par l'exposition en contexte universitaire.....</b>	<b>223</b>
1. Le musée du Département d'Archéologie de la King Saud University (1967).....	224
2. L'antiquité devient objet-témoin au service de l'éducation .....	226
3. L'exposition d'antiquités en contexte universitaire fut-elle un avant-goût des réalisations futures ? .....	231
<b>Conclusion.....</b>	<b>239</b>

## **SECONDE PARTIE : DES EXPOSITIONS D'ANTIQUITÉS NATIONALES À CELLES D'ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE NATIONAL (1978-2015)**

<b>Introduction .....</b>	<b>247</b>
---------------------------	------------

### **CHAPITRE I**

<b>L'exposition permanente d'antiquités nationales en musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire (1978-87).....</b>	<b>251</b>
--	------------

#### **I. Le projet de musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire .....**

1. Pourquoi des musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire ? .....	254
2. Une coopération saudo-britannique.....	258
3. La création d'un modèle muséal unique, un réseau régional de musées d'archéologie et de patrimoine populaire .....	264

#### **II. L'exposition régionale d'antiquités préislamiques et islamiques, entre communication scientifique et nationalisme .....**

1. Une communication pédagogique des travaux du Département des Antiquités et Musées .	273
2. L'Arabie replacée dans l'histoire régionale préislamique.....	283
3. L'archéologie et l'antiquité préislamique au cœur d'un discours nationaliste.....	300

### **CHAPITRE II**

<b>L'exposition permanente d'antiquités nationales en musée national (1999).....</b>	<b>313</b>
--	------------

#### **I. Le musée national en Arabie saoudite.....**

1. La célébration de la nation saoudienne par le musée, entre innovation et hérésie .....	317
2. Célébrer l'islam et le territoire saoudien, objectif primordial du musée national .....	325
3. Une nouvelle coopération internationale.....	331

#### **II. L'exposition nationale d'antiquités préislamiques et islamiques et l'apparition des objets-signes .....**

1. Des réponses muséographiques didactiques à l'objectif de célébrer l'islam .....	338
2. L'acclamation du royaume d'Arabie saoudite par des symboles nationaux .....	345
3. Les antiquités préislamiques dans le musée national, entre justification de l'existence du royaume et retour de la conception de la <i>jāhiliyya</i> .....	355

## **CHAPITRE III**

<b>L'exposition temporaire d'antiquités nationales à l'étranger (1981-2015).....</b>	<b>377</b>
<b>I. L'exposition temporaire à l'étranger et l'industrie touristique, ou la naissance du</b>	
<b>« tourisme culturel » en Arabie saoudite .....</b>	<b>380</b>
1. Les expositions temporaires d'antiquités saoudiennes à l'étranger (1981-2015) .....	381
2. La naissance de l'industrie touristique en Arabie saoudite (2000-08) .....	396
3. Le tourisme culturel, nouvelle stratégie politique saoudienne .....	405
<b>II. L'exposition temporaire d'antiquités nationales à l'étranger : les vestiges préislamiques</b>	
<b>deviennent éléments du patrimoine national.....</b>	<b>412</b>
1. L'exposition temporaire d'antiquités comme stratégie de communication à long terme du	
patrimoine national saoudien .....	413
2. Les antiquités préislamiques saoudiennes, « patrimoine de l'humanité » .....	421
3. Quand la « communication fait patrimoine » au profit de la promotion interne du nouveau	
statut des antiquités nationales.....	432
<b>Conclusion.....</b>	<b>447</b>
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>451</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>469</b>
<b>Chronologie .....</b>	<b>505</b>
<b>Glossaire .....</b>	<b>515</b>
<b>Index .....</b>	<b>517</b>

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

III. 1 : Tombeau rupestre de Madā'in Šālīḥ	65
III. 2 : Maillage du territoire saoudien en vingt-et-une régions lors du CASP (1976-81)	135
III. 3 : Piédestal dit « cube d'al-Hamrā' », grès, v <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C., Taymā', Riyad, musée national	146
III. 4 : Brûle-parfum (calcaire, v <sup>e</sup> -I <sup>er</sup> s. av. J.-C., Qaryat al-Fāw, Riyad, musée national) et pied de lit anthropomorphe (fer, béton, plomb, I <sup>er</sup> s. apr. J.-C., Qaryat al-Fāw, Riyad, musée national)	147
III. 5 : Statuettes des dieux gréco-romains Harpocrate et Héraclès, bronze, I <sup>er</sup> -III <sup>e</sup> s. apr. J.-C., Qaryat al-Fāw, Riyad, musée de la Faculté et de Tourisme et d'Archéologie de la King Saud University	178
III. 6 : Couverture de <i>ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology</i> et mosquée de Dumat al-Jandal	187
III. 7 : Deux originaux et une copie de brûle-parfums de Qaryat al-Fāw, calcaire, I <sup>er</sup> s. av. J.-C. – III <sup>e</sup> s. apr. J.-C., musée de la Faculté de Tourisme et d'Archéologie, King Saud University	228
III. 8 : Statuette anthropomorphe, Qaryat al-Fāw, bronze, I <sup>er</sup> s. av. J.-C. – III <sup>e</sup> s. apr. J.-C., musée de la Faculté de Tourisme et d'Archéologie, King Saud University	234
III. 9 : Côté baie vitrée unique, exposition permanente du musée d'archéologie et de patrimoine populaire d'al-'Ulā	276
III. 10 : Vitrine de l'industrie lithique préhistorique, exposition permanente du musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad	277
III. 11 : Vitrine de l'unité consacrée à l'Islam, exposition permanente du musée d'archéologie et de patrimoine populaire d'al-'Ulā	294
III. 12 : Panneau consacré à « la vision du roi 'Abd al-'Aziz Al Saud », exposition permanente du musée d'archéologie et de patrimoine populaire d'al-'Ulā	303
III. 13 : Relations entre les principales thématiques de l'exposition permanente du musée national à Riyad	333
III. 14 : Objets de patrimoine populaire bédouin, galerie de l'unification de l'exposition permanente du musée national à Riyad	353
III. 15 : Brûle-parfum de Qaryat al-Fāw, galerie des royaumes arabes de l'exposition permanente du musée national à Riyad	360
III. 16 : « Le bol de Taymā' », galerie des royaumes arabes de l'exposition permanente du musée national à Riyad	364
III. 17 : Fresques de Qaryat al-Fāw, galerie des royaumes arabes de l'exposition permanente du musée national à Riyad	369
III. 18 : Logo, Saudi Commission for Tourism and Antiquities (2008-15)	404
III. 19 : Timbres édités pour l'exposition <i>Kingdom of Saudi Arabia: between yesterday and today</i> au Caire en Égypte, 1987	417
III. 20 : Affiche de l'exposition temporaire <i>Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite</i> et couverture du catalogue	427

III. 21 : Campagne de promotion, <i>National Campaign to Enhance the Cultural Dimension</i> : les ruines de Diriyah (en haut, à gauche), une maison de Djeddah (en haut, à droite), le bol de Taymā' exposé au musée national (en bas, à gauche) et le village de Rijal Almaa dans l'Asir (en bas, à droite)	438
III. 22 : Version saoudienne du « city mug »	445
III. 23 : Menus (anglais, arabe) de l'application « SCTA Mobile »	450
III. 24 : Modélisation du futur musée d'archéologie et de patrimoine populaire d'al-'Ulā	466

## TABLE DES TABLEAUX

Tab.1 : Objets du Hijaz préislamique de l'Ancient Orient Museum à Istanbul	77
Tab.2 : Personnel du Département des Antiquités et Musées en 1969	128
Tab.3 : Répartition par régions administratives du nombre de sites archéologiques en Arabie saoudite	151
Tab.4 : Sommaire type de la revue <i>ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology</i> , 1978	154
Tab.5: Classement chronologique des antiquités immeubles et meubles dans les <i>Regulations for Antiquities</i> , 1972	206
Tab.6 : Objectifs des musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire, 1978	258
Tab.7 : Répartition du nombre d'objets et du nombre de mots associés de l'exposition permanente du musée d'archéologie et de patrimoine populaire d'al-'Ulā	279
Tab.8: Occurrence des termes « Arabie » et « Arabie saoudite » dans les textes des expositions permanentes des musées d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad et d'al-'Ulā	290
Tab.9 : Traduction française des versets coraniques cités dans les expositions permanentes des musées d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad et d'al-'Ulā	293
Tab.10 : Objectifs éducatifs du musée national du royaume d'Arabie saoudite	330
Tab.11 : Répartition géographique et chronologique des antiquités exposées dans <i>The First GCC Archaeological Exhibition</i> à Fujairah aux Émirats arabes unis, 2006	384
Tab.12 : Principales activités de la Saudi Commission for Tourism and Antiquities	407
Tab.13: Inquiétudes et objectifs de la SCTA lors du lancement de la <i>National Campaign to Enhance the Cultural Dimension</i> , 2011	435

## AVERTISSEMENT

Les noms communs suivis d'un astérisque (\*) sont définis dans un glossaire à la fin du volume.

### Translittération des noms arabes

Par souci de légèreté et parce que cette thèse est un travail de muséologie et non une étude linguistique, le système de translittération simple a été choisi. Les voyelles longues sont cependant distinguées des voyelles courtes. La lettre gutturale *ayn* est introduite par le signe « ‘ », la *hamza* par le signe « ’ ». Les noms propres sont retranscrits selon le respect de la vocalisation arabe sauf dans les cas où les noms propres arabes ont une transcription commune en français. Exemple : Al Saud au lieu d'*al-Sa‘ūd*, La Mecque au lieu de *Makka*, Médine au lieu d'*al-Madina*.

### Abréviations

#### Noms communs

av. J.-C. : avant Jésus-Christ

apr. J.-C. : après Jésus-Christ

H : Hégire

Ill. : illustration

m. : mandat

† : mort

n. : né

r. : règne

RR.PP: Révérends Pères

s. : siècle

#### Institutions

ARAMCO : Arabian American Oil Company

ICOM: International Council of Museums

GCC : Gulf Cooperation Council

KAACWC : King Abdul Aziz Center for World Culture

SCT : Supreme Commission for Tourism

SCTA : Saudi Commission for Tourism and Antiquities

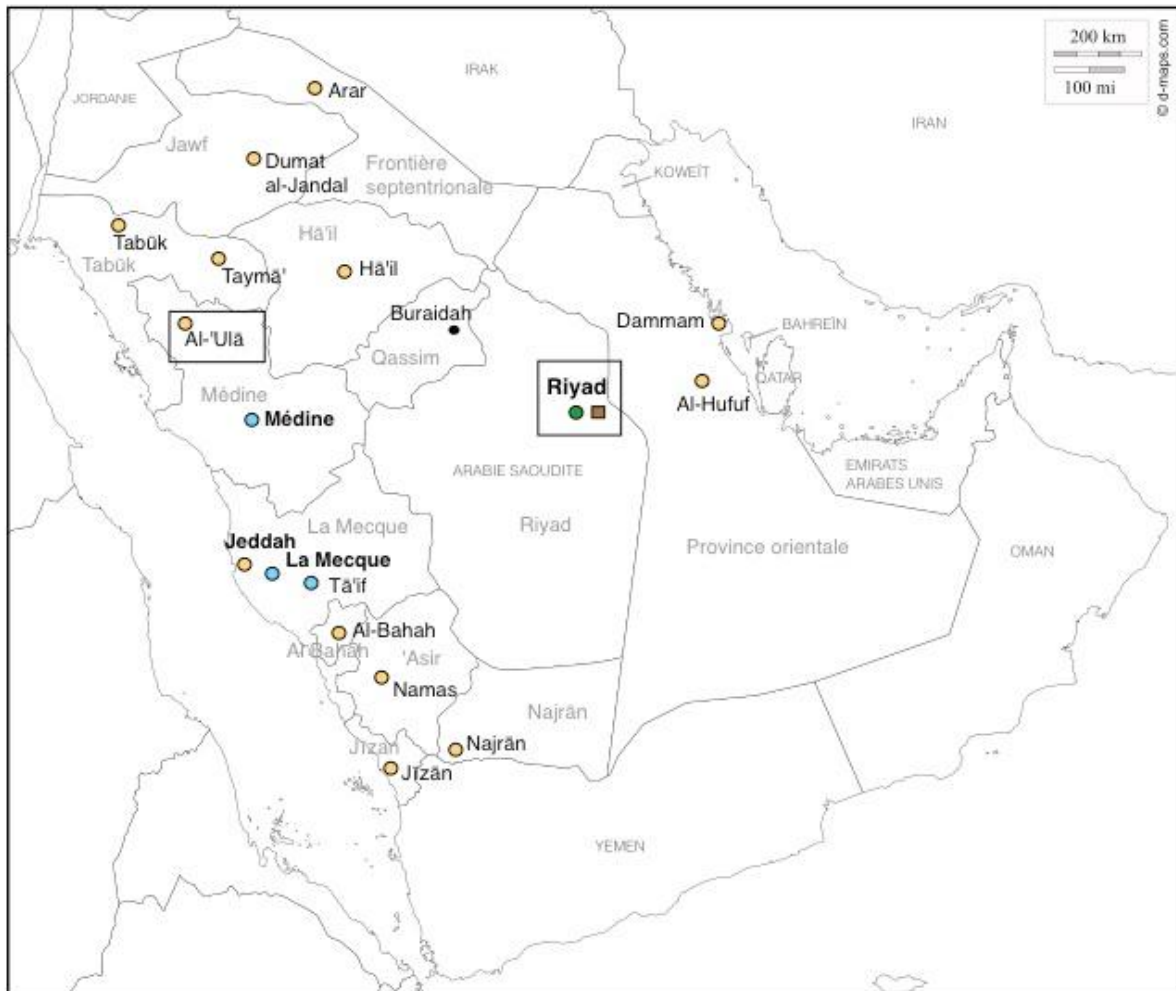
SCTH : Saudi Commission for Tourism and National Heritage

UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization





## CARTE DES MUSÉES DU ROYAUME D'ARABIE SAOUDITE QUI EXPOSENT DES OBJETS ARCHÉOLOGIQUES

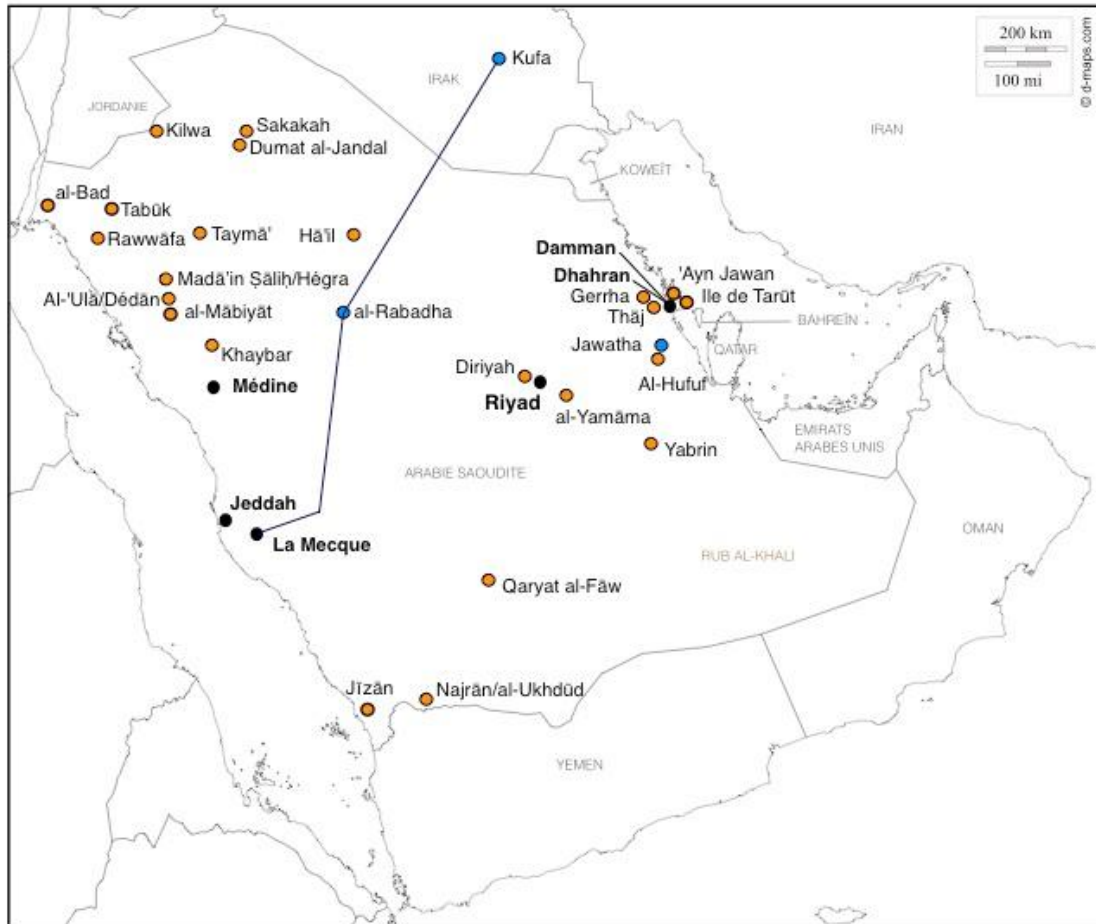


Légende		<i>Musées affiliés à la Saudi Commission for Tourism and National Heritage</i>		<i>Musée affilié à la King Saud University</i>	
ARABIE SAOUDITE	Pays	●	Musée national	■	Musée de la Faculté de Tourisme et d'Archéologie
La Mecque	Province	●	Musée d'archéologie et de patrimoine populaire		
<b>Riyad</b>	Capitale	●	Musée régional		
<b>Jeddah</b>	Ville principale			□	Musée analysé
Tā'if	Ville secondaire				

© Virginia Cassola



## CARTE DES SITES ARCHÉOLOGIQUES CITÉS



### Légende

ARABIE SAOUDITE

Pays

● Ville contemporaine

**Riyad**

Capitale

● Site préislamique

**Dammam**

Ville principale

● Site islamique

Thāj

Site

— Darb Zubaydah

© Virginia Cassola



## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Lors de la promotion de l'exposition temporaire *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* présentée au musée du Louvre de juillet à septembre 2010, 'Alī I. Al-Ghabban, alors Vice-Président de la Saudi Commission for Tourism and Antiquities (SCTA), aujourd'hui Superviseur du Custodian's Program for Caring of Kingdom's Cultural Heritage, avait déclaré que<sup>1</sup> :

« la plupart des Occidentaux pense que l'Arabie saoudite n'est qu'un désert parsemé de puits de pétrole. Ils ne savent pas que le pays fut un pont entre l'est et l'ouest. Nous avons joué ce rôle au quatrième millénaire avant J.-C., et nous continuons de le jouer. À l'extérieur, nous devons corriger l'image faussée du pays. À l'intérieur aussi, nous devons éduquer les populations à propos de leur héritage. Nous souhaitons démontrer à tous – étrangers et Saoudiens – la manière dont nous avons participé à l'histoire de l'humanité, non seulement à la période islamique, mais également avant l'Islam\* ».

Cette annonce a guidé l'entreprise d'une recherche sur les musées d'archéologie du royaume d'Arabie saoudite, et a confirmé la méconnaissance de l'existence d'une politique archéologique et muséale saoudienne. Souvent assortie d'une justification pratique selon laquelle l'Arabie saoudite n'est pas facilement accessible, cette méconnaissance a provoqué l'absence de mention des musées saoudiens dans des ouvrages généraux sur le royaume, comme dans d'autres consacrés aux musées des pays arabes ou du Golfe. Les *a priori* tenaces concernant la rigueur wahhabite, prônée par les autorités religieuses, qui rejetterait tout élément de l'histoire préislamique et tout site des premiers temps de l'Islam, participent également de l'étonnement face à la réalité d'une politique archéologique et muséale saoudienne.

---

<sup>1</sup> [Notre traduction] « "Most westerners believe that Saudi Arabia is only a desert land with oil wells," he explained with an indulgent smile. "They don't know that the country was a bridge between the East and the West. We played this role in the fourth millennium BCE, and we continue to play it. In the outside world, we should correct the wrong image of our country. And within Saudi Arabia, too, we need to educate people about their heritage. We would like to show everyone – both foreigners and Saudis – how we have participated in the history of humanity, not only in the Islamic period, but even before Islam. » 'Alī I. Al-Ghabban cité dans COVINGTON, R. (2011), « Roads of Arabia », in *Aramco World*, March-April, 62 (2). p.27.

Associée à celle de la relation entretenue entre les Saoudiens et les vestiges archéologiques éparpillés sur le territoire, l'étude spécifique des types de collectes et d'expositions de l'objet archéologique en Arabie saoudite n'a donc pas plus été étudiée que la présence d'environ 63 musées, de quelque forme qu'ils soient.

Plusieurs arguments pourraient expliquer ce désintérêt : peinant à se constituer en « nation » au sens occidental du terme<sup>2</sup>, l'Arabie saoudite dirigerait ses efforts historiographiques vers la seule acclamation de la dynastie Al Saud<sup>3</sup> ; le royaume incarnerait une « nation obscurantiste<sup>4</sup> » dirigée par un pouvoir politico-religieux qui ne prônerait que table rase à l'égard du passé préislamique qualifié de '*asr al-jāhiliyya\**', ère de l'ignorance ; la destruction contemporaine de sites archéologiques à la suite des aménagements du sanctuaire de La Mecque<sup>5</sup> ne laisserait pas présager de la reconnaissance d'un « patrimoine archéologique » selon une formule consacrée en Occident<sup>6</sup>.

En 2010, la participation à la mission archéologique franco-saoudienne<sup>7</sup> dirigée par Saba Farès à Kilwa<sup>8</sup> fut l'occasion de confrontations à la question de l'appropriation des vestiges archéologiques préislamiques en Arabie saoudite. Kilwa comprend un établissement

---

<sup>2</sup> « De manière inédite, le fondateur de l'actuel royaume d'Arabie saoudite a su instrumentaliser pour son plus grand profit la logique occidentale de l'État-nation, inconnue jusqu'alors, pour tracer *manu militari* (grâce à la fougue guerrière d'une armée bédouine galvanisée par la ferveur religieuse wahhabite, les *Ikhwans*) des frontières qui n'existaient pas encore. On se trouve peut-être ainsi avec l'Arabie saoudite en présence d'un pays sans véritable nation au sens occidental du terme, l'appellation courante de monarchie pétrolière étant probablement ce qui la qualifie de mieux aujourd'hui. » RIGOLET-ROZE, D. (2005), *Géopolitique de l'Arabie saoudite*, Paris, Armand Colin. p.17.

<sup>3</sup> AL-RASHEED, M. (2002), *A History of Saudi Arabia*, Cambridge, Cambridge University Press. p.193.

<sup>4</sup> « Depuis les attentats du 11 septembre 2001 perpétrés par 19 kamikazes dont 15 d'origine saoudienne, l'image de l'Arabie saoudite a radicalement changé aux yeux du monde occidental : d'allier pétrolier et modéré du Monde libre à l'incarnation d'une nation obscurantiste, berceau du fanatisme islamique et du *djihad*. » RIGOLET-ROZE, D. (2005), *Op.cit.* p.8.

<sup>5</sup> Pas plus que le cas du « patrimoine yéménite ravagé » pendant la crise contemporaine au Yémen. Depuis mars 2015, une coalition dirigée par le royaume d'Arabie saoudite mène des raids aériens sur le Yémen contre les milices chiites houthistes. ZAWISZA, M. (2016), « Le patrimoine yéménite ravagé », in *Le Journal des Arts*, du 8 janvier au 21 janvier, 448. p.7.

<sup>6</sup> Le droit international reconnaît les « caractères propres du patrimoine archéologique, issues des valeurs qu'il véhicule et de sa contribution à l'histoire de l'humanité ». NÉGRI, V. (2012), « Patrimoine archéologique. Synthèse comparative », in CORNU, M., WALLAERT, C., FROMAGEAU, J. (dir.) (2012), *Dictionnaire comparé du droit du patrimoine culturel*, Paris, CNRS Éditions. p.711.

<sup>7</sup> Mission archéologique franco-saoudienne lancée en 2008. Elle vise à étudier l'Homme et ses relations à l'environnement depuis la Préhistoire jusqu'à aujourd'hui. La mission est financée par la Saudi Commission for Tourism and Heritage, le ministère des Affaires étrangères (sous-direction des Sciences humaines et de l'Archéologie), l'Université de Lorraine et le GREMMO.

<sup>8</sup> Kilwa est situé dans le nord-ouest de l'Arabie saoudite, à 250 kilomètres au nord-est de Tabūk, et à 250 kilomètres du golfe d'Aqaba (Jordanie). La zone de prospection comprend un établissement monastique et une zone au rayon de 20 kilomètres.

monastique d'époque byzantine (IV<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) dont l'origine chrétienne est révélée par des inscriptions et des croix gravées<sup>9</sup>. Depuis 2008, cette mission est autorisée et soutenue par la Saudi Commission for Tourism and National Heritage (SCTH) qui dépêche des archéologues saoudiens aux côtés de chercheurs français. Dans ce cadre, le mois passé sur le site a permis de révéler deux faits antagonistes. Par l'un, les autorités saoudiennes – la SCTH est présidée par le prince Sultan bin Salman bin 'Abd al-'Aziz Al Saud<sup>10</sup>, fils du roi actuel – avaient consciemment validé la fouille d'un site archéologique préislamique, de surcroît chrétien, dans le berceau de la religion musulmane dont elles se revendiquent gardiens. Par l'autre, les discussions entre chercheurs français et saoudiens ont signalé la nécessité d'adapter le discours scientifique des premiers aux réalités religieuses, sociales et culturelles des seconds : si les archéologues français ont vu à Kilwa des énièmes traces matérielles d'une communauté qui s'était installée sur un territoire, les archéologues saoudiens ont dû composer avec le même constat associé à une tradition coranique qui proposerait de visiter sites archéologiques et historiques pour tirer les leçons (*ebrah*, dérivé du mot *ebar* qui signifie traverser, voyager)<sup>11</sup> de leur abandon pour l'avènement de l'islam, dernière religion révélée.

En un heureux hasard, quelques semaines après cette mission, le musée du Louvre à Paris présentait l'exposition temporaire *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*<sup>12</sup>. Plus de 300 objets avaient été envoyés depuis le royaume, puis rassemblés pour offrir un aperçu des productions (petite et grande statuaire anthropomorphe, stèles funéraires, inscriptions) qui avaient été fabriquées dans différentes régions depuis la Préhistoire jusqu'à l'unification du royaume en 1932. L'exposition avait invité le visiteur novice à contempler des antiquités millénaires méconnues, sans toutefois laisser présager l'implication des autorités saoudiennes dans la collecte, puis l'exposition de ces antiquités dans ce musée de renommée internationale. Pourtant, pour l'Arabie saoudite, l'exposition faisait partie d'une politique plus large visant à « susciter une véritable culture patrimoniale

---

<sup>9</sup> Le monastère atteste de la diffusion du christianisme né en Palestine associé de l'une de ses composantes principales (le monachisme), et révèle la présence d'une communauté bien implantée à la veille de la naissance de l'islam. Cf. FARES, S. (2010), « L'inscription arabe de Kilwa : nouvelle lecture », in *Semitica et Classica*, 3, p.241-48 ; FARES, S. (2011), « Christian Monasticism in the eve of Islam: Kilwa (Saudi Arabia): New evidence », in *Arabian Archaeology and Epigraphy*, 22 (2). p.243-52.

<sup>10</sup> La SCTH, son organisation et ses missions, seront présentées dans le dernier chapitre.

<sup>11</sup> HODJAT, M. (1995), *Cultural heritage in Iran: policies for an Islamic country*. Thèse de doctorat, Institute of Advanced Architectural Studies, The King's Manor, University of York. p.17.

<sup>12</sup> En 2010 et 2015, l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* a été présentée dans huit institutions culturelles d'Europe et des États-Unis : musée du Louvre (Paris), CaixaForum (Barcelone), Hermitage Museum (Saint-Petersbourg), Pergamon Museum (Berlin), Smithsonian Institution Arthur M. Sackler Gallery (Washington D.C.), Houston Museum of Fine Arts (Houston), The Nelson Atkins Museum of Art (Kansas City), Asian Art Museum (San Francisco). Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.87 sqq.

en modifiant le regard de chacun sur l'histoire du royaume en lui inculquant de nouveaux concepts sur l'identité et les valeurs saoudiennes<sup>13</sup> ».

C'est encore en 2010 que le Prince Sultan bin Salman bin 'Abd al-'Aziz Al Saud avait participé à la session annuelle du *Seminar for Arabian Studies* à Oxford<sup>14</sup>. Il y avait fait la promotion du « patrimoine culturel » du royaume qu'il avait présenté « comme une extension naturelle de ce que nous [Saoudiens] sommes<sup>15</sup> » et élevé au rang de quatrième des caractéristiques majeures de l'Arabie saoudite après l'islam, le rôle du royaume dans l'économie mondiale, et l'affermissement de l'identité nationale saoudienne sur la scène internationale<sup>16</sup>. Le prince Sultan avait admis que les vestiges archéologiques du royaume n'étaient connus que d'une poignée de spécialistes. Aussi avait-il affiché une résolution claire : « notre culture est riche et mérite d'être soulignée, tant à notre peuple qu'au reste du monde<sup>17</sup> ».

Confrontations sur le terrain, exposition du musée du Louvre et affirmation officielle de la reconnaissance d'un patrimoine archéologique sont les trois circonstances qui ont marqué l'existence évidente de questionnements saoudiens quant à la conservation et à la valorisation de vestiges archéologiques d'où surgit la « présence réelle de ceux que l'on croyait anéantis<sup>18</sup> ». Elles ont également confirmé la réalité d'une politique archéologique et muséale en Arabie saoudite : le pays comprend 6 430 sites recensés dont 3 660 à caractère archéologique<sup>19</sup> ; il dispose aussi d'environ 63 musées publics répartis en quatre catégories (Annexe 1) :

---

<sup>13</sup> AL-GHABBAN, A. I. (2010), « L'Arabie saoudite et son patrimoine », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.41.

<sup>14</sup> Depuis 1974, le *Seminar for Arabian Studies* réunit une fois par an des chercheurs (archéologie, histoire, épigraphie, ethnographie, etc.) sur la péninsule Arabique, à Londres, Oxford ou Cambridge. Cf. <http://www.thebfsa.org/seminar/>.

<sup>15</sup> [Notre traduction] « Today I would like to speak about the coming of age of Saudi Arabia and to focus on our heritage, which arises as a natural extension of who we are. » AL SAUD, S. b. (2010), *Saudi Arabia's Heritage Dimension*. Speech at the Seminar for Arabian Studies, Oxford.

<sup>16</sup> [Notre traduction] « [...] four determinants that characterize Saudi Arabia today; they are Islam, our economic role, our role in the international community national identity, and our cultural heritage. These four dimensions collectively define us. » AL SAUD, S. b. (2010), *Ibid.*

<sup>17</sup> [Notre traduction] « Our culture is rich and deserves to be emphasized to both our own people and to the rest of the world. » AL SAUD, S. b. (2010), *Ibid.*

<sup>18</sup> DEMOULE, J.-P. (2003), « Les pierres et les mots : Freud et les archéologues », in *Alliage*, Octobre, 52. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://revel.unice.fr/alliage/?id=4017>.

<sup>19</sup> AL-ZAHRANI, A. (2014), *Mining in Al-Baha region, South-Western Saudi Arabia in Islamic-Era: the archaeology of Asham*. Thèse de doctorat, University of York. p.51.



- les musées affiliés à la Saudi Commission for Tourism and National Heritage ;
- les musées affiliés aux universités et aux instituts de recherche ;
- les musées spécialisés relevant des ministères ;
- les musées locaux relevant des autorités municipales.

Il convient encore d'ajouter, environ 200 musées privés ouverts par des collectionneurs saoudiens<sup>20</sup>, ainsi qu'un nombre non communiqué de musées en cours de conception.

Alors que le musée est défini comme une « institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation<sup>21</sup> », sa présence en Arabie saoudite atteste deux réalités : l'existence d'un « patrimoine » reconnu puis collecté et exposé, et la volonté de le conserver et de le transmettre. Parmi les musées publics recensés, dix-sept<sup>22</sup> (27%) exposent des objets archéologiques de la Préhistoire, de la période préislamique et des premiers temps de l'Islam. Ce pourcentage associé à l'emplacement de ces musées, deux à Riyad, un à La Mecque, et un voire deux dans chacune des treize provinces<sup>23</sup>, démontrerait l'objectif politico-social de communiquer plus largement sur les vestiges archéologiques du royaume.

L'objet de la recherche, son cadre, la méthode mise en place, et le plan de la thèse sont présentés successivement.

---

<sup>20</sup> Les musées privés sont une catégorie largement répandue sur le territoire. Leurs propriétaires sont des collectionneurs saoudiens qui conservent et exposent, dans leurs domiciles ou dans d'autres espaces, des objets d'arts et traditions populaires ou des hommages à la famille royale, achetés ou reçus en héritage. Portant le nom de son créateur, chaque musée est vivement encouragé, tant moralement que financièrement, par les autorités saoudiennes.

<sup>21</sup> Dernière définition du musée par le Conseil international des musées (ICOM) extraite des statuts adoptés lors de la 21<sup>e</sup> Conférence générale à Vienne (Autriche) en 2007, art 3. ICOM (2010), *Définition du musée*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://icom.museum/la-vision/definition-du-musee/L/2/>.

<sup>22</sup> Quatorze musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire à : Taif, Médine, al-'Ulā, Tabūk, Taymā', Jeddah, Hā'il, Al-Ahsa, Dumat al-Jandal, Sabya'a, Najran, Al-Namas, Al-Bahah et Ajar ; le musée de la Faculté de Tourisme et d'Archéologie de la King Saud University à Riyad ; le musée national à Riyad et le musée du Palais al-Zaher à La Mecque.

<sup>23</sup> Jawf, Frontière septentrionale, Tabūk, Hā'il, Qassim, Médine, La Mecque, Riyad, Al Bahah, 'Asir, Jizān, Najrān et Province orientale.

## ***Objet de la recherche***

Pour comprendre la réalité de l'appropriation des objets archéologiques *jāhili* (préislamiques) et islamiques dans une Arabie saoudite qui réfléchit à son avenir post-pétrole<sup>24</sup>, dresser un état des lieux des institutions muséales existantes ne suffit pas. Il convient d'étudier les processus qui ont amené les autorités à, collecter le territoire, concevoir des musées, y exposer des vestiges de façon permanente et y accueillir la population saoudienne. Celle-ci étant plus habituée, et aux récits de la tradition coranique, et à ceux de l'historiographie saoudienne qui, selon l'historienne Madawi Al-Rasheed<sup>25</sup>, use d'une rhétorique politique qui permet de contrôler l'imaginaire national pour écarter toute vision dissidente<sup>26</sup>.

L'étude de cette réalité s'inscrit dans la discipline de la muséologie, définie par Ana Gregorová comme :

« une science qui examine le rapport spécifique de l'homme avec la réalité et qui consiste dans la collection et la conservation, consciente et systématique, et dans l'utilisation scientifique, culturelle et éducative d'objets inanimés, matériels, mobiles (surtout tridimensionnels) qui documentent le développement de la nature et de la société<sup>27</sup> ».

À partir de cette définition, naît la problématique de recherche : *qu'apportent la collecte et l'exposition des objets préislamiques et islamiques dans la définition d'un rapport spécifique entre l'Arabie saoudite et ses objets archéologiques ?* Il doit s'agir de rendre compte de l'activité de conservation saoudienne « consciente et systématique » pour comprendre la manière dont des objets archéologiques sont parvenus à incarner un pan du « patrimoine » du berceau de l'Islam. L'étude de la collecte et de l'exposition d'objets

---

<sup>24</sup> Le 25 avril 2016, le roi Salman bin 'Abd al-'Aziz Al Saud a lancé le programme « Saudi Vision 2030 » visant à adapter l'Arabie saoudite à un futur post-pétrole. Parmi les rénovations engagées, le développement de l'industrie touristique existante tient une place prépondérante. Cf. AL SAUD, S. b. (2016), *Saudi Arabia's Vision 2030*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://english.alarabiya.net/en/perspective/features/2016/04/26/Full-text-of-Saudi-Arabia-s-Vision-2030.html>.

<sup>25</sup> Petite-fille de Muhammad bin Talal al-Rasheed, dernier émir de la région du Hā'il annexée par 'Abd al-'Aziz Al Saud en 1921, mettant ainsi fin au pouvoir de la tribu des Ibn Rashid sur la région et la péninsule Arabique.

<sup>26</sup> AL-RASHEED, M. (2002), *Op.cit.* p.188.

<sup>27</sup> GREGOROVA, A. (1980), « La Muséologie, science ou seulement travail pratique du musée ? », in *Mu Wop/Do Tram*, 1. p.20-21.

archéologiques dans une approche centrée sur l'objet doit permettre de décrire les évolutions de sens donnés aux objets<sup>28</sup> préislamiques et islamiques en Arabie saoudite.

Emprunté au vocabulaire de l'ethnographie, le terme *collecte* désigne un mode d'acquisition d'objets et le résultat de ce procédé<sup>29</sup>. La collecte s'inscrit dans un processus de recherche qui implique « étude préalable exploratoire, entretiens, recherches d'archives, documentation écrite ou photographique<sup>30</sup> ». En archéologie, la collecte comprend fouille stratigraphique, décapage de sols et de structures, enregistrement de données, datation, documentation écrite et photographique, élaboration de résultats, consolidation d'objets, et publication<sup>31</sup>. Le rassemblement d'objets opéré peut devenir, mais pas obligatoirement, une collection<sup>32</sup>.

L'*exposition* est l'une des fonctions principales<sup>33</sup> du musée (en arabe *mathaf*, de *tuhfa*, bibelot, chef-d'œuvre, curiosité). Elle permet l'appréciation sensible et intellectuelle de concepts ou d'idées à partir de la mise en présence d'objets « sélectionnés en fonction de leur potentiel de témoignage, soit la quantité d'informations (des marqueurs) qu'ils peuvent porter pour refléter les écosystèmes ou les cultures<sup>34</sup> ». L'exposition est composée de trois éléments – le contenu (thème, message, approche, objets), les déterminants (lieu, temps, moyens, public visé, nature des objets, environnement physique) et les contenants (la mise en espace et ses outils)<sup>35</sup>. La transmission des messages y est généralement unilatérale<sup>36</sup>, des concepteurs de l'exposition (conservateurs, chargés d'exposition, muséographes, scénographes) vers les visiteurs.

Dans *L'exposition à l'œuvre*, Jean Davallon distingue trois catégories d'expositions : « celles qui se proposent d'être des situations de rencontre entre visiteurs et objets ; celles qui

---

<sup>28</sup> MAIRESSE, F., DELOCHE, B. (2011), « Objet [de musée] ou muséologie », in DESVALLÉES A., MAIRESSE F. (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Albin Michel. p.397.

<sup>29</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Ibid.* p.577.

<sup>30</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (2011), *Ibid.*

<sup>31</sup> PESEZ, J.-M. (2007), *L'archéologie. Mutations, missions, méthodes. 2<sup>e</sup> édition*, Paris, Armand Colin. p.75 sq.

<sup>32</sup> Une collection est définie comme « un ensemble d'objets matériels ou immatériels (œuvres, artefacts, mentefacts, spécimens, documents d'archives, témoignages, etc.) qu'un individu a pris soin de rassembler, de sélectionner, de classer, de conserver dans un contexte sécurisé et le plus souvent de communiquer à un public plus ou moins large, selon qu'elle est publique ou privée ». DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (2011), *Op.cit.* p.53.

<sup>33</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Ibid.* p.133.

<sup>34</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Ibid.* p.385.

<sup>35</sup> MERLEAU-PONTY, C., EZRATI, J.-J. (2005), *L'exposition, théorie et pratique*, Paris, L'Harmattan. p.39.

<sup>36</sup> Selon le modèle ECR de Lasswell (1948) qui stipule que la communication (C) consiste à véhiculer une information entre un ou plusieurs émetteurs (E) et un ou plusieurs récepteurs (R) par l'intermédiaire d'un canal et peut être interactive (E↔C↔R) ou unilatérale (E→C→R). Cf. DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Op.cit.* p.71.

se font vecteurs d'une stratégie de communication ; celles enfin qui visent un impact social<sup>37</sup> ». Les premières caractériseraient les musées dits traditionnels (beaux-arts) et les expositions commerciales, les secondes accorderaient un soin particulier à la mise en scène des objets, à l'image des expositions didactiques scientifiques, techniques ou culturelles, les dernières seraient « destinées à redonner (ou simplement donner) à un groupe le sentiment de son existence et de son identité<sup>38</sup> », telles les expositions des musées de société et des écomusées.

L'exposition peut être permanente ou temporaire. Permanente lorsqu'elle présente les collections du musée dans une installation muséographique pérenne ; temporaire, lorsque des objets sont regroupés dans un espace dédié pour une durée limitée. En ce sens, pour le sociologue Daniel Jacobi, l'exposition temporaire est « une innovation muséale d'abord en ce qu'elle réunit en un seul lieu des œuvres éparpillées dans le monde [et qu'elle] offre un ensemble habituellement impossible à voir ainsi rassemblé en un même lieu<sup>39</sup> ». Qu'elle soit permanente ou temporaire, l'exposition ne sert pas simplement à communiquer des informations. Elle participe également de l'activité du musée qui est de « produire » des objets en transformant les choses qui nous entourent en objets (de musée, ou muséalies) qui se retrouvent empreints de connotations<sup>40</sup>. C'est l'exposition qui, « en créant la distance, fait de la chose un objet, alors que dans la démarche scientifique prime au contraire l'exigence de rendre compte des choses dans un contexte universellement intelligible<sup>41</sup> ».

Le cadre théorique retenu rassemble trois concepts associés à ces activités de collecte et d'exposition qui transforment un objet archéologique en élément de patrimoine.

En premier lieu, le concept de *patrimonialisation* qui, selon le sociologue Jean Davallon, revient à « extraire du premier (usage) ou du second (hors d'usage) contexte une vraie chose pour la préserver<sup>42</sup> ». À partir d'une interrogation sur les raisons pour lesquelles

---

<sup>37</sup> DAVALLON, J. (1999), *L'exposition à l'oeuvre. Stratégies de communication et médiation symbolique*, Paris, L'Harmattan. p.158.

<sup>38</sup> DAVALLON, J. (1999), *Ibid.* p.159.

<sup>39</sup> L'exposition temporaire est également une « innovation médiatique » puisque « décontextualisées, rapprochées d'autres, les pièces choisies peuvent bénéficier d'une muséographie totalement dévouée à leur mise en valeur ». JACOBI, D. (2013), « Exposition temporaire et accélération : la fin d'un paradigme », in *La Lettre de l'OCIM*, 150 [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://ocim.revues.org/1295>. p.3.

<sup>40</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Op.cit.* p.386.

<sup>41</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Ibid.*

<sup>42</sup> Selon l'expression de Jean Davallon. Cité dans MAIRESSE F. (2011), « Muséalisation », in DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Ibid.* p.254.

nous accordons de la valeur à certains objets au point de les collecter et de les exposer ostensiblement, Jean Davallon a construit un protocole de patrimonialisation en six étapes<sup>43</sup> :

- la découverte de l'objet comme trouvaille ;
- la certification de l'origine de l'objet ;
- l'établissement de l'existence du monde d'origine ;
- la représentation du monde d'origine par l'objet ;
- la célébration de la « trouvaille » de l'objet par son exposition ;
- l'obligation de transmettre aux générations futures.

Ces étapes établissent une relation entre l'objet, son époque de création, et l'homme moderne qui le trouve, l'étudie, le conserve, l'expose et le contemple. Elles transforment un artefact en un « patrimoine » transmis de génération en génération pour devenir alors résultat de ces « interventions et [...] stratégies concertées de marquage et de signalisation (cadrage)<sup>44</sup> ». Le patrimoine est ainsi reconnu « construction historicisée et qui, à ce titre, est dépendante de la société qui la produit et, comme elle, est donc soumise aux changements, aux mutations, lesquelles peuvent être sur le long terme de sens différent<sup>45</sup> ». Dans un même temps, le patrimoine porte en lui le risque d'une déification du passé<sup>46</sup>, voire de la définition d'un nouveau sacré, d'une zone protégée « qui garantit que le reste de notre vie peut être profané<sup>47</sup> ».

En deuxième lieu, l'étude du processus de patrimonialisation s'inscrit dans la perspective du *patrimoine en action* défendu par l'anthropologue Jean-Louis Tornatore, selon qui,

---

<sup>43</sup> DAVALLON, J. (2002), « Comment se fabrique le patrimoine ? », in *Sciences Humaines*, Hors-série 36, mars-avril-mai 2002. p.74-77. Cité dans KNAFOU, R. (2002), « Le patrimoine maritime, un patrimoine inoxydable. Réflexions sur la relation tourisme-patrimoine », in PÉRON F. (dir.), *Le patrimoine maritime : construire, transmettre, utiliser, symboliser les héritages maritimes européens*, Brest, Institut universitaire européen de la mer, Rennes, Presses universitaires de Rennes. p.313.

<sup>44</sup> « Patrimoine », in DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Op.cit.* p.423.

<sup>45</sup> KNAFOU, R. (2002), *Op.cit.* p.315.

<sup>46</sup> AMOUGOU, E. (dir.) (2004), *La Question patrimoniale. De la « patrimonialisation » à l'examen des situations concrètes*, Paris, L'Harmattan. p.19.

<sup>47</sup> CHAUMIER, S. (2009), « Le désir d'en être ou l'exemple de la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO », in MOESCHLER O., THEVENIN O. (dir.), *Les territoires de la démocratie culturelle. Equipements, événements, patrimoines : perspectives franco-suisse*, Paris, L'Harmattan. p.109.

« le point focal de la valeur patrimoniale, ce n'est pas tant son attribution que son actualité, le fait qu'elle soit (toujours) le signe ou la réponse à un problème<sup>48</sup> ».

Cette approche rejoint en sa conception celle du sociologue André Micoud pour qui le patrimoine n'existe pas en tant que tel mais résulte d'« un processus au terme duquel, à un moment donné de l'histoire d'un groupement humain, quelque chose est désigné ainsi<sup>49</sup> ». À son tour, l'historien Pierre Nora explique la construction patrimoniale du présent en tant qu'aboutissement irrémédiable de trois grands faits de civilisation<sup>50</sup> :

- un fait idéologique puisque « c'est en fonction de l'idée qu'une société se fait de son avenir qu'elle choisit les traces du passé qu'il faut retenir » ;
- un fait social qui explique que « la préservation des traces de l'histoire [par des sociétés] fait partie intégrante de leur affirmation d'identité » ;
- un fait historique, celui d'une transformation de plus en plus riche de notre monde qui induit « une multiplication exponentielle du mémorable, une invasion d'une dimension mémorielle et préservatrice ».

En troisième et dernier lieu, l'objet de la recherche s'inscrit dans une approche centrée sur l'objet à partir du concept de *message-bearing entities*<sup>51</sup>, ou objets-signes, développé par la sémiologue Susan M. Pearce<sup>52</sup>. Les objets exposés sont transformés en signes qui unifient le message (le signifié) à la réalité physique de l'objet (le signifiant). Selon Susan M. Pearce,

« ce qui se passe d'un point de vue sémiotique, c'est que ces objets qui ont été des signifiants deviennent à leur tour des signifiés, à mesure qu'ils deviennent une part consciente de la

---

<sup>48</sup> TORNATORE, J.-L. (2010), *Dans le temps, pour une socio-anthropologie politique du passé-présent : patrimoine, mémoire, culture, etc.* Habilitation à diriger des recherches, EHESS. p.127.

<sup>49</sup> MICOUD, A. (2005), « La patrimonialisation, ou comment redire ce qui nous relie (un point de vue sociologique) », in BARRÈRE C. et al. (dir.), *Réinventer le Patrimoine : de la culture à l'économie, une nouvelle pensée du patrimoine ?*, Paris, L'Harmattan. p.81.

<sup>50</sup> NORA, P. (2001), « Introduction », in COLLECTIF, *Tri, sélection, conservation - Quel patrimoine pour l'avenir ?*, Paris, Centre des monuments nationaux, Collection Idées et Débats. p.15.

<sup>51</sup> Susan M. Pearce prend l'exemple de l'exposition de la veste qu'un officier avait portée pendant la bataille de Waterloo (1815). Si en 1815, la veste représentait l'armée et le conflit entre Britanniques et Français, en 1994, elle portait la mémoire de cet événement, que les stigmates (trous) humanisait. PEARCE, S. M. (2003 (1994)), « Objects as meaning; or narrating the past », in PEARCE, S. M. (dir.), *Interpreting Objects and Collections*, London and New York, Routledge. p.19.

<sup>52</sup> Qui s'appuie sur les travaux de sémiologie des français Jean Baudrillard et Ferdinand de Saussure.

*langue* d'une société dans laquelle ils jouent un rôle en modifiant, et les catégories existantes, et leurs règles d'usage<sup>53</sup> ».

Ces trois concepts, la patrimonialisation, le patrimoine en action, et l'objet-signe, sont appliqués à un objet particulier, l'objet archéologique. L'archéologie est définie comme la connaissance du passé humain à partir de vestiges matériels<sup>54</sup> (bâtiments et artefacts) dont la fouille est la méthode spécifique<sup>55</sup>. Les vestiges excavés et collectés renseignent sur la vie quotidienne, économique ou religieuse de sociétés données : ils sont des choses qui, par le regard de l'archéologue, sont transformées en objets<sup>56</sup>. En arabe, l'expression « objet archéologique » est couramment traduite par deux termes. Le premier, *atlāl*, qui signifie « ruines » et évoque un passé glorieux qu'il est impossible de retenir dans le présent<sup>57</sup>. Le second, *athār*, qui signifie trace, vestige, mais également cicatrice et conséquence.

Ainsi créé, l'objet archéologique interroge les notions d'appropriation et de reconnaissance de l'histoire de territoires aujourd'hui sous juridictions d'États qui ne correspondent plus aux possessions des sociétés passées. Le musée serait alors l'une des destinations fétiches des collections archéologiques qui passent « du site au musée<sup>58</sup> », de l'enfouissement à l'exposition, de l'oubli à la célébration.

Pourtant, selon Marc-Antoine Kaeser, Directeur du Laténium à Neuchâtel, lorsqu'elle est appliquée aux objets de l'archéologie, la mise en exposition au musée est au centre d'une opposition qui anime les archéologues : la valorisation du « contexte archéologique » ne doit-elle pas primer sur la conservation d'objets et de « trésors » qui peuvent être collectés par de simples antiquaires<sup>59</sup> ? C'est d'ailleurs par le biais d'un affranchissement par rapport aux objets que l'archéologie serait devenue une véritable démarche scientifique<sup>60</sup>. Par la mise au

---

<sup>53</sup> [Notre traduction] « In semiotic terms, what happens is that those objects which were once signifiers become themselves the signified, as they become a chosen part of the society's *langue*, in which they play a role in modifying both the existing categories and the rules of their use. » PEARCE, S. M. (1990), *Objects of knowledge*, London, Althone. p.134.

<sup>54</sup> PESEZ, J.-M. (2007), *L'archéologie. Mutations, missions, méthodes. 2<sup>e</sup> édition*, Paris, Armand Colin. p.18.

<sup>55</sup> PESEZ, J.-M. (2007), *Ibid.*

<sup>56</sup> L'étymologie latin *ob-jectum*, « jeté en face », définit l'objet comme le produit d'une transformation d'une chose en un objet que le sujet considère comme distinct de lui. DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Op.cit.* p.388.

<sup>57</sup> Il existe même l'expression *al-bakā'* '*ala al-atlāl*, se lamenter devant les ruines. Nous remercions Johnny Maroun pour cette information.

<sup>58</sup> GALINIER, M. (dir.) (2005), *De l'art d'être conservateur. Du site au musée, la Préhistoire et l'Antiquité mises en espace*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan.

<sup>59</sup> KAESER, M.-A. (2015), « La muséologie et l'objet de l'archéologie. Le rôle des collections face au paradoxe des rebuts du contexte », in *Les Nouvelles de l'archéologie*, 139 [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://nda.revues.org/2873>.

<sup>60</sup> KAESER, M.-A. (2015), *Ibid.*

rebut des objets issus de fouilles, les « collections des musées apparaissent ainsi dénuées de leur valeur propre : les objets abrités dans les réserves des musées ne constitueraient qu'un résidu, les scories de la recherche scientifique<sup>61</sup> ». Or, de cette idée naît un paradoxe : pour traiter de ce contexte archéologique, les musées ont nécessairement besoin des objets qui comprennent les traces, les signes et les indices observés sur la fouille<sup>62</sup>. En étant sorti de terre volontairement, l'*artefact* fabriqué, utilisé puis, enfoui intentionnellement ou non, n'est donc pas un résidu mais devient un *objet archéologique* témoin d'un contexte révolu utile à la connaissance. En entrant au musée, l'objet archéologique devient un *objet de musée* porteur de significations nouvelles dépendantes des concepteurs et des objectifs de l'institution.

Pour analyser et comprendre les modalités et les conséquences de la collecte puis de l'exposition d'objets archéologiques en Arabie saoudite, il est nécessaire de se référer à une série de concepts. Empruntées à la muséologie, les définitions des concepts utilisés sont issues, sauf mention contraire, du *Dictionnaire encyclopédique de muséologie* édité par André Desvallées et François Mairesse<sup>63</sup>. Les auteurs les replacent dans leurs contextes d'apparition, parmi lesquels les universités d'Europe de l'Est des années 1960-70<sup>64</sup>, ces mêmes années qui virent l'apparition des premiers musées d'archéologie du royaume d'Arabie saoudite. Les concepts retenus, muséalie, muséalité, muséalisation, correspondent ainsi au processus de transformation d'un objet archéologique en objet patrimonial.

D'après le muséologue tchèque Zbyněk Stránský, le terme *muséalie*, ou objet de musée, est utilisé pour différencier des objets communs d'objets de musée qui présentent les caractéristiques de la *muséalité*<sup>65</sup>. Il définit cette dernière comme « valeur qui est en rapport avec l'aspect ontologique de la réalité (objective, concrète et perceptible), est conditionnée par sa pluridimensionnalité (comme ressource d'information) et sa charge énergétique (aura, charisme), dépasse les valeurs temporaires par son importance culturelle (l'"éternel" contre le

---

<sup>61</sup> KAESER, M.-A. (2015), *Ibid.*

<sup>62</sup> KAESER, M.-A. (2015), *Ibid.*

<sup>63</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Albin Michel.

<sup>64</sup> À cette époque, des chercheurs de l'université de Brno (République Tchèque) ou de l'université de Zagreb (Croatie), membres du Comité international pour la muséologie (ICOFOM) créé en 1977, ont proposé de réfléchir sur l'institution muséale et d'en définir les perspectives contemporaines. En définissant des termes tels qu'objet patrimonial, muséalie, muséalité, muséalisation, muséologie, ils permettent l'avènement, entre 1972 et 1985, d'une nouvelle tendance de la muséologie née en Grande-Bretagne à partir du livre rédigé par Peter Vergo intitulé *The New Museology*, appelée *New Museology*. Celle-ci se propose d'aborder de manière critique le musée par l'étude sociale et politique de ses fonctions de collecte ou de présentation. Entrée « New Museology », DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Op.cit.* p.638.

<sup>65</sup> « Les *musealia* sont des objets de musée réels et potentiels, c'est-à-dire, des objets qui présentent les caractéristiques de la muséalité ». DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Op.cit.* p.385.



temporel), encourage la tendance à préserver, sous la forme de mémoire culturelle matérielle, des éléments représentatifs, pour lutter contre le processus du changement et de la dégradation<sup>66</sup> ». Quant à elle, la *muséalisation* est définie par le muséologue Martin Schärer comme processus à partir duquel « des objets sont décontextualisés de leur fonction primaire, chargés de nouvelles valeurs, puis intégrés dans des collections pour être ensuite recontextualisés et ainsi visualisés dans une exposition. Une relation spécifique entre l'homme et son patrimoine est au centre de ces démarches et les régit<sup>67</sup> ». Pour sa part, Zbyněk Stránský distingue trois étapes dans le processus de muséalisation d'un objet : sélection, thésaurisation et présentation. Ces trois étapes s'effectuent de manière active et consciente, étant entendu que les collections d'objets ne sont pas constituées par hasard mais sont bien le résultat d'une attitude psychique développée en amont.

Issus des sciences politiques, les concepts d'*identité* et d'*identité nationale* participent également à l'analyse. Les définitions retenues sont empruntées au sociologue Denis Chevallier<sup>68</sup> selon qui, l'identité désigne aussi bien ce qui perdure que ce qui se distingue et ce qui se rassemble, et se modifie avec l'évolution des rapports sociaux et des appartenances. Ainsi, l'identité nationale serait-elle une unité d'appartenance territoriale et sociale au sein de laquelle sont rassemblés des traits culturels, objectifs ou subjectifs, communs (pratiques linguistiques, pratiques festives, comportements alimentaires, emblèmes). Elle transcenderait les identités locales et familiales, et serait soumise à des stratégies politiques<sup>69</sup>. Lorsqu'elles sont exposées dans un musée, identités et identités nationales seraient mises en scène « pour se donner à voir de façon permanente » dans un projet de réappropriation collective.

---

<sup>66</sup> STRÁNSKÝ, Z. (1995), *Muséologie. Introduction aux études*, Brno, Université Masaryk. p.39. En 1985, Zbyněk Stránský complète sa définition préalable et accorde aux muséologies trois critères spécifiques : ce sont des objets matériels tridimensionnels ; sources de documentation scientifique ; considérées comme un moyen expressif servant à communiquer quelque chose et à influencer sur la conscience sociale. STRÁNSKÝ, Z. (1985), « Originaux contre substituts », in *ICOFOM Study Series*, 9. p. 110-13.

<sup>67</sup> SCHÄRER, M. (1999), « La relation homme-objet exposée : théorie et pratique d'une expérience muséologique », in *Publics & Musées*, 15. p.31.

<sup>68</sup> CHEVALLIER, D., MOREL, A. (1985), « Identité culturelle et appartenance régionale. Quelques orientations de recherche », in *Terrain*, 5, 1985. p.3-5.

<sup>69</sup> HALL, S. (1996), « Introduction : who needs identity ? », in HALL, S., DU GAY, P. (dir.), *Questions of cultural identity*. Cité dans OKRUHLIK, G. (2002), « Struggles Over History and Identity: "Opening the Gates" of the Kingdom to Tourism », in *Mediterranean Programme Series*, 08. p.15.

## État de l'art

L'histoire des musées d'archéologie saoudiens apparaît peu dans la littérature relative aux politiques muséales des pays du Golfe Persique<sup>70</sup>. L'étude des musées de cette région a commencé, fin des années 1960, début des années 1970, avec une poignée d'articles, ouvrages et rapports de l'Unesco, qui a régulièrement accompagné la création de premiers musées au Qatar, en Oman et aux Émirats arabes unis<sup>71</sup>. Des auteurs ont ensuite documenté le développement d'autres musées au Bahreïn et au Koweït (1980-90)<sup>72</sup>. En 2007, l'annonce de l'ouverture de l'antenne d'un musée européen (Louvre Abu Dhabi) et celle d'un musée nord-américain (Guggenheim Abu Dhabi) sur la *jazīrat sa'adiyahāt* (« île du bonheur ») à Abu Dhabi<sup>73</sup> a radicalement augmenté le nombre d'ouvrages et de communications portant notamment sur la critique du concept de « musée universel<sup>74</sup> » et sur les conséquences de l'implantation d'un modèle occidental sur l'appropriation de patrimoines locaux et le développement d'une éducation muséale<sup>75</sup>. Ces publications sont principalement le fait d'universitaires et de spécialistes anglo-saxons, dont certains exercent dans les antennes d'universités britanniques et américaines installées au Qatar (UCL Qatar, Northwestern University Qatar) ainsi qu'aux Émirats arabes unis (NYU Abu Dhabi). La participation d'Occidentaux dans la conception de l'architecture, de la scénographie voire des contenus de ces musées, a largement influencé l'accélération de la publication d'ouvrages<sup>76</sup> dans lesquels,

---

<sup>70</sup> Le royaume d'Arabie saoudite représente les quatre cinquièmes de la péninsule Arabique qu'elle partage avec le Yémen, le Sultanat d'Oman, les Émirats arabes unis, le Qatar, le Bahreïn et le Koweït. Avec les quatre derniers, elles partagent des frontières littorales avec un golfe de l'océan Indien qui sépare l'Iran (ancienne Perse) de la péninsule Arabique couramment dénommé « Golfe Persique », « Golfe Arabique » ou « Golfe Arabo-Persique ».

<sup>71</sup> GHOSH, A. (1968), *Protection of cultural property and development of a museum in Bahrein (March-April 1968)*, Paris, Unesco ; MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED (1981), *Museum Design and Planning Services*, London, Michael Rice & Company Limited.

<sup>72</sup> CLARK, A. (1984), « Bahrain through the Ages », in *Aramco World*, July-August, 35 (4). p.12-21.

<sup>73</sup> Et d'une antenne du Guggenheim Museum sur la même Sa'adiyahāt Island.

<sup>74</sup> Citons à titre d'exemples : BENHAMOU, F. (2007), « Controverses : Le Louvre d'Abou Dhabi : dévoyé ou rayonnant ? », in *Esprit*, Mai, 334 (5). p. 171-74 ; DI MUCHELLI, F. (2008), « Le Louvre à Abu Dhabi. Exemple de musée universel ou d'universalisation du concept de musée », in ROLLAND, A.S., MURASKAYA, H. (dir.), *De nouveaux modèles de musées ? Formes et enjeux des créations de musées en Europe*, Paris, L'Harmattan. p.315-29 ; DES CARS, L. (2009), « Le Louvre-Abou Dhabi, une réponse française à la mondialisation ? Un aperçu », in *Les cahiers Irice 1*, 3. p.59-61 ; GRIENER, P. (2014), « Louée soit l'universalité ! Musées au XXI<sup>e</sup> siècle », in *Critique*, 6 (805-06). p.485-93.

<sup>75</sup> Citons à titre d'exemples : ERSKINE-LOFTUS, P. (2010), *What is the relationship between western museological practice and philosophy and display in the Sharjah Art Museum, United Arab Emirates?*, Thèse de doctorat, Newcastle University ; ERSKINE-LOFTUS, P. (2013), « The adaptation of western museum education practices », in *AAM Annual Meeting and Museum Expo*, Baltimore, MD, May 19<sup>th</sup>-22<sup>th</sup> ; EXELL, K. (2016), « Locating Qatar on the world stage: museums, foreign expertise and the construction of Qatar's contemporary identity », in ERSKINE-LOFTUS, P., AL-MULLA, M. I., HIGHTOWER, V. (dir.), *Representing the Nation: Heritage, Museums, National Narratives in the Arab Gulf States*, London and New York, Routledge.

<sup>76</sup> Citons à titre d'exemples : ERSKINE-LOFTUS, P. (2010), « A Brief Look at the History of Museums in the Region and Wider Middle East », in *Architecture and Art, special edition Museums in the Middle East*, Winter-

parmi ceux-ci, l'évocation des musées du royaume d'Arabie saoudite est plus qu'anecdotique puisqu'un seul article par ouvrage leur est quelque fois consacré<sup>77</sup>.

Sur l'existence d'une politique muséale en Arabie saoudite, la première communication remonte à 1969 dans un rapport de l'Unesco, rédigé par l'archéologue et consultant Amalananda Ghosh<sup>78</sup>. Puis ce n'est qu'en 1981 que le cabinet de consultance britannique Michael Rice and Company a édité une brochure dans laquelle il cite son implication dans la création d'un « musée d'archéologie et de patrimoine populaire » à Riyad et de six musées locaux<sup>79</sup>. Ces deux publications restent des documents de travail à faible audience. Quelques articles (1989, 1999, 2001, 2011, 2016)<sup>80</sup> ont ensuite été rédigés dans *Aramco World*, revue destinée, depuis 1949, à approfondir les connaissances des histoires et cultures des mondes arabes et musulmans.

Il aura fallu attendre la publication dirigée par Fiona Kaplan, *Museums and the making of ourselves : the role of objects in national identity* (1994), pour découvrir le premier chapitre consacré aux musées d'Arabie saoudite<sup>81</sup>. Rédigé par le directeur du Département des Antiquités et Musées de l'époque, 'Abd Allāh H. Masry, ce chapitre présente succinctement

---

Spring, 13, p. 18-20; ERSKINE-LOFTUS, P. (dir.) (2013), *Reimagining Museums: Practice in the Arabian Peninsula*, Edinbourg, Boston, MuseumsEtc ; ERSKINE-LOFTUS, P. (dir.) (2014), *Museums and the Material World. Collecting the Arabian Peninsula*, Edinbourg, Boston, MuseumsEtc ; EXELL, K., RICO, T. (dir.) (2014), *Cultural heritage in the Arabian Peninsula: debates, discourses and practices*, Farnham, Surrey and Burlington, VT, Ashgate. ERSKINE-LOFTUS, P., AL-MULLA, M. I., HIGHTOWER, V. (dir.) (2016), *Representing the Nation: Heritage, Museums, National Narratives in the Arab Gulf States*, London and New York, Routledge. EXELL, K., WAKEFIELD, S. (dir.) (2016), *Museums in Arabia*, London and New York, Routledge. Auxquels il convient de citer une thèse de doctorat en sciences politiques : KAZEROUNI, A. (2013), *Le miroir des cheikhs : musée et patrimonialisme dans les principautés arabes du golfe Persique*. Thèse de doctorat, Sciences Po Paris.

<sup>77</sup> SCHELYER, C. (2013), « Developing Interactive Exhibits Across Cultures », in ERSKINE-LOFTUS, P. (dir.) (2013), *Op.cit.* ; CASSOLA, V. (2014), « Archaeological Collecting in Saudi Arabia », in ERSKINE-LOFTUS, P. (dir.), *Op.cit.* ; CHATZIANTONIOU, K. (2014), « Documenting and Collecting Textiles in Saudi Arabia », in ERSKINE-LOFTUS, P. (dir.) (2014), *Ibid.* ; ALRAWAIBAH, A. (2014), « Archaeological Site Management in the Kingdom of Saudi Arabia: Protection or Isolation ? » in EXELL, K., RICO T. (dir.), *Op.cit.* ; CASSOLA, V. (2016), « The Saudi Arabian National Museum: unexpected collections and narratives? », in ERSKINE-LOFTUS, P., AL-MULLA, M. I., HIGHTOWER, V. (dir.), *Op.cit.* ; MAISEL, S. (2016), « Why not go to the museum today? On tourism and museum preferences in Saudi Arabia », in EXELL, K., WAKEFIELD, S. (dir.), *Op.cit.*

<sup>78</sup> GHOSH, A. (1969), *Saudi Arabia. Protection of cultural property and development of a museum*, Paris, Unesco.

<sup>79</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED (1981), *Museum Design and Planning Services*, London, Michael Rice & Company Limited.

<sup>80</sup> REYNOLDS, B. (1979), « A walk through history », in *Aramco World*, March-April, 30 (2) ; KESTING, P. (1989), « Presenting Saudi Arabia », in *Aramco World*, November-December, 40 (6) ; BODDY, T. (1999), « History's New Home in Riyadh », in *Aramco World*, September-October, 50 (5) ; HARRIGAN, P. (2001), « New Doors to the Kingdom », in *Aramco World*, March-April, 52 (2) ; COVINGTON, R. (2011), « Roads of Arabia », in *Aramco World*, March-April, 62 (2) ; CLARK, A. (2016), « Returning Treasures to the Kingdom », in *Aramco World*, March-April, 67 (2).

<sup>81</sup> MASRY, A. H. (1994), « Archaeology and the Establishment of Museums in Saudi Arabia », in KAPLAN F. (dir), *Museums and the making of ourselves: the role of objects in national identity*, London, New York, Leicester University Press. p.125-34.

la naissance de la collecte et de l'exposition d'objets archéologiques dans le royaume et l'illustre par l'exemple d'un musée d'archéologie à Taymā', au nord-ouest du royaume. Ce n'est ensuite qu'en 2010, dans le catalogue de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, qu'une notice de 'Alī I. Al-Ghabban présente les activités archéologiques associées à une liste de musées et sites<sup>82</sup>. Il convient également de relever la mention du musée national, ouvert à Riyad en 1999, dans les ouvrages des historiens Madawi Al-Rasheed (2002, 2004)<sup>83</sup> et Jörg M. Determann (2013)<sup>84</sup>. Tous deux l'utilisent pour illustrer la « saoudisation » de la politique et les tentatives d'affirmation d'une identité nationale, mais ils ne proposent aucune étude approfondie, ni des collections, ni de la muséographie. Des traces subsistent aussi de deux travaux universitaires en muséologie consacrés, l'un à des généralités sur les objectifs éducatifs des musées saoudiens (1992)<sup>85</sup>, l'autre au rapport entre le patrimoine architectural et les identités régionales et nationales en Arabie saoudite (2011)<sup>86</sup>.

Côté publications saoudiennes, dès 1977 le projet de créer des musées de site archéologique est mentionné dans les premiers numéros de *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*<sup>87</sup> publié par le Département des Antiquités et Musées. Destinée à un public spécialisé, cette revue scientifique s'intéresse principalement aux résultats des fouilles archéologiques menées en Arabie saoudite. Les musées y sont traités dans les pages consacrées aux « nouvelles et événements » et n'y sont pas étudiés en soi. En 2002, Bakr Barnawi, maître de conférences à la King Saud University à Riyad, y a soutenu une thèse sur le musée archéologique dans le monde arabe dans laquelle il cite les musées saoudiens<sup>88</sup>. En 2014, Amal Muhammad bin Mania, étudiante dans cette même université, a soutenu un

<sup>82</sup> AL-GHABBAN, A. I. (2010), « L'Arabie saoudite et son patrimoine », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), in *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.34-43.

<sup>83</sup> AL-RASHEED, M. (2002), *A History of Saudi Arabia*, Cambridge, Cambridge University Press. p.206 et 214. et AL-RASHEED, M., VITALIS, R. (dir.) (2004), *Counter-narratives. History, Contemporary Society, and Politics in Saudi Arabia and Yemen*, London, Palgrave Macmillan. p.184.

<sup>84</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Historiography in Saudi Arabia: Globalization and the State in the Middle East*, London, I.B. Tauris. p.123.

<sup>85</sup> MISTRI, S. (1992), *Museums in the Kingdom of Saudi Arabia: their development, significance and future direction*. Mémoire de recherche, Bank Street College Education, New York.

<sup>86</sup> KHAZINDAR, S. (2011), *L'Arabie saoudite : patrimoine, identité et mémoire*. Thèse de doctorat, Université Paris Diderot.

<sup>87</sup> Le volume 3 (1979) mentionne de nouveau les six musées locaux, le volume 4 (1980) en adjoint deux autres, le volume 6 (1982) évoque un « musée central », le numéro 7 (1983) présente la construction des six musées locaux, le numéro 8 (1984) évoque l'importance des expositions dans les missions du Département des Antiquités et Musées, dans le volume 9 (1985), l'institution se félicite de l'implantation des centres de recherche/musées locaux.

<sup>88</sup> BARNAWI, B. (2000), *Le musée archéologique dans le monde arabe et son rôle dans l'éducation*, Thèse de doctorat, King Saud University, Riyad.

mémoire de master sur le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Najrān<sup>89</sup> ; Amad bin Omar bin 'Awad Gandos a, quant à lui, soutenu un mémoire consacré aux musées de La Mecque<sup>90</sup>.

### ***Cadre de la recherche***

#### *L'Arabie saoudite, sa géographie et son histoire*

L'Arabie saoudite occupe les deux tiers (2 240 000 km<sup>2</sup>)<sup>91</sup> de la péninsule Arabique (2 750 490 km<sup>2</sup>) – l'autre tiers étant occupé par le Yémen et Oman au sud, les Émirats arabes unis, le Qatar, le Bahreïn et le Koweït au sud-est et à l'est<sup>92</sup>. Un territoire si vaste présente indubitablement une topographie et un climat non uniformes : à l'ouest, les montagnes et les hauts plateaux du Hijaz ; au centre, le plateau du Najd ; au sud, le désert de dunes du *Rub' al-Khālī*. Le climat est tempéré au nord, et tropical au sud<sup>93</sup>. Position géographique et étendue du territoire forment néanmoins une situation stratégique favorable qui expliquerait l'occupation de la péninsule Arabique pendant des millénaires par diverses populations de chasseurs-cueilleurs et de pêcheurs côtiers avant d'accueillir, à partir du X<sup>e</sup> siècle av. J.-C., des sociétés et royaumes<sup>94</sup> le long des routes des caravanes. Les carrefours antiques de Dédān, Taymā', au nord-ouest, et de Qaryat al-Fāw et Najrān, au sud, ont légué un très grand nombre de vestiges immeubles et meubles attestant d'activités souvent florissantes.

Il est communément admis que la péninsule Arabique est le berceau des « Arabes » cités pour la première fois en 852 av. J.-C. dans le texte cunéiforme de la stèle dite de Kurkh. Cette inscription narre le combat, à Qarqar, des troupes du roi assyrien Salmanasar III (r. 853-824 av. J. C.) contre des princes dont un certain « Gindibou l'Arabe » qui venait du nord de l'Arabie. Cette bataille est restée célèbre dans les annales assyriennes d'autant qu'une fresque retraçant l'événement avait orné les murs du palais du roi Assurbanipal (r. 685-627 av.

---

<sup>89</sup> SULEIMAN BIN MANIA, A. M. (2014), *taqwīm al'adā' al-mutahafī li-matāhif al-mawāqī al-atharia fī al-mamlaka al-'arabiyya al-saudiyya wa tatwīrihā mathaf najrān – dirasatan hāla*. (Museum Inventory Performance Evaluation for archaeological sites museums in the Kingdom of Saudi Arabia. Najran Museum – A case study), Mémoire de master, King Saud University, Riyadh.

<sup>90</sup> GANDOS, A. (2014), *matahif makka al-mukarama wa-asalib tatwiriha* (Museum of Mecca and development of "analytical study"), Mémoire de master, King Saud University, Riyadh.

<sup>91</sup> DA LAGE, O. (2006 (1996)), *Géopolitique de l'Arabie Saoudite*, Paris, Éditions Complexe. p.5.

<sup>92</sup> Le royaume est bordé par la mer Rouge et le golfe d'Aqaba à l'ouest, par le golfe d'Aden au sud-ouest, par l'océan Indien au sud, par la mer d'Arabie au sud-est et par le golfe d'Oman et le Golfe Persique à l'est.

<sup>93</sup> SANLAVILLE, P. (2010), « Le cadre géographique », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.61.

<sup>94</sup> Certains, dont celui de Madian, sont mentionnés plusieurs fois dans la Bible. POTTS, D. T. (2010), « L'histoire des origines », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Ibid*. p.72.

J. C.)<sup>95</sup>. Depuis, le terme « arabe » désigne un mode de vie nomade de populations vivant de l'élevage dans la steppe et le désert<sup>96</sup>. D'après des auteurs de langue grecque, ce sont les classes dominantes de la Nabatène, dans le nord-ouest de la péninsule (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C – II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), qui revendiquèrent les premières l'appellation d'« Arabes », tandis que, en 328 apr. J.-C., Imru' al-Qays, souverain du désert de Syrie, s'était proclamé « roi de tous les Arabes<sup>97</sup> ». Une identité dite arabe ne s'affirma qu'au tout début du VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., par l'existence d'une langue finalement écrite dans un alphabet qui lui fut propre<sup>98</sup>. Elle s'affirma aussi par le rassemblement de généalogies en un arbre unique<sup>99</sup> qui, bien que purement conceptuelles et allégoriques, traduisaient, non pas les noms de tous les Arabes de la péninsule, mais des alliances politiques géographiques qui n'en restent pas moins invoquées de nos jours au Proche-Orient<sup>100</sup>. Du fait de son installation dans quatre cinquièmes de la péninsule, le royaume d'Arabie saoudite n'a ainsi cessé de revendiquer<sup>101</sup> une « arabité » bédouine<sup>102</sup>.

L'Arabie saoudite réclame encore une « islamité » à la suite de la prédication de Muhammad (570-632), chef politique et prophète de l'islam, et à la présence des Lieux Saints de La Mecque et de Médine<sup>103</sup>. Selon la tradition, en 610, dans la grotte de Hira près de La Mecque, Muhammad aurait reçu la visite de l'ange Gabriel qui lui aurait révélé le Coran, texte sacré de la religion musulmane. Muhammad aurait commencé à prêcher auprès de ses proches de la tribu de Quraych, puis publiquement à La Mecque avant de réussir à convertir un petit groupe<sup>104</sup>. Sa prédication aurait été reçue avec hostilité par d'autres, à ce point tel que Muhammad et les premiers musulmans durent quitter La Mecque pour Médine, où ils furent accueillis et acclamés : ce fut l'Hégire\* (622-32) qui marque le début du calendrier musulman. En 632, Muhammad mourut sans laisser de directives quant à sa succession tant politique que spirituelle<sup>105</sup>. Une rivalité éclata entre les Mecquois représentés par les compagnons Abū Bakr et 'Umar, et leurs opposants regroupés derrière 'Alī, cousin de

<sup>95</sup> La stèle de Kurkh et la fresque du palais d'Assurbanipal sont conservées au British Museum à Londres.

<sup>96</sup> ROBIN, C. (2010), « L'Antiquité », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Ibid.* p.85.

<sup>97</sup> ROBIN, C. (2010), *Ibid.*

<sup>98</sup> La langue arabe descend du nabatéen, qui descend lui-même de l'araméen.

<sup>99</sup> ROBIN, C. (2010), *Op.cit.*, p.86.

<sup>100</sup> ROBIN, C. (2010), *Ibid.*

<sup>101</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Géopolitique de l'Arabie saoudite*, Paris, Armand Colin. p.9.

<sup>102</sup> En arabe, *badū*, dérivé du mot *bādiya* qui signifie steppe.

<sup>103</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Op.cit.*

<sup>104</sup> AMIR-MOEZZI, A. M., LORY, P. (2007), *Islam. Religion, cultures, identités*, Paris, E.J.L. p.13.

<sup>105</sup> AMIR-MOEZZI, A. M., LORY, P. (2007), *Ibid.* p.14.

Muhammad dont il avait épousé la fille, Fatima<sup>106</sup>. Les quatre premiers califes, Abū Bakr (r. 632-34), ‘Umar (r. 634-44), ‘Uthmān (644-56) et ‘Alī (r. 655-61) réussirent à maintenir l’unité de la communauté musulmane (*umma*) avant de lancer une conquête de territoires en dehors de la péninsule Arabique<sup>107</sup>.

En quittant cette péninsule, le pouvoir religieux et politique musulman a semblé avoir laissé un « vide » jusqu’à l’apparition au XVIII<sup>e</sup> siècle d’un « dispositif politico-religieux inédit<sup>108</sup> » couramment appelé<sup>109</sup> *wahhabisme\**. Dans le Najd, au cœur de la péninsule, un imam, Muhammad bin ‘Abd al-Wahhāb (1703-92), a ainsi incarné un puritanisme religieux fondé sur le *tawhid* (unitarisme) dont l’essence est comprise dans la profession de foi musulmane, la *shahāda* : « *ashadu an lā ilāha illa-llāh wa ashadu anna muhammadan rasūlu-llāh* » qui peut se traduire en français par « j’atteste qu’il n’y a de dieu que Dieu et que Muhammad est le messenger de Dieu ». ‘Abd al-Wahhāb aurait prêché un « traditionalisme qui enseigne la pure doctrine de l’islam [qui] au mieux, réforme une religion abîmée par la “fausse religion”<sup>110</sup> ». En s’appuyant sur une interprétation littérale du Coran et du *hadīth\**, le wahhabisme rejette toute innovation (*bida’*) ainsi que la vénération et l’utilisation pour la prière de l’intercession (*tawasul*) de biens immobiliers (monuments, bâtiments) et mobiliers (images, statues) afin d’éviter la déconcentration du fidèle. David Rigoulet-Roze évoque le contexte économique contemporain basé sur les échanges maritimes entre l’Europe, la Méditerranée et l’océan Indien<sup>111</sup> pour expliquer le succès de la prédication de l’imam à l’intérieur de la péninsule : ces échanges avaient été accompagnés de changements perçus de manière ambiguë, de la convoitise au rejet.

En 1744, Muhammad bin ‘Abd al-Wahhāb a croisé le chemin du chef politique Muhammad I<sup>er</sup> Al Saud (1710-65) installé dans la ville de Diriyah et décidé à étendre son territoire. Tous les deux ont conclu une alliance « pour faire triompher, par les armes le règne

---

<sup>106</sup> De cette rivalité sont nés, en 681, les deux courants majoritaires de l’Islam : le sunnisme et le chiisme.

<sup>107</sup> En 680, les Umayyades proclamèrent un califat à Damas (Syrie). En 750, les Abbassides les défirent et proclamèrent un califat et une nouvelle capitale à Bagdad. AMIR-MOEZZI, A. M., LORY, P. (2007), *Op.cit.* p.15.

<sup>108</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Op.cit.* p.18.

<sup>109</sup> Le terme « wahhabite » fut inventé par les Ottomans « afin de suggérer que le mouvement ne relevait pas de l’islam dominant et qu’il était focalisé sur Ibn Abd al-Wahhāb plutôt que sur Dieu ». Cf. DELONG-BAS, N. J. (2009), « Wahhabism and the Question of Religious Tolerance », in AYOUB, M., KOSEBALABAN H. (dir.), *Religion and Politics in Saudi Arabia*, Boulder, Colorado, Lynne Rienner. p.182. Cité dans SARDAR, Z. (2015), *Histoire de La Mecque. De la naissance d’Abraham au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Payot. p.272.

<sup>110</sup> REDISSI, H. (2007), *Le Pacte de Nadjd. Ou comment l’islam sectaire est devenu l’islam*, Paris, Éditions du Seuil. p.17

<sup>111</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Op.cit.*

de la parole de Dieu<sup>112</sup> », soit l'alliance du sabre et du Coran<sup>113</sup> connue sous le nom de « Pacte de Najd<sup>114</sup> ». Cet événement marque donc la création du premier État saoudien (1744-1818). Les victoires guerrières militaires qui ont suivi ont permis la diffusion rapide des idées de l'imam 'Abd al-Wahhāb dans toute la péninsule. En 1773, 'Abd al-'Aziz I<sup>er</sup> Al Saud (1765-1803) a succédé à son père Muhammad I<sup>er</sup> et a pu prendre la ville de Riyad où il s'est fait proclamer émir avant d'inaugurer la dynastie Al Saud. Au sud, il est parvenu jusqu'aux portes du Yémen actuel ; au nord, il a envahi la Mésopotamie<sup>115</sup> et a mis à sac Karbala, ville sacrée chiite, où il a notamment fait démonter les stèles et ornements (émeraudes, saphirs, perles) qui décoraient le tombeau du calife 'Alī<sup>116</sup>.

En 1803, lorsque Saud II a succédé à son père 'Abd al-'Aziz I<sup>er</sup> assassiné<sup>117</sup>, il a réalisé ce que la dynastie Al Saud n'avait pas réussi, conquérir à l'ouest le Hijaz, alors aux mains des Ottomans depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, et les deux villes saintes de La Mecque et Médine<sup>118</sup> gardées par des Chérifs\*. Après son entrée dans La Mecque, Saud II a détruit lui-même les tombeaux des saints dont les ornements avaient été érigés par les chérifs considérés comme « des *mounafikūn* (hypocrites), sinon des *mousrikūn* (idolâtres)<sup>119</sup> ». Ses hommes ont dépouillé la Ka'aba\* de ses tentures décorées<sup>120</sup>. En 1805, Saud II et ses hommes ont également saccagé Médine et détruit le tombeau de Muhammad<sup>121</sup>. En 1808, presque toute la péninsule était conquise. Mais en 1814, l'incapacité à régner d' 'Abd Allāh I<sup>er</sup>, fils de Saud II, a permis au pacha ottoman Mehmet 'Alī de récupérer la région et de repousser l'armée saoudienne vers le Najd, assiégé en 1818<sup>122</sup>. La capitulation puis la mort d' 'Abd Allāh I<sup>er</sup> ont entériné la fin du premier État saoudien<sup>123</sup>.

En 1821, Turki Al Saud, chef d'une autre branche Al Saud, a tenté de relancer un second État saoudien (1821-91), en instaurant une nouvelle capitale à Riyad, en s'emparant

<sup>112</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Ibid.* p.25.

<sup>113</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Ibid.* p.26.

<sup>114</sup> Cf. REDISSI, H. (2007), *Op.cit.*

<sup>115</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Op.cit.* p.27.

<sup>116</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Ibid.*

<sup>117</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Ibid.*

<sup>118</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Ibid.* p.29.

<sup>119</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Ibid.*

<sup>120</sup> Mais ils n'ont pas attaqué la pierre noire, de peur de provoquer un scandale et de liguer les fidèles de toute obédience contre l'entreprise saoudienne. RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Ibid.*

<sup>121</sup> ALLEN, C. (2006), *God's Terrorists. The Wahabi Cult and the Hidden Roots of Modern Jihad*, London, Da Capo Press. p.64.

<sup>122</sup> La capitale Diriyah est rasée en 1819.

<sup>123</sup> Abd Allah I<sup>er</sup> est mort décapité devant la mosquée de Sainte-Sophie à Istanbul. RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Op.cit.* p.34.



du reste du Najd (1824) et en concluant une alliance avec la tribu des Ibn Rashīd<sup>124</sup>. Son assassinat en 1834 n'a pas permis à son fils Faysal d'imposer l'autorité pérenne de la dynastie qui a sombré dans des luttes fratricides. Le second État saoudien n'a pas survécu à la prise de pouvoir de Muhammad Ibn Rashīd sur le Najd (1880) et à la décimation des membres de la dynastie Al Saud (1890).

En 1891, un survivant, 'Abd al-Rahman, descendant direct de Muhammad I<sup>er</sup> Al Saud et d'une fille de l'imam 'Abd al-Wahhāb, avait pu fuir au Koweït. En 1902, le fils de ce survivant, 'Abd al-'Aziz bin 'Abd al-Rahman Al Saud a quitté le Koweït avec l'objectif de conquérir le Najd, soit les « terres usurpées<sup>125</sup> » de ses ancêtres. Cette année-là, avant d'être nommé émir puis imam en 1906, il s'est emparé de la forteresse du Musmak qui avait été construite à Riyad par les Ibn Rashīd. Puis 'Abd al-'Aziz s'est attaché à conquérir progressivement toute la péninsule Arabique<sup>126</sup> : région du Hasa et de l'Asir en 1921, Hijaz en 1924. En 1926, il fut officiellement proclamé « roi du Hijaz et Sultan du Najd et de ses dépendances ». En 1927, 'Abd al-'Aziz fit appliquer un décret royal et devint alors roi du Hijaz, du Najd et de ses dépendances<sup>127</sup>. Le 23 septembre 1932, il proclama l'avènement du royaume d'Arabie saoudite et prit pour capitale Riyad :

« L'appellation [d'Arabie saoudite] supprime toutes distinctions préalablement existantes entre les différentes parties du royaume<sup>128</sup> ».

L'unité nationale du nouveau royaume d'Arabie saoudite était donc assurée par fusion des provinces jusque-là culturellement et politiquement indépendantes<sup>129</sup>. Pour avoir commencé, sitôt les années 1910 avec l'aide d'*ikhwan*\*, la sédentarisation des tribus bédouines fut accompagnée de l'adoption forcée d'une nouvelle bannière verte arborant la profession de foi musulmane, de la création d'un emblème fait d'un palmier (prospérité,

---

<sup>124</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Ibid.*

<sup>125</sup> CHAMPENOIS, L., SOULIÉ, J.-L. (1982), « Le royaume d'Arabie Saoudite », in BONNENFANT P. (dir.), *La péninsule arabique aujourd'hui. Tome II*, Paris, Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, CNRS Éditions. p.565.

<sup>126</sup> En 1916-18, 'Abd al-'Aziz Al Saud refusa de prendre part à la Révolte arabe orchestrée par les Britanniques contre l'Empire ottoman. Cf. CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Le Moyen-Orient au 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin. p.29.

<sup>127</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Op.cit.* p.77.

<sup>128</sup> Discours après la proclamation de l'unification du royaume rendue effective le 23 septembre 1932. En 1938, le jaillissement du puits n°7 près de Dhahran assura à l'Arabie saoudite une place de poids sur le marché du pétrole.

<sup>129</sup> CHAMPENOIS, L., SOULIÉ, J.-L. (1982), *Op.cit.*

vitalité, développement) surmontant deux épées qui se croisent (justice, puissance)<sup>130</sup> et du port obligatoire du vêtement national<sup>131</sup>. En 1974, l'implantation territoriale de l'autorité saoudienne s'est affirmée par un découpage administratif<sup>132</sup> en treize régions (*imarāt*) du nord au sud : Jawf, Frontière septentrionale, Province orientale, Tabūk, Hā'il, Qassim, Médine, La Mecque, Riyad, Al Bahah, 'Asir, Jizān et Najrān.

'Abd al-'Aziz Al Saud a renouvelé l'alliance qui avait conduit à la création du premier État saoudien : les ulémas, ou théologiens, devaient soutenir le pouvoir politique en instaurant l'application<sup>133</sup> des principes de la *shar'ia*, l'ensemble des normes et règles doctrinales de l'islam. À l'instar de ses aïeux, arguant qu'il ne faisait qu'appliquer la doctrine ancestrale, 'Abd al-'Aziz a ordonné la destruction de maisons, d'ornements de mosquées et ou de tombes vénérées. Furent ainsi rasés le monument qui marquait le site de la naissance du prophète Muhammad, la maison de sa première femme Khadija, ainsi que celle du premier calife Abū Bakr<sup>134</sup>.

Sans nécessairement y souscrire, mieux comprendre cette prétention à la destruction de sites islamiques dans le territoire même de l'islam, suppose revenir sur l'interprétation du contenu de la prédication coranique quant aux images et aux objets, sur laquelle s'était appuyé l'imam Muhammad 'Abd al-Wahhāb au XVIII<sup>e</sup> siècle.

### *L'islam, les images et les objets*

Dans la réédition de son ouvrage *Y a-t-il une « question de l'image » en Islam ?*, l'historienne de l'art Silvia Naef éclaire les dessous théologiques des actions de destructions perpétrées sur tombeaux, ornements et statues. Au VII<sup>e</sup> siècle, la révélation du texte coranique et la prédication muhammadienne (*hadīth*), qui guident les actions des fidèles musulmans, ont émergé dans une période où les partisans de cultes polythéistes fabriquaient des statues<sup>135</sup>. Le prophète Abraham faisait déjà figure de proue : « Par Dieu ! Je vais dresser des embûches à vos idoles, dès que vous aurez le dos tourné » (Coran, XXI, 57-58)<sup>136</sup>. Lors de la conquête de

---

<sup>130</sup> DA LAGE, O. (2006 (1996)), *Géopolitique de l'Arabie Saoudite*, Paris, Éditions Complexe. p.27.

<sup>131</sup> « La tunique blanche (*thaub*) – indice de pureté –, la coiffure rouge et blanche (*guthra*), ceinte d'un serre-tête (*gothra aghal*) en guise de couvre-chef. » RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Ibid.* p.50.

<sup>132</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Ibid.* p.159.

<sup>133</sup> FANDY, M. (1999), *Saudi Arabia and the Politics of Dissent*, Basingstoke, Macmillan. p.25.

<sup>134</sup> MURAWIEC, L. (2003), *La Guerre d'après*, Paris, Albin Michel. p.199. Cité dans RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Op.cit.* p.69.

<sup>135</sup> Ces statues sont nommées de différentes manières dans le Coran : *tamāthil* (image, effigie, ressemblance figurée, statue), *ansāb* (pierre dressée), *awthān* et *asnām* (idole). NAEF, S. (2015), *Y a-t-il une "question de l'image" en Islam ?*, Paris, Téraèdre. p.16.

<sup>136</sup> NAEF, S. (2015), *Ibid.* p.17.

La Mecque en 630, un autre prophète, Muhammad lui-même, aurait détruit afin de pouvoir y prier<sup>137</sup> les 365 idoles entreposées dans le sanctuaire en prononçant la phrase suivante : « Et dis : “La Vérité” (l’Islam) est venue et l’Erreur a disparu. Car l’Erreur est destinée à disparaître » (Coran XVII, 81)<sup>138</sup>. Selon ‘Abd al-Hamid al-Ansari, ancien doyen de la Faculté de droit islamique de la Qatar University, cet événement fut particulier à la péninsule Arabique : « Que le berceau de l’islam et la forteresse de la religion fussent être purgés des idoles est compréhensible. Mais appliquer cette règle à tous les territoires musulmans est injustifié et j’ignore si cela avait été préconisé ou favorisé de quelque manière que ce soit par les compagnons [du Prophète]<sup>139</sup> ».

Le Coran précise aussi que les « pierres dressées » sont considérées comme abominations et œuvres du démon<sup>140</sup>. Dans le *hadīth*, certains passages condamnent l’orgueil des faiseurs d’images à l’égard de Dieu<sup>141</sup>. Silvia Naef mentionne également un *hadīth* chiite qui conseille de recouvrir d’un drap les images et statues susceptibles de déconcentrer la prière, particulièrement si celles-ci se situent en direction de la *qibla*<sup>142</sup>. L’interdiction de regarder est donc avérée d’aussi forte importance que l’interdiction de fabriquer<sup>143</sup>. Silvia Naef évoque également l’importance du support de l’image qui rend celle-ci licite ou illicite<sup>144</sup> ; elle explique que la décapitation d’une statue ou l’effacement d’un visage conduit à effacer la vie car « l’image est comme la tête. Si on sépare la tête, il n’y a plus d’image<sup>145</sup> ».

<sup>137</sup> « Lorsque toutes les idoles furent emportées, le Prophète entra dans le temple, et fit une prière de deux prosternations. » TABARĪ, A. G. (1980), *Mohammed, sceau des Prophètes, Traduction de Hermann Zotenberg*, Paris, Sindbad. p.282. Cité dans NAEF, S. (2015), *Ibid.* p.20. Un manuscrit persan datant de 1808 et conservé à la Bibliothèque Nationale de France : Bāzil, *Hamla-i haydarī*. Entrée de Mahomet à La Mecque et destruction des idoles. Cachemire, 1808. BNF, Manuscrits, suppl. persan 1030 f. 305v-306.

<sup>138</sup> SARDAR, Z. (2015), *Histoire de La Mecque. De la naissance d’Abraham au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Payot. p.105.

<sup>139</sup> [Notre traduction] « That the cradle of Islam and the stronghold of religion should be purged of idols is understandable. But to apply the ruling in general to all Muslim lands is unwarranted and I am not aware that it was in any way advocated or supported by the Companions. » Allocution prononcée en 2001, quelques mois après la destruction à Bamyān (Afghanistan) des deux statues du VI<sup>e</sup> siècle représentant Buddha, lors d’une conférence qui avait réuni des ulémas et spécialistes en religion et droit musulmans pour discuter des destructions de sites archéologiques effectuées au nom de principes religieux. AL-ANSARI, A. H. (2005), « Islam and the preservation of the human heritage », in UNESCO, ISESCO, ALESCO, *Proceedings of the Doha Conference of ‘Ulamā on Islam and Cultural Heritage, Doha Qatar, 30-31 December 2001*. p.32.

<sup>140</sup> « Ô vous qui croyez !, le vin, le jeu de hasard, les pierres dressées et les flèches divinatoires sont une abomination et une œuvre du Démon. Évitez-les [afin que vous réussissiez] » (Coran, V, 90). Cité dans NAEF, S. (2015), *Op.cit.* p.17.

<sup>141</sup> L’orgueil de l’Homme qui crée une image serait ainsi condamnable car l’artisan entendrait transférer une vie corporelle, une voix et un souffle à des images sans vie, comme Dieu le fait. Cf. NAEF, S. (2015), *Ibid.*

<sup>142</sup> Mot arabe qui signifie « direction » et représente la direction de la Ka’aba vers laquelle doit se tourner le fidèle pendant la prière. *hadīth*, Tūsī, ch.233, 1502, 1. Cité dans NAEF, S. (2015), *Ibid.* p.20.

<sup>143</sup> BELTING, H. (2012), *Florence et Bagdad. Une histoire du regard entre Orient et Occident*, Paris, Gallimard. p.89-90.

<sup>144</sup> Ainsi, l’image d’un être animé sur un coussin ou un tapis est-elle moins répréhensible que la même image sur un rideau suspendu – le prophète Muhammad n’aurait pas apprécié les rideaux confectionnés, par sa femme

Ces interdictions de fabriquer et idolâtrer images, statues et autres pierres dressées renvoient à l'usage idolâtre qu'en faisaient les sociétés polythéistes préislamiques et qui allait être combattu par les monothéismes. Dans sa thèse intitulée *Cultural heritage in Iran: policies for an Islamic country*, Mehdi Hodjat recense près de 33 versets coraniques<sup>146</sup> qui mentionnent ces sociétés. Parmi ces versets, trois renseignent la façon dont les populations préislamiques ont été considérées dès la prédication :

« Voilà une génération bel et bien révolue. À elle ce qu'elle a acquis, et vous ce que vous avez acquis. On ne vous demandera pas compte de ce qu'ils faisaient. » (II, 134)

« Que de cités avons-Nous fait périr, parce qu'elles commettaient des tyrannies. Elles sont réduites à des toits écroulés : Que de puits désertés : Que de palais édifiés (et désertés aussi) ! » (XXII, 45)

« N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi avec les 'Ād [avec] Iram [la cité] à la colonne remarquable dont jamais pareille ne fût construite parmi les villes ? » (LXXXIX, 6-8)

Il ne s'agit pas d'une simple narration de faits historiques mais d'une entreprise plus précise visant, et à enseigner les leçons à tirer d'un passé commun, et à encourager les destinataires du message divin à méditer les événements infligés par Dieu à des populations qui avaient refusé de suivre ses commandements (« avons-Nous fait périr », XXII, 45). Mehdi Hodjat précise qu'il a été ordonné aux musulmans d'envisager leur vie ici-bas selon les victoires et les chutes des rois passés et selon les récompenses et punitions infligées par Dieu<sup>147</sup>. Et d'ajouter que le Coran ne relate pas « seulement l'histoire de l'Homme et de ses vestiges, mais également l'histoire de la création et de la destruction de la vie, [qui agit]

---

Aïcha, à partir d'images d'êtres animés, tandis que les mêmes images sur des coussins lui étaient tolérables. La peur du culte et de l'idolâtrie se retrouve dans ces deux exemples : une image suspendue et qui plus est installée devant soi pour la prière est répréhensible, tandis qu'une image sur un tapis ou un coussin est tolérable car personne ne dirigerait sa prière vers le sol foulé. NAEF, S. (2015), *Op.cit.* p.21.

<sup>145</sup> PARET, R. (1960), « Textbelege zum islamischen Bilderverbot », in *Das Werk des Künstlers. Festschrift Hubert Schrade*, Stuttgart, Kohlhammer. p.36-48. Cité dans BELTING, H. (2012), *Op.cit.* p.90.

<sup>146</sup> HODJAT, M. (1995), *Cultural heritage in Iran: policies for an Islamic country*. Thèse de doctorat, Institute of Advanced Architectural Studies, The King's Manor, University of York.

<sup>147</sup> [Notre traduction] « Moslems have been ordered to think about mortal life, victories and downfalls of kings and God's rewards and punishments. » HODJAT, M. (1995), *Ibid.* p.17.

comme un rappel de l'instabilité de l'humanité au cœur d'un incommensurable voyage historique<sup>148</sup> ».

Le Coran invoque les sociétés préislamiques qui avaient refusé de faire allégeance à l'enseignement d'un Dieu unique auprès de messagers venus leur en adjoindre. En guise d'exemple, il est fait quatre fois mention<sup>149</sup> de la malédiction proférée à l'encontre du peuple Thamūd installé dans la cité de Madā'in Šāliḥ dans le nord-ouest de l'Arabie, pour avoir refusé le message du prophète Šāliḥ de se convertir au monothéisme<sup>150</sup>. Le site fut maudit par le prophète Muhammad qui avait interdit aux fidèles de boire l'eau de sa source, d'y prier et d'y passer la nuit<sup>151</sup>. L'appréciation négative du site caractériserait ainsi un conflit entre ses significations et valeurs historiques et les croyances et valeurs spirituelles des fidèles<sup>152</sup>. Le site archéologique d'al-Ukhdūd, près de l'actuelle ville de Najrān, dans le sud du royaume, supporte aussi une assez mauvaise réputation liée au massacre, en 523 apr. J.-C., d'une communauté chrétienne qui aurait refusé abjurer sa foi et se convertir à la religion de Dhū Nuwās, dernier souverain du royaume d'Himyar au Yémen (Coran, LXXXIV, 4).

Toutefois, quand le Coran fait référence à ces sociétés préislamiques et ordonne de tirer les leçons de leurs comportements, il ne dicte pas pour autant l'attitude à adopter lorsque les vestiges matériels de ces sociétés sont découverts par un voyageur ou un archéologue plus ou moins contemporain : les contempler simplement, les préserver, ou les détruire<sup>153</sup> ? Mehdi Hodjat cite le *Tafsir al-Mizan*, une interprétation du Coran en vingt volumes menée par le philosophe iranien Allamah Tabataba'i (1900-83) qui insiste sur la relation entre ses contemporains et les vestiges :

---

<sup>148</sup> [Notre traduction] « Therefore, not only man's history and its remains, but also the history of the creation and destruction of life, is a reminder of the instability of mankind on a immense historical journey. » HODJAT, M. (1995), *Ibid.* p.24.

<sup>149</sup> Coran, VII, 73-79 ; XI, 61-68 ; XXVI, 141-159 ; XXVII, 45-53.

<sup>150</sup> Les Thamūd ont demandé au prophète Šāliḥ une preuve de sa mission divine : Šāliḥ s'est adressé à Dieu et un rocher se fissura, laissant apparaître une chamelle. Šāliḥ a ordonné à la population de ne faire aucun mal à l'animal, et de partager avec elle une source d'eau, sous peine d'un terrible châtement. Les Thamūd ont refusé d'obéir, tué la chamelle et mis au défi Šāliḥ de réaliser ses menaces : « Et le Cri saisit les injustes. Et les voilà foudroyés dans leurs demeures, comme s'ils n'y avaient jamais prospéré. En vérité, les Thamūd n'ont pas cru en leur Seigneur. Que périssent les Thamūd ! ». (Coran, XI, 67-68).

<sup>151</sup> VILLENEUVE, F. (2012), *Hégra en Arabia. Monumentalité et démonumentalisation : reflets directs du rôle de l'aristocratie urbaine ?* Consulté le 10 septembre 2016 sur :[http://hicsa.univ-paris1.fr/documents/pdf/MondeRomainMedieval/Hegra\\_monumentalite\\_urbaine%20n%20vers.pdf](http://hicsa.univ-paris1.fr/documents/pdf/MondeRomainMedieval/Hegra_monumentalite_urbaine%20n%20vers.pdf). p.2

<sup>152</sup> ALRAWAIBAH, A. (2014), « Archaeological Site Management in the Kingdom of Saudi Arabia: Protection or Isolation ? », in EXELL, K, RICO T. (dir.), *Cultural Heritage in the Arabian Peninsula. Debates, Discourses and Practices*, Surrey, Ashgate. p.155.

<sup>153</sup> HODJAT, M. (1995), *Op.cit.* p.25.

« Le désir de voyager et de découvrir les vestiges de nos ancêtres, les générations passées, le roi et les pharaons rebelles, est dû aux leçons que nous pouvons en tirer. Nous sommes témoins de leur disparition près de leurs domiciles, de leurs trésors accumulés cachés, de leurs trônes luxueux et de leurs populations qui n'ont reçu aucun avantage de leur part. Dieu a seulement laissé [ces vestiges] pour que les générations futures y glanent des conseils, regardent et apprennent<sup>154</sup> ».

Les refus des populations préislamiques à la conversion au monothéisme ont participé à l'emploi courant du terme *jāhiliyya*, traduit en français par ignorance, destiné à qualifier la période<sup>155</sup> préislamique qui fait opposition à celle islamique, dans une « distinction de deux temporalités violemment contrastées<sup>156</sup> » : la première, la *ahl al-jāhiliyya* (ère de l'ignorance), fut polythéiste, idolâtre et eut recours aux forces occultes ; la seconde, la *ahl al-islāmiyya* (ère de l'islam) apporta la lumière divine et la croyance en un Dieu unique. Dès la prédication, les sociétés précoraniques devinrent de la sorte, synonymes d'anti-islam. Par la suite, chroniqueurs et historiens (Tabarī, 839-923 ; Ibn al-Athīr, né en 1160 ; Ibn al-Kalbī, 819-20)<sup>157</sup> rapportèrent et transmirent ces considérations que le Coran et Muhammad avaient décrétées. De fait, la période préislamique ne fut pas réellement intégrée au passé de la communauté musulmane (*umma*).

Dans *La crise de la culture islamique* (2004), Hichem Djaït analyse la potentielle existence d'un passé et d'un héritage communs au monde arabo-musulman<sup>158</sup>, étudiée dans le cadre des mouvements de nationalisme arabe des années 1950. Il explique qu'à cette époque, « l'intelligentsia nationaliste moderne, celle qui croit à l'unité arabe et à l'existence d'une nation arabe, ne fait pas référence à la grandeur impériale passée de l'espace arabe. [...] Le nationalisme moderne s'est voulu une conscience actuelle, une valeur du présent, du combat

---

<sup>154</sup> [Notre traduction] « The desire to travel and visit the remains of our ancestors, the past generations, the king and the rebellious pharaohs, is due to the lessons that we can learn. We witness that they have vanished alongside their grand abodes, or their hidden accumulated treasures, or their luxurious thrones and their people did not receive any benefit from them. God has simply left them there for future generations to glean advice from and by which common people can see and learn. » TABATABAII, A. (1974), *Tafsir al Mizan*, vol.4, p.37. Cité dans HODJAT, M. (1995), *Ibid.* p.32.

<sup>155</sup> Le terme *jāhiliyya* est également employé pour qualifier la période qui précède la prédication de l'imam 'Abd al-Wahhāb au XVIII<sup>e</sup> siècle : l'Arabie était de nouveau affublée de discordes et d'une grande désorganisation, arrangées par un retour de l'Islam sous une forme dite « wahhabite ». DETERMANN, J. M. (2014), *Historiography in Saudi Arabia: Globalization and the State in the Middle East*, London, I.B. Tauris. p.122.

<sup>156</sup> CHEBEL, M. (1993), *L'imaginaire arabo-musulman*, Paris, Presses Universitaires de France. p.101.

<sup>157</sup> CHEBEL, M. (1993), *Ibid.* p.102. Ibn al-Kalbi est l'auteur d'un *Livre des idoles (kitāb al-aṣnām)*.

<sup>158</sup> Le monde arabo-musulman rassemble des pays couvrant le nord de l'Afrique, le Proche-Orient et la péninsule Arabique, ayant en commun une langue (l'arabe) et une religion (l'Islam) communes. L'Iran et la Turquie n'en font pas partie.

enfoncé au cœur du réel<sup>159</sup> ». Cependant, ce passé, alors mal connu puisque non intégré volontairement à la conscience nationale contemporaine, « hante secrètement la conscience arabe en ce qu'il demeure une référence vivante et habite le présent [au travers] du *turāth* (patrimoine, héritage culturel, plus largement tradition) » compris comme « un concept très vaste et très usité actuellement qui connote la notion de passé dans son ensemble par opposition au présent<sup>160</sup> ». Toujours selon Hichem Djaït, « le Coran a voulu fonder un nouveau monde métaphysico-éthique et a réussi à imprégner l'islam d'un gigantesque complexe historique », comprenant des valeurs proprement arabes et des valeurs intégrées à partir de civilisations étrangères (poésie, philosophie spéculative d'inspiration platonicienne, sagesse perse et hindoue)<sup>161</sup>.

Les considérations théologiques rigoureuses<sup>162</sup> envers objets et sites archéologiques forcent à envisager trois axes principaux pour guider l'étude du rapport entre l'Arabie saoudite et ses objets archéologiques : la volonté assumée de fouiller les sites archéologiques préislamiques et islamiques du territoire sacré<sup>163</sup> du royaume ; l'existence de musées dans lesquels sont exposés conjointement des objets tant préislamiques qu'islamiques et les conséquences de la collecte et de l'exposition dans la transformation de ces objets en un patrimoine reconnaissable. La méthode développée a permis de rendre compte de ces trois éléments.

### ***Méthode***

L'analyse des processus de collectes et d'expositions de l'objet archéologique autorise la vérification de l'hypothèse selon laquelle *ces processus participent à la révélation du rapport spécifique entretenu entre l'Arabie saoudite et ses objets archéologiques*. La méthode retenue a combiné trois séjours en Arabie saoudite, la conception d'un corpus de musées, l'analyse sémiotique d'expositions permanentes et temporaires, la consultation d'archives et la tenue d'entretiens.

---

<sup>159</sup> DJAÏT, H. (2004), *La crise de la culture islamique*, Paris, Fayard.

<sup>160</sup> DJAÏT, H. (2004), *Ibid.*

<sup>161</sup> DJAÏT, H. (2004), *Ibid.*

<sup>162</sup> Depuis deux ans, il est courant de clamer les « origines wahhabites » des destructions des sites archéologiques de Syrie et d'Irak perpétrées par l'organisation État islamique. En guise d'exemple, cf. CROOKE, A. (2014), « You can't understand ISIS if you don't know the history of Wahhabism in Saudi Arabia », in *The Huffington Post* [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://www.huffingtonpost.com/alastair-crooke/isis-wahhabism-saudi-arabia\\_b\\_5717157.html](http://www.huffingtonpost.com/alastair-crooke/isis-wahhabism-saudi-arabia_b_5717157.html).

<sup>163</sup> « Par la seule présence de La Mecque et de Médine, c'est l'Arabie saoudite tout entière qui est ainsi devenue, aux yeux des Saoudiens, une terre sacrée (le *horm*) et de fait même, une terre théoriquement interdite aux non-musulmans. » RIGOLET-ROZE, D. (2005), *Op.cit.* p.12.

## *Séjours*

Le premier séjour en Arabie saoudite s'est déroulé du 31 octobre au 15 novembre 2013, à Riyad uniquement. Il a compris des entretiens avec le Docteur 'Awad al-Zahrani, directeur général des musées à la SCTH, le Docteur 'Abd Allāh al-Saud, alors directeur du musée national, et le Docteur Saud al-Theyab, maître de conférences en archéologie à la King Saud University. La mission a également permis la visite de cinq musées de la capitale : le musée national, le musée d'archéologie de la Faculté de Tourisme et d'Archéologie de la King Saud University, le musée de la forteresse du Musmak, le musée de l'aviation *saqr al-jazīra*, et le musée privé du collectionneur 'Abd al-'Aziz al-Maghrabi al-Idrissi. La réalisation d'un relevé photographique raisonné et exhaustif a permis de constituer un fonds utile à l'analyse sémiotique des expositions.

Le deuxième séjour s'est déroulé du 17 au 29 janvier 2015, également uniquement sur Riyad. Il s'est agi de consulter le volumineux fonds d'ouvrages de la bibliothèque de la Saudi Commission for Tourism and National Heritage (SCTH), particulièrement les numéros de la revue *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*<sup>164</sup>.

Le troisième séjour a eu lieu du 17 au 23 avril 2015 dans le nord-ouest du royaume, à Tabūk, Taymā' et al-'Ulā, avec pour objectif la visite des musées d'archéologie et de patrimoine populaire de ces villes. Ce programme a permis de visiter aussi deux musées privées à Taymā' et Tabūk.

La sélection de ces villes a été dictée par les spécificités du terrain : l'accès à l'Arabie saoudite est réglementé par l'obtention d'un visa où la formule « touristique » n'existe pas. La possession d'un visa diplomatique et d'autorisations précieuses délivrés par la SCTH<sup>165</sup> a permis un déplacement plus aisé dans ces villes où des visites et des entretiens avaient été préparés puis, programmés. D'autres régions, quoique également dotées en musées archéologiques, ont dû être écartées pour des raisons de sécurité, telle la province orientale<sup>166</sup>, celle de la frontière nord<sup>167</sup> et celle de Najrān<sup>168</sup>, au sud.

---

<sup>164</sup> Nous remercions chaleureusement le Docteur 'Awad al-Zahrani et le Dr 'Abd Allāh al-Zahrani de nous avoir offert l'ensemble des ouvrages de la collection.

<sup>165</sup> Nous remercions chaleureusement le Docteur 'Alī I. al-Ghabban, le Docteur Hussein Abu al-Hassan et Madame le Professeur Saba Farès de nous avoir permis l'obtention du visa et des autorisations.

<sup>166</sup> La province orientale est le siège des champs pétroliers et de communautés chiites.

<sup>167</sup> Le nord de l'Arabie saoudite entretient une frontière avec l'Irak, déjà bousculé par la présence de l'organisation État islamique.

<sup>168</sup> Depuis 2015, la région est le siège d'affrontements entre une coalition menée par l'Arabie saoudite et des rebelles houthistes.



### *Constitution du corpus de musées et analyses*

Ces considérations logistiques ont été intégrées dans la constitution du corpus d'expositions permanentes et temporaires analysées pour répondre à la problématique. Parmi les dix-sept musées saoudiens qui exposent des objets archéologiques, ont été retenus :

- à Riyad, le musée de la Faculté de Tourisme et d'Archéologie de la King Saud University, inauguré en 1967 ;
- à Riyad, le musée national, inauguré en 1999 ;
- à al-'Ulā, le musée d'archéologie et de patrimoine populaire, inauguré en 1987 ;

A également été sélectionné :

- le premier musée d'archéologie et de patrimoine populaire, inauguré à Riyad en 1978 puis fermé en 1999.

Ces quatre musées ont également été choisis pour leur prétention à représenter la naissance et le développement d'une politique archéologique et muséale dans les années 1960-70, puis pour la manière dont ce développement a été confirmé dans les années 1990.

Le corpus est complété par une cinquième exposition qui illustre la présentation d'objets archéologiques dans le cadre d'une exposition temporaire à l'étranger :

- *Routes d'Arabie, Archéologie et Histoire du royaume d'Arabie saoudite*, au musée du Louvre à Paris, du 14 juillet au 27 septembre 2010.

La méthode retenue porte sur l'analyse sémiotique des expositions permanentes et temporaires, qui a consisté en l'étude du *discours expographique* défini comme :

« le développement de thèmes, dans un langage d'exposition, [...] [préparé] au moyen d'un synopsis, d'un argument, d'une trame narrative (story line) qui en résume le(s) concept(s), puis est développé en fonction de la traduction expographique qui lui est donnée – et notamment de l'illustration qui peut lui être apportée par des objets de musée existants<sup>169</sup>. »

---

<sup>169</sup> DESVALLÉES, A. (1998), « Cent quarante termes muséologiques ou petit glossaire de l'exposition », in DE BARY M-O., TOBELEM, J.-M. (dir.), *Manuel de muséographie. Petit guide à l'usage des responsables de musée*, Biarritz, Seguiet - Option Culture. p.216.

Le discours expographique comprend divers éléments relevant de la muséographie<sup>170</sup> qui, s'ils sont décrits et analysés, rendent compte, et des objectifs des concepteurs et commanditaires, et de la place que tiennent les objets dans l'exposition. Consultables dans le volume 3 nommé *Corpus*, les analyses se sont déroulées en deux temps : celui d'une description des éléments muséographiques généraux, puis celui d'une analyse d'une sélection d'unités d'exposition<sup>171</sup>.

La description des éléments muséographiques généraux et d'unités d'exposition suit la grille d'analyse établie par la muséologue Marie-Clarté O'Neill<sup>172</sup> :

- l'identification des divers éléments constitutifs de l'unité : les éléments qui transmettent le contenu (objets, textes) ; les éléments muséographiques (éclairage de proximité, vitrines, socles, couleurs, textures, dispositifs de conservation préventive, textes, etc.) ; les éléments de muséographie généraux qui entourent immédiatement l'unité analysée (murs, cloisons, planchers, éclairage, etc.) ;
- l'analyse des diverses fonctions de ces éléments (protéger, mettre en valeur, donner du sens, etc.) à partir de quatre catégories : fonction matérielle, fonctions sémiotique, fonction esthétique, fonction symbolique ;
- le repérage les interactions entre ces éléments (rapport esthétique-protection).

Ont donc été analysés les éléments suivants de chaque unité :

- Moyens muséographiques mis en œuvre pour présenter le contenu ;
- Fonction matérielle des moyens muséographiques et appréciation ;
- Fonction esthétique des moyens muséographiques et appréciation ;
- Fonction sémiotique des moyens muséographiques et appréciation ;
- Autres fonctions (symbolique, de distraction, etc.) des moyens muséographiques et appréciation.

La première étape qui consiste à identifier les éléments constitutifs de l'unité d'exposition a été appliquée à l'analyse de la muséographie générale de chaque exposition

---

<sup>170</sup> La muséographie est définie comme « la figure pratique ou appliquée de la muséologie, c'est-à-dire l'ensemble des techniques développées pour remplir les fonctions muséales et particulièrement ce qui concerne l'aménagement du musée, la conservation, la restauration, la sécurité et l'exposition. » DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Albin Michel. p.321.

<sup>171</sup> Une unité est constituée d'un ou plusieurs éléments qu'il est possible d'embrasser d'un même regard ou qui sont rassemblés visuellement et dont le rassemblement est déterminé dans l'espace.

<sup>172</sup> Chercheuse associée à l'Université de Montréal, coordinateur régional pour l'Europe ICOM-CECA.

permanente ou temporaire : description des éléments généraux de muséographie, des éléments ou dispositifs muséographiques, puis des éléments qui transmettent le contenu.

### *Consultation d'archives et entretiens*

La consultation d'archives de conception a accompagné les analyses muséographiques. Lorsqu'elles existent, ces archives incluent la présentation des objectifs, la description des parcours parfois associée à une liste provisoire d'objets, ainsi que des plans, schémas et photographies des expositions. Ces archives ont été particulièrement utiles lorsque les expositions n'étaient plus accessibles, tels le parcours permanent du musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad (1978-99) et l'exposition temporaire *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* (2010-15).

Les archives consultées proviennent des cabinets d'architecture et de muséographie qui ont été en charge de la conception des premiers musées d'archéologie saoudiens – le cabinet britannique Michael Rice and Company<sup>173</sup> –, puis du musée national à Riyad – l'agence canadienne Lord Cultural Resources<sup>174</sup> – et du centre de documentation du département des Antiquités orientales du musée du Louvre pour l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*<sup>175</sup>.

Des documents saoudiens ont également été utiles, tel le *Visitors handbook*, catalogue bilingue anglais-arabe du musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad qui a fermé en 1999. Enfin, la consultation des archives photographiques de Saudi Aramco/Sawdia ont permis de reconstituer les expositions disparues telles l'exposition permanente du musée d'archéologie et de patrimoine de Riyad, et l'exposition temporaire *The Kingdom of Saudi Arabia: between yesterday and today* présentée à Washington D.C. en 1989.

---

<sup>173</sup> Nous remercions chaleureusement Alastair Northedge, Professeur à l'Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne, de nous avoir prêté une brochure du cabinet Michael Rice and Company. Nous exprimons toute notre gratitude à William Facey, ancien directeur de publication chez Arabian Publishing, ancien concepteur chez Michael Rice and Company des premiers musées d'archéologie saoudiens pour nous avoir confié les archives relatives aux musées d'archéologie et de patrimoine populaire, dont les documents précieux concernant le musée d'al-'Ulā.

<sup>174</sup> Nous remercions chaleureusement Barry Lord, co-fondateur de Lord Cultural Resources, de nous avoir accordé un entretien téléphonique au sujet de la conception du musée national, ainsi que Iowna Osmols, marketing manager de l'agence, de nous avoir envoyé le document LORD CULTURAL RESOURCES (1999), *The National Museum of Saudi Arabia & Darat al Malik 'Abd al 'Aziz historic Murabba' palace complex in Riyadh*, Toronto, Lord Cultural Resources.

<sup>175</sup> Nous remercions chaleureusement Béatrice André-Salvini, conservateur en chef du patrimoine, ancienne directrice du département des Antiquités orientales du musée du Louvre, et Marianne Cotty, responsable du centre de documentation, pour nous avoir permis de consulter les archives de l'exposition et pour avoir répondu à nos questions.

La consultation des archives a été accompagnée d'entretiens avec des membres de la Saudi Commission for Tourism and Heritage, dont le Docteur Husayn Ali Abu Al-Hasan, Vice-Président, le Docteur 'Awad Al-Zahrani, directeur général des musées, le Docteur 'Abd Allāh Al-Saud, ancien directeur du musée national à Riyad, le Docteur Saleh 'Abd Allāh al-Obaid, ancien assistant du Docteur 'Abd Allāh Al-Saud, le Docteur Mutlaq al-Mutlaq, directeur du musée d'archéologie et de patrimoine populaire d'al-'Ulā et le Docteur Muhammad al-Nagm, directeur du musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Taymā'. D'autres entretiens ont été menés avec les principaux concepteurs des expositions permanentes et temporaires retenues, dont William Facey pour Michael Rice and Company, Barry Lord pour Lord Cultural Resources, Béatrice André-Salvini et Marianne Cotty pour le département des Antiquités orientales du musée du Louvre.

### *Plan*

Afin de répondre à la problématique qui questionne l'apport de la collecte et de l'exposition des objets préislamiques et islamiques dans la définition d'un rapport spécifique entre l'Arabie saoudite et ses objets archéologiques, le propos est organisé en deux parties. La première a pour objectif de présenter, et les collectes de l'objet archéologique en Arabie ottomane puis saoudite (1761-1981), et leurs conséquences dans la reconnaissance des *objets archéologiques* de la *jāhiliyya* transformées en *antiquités nationales*. Un suivi chronologique a été privilégié, depuis les missions ethnographiques, épigraphiques et archéologiques menées entre 1761 et 1953 par des étrangers en Arabie ottomane et saoudite jusqu'à la nationalisation saoudienne de l'archéologie avec la création d'un Département des Antiquités et Musées en 1963 et d'un Département d'Archéologie à la King Saud University en 1966, et le lancement d'un premier plan quinquennal de fouilles archéologiques entre 1976 et 1981.

La seconde partie présente le processus d'exposition publique de ces nouvelles antiquités nationales. Le déroulé chronologique suivi dans la première partie est poursuivi pour rendre compte de trois contextes d'exposition de ces antiquités entre 1978 et 2015 : en musées régionaux, en musée national, et dans le cadre d'expositions temporaires organisées à l'étranger. Le récit de ces expositions amène à percevoir les transformations sémiotiques des objets archéologiques qui avaient été collectés.

## PREMIÈRE PARTIE

### DES COLLECTES D'OBJETS ARCHÉOLOGIQUES À CELLES D'ANTIQUITÉS NATIONALES (1744-1981)

#### INTRODUCTION

« Bosari m'avait demandé si je tenais un journal ; je lui répondis que le Hijaz n'était pas comme l'Égypte un pays rempli d'antiquités et que dans ces montagnes stériles je ne voyais rien qui méritât l'attention. »

Burckhardt, J.-L. (1835)<sup>176</sup>

En 1812, lorsque Jean-Louis Burckhardt parcourait le Hijaz avant de se rendre en Égypte, l'égyptologue italien Giovanni Belzoni allait découvrir en 1817 à Abu Simbel, le temple de Ramsès II (1304-1213 av. J.-C.)<sup>177</sup>. Seulement quelques dizaines d'années après, à Ninive en Mésopotamie, l'explorateur britannique Austen Henry Layard allait mettre au jour, en 1851, la bibliothèque du roi néo-assyrien Assurbanipal (668-627 av. J.-C.) et rapporter *L'Épopée de Gilgamesh*<sup>178</sup>. A priori vide de vestiges archéologiques exceptionnels et, quoique berceau des Arabes et de la dernière religion monothéiste révélée, la péninsule Arabique n'a-t-elle pu être jamais rien de plus qu'un territoire (rigoureusement) sans attrait ?

En 2010, l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* présentée au musée du Louvre a infirmé l'assertion de Burckhardt et a permis de découvrir, à cette occasion, au moins trois facteurs d'intérêt en Arabie saoudite autre que ses ressources énergétiques encore insoupçonnées au XIX<sup>e</sup> siècle. D'une part, l'Arabie saoudite peut s'enorgueillir de posséder des antiquités nationales quasi aussi anciennes que les antiquités d'Égypte et de Mésopotamie. D'autre part, elle développe une politique sans laquelle ces antiquités n'auraient pas pu être exposées. Enfin, elle souhaite à l'évidence

---

<sup>176</sup> *Voyages en Arabie, contenant la description des parties du Hijaz, regardées comme sacrées par les musulmans* traduit de l'anglais par J.-B.-B. Eyriès, Paris, Arthus Bertrand Editeur. p.96.

<sup>177</sup> BELZONI, G. (1820), *Narrative of the Operations and Recents Discoveries Within the Pyramids, Temples, Tombs and Excavations in Egypt and Nubia*, London, John Murray.

<sup>178</sup> LAYARD, A. (1853), *The Monuments of Nineveh*, London, John Murray.

présenter sur la scène internationale les objets archéologiques qu'elle a elle-même collectés et conservés *in situ* pour la plupart, à l'inverse de ses voisins.

Appliquée à l'Arabie saoudite, l'étude du processus de collecte d'objets archéologiques préislamiques et islamiques doit permettre d'expliquer l'émergence d'un processus d'exposition muséale de ces objets. Les objectifs, méthodes, enjeux et conséquences de la collecte doivent permettre de déceler les tenants de la création d'une muséologie spécifique appliquée à l'archéologie. Spécifique puisqu'inscrite dans un contexte théologique rigoriste qui rejette la vénération de sites et objets et invoque une dimension moraliste des vestiges de l'histoire : « Nous avons laissé (des ruines de cette cité) un signe (d'avertissement) évident pour des gens qui comprennent » (Coran XXIX, 35).

Les bornes chronologiques choisies pour retracer la collecte archéologique en Arabie ottomane puis saoudite vont du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Elles couvrent une période qui mène de la première véritable exploration scientifique étrangère dans la péninsule (1761) aux résultats des premières fouilles archéologiques officielles (1981). Il s'agit d'étudier la nationalisation de la politique archéologique associée à l'apport des goûts, méthodes et théories des explorateurs venus d'Europe et des États-Unis dans la mise en place d'une politique officielle de collecte archéologique, qui allait faire évoluer en Arabie saoudite l'appréciation des antiquités préislamiques et islamiques.

Dans un premier chapitre, sera présentée la collecte étrangère de l'objet archéologique en Arabie ottomane puis saoudienne, de 1761 à 1962. Réputée inhospitalière, l'Arabie centrale n'avait pas été visitée avant le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle lorsque l'expédition danoise de Carsten Niebuhr a inauguré l'ouverture du territoire aux explorateurs européens du XIX<sup>e</sup> siècle : Jean-Louis Burckhardt, William G. Palgrave, Charles M. Doughty, Richard Burton et Charles Huber. Ceux-ci, animés d'une curiosité téméraire ou chargés de missions scientifiques, ont été les premiers à visiter, recenser, documenter et collecter quelques vestiges archéologiques du Hijaz ottoman et de l'Asir qui n'intéressaient pas la politique archéologique de la Sublime Porte. Entre 1906 et 1910, la mission archéologique à Madā'in Šāliḥ et al-'Ulā des Pères dominicains Antonin Janssen et Raphaël Savignac a ravi l'Académie des belles-lettres et inscriptions occupée à la conception d'un *Corpus d'inscriptions sémitiques*, et a offert le témoignage des réactions populaires envers des objets préislamiques mis au jour par des scientifiques étrangers. Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, à l'est du royaume, l'ouverture, la découverte, puis la gestion du pétrole ont provoqué un afflux

d'ingénieurs américains, dont certains archéologues amateurs, qui ont profité de l'absence d'une politique archéologique pour visiter et collecter des sites. Dès 1951, le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud avait commencé à mettre fin aux expéditions illicites en autorisant officiellement, Harry St. John Philby, Gonzague Ryckmans et Philippe Lippens, à mener une expédition épigraphique dans le sud du royaume. Ainsi de la même manière l'archéologue Geoffrey Bibby fut-il autorisé à fouiller le littoral oriental à *la recherche de Dilmun*<sup>179</sup>.

Dans un deuxième chapitre, sera présentée l'institutionnalisation de la collecte et de l'enseignement des découvertes archéologiques lancée entre 1957 et 1981. Dès sa création en 1953, le ministère de l'Éducation avait déjà affirmé un fort intérêt pour l'histoire (*tārīkh*) et l'archéologie (*'alm al-āthār*). L'enseignement de ces deux disciplines dans le cadre d'universités nouvellement créées devait servir, et la formation des jeunes citoyens saoudiens et l'implication de ceux-ci dans le développement économique et social du royaume, et l'affirmation d'une identité nationale bousculée. Entre 1963 et 1966, la création d'un Département des Antiquités et Musées et celle d'un Département d'Archéologie à la King Saud University ont permis à des archéologues saoudiens, dont 'Abd al-Rahman Al-Ansari, de promouvoir une révision progressive des conceptions coraniques hostiles à la *jāhiliyya*. Entre 1972 et 1981, ces Départements ont finalement lancé des programmes de prospections et fouilles intensives menées par des équipes saoudiennes, britanniques et américaines sur tout le territoire. Les résultats aboutirent à une sur-représentativité de vestiges préislamiques qui conforta le renversement conceptuel et théologique au profit d'une reconnaissance de la *période préislamique*.

Un troisième chapitre, traitera des usages et utilisations précoces en Arabie saoudite des objets archéologiques dont la conservation, la protection et l'exposition avaient déjà été pensées bien avant leur recensement et collecte. En 1972, la mise en application d'une loi de protection, dite *Regulations for Antiquities*, inspirée des juridictions des pays arabes voisins a permis de poursuivre l'appréciation nouvelle des vestiges préislamiques qui furent transformés en *antiquités nationales* dont la dégradation, la destruction ou le vol allaient être punis. L'Arabie saoudite a également rapidement inscrit la reconnaissance et la protection de ses antiquités dans le maelström des conventions internationales promulguées par l'Unesco. Dans le cadre éducatif, la protection et la visite d'antiquités nationales sont devenues valeurs citoyennes, au même titre que le respect dû aux réalisations de la dynastie Al Saud ; les

---

<sup>179</sup> Du nom de l'ouvrage *Looking for Dilmun* publié par Geoffrey Bibby en 1961.

étudiants ont été encouragés à poursuivre des études en archéologie à l'étranger. Enfin, en complément de leur enseignement universitaire, les antiquités nationales sont parallèlement devenues outils exposés à des fins pédagogiques. En 1967, le Département d'Archéologie de la King Saud University a inauguré le premier musée d'archéologie du royaume, institution censée accompagner les étudiants dans leur apprentissage aux techniques et confrontation aux théories de l'archéologie. Des analyses d'unités muséographiques ont permis d'apprécier, et ces objectifs, et la place que tient l'antiquité préislamique dans le processus muséal.



## CHAPITRE I

### LA COLLECTE ÉTRANGÈRE DE L'OBJET ARCHÉOLOGIQUE EN ARABIE OTTOMANE ET SAOUDITE (1761-1981)

« Que faisaient-ils exactement ?  
Pourquoi ces gens voyageaient-ils  
dans des territoires chauds, non  
familiers et hostiles, et enduraient-  
ils tant de privations et de  
malheurs ? »

Winstone, H. (2006)<sup>180</sup>

Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, le monde ne connaissait de la péninsule Arabique que ce qu'en disaient géographes et historiens antiques et médiévaux, tant grecs (Hérodote), latins (Pline l'Ancien) qu'arabes (Al-Hamdhānī, al-Istakhrī, al-Tabarī). Carrefour commercial et économique entre l'Occident et l'Extrême-Orient, la péninsule Arabique ne fut abordée pour la première fois par un Européen qu'en 1497, avec Vasco de Gama. En 1508, le bolognais Ludovico di Varthema accosta le Hijaz et le Yémen. Par la suite, des informations sur la région furent accumulées par des navigateurs portugais, hollandais, anglais et français. Elles permirent aux géographes d'actualiser les cartes de la région dressées à partir des données des géographes classiques. Le regain d'intérêt en art et histoire antiques des pays du Sud de la part des amateurs du « Grand Tour » (1660-1840) ne les avait pas conduits au-delà de l'Italie, de la Grèce et de la proche Asie mineure<sup>181</sup>. Mais les Lieux Saints de l'Islam attiraient déjà les ambassades, les missions ou les voyages de découverte, alors même que leur accès restait interdit aux non-musulmans.

Il fallut attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle, avec l'augmentation des comptoirs commerciaux français et anglais dans les ports arabes et persans, le développement des sciences

---

<sup>180</sup> [Notre traduction] « Why were they actually doing? Why were these people travelling in hot, unfamiliar and hostile territories, enduring all sorts of privations and woes? ».

« My travellers in Central Arabia and the Gulf », in AL YAHYA E. (dir.), *Travellers in Arabia. British explorers in Saudi Arabia*. London, Stacey International. p.XIV

<sup>181</sup> Seul un érudit français, Joseph Justus Scaliger, semble avoir manifesté un intérêt réel pour la culture arabe née au cœur de la péninsule Arabique. ANDRÉ-SALVINI, B. (2010), « Les Français et l'Arabie. Histoire d'une découverte et d'une collaboration savante », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.45.

expérimentales et des premiers musées<sup>182</sup>, pour que les expéditions dans la péninsule Arabique s'intensifient. En 1708 et 1713, deux expéditions navales françaises lancées à la recherche du café *moka* atteignirent la ville d'al-Mākhā (Yémen) dans le sud de la péninsule et furent relatées par le savant Jean Roque dans un *Voyage de l'Arabie Heureuse* (1716). Le cœur de l'Arabie attirait certes la curiosité, mais la rudesse du climat du désert du *Rub' al-Khālī* (le « quartier vide ») dissuadait les voyageurs les moins téméraires de s'y aventurer depuis le Yémen. Le nord était contrôlé par l'Empire ottoman dont l'influence s'étendait dans tout l'ouest de l'Arabie, le Hijaz, à l'exception de La Mecque et de Médine administrées par des Chérifs. Le Najd, au centre, était resté sans grande occupation politique jusqu'en 1744 lorsqu'il tomba aux mains des Al Saud qui, en perpétuel conflit avec cet Empire ottoman, en rendirent l'entrée pratiquement impossible aux non-musulmans.

Dès lors, pourquoi des voyageurs quittèrent-ils l'Europe et les États-Unis pour se lancer dans l'exploration scientifique d'une région a priori aussi inhospitalière ? Certains étaient attirés par les mœurs et la vie quotidienne d'un territoire qui résistait aux explorations occidentales. D'autres participaient au progrès des études bibliques et des travaux sur l'histoire des langues sémitiques du Levant, qui engageaient à la recension des vestiges épigraphiques laissées dans le Hijaz. Enfin, les informations acquises sur les sociétés du Levant, de Mésopotamie et d'Égypte amenaient les archéologues à concevoir la péninsule Arabique comme un carrefour d'importance dont l'étude servirait la connaissance de l'Orient antique. Ces voyages participaient également de la découverte de l'histoire politique de l'Arabie puisque les audacieux explorateurs de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle assistèrent au développement du premier État saoudien (1744-1818) avant que des épigraphistes et archéologues du XX<sup>e</sup> siècle n'assistent à l'unification du royaume d'Arabie saoudite, nouveau venu dans ce *Moyen-Orient*<sup>183</sup> que la France, le Royaume-Uni et les États-Unis venaient de redessiner<sup>184</sup>.

---

<sup>182</sup> Les collections d'antiquités et de naturalia entassées en Europe depuis le XVI<sup>e</sup> siècle ont considérablement augmenté à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Des premiers musées d'art issus des collections d'antiquités ouvrirent au public : Ashmolean Museum à Oxford, 1682 ; Musée du Capitole à Rome, 1734, etc.

<sup>183</sup> L'expression « Moyen-Orient » a été employée pour la première fois en 1902, par le théoricien militaire américain Alfred Mahan. Elle a été officialisée par la France et le Royaume-Uni lors de l'obtention du mandat de la Société des Nations le 28 juin 1919. Elle désigne alors la région de la péninsule Arabique et du Golfe. Cette expression relève alors de la conception géopolitique des Britanniques qui conçoivent une zone d'influence nouvelle entre l'Égypte et les Indes. CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Le Moyen-Orient au 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin. p.6.

<sup>184</sup> Le 4 janvier 1916, le député conservateur britannique Mark Sykes et l'ancien consul de France à Beyrouth François Georges-Picot rédigent un mémorandum servant de cadre à des accords franco-britanniques sur l'avenir de l'Orient arabe après la Première Guerre mondiale. Les « accords Sykes-Picot » sont mis en application lors de

La curiosité pour la région fit que les textes des premiers explorateurs ethnologues, épigraphistes puis archéologues furent rapidement publiés. Leur énumération en un long premier chapitre sert à retracer l'historique connu de la collecte archéologique indépendante jusqu'à la création d'une instance gouvernementale saoudienne (1741-1962). Elle permet également le recensement de données peu exploitées concernant à la fois, le repérage progressif des sites et objets archéologiques, et l'appropriation de ces vestiges par les populations et autorités ottomanes puis saoudiennes. Ces réactions, tant psychologiques que physiques, semblent avoir été écartées des études précédentes alors qu'elles constituent l'une des questions essentielles pour l'étude des processus de fondation d'une muséologie saoudienne appliquée à l'archéologie.

Le plan géo-chronologique retenu a deux prétentions. Il doit servir une entrée par le territoire compris tant comme fondement de toute recherche archéologique – les vestiges des populations passées ont généralement été enfouis, sciemment ou non, sous terre –, que comme lieu d'organisation politique, économique, religieuse et sociale de populations<sup>185</sup>. Le plan doit aussi faire apparaître la transformation des préoccupations des voyageurs dans la péninsule Arabique, passant d'explorateurs naturalistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, à apprentis épigraphistes du XIX<sup>e</sup> siècle, pour finir épigraphistes et archéologues professionnels de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Cette double approche est fondamentale pour comprendre la réalité des premières recherches ethnographiques, épigraphiques et archéologiques en Arabie saoudite.

Seront d'abord présentés les premiers voyageurs européens des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle dont les expéditions depuis le Hijaz ottoman ont été centrées sur les mœurs des populations puis sur le recensement d'inscriptions sémitiques étudiées en Europe (1761-1884). Dans un deuxième temps, la professionnalisation du travail épigraphique dans le Hijaz sera étudiée dans le cadre des initiatives archéologiques et sociales de la Sublime Porte, et qui ont permis la tenue de la mission archéologique des Pères Janssen et Savignac (1907-10) qui reste un événement fondamental dans l'historiographie de l'épigraphie en Arabie. En troisième temps, seront présentées en miroir, les dernières fouilles archéologiques indépendantes réalisées dans le royaume d'Arabie saoudite (1911-62) avant le contrôle progressif instauré par le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud lui-même.

---

la Conférence de San Remo du 19 au 26 avril 1920 : la France obtient un mandat sur le Liban et le Syrie ; la Grande-Bretagne sur la Mésopotamie, la Transjordanie et la Palestine. CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Ibid.* p.33 et 44.

<sup>185</sup> Celui de l'Arabie a été principalement marqué par les bouleversements majeurs suivants : la révélation de l'islam, la présence de l'Empire ottoman, l'affirmation de la dynastie Al Saud et la découverte puis l'exploitation du pétrole.

## I. Des expéditions scientifiques à caractère ethnographique dans le Najd et dans le Hijaz ottoman (1761-1884)

En 1761, une expédition pionnière, minutieusement préparée à partir du Danemark, a ouvert la voie à l'exploration scientifique de la péninsule Arabique, future Arabie saoudite. L'expédition avait souhaité investir le Najd, après une entrée par le Yémen, avant de poursuivre dans le sud de la péninsule et vers les Indes. Cette première véritable expédition scientifique en péninsule Arabique menée par le danois Carsten Niebuhr (1733-1815) fut suivie, au XIX<sup>e</sup> siècle, par de nombreuses explorations lancées à l'initiative de quelques personnages attirés par la redécouverte de sites bibliques (Dédân<sup>186</sup>, Taymā'<sup>187</sup>) et par les mystères de cette Arabie centrale difficilement pénétrable. Tour à tour, les voyageurs ont cherché à découvrir Madā'in Šāliḥ<sup>188</sup>, une cité nabatéenne<sup>189</sup> « plus merveilleuse » que celle de Pétra (Jordanie), à poursuivre le recueil d'informations utiles pour la mise à jour des cartes géographiques et à servir d'émissaires de missions politiques et militaires en cours<sup>190</sup>.

S'agissant de ces quelques voyages menés dans la péninsule Arabique de la fin du XVIII<sup>e</sup> à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, leur intérêt archéologique ne fut pas d'emblée fortement visible, au contraire de données plutôt ethnographiques ou politiques tantôt commandées par des instances savantes ou gouvernementales, tantôt fruits de la curiosité téméraire d'un aventurier. Progressivement, et particulièrement au début du XX<sup>e</sup> siècle, ce ne sont plus les mystères de l'Arabie actuelle qui intéressèrent les voyageurs, mais les marques de l'Antiquité.

Tout d'abord, la présentation de l'expédition scientifique pionnière de Carsten Niebuhr en 1761 sert de cadre à la narration des expéditions futures. Ensuite, le récit des voyages de Jean-Louis Burckhardt, Charles Doughty et Richard Burton entre 1812 et 1878 introduit l'intérêt épigraphique et archéologique pour l'Arabie. Enfin, la description des

<sup>186</sup> « Oracle dans la steppe. Dans les taillis, dans la steppe, vous passez la nuit, caravanes de Dédanites. », Isaïe 21:13 / « Sheba, Dédân, les trafiquants de Tarsis et tous ses jeunes lions [...] », Ezéchiel, 38:13.

<sup>187</sup> « Les caravanes de Tema les fixent des yeux, en eux espèrent les convois de Saba », Job 6:19.

<sup>188</sup> Comme Pétra, Madā'in Šāliḥ est un lieu de la région antique de la Nabatène, en marge de l'Empire romain avant que Trajan ne l'annexe en 106 apr. J.-C. Le site est constitué d'une zone résidentielle et d'une nécropole qui comprend des tombeaux rupestres monumentaux taillés dans la roche, des tombes dites à tumulus. Avec les oasis d'Al-'Ulā (Dédân) et Mābiyāt, Madā'in Šāliḥ se trouvait au centre d'une grande vallée nord-sud qui constituait un point de passage obligé sur la route entre le golfe d'Aqaba (Jordanie) et l'Arabie du Sud. NEHMÉ, L., AL-TAHI, D., VILLENEUVE, F. (2008), « Résultats préliminaires de la première campagne de fouille à Madā'in Šāliḥ en Arabie saoudite », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 152 (2). p.652.

<sup>189</sup> Les Nabatéens étaient un peuple commerçant installé dans le sud et le nord des actuelles Jordanie et Arabie saoudite. En 64 av. J.-C., leur région, la Nabatène, dont la capitale était Pétra (Jordanie) est intégrée à l'Empire romain.

<sup>190</sup> AL YAHYA E. (dir.) (2006), *Op.cit.* p.v.

missions de Charles Huber (1878-82, 1883-84) démontre les prémices des enjeux scientifiques et politiques de la collecte de l'Arabie antique par les Européens.

## 1. L'expédition pionnière de Carsten Niebuhr (1761-64)

La mission scientifique organisée par le roi Frédéric V de Danemark pour rallier la péninsule Arabique entre 1761 et 1763 fut la première à pénétrer le Hijaz ottoman, puis le Najd saoudien, avec pour objectif de connaître « tout ce qui pouvait servir à la Nation [et] être utile à tout le genre humain » et d'« obtenir des lumières importantes sur l'Arabie heureuse<sup>191</sup> » jusque-là représentée sur des cartes géographiques fausses<sup>192</sup>. Et la préparation de cette mission (a), et le séjour en Arabie (b) ainsi que la publication des résultats (c) démontrent le premier élan de collecte de données scientifiques en Arabie né de cette expédition.

### a. La mission (1761-64)

Quelques mois avant le lancement de l'expédition, le philosophe Johann Michaelis de Göttingen (1717-91) affirmait qu'une telle entreprise conduite en Arabie serait utile à la connaissance et permettrait de dépasser une analyse purement formelle de la faune et de la flore rapportées dans la Bible et pourtant sujets de nombreuses études incomplètes. Il avait invité des savants membres des académies européennes, dont l'Académie des inscriptions et belles-lettres française<sup>193</sup>, à adresser leurs questions d'ordre linguistique, zoologique, botanique, médicale, sociologique et ethnologique<sup>194</sup> qu'il avait rassemblées pour servir l'expédition. Une telle aventure devait également permettre de « rencontrer les origines du peuple arabe<sup>195</sup> » par l'étude de la géographie de la péninsule, ainsi que des coutumes, de la vie quotidienne et des habitats des Bédouins.

---

<sup>191</sup> NIEBUHR, C. (1773), *Description de l'Arabie*, Copenhague, Nicolas Möller. p.v.

<sup>192</sup> FARÈS-DRAPPEAU, S. (2005), *Dédan et Liḥyān. Histoire des Arabes aux confins des pouvoirs perse et hellénistique (IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. avant l'ère chrétienne)*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée. p.36.

<sup>193</sup> Fondée en 1663 par Colbert, l'Académie se donne pour mission première d'étudier les médailles anciennes et modernes, peintures et sculptures du cabinet du roi, avant de s'intéresser plus particulièrement à l'étude des langues orientales, grecque et latine d'une part, et à celle des monuments, médailles et inscriptions anciens et modernes, d'autre part. ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES (1857), « Notice historique sur l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1<sup>e</sup> année. p.1.

<sup>194</sup> FARÈS-DRAPPEAU, S. (2005). *Op.cit.*

<sup>195</sup> HANSEN, T. (1981), *La mort en Arabie. Une expédition danoise 1761-1767* traduit du danois par Raymond Albeck, Lausanne, Éditions de l'Aire. p.19.

Le roi Frédéric v nomma un équipage composé de cinq membres en charge d'observations respectives : Frederic Chretien von Haven pour les langues orientales, Pierre Forskal et Charles Cramer pour l'histoire naturelle, George Guillaume Baurenfeind pour les vues paysagères, costumes et productions ethnographiques et, Carsten Niebuhr pour la géographie<sup>196</sup>. Il leur ordonna de rapporter des manuscrits d'histoire et d'histoire naturelle, de géographie, des manuscrits de la Bible avec ses copies en arabe, et de se concentrer, entre autres choses, sur les « souvenirs du passé » et le « culte et les mœurs des païens avant l'époque de Mahomet<sup>197</sup> ».

Le 4 janvier 1761, l'équipage partit à bord d'un vaisseau à destination de Smyrne, puis Constantinople (Turquie) depuis laquelle il se mit officiellement en route pour l'Égypte, le Golfe Persique et le Yémen, avec pour objectif de passer en Arabie deux ou trois années, et de revenir à Copenhague par Bosra et Alep (Syrie)<sup>198</sup>.

#### **b. L'équipage en Arabie**

Le 29 octobre 1762, l'équipage amarra à Jeddah où il séjourna six semaines pour permettre au géographe Carsten Niebuhr d'installer un astrolabe dans le palais du pacha. Ses observations et mesures topographiques et astronomiques lui permirent d'enrichir la carte de la péninsule auparavant établie par le chevalier d'Anville, géographe de Louis XV (1751) et constituèrent un progrès considérable pour la connaissance de la géographie de toute la péninsule<sup>199</sup>. Les autres membres poursuivirent des observations de routine (tarifs douaniers, produits importés et exportés, etc.) ; Forskal collecta des graines et des *naturalia* qu'il envoya pour étude au Danemark<sup>200</sup>. La courte installation de Niebuhr dans le palais ottoman lui permit de recueillir des informations sur le Hijaz et étudier la situation politique du moment marquée par la lutte entre la Sublime Porte et le jeune premier État saoudien. Les hommes poursuivirent leur voyage par la mer, vers le Yémen tant convoité où ils débarquèrent en décembre 1762 avant de poursuivre vers les Indes<sup>201</sup>.

---

<sup>196</sup> NIEBUHR, C. (1773), *Op.cit.* p.vi.

<sup>197</sup> HANSEN, T. (1981), *Op.cit.* p.66-67.

<sup>198</sup> NIEBUHR, C. (1773), *Op.cit.* p.vi.

<sup>199</sup> ANDRE-SALVINI, B. (2010), *Op.cit.* p.48.

<sup>200</sup> HANSEN, T. (1981), *Op.cit.* p.228-230.

<sup>201</sup> NIEBUHR, C. (1773), *Op.cit.* p.vi.

En 1763, Niebuhr fut le seul survivant de l'équipage<sup>202</sup>. Il mena la mission à son terme avec le soin de rassembler et compléter les observations de ses collègues. Il consigna par écrit un important travail de collecte et d'analyse de l'histoire, de la géographie et des mœurs de la péninsule dans une *Description de l'Arabie* publiée en allemand (1772) et en français (1773).

### c. La *Description de l'Arabie* (1773)

L'ouvrage de Niebuhr se veut une description complète de l'Arabie qui comprend le Yémen et la région de l'Hadramaout, l'Oman, les États indépendants du golfe Persique, le pays de Lachsa (actuel Bahreïn), les provinces du Najd et du Hijaz (dans l'actuelle Arabie saoudite) et le Sinaï. L'ouvrage se divise en deux parties : la première présente des généralités sur la géographie, le climat, les mœurs et coutumes ; la seconde propose des descriptions plus complètes des provinces avec mentions d'objets et sites archéologiques<sup>203</sup>.

Niebuhr mentionne des « monumens [sic] d'ancienne écriture arabe », parmi lesquelles, dans la région du Dhofar (Yémen) particulièrement, « d'anciennes inscriptions qui ne pouvaient être lues ni par les Juifs, ni par les Mahométans<sup>204</sup> », à savoir des inscriptions en une autre langue que l'arabe, ainsi que des monnaies antiques, romaines, grecques, persanes et coufiques<sup>205</sup>. Il s'était procuré ces dernières dans les villes de l'est de l'Arabie « où les habitans [sic] ont coutume de les vendre aux marchands [et] aux moines Européens qui y demeurent ». Niebuhr explique qu'il n'a pas copié les inscriptions coufiques car elles lui avaient semblé peu importantes mais qu'il en a rassemblé une certaine quantité, dont celles sur les monnaies « mahométanes » remarquables par la présence de figures inédites, afin d'aider le « savant moderne qui peut s'en servir pour connaître l'écriture ancienne<sup>206</sup> ».

Grâce à cette expédition, Niebuhr fut un réel pionnier pour le signalement d'inscriptions antiques en péninsule Arabique et motiva les futurs voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>207</sup>.

---

<sup>202</sup> Frederic Chretien von Haven, Pierre Forskal, George Guillaume Baurenfeind et Charles Cramer moururent à tour de rôle. Niebuhr poursuivit l'expédition jusqu'en Inde, avant de rentrer au Danemark par Oman, l'Iraq, la Syrie, la Turquie et les Balkans. DETALLE, M.-P., DETALLE, R. (2008), « L'Islam vue par Carsten Niebuhr, voyageur en Orient (1761-1767) », in *Revue de l'histoire des religions*, 4 [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://rhr.revues.org/6953>.

<sup>203</sup> Par ailleurs, Niebuhr tient à mettre fin à « la peinture qu'on fait des Arabes, comme gens sans mœurs, avides & voleurs » expliquant qu'il n'a « point trouvé cette nation si méchante » et que « nous autres Européens jugeons souvent trop vite des mœurs des autres peuples, avant de bien les [connaître] ». NIEBUHR, C. (1773). *Op.cit.* p.VIII.

<sup>204</sup> NIEBUHR, C. (1773), *Ibid.* p.83.

<sup>205</sup> NIEBUHR, C. (1773), *Ibid.* p.86.

<sup>206</sup> NIEBUHR, C. (1773), *Ibid.* p.XXV.

<sup>207</sup> L'expédition aurait poussé Bonaparte à s'entourer de savants lors de sa campagne d'Égypte de 1798-1801. ANDRÉ-SALVINI, B. (2010), *Op.cit.* p.50.

La voie ouverte par le géographe danois fut poursuivie par Jean-Louis Burckhardt, Charles M. Doughty et Richard Burton. Leurs remarques personnelles enrichirent la connaissance des inscriptions et des vestiges du Hijaz ottoman.

## **2. Les expéditions des voyageurs européens du XIX<sup>e</sup> siècle**

Le XIX<sup>e</sup> siècle fut marqué par l'augmentation des voyages d'exploration en Orient. En 1810 déjà, l'allemand Ulrich Jasper Seetzen (1767-1811) s'était rendu au Yémen à la recherche des inscriptions mentionnées par Niebuhr et avait découvert les premières inscriptions dites sudarabiques<sup>208</sup>, tandis que des expéditions ultérieures marquèrent un tournant dans le recensement d'inscriptions antiques et de sites archéologiques dans la péninsule Arabique.

Quoique l'épigraphie n'ait pas été le motif principal de certains voyageurs orientalistes (a) ni de celui, beaucoup plus tardif, de Charles M. Doughty (b), ces explorateurs inaugurèrent les premières minces expéditions épigraphiques réalisées pour le compte de sociétés savantes européennes dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (c).

### **a. Orientalisme de voyage et orientalisme scientifique en Arabie (1830-60)**

En 1809, l'orientaliste suisse Jean-Louis Burckhardt (1784-1817) partit en Syrie pour apprendre l'arabe et étudier le droit musulman avec le projet ultime de se rendre à Tombouctou et de découvrir la source du fleuve Niger. Pendant son séjour, il se convertit à l'islam et visita le *bilād al-shām* (actuels Syrie, Liban et Jordanie) où il redécouvrit la cité nabatéenne oubliée de Pétra. En Égypte, il remonta le Nil et découvrit jusqu'aux temples ramessides d'Abu Simbel (Égypte), avant d'embarquer dans la caravane du *hajj* à Suakin (Soudan) et de visiter La Mecque et Médine. Si Burckhardt avait bien préparé l'expédition sur le Niger avec l'accord de l'Association pour la promotion de la découverte de l'intérieur de l'Afrique (l'*African Association* fondée à Londres en 1788), son voyage au Levant fut de sa seule initiative. Après sa mort, son journal fut publié dans *Travels in Arabia* (1829) puis traduit en français (1835).

D'autres savants du XIX<sup>e</sup> siècle ont également participé à une meilleure connaissance de l'Arabie par sa cartographie. Sans s'y être rendu personnellement, le géographe français

---

<sup>208</sup> CALVET, Y., PIC, M. (1997), « Les découvreurs de la péninsule Arabique », in CALVET Y., ROBIN C. (dir.), *Arabie heureuse, Arabie déserte. Les antiquités arabiques du musée du Louvre*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux. p.77.



Edme François Jomard (1777-1862) a ainsi pu dresser une carte de l'Arabie centrale. En 1836, Maurice Tamisier (1810-75), alors officier français du service sanitaire du *hajj*, débarqua à Jeddah d'où il rayonna dans plusieurs provinces peu connues des Occidentaux. Il décrit son parcours à Jeddah, Tā'if et dans la région du 'Asir dans un *Voyage en Arabie : séjour dans le Hedjaz – Campagne d'Assir* (1840) dans lequel il mentionne avoir repéré quelques ruines mais n'y avoir discerné « aucune trace d'inscription ni de sculpture<sup>209</sup> ».

En 1862, le jésuite britannique William G. Palgrave (1828-88) obtint de ses supérieurs religieux, avec l'appui de Napoléon III, le financement d'une mission en Arabie. Déguisé en pèlerin syrien et reniant sa foi catholique, Palgrave parcourut pendant une année la péninsule Arabique, de la Syrie au golfe Persique. Il traversa le Najd, avec le souci de « remplir cette lacune sur la carte d'Asie<sup>210</sup> ». Dès 1865, il relata son voyage dans *Personal narrative of a year's journey through Central and Eastern Arabia (1862-1863)*<sup>211</sup>. Il y raconte ses relations avec les Bédouins qu'il décrit comme des « partisans enthousiastes de leurs chefs locaux, et vrais patriotes [qui] gardent le culte de la gloire antique du pays, des hauts faits les plus anciens et revêtus de plus de prestige en raison de leur antiquité même<sup>212</sup> ». Peu intéressé par l'archéologie, il mentionne néanmoins les monuments qu'il a croisés tels, dans le Jawf, la tour Marid que les « habitants actuels, incapables d'en construire de semblables, regardent [comme un] antique monument avec une admiration qu'il est difficile à un Européen de partager<sup>213</sup> », ainsi que la résidence du gouverneur dont le côté sud antique lui avait rappelé le palais d'Atrée à Mycènes<sup>214</sup>. Il raconte avoir traversé l'« antique ville<sup>215</sup> » de Buraydah, et passé un mois et demi à Riyad<sup>216</sup>. Il précise avoir parcouru la ville de Charac avec un guide

---

<sup>209</sup> TAMISIER, M. (1840), *Voyage en Arabie : séjour dans le Hijaz, campagne d'Assir*, Tome 1, Paris, L. Desessart. p.247. Cité dans ANDRÉ-SALVINI, B. (2010), *Op.cit.* p.50.

<sup>210</sup> Et d'ajouter : « La terre dans laquelle nous allons entrer sera notre tombeau, ou bien nous la traverserons dans sa plus grande largeur et nous saurons ce qu'elle renferme d'un rivage à l'autre ». PALGRAVE, W. G. (1869), *Une année dans l'Arabie centrale (1862-1863)*. Traduction d'Emile Jonveaux, Paris, Librairie de L. Hachette & C<sup>ie</sup>. p.v.

<sup>211</sup> PALGRAVE, W. G. (1865), *Personal Narrative of a Year's Journey through Central and Eastern Arabia (1862-1863)*, London, Macmillan & Co.

<sup>212</sup> PALGRAVE, W. G. (1869), *Ibid.* p.73.

<sup>213</sup> PALGRAVE, W. G. (1869), *Ibid.* p.22.

<sup>214</sup> PALGRAVE, W. G. (1869), *Ibid.* p.23.

<sup>215</sup> PALGRAVE, W. G. (1869), *Ibid.* p.99.

<sup>216</sup> Il consacre un chapitre entier à la religion pratiquée en Arabie, de la période préislamique à la prédication wahhabite, sans omettre de rappeler l'iconoclasme avéré de Muhammad, de revendiquer le christianisme aux dépens d'un islam wahhabite « stérile comme son Dieu » et d'envisager un possible retour du christianisme en ces terres. PALGRAVE, W. G. (1869), *Ibid.* p.170-211.

qui « suivait avec l'intérêt d'un antiquaire les traces à demi perdues » des ruines des anciennes fortifications de la cité<sup>217</sup>.

Douze ans plus tard<sup>218</sup>, un autre britannique, Charles M. Doughty, s'entêta à entrer en Arabie pour se rendre à Madā'in Šāliḥ où il estampa et copia des inscriptions.

### **b. Charles M. Doughty (1843-1926), à mi-chemin entre l'exploration et l'étude savante**

En 1871, Charles M. Doughty (1843-1926) fut envoyé en Terre Sainte par la Royal Geographical Society de Londres. Il y entreprit une randonnée dans le désert du Néguev avant de se rendre à Pétra<sup>219</sup>. Ici, il fut informé<sup>220</sup> d'une ville plus belle, Madā'in Šāliḥ, dans laquelle il décida de se rendre sans l'appui de la société savante. Sans aucune autre préparation et sur sa seule initiative d'être le premier Européen à y aller, le Britannique se jeta dans une expédition qui devait l'emmenner jusqu'à Jeddah, dans le sud du Hijaz. Doughty se démarqua de ses prédécesseurs et refusa de dissimuler son identité britannique et sa confession chrétienne lorsqu'il circula en Arabie, non sans s'attirer par là des ennuis<sup>221</sup>.

À Damas en novembre 1876, déguisé en pèlerin syrien, Doughty rejoignit la caravane<sup>222</sup> en route pour les Lieux Saints avec pour objectif de descendre en route à Madā'in Šāliḥ. Sur place, il nota la présence d'inscriptions antiques sur les façades des tombeaux et sur les parois montagneuses<sup>223</sup> (ill.1). À l'aide de papier absorbant, pinceau et éponge, il les copia et les estampa et les confia pour publication, après son retour, au français Ernest Renan et à

---

<sup>217</sup> PALGRAVE, W. G. (1869), *Ibid* p.170-296.

<sup>218</sup> Le finlandais Georg August Wallin (1811-1852) se rendit également en Arabie dans les années 1840 où il documenta des inscriptions thamudéennes. WALLIN, G. A. (1850), *Notes taken during a Journey through part of Northern Arabia*, London, Royal Geographical Society. Dans les années 1960, c'est l'italien Carlo Guarmani (1828-2884) qui visita le nord-ouest du Hijaz. GUARMANI, C. (1866), *Itinéraire de Jérusalem au Neged septentrional*, Lausanne, Bibliothèque cantonale et universitaire.

<sup>219</sup> POUILLON, F. *Avec les Bédouins. Structures et histoire de l'Arabie intérieure*, Paris, Karthala. Sous presse.

<sup>220</sup> AL YAHYA, E. (dir.) (2006), *Travellers in Arabia. British Explorers in Saudi Arabia*, London, Stacey International. p.6.

<sup>221</sup> POUILLON, F., *Op.cit.*

<sup>222</sup> Du VII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, la ville de Damas était le point de départ de la route de pèlerinage qui liait la Syrie aux Lieux Saints de La Mecque et de Médine. D'autres routes avaient pour points de départ les villes du Caire (Égypte) et Kufa (Irak).

<sup>223</sup> Nabatéennes, thamoudéennes et dédano-liyianites : ces écritures étaient utilisées par les populations antiques du nord de l'Arabie. Elles sont dites « nordarabiques ».

l'autrichien Hochstetter<sup>224</sup>. Pourtant produites par un sujet britannique, les copies d'inscriptions n'ont intéressé ni le British Museum ni la Royal Geography Society<sup>225</sup>.



Ill. 1 : Tombeau rupestre de Madā'in Šālīh  
© Virginia Cassola, 2015

Doughty se rendit à l'oasis d'al-'Ulā où il découvrit de nouvelles inscriptions ainsi que les vestiges archéologiques de la nécropole de Khirbat al-Khurayba<sup>226</sup>. En mars 1877, il décida d'accompagner des Bédouins à la recherche de nouveaux pâturages vers l'est. Il visita successivement Taymā', Hā'il, Khaybar et Buraydah avant de rejoindre le consulat britannique à Jeddah afin de rentrer en Angleterre<sup>227</sup>. Avant cela, il put participer à Tā'if à deux audiences avec le Chérif de La Mecque, Hussein bin Muhammad, qu'il décrivit dans *Travels in Arabia Deserta* (1888).

Lors d'une première entrevue, Doughty raconte que le Chérif lui avait indiqué l'existence d'une pierre inscrite découverte par le consul des Pays-Bas, en 1876, près de la ville de Seyl. Lors d'une seconde, les deux hommes s'étaient entretenus au sujet des tombeaux rupestres de Madā'in Šālīh :

« Il s'enquit des monuments [si vantés parmi les lecteurs du koran] de Medáin Šālih. Je répondis franchement, “que les maisons des citoyens avaient été en argile ; les chambres creusées dans le rocher étaient des sépulcres ; que des sépulcres ont été creusés dans le sol des chambres.” Grave et songeur, le

---

<sup>224</sup> DELMAS, C. (2005), « Parcours et détours de Charles Doughty en Arabie Déserte », in *E-rea. Revue électronique d'études sur le monde anglophone* [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://erea.revues.org/533>.

<sup>225</sup> DELMAS, C. (2005), *Ibid.*

<sup>226</sup> FARES-DRAPPEAU, S. (2005). *Op.cit.* p.36.

<sup>227</sup> DELMAS, C. (2005), *Op.cit.*

tolérant Sherîf acquiesça, tout en continuant de fumer ; et assurément il pensait (bien que mes paroles allassent à l'encontre de la lettre du koran), qu'un savant Européen n'était pas homme à se tromper. *Le Sherîf*: "Y a-t-il des ossements dans les chambres ?" - "Les sépulcres creusés dans les chambres monumentales sont pleins d'ossements humains; j'ai aussi trouvé des suaires, et une matière résineuse, qui a certainement servi à embaumer les cadavres." - "Extraordinaire!" dit le Sherîf : puis se tournant vers l'assistance, il leur parla des momies d'Égypte. "Quel prodige! dit-il, que la chair humaine se soit conservée pendant ces trois ou quatre mille ans, ou davantage, temps pendant lequel même les pierres tombent en poussière!"<sup>228</sup> »

Sa proximité avec le Chérif lui avait permis de se déplacer sans trop de heurts, ses compagnons ayant dû suivre l'injonction cherrifale de faire en sorte que Doughty voit et soit informé de tout<sup>229</sup>.

L'ouvrage *Travels in Arabia Deserta* est un récit que Doughty voulait objectif afin d'enrichir la science occidentale et contribuer au progrès scientifique de son pays<sup>230</sup>. Il fournit de précieux commentaires sur la façon dont les vestiges archéologiques sont perçus par des locaux devenus ses compagnons de voyage. À Tā'if, ils lui avaient présenté trois pierres de granit censées représenter des idoles préislamiques apparentées aux divinités *el-'Uzza*, *el-Hubbal* et *el-Lāta*. Suivit une discussion digne d'intérêt : des habitants lui racontèrent que, le soir tombé, des gens malades frottaient la pierre *el-'Uzza* pour être guéris. Selon eux, ces pierres « oracles des temps de l'ignorance, d'où le démon sortait<sup>231</sup> », n'avaient pas leur place dans la religion musulmane<sup>232</sup>. À ce stade du récit, Doughty, en laissant au lecteur le soin d'opérer une comparaison distrayante, précise que par rapport à cette pratique de vénération

<sup>228</sup> DOUGHTY, C. M. (2003), *Voyages dans l'Arabie déserte* traduit par Jean-Claude Reverdy, Paris, Karthala. p.1347.

<sup>229</sup> DOUGHTY, C. M. (1921 (1888)), *Op.cit.* p.515.

<sup>230</sup> DELMAS, C. (2005), *Op.cit.* Dans le premier volume, Doughty donne une description des tombeaux rupestres de Madā'in Šālih et y joint des dessins. Dans le second, il mentionne une nouvelle fois les tombeaux, ainsi que l'oasis d'Al-'Ulā.

<sup>231</sup> DOUGHTY, C. M. (1921 (1888)), *Ibid.* p.511.

<sup>232</sup> « Now these gods are no gods; for the generations that feared them – fear, that delightful passion and persuasion in religion! – are dead – vain is the religious wisdom which stands by deciduous arguments to fall upon better knowledge! and these 'fears' of the Arabian fathers lie now in the dirt forsaken by human worshippers ». DOUGHTY, C. M. (1921 (1888)). *Ibid.* p.515-516.

honnée, la pierre noire de la Ka'aba, était, elle aussi, embrassée par les pèlerins musulmans, de même que le *mahmal* lorsqu'il revenait de La Mecque<sup>233</sup> !

Les copies des inscriptions que Doughty envoya à Ernest Renan, associées aux descriptions des tombeaux qu'il fournit dans son ouvrage, invitèrent les académies et sociétés savantes à envisager une investigation plus poussée.

### **c. Les premiers véritables émissaires scientifiques des sociétés savantes françaises et britanniques**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'intérêt des érudits et sociétés savantes de France pour les inscriptions antiques de la péninsule Arabique remontait aux travaux du linguiste Antoine Isaac Sylvestre de Sacy (1758-1838), puis à ceux de ses élèves, dont le consul de France à Jeddah, Fulgence Fresnel (1795-1855). Ce dernier avait étudié dialectes locaux et inscriptions himyarites<sup>234</sup> et ouvert la voie à des études plus poussées en encourageant d'autres érudits à se rendre en Arabie, tel le voyageur français Thomas J. Arnaud (1812-82) qui, en 1843, se rendit au Yémen pour copier des inscriptions antiques. Il y découvrit les ruines de Marib, capitale du royaume de Saba (VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.)<sup>235</sup>.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres s'intéressait aux textes antiques de l'Arabie et chargeait des épigraphistes de missions de collecte, copie et estampage de tout type d'inscription. Ses missions étaient particulièrement en vogue au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle alors qu'elles s'ouvraient vers le Levant et le Moyen-Orient. L'Académie souhaitait intégrer les inscriptions arabiques recensées dans la section qui leur était destinée dans le *Corpus inscriptionum semiticarum*. Présenté à l'Académie par Ernest Renan en 1867, l'ouvrage tendait à contenir tous « les textes anciens en langues sémitiques écrits en caractères sémitiques<sup>236</sup> ». En 1869, l'Académie envoya Joseph Halévy (1827-1917), orientaliste et professeur de langues éthiopiennes, dans le sud de l'Arabie à la recherche d'inscriptions sabéennes à intégrer dans le Corpus. Halévy resta deux ans de part et d'autre de la frontière

---

<sup>233</sup> DOUGHTY, C. M. (1921 (1888)). *Ibid* p.511.

<sup>234</sup> Du nom du royaume antique d'Himyar qui, au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., avait contrôlé un large pan de l'Arabie méridionale. Cf. ROBIN, C. J. (2000), « Himyar/Himyarites », in *Encyclopédie berbère*, 23 / *Hiempsal – Icosium*, Aix-en-Provence, Edisud. p.3471-474.

<sup>235</sup> ANDRÉ-SALVINI, B. (2010), « Les Français et l'Arabie. Histoire d'une découverte et d'une collaboration savante », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.50.

<sup>236</sup> ANDRÉ-SALVINI, B. (2010), *Ibid*. p.51.

yéménite actuelle et copia près de 800 inscriptions, dont une aux abords du puits de Khadra à Najrān alors qu'il s'y trouvait « en cachette<sup>237</sup> ».

Les sociétés savantes britanniques commencèrent finalement à s'intéresser à la péninsule Arabique. Tandis que le français Halévy avait étudié les inscriptions sud-arabiques, Richard Francis Burton (1821-90) avait cherché à retrouver les traces d'une civilisation perdue du nord de l'Arabie. Officier militaire britannique mu par l'érudition et le goût de l'exploration, Burton avait déjà servi quelques expéditions de la Royal Society of Geography, dont il put obtenir le soutien pour une exploration de la péninsule Arabique et la réalisation du *hajj*. Il emprunta le déguisement d'un pèlerin et réussit à se rendre à La Mecque en 1853 où il réalisa de nombreux croquis de la Ka'aba accompagnés d'une riche documentation. En 1877, il lança depuis Le Caire une expédition dans « le pays de Midian » dans le nord-ouest de l'Arabie à la recherche de mines d'or citées dans les *Mille et une nuits*. S'il ne trouva pas traces de cet or, il découvrit les ruines de 31 villes<sup>238</sup> et relata son expédition dans l'ouvrage *The Gold-Mines of Midian and the Ruined Midianite Cities*<sup>239</sup> publié dès 1878.

Les récits des voyageurs européens dans la péninsule Arabique, associés aux résultats obtenus, se sont inscrits dans les ambitions scientifiques outre-frontières des puissances française et britannique au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Outil de rayonnement national et international, la recherche scientifique ne cherchait pas uniquement à combler les lacunes des connaissances d'une région. En 1878, dans le cadre d'une institution gouvernementale française, le ministère de l'Instruction publique<sup>240</sup> envoya Charles Huber (1847-84) copier de nouvelles inscriptions à Madā'in Šālīh et retrouver une stèle mythique à Taymā'.

### **3. Les expéditions du français Charles Huber (1878-82 et 1883-84) : la naissance des collections européennes d'antiquités de la péninsule Arabique**

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le ministère de l'Instruction publique français, appuyé par la politique coloniale du gouvernement, encouragea les expéditions scientifiques : les objets collectés étaient destinés à alimenter les collections parisiennes, dont celles du musée

---

<sup>237</sup> LIPPENS, P. (1956), *Expédition en Arabie centrale*, Paris, Adrien-Maisonneuve. p.105.

<sup>238</sup> ARMITAGE, H. S. (2006), « British travelers in Arabia: from pilgrim to tourist », in AL YAHYA, E. (dir.) (2006), *Travellers in Arabia. British Explorers in Saudi Arabia*, London, Stacey International. p.XI.

<sup>239</sup> BURTON, R. (1878), *The Gold-Mines of Midian and the Ruined Midianite Cities. A Fortnight's Tour in North-Western Arabia*, London, C. Kegan Paul & Co. En 1885, il traduisit en langue anglaise les *Mille et une nuits* qui l'avaient inspiré.

<sup>240</sup> Ancien ministère de l'Éducation nationale, de 1790 à 1932.

d'Ethnographie du Trocadéro (1882-1935). Le ministère était également en charge de l'archéologie au Proche-Orient. À la fin des années 1870, il confia à l'explorateur et naturaliste français Charles Huber la mission de rallier la Perse depuis l'Europe à la recherche de la stèle tant recherchée<sup>241</sup> « de la Tema de Job ». La stèle et les quelques autres antiquités qu'il avait collectées, et qui furent envoyées en France après son décès soudain<sup>242</sup>, allaient constituer une des premières sources d'antiquités de la péninsule Arabique conservées en France, au musée du Louvre.

Tant la première mission (1878-82) (a) que la seconde (1883-84), dont il ne revint pas, alimentèrent la connaissance des langues de l'Arabie préislamique. Le transfert posthume de quelques antiquités, dont la stèle de Taymā', inaugura la constitution des collections arabiques du musée du Louvre (b).

#### **a. La première mission (1878-82)**

Huber séjourna dans la péninsule Arabique une première fois entre 1878 et 1882 après s'être largement documenté sur l'Arabie et avoir appris la langue et les mœurs arabes en Syrie. Il fut promu archéologue d'occasion<sup>243</sup>. Depuis Hā'il, il rayonna dans la région du Qassim puis, dans le Hijaz où il visita Taymā', al-'Ulā, Khaybar et Madā'in Šāliḥ. Ici, il se contenta de transcrire ou estamper les inscriptions accessibles, dont certaines avaient déjà été recensées par Doughty ; à Khaybar, il copia 145 inscriptions lihyānites et coufiques<sup>244</sup>. Il précisa également quelques points de géographie qui furent publiés dans le *Bulletin de la Société de géographie*<sup>245</sup>.

---

<sup>241</sup> L'archéologue britannique David G. Hogarth (1862-1927) avait affirmé que Charles M. Doughty avait découvert cette stèle. C'est sur cet aveu qu'Ernest Renan avait envoyé Charles Huber à Taymā' pour la ramener, tandis que le savant allemand Julius Euting avait été chargé de la même mission. Cf. DOUGHTY, C. M. (2003), *Voyages dans l'Arabie déserte* traduit par Jean-Claude Reverdy, Paris, Karthala. p.662, note 29.

<sup>242</sup> Charles Huber est mort assassiné par ses compagnons.

<sup>243</sup> « HUBER Charles », in POUILLON, F. (dir.) (2008), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, IISMM/Karthala. p.528.

<sup>244</sup> FARÈS-DRAPPEAU, S. (2005), *Dédan et Liḥyan. Histoire des Arabes aux confins des pouvoirs perse et hellénistique (IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. avant l'ère chrétienne)*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée. p.37.

<sup>245</sup> HUBER, C. (1884), « Inscriptions recueillies dans l'Arabie centrale (1878-1882) », in *Bulletin de la Société de Géographie*, 7 (75), p. 289-303. HUBER, C. (1884), « Voyage dans l'Arabie centrale (Hamad, Shammar, Qasim, Hijaz) », in *Bulletin de la Société de géographie*, 7 (75). p. 304-63. Cité Dans POUILLON, F. (dir.) (2008), *Op.cit.* p.528.

## **b. La seconde mission (1883-84) : l'affaire de la stèle de Taymā' et l'enrichissement des collections françaises**

En 1883 et 1884, pour son ultime mission sous les auspices conjoints du ministère de l'Instruction publique, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de la Société de géographie, Huber avait été sollicité par Ernest Renan pour se rendre de nouveau en Arabie à la recherche de la stèle inscrite de Taymā' qu'il avait déjà repérée en 1880<sup>246</sup>. Certains pensaient que ce monument de grès datant de la période perse-achéménide (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.), « digne d'être comparé pour l'ancienneté et l'intérêt au monument de Méscha<sup>247</sup> », datait plutôt du séjour de Nabonide, dernier roi illustre de la dynastie babylonienne (r. 556-539 av. J.-C.), dans l'oasis de Taymā' mentionnée dans le Livre de Job<sup>248</sup>.

Huber devait également compléter le relevé des inscriptions réalisé par Doughty puis par l'allemand Theodor Nöldeke<sup>249</sup>. Pour cette seconde tâche, Huber fut accompagné de l'archéologue et épigraphiste allemand Julius Euting (1839-1913). Les deux voyageurs visitèrent de nouveau Hā'il, Madā'in Šāliḥ, al-'Ulā et Taymā', mais se séparèrent faute de parvenir à s'entendre. En 1884, Huber découvrit les vestiges de la Taymā' biblique et parvint à acquérir la stèle recherchée pour une somme dérisoire<sup>250</sup>.

Le 29 juillet 1884, alors qu'il rentrait à Jeddah après la fin de sa mission, Huber fut assassiné par ses guides de voyage<sup>251</sup>. Par précaution, il avait fait envoyer à Paris ses carnets dès la fin du mois de juin 1884. Ernest Renan les publia dans *Journal d'un voyage en Arabie (1883-1884)* à titre posthume en 1891. En 1885, par l'intermédiaire de l'émir de Hā'il<sup>252</sup>, Félix de Lostalot, vice-consul de France à Jeddah, fit envoyer en France les papiers d'Huber, ainsi que six antiquités qu'il avait collectées ou achetées et en fit don au musée du Louvre<sup>253</sup> (Annexe 2).

---

<sup>246</sup> HUBER, C. (1891), *Journal d'un voyage en Arabie (1883-1884)*, Paris, Ernest Leroux. p.v.

<sup>247</sup> HUBER, C. (1891), *Ibid.* p.vii. La stèle de Meshā est une stèle de basalte inscrite datant de 850 av. J.-C. Elle avait été découverte en 1868 et est conservée au musée du Louvre.

<sup>248</sup> « Les caravanes de Tema les fixent des yeux, en eux espèrent les convois de Saba » (Bible, Job 6:19)

<sup>249</sup> POUILLON, F. (dir.) (2008), *Op.cit.* p.528.

<sup>250</sup> POUILLON, F. (dir.) (2008), *Ibid.* p.528. La même année, le professeur et officier colonial néerlandais Christiaan Snouck Hurgronje (1857-1936), premier spécialiste de l'Islam, également dans le Hijaz avec le souhait de se rendre à La Mecque, aurait bien voulu lui-aussi récupérer la stèle.

<sup>251</sup> FARÈS-DRAPPEAU, S. (2005), *Op.cit.* p.37.

<sup>252</sup> L'émir se charge de transmettre les antiquités à Istanbul aux autorités françaises qui les font envoyer au musée du Louvre. POUILLON, F. (dir.) (2008), *Op.cit.* p.528.

<sup>253</sup> CALVET, Y., PIC, M. (1997), « Les découvreurs de la péninsule Arabique », in CALVET Y., ROBIN C. (dir.), *Arabie heureuse, Arabie déserte. Les antiquités arabiques du musée du Louvre*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux. p.81.



Le don du vice-consul est important car il a participé de la constitution du fonds arabe du département des Antiquités orientales du musée du Louvre – fonds qui était alors constitué d'antiquités provenant seulement de Mésopotamie et du Levant. Par ailleurs, la richesse des antiquités de Taymā' a encouragé la poursuite de recherches approfondies sur le site à partir des années 1970. Enfin, il s'agit de la première mention officielle de la collecte et de la sortie d'objets archéologiques du Hijaz ottoman<sup>254</sup>.

Charles Huber fut dès lors le dernier explorateur du XIX<sup>e</sup> siècle dans le nord-ouest de l'Arabie saoudite avant la mise en place d'autres missions épigraphiques, puis archéologiques indépendantes au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il reste reconnu pour avoir découvert que l'araméen, le thamoudéen ou le nabatéen avaient été parlés dans le nord de l'Arabie préislamique<sup>255</sup>.

Le XIX<sup>e</sup> siècle dans la péninsule Arabique a donc été marqué par une entreprise double d'expéditions solitaires à la découverte de sites antiques et des Lieux Saints interdits, et d'expéditions savantes qui cherchaient à retracer les vestiges épigraphiques des populations sémites mentionnées dans la Bible. Pour avoir servi de portes d'entrées vers l'Arabie, le nord du Hijaz et le sud de la péninsule ont été les lieux les plus visités par les explorateurs. Si les premières expéditions ont permis de copier un grand nombre d'inscriptions (Madā'in Šāliḥ, Yémen) utiles aux sociétés savantes européennes, retrouver les ruines d'antiques cités (Midian, Marib), ou enrichir les collections du musée du Louvre (Taymā'), elles ont également laissé entrevoir les réactions populaires et gouvernementales vis-à-vis des vestiges préislamiques de la péninsule Arabique. En citant ensemble les remarques des Bédouins face aux stèles préislamiques et l'intérêt du Chérif pour les tombeaux de Madā'in Šāliḥ, Doughty a rapporté une inadéquation ambiguë entre la stricte observance des fidèles aux commandements coraniques et l'attrait des gouvernants locaux pour l'histoire (*tārīkh*) qu'Abdallah Laroui définit comme la *tradition* d'une civilisation, d'un État, d'une lignée<sup>256</sup>. Pour Catherine Delmas, en intégrant des récits traditionnels oraux dans son récit scientifique d'anthropologie, Doughty a également cherché à mieux souligner l'écart avec la culture

---

<sup>254</sup> Le départ de ces antiquités de la province ottomane contrevient à la nouvelle loi de protection des antiquités de la Sublime Porte promulguée l'année précédente, en 1884, qui interdit tout export d'objets trouvés dans le territoire ottoman. Cf. *Infra*. p.74-75.

<sup>255</sup> ANDRÉ-SALVINI, B. (2010), *Op.cit.* p.51.

<sup>256</sup> LAROUÏ, A. (2000), « L'Histoire, un terme équivoque », in *L'Histoire vue d'ailleurs, Université de tous les savoirs*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [https://www.canal-u.tv/video/universite\\_de\\_tous\\_les\\_savoirs/l\\_histoire\\_vue\\_d\\_ailleurs.968](https://www.canal-u.tv/video/universite_de_tous_les_savoirs/l_histoire_vue_d_ailleurs.968)

occidentale dominante<sup>257</sup>. Le récit oral était alors devenu objet d'étude, mais objet exotique dont la différence et l'altérité étaient particulièrement mises en avant<sup>258</sup> : « Amm Mohammed n'a jamais vu el-Ally [al-'Ulā] ou Taymā'. Les Arabes sont de grands itinérants, mais pas sur la voie (de leur intérêt)<sup>259</sup> ».

Le début du xx<sup>e</sup> siècle a lui aussi été marqué par des expéditions dans une péninsule Arabique qui se transformait politiquement : l'Empire ottoman y vivait ses dernières années (1922) tandis que le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud avait initié une reconquête durable du territoire de ses ancêtres (1902-32). L'intérêt des érudits et scientifiques se déplaça ainsi vers l'enregistrement de données épigraphiques et le ramassage progressif d'objets archéologiques.

## **II. L'enregistrement de données épigraphiques et le ramassage d'objets dans le Hijaz ottoman (1907-10)**

Depuis l'expédition pionnière de Niebuhr en 1761 jusqu'à celle tragique d'Huber en 1884, toutes deux soutenues par sociétés savantes et gouvernements, les intérêts scientifiques pour l'Arabie s'étaient transformés. À partir d'une meilleure connaissance de la géographie et des mœurs contemporaines de l'Arabie, les voyageurs orientalistes avaient commencé à s'intéresser au passé archéologique de la région. L'accroissement du goût des Européens pour les antiquités et le développement de la discipline archéologique ont ainsi encouragé la tenue d'expéditions et missions archéologiques dans les territoires de l'Empire ottoman.

Dans les régions voisines, les archéologues amateurs ou professionnels étaient déjà à la recherche de la Grèce antique à Athènes (Lord Thomas Elgin, 1801-05) et à Éphèse (John Turtle Wood, 1858), de la mythique Troie en Asie mineure (Heinrich Schliemann, 1870) ou des origines de la civilisation à Ninive (Paul-Emile Botta, 1843) ou Nimrud (Austen Henry

---

<sup>257</sup> DELMAS, C. (2013), *Voyageurs et romanciers anglophones, XIXe-XXe siècles*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence.

<sup>258</sup> Doughty s'est donc pleinement inscrit dans l'orientalisme tel que défini par Edward Saïd comme un mode de pensée et un discours qui s'appuient sur la polarité Orient/Occident, « une distinction ontologique et épistémologique effectuée entre "l'Orient" et (la plupart du temps) "l'Occident" [...] une base de départ pour partir des théories élaborées, écrire des récits épiques, des romans, des descriptions sociales et des textes politiques concernant l'Orient, son peuple, ses coutumes, son "esprit", sa destinée, etc. » Edward Saïd cité dans DELMAS, C. (2013), *Ibid.*

<sup>259</sup> [Notre traduction] « Amm Mohammed had not seen el-Ally or Teyma. The Arabs are great wanderers, but not out of the way (of their interest). Now that he was a rich-poor man, and at rest, he promised his heart to visit them, were it only to see their country. » DOUGHTY, C. M. (1921 (1888)), *Op.cit.* p.175.

Layard, 1845)<sup>260</sup> en Mésopotamie. Les antiquités qu'ils ont rapportées alimentèrent les collections privées et les musées d'Europe comme d'Amérique du Nord. Peu à peu, les institutions scientifiques et gouvernementales financèrent de nouvelles expéditions qui cessèrent d'être le fait d'un explorateur solitaire, tandis que la Sublime Porte imposait des conditions de fouilles de plus en plus strictes visant à limiter progressivement la fuite des antiquités vers l'Occident. Tout comme les autres vilayets (provinces administratives), le Hijaz était alors ouvert aux prospections épigraphiques européennes, mais l'Empire ottoman ne trouva pas intérêt à y effectuer lui-même des relevés épigraphiques ou des prospections archéologiques : il ne semblait pas convenable de fouiller le sol sacré de l'islam et de courir le risque de remettre en cause les traditions coraniques et populaires bien établies<sup>261</sup>.

C'est donc, une nouvelle fois, les envoyés des sociétés savantes européennes qui participèrent de l'évolution des connaissances sur le Hijaz préislamique, les villes saintes étant toujours interdites aux non-musulmans. L'Académie des inscriptions et belles-lettres officia en premier en envoyant à Madā'in Šālīh, dès 1907, deux dominicains, les Pères Janssen et Savignac, chargés de copier les inscriptions, dessiner, et si possible photographier les tombeaux rupestres.

Dans un premier temps, un aperçu de la politique archéologique de l'Empire ottoman à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle dresse le cadre de la mission des Pères Janssen et Savignac. Dans un second temps, la présentation des objets archéologiques qu'ils ont découverts démontre autant le renforcement de l'intérêt des voyageurs européens pour l'archéologie de l'Arabie, que la permanence de traditions populaires hostiles aux artefacts préislamiques.

## **1. L'Empire ottoman et l'archéologie dans le Hijaz**

En 1907, le Hijaz que découvraient les Pères Janssen et Savignac était encore sous tutelle ottomane. Depuis 1900, l'Empire était occupé à la construction d'un chemin de fer devant remplacer la caravane pédestre du *hajj* qui reliait Damas à La Mecque (2 000 kilomètres). Il était également engagé dans des fouilles archéologiques réalisées par ses soins

---

<sup>260</sup> KOÇAK, A. (2011), *The Ottoman Empire and Archaeological Excavations. Ottoman Policy from 1840-1906. Foreign Archaeologists and the Formation of the Ottoman Museum*, Istanbul, The Isis Press. p.15.

<sup>261</sup> CORBETT, E. D. (2014), *Competitive Archaeology in Jordan: Narrating Identity from the Ottomans to the Hashemites*, Austin, University of Texas Press. p.74.

ou laissées à des équipes européennes. Les contrôles avaient été raffermissés avec le souci d'empêcher la sortie des antiquités et de promouvoir un patrimoine millénaire.

La mise en place de lois, le financement de missions archéologiques proprement ottomanes, et la création d'un musée « pour susciter l'intérêt des Ottomans pour leurs antiquités<sup>262</sup> » marquèrent le début d'une gestion régulière des antiquités de l'Empire (a), parmi lesquels celles découvertes fortuitement lors de la construction du chemin de fer du Hijaz (b), aujourd'hui conservées à l'Ancient Orient Museum (c).

### a. La gestion des antiquités découvertes dans l'Empire ottoman

En 1845, Ahmed Fethi Pasha (1801-58) avait fondé l'Imperial Orient Museum dans l'église Sainte-Irène d'Istanbul. Il avait été particulièrement soutenu par Saffet Pasha, ministre de l'Éducation, qui entendait y abriter des collections d'armes. En 1869, le ministre nomma à la direction du musée un enseignant britannique du lycée de Galatasaray, Edward Goold<sup>263</sup>. En 1872, le local se révéla vite trop petit et les collections furent transférées dans le Tiled Kiosk, bâtiment construit par le sultan Mehmet II (r. 1444-46 et 1451-81) et transformé en musée pour l'occasion. Ce nouveau musée impérial fut inauguré en 1880 par Ahmed Vefik Pasha, ministre de l'Éducation, qui nomma comme directeur l'allemand Phillip Anton Dethier. Pour le gouvernement ottoman, il était clair que le ministère de l'Éducation avait une responsabilité envers l'institution muséale et l'archéologie. De plus, ces deux entités étaient intrinsèquement liées<sup>264</sup> : le musée allait devenir un outil de prédilection visant à assurer à l'Empire ottoman le contrôle, la rétention et la gestion de ses antiquités.

En marge du développement de l'Imperial Orient Museum, le gouvernement contrôlait progressivement les antiquités découvertes. L'archéologue Daniel T. Potts relate que la Sublime Porte demandait aux gouverneurs des provinces d'Asie mineure et de Mésopotamie de conserver toutes les trouvailles, d'informer des nouvelles découvertes et de les transporter, le cas échéant, à Constantinople<sup>265</sup>. Entre 1857 et 1884, des lois furent régulièrement

---

<sup>262</sup> KOÇAK, A. (2011), *Op.cit.* p.15.

<sup>263</sup> ISTANBUL ARKEOLOJİ MÜZELERİ, *History*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.istanbularkeoloji.gov.tr/history>.

<sup>264</sup> SHAW, W. M. (2011), « From Mausoleum to Museum: Resurrecting Antiquity for Ottoman Modernity », in BAHRANI Z., ÇELİK Z., ELDEM E. (dir.), *Scramble for the Past. A Story of Archaeology in the Ottoman Empire 1753-1914*, Istanbul, SALT. p.430. Salomon Reinach fut le témoin de ce lien fort entre archéologie et muséologie. En 1882, il eut la charge de publier le *Catalogue du Musée impérial des antiquités*.

<sup>265</sup> POTTS, D. T. (1998), « The Gulf Arab states and their archaeology », in MESKELL L. (dir.), *Archaeology under fire. Nationalism, politics and heritage in the Eastern Mediterranean and Middle East*, London and New York, Routledge. p.190.

promulguées. Si toutes prévoyaient une demande d'autorisation avant d'entreprendre des fouilles, la question du sort des antiquités découvertes évolua. En 1857, les inventeurs pouvaient les garder mais étaient obligés de fabriquer des copies pour le gouvernement ottoman. En 1874, toutes les découvertes réalisées par des locaux ou des étrangers étaient considérées appartenir au gouvernement qui n'en demandait pas la gestion exclusive : un tiers des découvertes réalisées sur un sol privé appartiendrait au propriétaire du sol ; les deux autres tiers seraient remis au gouvernement et l'inventeur n'obtiendrait rien<sup>266</sup>. La loi de 1884 mit fin à ce partage au profit d'un contrôle ottoman absolu, et étendit les territoires de découvertes aux mers bordant l'Empire<sup>267</sup>.

En 1881, le sultan Abdul Hamid II (r. 1876-1909) nomma directeur du musée impérial le peintre Osman Hamdi Bey (1842-1910), fils du grand vizir Ibrahim Edham Pacha. Osman Hamdi Bey distribua aux Européens les sites archéologiques à fouiller et initia des missions ottomanes au Nemrud Dag (Turquie), à Sidon (Liban), à Lagina (Grèce) ainsi que dans le sud de la péninsule Arabique (Yémen)<sup>268</sup>. Le Département des Antiquités orientales du musée du Louvre acquit alors certaines antiquités à Constantinople qui semblait être « un lieu privilégié pour le marché des antiquités, en particulier celles qui [venaient] de la péninsule Arabique<sup>269</sup> ». En 1900, les travaux de construction du chemin de fer du Hijaz allaient obliger la Sublime Porte à considérer les antiquités du territoire sacré de l'islam.

#### **b. Le chemin de fer du Hijaz et les collectes d'antiquités (1900-08)**

Le 1<sup>er</sup> septembre 1900, le sultan Abdul Hamid II lança la construction d'une voie de chemin qui devait relier Damas à La Mecque et faciliter l'accès à cette dernière lors du pèlerinage annuel. Alors qu'une caravane mettait cinquante jours pour relier les deux villes dans des conditions climatiques souvent redoutables, le chemin de fer devait réduire le voyage à une semaine. Il s'agissait également de renforcer le pouvoir ottoman<sup>270</sup> dans une région

---

<sup>266</sup> KOÇAK, A. (2011), *Op.cit.* p.83.

<sup>267</sup> KOÇAK, A. (2011), *Ibid.* p.100.

<sup>268</sup> HITZEL, F. (2014), *Le dernier siècle de l'Empire ottoman (1789-1923)*, Paris, Société d'Édition des Belles Lettres. p.232.

<sup>269</sup> A titre d'exemple, en 1893, le Département acquit un sceau sudarabique à Albert Sorlin-Dorigny, alors chargé de mission à Constantinople et correspondant de la Société nationale des antiquaires de France. CALVET, Y., PIC, M. (1997), « Les découvreurs de la péninsule Arabique », in CALVET, Y., ROBIN, C. (dir.), *Arabie heureuse, Arabie déserte. Les antiquités arabiques du musée du Louvre*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux. p.87.

<sup>270</sup> Entre 1882 et 1902, le sultan ottoman 'Abd al-Hamīd tenta d'apaiser les révoltes arabes en menant une politique de modernisation. Parmi ses projets, il fait construire une ligne de chemin de fer qui relie Damas aux Lieux Saints de La Mecque et Médine, dont l'objectif avoué était de faciliter le voyage des pèlerins. En réalité, cette infrastructure devait faciliter l'acheminement de troupes en cas de révolte, et participer au contrôle des

sensible qui pouvait connaître une insurrection à tout moment<sup>271</sup>. Le 30 juillet 1908, le chemin de fer était inauguré à Médine, sa dernière destination car il n'ira jamais jusqu'à La Mecque.

Les travaux de construction avaient été dirigés par l'ingénieur allemand Auguste Meissner (1862-1940), nommé par la suite *pacha* pour l'excellence de ses réalisations. Il s'était entouré d'ingénieurs américains et européens chargés d'inspecter les régions qui seraient traversées par le chemin de fer. Certains ingénieurs ont concouru à la découverte, puis à la fouille, de sites archéologiques avant l'installation des rails<sup>272</sup>. En 1903, l'américain Gottlieb Schumacher (1857-1925) envoyé dans le Golan pour travailler à la réalisation du tronçon entre Damas et Haïfa. Avant d'en publier les résultats<sup>273</sup>, il dégagna les ruines de Megiddo (Israël).

D'autres ingénieurs ont découvert des vestiges de sites archéologiques pendant la construction du chemin de fer, dont les français Paul Gaudin (1858-1921) et Félix Albert Sartiaux (1845-1921)<sup>274</sup>. En 1905, Paul Gaudin, ingénieur des chemins de fer de la Compagnie de l'Ouest, directeur du tronçon Smyrne-Kassaba, fut nommé directeur général du chemin de fer du Hijaz. L'année précédente, Osman Hamdi Bey, conscient « [des] moyens financiers, de [la] main-d'œuvre et [du] matériel dont [disposait] l'ingénieur », lui avait proposé de fouiller le site d'Aphrodisias, en Grèce, et l'avait autorisé à vendre une partie des antiquités découvertes lors d'une première mission pour financer les suivantes, dérogeant ainsi à la loi de 1884 qu'il avait lui-même mise en place. En 1913, Félix Albert Sartiaux, ingénieur des chemins de fer de la Compagnie du Nord, reçut du ministère de l'Instruction publique français la mission d'entreprendre des fouilles archéologiques à Phocée<sup>275</sup>.

Dans le Hijaz, les travaux entrepris sur les tronçons qui reliaient Ma'an (Jordanie) à Médine ne donnèrent pas lieu à des missions archéologiques officielles. Aujourd'hui, l'Ancient Orient Museum (Arkeoloji Müzeleri) d'Istanbul conserve néanmoins des antiquités nabatéennes qui avaient été collectées puis envoyées au musée au moment des travaux.

---

Lieux Saints. FARÈS-DRAPPEAU, S. (2005), *Dédan et Lihyan. Histoire des Arabes aux confins des pouvoirs perse et hellénistique (IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. avant l'ère chrétienne)*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée. p.38.

<sup>271</sup> HITZEL, F. (2014), *Op.cit.* p.232.

<sup>272</sup> ETIENNE, R. (2004), « Introduction », in KRINGS, V., TASSIGNON, I (dir.), *Archéologie dans l'Empire ottoman autour de 1900 : entre politique, économie et science*, Bruxelles, Institut Historique Belge de Rome. p.10.

<sup>273</sup> SCHUMACHER, G. (1908), *Tell el Mutesellim; Bericht über die 1903 bis 1905 mit Unterstützung SR. Majestät des Deutschen Kaisers und der Deutschen Orientgesellschaft vom deutschen Verein zur Erforschung Palästinas Veranstalteten Ausgrabungen*, Leipzig, Haupt.

<sup>274</sup> ETIENNE, R. (2004), *Op.cit.* p.10.

<sup>275</sup> LE GOFF, A., COUTSINAS, N. (2007), « Les dossiers individuels de mission conservés aux Archives nationales et leur apport à l'histoire de l'archéologie », in *Les Nouvelles de l'archéologie*, 110 [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016: <http://nda.revues.org/193>.

### c. Les objets archéologiques collectés dans le Hijaz et conservés à l'Ancient Orient Museum

L'Ancient Orient Museum conserve une vingtaine d'objets nabatéens du nord-ouest de la péninsule Arabique comme autant de témoins du contrôle ottoman de cette région avant qu'elle n'intègre le royaume d'Arabie saoudite. Ces objets avaient été emportés lors de la construction du chemin de fer du Hijaz, entre 1907 et 1918, mais la provenance exacte et le contexte de leur transfert n'est pas connu, même pas de la direction du musée<sup>276</sup>.

D'après l'inventaire (Annexe 3), les vingt objets de Madā'in Šālīḥ se répartissent en inscriptions, statuaires, éléments architecturaux, et objets divers (tab.1)<sup>277</sup>. Cinq seulement sont exposés dans l'Ancient Orient Museum : un cadran solaire, une base de colonne, deux statues et une tête. Ces objets sont disposés dans la première salle consacrée à l'« Arabie préislamique » près de stèles, de statuettes et de brûle-parfums du Yémen (Annexe 4).

Tab.1 : Objets du Hijaz préislamique de l'Ancient Orient Museum à Istanbul

Nombre	Type	État
8	Inscriptions	2 entières, 6 fragmentaires
8	Statues masculines	8 fragmentaires : 4 têtes, 2 torsos, 2 corps
2	Colonnes	1 colonne entière, 1 base fragmentaire
1	Cadran solaire <sup>278</sup>	Fragmentaire
1	Stèle funéraire	Entière

© Virginia Cassola

Ces antiquités n'ont pas suscité une importante littérature. Dans le premier volume de *Mission archéologique en Arabie* qui relate une première expédition à Madā'in Šālīḥ en 1907, les RR. PP. Janssen et Savignac déplorent les conditions des découvertes fortuites du cadran solaire et des statues masculines pourtant de grande qualité pour la connaissance des sociétés antiques du nord-ouest du Hijaz :

« Il est fort regrettable que l'unique préoccupation des travaux du chemin de fer du Hijaz n'ait point permis d'entreprendre une petite fouille en règle sur le point où a

<sup>276</sup> Mail reçu le 17 avril 2015 à ce sujet.

<sup>277</sup> D'après un inventaire en langue turque reçu le 17 avril 2015, puis traduit en français.

<sup>278</sup> Le cadran solaire nabatéen a été étudié par John Healey dans un numéro de *Syria*. Cf. HEALEY, J. F. (1989), « A Nabatean Sundial form Mada'in Salih », in *Syria*, 66 (1-4).

été découvert ce gnomon [un cadran solaire nabatéen] ; on y eut peut-être mis à jour d'autres objets encore plus intéressants et plus instructifs pour l'histoire de Hégrā<sup>279</sup> ».

En 1911, Adolphe J. Reinach avait publié un article sur sa récente visite du « Musée de Constantinople » et dans lequel ne sont pas mentionnées les antiquités nabatéennes<sup>280</sup>. Certaines (les deux statues masculines, le cadran solaire) ont été recensées, en 1951, par Helmut T. Bossert<sup>281</sup>. En 1989 enfin, John F. Healey a publié un article consacré au cadran solaire<sup>282</sup> dont l'invention revient aux Pères dominicains Janssen et Savignac.

## 2. La mission archéologique des Pères Janssen et Savignac (1907-1909-1910)

Le 14 janvier 1904 à Paris, la Société française des fouilles archéologiques avait été fondée pour compenser les crédits insuffisants alloués aux explorations archéologiques françaises. Elle avait souhaité mettre à profit, en France, les initiatives privées de financement « d'explorations archéologiques qui enrichissent les musées, font progresser la science et sont la gloire de leurs pays » développées alors au Royaume-Uni, en Allemagne et aux États-Unis<sup>283</sup>. En 1907, la Société envoya les pères Janssen et Savignac en mission à Madā'in Šāliḥ, al-'Ulā et Taymā' pour copier et étudier les inscriptions dont la documentation et la publication avaient été initiées par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

La préparation et la réalisation de leurs trois missions laissent entrevoir l'évolution du goût européen pour les inscriptions sémitiques (a), qu'ils recensèrent particulièrement à Madā'in Šāliḥ (b). Leur curiosité qui les poussa à al-'Ulā permit la découverte d'un ensemble de statues masculines représentatives qui cristallisent l'appréciation des idoles préislamiques dans l'Arabie du début du XX<sup>e</sup> siècle (c).

---

<sup>279</sup> JAUSSEN, A., SAVIGNAC, R. (1914), *Mission archéologique en Arabie. I. De Jérusalem au Hijaz, Médain-Šaleh*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale. p.304

<sup>280</sup> REINACH, A. J. (1911), « Au Musée de Constantinople », in *Revue des études anciennes*, Tome XIII (3). p.370-77.

<sup>281</sup> BOSSERT, H. T. (1951), *Altsyrien, Kunst and Handwerk in Cypern, Syrien, Palästina, Transjordanien und Arabien von den Anfängen bis zum Aufgehen in der griechisch-römischen Kultur*, Tübingen, E. Wasmuth.

<sup>282</sup> HEALEY, J. F. (1989), *Op.cit.* Il mentionne des monnaies, tessons de poterie et d'une amulette en faïence égyptienne. sans préciser si les Pères en sont les inventeurs.

<sup>283</sup> SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES (1904), *Bibliothèque de l'école des chartes*, Tome 65. p.466.



### a. Les missions (1907-1909-1910)

Antonin Janssen (1871-1962) et Raphaël Savignac (1874-1951) étaient des Pères dominicains membres de l'École biblique de Jérusalem fondée en 1890 sous le nom d'École pratique des études bibliques. En possession de lettres viziriennes qui leur permettaient d'explorer, « au point de vue archéologique, les vilayets de Damas et de Bagdad avec le mustesarrefiyeh de Dêr er-Zôr<sup>284</sup> », les Pères dominicains cherchaient à :

« recueillir des informations précises, enregistrer des faits, noter la physionomie [sic] du pays et des populations, copier et estamper les inscriptions, étudier sur place les monuments anciens et en rapporter une reproduction fidèle au moyen de la photographie et de quelques plans détaillés<sup>285</sup> ».

Pour obtenir auprès de la Sublime Porte les autorisations nécessaires pour entrer dans le Hijaz interdit aux non-musulmans, Ernest Babelon<sup>286</sup> avait dû confirmer qu'il ne s'agissait « nullement de fouilles à pratiquer, mais simplement d'une exploration des ruines, estampages d'inscriptions, dessins, photographies, mesures, plans, etc., mais [qu'aucun] coup de pioche ne sera donné dans le sol<sup>287</sup> ».

Les Pères dominicains envisagèrent leur mission selon une appréciation chronologique : les tombeaux rupestres nabatéens de Madā'in Šāliḥ (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. – I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.), les vestiges mobiliers et immobiliers minéens d'al-'Ulā et la nécropole et le sanctuaire lihyānites d'Hereibeh (IV<sup>e</sup> – II<sup>e</sup> s. av. J.-C.)<sup>288</sup>.

Leur mission à Madā'in Šāliḥ fut exceptionnelle à deux titres : d'une part, les Pères ont bénéficié de développements techniques dont n'avaient pas pu profiter leurs prédécesseurs car le chemin de fer permettait désormais de relier facilement Damas à Madā'in Šāliḥ et ils disposaient d'un important matériel photographique ; d'autre part, ils mirent en place de véritables missions scientifiques pensées, organisées et financées par un institut de recherche. Leur publication *Mission archéologique en Arabie* en français (1909 et 1914) traduite en

---

<sup>284</sup> JAUSSEN, A., SAVIGNAC, R. (1914), *Mission archéologique en Arabie. II A. El-'Ela, d'Hégra à Teima, Harrah de Tebouk : texte*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale. p.3.

<sup>285</sup> JAUSSEN, A., SAVIGNAC, R. (1914), *Ibid.* p.VI.

<sup>286</sup> Numismate, archéologue (1854-1924). Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, il avait participé à la création de la Société française des fouilles archéologiques.

<sup>287</sup> Lettre d'Ernest Babelon à l'Ambassadeur de France à Constantinople en date du 12 décembre 1907. La Courneuve, Archives diplomatiques, 206 CPCOM/394, f.136-37.

<sup>288</sup> JAUSSEN, A., SAVIGNAC, R. (1914), *Ibid.* p.VIII.

arabe (2005)<sup>289</sup> témoigne d'une grande rigueur scientifique puisqu'elle comprend en un premier volume le traitement complet aux normes contemporaines du document épigraphique : description de l'inscription, provenance, mesures, bibliographie, traduction et analyse. Le second volume comprend également des cartes complètes des itinéraires, des photographies des monuments et inscriptions, des estampages et copies en fac-similé des inscriptions.

En 1907, les deux hommes ont dû faire face à des problématiques logistiques telles qu'ils ne purent visiter que Madā'in Šāliḥ. Ils y relevèrent des inscriptions nabatéennes et autres graffiti d'édāno-lihyānites et thamoudéens<sup>290</sup>. En 1909, puis en 1910, ils parvinrent à se rendre dans l'oasis d'al-'Ulā malgré sa localisation dans le gouvernorat de Médine et non dans l'Empire ottoman pour lequel ils avaient des autorisations en bonne et due forme, autant de preuves du « libéralisme éclairé des principales autorités ottomanes<sup>291</sup> ». Leur présence non autorisée ne les empêcha pas de recenser des inscriptions dans le village et les jardins, sur les flancs des montagnes jusqu'à Khirbat al-Khurayba et Wadi Mu'tadil, avant de suivre la chaîne de montagnes jusqu'à Madā'in Šāliḥ. Les trois missions permirent aux Pères dominicains d'enregistrer 1 781 inscriptions et graffiti<sup>292</sup> et de découvrir quelques objets archéologiques.

Entre 1909 et 1915, le tchèque Alois Musil (1868-1944) s'était également rendu dans le Hijaz avec le soutien de la Czech Academy of Sciences and Arts et l'American Geographical Society. Depuis Ma'an, il sillonna le nord-ouest du Hijaz et expérimenta la vie bédouine et tribale<sup>293</sup>. Il se déplaça jusqu'aux ruines de Midian, Tabūk et Dumat al-Jandal à la recherche de cités bibliques et des routes du *hajj*<sup>294</sup>. En 1926, il publia un ouvrage dans lequel il relate, en l'illustrant par des cartes, son parcours et la topographie rencontrée. D'un point de vue archéologique, l'ouvrage est peu utile. S'il cite les sources assyriennes et les auteurs

---

<sup>289</sup> Traduction réalisée par Saba Farès.

<sup>290</sup> FARÈS-DRAPPEAU, S. (2005), *Op.cit.* p.39.

<sup>291</sup> JAUSSEN, A., SAVIGNAC, R. (1914), *Op.cit.* p.21.

<sup>292</sup> Parmi les 1781 inscriptions se trouvent 392 inscriptions nabatéennes, 383 lihyānites, 761 graffiti thamoudéens, 8 inscriptions hébraïques, 21 grecques et 3 latines. FARÈS-DRAPPEAU, S. (2005), *Op.cit.* p.40.

<sup>293</sup> WOOLLEY, C. L. (1928), « Review. The Northern Hegaz; Arabia deserta by Alois Musil. American Geographical Society, Oriental Studies and Explorations, Vols. 1 and 2. New York. 1926-1927 », in *Antiquity*, 2 (5). p.123.

<sup>294</sup> MUSIL, A. (1926), *The Northern Hegaz. A Topographical Itinerary*, New-York, J. K. Wright.

classiques, les vestiges qu'il rencontre sont documentés assez sommairement et il ne cite pas les travaux de Janssen et Savignac à Madā'in Ṣāliḥ pourtant publiés<sup>295</sup>.

### **b. Des vestiges nabatéens à Madā'in Ṣāliḥ**

Lors de leur seule mission à Madā'in Ṣāliḥ, les pères Janssen et Savignac ont fait état de l'existence d'un bloc gravé, et d'édifices carrés de petite taille (environ trois mètres de côté) dont un fragment de seuil de porte qui pouvait laisser imaginer l'existence de maisons. Selon les Pères, les soldats présents sur place pour superviser la construction du chemin de fer avaient récupéré dans ces bâtiments un grand nombre de monnaies nabatéennes, dont certaines appartenaient au règne du roi Arétas IV (r. 9 av. J.-C – 40 apr. J.-C.)<sup>296</sup>. Près des fragments de pierre, fut également trouvé le cadran solaire aujourd'hui conservé à Istanbul. Les Pères en relatent la découverte et décrivent leur implication dans son étude :

« Il est fort douteux que nos successeurs trouvent encore en place l'un ou l'autre de ces mesquins débris, les soldats étaient en train de fouiller le sable pour les arracher et les réduire en miettes afin de les utiliser comme ballast dans la construction de la voie ferrée. C'est en se livrant à ces fouilles archéologiques d'un nouveau genre que, le 25 avril 1907, ils mirent à jour un cadran solaire nabatéen. Par bonheur, les ouvriers reconnurent quelques signes d'écriture qui intriguèrent le directeur des travaux et firent mettre la pièce de côté. Le soir même, les officiers nous invitaient obligeamment à aller l'étudier<sup>297</sup> ».

Les Pères ont mesuré et dessiné l'objet le soir même, avant d'avertir par courrier la Société française de fouilles archéologiques et l'Académie des inscriptions et belles-lettres afin qu'elles « en aient la primeur et qu'elles soient mises en garde contre les faux bruits qu'on pourrait répandre ». L'Académie publia ce courrier dans ses comptes rendus annuels dès juin 1907<sup>298</sup>.

---

<sup>295</sup> WOOLLEY, C. L. (1928), *Op.cit.* p. 123.

<sup>296</sup> JAUSSEN, A., SAVIGNAC, R. (1914), *Mission archéologique en Arabie. I. De Jérusalem au Hijaz, Médain-Saleh*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale. p.132

<sup>297</sup> JAUSSEN, A., SAVIGNAC, R. (1914), *Ibid.* p.303

<sup>298</sup> DIEULAFOY, M. (1907), « Mission archéologique en Arabie des P. P. Janssen et Savignac », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 51<sup>e</sup> année, 6. p.314-16.

La *Revue archéologique* dans laquelle Salomon Reinach<sup>299</sup> avait l'habitude de recenser les découvertes archéologiques de la Sublime Porte mentionne à trois reprises (1907, 1908, 1910)<sup>300</sup> la mission des Pères Janssen et Savignac à Madā'in Šāliḥ. En 1907, Reinach indiqua qu'ils furent à l'origine de la découverte « d'importants monuments, entre autres un cadran solaire nabatéen – le premier connu – portant la signature du sculpteur qui l'a ciselé ou de l'astronome qui l'a construit : *Manassé bar Natahan chalôm*<sup>301</sup> ». En 1910, il précisa que les Pères avaient réussi « à pénétrer dans le Hijaz et à examiner les ruines antéislamiques d'El-Ela [al-'Ulā] et de Hereibeh<sup>302</sup> ».

### c. Des statues lihyānites à al-'Ulā

En 1909, dans les ruines d'Hereibeh, les Pères recensèrent « deux statues fort remarquables quoique très mutilées<sup>303</sup> » qui avaient été mises au jour par des individus ayant voulu prendre des pierres alentours pour faire du ballast.

Lors de leur retour à l'oasis d'al-'Ulā en 1910, un habitant les conduisit de nouveau à Hereibeh pour leur montrer d'autres statues masculines de grande taille et des inscriptions<sup>304</sup>. Ils reconnurent la présence d'un sanctuaire grâce à la découverte de quatre bases de statues inscrites et de fragments d'une des statues. Toutefois, cette visite ne fut pas au goût de tous puisque les Pères racontent que trois cheikhs les avaient sommés de livrer leurs carnets et leurs croquis et de quitter la ville, sous peine de se voir tirer dessus<sup>305</sup>. Si la situation s'était arrangée grâce à l'intervention d'Alī Riza, commandant des forces de Médine, les Pères

---

<sup>299</sup> Entre 1883 et 1890, Salomon Reinach publia régulièrement les découvertes archéologiques de la Sublime Porte dans ses « Chroniques d'Orient » dans la *Revue archéologique*. Cf. DUCHÊNE, H. (2004), « Salomon Reinach et les développements de l'archéologie classique en pays ottoman », in KRINGS V., TASSIGNON I. (dir.), *Archéologie dans l'Empire ottoman autour de 1900 : entre politique, économie et science*, Bruxelles, Institut Historique Belge de Rome. Après 1890, il continua de publier des notes mais ne mentionna jamais les découvertes réalisées lors des travaux du chemin de fer, sauf pour y critiquer le vandalisme de certains archéologues européens. REINACH, S. (1914), « Le Musée Ashmoléen en 1913 », in *Revue archéologique*, Quatrième série - Tome XXIV, Juillet-Décembre. p.146.

<sup>300</sup> DOREZ, L. (1907), « Bulletin mensuel de l'Académie des inscriptions. Séance du 21 juin 1907 », in *Revue archéologique*, Quatrième série - Tome X, Juillet-Décembre. p.154. DOREZ, L. (1908), « Bulletin mensuel de l'Académie des inscriptions. Séance du 24 janvier 1908 », in *Revue archéologique*, Quatrième série - Tome XI, Janvier-Juin. p.121. DOREZ, L. (1910), « Bulletin mensuel de l'Académie des inscriptions. Séance du 3 juin 1910 », in *Revue archéologique*, Quatrième série - Tome XVI, Juillet-Décembre. p.101.

<sup>301</sup> DOREZ, L. (1907), *Op.cit.* p.154.

<sup>302</sup> DOREZ, L. (1910), *Op.cit.* p.101.

<sup>303</sup> JAUSSEN, A., SAVIGNAC, R. (1914), *Ibid.* p.57-58.

<sup>304</sup> JAUSSEN, A., SAVIGNAC, R. (1914), *Mission archéologique en Arabie. II A. El-'Ela, d'Hégra à Teima, Harrah de Tebouk : texte*, Le Caire, Insitut français d'archéologie orientale. p.11.

<sup>305</sup> JAUSSEN, A., SAVIGNAC, R. (1914), *Ibid.* p.13.

rencontrèrent de nombreux opposants dont certains armés de fusils « dont ils [ont fait] mine de vouloir se servir<sup>306</sup> ».

Les Pères dominicains purent constater le vandalisme subi par deux autres statues qu'ils avaient tenté d'envoyer à Istanbul pour les mettre en sûreté :

« Il paraît qu'au moment de la découverte, la tête était à peu près intacte. Nous ne l'avons point vue dans cet état ; déjà tout le bas de la figure avait été martelé par les gens d'el-'Ela la première fois que nous sommes allés à Hereibeh et que nous avons pu photographier le monument. Depuis lors, les dégradations ont continué de plus belle. En 1910, la tête était séparée du tronc et aujourd'hui peut-être est-elle réduite en miettes<sup>307</sup> ».

La lettre qu'ils avaient fait parvenir à Halil Bey, le directeur des Musées impériaux, n'était arrivée que trois mois après la fin de la mission. Dans *Mission archéologique en Arabie*, ils témoignent d'une profonde déception envers le devenir de ces antiquités : « aussi, on ne saurait trop regretter qu'on n'ait pas recueilli à temps pour le musée de Constantinople ces beaux spécimens d'un art à peu près inconnu jusqu'à ce jour<sup>308</sup> ». Les statues, les bases de colonnes et le cadran solaire furent finalement envoyés à l'Ancient Orient Museum.

Au total, l'ouvrage *Mission archéologique en Arabie* recense cinq statues masculines lihyānites. Trois sont décrites par les Pères dominicains, les deux autres seront publiées par 'Abd al-'Aziz Šāliḥ en 1966<sup>309</sup>. La statuaire qui, pour les Pères, dénotait « une intelligence observatrice et une main exercée<sup>310</sup> », avait produit un autre effet sur les habitants d'al-'Ulā qui pensaient voir :

« les anciens habitants métamorphosés en pierres pour ne pas avoir voulu écouter les enseignements du prophète Sâleh. [...] Pour eux, [cette statue était la] preuve de l'historicité de la légende. [...] Les 'Alawwy la montraient avec admiration pour

---

<sup>306</sup> JAUSSEN, A., SAVIGNAC, R. (1914), *Ibid.* p.25.

<sup>307</sup> JAUSSEN, A., SAVIGNAC, R. (1914), *Ibid.* p.59.

<sup>308</sup> JAUSSEN, A., SAVIGNAC, R. (1914), *Ibid.* p.59.

<sup>309</sup> SALIH, A. (1966), « Some monuments of North-Western Arabia in Ancient Egyptian Style », in *Bulletin of the Faculty of Art*, 28. p.1-32. Cité dans MAZROO, H. I. (1900), *A stylistic and comparative study of unpublished Pre-Islamic stone sculptures from Arabia*, Thèse de doctorat, Institute of Archaeology, University College, London. p.32.

<sup>310</sup> JAUSSEN, A., SAVIGNAC, R. (1914), *Mission archéologique en Arabie. II A. El-'Ela, d'Hégra à Teima, Harrah de Tebouk : texte*, Le Caire, Insitut français d'archéologie orientale. p.VIII.

prouver qu'on avait bien sous les yeux le corps d'un homme ayant vécu et qui avait été changé en pierre tel quel<sup>311</sup> ».

La mission des RR. PP. Janssen et Savignac aide ainsi à comprendre la politique ottomane en matière de fouilles archéologiques dans le Hijaz ainsi que les traditions populaires et religieuses qui ont perduré.

La Révolte arabe (1916-18), la chute de l'Empire ottoman (1922) et la proclamation du royaume d'Arabie saoudite (1932) modifièrent la donne de la politique de la péninsule Arabique et permirent un tournant décisif dans le développement, entre autres, d'une politique archéologique saoudienne. C'est Harry St. John. Philby, agent britannique et passionné par l'Arabie préislamique, qui réussit à mettre à profit ces temps bouleversés pour reprendre les copies d'inscriptions préislamiques et initier le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud (r. 1932-53) à la nécessité de fouiller et protéger les antiquités du royaume contre les expéditions archéologiques amateurs qui ne cessaient d'essaimer depuis l'accueil d'ingénieurs américains en pétrochimie.

### **III. Des expéditions d'enregistrements de données et de fouilles archéologiques dans le royaume d'Arabie saoudite (1911-62)**

Au Moyen-Orient, le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle fut marqué par d'intenses bouleversements politiques et économiques. En 1916, la Révolte arabe avait accéléré le démantèlement de l'Empire ottoman, tandis que les accords Sykes-Picot avaient conduit au découpage de la région au profit des puissances occidentales : la France avait pris le contrôle de la Syrie et du Liban (1923-46), la Grande-Bretagne s'était chargée de l'Irak et de la Palestine (1922-48) tout en intensifiant sa présence dans le Golfe Persique. Dès leurs arrivées, ces puissances avaient créé des départements des antiquités en Palestine (1920), en Irak (1922), au Liban (1926) et en Syrie (années 1920). Elles y avaient collecté des vestiges et ouvert des musées.

À la même période dans le Golfe Persique, les pays et autres chefferies non encore institués en États s'intéressaient peu à l'archéologie. Depuis 1902, le futur roi 'Abd al-'Aziz

---

<sup>311</sup> Ce témoignage est particulièrement intéressant puisque les habitants d'al-'Ulā ne pensaient pas avoir devant eux des idoles préislamiques contraires à l'enseignement monothéiste du Coran, mais bien le résultat d'un châtement divin. JAUSSEN, A., SAVIGNAC, R. (1914), *Ibid.* p.59-60.

Al Saud prenait progressivement possession du Najd, du Qassim, du Hasa et enfin du Hijaz avant de proclamer en 1932 l'unification des quatre cinquièmes de la péninsule Arabique en un royaume d'Arabie saoudite. Rapidement concerné par la découverte de pétrole dans la province orientale, une politique archéologique n'était pas dans ses préoccupations premières.

Depuis 1901 et l'installation en Iran de la première concession anglaise censée exploiter les naissantes ressources pétrolières découvertes en 1855, les yeux étaient braqués sur le Golfe. Dans les années 1920, la découverte de pétrole en Irak laissa soupçonner l'existence de gisements dans la péninsule Arabique. En 1938, le jaillissement du puits n°7 près de Dhahran assura à l'Arabie saoudite une place de poids sur le marché du pétrole et les États-Unis en prirent le contrôle avec la création de la Saudi ARAMCO mise en activité en 1944. Par l'apport massif de travailleurs étrangers instruits, l'entreprise marqua l'entrée officielle des Occidentaux dans le royaume saoudien.

Sans être interrompues, les missions épigraphiques laissèrent progressivement la priorité à des missions archéologiques qui profitèrent de l'ouverture progressive de la région pour poursuivre des expéditions indépendantes avec collectes plus précises. Tandis qu'au Koweït les envoyés britanniques et les universités américaines entreprirent des missions programmées et financées, les employés d'ARAMCO à Dhahran profitèrent des « sorties du vendredi » dans le désert pour visiter, identifier, et parfois collecter les sites archéologiques qu'ils rencontraient. Les investigations s'intensifièrent dans les années 1950-60, à la mesure de l'intérêt de ces ingénieurs et de leurs épouses pour des artefacts qui, selon eux, « avaient de la valeur et semblaient importants en tant qu'antiquités et témoins de l'histoire<sup>312</sup> », tandis qu'il leur semblait que les autorités saoudiennes manifestaient peu d'intérêt à leur endroit<sup>313</sup>. Ils ne se doutaient pas que, au même moment, le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud venait de soutenir une première prospection épigraphique menée par Harry St. John Philby, avec Gonzague Ryckmans, épigraphiste à l'Université de Louvain (Belgique)<sup>314</sup>, et d'émettre les premières volontés officielles en matière de nationalisation d'antiquités mises au jour.

---

<sup>312</sup> SAUSER, P., CLARK, A. (2012), « Repatriation of Saudi objects », in *Alaela*, 4. p.12.

<sup>313</sup> SAUSER, P., CLARK, A. (2012), *Ibid.*

<sup>314</sup> Gonzague Ryckmans était un chanoine, spécialiste de l'épigraphie sémitique, auteur d'une thèse sur les formes nominales en babylonien soutenue à l'Institut Oriental de Louvain. Enseignant à l'Université de Louvain, il y forma son neveu Jacques Ryckmans et l'orientaliste Jacqueline Pirenne. Il participa à la publication du *Corpus des Inscriptions Sémitiques* lancée par Ernest Renan, dans laquelle il avait la charge des sections nord-arabique et sud-arabique. Après plusieurs rencontres avec Philby à l'Université de Louvain et au Congrès international des orientalistes. Cf. LEJEUNE, M. (1969), « Eloge funèbre de Mgr Gonzague Ryckmans, associé étranger de l'Académie », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 113<sup>e</sup> année (3). p.394-96.

Les années 1950 marquèrent également l'intensification d'autres prospections du territoire et des littoraux du Golfe Persique, ainsi que des missions archéologiques chargées de localiser les vestiges de la culture mésopotamienne d'Obeid (6500 – 3750 av. J.-C.) La découverte de certains en Irak avait laissé présager de relations avec le littoral saoudien. L'ouverture du Golfe à l'archéologie<sup>315</sup> fut ainsi marquée par la recherche d'interrelations archéologiques entre les deux rives. Ce littoral attirait progressivement les archéologues, tandis que le nord-ouest de l'Arabie séduisait toujours les universitaires. Les cinq décennies 1910-60 virent donc deux types d'explorations du territoire saoudien à la recherche de richesses pétrolifères et archéologiques enfouies.

Deux dernières expéditions seront présentées dans un premier temps pour avoir eu lieu avant la prise en main de l'archéologie par le royaume d'Arabie saoudite (1911-51). Sera étudié, ensuite, le rôle majeur de Harry St John Philby auprès du roi 'Abd al-'Aziz Al Saud en tant que facteur de prise de conscience de l'importance de contrôler les expéditions (1951). Enfin, l'accent sera porté sur le rôle des employés d'ARAMCO dans l'augmentation des fouilles archéologiques dans la province orientale à la veille de la création d'un Département des Antiquités et Musées (1953-63).

### **1. Les dernières fouilles archéologiques indépendantes en Arabie saoudite (1911-25)**

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, la préoccupation stratégique majeure de la Grande-Bretagne au Moyen-Orient fut le contrôle de la péninsule Arabique, carrefour de la route des Indes situé entre la Méditerranée et l'océan Indien. Loin de désirer une conquête des territoires, les Britanniques se contentaient d'entretenir avec les Émirats du Golfe des rapports similaires à ceux d'un protectorat : les Émirats s'engageaient à ne pas traiter avec d'autres puissances étrangères sans en avertir le représentant britannique sur place ; en échange, la Grande-Bretagne promettait de ne pas interférer dans les affaires intérieures de ces pays<sup>316</sup>. Le départ de l'Empire ottoman de la péninsule Arabique eut pour conséquence le renforcement de ces intérêts britanniques et la province orientale de la péninsule commença à séduire aussi efficacement que le Najd ou le Hijaz durant les siècles précédents. Parmi les Britanniques occupés sur place, certains amateurs allaient porter attention à des vestiges archéologiques

---

<sup>315</sup> POTTS, D. T. (1998), « The Gulf Arab states and their archaeology », in MESKELL L. (dir.), *Archaeology under fire. Nationalism, politics and heritage in the Eastern Mediterranean and Middle East*. London and New York, Routledge. p.191.

<sup>316</sup> CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Le Moyen-Orient au 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin. p.15.



divers et nombreux : ruines, stèles dédicatoires et vaisselles. Leurs découvertes alimentèrent les études des archéologues et universitaires de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

La présence britannique au Koweït permit ainsi la découverte de Thāj, site hellénistique d'importance majeure (a), tandis que les universités américaines profitèrent des progrès techniques apportés par la découverte du pétrole pour investir la péninsule en recherches sur la préhistoire (b).

#### **a. La découverte du site de Thāj par Shakespear parmi les effets de la présence britannique au Koweït (1911)**

Les représentants et autres agents britanniques en poste au Koweït, aux Emirats arabes unis actuels et le long du littoral persique dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle furent également acteurs de l'archéologie. Les positions géographiques de sites potentiellement intéressants leur étaient communiquées de manière fortuite lors de rapports de service émis par les Bédouins locaux. Certains agents curieux et érudits se rendaient sur place et pouvaient découvrir des sites archéologiques majeurs datant de la période hellénistique (323 av. J.-C. – 146 av. J.-C.).

Le site de Thāj fait partie de ces lieux rencontrés et étudiés. Il est l'emblème du travail des agents britanniques, archéologues amateurs d'un temps, et des relations entretenues avec les sociétés savantes et musées de la métropole britannique. Situé à 150 kilomètres environ de Dhahran, Thāj couvre une superficie de plus de 80 hectares qui le hisse au rang du plus vaste site de la période hellénistique en Arabie orientale<sup>317</sup>. Le géographe grec Strabon (64 av. J.-C. – 21/25 apr. J.-C.) avait déjà décrit les habitants de la ville, les « plus [riches] de toutes les tribus... Ils possédaient une grande quantité d'objets forgés en or ou en argent, tels que des lits, des bassins et de la vaisselle à boire [...]»<sup>318</sup>.

En 1908, des agents furent prévenus de la suspicion d'existence d'un site archéologique à une centaine de kilomètres de la côte. Au cours d'une exploration en 1911, le capitaine William H. I. Shakespear (1878-1915) confirma la présence de Thāj où il découvrit

---

<sup>317</sup> POTTS, D. T. (2010), « La renaissance de l'Arabie du nord-est », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.376.

<sup>318</sup> STRABON, *Géographie*, Tome XVI Livre IV Chapitre IV. Cité dans REYNOLDS, B. (1979), « A walk through history », in *Aramco World*, March-April, 30 (2). p.17. Cf. RETSÖ, J. (2013), *The Arabs in Antiquity: Their History from the Assyrians to the Umayyads*, London and New York, Routledge et POTTS D.T. (1984), « Thaj and the location of Gerrha », in *Proceedings of the Seventeenth Seminar for Arabian Studies held at London on 13th-15th July 1983*, Oxford, Archaeopress Publishing Ltd. p.87-91.

deux inscriptions funéraires, dont une présentant une écriture nord-arabique<sup>319</sup>. En 1937, une troisième stèle fut présentée à Dickson, un agent des renseignements britanniques qui envoya copie et description de l'inscription au British Museum de Londres<sup>320</sup>. En 1942, Dickson et sa femme Violet se rendirent sur place et découvrirent quatre tumuli funéraires recouverts de tessons de poteries de couleur rougeâtre, noirâtre et grise, deux petits brûle-parfums et les vestiges d'un mur d'enceinte<sup>321</sup>. Ils publièrent leurs découvertes en 1948. En 1961, Violet Dickson se rendit une nouvelle fois sur le site où elle récolta de nouveaux tessons qu'elle confia au British Museum.

En 1962, douze inscriptions avaient été découvertes depuis 1911, tantôt par des agents britanniques, des employés d'ARAMCO, tantôt par des archéologues de formation, tel James Mandaville qui copia ces douze inscriptions de Thāj avant de les transmettre pour étude au Père Albert Jamme de la Catholic University of America (Washington) et avant de faire parvenir les tessons de poterie à la Smithsonian Institution<sup>322</sup>. En 1964, l'archéologue Peter J. Parr publia un article sur la collection sommaire du British Museum formée par les époux Dickson et insista sur l'importance de celle-ci comme étant, pour l'époque, une des seules collections d'objets d'Arabie saoudite mise à disposition des chercheurs<sup>323</sup>.

#### **b. Les missions d'Henry Field (1925-50) et du Peabody Museum (1950) le long de la Tapline**

En 1925, après avoir participé à une expédition conjointe des Field Museum of Natural University et University of Oxford à Kish (Irak), l'archéologue Henry Field se rendit cinq fois (1926, 1926, 1928, 1934 et 1950) dans le nord de la péninsule Arabique, en Transjordanie principalement, afin d'y trouver des vestiges de structures semi-nomadiques paléolithiques et néolithiques<sup>324</sup>. Dans son rapport, Field indique que l'absence de frontière

---

<sup>319</sup> MANDAVILLE, J. P. (1963), « Thaj: A Pre-Islamic Site in Northeastern Arabia », in *Bulletin of American Schools of Oriental Research*, 172. p.10.

<sup>320</sup> DICKSON, H., DICKSON, V. (1948), « Thaj and other sites », in *Iraq*, 10 (1). p.1.

<sup>321</sup> Le mur d'enceinte comprenant des tourelles semi-circulaires et des tours d'angle en losange dénotait deux influences, grecque et sudarabique. POTTS, D. T. (2010), *Op.cit.* p.377.

<sup>322</sup> MANDAVILLE, J. P. (1963), *Op.cit.* p.15.

<sup>323</sup> PARR, P. J. (1964), « Objects from Thaj in the British Museum », in *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, December, 176. p.20.

<sup>324</sup> Ces cinq missions furent organisées à l'initiative de Berthold Laufer, alors conservateur en anthropologie au Field Museum of Natural History. FIELD, H. (1960), *North Arabian Desert Archaeological Survey, 1925-1950*, Cambridge, Massachussets, U.S.A., Peabody Museum. p.v.

matérielle entre la Transjordanie et l'Arabie saoudite avait permis à la mission d'explorer le royaume saoudien aussi bien que la Jordanie<sup>325</sup>.

Dès la fin des années 1940, ARAMCO avait construit un oléoduc, qui prit le nom de Trans-Arabian Pipeline (Tapline), pour acheminer le pétrole brut de Dammam (Arabie saoudite) au port de Saïda (Liban). Par sa situation géographique, la Tapline longeait la frontière avec l'Irak qui avait déjà livré, quant à lui, de nombreuses découvertes archéologiques majeures. L'ultime mission américaine dans la région (28 février – 26 juin 1950)<sup>326</sup> eut pour objectif de localiser des sites néolithiques le long de cette Tapline, et put consacrer plus de temps que prévu à l'exploration de l'Arabie saoudite<sup>327</sup>.

L'expédition partit de Badanah, dans la province orientale, et suivit la Tapline jusqu'à Beyrouth (Liban) selon deux itinéraires : le premier fut consacré aux sites longeant la Tapline jusqu'à Tell al-Hibr à la frontière jordano-saoudienne, le second quitta la Tapline et se dirigea vers l'ouest, retrouvant Turaif puis le fort romain signalé de Kaf. Les objets ramassés (tessons de poterie, de verre, et silex) sur des sites néolithiques furent envoyés au Peabody Museum de la Harvard University dès la fin de l'expédition<sup>328</sup>. Dans son rapport, Field indique avoir porté attention aux ruines de Qasr Dauqara, à 32 kilomètres au sud-ouest de la ville de Turaif.

Si les explorations de Shakespear et des époux Dickson à Thāj, ainsi que les prospections américaines le long de la Tapline ont permis la documentation de périodes préhistorique, néolithique et hellénistique qui n'avaient pas encore été exploitées, elles furent également responsables de la sortie d'objets archéologiques du territoire saoudien. Faute d'une politique archéologique qui eut visé à conserver les artefacts *in situ*, les archéologues ont participé au développement en Occident de collections consacrées à la péninsule Arabique, à l'instar des antiquités découvertes par Huber en 1884 et envoyées au musée du Louvre. Ce sera donc, pourtant sujet de Sa Majesté, l'agent britannique Harry St. John Philby (1885-1960) qui convaincra le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud de contrôler les fouilles archéologiques réalisées sur le territoire du royaume. En 1951, deux ans avant sa mort, le monarque donna donc l'impulsion au futur Département des Antiquités et Musées en délivrant la première autorisation de fouilles de l'histoire de l'Arabie saoudite.

---

<sup>325</sup> FIELD, H. (1960), *Ibid.* p.VI.

<sup>326</sup> Organisée par Dr. J. O. Brew, alors directeur du Peabody Museum of Archaeology and Ethnology. FIELD, H. (1960), *Op.cit.* p.IX.

<sup>327</sup> FIELD, H. (1951), « Reconnaissance in Saudi Arabia », in *Journal of the Royal Central Asian Society*, Vol. 38 (2-3). p.185.

<sup>328</sup> FIELD, H. (1960), *Ibid.* p.IX. Aujourd'hui, la base des collections en ligne du Peabody Museum indique plus de mille artefacts préhistoriques provenant d'Arabie saoudite.

## **2. L'expédition Philby-Ryckmans-Lippens (1951) : première mission archéologique réalisée sous les auspices du roi 'Abd al-'Aziz Al Saud**

Tel Thomas E. Lawrence dont l'aura reste attachée à l'organisation de la Révolte arabe de 1916-18, Harry St. John Philby est reconnu pour avoir été l'émissaire envoyé en 1917 en mission auprès du roi 'Abd al-'Aziz Al Saud<sup>329</sup> auquel il se lia rapidement. Il profita de la confiance accordée par le souverain pour traverser d'est en ouest une Arabie bientôt saoudienne. Dans une biographie hommage, Gonzague Ryckmans décrit le Britannique comme « l'historien de l'Arabie moderne et de l'Arabie antique ». Le deuxième voyage qu'il fit en 1936-37, dans le sud du royaume saoudien cette fois-ci, lui fit prendre « une conscience nette de ce que représente l'ahl al-jahiliya dans l'histoire de l'Arabie<sup>330</sup> ».

Les explorations et relevés épigraphiques que Philby avait entrepris depuis 1916 (a) encouragèrent le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud à accueillir la mission que le Britannique effectua avec Ryckmans en 1951 (b), et à découvrir l'archéologie (c).

### **a. Harry St. John Philby (1885-1960), « historien de l'Arabie moderne et de l'Arabie antique »**

En 1917, Harry St. John Philby, alors responsable financier à Bagdad, en charge de s'assurer que la Révolte arabe ne toucherait pas les champs pétrolifères de Bassora dont la Royal Navy était dépendante, fut envoyé en Arabie auprès du Chérif Hussein et d' 'Abd al-'Aziz Al Saud. L'année suivante, il traversa la péninsule, du littoral oriental à Jeddah, et relata son voyage dans *The Heart of Arabia* (1922). En 1932, il se lança dans la traversée du *Rub' al-Khālī*, où il collecta impressions de voyage et spécimens naturels<sup>331</sup>. Il fut le deuxième européen à y parvenir, après Thomas Bertram en 1930-31, et bien avant Wilfried Thesiger en 1946-48<sup>332</sup>.

Grâce à son installation définitive en Arabie en 1925, ses relations privilégiées avec le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud et son implication dans les affaires internes du royaume, Philby

---

<sup>329</sup> Qui ne prit finalement pas part à la Révolte arabe.

<sup>330</sup> RYCKMANS, G. (1961), *H. Saint John B. Philby, le « sheikh 'Abdallah »*, Istanbul, Netherlands historisch-archaeologisch Instituut in het nabije Oosten. p.17.

<sup>331</sup> KINNEAR, N. B. (1935), « On the birds seen or collected by Mr H. St. J. Philby during his expeditions to cross the Rub al Khali », in *Journal of the Bombay Natural History Society*, 37. p.675-80.

<sup>332</sup> En 1959, Wilfred Thesiger publia *Le Désert des Déserts* dans lequel il raconte les années qu'il a passées en Arabie du Sud et sa traversée du *Rub' al-Khālī*. S'il mentionne les sociétés antiques sabéenne, minéenne ou thamoudéenne, il ne mentionne la présence d'inscriptions qu'à une seule reprise : les inscriptions thamoudéennes des trilithes du Dhofar. THESIGER, W. (1978 (1959)), *Le Désert des Déserts*, Paris, Plon. p.108.

avait la possibilité de s'adonner sans encombres à la prospection de l'Arabie préislamique. En 1936, il fut envoyé à Najrān tracer la frontière entre le royaume saoudien et le Yémen. Il en profita pour dresser le plan des ruines d'al-Ukhdūd (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. – VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), visiter les vestiges de cités antiques dans le Hadramaout (Yémen) et développer un fort intérêt pour l'Arabie préislamique<sup>333</sup>. Au retour de son expédition, Philby confia à Gonzague Ryckmans les copies des inscriptions qu'il avait relevées sur le site archéologique de Shabwa, au Yémen<sup>334</sup>. En tout, ce sont 7 000 inscriptions qu'il récolta lors de toutes ses expéditions<sup>335</sup>. Dans un article publié en 1964, Peter J. Parr indique que les copies effectuées par Philby ont considérablement augmenté le nombre d'inscriptions connues de l'Arabie. Par ailleurs, il mentionne une importante collection de pièces de céramique et monnaies que Philby avait constituée pendant ses voyages et regrette qu'elle ne soit pas rendue accessible pour étude au moment de la rédaction de l'article<sup>336</sup>.

Philby se rendit également dans le nord-ouest de l'Arabie, dans le pays de Madian déjà visité par Richard Burton, avant de visiter, en 1950, Khaybar, Taymā', et Tabūk, et de décrire les ruines du temple de Rawwāfa<sup>337</sup> puis copier de nombreuses inscriptions rupestres thamoudéennes. Il fut le premier à rédiger un compte rendu détaillé de l'oasis de Taymā', avec son environnement et ses vestiges antiques<sup>338</sup>. Les relevés des ruines qu'il poursuivit, tant dans le nord-ouest que dans le sud de l'Arabie, sont d'une importance capitale dans le développement des connaissances. Les interprétations qu'il en donne restent néanmoins douteuses<sup>339</sup>.

Les ruines que Philby visitait « lui offraient le spectacle d'un véritable chaos que seules des fouilles pouvaient démêler<sup>340</sup> ». Dès les années 1950, il s'employa à convaincre le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud de permettre à des universitaires étrangers de mener de véritables prospections et fouilles archéologiques dans le royaume. En 1951, Philby obtint pour Gonzague Ryckmans l'autorisation qu'il mène une « [...] expédition historique de quatre mois en Arabie saoudite du Sud [...], [soit] la première reconnaissance archéologique faite

<sup>333</sup> RYCKMANS, G. (1961), *Op.cit.* p.11.

<sup>334</sup> RYCKMANS, G. (1961), *Ibid.* p.17.

<sup>335</sup> RYCKMANS, G. (1961), *Ibid.* p.19.

<sup>336</sup> PARR, P. J. (1964), *Op.cit.* p.20.

<sup>337</sup> Temple dédié à l'empereur romain Marc-Aurèle construit par les Nabatéens vers 160 av. J.-C.

<sup>338</sup> HAUSLEITER, A. (2010), « L'oasis de Taymā' », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.223.

<sup>339</sup> RYCKMANS, G. (1961), *Op.cit.* p.18.

<sup>340</sup> RYCKMANS, G. (1961), *Ibid.* p.14.

sous les auspices du gouvernement wahhabite et sous le patronage personnel du feu grand roi ‘Abdul-Aziz ibn Saud<sup>341</sup> ».

**b. L’expédition en Arabie centrale de Gonzague Ryckmans, Philippe Lippens et Harry St. John Philby, première mission universitaire autorisée (1951)**

C’est en juillet 1948 que Philby et Ryckmans envisagèrent, au XXI<sup>e</sup> Congrès international des orientalistes<sup>342</sup>, une expédition dans le Hijaz qui permettrait de recenser de nouvelles inscriptions<sup>343</sup>. La mission fut rapidement mise au point : obtenant un financement de l’Université de Louvain et du Fonds National de la Recherche Scientifique, Ryckmans s’entoura de son neveu Jacques Ryckmans, et de Philippe Lippens connu pour avoir participé, en 1947, en compagnie de deux officiers de la Légion arabe, à la découverte des manuscrits dits de la Mer morte et dont Ryckmans avait été le premier à communiquer les résultats<sup>344</sup>. Lippens photographia et documenta la mission dont il publia un compte-rendu détaillé dans *Expédition en Arabie centrale* (1957), et au cours de laquelle il réalisa une récolte entomologique qu’il déposa pour étude à l’Institut royal des Sciences naturelles de Belgique<sup>345</sup>.

Philby prépara le terrain et se chargea d’obtenir une autorisation royale ; selon le Britannique, une tâche facile « eu égard à l’amitié de longue date existant entre le roi Ibn Sa‘oud et [lui]<sup>346</sup> ». Sa relation privilégiée avec le souverain servit à ce que Philby obtinsse son engagement à financer les frais liés au transport, à l’approvisionnement et aux dépenses locales. En sus, ‘Abd al-‘Aziz Al Saud confia aux gouverneurs provinciaux la charge de veiller au bon déroulement de la mission, et à la sécurité de l’équipe<sup>347</sup>. Philby reçut également l’autorisation royale de mener une future expédition épigraphique de trois mois en Arabie centrale.

---

<sup>341</sup> PHILBY, H. S. (1956), « Préface », in LIPPENS, P., *Expédition en Arabie centrale*, Paris, Adrien-Maisonneuve. p.V.

<sup>342</sup> Le Congrès international des orientalistes a été créé en 1873, à Paris, par Léon de Rosny, professeur de japonais à l’École des langues orientales vivantes et président de la Société d’Ethnographie de Paris. Dans un premier temps pensé pour diffuser les résultats de la recherche scientifique au Japon, il inclut une dimension internationale dès la première session. Cf. RABAULT-FEUERHAHN, P. (2010), « Les grandes assises de l’orientalisme. La question interculturelle dans les congrès internationaux des orientalistes (1873-1912) », in *Revue germanique internationale* (12) [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://rgi.revues.org/259>.

<sup>343</sup> PHILBY, H. S. (1956), *Op.cit.* p.VI.

<sup>344</sup> LIPPENS, P. (1956), *Op.cit.* p.1.

<sup>345</sup> LIPPENS, P. (1956), *Ibid.* p.155.

<sup>346</sup> PHILBY, H. S. (1956), *Op.cit.* p.VI.

<sup>347</sup> PHILBY, H. S. (1956), *Ibid.* p.VI.

Le 9 novembre 1951, cette expédition partit de Jeddah en direction de La Mecque, rejoignit Najrān à la fin de l'année, pour atteindre le site préislamique de Qaryat al-Fāw (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. – IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) et la ville de Riyad en février 1952. La visée scientifique de l'expédition était avant tout épigraphique ; aucune fouille archéologique n'a été menée sur les sites rencontrés. De Jeddah, l'équipe longea les montagnes du Hijaz vers le sud pour y relever et copier les inscriptions sabéennes, minéennes ou thamoudéennes qu'elle rencontra. Plus au sud, avant d'atteindre la ville d'Abhā, l'équipe releva dans l'oasis de Khaybar des inscriptions dont certaines avaient déjà été copiées par Philby lors de son expédition en 1936-37<sup>348</sup>. À Muraighān, Ryckmans découvrit une longue inscription chrétienne du roi sabéen Abraha (dix lignes, cinq mètres de longueur, 440 signes)<sup>349</sup> en date de l'année dite de l'Eléphant (570), année marquée, et par l'arrêt des troupes du roi Abraha lancées sur des éléphants à l'assaut de La Mecque, et par la naissance du prophète Muhammad.

Menée par Ryckmans, Lippens et Philby, l'expédition en Arabie centrale a apporté une large contribution à l'étude des sociétés thamoudéenne et himyarite à partir de « l'incontinence épigraphique<sup>350</sup> » qu'elles avaient laissée sur les montagnes du Hijaz : 9 000 graffites thamoudéens ont été relevés, dont 1 850 seulement étaient connus en 1950, de même que 3 000 inscriptions himyarites, dont la moitié était connue avant l'expédition<sup>351</sup>. La mission permit également de rapporter quelques 2 300 photographies dont 800 en couleurs<sup>352</sup>.

En ne procédant à aucune fouille, l'équipe visita néanmoins des sites archéologiques dont la richesse matérielle ne serait pourtant décelée que deux décennies plus tard. Parmi ces sites, celui d'al-Ukhdūd dans l'actuelle ville de Najrān, qu'ils étaient les septièmes ou huitièmes Européens à visiter<sup>353</sup>. Ils traversèrent les ruines avec un guide reconnu pour être « toujours à la hauteur des innombrables questions que lui [posait] Philby, [s'intéressant] même aux inscriptions, suivant du doigt le tracé des lettres<sup>354</sup> ». À l'exemple de l'explorateur français Halévy en 1870 et de Philby qui en dressa le plan en 1936-37, l'équipe dessina et étudia les ruines dans lesquelles elle trouva une vingtaine d'inscriptions sur des objets mobiliers en granit bleu, en albâtre, en céramique ou en pierre, non collectés<sup>355</sup>. Parmi les

<sup>348</sup> LIPPENS, P. (1956), *Op.cit.* p.37.

<sup>349</sup> « † Par la puissance du miséricordieux et de son Messie ». LIPPENS, P. (1956), *Ibid.* p.76.

<sup>350</sup> LIPPENS, P. (1956), *Op.cit.* p.147.

<sup>351</sup> LIPPENS, P. (1956), *Ibid.* p.73.

<sup>352</sup> DUSSAUD, R. (1952), « Mission Ryckmans en Arabie », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 96<sup>e</sup> année (1). p. 87.

<sup>353</sup> LIPPENS, P. (1956), *Op.cit.* p.105.

<sup>354</sup> LIPPENS, P. (1956), *Ibid.* p.148.

<sup>355</sup> LIPPENS, P. (1956), *Ibid.* p.111.

objets en albâtre, Lippens découvre « un homme et une femme tenant en main des feuilles, des fruits et des grappes de raisin rappelant les motifs de la synagogue de Capharnaüm<sup>356</sup> ». Dans son ouvrage, Lippens indique, dans les ruines d'al-Ukhdūd, la venue régulière des habitants de Najrān pour y rechercher les trésors qu'elles étaient supposées receler, et y ramasser du charbon de bois, « dont il existe de petites couches sous le sable, attestant que la ville a dû brûler plus d'une fois<sup>357</sup> ».

Qaryat al-Fāw fut le second site archéologique d'envergure visité par les quatre hommes qui ont marqué le troisième passage européen sur le site, après Philby, et les employés d'ARAMCO Geare et Owens en 1947 qui y avaient relevé des inscriptions. Philby les avait toutes envoyées pour publication à Ryckmans<sup>358</sup>. L'équipe découvre cinquante nouvelles inscriptions ainsi qu'« une petite récolte de pièces sabéennes, dont une tête de taureau, un brûle-parfum et une couple d'épithèques<sup>359</sup> », qui leur valurent d'être cités<sup>360</sup> par l'archéologue saoudien 'Abd al-Rahman Al-Ansari, futur directeur d'une mission sur le site.

Au total, « 13 000 inscriptions [ont été] prises aux anciens sabéens et thamoudéens [...] [soit] une augmentation considérable du matériel épigraphique jusqu'ici<sup>361</sup> » au terme d'un « voyage de plus de 5 000 km à travers un paysage farouche et hostile que même les indigènes regardent avec mépris et horreur<sup>362</sup> ». Le voyage et les relevés ont été facilités par la connaissance du terrain de Philby, et par la carte topographique qu'avait éditée l'ARAMCO en 1950 pour signaler, et les reliefs, et la présence probable de vestiges archéologiques<sup>363</sup>. La réussite de la mission tint également à la bienveillance du roi 'Abd al-'Aziz Al Saud qui découvre l'archéologie et mit en place de primitives mesures de réglementation et de protection des vestiges découverts.

### c. Le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud découvre l'archéologie

Dans *Expédition en Arabie centrale*, Lippens publie la traduction d'un extrait de la lettre d'autorisation émise par le cabinet du roi 'Abd al-'Aziz Al Saud le 7 juillet 1951<sup>364</sup>

---

<sup>356</sup> LIPPENS, P. (1956), *Ibid.* p.112.

<sup>357</sup> LIPPENS, P. (1956), *Ibid.* p.111.

<sup>358</sup> ROBIN, C. (1988), « Two Inscriptions from Qaryat al-Fāw Mentioning Women », in POTTS D. T. (dir.), *Araby the Blest*, Copenhagen, The Carsten Niebuhr Institute of Ancient Near Eastern Studies. p.168.

<sup>359</sup> LIPPENS, P. (1956), *Op.cit.* p.162.

<sup>360</sup> AL-ANSARY, A. R. (1982), *Qaryat al-Faw: a portrait of Pre-Islamic civilisation in Saudi Arabia*, London, Croom Helm.

<sup>361</sup> PHILBY, H. S. (1956), *Op.cit.* p.vii.

<sup>362</sup> PHILBY, H. S. (1956), *Ibid.* p.viii.

<sup>363</sup> LIPPENS, P. (1956), *Op.cit.* p.157.

<sup>364</sup> LIPPENS, P. (1956), *Ibid.* p.2.



(Annexe 5). Cette lettre est d'une richesse considérable pour comprendre les premières réactions officielles vis-à-vis de la recherche d'antiquités dans le jeune royaume saoudien. S'il est intéressant de constater qu'il y est question d'autoriser Philby à mener une nouvelle expédition après celle qu'il avait menée dans le nord-ouest du royaume, les recommandations royales concernant les résultats de la future mission témoignent également des premiers mouvements de collecte et de conservation des antiquités découvertes dans le territoire. L'équipe devait d'une part, veiller à l'édition d'un rapport comportant textes, dessins et photographies, et d'autre part, respecter l'interdiction d'exportation des antiquités découvertes.

Le 11 février 1952, les quatre hommes furent reçus par le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud en son palais de Riyad. Ils lui offrirent un vase en cristal gravé aux armes saoudiennes, et Ryckmans présenta les étapes et résultats de la mission. Lippens relate la réaction du roi en ces termes :

« Le Roi a l'empirisme des nomades. Son attention est constante ; les questions qu'il pose concernant les populations, les dirigeants, l'état des pâturages, du bétail, la densité du gibier, la qualité des pistes prouvent à suffisance et son intérêt et sa compréhension pour ces contrées éloignées. Les buts et les résultats archéologiques de l'expédition lui sont moins familiers, mais il a tôt fait d'en saisir la portée et exprime ses chaleureuses félicitations au chanoine<sup>365</sup> ».

Lors du travail à Najrān, Lippens avait déjà pressenti la réaction du roi face au nombre conséquent d'inscriptions relevées :

« Il me semble que S.M. le roi Ibn Saoud sera heureux de l'apprendre, peut-être davantage parce que nous serons enchantés, que par intérêt scientifique<sup>366</sup> ».

Tout comme les Pères Janssen et Savignac, les quatre hommes ont également été témoins de la réaction des populations envers les vestiges archéologiques. Dans l'oasis de Bisha, ils ont relevé qu'« il était temps de copier certains graffites de Dahthami, car les

---

<sup>365</sup> LIPPENS, P. (1956), *Ibid.*

<sup>366</sup> LIPPENS, P. (1956), *Ibid.* p.151.

Bédouins en détruisent à mesure qu'ils ont besoin de pierres pour étançonner le puits<sup>367</sup> ». La même remarque avait été formulée par les Pères dans le nord du Hijaz, alors que deux missions consécutives en 1907 et 1910 leur avaient permis de rendre compte de la transformation du paysage au fur et à mesure des constructions bédouines et des projets de rénovation ottomans.

À Najrān, une anecdote relatée par Lippens apporte une vision du site archéologique non publiée jusqu'alors, celle de la réaction des Bédouins lorsqu'ils s'en approchent :

« La tente est dressée au début du champ de ruines. Nos hommes préfèrent s'installer près des puits, malgré la navette de 300 mètres que cela leur impose. Ils ont peur des djinns qui hantent toute ruine, surtout la nuit<sup>368</sup> ».

Lippens mentionne également le « scepticisme » des populations rencontrées :

« Lorsque nous expliquons aux Arabes du pays que nous sommes venus relever ces inscriptions pour étudier l'histoire de leurs ancêtres, ils manifestent poliment leur scepticisme. Beaucoup s'imaginent que nous cherchons un texte mentionnant un trésor, de préférence de l'or, du pétrole à la rigueur<sup>369</sup> ».

Au cours de sa pérégrination, l'équipe fut reçue par les maires des villes et par les gouverneurs des provinces qu'elle sillonna. Parmi les hôtes rencontrés, le vice-roi et ministre des Affaires étrangères Faysal bin 'Abd al-'Aziz Al Saud, futur roi (r. 1964-75), dont la « réception aristocratique [était] empreinte d'un intérêt réel pour les objectifs de la Mission<sup>370</sup> ».

À Jeddah, la mention en 1951, d'un « musée d'archéologie en voie de constitution<sup>371</sup> » dans lequel pendant quelques jours Ryckmans classa les documents et dirigea la prise de vue photographique des objets qui y étaient conservés, témoigne de la précocité de la conservation et de l'exposition de pièces archéologiques en Arabie saoudite. Ce musée, au propos duquel il est difficile de trouver une quelconque information, devait probablement se trouver, soit dans

---

<sup>367</sup> LIPPENS, P. (1956), *Ibid.* p.27.

<sup>368</sup> LIPPENS, P. (1956), *Ibid.* p.161.

<sup>369</sup> LIPPENS, P. (1956), *Ibid.* p.74.

<sup>370</sup> LIPPENS, P. (1956), *Ibid.* p.7.

<sup>371</sup> LIPPENS, P. (1956), *Ibid.* p.7.

les locaux du consulat de France, soit dans le palais Khobar<sup>372</sup>. Peter J. Parr cite une lettre que Philby lui avait adressée le 7 octobre 1959, dans laquelle l'explorateur indique que le matériel de ses prospections avait été mis en sûreté dans « le musée de Jeddah » avec l'intention qu'il soit déplacé dans « le nouveau musée de Riyad<sup>373</sup> ». Cette information est précieuse puisqu'elle indique qu'un, voire plusieurs lieux de conservation avaient été pensés en Arabie saoudite bien avant les premiers musées des années 1960-70.

Les dizaines de milliers d'inscriptions épigraphiques du relevé, conjuguées aux commentaires savoureux de Lippens sur les réactions des Bédouins et du roi face aux vestiges préislamiques découverts, font véritablement de cette « mission Ryckmans-Lippens-Philby » une « expédition historique » à même de documenter les premiers épisodes de l'archéologie saoudienne. Au même moment, tandis que le littoral oriental s'ouvrait à l'archéologie, le nord-ouest du Hijaz attirait toujours. Des archéologues américains, danois, et britanniques effectuèrent donc d'ultimes missions archéologiques autorisées par le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud avant le lancement de fouilles saoudiennes.

### **3. Parmi les effets de la gestion du pétrole, la province orientale s'ouvre à l'archéologie**

La mission de Philby et Ryckmans accompagnée dans l'est du royaume de la présence d'apprentis archéologues et d'experts en pétrochimie, ont ouvert le pays à d'autres missions archéologiques plus soutenues parce que, en partie, financées par le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud. En 1953, Philby profita de la mission de repérage géologique menée par l'américain R.G. Bogue pour l'accompagner dans le Hijaz où ils copièrent 450 inscriptions minéennes, thamoudéennes, nabatéennes, grecques et arabes<sup>374</sup> dont l'étude fut confiée au savant Albertus van den Branden<sup>375</sup>. La même année, l'archéologie « s'invita » dans la province orientale du royaume saoudien déjà explorée par Shakespear et le couple Dickson.

Dans les années 1940 et au début des années 1950, les relations culturelles antiques entre la Mésopotamie antique et la péninsule Arabique tendaient à être mises à jour avec la plus grande certitude par les archéologues danois de l'Aarhus University, institution qui avait déjà effectué des fouilles sur le littoral. La nécessité de prospector le territoire saoudien se fit

---

<sup>372</sup> Hypothèses formulées en octobre 2015 avec Jean-Louis Blin, consul de France à Jeddah.

<sup>373</sup> PARR, P. J. (1964), *Op.cit.* p. 20.

<sup>374</sup> RYCKMANS, G. (1961), *Op.cit.* p.15.

<sup>375</sup> VAN DEN BRANDEN, A. (1956), *Les textes thamoudéens de Philby*, Tome I et II, Leuven, Presses universitaires.

plus grande et une équipe obtint l'autorisation d'y entrer en 1962. La mission danoise marqua l'ouverture de l'archéologie dans le Golfe (a), poursuivie par les ingénieurs d'ARAMCO archéologues à leurs heures perdues (b). Le nord-ouest du Hijaz fut le terrain d'une dernière mission soutenue par les autorités saoudiennes (c).

#### a. L'expédition danoise de l'Aarhus University (1953-71)

En 1951, britannique et ancien employé de la concession Iraq Petroleum à Bahreïn, l'assyriologue Geoffrey Bibby signala à l'archéologue P.V. Glob, alors doyen de la chaire d'archéologie préhistorique de l'Aarhus University, la présence de 100 000 tumuli funéraires sur la petite île de Bahreïn (753 km<sup>2</sup>)<sup>376</sup>. Deux années plus tard, les deux scientifiques programmèrent une mission de reconnaissance archéologique et en avertirent le Sheikh Salman bin Ahmed Al-Khalifa (r. 1942-61) qui leur donna son approbation, ainsi qu'une somme de mille livres pour la bonne conduite de la mission. En échange, il exigea que la moitié des découvertes devienne propriété de l'État, l'autre moitié pouvant être conservée à l'Institut d'Archéologie Préhistorique de l'université danoise<sup>377</sup>.

Les archéologues débutèrent un travail d'identification d'une quelconque connexion historique et culturelle entre la Mésopotamie et la vallée de l'Indus<sup>378</sup> soulevée dès 1852 par l'archéologue britannique William Loftus (1820-58) lorsqu'il découvrit dans la nécropole de Warka, sur les bords de l'Euphrate irakien, une stèle gravée d'une inscription sud-arabique qui laissait entendre que des contacts avaient eu lieu entre la Mésopotamie et la péninsule. Forte de cette révélation, l'équipe de l'Aarhus University poursuivit ses recherches jusqu'à une autre découverte majeure sous les ruines du fort portugais de Qal'at al-Bahreïn, là où Bibby et Glob découvrirent les ruines de la cité de Dilmun, capitale de la culture éponyme (2 200 av. J.-C.) déjà connue à partir d'une tablette cunéiforme la mentionnant. Les trouvailles enregistrées (relevés stratigraphiques, sceaux et bols inscrits en cunéiforme) sur l'île menèrent à la conclusion que les 100 000 tumuli devaient appartenir à cette même culture<sup>379</sup>. En 1956, une exposition des objets découverts fut organisée dans une Ecole de Bahreïn<sup>380</sup>.

---

<sup>376</sup> MOESGÅRD MUSEUM (1999), *Glob and the Garden of Eden*, Aarhus, Moesgård Museum. p.10.

<sup>377</sup> BRAAE, C. (1997), *Heritage Exhibited. A study of national culture in the Arabic Gulf countries - Presented through the history and politics of museum practice*, Copenhagen, Aarhus Universitet. p.49.

<sup>378</sup> BRAAE, C. (1997), *Ibid.*

<sup>379</sup> MOESGÅRD MUSEUM (1999), *Op.cit.* p.40.

<sup>380</sup> MOESGÅRD MUSEUM (1999), *Ibid.* p.128.

Ces résultats obtenus au Bahreïn conduisirent les archéologues et les souverains des Émirats voisins<sup>381</sup> à envisager d'étendre les fouilles archéologiques aux côtes littorales orientales de la péninsule Arabique, du Koweït jusqu'au nord d'Oman, pour rechercher les établissements de la culture de Dilmun. En 1962, la mission danoise obtint l'autorisation d'entrer pour trois mois dans la province orientale de l'Arabie saoudite<sup>382</sup>. En 1968, Geoffrey Bibby identifia des marqueurs de la poterie d'Obeid, preuve des contacts millénaires entre la Mésopotamie et la péninsule. Jusqu'en 1972, trente-neuf nouveaux sites seront identifiés<sup>383</sup> et alimenteront la connaissance globale de cette civilisation. Il s'agit désormais de dépasser la vision fragmentaire de la région dans laquelle chaque province d'Arabie, notamment la région du Hijaz, était comprise uniquement par sa relation avec les régions proches telles que la Jordanie, la Palestine, l'Égypte, la Syrie et l'Irak, plutôt qu'en relation avec la péninsule Arabique en général<sup>384</sup>.

Hormis l'importance de ses découvertes, la mission danoise de l'Aarhus University a fourni de précieux renseignements sur la naissance de l'intérêt tout particulier des souverains du Golfe pour les vestiges archéologiques. La réaction de l'émir du Bahreïn démontra la volonté précoce de disposer d'un droit de regard sur les découvertes faites sur son territoire. Du point de vue de l'Arabie saoudite, l'expédition a démontré la nécessité d'une approche systématique et contrôlée de l'archéologie dans le royaume<sup>385</sup>. Sans participer aux expéditions par la présence d'archéologues saoudiens, le royaume proposa une timide collaboration à partir du début des années 1950 en délivrant, d'abord aux explorateurs des permissions d'entrée dans le pays, puis en interdisant ensuite la sortie des antiquités du territoire. Il n'appliqua pas ses obligations aux employés d'ARAMCO qui visitèrent, et fouillèrent des sites archéologiques du littoral saoudien et poursuivirent la documentation des sociétés antiques du nord-ouest du Hijaz.

---

<sup>381</sup> BRAAE, C. (1997), *Op.cit.* p.49.

<sup>382</sup> L'expédition danoise se déroule dans l'ordre suivant : Bahreïn (1953), Qatar (1956), Koweït (1958), Abu Dhabi (1958), Arabie saoudite (1962) et Oman (1972). BRAAE, C. (1997), *Ibid.* p.24.

<sup>383</sup> BURKHOLDER, G. (1984), *An Arabian collection. Artifacts from the Eastern Province*, Boulder City, GB Publications. p.17.

<sup>384</sup> MASRY, A. H. (1994), « Archaeology and the Establishment of Museums in Saudi Arabia », in KAPLAN F. (dir.), *Museums and the making of ourselves: the role of objects in national identity*, London, New York, Leicester University Press. p.125-34.

<sup>385</sup> MASRY, A. H. (1994), *Ibid.*

## b. La concession pétrolière ARAMCO et ses employés

La compagnie ARAMCO employa très tôt des centaines de géophysiciens et géologues américains pour gérer et acheminer le pétrole depuis la province orientale du royaume d'Arabie saoudite vers l'extérieur. L'intérêt de certains pour l'archéologie a entraîné des découvertes mémorables et utiles. C'est ainsi que, en 1943, la compagnie avait décidé la transformation d'un terrain en une carrière annexée au port de Ras Tanura. Dès 1945, les ouvriers y découvrirent le fragment d'une inscription en écriture sudarabique qui révéla la présence d'une tombe et du site archéologique d'Ayn Jawān. De 1952 à 1954, l'anthropologue et employé d'ARAMCO F. S. Vidal mit au jour une sépulture monumentale datant probablement du I<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>386</sup>. En 1957, un employé réalisa la copie d'une importante inscription proto-arabique trouvée sur une montagne près de l'oasis d'al-Hasa<sup>387</sup>, rapidement publiée par le père Albert Jamme<sup>388</sup>.

D'autres encore, chargés de prospector des gisements aurifères, sillonnèrent certaines régions du royaume : en 1946, des géologues se rendirent dans le sud du Hijaz près d'Umm Ruqaiba mais ne laissèrent aucune trace de leur expédition<sup>389</sup> alors qu'en 1947 les dénommés Geare et Owens visitèrent Qaryat al-Fāw et y copièrent force inscriptions. D'autres, érudits et curieux, s'aventuraient dans le désert le vendredi, jour de repos, et visitaient des sites archéologiques avec le secours matériel de leur entreprise. La qualité des ramassages de surface et de leurs études postérieures dépendait des employés, allant, de la simple collecte d'objets ensuite exposés à leurs domiciles (Swartz et Nichols), au ramassage pour étude et publication (Barger, Burkholder, Golding).

*Beverly Swartz (1958-84) et Elinor Nichols (1956-70)*

Beverly Swartz et Elinor Nichols étaient toutes deux épouses d'ingénieurs d'ARAMCO. Lors d'excursions dans le désert saoudien, elles ont prélevé monnaies, perles, bracelets, tessons de poteries et fragments d'inscriptions. Parmi les antiquités mises au jour, Nichols découvrit à Taymā' une stèle dont l'inscription avait été relevée *in situ* par l'archéologue

---

<sup>386</sup> AL-SAUD, A. S. (2010), « 'Ayn Jawan », in AL-GHABBAN A. I., ANDRE-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.399.

<sup>387</sup> POTTS, D. T. (1990), *The Arabian Gulf in Antiquity. Volume 1. From Prehistory to the Fall of the Achaemenid Empire*, Oxford, Clarendon Press. p.332.

<sup>388</sup> JAMME, A. (1966), « Sabaen and Hasaen Inscriptions from Saudi Arabia », in *Studi Semitici*, 23. p.75. Cité dans POTTS, D. T. (1990), *Ibid.*

<sup>389</sup> LIPPENS, P. (1956), *Op.cit* p.81.

Frederick V. Winnett en 1962 et qu'il fit publier en 1970 dans un numéro de *Near and Middle East Series*<sup>390</sup>.

*Thomas Barger (1962)*

Thomas Barger (1909-86) découvrit l'Arabie saoudite en 1937 en tant qu'expert en géologie, avant de devenir Président d'ARAMCO de 1959 à 1969. Ses activités archéologiques ne s'arrêtèrent pas à la prospection et au prélèvement en dilettante puisqu'il étudia également d'un point de vue géologique les sites découverts. Il avait même invité<sup>391</sup> l'archéologue britannique Crystal Bennett (1918-87), spécialiste du peuple Édomite en Jordanie et directrice de la British School of Archaeology (Jérusalem).

Mais Barger ne se cantonna pas à la province orientale. En 1965, il découvrit dans le nord-ouest, dans un puits nabatéen près de Madā'in Šālīḥ, une stèle gravée d'une inscription grecque qui mentionnait l'empereur Hadrien (117-38 apr. J.-C.) et la garnison romaine de Bosra (Syrie), alors capitale de la province romaine d'Arabie. Cette stèle apportait une claire évidence de l'annexion de la région de la Nabatène à l'Empire romain. Il l'acheta<sup>392</sup> et publia deux articles à son sujet dans la revue *Archeology* en 1966 et 1969<sup>393</sup>.

*Grace Burkholder (1966)*

En 1966, institutrice à Dhahran, Grace Burkholder rassembla une collection d'objets archéologiques dont elle publia le contenu en 1984<sup>394</sup>. Encouragée par les premières découvertes de la mission archéologique danoise au Bahreïn, et particulièrement par celle de Geoffrey Bibby concernant la présence de poterie de la culture d'Obeid sur le littoral saoudien, elle s'engagea à explorer une dizaine de sites autour de l'oasis d'Al-Hasa et d'en étudier la culture matérielle<sup>395</sup>. Sa collection comptait près de 200 objets, dont des figurines animales, vases et autres éléments de vaisselle, qui témoignaient de la richesse de la culture

---

<sup>390</sup> WINNETT, F. V., REED, W. L. (1970), « Ancient records from North Arabia », in *Near and Middle East Series*, 6. Cité dans HARRIGAN, P. (2011), « Saudi Artefacts Returned to Riyadh », in *Bulletin of The Society for Arabian Studies*, 16. p.33.

<sup>391</sup> BARGER, T. C. (1966), « Archaeological News. The Riddle of Meda'in Salih », in *Archeology*, 19 (3). p.217.

<sup>392</sup> Dans une lettre à sa femme Kathleen, il écrit : « On our last morning, we bought a stone about two feet high and five inches square that had been dug up in cleaning out one of the Nabatean wells. [...] ». Cité dans KESTING, P. (2001). « Well of Good Fortune », in *Aramco World*, May-June, 52 (3). p. 14.

<sup>393</sup> BARGER, T. C. (1966), *Op.cit.* Et BARGER, T. C. (1969), « Greek Inscription Deciphered; Seal Found in Arabia », in *Archeology*, 22 (2), p. 139-140.

<sup>394</sup> BURKHOLDER, G. (1984), *An Arabian collection. Artifacts from the Eastern Province*, Boulder City, GB Publications.

<sup>395</sup> Al-Muhtaraqah, Al- 'Abba, Sabkha, Gerrha, Kenzan, 'Ain Jawān, al-Jubail, les îles de Tārūt et Jinnah et des sites affiliés à la culture d'Obeid. BURKHOLDER, G. (1984), *Ibid.*

matérielle des sociétés du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. dans le Golfe. En 1989, Grace Burkholder donna sa collection au Département des Antiquités et Musées saoudien<sup>396</sup>.

#### *Marny Golding (1922-85)*

Marny Golding, autant épouse d'un ingénieur d'ARAMCO que Beverly Swartz et Elinor Nichols, mena plusieurs expéditions dans le désert et prit de nombreuses notes concernant les sites qu'elle découvrait. Si elle donna tous ses écrits et l'essentiel de ses découvertes au Département des Antiquités et Musées saoudien, elle confia en 1970, au British Museum, une modeste sélection de tessons des sites d'al-Dawsiriyah et de Jubaïl<sup>397</sup>. En 1983, elle publia un article dans *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, organe de diffusion officiel, dans lequel elle présentait des artefacts de sites préislamiques de la province orientale<sup>398</sup>.

Ces employés d'ARAMCO et quelques épouses furent suivis, au début des années 1960, de l'ultime mission archéologique soutenue par le gouvernement saoudien avant la mise en place d'une politique officielle.

#### **c. Le nord et le nord-ouest avec William L. Reed et Frederick V. Winnett (1962)**

Entre 1937 et 1939, l'américain Frederick V. Winnett avait déjà publié trois articles dans lesquels il tentait de donner, à partir d'inscriptions retrouvées, une chronologie du développement du royaume de Dédān (actuelle al-'Ulā)<sup>399</sup> dans le nord-ouest de l'Arabie.

En 1962, le gouvernement saoudien l'autorisa avec William L. Reed, en association avec les American Schools of Oriental Research, à entrer et mener une mission archéologique d'un mois (27 avril – 19 mai) dans le nord et le nord-ouest du royaume<sup>400</sup>. Dans la ville de Turaif, ils furent cependant rejoints par F. S. Vidal qui leur apporta du matériel indispensable, dont voitures et chauffeurs, fournis par ARAMCO.

Winnett et Reed parcoururent près de 2 900 km en trois semaines selon l'itinéraire : Turaif, Badanah, 'Arar, Sakakah, Dumat al-Jandal (al-Jawf), Taymā', Madā'in Šāliḥ, al-'Ulā,

---

<sup>396</sup> BURKHOLDER, G. (1984), *Ibid.* p.192.

<sup>397</sup> THE BRITISH MUSEUM, *Mrs Marny Golding (Biographical details)*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://www.britishmuseum.org/research/search\\_the\\_collection\\_database/term\\_details.aspx?bioId=93475](http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database/term_details.aspx?bioId=93475).

<sup>398</sup> GOLDING, M. (1984), « Artefacts from later pre-Islamic occupation in Eastern Arabia », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, General Department of Antiquities and Museums. Ministry of Education, vol.8. p.165-72.

<sup>399</sup> MAZROO, H. I. (1990), *A stylistic and comparative study of unpublished Pre-Islamic stone sculptures from Arabia*. Thèse de doctorat, Institute of Archaeology, University College, London. p.23-24.

<sup>400</sup> REED, W. L., WINNETT, F. V. (1962), « Report on the Arabian expedition of 1962 », in *Bulletin of American Schools of Oriental Research*, 168. p.9.



Tabūk, puis Wadi Sirhan. Ils regrettèrent de ne pas avoir pu s'arrêter plus d'un jour à Madā'in Šālīḥ et al-'Ulā, et trois à Taymā'<sup>401</sup>. Dans ces sites, ils photographièrent monuments, antiquités et inscriptions et collectèrent des tessons de poteries qui, selon le souhait du gouvernement, n'ont pas quitté le sol saoudien et ont rejoint les réserves de la King Saud University créée en 1957. Dans un court rapport publié dans le *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, les deux archéologues mentionnent même un Département d'Archéologie affilié à la King Saud University et dirigé par Yunus Makram<sup>402</sup>.

---

<sup>401</sup> REED, W. L., WINNET, F. V. (1962), *Op.cit.* p.9.

<sup>402</sup> REED, W. L., WINNET, F. V. (1962), *Ibid.*

La collecte archéologique en Arabie saoudite a eu peine à s'imposer face à l'importance que revêtaient les inscriptions pour les explorateurs européens des XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Elle s'est déroulée en étapes successives allant, de la découverte du territoire et de l'appréhension de ses habitants et des ressources naturelles, à la recherche de marqueurs culturels, meubles et immeubles, pour combler les manques dans l'histoire des civilisations passées des Proche et Moyen-Orient, en passant par l'étude d'une catégorie de vestiges épigraphiques qui correspondaient au goût européen d'une époque. La collecte archéologique de la péninsule Arabique semble ainsi s'inscrire en opposition à la graduation développée par la préhistorienne française Annette Laming-Emperaire dans les années 1960. Pour elle, l'intérêt pour l'objet archéologique suivait toujours un déroulement en quatre temps : les monuments (mégolithes, temples, pyramides), la numismatique (médailles et monnaies), l'épigraphie (inscriptions sur les monuments funéraires), et les objets isolés<sup>403</sup>.

Les premières décennies qui ont suivi la naissance de l'Arabie saoudite ont été marquées par l'intensification de la recherche archéologique. Elles témoignèrent de l'épanouissement de l'étude du matériel épigraphique et archéologique des sociétés de la péninsule Arabique, qui avait été initiée au XIX<sup>e</sup> siècle par les Académies des inscriptions et belles-lettres. Dans les années 1960, ce sont des sociétés savantes et universités internationales qui prirent le relais. Si les inscriptions préislamiques furent toujours autant admirées et recueillies, les vestiges meubles et immeubles commencèrent véritablement à fixer les attentions.

Ces expéditions ont aussi couvert des objectifs et régions différents. L'équipe de Ryckmans qui se décrit comme « une bande de fanatiques, voués à la science<sup>404</sup> » a inauguré la première mission archéologique autorisée par le royaume d'Arabie saoudite. Elle était partie « à la poursuite des données historiques et épigraphiques gravées depuis très longtemps sur les parois rocheuses de ces collines et falaises rouges ou noires ou multicolores<sup>405</sup> » du Hijaz, de Najrān et de la bordure du *Rub' al-Khālī*. L'expédition de Geoffrey Bibby, a, quant à elle, dégagé des tumuli funéraires de l'île de Bahreïn avant de pénétrer le territoire saoudien

---

<sup>403</sup> LAMING-EMPERAIRE, A. (1964), *Origines de l'archéologie préhistorique en France. Des superstitions médiévales à la découverte de l'homme fossile*, Paris, Picard. p.57-68. Cité dans DESROSIERS, P. (2005), *L'archéomuséologie. Un modèle conceptuel interdisciplinaire*. Thèse de doctorat, Université Laval, Québec. p.30.

<sup>404</sup> PHILBY, H. S. (1956), « Préface », in LIPPENS P., *Expédition en Arabie centrale*. Paris, Adrien-Maisonneuve. p.VII.

<sup>405</sup> PHILBY, H. S. (1956). *Ibid.* p.VII.

à la recherche de contacts antiques entre la Mésopotamie et la péninsule Arabique au III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Puis les américains Winnett et Reed ont sillonné l'Arabie septentrionale, de Turaif à al-'Ulā, pour photographier et recopier des inscriptions. Les documentations fournies par tous ces savants et archéologues ont préfiguré les axes de recherche du futur Département des Antiquités et Musées. S'appuyant sur les relevés épigraphiques et résultats antérieurs, ces missions ont permis d'approfondir les connaissances des sociétés qui s'étaient installées dans la péninsule. La mission danoise de l'Université d'Aarhus fut la seule à ne pas s'être uniquement appuyée sur des recherches menées dans la péninsule Arabique *stricto sensu*.

Si elles témoignent de la richesse archéologique de l'Arabie qui fait mentir Jean-Louis Burckhardt, ces trois missions archéologiques pré-institutionnelles témoignent également du quadrillage nécessaire du territoire pour comprendre la diversité de son histoire archéologique. Les conditions topographiques avaient contraint la recherche à trois régions, le nord-ouest du Hijaz, le sud et l'est, qui se sont révélées être les plus riches en vestiges préislamiques. Ce maillage sera repris par le Département des Antiquités et Musées saoudien dès sa création en 1963.

Ces missions attestent encore l'intérêt grandissant des autorités saoudiennes pour la recherche archéologique, l'investigation scientifique en général et l'entrée de la science dans le domaine religieux, pourtant tout particulièrement en le cas, réputé intouchable. Peu d'années avant sa mort (1953), le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud avait initié une politique culturelle et archéologique que ses successeurs se chargeraient de faire aboutir : en 1951, il avait autorisé une première expédition épigraphique menée par Philby et Ryckmans et, les écoutant patiemment lui conter leurs résultats, leur avait interdit d'exporter les antiquités qu'ils pourraient découvrir. En 1952, il avait autorisé la restauration de la *kiswa* qui protège la porte du sanctuaire de la Ka'aba<sup>406</sup>.

La collecte, la documentation et l'export des objets archéologiques d'Arabie saoudite ont pourtant largement profité des balbutiements de l'absence d'administration comme de législation officielle. Jusqu'à sa mort, le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud était occupé, et à asseoir l'hégémonie saoudienne sur un territoire de plus de deux millions de kilomètres carrés, et à

---

<sup>406</sup> Cette ouverture intervint en marge d'une politique archéologique destructrice vis-à-vis des sites islamiques. En 1924, le futur roi avait ordonné la destruction de mosquées anciennes et de bâtiments ottomans des villes de La Mecque et Médine. WHEELAN, S. (2002), « Saudi Government demolishes historic Ottoman castle ». Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.wsws.org/en/articles/2002/01/fort-j28.html>.

faire perdurer les relations économiques et diplomatiques avec les États-Unis. Les missions archéologiques indépendantes ont eu tout loisir de ramasser puis d'exporter des objets archéologiques vers le Royaume-Uni et les États-Unis. Une large majorité d'objets avait été gardée dans les maisons des inventeurs car certains avaient admis n'avoir pas fait connaître au gouvernement certains objets de peur qu'ils ne soient remis à Riyad<sup>407</sup>. D'autres objets ont été délibérément sortis du territoire saoudien : en 1969, Thomas Barger quitta son poste de président d'ARAMCO et rentra aux États-Unis avec une dizaine d'objets archéologiques, dont la stèle inscrite qu'il avait achetée. Dès 1981, il a fait exposer ces objets au Semitic Museum de la Harvard University avec l'aide du Père Carney Garvin. Il expliqua qu'il les avait emportés dans l'espoir de les renvoyer en Arabie saoudite lorsque celle-ci aura construit un musée pour les conserver<sup>408</sup>.

Les collectes clandestines ont également participé à la constitution des collections des musées occidentaux<sup>409</sup>. L'intérêt porté de manière forte aux inscriptions est attesté par la sur-représentativité des objets inscrits collectés et documentés, aux dépens des ruines des cités ou des vestiges de la vie quotidienne qui auraient pourtant permis une connaissance plus profonde des sociétés antiques. Au musée du Louvre, parmi les inscriptions collectées par Huber ainsi que les autres objets inscrits provenant du Yémen, une majorité est composée d'objets inscrits, parmi lesquels certains ont été délibérément cassés pour ne garder que l'inscription<sup>410</sup>. De plus, les dons et legs effectués au même musée du Louvre à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle par collectionneurs et amateurs d'antiquités témoignent du goût d'une époque, puisqu'ils s'étaient limités aux seuls objets prestigieux à leurs yeux<sup>411</sup>.

Les découvertes et récits des voyageurs ont encore permis de mieux percevoir la nature des réactions des populations rencontrées vis-à-vis des sites antiques qui peuplent leurs territoires. Les témoignages de certains individus apportent un regard neuf sur le pan sociologique parfois trop délaissé. La lecture de Charles M. Doughty, des Pères Janssen et

---

<sup>407</sup> POTTS, D. T. (1989), *Miscellanea Hasaitica*. Copenhagen, Museum Tusculanum Press, University of Copenhagen. p.8.

<sup>408</sup> DEPUTY MINISTRY OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS (2001), *Return of Antiquities to the Kingdom of Saudi Arabia (Barger Collection)*, Riyadh, Ministry of Education. Deputy Ministry of Antiquities and Museums. National Museum. p.3.

<sup>409</sup> En 1972, Anthony J. Mascarella, employé d'ARAMCO, fait don au Metropolitan Museum (New York) d'un vaste représentant un zébu qu'il avait découvert sur l'île de Tārūt dans les années 1960-70. <http://www.metmuseum.org/art/collection/search/329087>.

<sup>410</sup> CALVET, Y., PIC, M. (1997), « Les découvreurs de la péninsule Arabique », in CALVET, Y., ROBIN C. (dir.), *Arabie heureuse, Arabie déserte. Les antiquités arabiques du musée du Louvre*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux. p.83.

<sup>411</sup> CALVET, Y., PIC, M. (1997). *Ibid.* p.83.

Savignac et de Philippe Lippens est en cela savoureuse qu'ils présentent tous une dualité d'appropriation des antiquités particulière aux groupes politiques d'une part, et aux populations soumises au pouvoir religieux local d'autre part. Pour preuve, la réaction extatique du Chérif de La Mecque à la description des tombeaux de Madā'in Šāliḥ qui contenaient encore des sépultures : « Quel prodige ! dit-il, que la chair humaine se soit conservée pendant ces trois ou quatre mille ans, ou davantage, temps pendant lequel même les pierres tombent en poussière !<sup>412</sup> ». Pour preuve supplémentaire, la bienveillance du roi 'Abd al-'Aziz Al Saud offerte à Philby et Ryckmans quand ils lui ont présenté les résultats de leur expédition : elle témoigne d'une marque indéniable d'intérêt. À l'opposé, comment ne pas comprendre l'affolement de Bédouins face à des pierres qu'ils prennent, soit pour d'antiques idoles dont Muhammad avait commandé la destruction, soit pour preuves matérielles du châtement divin. La peur conscientisée de mauvais esprits dans les ruines antiques de Najrān, ou la réaction hostile et la violence physique dont ont pu faire montre certains imams, mettent en exergue une forme très différente d'appropriation. Liée à l'éducation religieuse qui ne s'attacherait qu'à une interprétation littérale du Coran, ouvrage dépeint par Palgrave comme livre « où toutes les superstitions populaires sont clairement décrites et même exagérées avec une éloquente acrimonie<sup>413</sup> », cette forme d'appropriation donc, aurait pu contrevenir aux projets politiques de protection de biens meubles et immeubles préislamiques. En 1963 pourtant, l'Arabie saoudite imposa un Département des Antiquités et Musées avec pour objectif déclaré de collecter, préserver et documenter les sites et objets archéologiques préislamiques et islamiques du royaume<sup>414</sup>.

---

<sup>412</sup> DOUGHTY, C. M. (2003), *Voyages dans l'Arabie déserte* traduit par Jean-Claude Reverdy, Paris, Karthala, p.1347.

<sup>413</sup> PALGRAVE, W. G. (1869), *Une année dans l'Arabie centrale (1862-1863). Traduction d'Emile Jonveaux*, Paris, Librairie de L. Hachette & C<sup>ie</sup>, p.171.

<sup>414</sup> GHOSH, A. (1969), *Saudi Arabia. Protection of cultural property and development of a museum*, Paris, Unesco, p.3.



## CHAPITRE II

### LA COLLECTE SAOUDIENNE D'OBJETS ARCHÉOLOGIQUES EN ARABIE SAOUDITE (1963-85)

« Mes frères, nous sommes les enfants de ce pays, car nous y avons notre héritage, notre histoire et nos gloires. À travers eux, nous devons chercher les significations et les chemins qui nous guideront vers cette histoire, cet héritage et ces gloires. Voici ce qu'il faut faire, la voie est libre. »

Al Saud, Faysal b.<sup>415</sup>

Cette prédication prononcée par le roi Faysal bin 'Abd al-'Aziz Al Saud (r. 1964-75) témoigne de la ferme inscription de la collecte archéologique dans les prérogatives étatiques des successeurs du roi 'Abd al-'Aziz Al Saud. Sa présence dans un ouvrage consacré au site préislamique de Qaryat al-Fāw publié en 1982 par le ministère de l'Éducation précise l'investissement officiel dans l'examen des vestiges de la période dite de la *jāhiliyya*, ou ère de l'ignorance. Ainsi, timidement initiée par le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud en 1951, l'instauration d'une politique archéologique allait-elle faire fi de « l'instabilité politique, de la doctrine wahhabite xénophobe et de la belligérance des tribus bédouines<sup>416</sup> » qui, selon l'archéologue 'Abd Allāh H. Masry, avaient a priori empêché toute construction nationale et toute recherche scientifique. Celles-ci seraient facilitées par les retombées économiques progressives liées à la production et l'exportation de pétrole, qui allaient faire entrer l'Arabie saoudite dans l'arène des États modernes, riches, et aux rôles indispensables sur la scène internationale.

---

<sup>415</sup> [Notre traduction] « Brethren, we are the children of this country, we have our heritage, history and glories. Therefore, we should seek the means and ways that will lead us to this history, this heritage and these glories... Here are the means, the way is clear » Cité dans AL-ANSARY, A. R. (1982), *Qaryat al-Fau: a portrait of Pre-Islamic civilisation in Saudi Arabia*, London, Croom Helm. p.5.

<sup>416</sup> MASRY, A. H. (1981), « Traditions of Archaeological Research in the Near East », in *World Archaeology*, 13 (2). Cité dans BOUZIGARD, A. C. (2010), *Archaeological evidence for the consumption of tobacco and coffee in Ottoman Arabia*. Mémoire de master, East Carolina University. p.39.

Saud bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud (r. 1953-64), premier fils d’‘Abd al-‘Aziz Al Saud dans l’ordre de succession, hérita donc un royaume en construction dont l’organisation restait à imposer pour faire fructifier l’économie et pour contrer toute revendication populaire. Il échoua rapidement dans ces tâches et fut, en 1964, déclaré incapable de régner. Son frère Faysal lui succéda et engagea rapidement la société saoudienne dans un projet de réforme et de modernisation que lui permettrait un important afflux monétaire né de la production et l’exportation du pétrole. Soucieux d’investir les revenus générés<sup>417</sup> – qui prendront le nom de « pétrodollars » après les chocs pétroliers de 1973 et 1978-79 – dans de grandes constructions qui bénéficieraient au développement de la société civile, Faysal bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud réforma en premier lieu l’administration et l’éducation qui avaient été dotées de ministères en 1953. L’éducation des jeunes citoyens permettrait le remplacement du corps administratif constitué d’expatriés égyptiens, jordaniens et syriens, par des nationaux.

Selon Faysal bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud, écoles et universités permettraient également la transmission des origines, de l’histoire et des valeurs saoudiennes, une démarche qui serait utile à la fois à la création d’une fierté nationale et à la réduction de revendications régionales. Le roi inscrivit l’éducation dans la Constitution du royaume d’Arabie saoudite dont l’article 13 stipule que « l’objectif de l’éducation est d’implanter le principe de l’islam dans les cœurs des jeunes, de les aider à acquérir savoirs et compétences, de les former à devenir des membres utiles à leur société, à aimer leur nation et être fiers de leur histoire<sup>418</sup> ».

L’encadrement administratif et éducatif mettant progressivement fin à l’« instabilité politique » et à la « belligérance bédouine », Faysal bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud se donna le loisir de développer une politique archéologique de grande envergure. Il voyait en elle un moyen, et de retrouver les origines de la grandeur du royaume saoudien, et de s’inscrire sur la liste des États modernes. Dès sa création en 1963, le Département des Antiquités et Musées se

---

<sup>417</sup> Le roi Faysal rétablit la situation financière du royaume alors en mauvaise passe et renforce le pouvoir du roi et l’autorité du gouvernement. En 1973, l’augmentation des revenus du pétrole générés par le choc pétrolier et la décision de l’Organisation des Pays Producteurs de Pétrole (O.P.E.P.) de mener un embargo sur les exportations favorisent les élans réformateurs du roi : en 1976, les revenus pétroliers du pays s’élèvent à 57 487 500 000 dollars par an, pour 15 millions de barils exportés par jour, au prix de 10 dollars 50 le baril. BENOIST-MÉCHIN, J. (1975), *Fayçal, roi d’Arabie. L’homme, le souverain, sa place dans le monde (1906-1975)*, Paris, Albin Michel. p.195.

<sup>418</sup> [Notre traduction] « Article 13: Education shall aim to instill the Islamic creed in the young, impart knowledge and skills to them, and prepare them to be useful members in the building of their society, to loving their homeland and taking pride in its history. » BUREAU OF EXPERTS AT THE COUNCIL OF MINISTERS, *Basic Law of Governance Royal Order No (A/90) 1992*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://www.boe.gov.sa/ViewStaticPage.aspx?lang=en&PageID=25>.



fixa l'objectif ambitieux de rattraper les pays voisins qui se préoccupaient de leurs vestiges archéologiques depuis des décennies<sup>419</sup>.

L'engagement du roi Faysal en faveur de l'archéologie lui permettrait également de se positionner à l'encontre de la « doctrine wahhabite xénophobe » dont il s'était déjà détaché : le début de son règne ayant été entravé par le grand mufti Muhammad bin Ibrahim Al al-Sheikh, il avait donc décidé de bureaucratiser les ulémas et d'évincer des postes religieux cette famille puissante des Al al-Sheikh<sup>420</sup> pour ne plus avoir à subir ses voix<sup>421</sup>, tout en relançant la prédication comme moyen de combattre l'arabisme<sup>422</sup>. Les ulémas allaient devoir suivre la ligne directrice royale concernant une archéologie préislamique qui pourrait remettre en cause les traditions coraniques et populaires.

Dans un premier temps, sera présentée la place importante de l'archéologie et de l'histoire dans le ministère de l'Éducation, qui mena à la création de deux institutions sous sa tutelle : un Département des Antiquités et Musées (1963) et un Département d'Archéologie de la King Saud University (1966). Dans un deuxième temps, les premiers programmes de collecte archéologique de ces deux entités seront étudiés pour comprendre le positionnement scientifique des premiers archéologues saoudiens. Dans un troisième temps, ce sont les prémices de la politique archéologique saoudienne qui seront démontrées au prisme des politiques arabes voisines.

---

<sup>419</sup> AL-KHOWAITER, A. (1977), « Preface », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.1. p.5.

<sup>420</sup> Dynastie d'ulémas qui ne cesse de se transmettre un capital symbolique de génération en génération depuis leur ancêtre l'imam Muhammad bin 'Abd al-Wahhâb (1703-92). MOULINE, N. (2010), « Les oulémas du palais », in *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://assr.revues.org/21954>.

<sup>421</sup> MOULINE, N. (2010), *Ibid.*

<sup>422</sup> CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Le Moyen-Orient au 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin. p.161.

## I. L'histoire et l'archéologie dans les prérogatives des ministères de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur

Dans la tradition musulmane, la quête de la connaissance est un devoir : lors de la Révélation de l'islam, « Lis, Au nom de ton Dieu qui a créé<sup>423</sup> » serait la première exhortation adressée à Muhammad par l'ange Gabriel. En Arabie saoudite, l'éducation se devait également servir les intérêts nationaux.

En 1925, sept ans avant l'unification du royaume, le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud avait déjà instauré une direction de l'Éducation<sup>424</sup> à destination des tribus bédouines. Pour les faire passer d'un mode de vie tribal à un mode de vie urbain et sédentaire, l'éducation devait agir sur leurs consciences et leurs valeurs<sup>425</sup>. Dans ce cadre, la conscience historique, donc saoudienne, vint comme une réponse à l'assujettissement culturel qui avait été promu dans les pays arabes voisins par l'Empire ottoman puis favorisé par l'esprit colonial<sup>426</sup>. Les recherches historiques et archéologiques puis l'enseignement de leurs résultats devaient alors servir l'affirmation d'une « identité culturelle immaculée<sup>427</sup> ». Dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le développement de l'histoire, puis de l'archéologie, allait devoir affirmer la « continuité [de cette] identité culturelle historique<sup>428</sup> ».

Il s'agit de présenter, dans un premier temps, l'inscription des deux disciplines dans les fondements des ministères de l'Éducation (1953) et de l'Enseignement supérieur (1974) et, dans un deuxième et un troisième temps, de raconter successivement la création d'un Département des Antiquités et Musées et celle d'un Département d'Archéologie dans la Faculté des Arts de la King Saud University.

---

<sup>423</sup> Coran, XCVI, 1.

<sup>424</sup> En 1927, la direction de l'Éducation créée par 'Abd al-'Aziz deux ans plus tôt, avait été accompagnée d'un Conseil d'administration dont la charge était de mettre en place un système éducatif dans le royaume du Najd et le Hijaz contrôlés par le futur roi.

<sup>425</sup> SAMMAN, N. (1982), *Saudi Arabia and the role of Emirates in Regional Development*. Thèse de doctorat, Claremont University. p.24-27. Cité dans RESHOUD, A. M. (2000), *Decentralisation in Saudi Arabia: the role of the new system of provincial councils with special reference to Riyadh province*. Thèse de doctorat, University College London. p.77.

<sup>426</sup> MASRY, A. H. (1981), *Op.cit.* p.228

<sup>427</sup> MASRY, A. H. (1981), *Ibid.*

<sup>428</sup> MASRY, A. H. (1981), *Ibid.* p.235

## 1. La place prépondérante de l'histoire et de l'archéologie dans les ministères

Entre 1951 et 1970, pas moins de vingt ministères virent le jour en Arabie saoudite<sup>429</sup> dont un premier consacré à l'Intérieur ; les princes héritiers et autres influents furent nommés à leur direction. Les ministères devaient suivre des orientations spécifiques pour remplir les objectifs du roi Faysal bin 'Abd al-'Aziz Al Saud de modernisation rapide du royaume.

En 1953, la création du ministère de l'Éducation plaça l'histoire et l'archéologie dans ses priorités (a). Ces disciplines furent également à l'origine de l'ouverture des premières universités du royaume et d'un ministère de l'Enseignement supérieur (b). Les orientations disciplinaires des *curricula vitae* des premiers ministres de ces institutions témoignent également de la place d'envergure accordée à ces deux disciplines (c).

### a. Le ministère de l'Éducation (1953) et l'enseignement de l'histoire

Le ministère de l'Éducation saoudien fut créé le 24 décembre 1953 (1373 H), sous le règne de Saud bin 'Abd al-'Aziz Al Saud. Il nomma ministre son frère, le prince et futur roi Fahd bin 'Abd al-'Aziz al Saud (r. 1982-2005), qui occupa le poste jusqu'en 1962.

La création d'un tel ministère aboutit à l'augmentation conséquente du nombre d'écoles dans le royaume. Dès 1952 déjà, et jusqu'en 1973, le nombre d'écoles primaires et secondaires était passé de 316 à 6 595, le nombre d'élèves fréquentant ces établissements, de 39 920 à 707 318, tandis que les professeurs des écoles étaient 1 605 en 1952 et 15 232 en 1973<sup>430</sup>. Les nouvelles écoles s'ajoutaient à celles existantes qu' 'Abd al-'Aziz Al Saud avait fait construire pour remplacer les *katatīb* ou discussions hebdomadaires animées par des imams dans les mosquées<sup>431</sup>. Les écoles accueillirent uniquement des garçons jusqu'à la création d'une Présidence générale pour l'Éducation des filles par Faysal bin 'Abd al-'Aziz Al Saud en 1960.

Dans les écoles primaires, les collèges et les lycées, c'est l'histoire nationale qui est enseignée. Aujourd'hui, le manuel d'« histoire du royaume d'Arabie saoudite » (*tārīkh al-mamlaka al-arabiyya al-sa'udiyya*), principal vecteur de transmission d'une histoire officielle<sup>432</sup>, propose l'enseignement des thématiques suivantes : « Empire ottoman », « Credo

---

<sup>429</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Géopolitique de l'Arabie saoudite*, Paris, Armand Colin. p.157.

<sup>430</sup> BENOIST-MÉCHIN, J. (1975), *Op.cit.* p.102.

<sup>431</sup> RESHOUD, A. M. (2000), *Op.cit.* p.77.

<sup>432</sup> AL-RASHEED, M. (2002), *A History of Saudi Arabia*, Cambridge, Cambridge University Press. p.189.

salafie » – la *dawaa*, obligation des musulmans de propager leur foi<sup>433</sup> –, « Établissement des deux premiers royaumes saoudiens », « Établissement du royaume d’Arabie saoudite fondé par Al Saud ‘l’unificateur du pays’ » et « La renaissance moderne de la civilisation dans le royaume et sa politique étrangère ». L’alliance politico-wahhabite sert de fil conducteur<sup>434</sup>, tandis que les villes du Najd tiennent une place prépondérante dans le récit historique<sup>435</sup> : la ville de Diriyah, à une vingtaine de kilomètres de Riyad, fut le lieu du « pacte de Najd » entre l’imam Muhammad bin ‘Abd al-Wahhāb et le chef Muhammad Al Saud (1744) ; la ville de Riyad, capitale du second État saoudien, premier bastion récupéré par ‘Abd al-‘Aziz Al Saud (1902) et demeuré capitale actuelle. Le manuel présente également la géographie du royaume d’Arabie saoudite qui repose essentiellement sur les régions du Hijaz, du sud-ouest, de l’est et du Najd<sup>436</sup>.

Dans la présentation des origines du royaume et du règne ininterrompu de la famille royale saoudienne depuis plus de quatre-vingts années, il n’est guère de place laissée aux spécificités régionales<sup>437</sup>, aux histoires locales antérieures ou contemporaines. Le manuel insiste sur l’unité, la stabilité et la sécurité du royaume contemporain<sup>438</sup>. L’opprobre serait même jeté sur certaines régions, dont celle du Hijaz qui avait accueilli domination ottomane et Chérifs. Les descendants de ces derniers (*ashraf*) qui y habitent encore seraient considérés comme des ennemis dont « les calomnies des hérétiques et des profiteurs<sup>439</sup> » avaient été combattues par les Al Saud.

Aussi, le manuel d’histoire ne remonte-t-il pas plus loin que le XVIII<sup>e</sup> siècle, et se concentre-t-il sur la péninsule Arabique. La Révélation de l’islam au VII<sup>e</sup> siècle est laissée aux enseignants religieux, tandis que les temps archéologiques ne sont pas présentés. Il faut attendre la création des premières universités et d’un ministère de l’Enseignement supérieur pour que l’archéologie entre dans le cursus scolaire.

---

<sup>433</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Op.cit.* p.8.

<sup>434</sup> En ce sens, les propos de Giovanni Leni restent pertinents : l’école est lieu « où la socialisation des jeunes s’effectue largement à travers la transmission de modèles identitaires modelés par les événements historiques qui ont constitué les nations ». LEVI, G. (2001), « Le passé lointain. Sur l’usage politique de l’histoire », in HERTOOG, F., REVEL, J. (dir.), *Les usages politiques du passé*, Paris, EHESS Éditions, 2001. p.30.

<sup>435</sup> BEDOS, E. (2006), *La construction identitaire : dialectique et négociation. L’invention d’une hijazité*. Mémoire de master, Institut d’Études Politiques de Paris. p.21.

<sup>436</sup> AL-RASHEED, M. (2002), *Op.cit.* p.190.

<sup>437</sup> La culture tribale mènerait même au *ta’asub*, fanatisme. Cf. AL-RASHEED, M. (2002), *Ibid.* p.192.

<sup>438</sup> BEDOS, E. (2006), *Op.cit.* p.32.

<sup>439</sup> BEDOS, E. (2006), *Ibid.* p.22.

## b. La King Saud University (1957) et le ministère de l'Enseignement supérieur (1974)

À l'issue du Décret royal<sup>440</sup> n°17 du 15 novembre 1957 (21/04/1377 H), la Riyadh University – devenue King Saud University en 1967 en hommage au défunt roi Saud bin 'Abd 'Al-'Aziz Al Saud<sup>441</sup> – fut la première université du royaume créée par le ministère de l'Éducation<sup>442</sup>. Mais en 1949 déjà, un premier département universitaire de droit musulman avait été créé à La Mecque<sup>443</sup>.

En 1953, Fahd bin 'Abd al-'Aziz al Saud, premier ministre de l'Éducation, proclamait que la King Saud University serait « l'un des établissements de culture et de sciences le plus important, et [qu'] elle serait à la hauteur de la valeur de [son] pays où la lumière de la foi et de la civilisation islamique a émané<sup>444</sup> ». Il avait ajouté qu'une telle institution servirait à « diffuser et promouvoir la connaissance dans [son] royaume en inaugurant un socle d'études scientifiques et littéraires, et en rejoignant les autres nations pour contribuer à la découverte et à la recherche dans les arts et les sciences<sup>445</sup> ». Fahd bin 'Abd al-'Aziz Al Saud tint ses promesses par l'inauguration, en 1958, d'une première faculté destinée aux arts, rapidement

---

<sup>440</sup> En Arabie saoudite, le système juridique est basé sur la Shari'a. Il se dote de décrets royaux pour légiférer sur des problématiques qui n'existent pas dans la loi coranique. Les décrets royaux aboutissent à des « réglementations » plus qu'à des « lois » : ces réglementations dépendent de la loi coranique et ne sauraient la remplacer. Les décrets royaux sont signés par le roi, sur propositions du Conseil des ministres.

<sup>441</sup> Un troisième décret royal n° M/11 en date du 14 août 1967 (8/05/1387 H) renforça le statut de l'université et change son nom en « King Saud University », en hommage au roi Saud décédé en 1964. L'établissement se dota d'un Conseil supérieur qui comprenait deux anciens ou actuels présidents, deux membres des facultés qui avaient exercé des fonctions similaires à l'étranger ou deux intellectuels saoudiens reconnus le cas échéant. Le Conseil supérieur dirigeait les affaires administratives de l'université et disposait d'un pouvoir conséquent. Il était l'organe qui régissait les pratiques, arrêtait des décisions concernant la réalisation des objectifs de l'université, gérait les budgets, salaires et annuités. Enfin, le décret royal n° M/6 du 14 mars 1972 (28/01/1392 H) annula et remplaça les statuts du décret précédent par la modification de la qualité des membres du Conseil supérieur. Depuis, le Conseil doit être composé de cinq anciens ou actuels présidents ou de cinq intellectuels saoudiens reconnus le cas échéant, du secrétaire général de l'université et de deux personnes extérieures à l'établissement. Le Conseil conserve les pleins pouvoirs, particulièrement dans la création des facultés et départements de recherche. MINISTRY OF HIGHER EDUCATION (2009), *Organizational Manual. King Saud University*, Riyadh, Kingdom of Saudi Arabia, Ministry of Higher Education, King Saud University, Vice Presidency for Development and Quality, Information and Statistics Directorate. p.16.

<sup>442</sup> KING SAUD UNIVERSITY (2012), *History*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://ksu.edu.sa/AboutKSU/Pages/History1.aspx>.

<sup>443</sup> AL-MANI, M. A., SBIT AS-SBIT, A. (1981), *Cultural policy in the Kingdom of Saudi Arabia*, Paris, Unesco. p.41.

<sup>444</sup> [Notre traduction] « This university will be one of the most prominent houses of culture and sciences and will be worthy of our country where the light of Islamic faith and civilization has emanated. » KING SAUD UNIVERSITY (2012), *Op.cit.*

<sup>445</sup> [Notre traduction] « [...] disseminate and promote knowledge in Our Kingdom for widening the base of scientific and literary study, and for keeping abreast with other nations in the arts and sciences and for contributing with them [sic] discovery and invention. » KING SAUD UNIVERSITY (2012), *Op.cit.*

suivie de facultés dédiées aux sciences (1958), au commerce (1959) et aux études pharmaceutiques (1960)<sup>446</sup>.

En 1974, la gestion des universités du royaume fut confiée à un ministère de l'Enseignement supérieur. Il avait la charge de mettre en place un plan à long terme visant à assurer que le système éducatif saoudien fournirait au royaume la main-d'œuvre qualifiée dont il avait besoin pour subvenir aux besoins de son économie « particulièrement sophistiquée<sup>447</sup> ». Pour remplir cet objectif, le roi Faysal bin 'Abd al-'Aziz Al Saud finança la création d'universités dans les grandes villes du royaume – Jeddah, La Mecque, Médine, al-Hufuf et Dhahran – quadrillant ainsi le territoire d'est en ouest. Chaque université proposait des programmes de licences et de masters, certaines dispensaient également des formations doctorales.

La direction primitive de la King Saud University était preuve de la place primordiale que devaient tenir les arts dans l'établissement. Lors de la création de l'université, c'est 'Abd al-Wahhāb 'Azzām (1895-1959), intellectuel, poète égyptien et ancien ambassadeur d'Égypte dans le royaume (1954-57)<sup>448</sup>, qui avait été nommé directeur<sup>449</sup>. Il était titulaire d'une licence en sciences humaines délivrée par l'Egyptian University (1923), d'un master en langues orientales par la School of African Studies de Londres (1928) et d'un doctorat en littérature arabe obtenu de l'Egyptian University devenue la Cairo University (1932)<sup>450</sup>. Cette promotion accordée à un enseignant égyptien fait partie, comme l'indique Jörg M. Determann<sup>451</sup>, de l'« égyptianisation » de l'éducation qui a eu cours en Arabie saoudite entre les années 1940 et

---

<sup>446</sup> Elles furent suivies des facultés suivants : éducation physique (1964), agriculture, ingénierie, éducation (1965), médecine (1969), langue arabe (1973), sciences médicales appliquées, dentisterie (1975), enseignement (1976), sciences informatiques (1983), architecture et urbanisme (1983), langues et traduction (1994), nursing (2004), tourisme et archéologie, droits et sciences politiques (2005). Cf. MINISTRY OF HIGHER EDUCATION (2010), *Saudi Arabian Universities*, Riyadh. p.31-39 et KING SAUD UNIVERSITY (2009), *Organizational Manual*, Riyadh, Kingdom of Saudi Arabia, Ministry of Higher Education, King Saud University, Vice Presidency for Development and Quality, Information and Statistics Directorate. p.16-17.

<sup>447</sup> ROYAL EMBASSY OF SAUDI ARABIA, WASHINGTON D.C., *About Saudi Arabia. Higher Education*. Consulté le 10 septembre 2016 sur :

[https://www.saudiembassy.net/about/country-information/education/higher\\_education.aspx](https://www.saudiembassy.net/about/country-information/education/higher_education.aspx).

<sup>448</sup> GOLDSCHMIDT, A. J. (2000), *Biographical Dictionary of Modern Egypt*, Boulder, Lynne Rienner Publishers. p.29.

<sup>449</sup> GOLDSCHMIDT, A. J. (2000), *Ibid*.

<sup>450</sup> En 1945, il avait été nommé doyen de la Faculté des arts de cette université, avant d'enseigner à Bagdad et d'être envoyé comme ambassadeur au Pakistan (1950). GOLDSCHMIDT, A. J. (2000), *Ibid*.

<sup>451</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Historiography in Saudi Arabia: Globalization and the State in the Middle East*, London, I.B. Tauris. p.16.

les années 1970 quand de nombreuses écoles saoudiennes avaient été créées et dirigées par des enseignants égyptiens<sup>452</sup> dans l'attente du recrutement d'enseignants nationaux qualifiés.

Le penchant des ministères de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur pour la création et la promotion de l'histoire et de l'archéologie peut également être compris par les *curricula* des ministres respectifs depuis 1953 (Annexe 6).

### **c. Des ministres de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur historiens et archéologues**

En 1962, 'Abd al-'Aziz bin Muhammad Al al-Sheikh, fils du grand mufti Muhammad bin Ibrahim Al al-Sheikh, succéda au prince Fahd bin 'Abd al-'Aziz Al Saud au ministère de l'Éducation<sup>453</sup>. En 1970, il fut remplacé par son neveu Hassan bin 'Abd Allāh bin Hassan Al al-Sheikh, diplômé en droit islamique. La présence au ministère de l'Éducation de ces deux personnalités appartenant à la puissante famille des Al al-Sheikh, témoignait de leur évincement progressif des postes religieux voulu par le roi Faysal bin 'Abd al-'Aziz Al Saud<sup>454</sup>. Les deux ministres ont mené une politique éducative qui conjuguait « le comblement de la satisfaction d'une jeunesse impatiente et la réponse aux demandes d'une société nouvellement moderne avec le respect des anciennes générations<sup>455</sup> ». Pour Hassan bin 'Abd Allāh bin Hassan Al al-Sheikh, l'enseignement de l'histoire était un outil nécessaire pour que le royaume parvienne à insuffler une once d'identité nationale.

En 1974, 'Abd al-'Aziz Al-Khowaiter, titulaire d'un doctorat d'histoire, a remplacé Hassan 'Abd Allāh bin Hassan Al al-Sheikh à la direction du ministère. Au cours de son long mandat qui courut jusqu'en 1995, il devint également ministre de l'Enseignement supérieur de 1987 à 1991, pour revenir à l'Éducation. Ses parcours universitaire et professionnel ont fait de lui un ministre engagé dans la promotion de l'histoire et de l'archéologie du royaume. Après des études en Égypte, il avait soutenu, en 1960 à la SOAS, une thèse en histoire sur une

---

<sup>452</sup> L'Égypte avait commencé à développer les enseignements primaire, secondaire, puis universitaire dès l'entre-deux-guerres. L'Egyptian University fondée en 1827 par Muhammad Ali, vice-roi d'Égypte, fut nationalisée en 1925. CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Le Moyen-Orient au 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin. p.64.

<sup>453</sup> Avant d'en devenir conseiller lorsqu'il deviendra roi en 1982.

<sup>454</sup> Aujourd'hui, les ulémas issus de cette famille, ou d'autres, contrôlent les ministères de la justice, des affaires islamiques et du pèlerinage. Cf. MOULINE, N. (2010). *Op.cit.*

<sup>455</sup> [Notre traduction] « How do you establish from scratch a national educational system which, on the one hand, will satisfy impatient younger people and meet the future demands of a modern society, yet, on the other hand, will be acceptable to a more cautious older generation? » Hassan bin 'Abd Allāh bin Hassan Al al-Sheikh cité dans MANDAVILLE, J. (1980), « The New Historians », in *Aramco World*, March-April, 31 (2). p.4.

édition critique du *Roman de Baybars*<sup>456</sup>. Il avait ensuite poursuivi une carrière universitaire à la King Saud University en tant que membre du corps professoral du Département d'Histoire de la Faculté des Arts (1961-71), secrétaire général du Conseil de l'université, puis président de l'université<sup>457</sup>.

Ses charges de professeur d'histoire et de ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur lui ont permis d'insuffler une dynamique certaine à l'enseignement de l'histoire en Arabie saoudite. Il encouragea les étudiants à confronter les différentes sources historiques à disposition, manuscrits, inscriptions, monnaies, bijoux... qu'il condensa à leur intention dans l'ouvrage *Research Methods* publié en 1975<sup>458</sup>.

## **2. L'enseignement de l'histoire et de l'archéologie à la King Saud University (1966)**

La création précoce d'un Département d'Archéologie dans la première université du royaume participa de l'institutionnalisation de la discipline voulue par les « nouveaux historiens<sup>459</sup> » saoudiens.

En 1958, la King Saud University a inauguré sa première faculté destinée aux Arts (a). Son développement en faveur de l'archéologie n'aurait pas pu être réalisé sans l'intervention d'Abd al-Rahman Al-Ansari (b) qui créa, en 1966, un Département d'Archéologie dans cette faculté (c).

### **a. La Faculté des Arts de la King Saud University (1958)**

En 1958, alors que l'université était dirigée par un intellectuel égyptien, la première faculté créée fut consacrée aux arts. Pendant près de dix ans, cette faculté avait été composée de départements d'arabe, d'histoire, de géographie, de sciences sociales, d'anglais, et de sciences de la communication<sup>460</sup>. En 1966, un département consacré à l'archéologie les a rejoints<sup>461</sup>.

---

<sup>456</sup> DETERMANN, J. M. (2014). *Op.cit.* p.17. Cf. KHUWAYTIR, A. (1978), *Baibars the First: his endeavours and achievements*, London, Green Mountain Press Ltd.

<sup>457</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Ibid.* p.120.

<sup>458</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Ibid.* p.120.

<sup>459</sup> Du titre de l'article « The New Historians » publié par Jon Mandaville dans *Aramco World*. Cf. MANDAVILLE, J. (1980), *Op.cit.*

<sup>460</sup> MINISTRY OF HIGHER EDUCATION (2010), *Saudi Arabian Universities*, Riyadh, Ministry of Higher Education. p.33.

<sup>461</sup> Contrairement à la Cairo University (Égypte) où l'archéologie avait servi sa transformation par le jeune gouvernement égyptien sorti du mandat britannique (1882-1922), l'archéologie n'est entrée à la King Saud



Pour Hassan bin ‘Abd Allāh bin Hassan Al al-Sheikh, ministre de l’Éducation (1970-74), les historiens étaient les moteurs de l’enseignement de l’histoire dans les écoles et les universités du royaume. Pour lui encore, les objectifs des historiens de l’ancienne génération et des historiens des universités actuelles étaient identiques : l’étude et la compréhension du passé de l’Homme<sup>462</sup>. Toutefois, il concéda un basculement dans la manière d’appréhender le fait historique :

« Dans le passé, nos historiens étaient généralistes. Ils étaient connus pour lire toutes sortes d’ouvrages. Certains ont même mémorisé des volumes d’œuvres importantes. [...] Aujourd’hui, nous envoyons des étudiants de nos universités en Europe et aux États-Unis pour qu’ils acquièrent des doctorats en histoire, qu’ils apprennent de nouvelles méthodes. Ils reviennent spécialistes, non pas d’une période restreinte, mais d’une source de cette période. Certains reviennent après avoir écrit une thèse de deux années sur quelques années de la vie d’un seul homme. Nous ne pouvons nous offrir ce genre de spécialisation [...]. Ici, un enseignant doit être formé à couvrir toutes les périodes de l’Histoire, il doit être utile pour nos étudiants<sup>463</sup> ».

La spécialisation qu’il dénonce est pourtant renforcée dès l’arrivée de l’archéologie à la King Saud University avec son lot d’archéologues spécialistes d’une période, voire d’une source, parmi lesquels ‘Abd al-Rahman Al-Ansari, titulaire d’une thèse sur les langues préislamiques nord-arabiques et responsable du développement de l’enseignement universitaire de l’histoire et de l’archéologie en Arabie saoudite. Il est considéré par les archéologues du royaume comme « père de l’archéologie saoudienne<sup>464</sup> ».

---

University qu’une dizaine d’années après sa création. Cf. FACULTY OF ARCHAEOLOGY, CAIRO UNIVERSITY, *History*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://fa-arch.cu.edu/en/History.html>.

<sup>462</sup> MANDAVILLE, J. (1980), *Op.cit.* p.4.

<sup>463</sup> [Notre traduction] « Our historians in the past were generalists. They were more widely read in many fields of history. Many literally memorized volumes of important works [...]. Now we are sending students from our colleges to Europe and America for doctoral studies in history, to learn new techniques. They return as specialists, specialists not only in rather small periods but in one kind of source for those periods. Some have come back having spent two years writing their thesis on a few years in the life of one man. We can’t afford that kind of specialization [...]. Here, with our shortage of teachers, one man must be prepared and willing to cover a great deal of history; we need broadly useful teachers for our students. » Hassan bin ‘Abd Allāh bin Hassan Al al-Sheikh cité dans MANDAVILLE, J. (1980), *Ibid.*

<sup>464</sup> AL-RASHID, S. (2005), « The development of archaeology in Saudi Arabia », in *Proceedings of the 38<sup>th</sup> meeting of Seminar for Arabian Studies held in London, 22-24 July 2004*. Oxford, Archaeopress Publishing Ltd, vol.35. p.207.

## **b. Le rôle fondamental d'Abd al-Rahman Al-Ansari dans la promotion de l'archéologie**

Né en 1935 près de Médine, 'Abd al-Rahman Al-Ansari est à l'origine de la reconnaissance et de l'institutionnalisation universitaire de l'archéologie en Arabie saoudite. Il se réclame passionné depuis son enfance :

« Je participais à un voyage scolaire au Mont Uhud près de la ville où j'habitais, Médine, [lorsque] me baladant je vis un morceau de métal jaillir du sol. Je creusai et découvris une épée, une véritable épée ancienne d'une centaine d'années. Je n'oublierai jamais ce moment<sup>465</sup> ».

À la fin des années 1950, Al-Ansari poursuivit des études universitaires hors de l'Arabie saoudite afin d'acquérir une formation qui lui permettrait d'enseigner dans les universités en cours de création dans le royaume. En 1960, il obtint une licence de littérature arabe au Département de langue arabe de la Cairo University, d'où il partait régulièrement en expédition vers Louxor<sup>466</sup>. Il rentra à Riyad où il devint instructeur au Département d'arabe de la King Saud University avant de partir au Royaume-Uni poursuivre un doctorat au Département d'Études sémitiques de l'University of Leeds. En 1966, il y soutint une thèse intitulée *A Critical and Comparative Study of Lihyanite Personal Names (Une étude critique et comparative des prénoms et noms lihyānites)*<sup>467</sup>. Il rentra définitivement à Riyad où il devint professeur assistant à la King Saud University.

Son retour à Riyad en 1966 marqua l'avènement de l'enseignement universitaire de l'archéologie. La même année, il fonda la Saudi Arabian Historical and Archaeological Society, une société savante hébergée par la Faculté des Arts. Elle regroupait des historiens professionnels et des historiens amateurs recrutés parmi les citoyens<sup>468</sup>. D'autres sociétés savantes dédiées aux sciences humaines seront fondées et hébergées par la Faculté des Arts dans les années 1980 : Saudi Society for Dialects and Folklore (1980), Saudi Geographical Society (1982), Saudi Social Studies Society (1984) ; tandis que la Saudi Arabian Historical

---

<sup>465</sup> [Notre traduction] « I was on a high-school trip to visit Mount Uhud outside my hometown of Medina [...] wandering around right up near the top I saw a piece of metal sticking out of the ground. I dug it out and found that it was a sword, a really old one, hundreds of years old. I'll never forget it. » 'Abd al-Rahman Al-Ansari cité dans MANDAVILLE, J. (1980), *Op.cit.*

<sup>466</sup> MANDAVILLE, J. (1980), *Ibid.* p.5.

<sup>467</sup> Cité dans WENINGER, S. (2011), *The Semitic Languages. An International Handbook*, Berlin, De Gruyter Mouton. p.777.

<sup>468</sup> MANDAVILLE, J. (1980), *Op.cit.*

and Archaeological Society sera divisée en une Saudi Historical Society (1984) et une Saudi Society for Archaeological Studies (1987)<sup>469</sup> dont Al-Ansari sera le président<sup>470</sup>.

En réunissant des historiens pour discuter d'archéologie et d'histoire du royaume d'Arabie saoudite, Al-Ansari n'a pas fourni qu'un seul travail d'archéologue érudit destiné à promouvoir l'archéologie dans son pays. Sa démarche s'attacha à initier les citoyens à qui l'archéologie des temps préhistoriques, préislamiques et islamiques n'avait jamais été enseignée. Devant eux, il ne se cachait pas pour remettre en cause la vision *jahili* de l'histoire des sociétés préislamiques telle que présentée par les pouvoirs religieux, ainsi que dans l'historiographie islamique. Il alla même jusqu'à employer le vocable « légendes<sup>471</sup> » pour qualifier les allégations faites au propos des sociétés préislamiques.

L'institutionnalisation de l'archéologie fut renforcée par l'ouverture du premier Département d'Archéologie, quelques mois après la création de la Saudi Arabian Historical and Archaeological Society.

### **c. Du Département d'Archéologie de la Faculté des Arts (1966) au Département d'Archéologie et de Muséologie de la Faculté d'Archéologie et de Muséologie (1978)**

Si l'archéologie n'entra pas dans les programmes scolaires des collèges et lycées saoudiens car seules étaient étudiées la période préislamique tardive et la période islamique, la préhistoire étant exclue<sup>472</sup>, elle s'imposa donc comme discipline prioritaire dès l'ouverture des premières universités saoudiennes.

Quoique associé au Département d'Histoire, le Département d'Archéologie est reconnu, selon la King Saud University, comme le plus vieux département universitaire du Golfe consacré à cette science<sup>473</sup>. Depuis sa création, il a fourni aux étudiants les moyens de se former : salles de cours, laboratoire de conservation, salles de travail, salle de dessin,

---

<sup>469</sup> MINISTRY OF HIGHER EDUCATION (2010), *Op.cit.* p.45.

<sup>470</sup> JAYYUSI, S. K., AL-HAZIMI, M., KHATTAB, I. (dir.) (2006), *Beyond the Dunes: An Anthology of Modern Saudi Literature*, London, I.B. Tauris. p.523.

<sup>471</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Op.cit.* p.123.

<sup>472</sup> ALRAWAIBAH, A. (2014), « Archaeological Site Management in the Kingdom of Saudi Arabia: Protection or Isolation ? », in EXELL, K., RICO T. (dir.), *Cultural Heritage in the Arabian Peninsula. Debates, Discourses and Practices*, Surrey, Ashgate. p.147.

<sup>473</sup> KING SAUD UNIVERSITY (2012), *College of Tourism and Archaeology*. Consulté le 10 septembre 2016 sur <http://ksu.edu.sa/ar/colleges/>. p.5.

laboratoire photographique, salle de restauration et ordinateurs. Il les a aussi associés aux missions de fouilles archéologiques.

L'énumération des objectifs pédagogiques actuels du Département laisse entendre la poursuite d'objectifs originels<sup>474</sup> :

- préparer des étudiants qualifiés pour travailler dans les secteurs privé et public en archéologie et gestion du patrimoine culturel ;
- fournir des étudiants qualifiés aux musées d'archéologie et de patrimoine ;
- fournir des étudiants qualifiés pour diriger des missions archéologiques dans le royaume et à l'étranger ;
- préparer des étudiants qualifiés à rejoindre des institutions et organisations locales et internationales ;
- préparer les étudiants de licence à poursuivre leurs études (en Master et Doctorat) ;
- fournir des étudiants qualifiés pour travailler au service de la communauté et de l'éducation de tous en les formant à la dispense de cours, de conférences et de consultance.

La formation des étudiants comprend cours magistraux et stages de terrain sur des sites archéologiques. Ces stages pratiques sont le cœur de l'enseignement du Département d'Archéologie et permettent à la King Saud University de diriger des fouilles archéologiques d'envergure sur certains sites. En 1967, le Département d'Archéologie inaugura une première mission de prospections et fouilles archéologiques dirigée par Al-Ansari sur le site de Qaryat al-Fāw qui avait déjà été visité par des Européens<sup>475</sup>. En 1970, la faculté lança la revue *Journal of King Saud University/Arts*<sup>476</sup>. En 1976, le département d'histoire comprenait dix historiens égyptiens, trois historiens venus d'Irak, de Jordanie et du Soudan, et quatre historiens saoudiens<sup>477</sup>.

En 1978, le Département d'Archéologie fut transformé en Département d'Archéologie et de Muséologie indépendant, après n'avoir été qu'une unité du Département d'Histoire<sup>478</sup>. Ici, le terme « muséologie » (en arabe *'alm al-matāhif*, science des musées) se rapproche du

---

<sup>474</sup> [Notre traduction] KING SAUD UNIVERSITY (2012), *Ibid.* p.7.

<sup>475</sup> Cf. *Supra.* p.94.

<sup>476</sup> MINISTRY OF HIGHER EDUCATION (2010), *Op.cit.* p.45.

<sup>477</sup> DETERMANN, J. M. (2014). *Op.cit.* p.17.

<sup>478</sup> KING SAUD UNIVERSITY (2012), *Op.cit.* p.6.

sens étymologique du terme « étude du musée<sup>479</sup> ». Le cours de muséologie reposait sur un enseignement théorique: origine et évolution du musée, définition et concept du musée, enseignement et développement de la muséologie, collections des musées – natures, sources, acquisitions –, lien entre le musée et les communautés, différents types de musées, musées en Europe, aux États-Unis, dans le monde arabe et en Arabie saoudite<sup>480</sup>.

L'emploi du mot « muséologie » pour désigner cette nouvelle entité universitaire eut deux conséquences : celle, d'une part, de prévoir précocement cette science dans le royaume qui ne possédait alors qu'une faible politique muséale<sup>481</sup> ; celle, d'autre part, d'associer la muséologie à l'archéologie et à nulle autre science. En cela, l'Arabie saoudite a précocement appliqué l'interaction primordiale entre muséologie et archéologie telle que définie, entre autres, par Michael Shanks et Christopher Y. Tilley dans *Re-constructing Archaeology: Theory and Practice* (1992). Pour eux, « le musée est probablement la principale relation institutionnelle entre l'archéologie comme profession et discipline, et la société civile<sup>482</sup> ». Cette relation privilégiée avait déjà été reconnue par l'Empire ottoman dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

La transformation de l'institution en un Département d'Archéologie et de Muséologie s'est inscrite dans un contexte international de réflexion sur le concept de muséologie. En 1958 déjà, à l'issue du séminaire international sur les musées régionaux tenu par l'Unesco à Rio de Janeiro (Brésil), la muséologie avait été définie comme « un pan du savoir qui s'intéresse à l'étude des objectifs et de l'organisation des musées ». En 1965, l'ICOM avait soutenu la nécessité de développer des cours universitaires en théorie de la muséologie. En 1967, une rencontre d'experts et formateurs à Brno (République Tchèque) avait statué sur la création, l'année suivante, du Comité international pour la formation du personnel (ICTOP)<sup>483</sup>. En France, entre 1970 et 1982 seulement, le muséologue Georges Henri Rivière (1897-1985)

---

<sup>479</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Albin Michel. p.343.

<sup>480</sup> KING SAUD UNIVERSITY, COLLEGE OF TOURISM AND ARCHAEOLOGY (2011), *al-hayyat al-watanyyat li al-taqwim wa al-'atimad. al-akadimi tawsif al-muqartar muqaddimat fi 'alm al-matahif* HERT301AR, Riyadh, King Saud University. College of Tourism and Archaeology.

<sup>481</sup> Un musée ouvert en 1967 dans Département d'Archéologie de la King Saud University et le musée d'archéologie et de patrimoine populaire inauguré à Riyad en 1978. Cf. *Infra*. p.225 sqq, et p.250 sqq.

<sup>482</sup> [Notre traduction] « The museum is probably the main institutional connection between archaeology as a profession and discipline, and wider society. » SHANKS, M., TILLER, C. Y. (1992) (dir.), *Re-constructing Archaeology: Theory and Practice*, London and New York, Routledge. p.68.

<sup>483</sup> VAN MENSCH, P. (1992), *Towards a methodology of museology*. Thèse de doctorat, University of Zagreb. p.8.

avait initié un *Cours de muséologie* aux étudiants de maîtrise d'art et d'archéologie des universités Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Paris-Sorbonne (Paris 4)<sup>484</sup>.

L'archéologie et l'histoire ont donc formé deux composantes principales des sciences humaines enseignées à la King Saud University et ont rapidement attiré de nombreux étudiants. En 1981, le Département comptait 300 étudiants et le ministère de l'Enseignement supérieur lui avait octroyé la somme annuelle de 330 000 dollars pour des fouilles archéologiques<sup>485</sup>. En 1985-86, 25.8% des étudiants étaient inscrits dans une formation en sciences humaines, suivis de 19% inscrits dans des facultés d'éducation et 15.7% inscrits en études islamiques<sup>486</sup>.

À l'exemple de l'Empire ottoman dont les fouilles archéologiques et la gestion des musées avaient été à la charge du ministère de l'Éducation<sup>487</sup>, l'Arabie saoudite associa rapidement, voire fondamentalement, les missions de son ministère au développement et à la gestion de l'archéologie. En 1963, elle avait déjà créé une autre institution en charge de la promotion de l'archéologie dans le royaume : le Département des Antiquités et Musées.

### **3. Le Département des Antiquités et Musées (1963)**

En 1963, lorsque le Conseil des ministres eut décidé la création d'un Département des Antiquités et Musées, certains voisins du royaume en avaient déjà été dotés par les puissances coloniales : Égypte (1858), Syrie (années 1920), Palestine (1920), Irak (1922), Liban (1926). Les États du Golfe n'en possédaient encore aucun. À cet égard, l'Arabie saoudite fut le premier État arabe à se doter d'un Département des Antiquités et Musées créé à son initiative et non plaqué par la puissance étrangère colonisatrice ni plus commandé aux lendemains de l'accès à une indépendance.

Toutefois, sa création tardive dans les années 1960 fit que le Département des Antiquités et Musées dut rattraper un large retard dans la connaissance de la Préhistoire et de l'Antiquité alors que celle-ci était déjà structurée dans les autres pays arabes. En 1977, le

---

<sup>484</sup> WEISS, H. (1989), « Problématique et méthodologie », in WEISS H. (dir.), *La muséologie selon Georges Henri Rivière*, Paris, Dunod. p.34. Georges Henri Rivière est particulièrement reconnu pour avoir participé, avec l'anthropologue et politicien Paul Rivet, à la refonte muséographique du musée d'Ethnographie du Trocadéro en 1928, puis à la création du musée de l'Homme et du musée national des Arts et traditions populaires en 1938.

<sup>485</sup> REINHOLD, R. (1981), « Saudi Arabia Eagerly Turns to Archaeologists », in *Sarasota Herald Tribune*, 17<sup>th</sup> September. p 48.

<sup>486</sup> FARSY, F. (1990), *Modernity and Tradition: the Saudi Equation*, London and New York, Routledge. p.258.

<sup>487</sup> Cf. *Supra*. p.74.

second directeur de l'institution, 'Abd Allāh H. Masry, assumait cette situation : « contrairement à notre connaissance des périodes anciennes des autres régions du Moyen-Orient, le manque de connaissance de la profondeur et de l'ampleur de l'antiquité de l'Arabie n'est pas un secret<sup>488</sup> ».

Le Département des Antiquités et Musées fut rapidement conçu comme un organe indépendant avec une ligne directrice uniforme : effectuer un recensement exhaustif des sites archéologiques du royaume, en fouiller certains de manière approfondie pour en documenter le matériel, et diffuser les résultats dans des centres de recherche spécialement conçus.

La création de ce Département (a), avec ses activités (b), et son personnel (c) rehaussent l'importance de cette institution gouvernementale dans la mise en place d'une politique archéologique saoudienne d'envergure.

#### **a. Le Département des Antiquités (1963)**

Au début des années 1960, le royaume faisait face à l'augmentation des discours concernant les qualités et richesses de vestiges archéologiques déjà recensés que l'administration en place ne semblait pas pouvoir gérer<sup>489</sup>. Le 22 mars 1964 (8/11/1383 H), le Conseil des ministres prit une Décision n°727 relative à la création d'un Département des Antiquités et Musées sous l'égide du ministère de l'Éducation. Les objectifs déclarés de cette initiative étaient la préservation des sites archéologiques et historiques du royaume et leur mise en valeur pour les citoyens<sup>490</sup>.

Ce Département des Antiquités et Musées fut doté d'équipements modernes et de bonne qualité. Il disposait d'un laboratoire dans lequel des objets pouvaient être restaurés, et d'une petite bibliothèque contenant quelques livres et des abonnements à trois périodiques de langue arabe pour deux de langue anglaise<sup>491</sup>. L'institution héritait des vellétés éducatives du gouvernement dans la promotion de l'archéologie, comme des connaissances et collections accumulées lors des recensements épigraphiques et des fouilles archéologiques précédentes.

---

<sup>488</sup> [Notre traduction] « It is no secret that we do not possess an adequate understanding of the depth and breadth of Arabian antiquity comparable to our knowledge of the other ancient regions in the Middle East ». MASRY, A. H. (1977), « Introduction. The Historic Legacy of Saudi Arabia », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.1. p.9.

<sup>489</sup> AL-MANI, M. A., SBIT AS-SBIT, A. (1981), *Cultural policy in the Kingdom of Saudi Arabia*, Paris, Unesco. p.33.

<sup>490</sup> AL-KHOWAITER, A. (1977), « Preface », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.1. p.5.

<sup>491</sup> GHOSH, A. (1969), *Saudi Arabia. Protection of cultural property and development of a museum*, Paris, Unesco. p.4.

Dans le Hijaz, les expéditions du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle avaient mis en valeur l'importance des écritures préislamiques nord et sud-arabiques et celle des routes des caravanes. Dans la province orientale, elles avaient permis de retracer les premiers contacts culturels entre les deux rives du Golfe<sup>492</sup>.

Lors de ces expéditions, quelques objets avaient été ramassés et laissés dans le royaume. D'autres avaient été collectés par des instances ministérielles ou municipales (le ministère du Pétrole et des Minéraux et la municipalité de Qatif dans la province orientale), des explorateurs étrangers dont Harry St. John Philby (provinces nord et nord-ouest), des employés d'ARAMCO (province est) et un représentant de *National Geographic*<sup>493</sup>. Certains artefacts avaient été ramassés par des Bédouins (provinces nord et nord-ouest) et remis en dons<sup>494</sup>. Six ans après la création du Département des Antiquités et Musées, ses collections étaient donc composées d'outils préhistoriques, de tessons de céramiques, de matériel funéraire (céramique, armes, restes humains), de statues, d'inscriptions, de monnaies, d'objets divers en pierre et de spécimens géologiques dont la provenance et le contexte de découverte étaient généralement inconnus<sup>495</sup>. Deux pierres gravées avaient été restituées par le British Museum. Le Département des Antiquités et Musées avait pour mission d'agrandir ces collections archéologiques à partir d'activités de collecte et de recherche.

#### **b. Les activités du Département des Antiquités et Musées**

Dès sa création, le Département des Antiquités et Musées s'était fixé l'objectif ambitieux de rattraper les pays voisins qui se préoccupaient de leurs vestiges archéologiques depuis des décennies<sup>496</sup> et de réduire le déséquilibre scientifique en prouvant, entre autres choses, que l'Arabie préislamique avait été tout aussi riche que le Croissant fertile mésopotamien<sup>497</sup> et l'Égypte pharaonique voisins.

Les missions principales du Département des Antiquités et Musées se répartissaient en recensement des sites archéologiques et historiques dans un inventaire, sélection d'un certain nombre qui serait fouillé partiellement ou de manière exhaustive, et protection des artefacts

---

<sup>492</sup> Cf. *Supra*. p.99.

<sup>493</sup> GHOSH, A. (1969), *Op.cit.* p.6.

<sup>494</sup> BARGER, T. C. (1966), « Archaeological News. The Riddle of Meda'in Salih », in *Archaeology*, 19 (3), p.217.

<sup>495</sup> GHOSH, A. (1969), *Op.cit.* p.6.

<sup>496</sup> AL-KHOWAITER, A. (1977), *Op.cit.* p.5.

<sup>497</sup> ADAMS, R. M., PARR, P. J., IBRAHIM, M., AL-MUGHANNUM, A. S. (1977), « Saudi Arabian Archaeological Reconnaissance 1976. The preliminary report on the first phase of the Comprehensive Archaeological Survey Program », in *ATLAL. Saudi Arabian Journal of Archaeology*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.1. p.22.



découverts avec transmission aux citoyens par le biais d'expositions ou de publications. Ces missions étaient également accompagnées de mesures de prévention des dégâts, démolitions ou destructions des monuments et sites historiques, de cycles de formations de nationaux aux techniques de l'archéologie et de mise en valeur des sites archéologiques et historiques en vue d'augmenter leur potentiel touristique et leur appropriation par les citoyens<sup>498</sup>.

Dans les années 1970, le Département des Antiquités et Musées insistait déjà sur la dimension citoyenne de ses actions. Il s'était appuyé sur le lancement du premier plan quinquennal de développement économique et social du royaume (1970-75) pour participer à la réponse aux transformations des modes de vie sous le coup de la modernisation du royaume. Pour sa part, le plan quinquennal suggérait un renforcement des aptitudes administratives et techniques du Département des Antiquités et Musées, la mise en place d'un programme de prospection archéologique suivie des fouilles de sites sélectionnés, l'implémentation de programmes de restaurations de sites et d'objets historiques, et l'encouragement de l'intérêt public pour les découvertes archéologiques<sup>499</sup>. Dans le domaine plus général de la culture, le gouvernement entendait, entre autres, ouvrir de nouvelles écoles, universités ou centres d'enseignement, organiser des conférences et festivals pour promouvoir la culture saoudienne, et ouvrir un musée national pour encourager les Saoudiens à approfondir leurs connaissances des caractères religieux, culturels et sociaux du royaume.

### **c. Le personnel du Département des Antiquités et Musées (1963-69)**

En 1963, le Département des Antiquités et Musées n'avait qu'un directeur et aucun autre employé. Entre novembre 1968 et janvier 1969, l'archéologue Amalananda Ghosh avait été envoyé en Arabie saoudite<sup>500</sup> pour dresser un état des lieux de l'archéologie dans le royaume et soumettre des propositions quant au développement du Département des Antiquités et Musées et à la création de musées. Dans un rapport, il mentionne la présence à Riyad d'une équipe formée de dix-sept personnes répartissables en trois pôles : la direction, la technique et la recherche (tab. 2).

---

<sup>498</sup> AL-MANI, M. A., SBIT AS-SBIT, A. (1981), *Op.cit.* p.33-36.

<sup>499</sup> AL-MANI, M. A., SBIT AS-SBIT, A. (1981), *Ibid.* p.12.

<sup>500</sup> Au Qatar et au Bahreïn également. Cf. GHOSH, A. (1968), *Protection of cultural property and development of a museum in Bahrain*, Paris, Unesco et GHOSH, A. (1968), *Qatar. Report on the protection of cultural heritage and development of a museum*, Paris, Unesco.

Tab.2 : Personnel du Département des Antiquités et Musées en 1969

<b>Direction</b>	
Directeur	Assistant du directeur
<b>Technique</b>	<b>Recherche</b>
Responsable des fouilles étrangères	Conservateur
Assistant du responsable des fouilles étrangères	Chercheur
Inspecteur	Conseiller
Dessinateur	Spécialiste des langues sémitiques
Technicien	
Trois employés	
Trois assistants	

© Virginia Cassola

Parmi ces dix-sept membres réunis en 1969, huit étaient diplômés en archéologie ou avaient suivi une formation de spécialisation. Le directeur, égyptien, Muhammad Al Ibrahim, et son assistant, ‘Abd al-Rahman Ibrahim, étaient diplômés d’archéologie islamique (Cairo University) mais, non préislamique. Les résultats des collectes étrangères entre le XVIII<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle avaient pourtant démontré l’importance quantitative et qualitative des sites archéologiques préislamiques au détriment de sites islamiques délaissés. La nomination d’un spécialiste d’archéologie islamique<sup>501</sup> devait-elle rassurer les ulémas ? Le conservateur et le technicien (dont les noms ne sont pas connus) avaient reçu une formation dans les Départements des Antiquités du Liban et de Syrie. Le responsable des fouilles et le chercheur étaient diplômés d’archéologie. L’inspecteur et le dessinateur détenaient des qualifications professionnelles<sup>502</sup>. Les cursus des trois employés et des trois assistants ne sont pas connus.

Les deux derniers membres, le conseiller et le spécialiste des langues sémitiques, étaient étrangers. Le premier, Adil Ayyash, alors ancien directeur de la section fouilles et recherche du Département des Antiquités de Jordanie, avait été placé au Département saoudien depuis la fin de l’année 1965. Il était titulaire d’un diplôme, obtenu dans une

<sup>501</sup> La diplôme d’archéologie islamique de la Faculté des Arts la Cairo University comprenait néanmoins, et comprend toujours, un enseignement en archéologie et histoire de l’Égypte pharaonique et gréco-romaine préislamique. ISLAMIC ANTIQUITIES DEPARTMENT, *Proposed courses required to obtain a bachelor’s degree in Islamic antiquities according to the credit hour system*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://fa-arch.cu.edu.eg/en/Undergraduate Programs/islamicEnglish.pdf](http://fa-arch.cu.edu.eg/en/Undergraduate%20Programs/islamicEnglish.pdf).

<sup>502</sup> GHOSH, A. (1969), *Op.cit.* p.3.

université américaine, en archéologie de l'« Asie occidentale<sup>503</sup> », autre nom pour désigner les expressions « Proche et Moyen-Orient<sup>504</sup> ». Son affectation en Arabie saoudite semble avoir répondu à deux préoccupations : former les archéologues saoudiens auprès de professionnels aguerris sensibilisés au caractère des antiquités de la région puisque les sites antiques du sud de la Jordanie et du nord-ouest de l'Arabie saoudite présentaient des similarités ; et faire appel, dès les années 1920, à une consultance arabe pour affirmer l'authenticité arabe du royaume<sup>505</sup>. Le second, père Albert Jamme (1916-2004), épigraphiste et chercheur à l'University of Washington, avait quant à lui été invité par le gouvernement saoudien, entre juin 1968 et juin 1969, pour étudier des inscriptions préislamiques. Il était diplômé en théologie, sciences orientales et sciences religieuses et avait étudié à Louvain (Belgique), à l'École Biblique de Jérusalem et à l'Institut des belles-lettres arabes de Tunis<sup>506</sup>. En 1962, il avait déjà reçu, de James Mandaville, les copies de douze inscriptions du site hellénistique de Thāj qu'il avait publiées en 1967 dans le journal *Studi Semitici*<sup>507</sup>.

En 1975, 'Abd Allāh H. Masry fut le premier archéologue saoudien nommé à la direction du Département des Antiquités et Musées<sup>508</sup>. En 1973, il avait soutenu, à l'University of Chicago, une thèse de doctorat intitulée *Prehistory in Northeastern Arabia: the problem of interregional interaction (La Préhistoire dans le nord-est de l'Arabie : la question d'une interaction régionale)*. Il avait étudié les collections indiennes de Flagstaff (Arizona), et participé aux fouilles des sites de Lagash (Irak) avec la New York University et le Metropolitan Museum of Art, et de Tapa Yahya (Iran) en collaboration avec la Harvard University<sup>509</sup>. Il fut le premier spécialiste de l'Arabie préislamique, et donc aussi de l'Arabie

<sup>503</sup> GHOSH, A. (1969), *Ibid.* p.3.

<sup>504</sup> Selon les Nations Unies, les Proche et Moyen-Orient font partie d'une Asie occidentale formée des pays suivants : Arabie saoudite, Arménie, Azerbaïdjan, Bahreïn, Chypre, Géorgie, Irak, Israël, Jordanie, Koweït, Liban, Oman, Palestine, Qatar, Syrie, Turquie, Émirats arabes unis et Yémen. UNITED NATIONS STATISTICS DIVISION, *Composition of macro geographical (continental) regions, geographical sub-regions, and selected economic and other groupings*.

Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://millenniumindicators.un.org/unsd/methods/m49/m49regin.htm>.

<sup>505</sup> Dès les années 1920, le futur roi 'Abd al-'Aziz Al Saud avait accueilli Égyptiens et Syriens. À l'image d'Hafiz Wahba (1889-1967) reçu au service diplomatique comme conseiller en affaires étrangères, puis gouverneur civil de la Mecque et nommé, en 1928, directeur de l'éducation. DETERMANN, J. M. (2014), *Historiography in Saudi Arabia: Globalization and the State in the Middle East*, London, I.B. Tauris. p.55.

<sup>506</sup> KERKHOFS, H. (2004), *Père Albert Jamme*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : *Lavigerie. Site officiel des Missionnaires d'Afrique* : <http://www.lavigerie.org/fr/contenu/djammea.html>.

<sup>507</sup> JAMME, A. (1966), « Sabaen and Hasaen Inscriptions from Saudi Arabia », in *Studi Semitici*, 23, 75. Cité dans POTTS, D. T. (1990), *The Arabian Gulf in Antiquity. Volume I. From Prehistory to the Fall of the Achaemenid Empire*, Oxford, Clarendon Press. p.332. Cf. *Supra*, p.88.

<sup>508</sup> AL-RASHID, S. (2005), « The development of archaeology in Saudi Arabia », in *Proceedings of the 38<sup>th</sup> meeting of Seminar for Arabian Studies held in London, 22-24 July 2004*, Oxford, Archaeopress Publishing Ltd, vol.35. p.207.

<sup>509</sup> MANDAVILLE, J. (1980), *Op.cit.* p.5.

préhistorique, à occuper le poste de directeur du Département des Antiquités et Musées. Parmi les archéologues saoudiens, Masry reste célèbre pour avoir été l'un des pionniers de la recherche, de la gestion et de l'administration de l'archéologie dans le royaume<sup>510</sup>. Au début des années 1980, le Département des Antiquités et Musées employait encore une douzaine d'archéologues égyptiens<sup>511</sup>. En 1981, l'équipe du Département des Antiquités et Musées comptait 120 personnes, archéologues étrangers inclus<sup>512</sup>.

Dès leur création, le Département d'Archéologie de la Faculté des Arts de la King Saud University et le Département des Antiquités et Musées lancèrent des missions de prospections et de fouilles archéologiques et initièrent le développement d'une collecte officiellement saoudienne.

## **II. La première collecte saoudienne d'objets archéologiques : la « plus grande expédition archéologique depuis celle de Napoléon en Égypte<sup>513</sup> »**

Dès sa création, le Département des Antiquités et Musées avait décidé la prospection, puis la fouille archéologique quasi exhaustive du royaume. Il désirait un ratissage d'ensemble qui lui permette d'établir un programme de conservation, de documentation et de gestion des vestiges immeubles et meubles découverts. Rapidement, le Département des Antiquités et Musées devait être en mesure, et d'étudier la place de l'Arabie préislamique dans l'histoire de la région, et de dresser un inventaire des éléments archéologiques et historiques devant faire la fierté des citoyens. De son côté, le Département d'Archéologie de la Faculté des Arts de la King Saud University avait sélectionné deux sites où mener des campagnes de fouilles dont les résultats publiés et exposés dans le cadre de l'université serviraient de supports aux enseignements dispensés en archéologie préislamique et islamique.

---

<sup>510</sup> AL-RASHID, S. (2005), *Op.cit.* p.207.

<sup>511</sup> POTTS, D. T. (1998), « The Gulf Arab states and their archaeology », in MESKELL L. (dir.), *Archaeology under fire. Nationalism, politics and heritage in the Eastern Mediterranean and Middle East*, London and New York, Routledge. p.194.

<sup>512</sup> REINHOLD, R. (1981), « Saudi Arabia Eagerly Turns to Archaeologists », in *Sarasota Herald Tribune*, 17<sup>th</sup> September. p.48.

<sup>513</sup> [Notre traduction] « Teams of Saudi, American and British archaeologists are surveying the entire country to prepare for what one American scholar calls "the biggest archaeological expedition since Napoleon went to Egypt" ». REINHOLD, R. (1981), *Op.cit.*

Le Département des Antiquités et Musées était confronté à l'immensité d'un territoire dont la topographie n'est pas uniforme : ouest formé de montagnes et hauts plateaux ; centre constitué d'un plateau désertique parsemé d'oasis ; sud partiellement occupé par le désert du *Rub' al-Khāli* ; nord et est formés de territoires plus tempérés. Le Département des Antiquités et Musées a également dû se baser sur deux éléments antérieurs à sa démarche pour sélectionner les zones à prospecter. D'une part, il savait que le nord, l'ouest, ainsi que le sud et l'est du royaume avaient déjà été inspectés avec succès par des épigraphistes et archéologues étrangers, et leurs travaux devaient être poursuivis. Au centre, le Najd historique serait prospecté malgré l'absence de vestiges encore connus, au prétexte de l'importance de la région dans les consciences populaires saoudiennes. Le 9 octobre 1963, le gouvernement avait, d'autre part, promulgué par décret royal un « Statut des provinces » qui induisait un découpage en districts et une délimitation en cinq régions – *al-shamaliyah*, le Nord ; *al-sharqiyah*, l'Est ; *al-wust*, le Centre ; *al-gharbiyah*, l'Ouest ; *al-janubiyah*, le Sud – susceptibles de permettre une meilleure gestion du territoire et la création d'un réseau de communications jusqu'alors inexistant.

L'organisation de fouilles exhaustives du territoire s'inscrivait également dans le programme de développement socio-économique du royaume. Avec les travaux devant faciliter les transports liés aux trois plans quinquennaux des rois Faysal bin 'Abd al-'Aziz Al Saud (1970) et Khaled bin 'Abd al-'Aziz Al Saud (1975, 1980)<sup>514</sup>, les travaux d'urbanisation concouraient à la destruction de nombreux sites archéologiques. Leur découverte fortuite lors de chantiers en faisait des proies faciles pour collectionneurs amateurs et trafiquants dont les activités de pillage garantissaient la perte du contexte archéologique du site et de son matériel<sup>515</sup>.

Dès l'année de sa création, le Département des Antiquités et Musées s'est appuyé sur ces paramètres pour lancer des missions de reconnaissance dans le nord, le nord-ouest et l'est du royaume. Les résultats obtenus ont permis d'envisager rapidement une entreprise archéologique plus poussée dans ces trois régions, puis au sud et au centre. En 1976, le Département des Antiquités et Musées lança finalement le *Comprehensive Archaeological Survey Program* (CASP), un programme quinquennal d'envergure qui devait couvrir simultanément trois chantiers dans les cinq régions envisagées. En 1967, la King Saud

---

<sup>514</sup> ADAMS, R. M., PARR, P. J., IBRAHIM, M., AL-MUGHANUM, A. S. (1977), *Op.cit.* p.21.

<sup>515</sup> ADAMS, R. M., PARR, P. J., IBRAHIM, M., AL-MUGHANUM, A. S. (1977), *Ibid.*

University lança une première mission sur le site romain de Qaryat al-Fāw situé au centre, à 700 km au sud-ouest de Riyad.

Dans un premier temps, les premières missions de prospections et de fouilles menées par le Département des Antiquités et Musées seront décrites, pour être suivies, dans un deuxième temps, de l'exposé des missions du Département d'Archéologie de la King Saud University. Dans un troisième temps, la synthèse des résultats obtenus par ces deux structures permettra d'apprécier leurs principales caractéristiques et leur inscription dans le projet scientifique de la politique archéologique saoudienne : chronologie longue, représentativité du territoire, communication aux citoyens.

### **1. Le programme du Département des Antiquités et Musées (1963-81)**

En presque vingt années, le Département des Antiquités et Musées a couvert de prospections et fouilles archéologiques tout le territoire saoudien. Malgré la faible expérience des premiers archéologues saoudiens, excepté l'importante formation qu'avait acquise 'Abd Allāh H. Masry aux États-Unis peu de temps avant de devenir directeur du Département, les missions avaient été organisées au millimètre. Pour Masry, il n'y avait pas de problématique ou d'orientation historique, mais plus un objectif de localisation et d'évaluation de tout le matériel archéologique existant<sup>516</sup>.

Le Département des Antiquités et Musées a débuté par la prospection générale de trois régions (a), avant le lancement d'un programme quinquennal (CASP) qui marqua le premier plan archéologique saoudien d'envergure (b), fut accompagné d'autres programmes thématiques (sites miniers antiques, routes de pèlerinages, art rupestre) qui ont permis des recherches plus spécifiques (c).

#### **a. Prospections de reconnaissance (1963-68)**

Entre 1963 et 1968, le Département des Antiquités et Musées a conduit trois premières expéditions de prospection et de reconnaissance dans le nord, le nord-ouest et l'est du royaume<sup>517</sup>. Entre le XVIII<sup>e</sup> siècle et les années 1960, ces trois régions avaient déjà fait l'objet d'expéditions étrangères de reconnaissance épigraphique ou archéologique, parfois

---

<sup>516</sup> « [...] neither a historical nor a problem-oriented basis. Rather the aim was to locate and evaluate any and all archaeological materials. » [Notre traduction] MASRY, A. H. (1981), « Traditions of Archaeological Research in the Near East », in *World Archaeology*, 13 (2). p.235.

<sup>517</sup> GHOSH, A. (1969), *Op.cit.* p.4.

accompagnées d'une collecte d'objets. Le recours à une documentation et à des relevés topographiques déjà existants, dont les premières cartes géologiques qu'ARAMCO avait éditées, a permis au jeune Département des Antiquités et Musées d'avancer en terrain déjà connu. Il s'est agi de retrouver les sites préislamiques et islamiques précédemment découverts, et d'en recenser de nouveaux.

La première expédition fut conduite pendant six semaines dans la province nord du royaume, avec les objectifs suivants : prospection générale, copies, documentation, photographies, et dessins des inscriptions. Elle a couvert les sites préislamiques de Madā'in Šālīh, al-'Ulā, Taymā', et al-Mābiyāt, alors que le Département avait daté ce dernier des premiers temps de l'Islam seulement<sup>518</sup>. Elle a également parcouru le site mixte (préislamique et islamique) de Khaybar. D'une durée d'un mois, la deuxième expédition a couvert la province nord-ouest et permit de mettre au jour les sites préislamiques de Rawwāfa, Q'a Bani Murr, et les sites mixtes de Tabūk et d'al-Bad. Enfin, la troisième fut spécifique à la province orientale et s'est attachée à explorer, pendant un mois, les sites préislamiques localisés entre Dammam et Jubail que les employés d'ARAMCO avaient déjà étudiés, voire publiés, tels ceux d'Al-Thughbah, 'Ain Jawān, Thāj, ainsi que l'île de Tārūt<sup>519</sup>.

L'éventail chronologique des sites archéologiques explorés prouve la volonté du Département de concilier la prospection de sites préislamiques autant qu'islamiques. La tâche semblait moins aisée pour les derniers qui avaient, dans leur grande majorité, été détruits<sup>520</sup>. Aussi, les sites archéologiques situés sous et autour de La Mecque et de Médine ne firent-ils pas partie des sites recensés dans le Hijaz.

Alors que le Département des Antiquités et Musées poursuivait son entreprise de prospection, des universités anglaises et américaines avaient obtenu de nouvelles autorisations de fouilles. En 1968, les archéologues britanniques Peter J. Parr, G. Lankester Harding et J.E. Dayton avaient été envoyés par l'Institute of Archaeology de l'University of London pour mener une mission archéologique dans le nord-ouest. Ils restèrent trois semaines pour effectuer des relevés archéologiques, et notèrent 96 textes dédānites, thamoudéens, nabatéens,

---

<sup>518</sup> HOYLAND, R. G. (2012), « The Jews of the Hijaz in the Qūr'an and in their inscriptions », in REYNOLDS G. S. (dir.), *New Perspectives on the Qur'an: The Qur'an in Its Historical Context*, London and New York, Routledge. p.100.

<sup>519</sup> GHOSH, A. (1969), *Op.cit.* p.4.

<sup>520</sup> Entre l'avènement du courant politico-religieux wahhabite au XVIII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, près de 95% des sites archéologiques islamiques du royaume d'Arabie saoudite ont été détruits par les partisans de ce courant qui rejette, et donc potentiellement détruit, tout site et objet pouvant détourner le fidèle de la prière.

grecs et minéens<sup>521</sup>. Leur mission, qu'ils ont publiée dans la foulée<sup>522</sup>, devait servir de prospection préliminaire aux fouilles extensives qui seraient menées dans la même région par le Département des Antiquités et Musées à partir de 1976, et auxquelles Peter J. Parr participera. En 1968 également, Ruth Stiehl, Jacques Ryckmans et Albert Jamme se sont rendus dans le nord-ouest et ont retrouvé le site préislamique d'‘Ikma, couvert d'inscriptions qu'ils publièrent la même année<sup>523</sup>.

En 1971, Geoffrey Bibby cherchait toujours à prouver les relations culturelles entre la Mésopotamie et le littoral de la péninsule Arabique. Il a lancé une mission de reconnaissance de trois mois dans la province orientale du royaume<sup>524</sup> dont les résultats associés, à ceux qu'il avait obtenus en 1953, aux découvertes et publications des employés d'ARAMCO (1962-70), ainsi qu'aux relevés des prospections du Département des Antiquités et Musées, ont abouti à l'admission pertinente de la région orientale au *Comprehensive Archaeological Survey Program* inauguré en 1976.

#### **b. Le Comprehensive Archaeological Survey Program (1976-81)**

En 1976, ‘Abd Allāh H. Masry a lancé un premier plan quinquennal de fouilles archéologiques qui visait à « collecter et analyser les données de tous types (archéologique, zoologique, botanique, climatologique) qui seraient utilisées pour déterminer des aires et sites sur lesquels seraient conduites des fouilles archéologiques intensives<sup>525</sup> ». La démarche scientifique de la campagne partait du postulat que l'Arabie, au cœur de la péninsule Arabique antique, avait été un carrefour commercial important dans lequel s'était joué un

---

<sup>521</sup> FARÈS-DRAPPEAU, S. (2000), « RR. PP. A. Jaussen et R. Savignac - Mission archéologique en Arabie (Publication de la Société des fouilles archéologiques), 3 tomes [Tome I : De Jérusalem au Hijaz Médaine-Šālīh (mars-mai 1907), Paris, 1909 ; Tome II : EL-'Ela, D'Hégra à Teima, Harrah de Tebouk, Paris, 1914 avec un Atlas (153 places, cartes et plans) et un supplément au volume II : Les coutumes des Fuqarā ; Tome III : Les châteaux arabes, Quseir 'Amra, Kharāneh et Tūba, Paris, 1922], Paris (P. Geuthner) - Le Caire (Institut Français d'Archéologie Orientale), 1997 (2ème édition) », in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 89-90 [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://remmm.revues.org/2681>.

<sup>522</sup> PARR, P. J., HARDING, G. L., DAYTON, J. E. (1968), « Preliminary survey in N.W. Arabia, 1968 », in *Bulletin of the Institute of Archaeology of the University of London*, 8-9. p.193-242 ; PARR, P. J., HARDING, G. L., DAYTON, J. E. (1972), « Preliminary survey in N.W. Arabia, 1968 », in *Bulletin of the Institute of Archaeology of the University of London*, 10. p. 23-61.

<sup>523</sup> ALTHEIM, F., STIEHL, R. (1968), « Neue lihyānische Inschriften. Mit eimen beitrage Gonzague Ryckmans », in *Die Araber in der alten Welt*, 5 (1). p.24-33. Cité dans FARÈS-DRAPPEAU, S. (2005), *Dédan et Liḥyan. Histoire des Arabes aux confins des pouvoirs perse et hellénistique (IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. avant l'ère chrétienne)*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée. p.24.

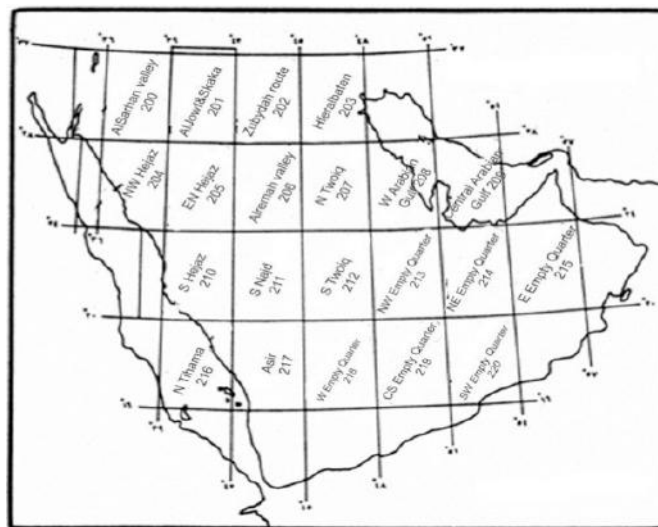
<sup>524</sup> ADAMS, R. M., PARR, P. J., IBRAHIM, M., AL-MUGHANUM, A. S. (1977), *Op.cit.* p.24.

<sup>525</sup> MASRY, A. H. (1977), « Preface » in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, General Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.1. p.7.



trafic continu de caravanes sur de longues distances<sup>526</sup>. Néanmoins, le Département élargit le relevé aux sites datant de la Préhistoire à la période ottomane<sup>527</sup>.

Malgré le découpage retenu en cinq régions, nord, sud, est, ouest, et centre, l'immensité du territoire à couvrir supposait une organisation minutieuse. Des aires de prospection furent délimitées à partir de vingt-et-une cartes (1 :50 000 et 1 :100 000) qu'ARAMCO avait préparées à l'issue d'une prospection géologique d'envergure et fait publier par le ministère du Pétrole et des Ressources Minérales. Le territoire fut redécoupé en six régions, est, nord, centre, sud-ouest, ouest et nord-ouest (Annexe 7), puis en vingt-et-une sous-régions (ill. 2)<sup>528</sup>. Si les cartes avaient été nécessaires pour appréhender la topographie générale du territoire, elles ne semblent pas avoir été d'une grande utilité pour le repérage des sites archéologiques. Les archéologues ont dû se fier aux proéminences d'escarpements et à l'utilisation de leur propre matériel d'enregistrement topographique, une boussole à main et un rapporteur à trois branches<sup>529</sup>. Des photographies aériennes à échelle 1 :60 000 avaient également été mises à disposition par ARAMCO mais elles n'étaient plus à jour<sup>530</sup>.



Ill. 2 : Maillage du territoire saoudien en vingt-et-une régions lors du CASP (1976-81)

© 'Abd Allāh Al-Zahrani, 2014

<sup>526</sup> ADAMS, R. M., PARR, P. J., IBRAHIM, M., AL-MUGHANNUM, A. S. (1977), *Op.cit.* p.22.

<sup>527</sup> MASRY, A. H. (1981), « Traditions of Archaeological Research in the Near East », in *World Archaeology*, 13 (2). Cité dans BOUZIGARD, A. C. (2010), *Archaeological evidence for the consumption of tobacco and coffee in Ottoman Arabia*. Mémoire de master, East Carolina University. p.40.

<sup>528</sup> AL-ZAHRANI, A. (2014), *Mining in Al-Baha region, South-Western Saudi Arabia in Islamic-Era: the archaeology of Asham*. Thèse de doctorat, University of York. p.50 ; POTTS, D., MUGHANNUM, S., FRYE, J., SANDERS, D. (1978), « Comprehensive Archaeological Survey Program. Preliminary Report on the Second Phase of the Eastern Province Survey 1397/1977 », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, The Assistant Deputy Ministry of Antiquities and Museums, vol. 2. p.7-27.

<sup>529</sup> BOUZIGARD, A. C. (2010), *Op.cit.* p.43.

<sup>530</sup> ADAMS, R. M., PARR, P. J., IBRAHIM, M., AL-MUGHANNUM, A. S. (1977), *Op.cit.* p.24.

Les fouilles ont été menées avec la collaboration de chercheurs provenant d'universités anglaises et américaines engagées depuis plusieurs années déjà dans l'étude de l'archéologie du royaume, telles les universités d'Harvard, de Chicago, de Berkeley, du Southwest Missouri, de Toronto, et l'Institut d'Archéologie de l'University of London. Ces universités intervenaient pour pallier le manque d'expertise des archéologues saoudiens à cette date<sup>531</sup> et participer à la formation d'étudiants récemment diplômés du Département d'Archéologie de la King Saud University. Des archéologues du Département des Antiquités de Jordanie ont également participé à la campagne.

Initialement, le programme devait procéder dans l'ordre fixé : province orientale, province nord, province centrale, province sud-ouest, province ouest, pour finir par la province nord-ouest<sup>532</sup>. Mais le Département des Antiquités et Musées a été contraint de s'adapter aux travaux urbains déclenchés par les programmes de développement et a dû définir des régions autrement prioritaires. Ainsi, la répartition s'est-elle faite de la manière suivante : provinces nord et orientale (1976, 1977), provinces centrale et nord-ouest (1978, 1979), provinces sud et sud-ouest (1979, 1980), provinces ouest, nord et nord-ouest (1980), provinces nord et nord-ouest (1981). Ce revirement pouvait générer des contraintes par rapport à la ligne scientifique que s'étaient donnée les archéologues.

Suivant la volonté du Département des Antiquités et Musées de mener une campagne rapide, et l'impossibilité de couvrir l'immensité du territoire aux conditions topographiques non uniformes, les archéologues ont établi une liste de principes à respecter<sup>533</sup>. Ceux-ci recouvraient la priorité à donner aux localités autour desquelles se concentraient de possibles sites (oasis, littoraux, puits, dunes stabilisées, lacs superficiels), une restriction géographique qui confinait une reconnaissance aux sites datant de la Préhistoire aux périodes historiques, ainsi que la création d'un centre de recherche dans les bureaux du Département des Antiquités et Musées à Riyad pour faciliter le travail post-fouilles.

Chaque site fut mesuré au pied. Seuls les vestiges des périodes modernes, tels que les forts, ont été enregistrés à l'aide d'un Polaroid. Chacun faisait l'objet d'un ramassage de surface sommaire. Les tumulus étant particulièrement présents dans la province orientale, ceux-ci ont été enregistrés par numéros, types et localisations approximatives. Certains ont été

---

<sup>531</sup> AL-ZAHRANI, A. (2014), *Op.cit.* p.49.

<sup>532</sup> MASRY, A. H. (1979), « Editor's note », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol. 3. p.6.

<sup>533</sup> ADAMS, R. M., PARR, P. J., IBRAHIM, M., AL-MUGHANUM, A. S. (1977), *Op.cit.* p.22.

fouillés mais ils n'ont donné aucune évidence de datation<sup>534</sup>. Chaque équipe enregistrait ainsi une surface de 150 kilomètres carrés par jour environ<sup>535</sup>.

Le CASP a duré jusqu'en 1994 pour comprendre l'enregistrement de 4 000 sites archéologiques dans le nord, le sud, l'ouest et l'est du royaume<sup>536</sup>. Dès 1986, un changement de stratégie était intervenu dans la conduite des fouilles archéologiques lorsque le Département des Antiquités et Musées avait arrêté les prospections générales pour se concentrer sur quatre sites sur lesquels mener des fouilles exhaustives. 'Abd Allāh H. Masry a expliqué cette décision par la volonté d'augmenter la taille de base d'un sondage, d'étoffer la documentation liée à un site, et d'explorer des sujets qui ne l'avaient pas été lors des premières années du CASP<sup>537</sup>. En 1986, ont donc été fouillés Dhahran, Taymā', Dumat al-Jandal et Madā'in Šālīh.

Entre 1976 et 1981, certains sites archéologiques avaient déjà été fouillés de manière précise dans le cadre de campagnes répondant à des thématiques précises.

### **c. Les autres campagnes de fouilles archéologiques**

Dès 1976, le Département des Antiquités a inauguré d'autres missions censées parvenir au recensement et à la fouille de sites préislamiques et islamiques répondant aux thématiques suivantes : ceux situés sur l'ancienne route de pèlerinage Darb Zubayda (1976-81), certains situés sur d'autres routes de pèlerinage (1977-83), des sites d'art pariétal dans le nord du royaume (1985), des sites miniers antiques (1980-83). Dès 1978, une équipe s'est également intéressée au site historique de Diriyah, capitale du premier État saoudien installée sur une ancienne cité préislamique. Ces campagnes indépendantes semblent avoir été promues dans le but de faire ressortir certains sites d'intérêt national qui auraient pu sans cela être « noyés » dans le CASP.

---

<sup>534</sup> ADAMS, R. M., PARR, P. J., IBRAHIM, M., AL-MUGHANNUM, A. S. (1977), *Ibid.* p.24.

<sup>535</sup> Deux tiers de la journée était consacré au travail de terrain, le reste était affecté aux déplacements, formalités administratives, et à la vie du camp. ADAMS, R. M., PARR, P. J., IBRAHIM, M., AL-MUGHANNUM, A. S. (1977), *Ibid.* p.25.

<sup>536</sup> AL-RASHID, S. (2005), « The development of archaeology in Saudi Arabia », in *Proceedings of the 38<sup>th</sup> meeting of Seminar for Arabian Studies held in London, 22-24 July 2004*, Oxford, Archaeopress Publishing Ltd, vol.35. p.208.

<sup>537</sup> MASRY, A. H. (1988), « Foreword », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*. Riyadh, Directorate General of Antiquities and Museums. Ministry of Education, vol.11. p.5.

### *Darb Zubayda (1975)*

Darb Zubayda, vestige des premiers siècles de l'islam, est une ancienne route de pèlerinage qui reliait la ville irakienne de Kufa à La Mecque. La route doit son nom à Zubayda, petite-fille du calife abbasside al-Mansūr (754-75) et épouse du calife Hārūn al-Rashīd (786-809), qui y avait fait bâtir des haltes de repos, creuser des puits et construire des bassins<sup>538</sup>. Sitôt réaménagée, cette route avait accueilli un trafic très dense et ininterrompu dont l'apogée avait lieu lors du pèlerinage annuel<sup>539</sup>. En 1973, l'archéologue saoudien Saad al-Rashid avait commencé à l'étudier à partir de sources historiques, géographiques et littéraires. Son analyse, sur près de 1 400 kilomètres, avait abouti à la localisation d'une des haltes les plus importantes, al-Rabadha, qui sera fouillée par le Département d'Archéologie de la King Saud University, dès 1979.

### *Les autres routes de pèlerinage (1977-83)*

Les routes de pèlerinage syrienne, égyptienne et yéménite ont été également prospectées. Les gîtes d'étapes qui les sillonnaient, tant sur les côtes que dans les terres, devaient être recensés. L'objectif du Département des Antiquités et Musées était la constitution d'une riche documentation qui permettrait la restauration de certains sites au titre de « patrimoine national<sup>540</sup> ».

### *Sites miniers antiques (1980-83)*

Grâce à la fouille de sites miniers antiques, le Département des Antiquités et Musées a cherché à révéler des preuves indubitables du rôle de la péninsule dans le développement des premières civilisations au Proche-Orient<sup>541</sup>. Les mines devaient receler des vestiges d'activités d'extraction d'or, d'argent, de cuivre et de fer dont les exportations avaient dû assurer une rentabilité économique importante.

---

<sup>538</sup> AL-RASHID, S. (2010), « La découverte d'al-Rabadha », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.434.

<sup>539</sup> AL-RASHID, S. (2010), *Ibid.* p.435.

<sup>540</sup> MASRY, A. H. (1983), « Foreword », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, General Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.7. p.6.

<sup>541</sup> MASRY, A. H. (1983), *Ibid.* p.5.

### *Art pariétal (depuis 1985)*

Une campagne spécifique à l'art pariétal a permis le recensement, toutes régions confondues, de 1 200 sites pariétaux et épigraphiques divers (lihyānites, dādānites, nabatéens, nord et sud-arabiques)<sup>542</sup>, ainsi que 3 000 inscriptions arabes primitives<sup>543</sup>.

Le Département d'Archéologie de la King Saud University avait lui aussi organisé ses propres missions archéologiques sur certains sites<sup>544</sup>. Professeurs et étudiants ont travaillé à acquérir ensemble méthodologie et techniques, pour mettre au jour fondations, murs et artefacts.

## **2. Le programme du Département d'Archéologie de la King Saud University (1967-73)**

En 1967 et 1973, les archéologues et étudiants du Département d'Archéologie de la King Saud University ont lancé les premières fouilles exhaustives de l'université. Ils se sont intéressés au site préislamique de Qaryat al-Fāw, et au site islamique d'al-Rabadha qui venait d'être localisé par le Département des Antiquités et Musées. En 2004, leurs fouilles étaient terminées et les archéologues se sont déplacés dans la région d'al-'Ulā, sur les sites préislamiques de Dādān et Khurayba, et sur la partie islamique du site d'al-Mābiyāt<sup>545</sup>, tous trois ont été également prospectés et recensés par le Département des Antiquités et Musées.

Les objectifs et processus du Département d'Archéologie ont différé des opérations menées par le Département des Antiquités et Musées. D'une part, il s'est agi de fouiller de manière exhaustive deux sites seulement, de les prospecter, d'en faire des relevés et de les collecter. La sélection de ces deux sites était représentative, et du calendrier musulman qui propose un découpage « avant et après la Révélation/l'Hégire », et de l'intérêt porté par l'université à ces deux périodes archéologiques, dont la Préhistoire et les origines des premiers habitants de la péninsule semblaient exclues. D'autre part, il s'est agi d'utiliser ces deux missions pour servir l'apprentissage théorique des étudiants du département. La King

---

<sup>542</sup> AL-RASHID, S. (2005), *Op.cit.*

<sup>543</sup> En 2005, ce que les épigraphistes pensaient être la plus ancienne inscription arabe (644 / 24 H) avait été découverte sur le tronçon Madā'in Šāliḥ – al-'Ulā d'une ancienne route de commerce et inscrite en tant que Mémoire du Monde auprès de l'Unesco. AL-RASHID, S. (2005), *Ibid.*

<sup>544</sup> MASRY, A. H. (1984), « Foreword », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, General Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.8. p.5.

<sup>545</sup> COLLEGE OF TOURISM AND ARCHAEOLOGY (2004), *Museum of Archaeology*, Riyadh, Kingdom of Saudi Arabia, Ministry of High Education, King Saud University, College of Tourism and Archaeology, Department of Archaeology. p.6.

Saud University n'est d'ailleurs pas peu fière de sa « contribution<sup>546</sup> » à la discipline archéologique.

L'inscription des travaux du Département d'Archéologie dans une dualité temporelle préislamique/islamique était une marque de la recherche archéologique à la King Saud University. Les archéologues menèrent donc une première campagne sur le site de Qaryat al-Fāw (a), avant d'entamer une mission à al-Rabadha (b).

#### **a. Qaryat al-Fāw ou la vie quotidienne au temps de la *jāhiliyya***

Le site romain de Qaryat al-Fāw (fin IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. – début IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) est situé à 700 kilomètres au sud-ouest de Riyad, en bordure du désert du *Rub' al-Khālī*, dans la province centrale. Le site est peu mentionné dans les sources islamiques<sup>547</sup> et avait été visité à quelques reprises entre 1936 et 1969, par Harry St. John Philby, Geare et Owens d'ARAMCO, puis par la mission Philby-Ryckmans-Lippens, et par le père Albert Jamme. Tous avaient relevé des inscriptions sans procéder à quelque fouille que ce soit.

C'est le nom de l'archéologue 'Abd al-Rahman Al-Ansari, premier directeur de la mission, qui reste attaché au site de manière tenace. En 1966, 'Abd al-Rahman Al-Ansari avait créé la première société savante saoudienne consacrée à l'histoire et à l'archéologie du royaume, la Saudi Arabian Historical and Archaeological Society. En 1967, il a envoyé des membres de cette société savante en prospection sur le site préislamique de Qaryat al-Fāw.

En 1971, la Saudi Arabian Historical and Archaeological Society continuait de prospecter le site pour déterminer l'étendue de la surface à fouiller<sup>548</sup>, avant d'inaugurer la première fouille l'année suivante. Celle-ci fut poursuivie sous la direction d'Al-Ansari de 1972 à 1995<sup>549</sup>. En 1975, le Département des Antiquités et Musées avait repris l'organisation de la mission jusqu'en 2002.

Qaryat al-Fāw est un site de relative petite taille (cinq kilomètres nord-sud sur deux kilomètres est-ouest) qui regroupe un secteur résidentiel avec des habitations et un marché, et un secteur non résidentiel comprenant des nécropoles et des temples. Capitale du royaume de

---

<sup>546</sup> COLLEGE OF TOURISM AND ARCHAEOLOGY (2004), *Ibid.*

<sup>547</sup> AL-ANSARI, A. (1982), *Qaryat al-Faw: a portrait of Pre-Islamic civilisation in Saudi Arabia*. London, Croom Helm. p.15.

<sup>548</sup> AL-ANSARI, A. (1982), *Ibid.*

<sup>549</sup> AL-ANSARI, A. (2010), « Qaryat al-Fāw », in AL-GHABBAN A. I., ANDRE-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.311.

Kinda (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.), ce petit site doit son importance politique, commerciale et religieuse à sa situation stratégique sur la route caravanière reliant le nord au sud de l'Arabie. Il est un des facteurs fondateurs de l'organisation commerciale commune établie du nord au sud de la péninsule. Le roi du royaume voisin de Qahtān, Mu'āwiya ibn Rabī'a, y avait même été enterré, sous un monument de style nabatéen et palmyréen. Des inscriptions sur les parois rocheuses des montagnes environnantes, les murs d'un marché, dans des temples et sur des fresques ont révélé le quotidien des habitants<sup>550</sup>.

Peut-être pour rassurer le ministère de l'Éducation en lui prouvant que la King Saud University ne souhaitait pas uniquement remettre en cause les « légendes » de la *jāhiliyya* et ainsi contrevenir à la tradition coranique, le Département d'Archéologie a ensuite lancé une fouille exhaustive du site islamique primitif d'al-Rabadha.

#### **b. al-Rabadha : premier site islamique d'envergure fouillé**

Le site d'al-Rabadha est situé à 200 km au nord-est de Médine, au nord de la région centrale du royaume (en bordure des provinces actuelles de Qassim et Hā'il). Il était connu des géographes et voyageurs musulmans, mais ne semble pas avoir été visité par les explorateurs des XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Situé sur l'ancienne route irakienne de pèlerinage, Darb Zubayda<sup>551</sup>, il est le premier site islamique fouillé de manière intensive par le royaume saoudien.

En 1977, l'archéologue Saad al-Rashid avait soutenu, à l'University of Leeds, une thèse de doctorat intitulée *A critical study of the pilgrim road between Kufa and Mecca (Darb Zubaydah) with the aid of fieldwork (Étude critique de la route de pèlerinage reliant Kufa à La Mecque (Darb Zubayda à partir de missions de terrain)*, pour laquelle il avait réalisé une première prospection (1973) qui lui avait permis de localiser le site d'al-Rabadha<sup>552</sup>. En 1979, le Département d'Archéologie décida de lancer une campagne de fouilles qui dura jusqu'en 2003.

---

<sup>550</sup> AL-ANSARI, A. (2010), *Ibid.* p.315.

<sup>551</sup> En 1975, le Département des Antiquités et Musées avait lancé une mission de reconnaissance le long de cette route, en marge du *Comprehensive Archaeological Survey Program*. Cf. *Supra.* p.138.

<sup>552</sup> AL-RASHID, S. (1978), « Darb Zubaydah in the 'Abbāsīd period: historical and archaeological aspects », in *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies held at St. John's College, Oxford on 7th-9th July 1977*, Oxford, Archaeopress Publishing Ltd, vol.8. p.33-45.

Comme Qaryat al-Fāw, al-Rabadha avait été une cité préislamique située de manière stratégique sur la route des caravanes, puis sur la route de pèlerinage<sup>553</sup>. Peu de temps après la Révélation de l'islam au prophète Muhammad en 610, al-Rabadha avait acquis le statut de *himā*, zone de pâturage protégée dont les animaux élevés étaient destinés aux armées musulmanes. En 651-52, Abū Dhar al-Ghifārī, un compagnon de Muhammad dont la tribu dominait le carrefour des routes commerciales vers la Syrie, s'y était établi, avait fait construire une mosquée et fait d'al-Rabadha un lieu visité par d'autres compagnons, des commentateurs du *hadīth* et de nombreux pèlerins qui se rendaient à La Mecque. En 656, le site était devenu un camp de garnison temporaire du calife 'Alī bin Abi Talib<sup>554</sup>. Les califes abbassides (750-1258), dont Abū Ja'far al-Mansūr et Hārūn al-Rashīd y avaient entrepris des travaux d'aménagement. Zubayda, petite-fille du premier et épouse du second, y avait fait bâtir des maisons, creuser des puits et construire des bassins le long de la route de pèlerinage qui porte son nom<sup>555</sup>. En 930, al-Rabadha fut saccagée et détruite par la tribu des Qarmates, opposée à la domination abbasside<sup>556</sup>.

### **3. Les résultats des premières fouilles archéologiques saoudiennes : l'affirmation d'un positionnement scientifique**

Les résultats des fouilles archéologiques menées par le Département des Antiquités et Musées et le Département d'Archéologie de la King Saud University sont triples. Ils ont amélioré les connaissances des sites archéologiques du royaume, ils ont encouragé le Département des Antiquités et Musées à mener une politique de restauration des monuments archéologiques et historiques, et ils ont fourni un matériel archéologique très important. Ces missions ont pu être lancées grâce au financement du gouvernement saoudien qui avait alloué au Département des Antiquités et Musées « des sommes plus qu'adéquates pour des activités archéologiques qui [lui permettraient] de lancer et poursuivre un programme de recherche

---

<sup>553</sup> AL-RASHID, S. (2010), *Op.cit.* p.433.

<sup>554</sup> Les califes sont les successeurs du prophète Muhammad à la tête de l'État qu'il avait unifié. Après la mort de Muhammad, une rivalité oppose le clan d'Abū Bakr et 'Umar, représentants du pouvoir de La Mecque, au clan des partisans d' 'Alī, cousin et gendre de Muhammad. De cette rivalité naît deux courants rivaux, le sunnisme et le chiisme. 'Alī est le dernier calife (après Abū Bakr, 'Umar et 'Uthmān) avant la proclamation du califat des Umayyades en 661. Cf. AMIR-MOEZZI, A. M., LORY, P. (2007), *Islam. Religion, cultures, identités*. Paris, E.J.L. p.14-15.

<sup>555</sup> AL-RASHID, S. (2010). *Op.cit.* p.434

<sup>556</sup> AL-RASHID, S. (2010). *Ibid.* p.436.



basé sur la participation d'éminents archéologues et d'institutions intéressées de par le monde<sup>557</sup> ».

L'invitation de certaines universités anglo-saxonnes par le Département des Antiquités et Musées est une caractéristique importante de ses premières fouilles archéologiques. Elle a témoigné de l'importance des États-Unis et du Royaume-Uni, et dans l'archéologie du Proche-Orient, et dans la collaboration scientifique entre ces pays et l'Arabie saoudite – les archéologues saoudiens y seraient envoyés soutenir des thèses de doctorat. Leur venue a également relevé du besoin de chercheurs qualifiés auprès desquels les membres du Département pourraient se former. Enfin, elle a permis au Département de se familiariser avec les théories et pratiques anglo-saxonnes.

Le Département des Antiquités et Musées et le Département d'Archéologie de la King Saud University ont mis à profit cette coopération internationale pour affirmer un positionnement scientifique spécifique : la volonté de balayer une large chronologie de l'histoire de la péninsule Arabique, de la Préhistoire à la période ottomane (a), une démarche portant une dimension territoriale décisive (b), la restauration de certains monuments et la communication rapide des résultats auprès des citoyens (c).

#### **a. Un territoire avec plusieurs histoires archéologiques**

Les fouilles consécutives dans les cinq régions retenues ont permis de dresser l'histoire archéologique de ces territoires.

##### *Pour la province orientale (2 saisons)*

Le développement particulièrement rapide des localités de la province orientale, notamment près des champs de pétrole de Dhahran et d'al-Hufuf, avait encouragé le Département des Antiquités et Musées à organiser deux saisons de fouilles dans cette région. L'objectif était de redécouvrir les implantations humaines signalées sur le littoral et à l'intérieur des terres<sup>558</sup>, avant que celles-ci ne soient détruites par les chantiers urbains et pétrolifères. Durant la première saison (1976), 183 sites ont été enregistrés autour d'al-Hufuf, de l'oasis de Yabrin et du Wadi al-Sahbā, parmi lesquels 135 anciennes implantations

---

<sup>557</sup> [Notre traduction] « [...] more than adequate financial allocations for archaeological activities enabled the directorate to launch and continue a program of research based on coopting the participation of prominent archaeologists and interested institutions from different parts of the world. » MASRY, A. H. (1984), *Op.cit.* p.5.

<sup>558</sup> ADAMS, R. M., PARR, P. J., IBRAHIM, M., AL-MUGHANNUM, A. S. (1977), « Saudi Arabian Archaeological Reconnaissance 1976. The preliminary report on the first phase of the Comprehensive Archaeological Survey Program », in *ATLAL. Saudi Arabian Journal of Archaeology*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.1. p.22.

humaines dont la chronologie d'occupation va du Pléistocène et post-Pléistocène (27), à la période d'Obeid (6)<sup>559</sup>, au III<sup>e</sup> millénaire (21) et à la période islamique (81)<sup>560</sup>.

Durant la seconde saison (1977), les archéologues se sont intéressés au littoral des alentours des localités de Dhahran, Nariya et Abqayq où 211 sites préhistoriques ont été enregistrés. Les périodes hellénistique, parthe et sassanide ont également été au cœur des investigations. Les archéologues se sont basés sur différents types de sources, dont des légendes, des écrits et du matériel. Les prospections ont abouti à la conclusion que la période hellénistique était la mieux représentée avec Thāj, déjà connu et bien prospecté, Al-Hinnāh, et 'Ayn Jawān, auxquels s'ajoutent quatorze sites<sup>561</sup>. La période parthe (164 av. J.-C. – 224 apr. J.-C.) n'est pas aussi bien représentée dans la région que le prétend l'influence que l'Empire aurait exercée sur l'est de la péninsule Arabique et particulièrement au Qatar<sup>562</sup>.

Le matériel datant de la période islamique des VII<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles est celui qui a été retrouvé en plus grande quantité<sup>563</sup>. Les premiers siècles (milieu du VI<sup>e</sup> – XI<sup>e</sup> siècle) sont attestés par la présence de la céramique du type de Samarra (centre de production irakien) et par une céramique vitreuse bleu-vert de type « islamique sassanide » particulièrement répandue en Iran. La période médiévale (milieu XI<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècle) est confirmée par une absence de tout type de céramique importée et par la présence de Portugais au large de l'île de Tārūt, reconnaissable à la porcelaine découverte. Enfin, la période moderne (XVII<sup>e</sup> – milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle) est marquée par l'occupation des Ottomans, repérable par les nombreux forts qu'ils avaient construits, dont celui de Darīn sur l'île de Tārūt, et par la céramique grossière rouge à bord fin épaté<sup>564</sup>.

---

<sup>559</sup> Concernant la période d'Obeid 3-4, peu de sites ont été découverts, tandis que les sites déjà connus n'ont pas fourni de nouvelles informations. Pour la période d'Obeid plus tardive, l'équipe a découvert des sites avec des silex identiques à ceux trouvés par Masry sur les sites d'Abū Khamīs, Dawsariyya et 'Ayn Qannās et présentés dans *Prehistory in Northeastern Arabia: The Problem of Interregional Interaction* (Coconut Grove, Field Research Projects, 1974). La prospection de sites datant du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. a été relativement faible, se bornant aux tumuli au sud de l'aéroport de Dhahran, et à l'inspiration de la poterie noire et rouge qui avait été découverte près des sites prospectés lors de la première saison l'année précédente. POTTS, D., MUGHANNUM, S. A., FRYE, J., SANDERS, D. (1978), « Comprehensive Archaeological Survey Program. Preliminary Report on the Second Phase of the Eastern Province Survey 1397/1977 », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, The Assistant Deputy Ministry of Antiquities and Museums, vol.2. p.10.

<sup>560</sup> ADAMS, R. M., PARR, P. J., IBRAHIM, M., AL-MUGHANNUM, A. S. (1977), *Op.cit.* p.31.

<sup>561</sup> POTTS, D., MUGHANNUM, S. A., FRYE, J., SANDERS, D. (1978), *Op.cit.* p.11.

<sup>562</sup> Finalement, l'Empire sassanide (224-651), venu d'Iran, qui avait supplanté l'Empire parthe en contrôlant le commerce dans le Golfe. Toutefois, la céramique de cette période qui aurait pu être retrouvée sur les sites ne fut pas facilement reconnaissable et il fut difficile de la distinguer de la production parthe ou de celle du début de la période islamique. POTTS, D., MUGHANNUM, S. A., FRYE, J., SANDERS, D. (1978), *Ibid.* p.11-12.

<sup>563</sup> POTTS, D., MUGHANNUM, S. A., FRYE, J., SANDERS, D. (1978), *Ibid.* p.13.

<sup>564</sup> POTTS, D., MUGHANNUM, S. A., FRYE, J., SANDERS, D. (1978), *Ibid.* p.14.

*Pour les provinces nord et nord-ouest (4 saisons)*

Quatre saisons (1976, 1977, 1980, 1981) ont été lancées dans la province nord, faisant de celle-ci la province ayant été la plus prospectée lors du *Comprehensive Archaeological Survey Program*, et la plus prospectée en général depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Les travaux et résultats des Euting, Jaussen et Savignac et autres Winnett et Reed avaient par ailleurs eu une influence considérable sur la stratégie adoptée lors de la première saison<sup>565</sup>. Ils avaient ouvert la voie à l'étude d'inscriptions et d'éléments d'art rupestre à al-Jawf, Sakākah, Hā'il, Qaryat al-Milh, Madā'in Šāliḥ et al-'Ulā. Les archéologues du CASP avaient commencé leur travail avec le prédicat que le matériel trouvé ressemblerait en de nombreux points au matériel déjà retrouvé dans les pays voisins du Levant, de la Syrie et de la Jordanie. Cela a été particulièrement vrai pour la poterie, mais pas pour les *chopping tools*<sup>566</sup>, premiers outils lithiques fabriqués par l'Homme.

Contrairement à la province orientale, la province nord n'était pas bien dotée en cartes topographiques. Seule était disponible une carte à l'échelle 1 :500 000, éditée par la United States Geological Survey dans les années 1960, mais sa relative petite taille ne permettait pas de localiser sites et environnements. Les photos aériennes à l'échelle 1 :60 000 ne permettaient pas de meilleure localisation non plus<sup>567</sup>. Ces considérations, ajoutées à une topographie clémente, ont encouragé les archéologues de la première saison à poursuivre une reconnaissance large des sites archéologiques de la province sans établir de priorités en termes de nature et de chronologie de sites. Parmi les différents sites repérés, une sélection allait être établie pour n'en prospecter concrètement qu'un échantillon représentatif. L'objectif de cette méthode n'était donc pas de dresser une vue exhaustive de la Préhistoire de la province nord, mais de fournir une base à des travaux futurs<sup>568</sup>.

En 1979, les premières fouilles menées dans l'oasis de Taymā' avaient l'objectif d'identifier la nature et la superficie des vestiges afin de les préserver d'une possible démolition causée par les travaux d'urbanisme<sup>569</sup>. Elles aboutirent, entre autres, à la

---

<sup>565</sup> ADAMS, R. M., PARR, P. J., IBRAHIM, M., AL-MUGHANNUM, A. S. (1977), *Op.cit.* p.32.

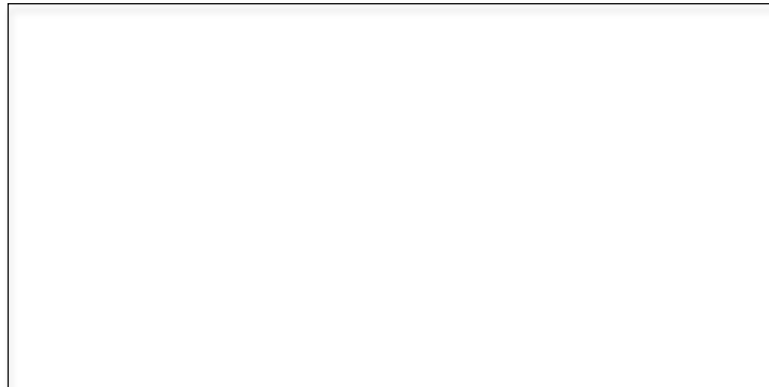
<sup>566</sup> ADAMS, R. M., PARR, P. J., IBRAHIM, M., AL-MUGHANNUM, A. S. (1977), *Ibid.* p.33.

<sup>567</sup> ADAMS, R. M., PARR, P. J., IBRAHIM, M., AL-MUGHANNUM, A. S. (1977), *Ibid.* p.32.

<sup>568</sup> ADAMS, R. M., PARR, P. J., IBRAHIM, M., AL-MUGHANNUM, A. S. (1977), *Ibid.* p.32.

<sup>569</sup> BAWDEN, G., EDENS, C., MILLER, R. (1980), « Part III. Typological and Analytical Studies. Preliminary archaeological investigations at Taymā' », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, The Assistant Deputy Ministry of Antiquities and Museums, vol.4. p.69. HAUSLEITER, A. (2010), « L'oasis de Taymā' », in AL-GHABBAN A. I., ANDRE-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.223.

découverte<sup>570</sup> dans le Qasr al-Hamrā' d'un piédestal ou autel décoré de scène rituelle, surnommé « cube d'al-Hamrā' », datant des V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C (ill.3).



Ill. 3 : Piédestal dit « cube d'al-Hamrā' », grès, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Taymā', Riyad, musée national  
© musée du Louvre, 2010

#### *Pour les provinces sud et sud-ouest (2 saisons)*

Deux saisons (1979, 1981) ont été menées dans la région du 'Asīr, sur une zone comprise entre le *Rub' al-Khālī*, à l'est, et la côte de la Mer rouge, à l'ouest. Les archéologues y ont poursuivi l'objectif général du *Comprehensive Archaeological Survey Program* de recenser et évaluer tous les sites qui se présenteraient. 180 sites datant du Paléolithique inférieur jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle ont été documentés ; sept ont été sélectionnés pour une étude approfondie. Les efforts ont été particulièrement concentrés dans les alentours de la ville actuelle de Najrān afin de fouiller des zones qui allaient être démolies par la construction d'un chemin de fer. Le site d'al-Ukhdūd, qui avait été relevé par l'expédition Philby-Ryckmans-Lippens (1951) a été fouillé. Enfin, des vestiges islamiques (umayyades et abbassides) et ottomans ont été découverts près du littoral<sup>571</sup>.

#### *Pour la province centrale (2 saisons)*

Deux saisons (1978 et 1979) ont été concentrées dans la région du Najd historique. Elles ont permis la mise au jour des sites de Wadi ad-Dawāsir, al-'Uyūn et al-Kharj à l'est, et al-Dawādami, Zulam, Tā'if, Bīsha et Durmā' à l'ouest<sup>572</sup>. Les archéologues ont également cherché rendre compte de l'environnement naturel et de la présence d'installations

<sup>570</sup> PLANCHE 69, in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, The Assistant Deputy Ministry of Antiquities and Museums, vol.4.

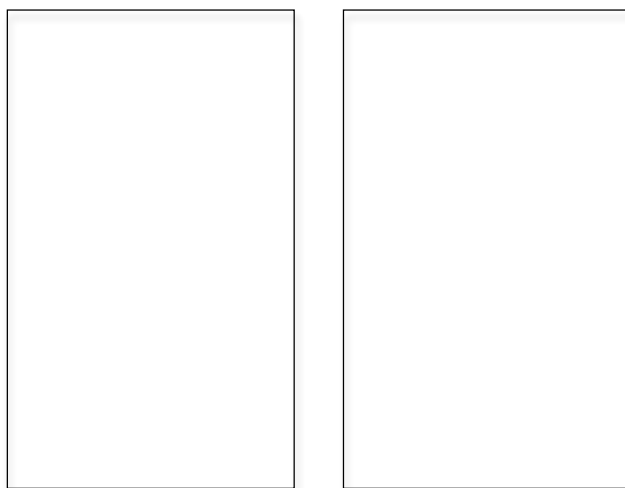
<sup>571</sup> ZARINS, J., MURAD, A., AL-YISH, K. S. (1981), « The Second Preliminary Report on the Southwestern Province », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Deputy Ministry of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.5. p.23 et 32.

<sup>572</sup> ZARINS, J., WHALEN, N., IBRAHIM, M., MURSI, A. A.-J., KHAN, M. (1980), « Preliminary report on the Central and Southwestern Provinces survey », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Deputy Ministry of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.4. p.9.

préhistoriques et néolithiques. Ces dernières avaient pu être repérées grâce aux témoins d'une culture matérielle dominée par l'industrie lithique taillée témoignant de l'importance de la chasse sur tout le territoire.

*Pour la province ouest (1 saison)*

L'unique campagne archéologique menée dans l'ouest du royaume (1981) a parcouru un trajet depuis les montagnes de la région du 'Asir jusqu'à Médine. Il s'est agi de recenser des sites de différentes périodes associés à leur contexte environnemental et géographique, de comparer les résultats obtenus à d'autres recueillis dans les autres provinces, et de sélectionner des sites qui mériteraient des fouilles approfondies. L'équipe a recensé 327 sites dont la chronologie s'étendait du Paléolithique inférieur à l'époque médiévale<sup>573</sup>.



Ill. 4 : Brûle-parfum (calcaire, V<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C., Qaryat al-Fāw, Riyad, musée national) et pied de lit anthropomorphe (fer, béton, plomb, I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., Qaryat al-Fāw, Riyad, musée national) © musée du Louvre, 2010

*Qaryat al-Fāw et al-Rabadha*

Depuis 1967, plus de 30 000 objets de la vie quotidienne ont été collectés à Qaryat al-Fāw et al-Rabadha<sup>574</sup>. Certains témoignent d'une production locale, d'autres d'une production étrangère importée (ill.4). À Qaryat al-Fāw, les statuettes en bronze représentant des divinités témoignent des cultes observés dans la ville, dont certains avaient dû être importés d'Égypte

<sup>573</sup> WHALEN, N., KILICK, A., JAMES, N., MORSI, G., KAMAL, M. (1981), « Preliminary report on the Western Province survey », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Deputy Ministry of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.5. p.43.

<sup>574</sup> Entretien du 12 octobre 2013 avec Dr Saud al-Theyab, Maître de conférences en archéologie, Département d'archéologie, Faculté de Tourisme et d'Archéologie, King Saud University et Fuad Hassan Al Amer, archéologue, Département d'archéologie, Faculté de Tourisme et d'Archéologie, King Saud University.

comme en témoigne une statuette d'Isis portant Horus. Selon 'Abd al-Rahman Al-Ansari, les objets collectés ont prouvé chez les habitants une éducation et une sensibilité à l'art, à l'architecture, au dessin et à la peinture, loin de confirmer l'image pessimiste qu'en renvoyaient jusqu'alors des tenants de la théorie de la *jāhiliyya* attachés à les décrire comme des individus vivant dans un « désert aride et sans végétation, incapables de distinguer le sel du camphre<sup>575</sup> ». À al-Rabadha, les fouilles successives ont révélé de multiples puits, bassins et citernes creusés sous les maisons, ainsi que deux mosquées dont celle construite par Abū Dhar al-Ghifārī qui pouvait accueillir jusqu'à 600 fidèles<sup>576</sup>. Ce sont autant de découvertes qui participèrent de la connaissance du tracé urbain, des unités architecturales et des industries des premiers temps de l'Islam<sup>577</sup>. Des inscriptions rupestres ou sur objets mobiliers témoignent de l'évolution de la langue arabe, du caractère religieux du site et de la vie quotidienne entre le VII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle (ans 1 et 4 de l'Hégire).

Pour permettre leur datation, les objets collectés ont été enregistrés à partir de fossiles directs, soit de typologies existantes, puis selon leur matériau (silex, pierre, verre, métal). Au retour des campagnes, les objets furent déposés dans les réserves du Département des Antiquités et Musées puis dans celles d'un « musée d'archéologie et de patrimoine populaire » à Riyad<sup>578</sup>. Aujourd'hui, les objets sont inscrits de « manière papier » et électronique dans le *Registre national*. Les objets conservés en réserve sont rangés dans des boîtes suivant un classement « période préislamique » / « période islamique ».

#### **b. Une territorialisation de la collecte et de l'étude des sites archéologiques**

Les processus et résultats des fouilles ont mis en exergue une approche territoriale évidente spécifique à la collecte archéologique saoudienne. Certains sites archéologiques ont été recensés et étudiés, dans un premier temps, pour leur appartenance à une culture (ex : Dilmun, III<sup>e</sup> millénaire) ou à une région (ex : nord-ouest). D'autres ont été, dans un deuxième temps, compris pour leur appartenance à une thématique plus restrictive, comme la station

---

<sup>575</sup> AL-ANSARI, A. (1982), *Qaryat al-Fau: a portrait of Pre-Islamic civilisation in Saudi Arabia*, London, Croom Helm, p.14.

<sup>576</sup> La mosquée, construite en pierre dont les murs étaient recouverts de chaux, mesurait 22,75 x 20,10 mètres, pour une superficie de 459 mètres carrés dont une surface interne de 380. AL-RASHID, S. (2010), « La découverte d'al-Rabadha », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions, p.439.

<sup>577</sup> AL-RASHID, S. (2010), *Ibid.* p.437

<sup>578</sup> ADAMS, R. M., PARR, P. J., IBRAHIM, M., AL-MUGHANUM, A. S. (1977), *Op.cit.* p.24.

d'une route de commerce ou de pèlerinage (ex : Darb Zubayda). Certains ont encore, dans un troisième temps, été étudiés à partir de leur matériel archéologique.

Les emplacements, topographies et climats qui avaient invité l'installation de sociétés ici ou ailleurs ont également eu de l'importance pour les archéologues saoudiens. Le site paléolithique de Dawadmi est reconnu pour avoir été « un exemple de l'habitat primitif dans la péninsule [...] à une période où lacs, chutes d'eau, et certainement d'autres facteurs, avaient contribué à la pertinence de la zone pour le maintien d'une population<sup>579</sup> », tandis que le site hellénistique de Thāj devait son importance à son emplacement sur une route de commerce<sup>580</sup>.

L'approche territoriale de la collecte archéologique en Arabie saoudite s'est également concrétisée de manière formelle par le souhait d'implanter des zones archéologiques de 200 kilomètres carrés. Pour exemple, al-'Ulā fut désignée centre d'une zone comprenant d'autres sites archéologiques, du nord au sud : Qala'at al-Akhdar, Qala'at al-Mu'azzam, Shaqra, Rawwāfa, Sharwan, Madā'in Ṣāliḥ, 'Udhaib, Khurayba, al-Mābiyāt, Sadr, Qala'at al Badayi, Mughairah, Hawra, Al-'Is et Al-Jar<sup>581</sup> (Annexe 8).

Quant à lui, le Département d'Archéologie de la King Saud University a privilégié l'étude complète de sites archéologiques. Les villes de Qaryat al-Fāw et al-Rabadha ont bénéficié d'études approfondies qui ont permis de reconstituer l'organisation territoriale interne de chacune (zones d'habitat divisées en aires d'activités). La King Saud University n'ayant pas de prétention politique sur le territoire, l'accent des recherches fut mis sur l'histoire sociale de chaque site ainsi que le stipulait alors la *New Archaeology* en vogue aux États-Unis et en Europe à la même époque.

Au début des années 1960, le théoricien américain Lewis R. Binford avait introduit le concept de *New Archaeology* qu'il entendait être une démarche scientifique devant dépasser l'archéologie traditionnelle essentiellement descriptive et classificatoire<sup>582</sup>. La détermination de l'histoire culturelle de sociétés passées fut délaissée au profit de l'observation et de

---

<sup>579</sup> MASRY, A. H. (1983), « Foreword », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, General Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.7. p.6.

<sup>580</sup> MASRY, A. H. (1983), *Ibid.*

<sup>581</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED, LONDON AND ZUHAI FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *A Planning Study for the Six Site Museums in the Kingdom of Saudi Arabia. The Policy and Scope of the Project.* p.62.

<sup>582</sup> RIGAUD, J.-P. (2011), « Lewis R. Binford (1931-2011) », in *PALEO Revue d'archéologie préhistorique* [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://paleo.revues.org/2059>.

l'explication des caractéristiques sociales que renfermaient les sites archéologiques<sup>583</sup> : réseaux d'échanges de biens matériels, organisation de l'habitat en aires d'activités diverses, valeurs sociales rattachées aux sépultures, etc.

Le premier plan quinquennal a donc permis la prospection de plusieurs milliers de sites archéologiques datant du Pléistocène au début de l'Islam<sup>584</sup> comportant du matériel divers : restes de faunes, poteries, inscriptions, minéraux. Toutefois, les treize provinces administratives ont été inégalement prospectées. Dans sa thèse sur l'archéologie des sites miniers<sup>585</sup>, 'Abd Allah Al-Zahrani a obtenu une répartition<sup>586</sup>, présentement additionnée d'un pourcentage pour mieux saisir la relativité spatiale (tab.3). Le Hijaz et le Najd, les deux provinces historiques de la péninsule Arabique, seraient donc mieux pourvues en sites archéologiques que les autres régions.

Enfin, dans le souci de rattraper le retard du royaume en matière de recherche archéologique, le Département des Antiquités et Musées a dû envisager des campagnes de restauration concomitantes. La mission de conservation décidée par le Département des Antiquités et Musées a également touché les activités de protection et de restauration des biens architecturaux immeubles. Dès 1963, le Département avait mis en place un programme décennal de restaurations des éléments suivants<sup>587</sup> :

- les tombes monumentales de Madā'in Šālīḥ (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.) ;
- le temple de Rawwāfa (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.) ;
- une tombe d' 'Ayn Jawān (I<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)
- la mosquée de Jawatha (VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) ;
- les monuments islamiques (mosquées, madrasas, etc.) de Médine (VII<sup>e</sup> – X<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) ;
- les ruines de Diriyah qui comprennent enceinte, ville, palais et mosquée (1723-1821).

---

<sup>583</sup> Aussi la distinction des sociétés par l'étude des céramiques ou d'un groupe à partir de son identité sociale. DESROSIERS, P. (2005), *L'archéomuséologie. Un modèle conceptuel interdisciplinaire*. Thèse de doctorat, Université Laval, Québec. p.44-45.

<sup>584</sup> MASRY, A. H. (1983), « Foreword », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, General Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.7. p.5.

<sup>585</sup> AL-ZAHRANI, A. (2014), *Mining in Al-Baha region, South-Western Saudi Arabia in Islamic-Era: the archaeology of Asham*. Thèse de doctorat, University of York.

<sup>586</sup> AL-ZAHRANI, A. (2014), *Ibid.* p.51.

<sup>587</sup> GHOSH, A. (1969), *Saudi Arabia. Protection of cultural property and development of a museum*, Paris, Unesco. p.6.



Les périodes préislamiques, islamiques et modernes sont toutes concernées par l'entreprise de restauration, et sont donc preuves de la vision globale du Département des Antiquités et Musées. Cependant, les monuments de la période ottomane, pourtant recensés, n'apparaissaient pas encore, au grand dam de nombreux historiens<sup>588</sup>. Il fallut attendre les années 1990 puis 2000 pour que les vestiges matériels de cette période de l'histoire du territoire saoudien soient protégés et transmis, telle la restauration avec mise en valeur de la station du chemin de fer du Hijaz à Madā'in Šāliḥ<sup>589</sup>.

Tab.3 : Répartition par régions administratives du nombre de sites archéologiques en Arabie saoudite

Régions administratives	Nombre de sites	Pourcentage
Jawf	261	7.13
Frontière septentrionale	97	2.65
Tabūk	603	16.48
Hā'il	241	6.58
Qassim	37	1.01
Médine	507	13.85
La Mecque	507	13.85
Riyad	504	13.77
Al Bahah	54	1.48
'Asir	244	6.67
Jizān	43	1.17
Najrān	140	3.83
Province orientale	422	11.53
<b>Total</b>	<b>3660</b>	<b>100</b>

© Virginia Cassola

<sup>588</sup> En 2002, la Turquie a accusé l'Arabie saoudite de « massacre culturel » à la suite de la démolition de la forteresse ottomane al-Ajyad, qui surplombait le sanctuaire de La Mecque depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Selon Lynn Meskell, les Turcs ont accusé les Saoudiens de vouloir effacer la mémoire de l'Empire ottoman, alors que le gouvernement saoudien mettait en avant la nécessité d'avoir plus de place pour accueillir des pèlerins de plus en plus nombreux. Cf. MESKELL, L. (2002), « Negative Heritage and Past Mastering in Archaeology », in *Anthropological Quarterly*, 75 (3). p.565.

<sup>589</sup> Cf. *Infra*. p.452.

Pour ‘Abd Allāh H. Masry, la rapide publicité des résultats était considérée comme un objectif et un moyen de faire avancer la science<sup>590</sup>.

### c. L’importance de la diffusion des résultats aux citoyens

En 1975, à la veille du lancement du CASP, le Département des Antiquités et Musées publia un premier ouvrage destiné au grand public : *An Introduction to: Saudi Arabian Antiquities*. Si les premières lignes imprimées sur la couverture intérieure de l’ouvrage annoncent les étapes et motivations qui ont conduit à sa publication<sup>591</sup>, les premières lignes de la préface et de l’introduction renseignent sur les motivations sous-jacentes et les objectifs de chaque auteur. Ainsi, la préface d’‘Abd al-‘Aziz Al-Khowaiter, ministre de l’Éducation, insiste-t-elle sur l’« attachement d’un individu à sa patrie », l’« envie [de celui-ci] de la servir et de la voir élevée au rang des nations distinguées du monde<sup>592</sup> », tandis que l’introduction d’‘Abd Allāh Masry, archéologue et directeur du Département des Antiquités et Musées, met l’accent sur l’état des lieux de la connaissance de l’archéologie saoudienne, infime, voire inexistante en date de la publication<sup>593</sup>. Le contenu de l’ouvrage repose sur une présentation didactique des antiquités, selon le découpage régional connu : le sud (chapitre I), l’ouest (chapitre II), le nord-ouest (chapitre III), le nord (chapitre IV), l’est (chapitre V), le centre (VI) – la région historique centrale arrivant comme une apothéose de la présentation et pour la réflexion. Les textes sont accompagnés de nombreuses photographies, dont des vues des sites d’al-Ukhdūd, Madā’in Šālīḥ et Tārūt. Des objets sont également représentés, parmi lesquels de nombreux exemples de statuaire anthropomorphe préislamique, et divers objets de la vie quotidienne (Annexe 9). En 1999, une seconde édition de l’ouvrage a été publiée. Le découpage reprend cette fois-ci celui des treize régions administratives du royaume<sup>594</sup>. La

---

<sup>590</sup> « This aspect of research and the need for prompt publication distinguishes archaeology from other social sciences. The urge to publish results of archaeological research soon after the completion of work remains an ideal goal sought after by all archaeologists because publication is considered both an aim and a means for advancing the science ». MASRY, A. H. (1984), « Foreword », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, General Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.8. p.5.

<sup>591</sup> « In February 1975 two vehicles unobtrusively left Riyadh with a team instructed by Dr. Abdullah Masry, Director of Antiquities of Saudi Arabia. Their purpose was to visit, for the first time, virtually all the sites from which antiquities have been reported throughout the Kingdom, and thereby to obtain material for this book. » DEPARTMENT OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS (1975), *An introduction to: Saudi Arabian Antiquities*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education - Kingdom of Saudi Arabia.

<sup>592</sup> [Notre traduction] « It is reasonable to assume that human beings normally feel attached to their homeland, possess the desire to serve it and wish to see it stand alongside the other distinguished nations of the world. » AL-KHOWAITER, A. (1975), « Foreword », in DEPARTMENT OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS, *Ibid.* p.9.

<sup>593</sup> « The Kingdom of Saudi Arabia embraces the major portion of the Arabian Peninsula. It is a land whose antiquities and early heritage have yet even to be outlined, let alone critically analyzed. » MASRY, A. (1975), « Introduction », in DEPARTMENT OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS, *Ibid.* p.13.

<sup>594</sup> Jawf, Frontière septentrionale, Tabūk, Hā’il, Qasim, Médine, La Mecque, Riyad, Al Bahah, ‘Asir, Jīzān, Najrān et Province orientale.

préface rédigée par Muhammad bin Ahmad al-Rashid, alors ministre de l'Éducation, débute par une citation coranique du neuvième verset de la sourate XXX<sup>595</sup> pour insister sur l'injonction divine de « comprendre les secrets de la terre et des vestiges construits par les ancêtres » et de retenir les leçons de ce qui leur était arrivé<sup>596</sup>. Les textes et photographies insistent cette fois sur les sites archéologiques et leur intégration dans l'environnement naturel et culturel de chaque région ; les objets représentés se réduisent à des poteries, une copie d'une stèle de Taymā' et à quelques objets en or provenant du site de Thāj.

Depuis 1977, à l'initiative d'Abd al-'Aziz Al-Khowaiter, le Département des Antiquités et Musées publie également une revue archéologique. Bilingue anglais-arabe, *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology* comporte des rapports de fouilles rédigés par des archéologues étrangers et saoudiens. Entre 1977 et 1981, le Département avait reçu un milliard de dollars du ministère de l'Éducation pour mener à bien l'objectif de publication de un numéro par an<sup>597</sup>. La publication fut quasiment constante de 1977 à 1990, exceptée l'année 1987, puis fut progressivement réduite aux années 1996, 2000 à 2002, 2005, 2007, 2010 à 2012. Ainsi, en trente-huit années d'existence, vingt-deux numéros « seulement » sont-ils parus.

La revue *ATLAL. Journal of Saudi Arabian Archaeology* corrobore la démarche territoriale qui anime les archéologues saoudiens. Chaque numéro est divisé en trois parties : la première est consacrée au *Comprehensive Archaeological Survey Program*, la deuxième aux campagnes spécifiques, la troisième à des études typologiques, analytiques ou spécialisées. Elles sont encadrées d'une « introduction » et d'une section réservée aux « Informations et événements » (tab.4).

En parallèle, les archéologues du Département des Antiquités et Musées et du Département d'Archéologie de la King Saud University donnèrent rapidement des conférences dans le royaume et à l'étranger.

---

<sup>595</sup> « N'ont-ils pas parcouru la terre pour voir ce qu'il est advenu de ce qui ont vécu avant eux ? Ceux-là les surpassaient en puissance et avaient labouré et peuplé la terre bien plus qu'ils ne l'ont fait eux-mêmes. [...] »

<sup>596</sup> AL-RASHEED, M. (1999), « Preface », in DEPUTY MINISTRY OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS, *An Introduction to Saudi Arabian Antiquities*, Riyadh, Deputy Ministry of Antiquities and Museums, Ministry of Education. p.15.

<sup>597</sup> REINHOLD, R. (1981), « Saudi Arabia Eagerly Turns to Archaeologists », in *Sarasota Herald Tribune*, 17<sup>th</sup> September. p.48.

Tab.4 : Sommaire type de la revue *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, 1978

<i>ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology, 1978, Vol.2</i>
Introductory Note
Part I Comprehensive Archaeological Survey Program a. Preliminary Report on the Second Phase of the Eastern Province Survey 1397/1977 by Daniel Potts, 'Ali S. Mughannum, Jeffrey Frye and Donald Sanders  b. Preliminary Report on the Second Phase of the Northern Province Survey 1397/1977 by Peter J. Parr, Juris Zarins, Muhammad Ibrahim, John Waechter, Andrex Garrard, Christopher Clarke, Martin Bidmead, Hamad al-Badr
Part II Darb Zubayda Survey Project Preliminary Report on the Second Phase of the Darb Zubayda Reconnaissance 1397/1977 by Khalid al-Dayel and Salah al-Helwa
Part III Typological and Analytical Studies a. Steatite Vessels in the Riyadh Museum by Juris Zarins  b. The Archaeology of al-Hasâ' Oasis in the Islamic Period by Donald Whitcomb
News and Events

© Virginia Cassola

En 1976, 'Abd Allah H. Masry participa à la 10<sup>e</sup> rencontre du *Seminar for Arabian Studies*, un événement organisé chaque année à Londres, Oxford ou Cambridge. Il y présenta les projets du gouvernement saoudien pour le développement de l'archéologie et l'ouverture de musées dans tout le royaume<sup>598</sup>. En 1977, Saad al-Rashid participa à la 11<sup>e</sup> session de l'évènement où il présenta l'histoire de la route de pèlerinage Darb Zubayda<sup>599</sup>. La même année, 'Abd al-Rahman Al-Ansari inaugura la première session d'un *International Symposium on Studies in the History of Arabia* dont les actes furent publiés en 1979<sup>600</sup>.

La politique archéologique de l'Arabie saoudite avait donc bien intégré la nécessaire publicisation des résultats car utile à l'intégration du Département des Antiquités et Musées dans les arcanes de la recherche internationale. En 1982, 'Abd al-Rahman Al-Ansari avait publié les résultats de ses recherches à Qaryat al-Fāw dans *Qaryat al-Fau: a portrait of Pre-Islamic civilisation in Saudi Arabia*.

<sup>598</sup> MASRY, A. H. (1977), « Notes of the recent archaeological activities in the Kingdom of Saudi Arabia », in *Proceedings of the Tenth Seminar for Arabian Studies held at The Middle East centre, Cambridge on 12th-14th July, 1976*, Oxford, Archaeopress Publishing Ltd, vol.7. p.112-19.

<sup>599</sup> AL-RASHID, S. (1978), *Op.cit.*

<sup>600</sup> ABDALLAH, A. M., AL-SAKKAR, S., MORTEL, T. R., AL-ANSARI, A. (dir.) (1979), *Sources for the history of Arabia. International Symposium on Studies in the History of Arabia*, Riyadh, University of Riyadh Press.

En vingt ans, les millions de riyals saoudiens<sup>601</sup> dépensés par le ministère de l'Éducation pour les missions (fouilles, communication) des Département des Antiquités et Musées et Département d'Archéologie de la King Saud University ont permis de lever le voile sur les origines préhistoriques et antiques du territoire de la péninsule. L'Homme y affiche une présence continue du Paléolithique Inférieur jusqu'à aujourd'hui – soit plus d'1 200 000 ans<sup>602</sup>. Entre le III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. et le VIII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., les richesses du sol et les lieux de culte de la péninsule ont fait émerger des sociétés aux systèmes politiques, économiques et socioculturels complexes.

De royaume en retard sur ses voisins en matière d'archéologie, l'Arabie saoudite est devenue, en vingt ans, un jeune État moderne qui se préoccupe désormais des vestiges préhistoriques, préislamiques et islamiques de son territoire. Les archéologues saoudiens ont gagné, en théorie et en technicité, grâce à l'implication des archéologues britanniques et américains qui avaient rejoint les rangs du *Comprehensive Archaeological Survey Program*. Le royaume a ainsi pu construire sa propre archéologie pour promouvoir le *territoire*, le recensement d'artefacts meubles et immeubles et la diffusion des résultats pour servir l'éducation des citoyens.

La manière dont la politique archéologique saoudienne naissante aurait pu s'inscrire dans les politiques archéologiques des pays arabes voisins, doit également être analysée pour comprendre les spécificités de l'utilisation saoudienne de l'archéologie.

### **III. Les prémices de la politique archéologique saoudienne au prisme des politiques archéologiques voisines (1970-81)**

Dans les années 1930, tandis qu'Abd al-'Aziz Al Saud venait de terminer l'unification du royaume d'Arabie saoudite, et que les Britanniques et les Français s'étaient partagé la Palestine, la Syrie, la Jordanie et l'Irak, le monde arabe avait voulu reconstruire un califat après la chute de l'Empire ottoman. L'entreprise fut vaine puisque toutes ces années virent la montée d'une idéologie nationaliste arabe (*qaīmiya al-'arabia*) fondée sur une solidarité ethnique et linguistique plus que sur le lien exclusivement religieux hérité du

---

<sup>601</sup> AL-RASHID, S. (2005), « The development of archaeology in Saudi Arabia », in *Proceedings of the 38th meeting of Seminar for Arabian Studies held in London, 22-24 July 2004*, Oxford, Archaeopress Publishing Ltd, vol.35. p.208.

<sup>602</sup> AL-RASHID, S. (2005). *Ibid.* p.207.

système califal<sup>603</sup>. Le nationalisme arabe convoquait l'unité des Arabes à partir de facteurs culturels, tels la langue, « moyen de compréhension entre les individus, véhicule de la mémoire et instrument de la pensée », l'histoire et la religion, unité que seul l'État arabe le mieux préparé pouvait réaliser<sup>604</sup>. Les éléments de l'héritage et de la culture arabe étaient revendiqués, voire promus comme bases théoriques d'un mouvement qui rêvait de créer une entité politique arabe unique. Le président égyptien Gamal 'Abd al-Nasser (m. 1956-70) était l'une des figures principales de ce « panarabisme<sup>605</sup> », sans qu'ait pu cependant être empêchée la montée en parallèle de revendications nationalistes en Égypte, puis en Syrie et en Irak où, fondé en Syrie en 1943, le parti *baa'th* réclamait la constitution d'une nation arabe, du Maroc à l'Irak, jumelée à un socialisme antimarxiste.

Dès son unification, le royaume d'Arabie saoudite reprit à son compte la définition admise du nationalisme arabe<sup>606</sup>. Le 22 mars 1945, au Caire, le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud, et les souverains de six autres pays arabes<sup>607</sup>, fondèrent la Ligue des États arabes (*jāmi'a al-daula al-arabia*) instituée coopération entre États où la souveraineté de chaque pays serait respectée<sup>608</sup>. Le roi s'était ainsi assuré l'inscription pérenne de l'Arabie saoudite sur la scène politique et diplomatique régionale.

Malgré la présence de l'Arabie saoudite dans cette Ligue des États arabes, 'Abd al-'Aziz Al Saud s'était toujours opposé aux tentatives d'unification arabe, clamant l'arabité originelle du royaume : « Les Arabes ? Mais c'est nous qui sommes les [vrais] Arabes » avait-il rétorqué à l'écrivain libano-américain Amine al-Rihani<sup>609</sup>. 'Abd al-'Aziz Al Saud et ses successeurs avaient toujours préféré mettre l'accent sur l'unité de la *umma* musulmane et sur la promotion d'une « forme inédite de panislamisme induite par la garde des Lieux saints<sup>610</sup> ».

---

<sup>603</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Géopolitique de l'Arabie saoudite*, Paris, Armand Colin. p.168.

<sup>604</sup> Selon les théories de Sati' al-Husri, conseiller du roi Faysal d'Irak, d'origine syrienne (1880-1967). Cf. CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Le Moyen-Orient au 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin. p.62.

<sup>605</sup> « Le panarabisme peut être défini comme la volonté politique de réunir tous les Arabes sous un même gouvernement et un même régime. » CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Ibid.* p.63.

<sup>606</sup> CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Ibid.* p.92.

<sup>607</sup> La Ligue arabe compte aujourd'hui vingt-deux membres : les sept membres fondateurs que sont l'Égypte, l'Arabie saoudite, l'Irak, la Jordanie, le Liban, la Syrie et le Yémen du Nord – aujourd'hui entier – ainsi que, dans l'ordre d'adhésion, la Libye, le Soudan, le Maroc, la Tunisie, le Koweït, l'Algérie, le Bahreïn, les Emirats arabes unis, Oman, le Qatar, la Mauritanie, la Somalie, la Palestine, Djibouti et les Comores.

<sup>608</sup> CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Op.cit.* p.64.

<sup>609</sup> CHELHOD, J. (1993), « Unité et pluralité de la péninsule Arabique », in *Version originale*, 3. p.73-74. Cité dans RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Op.cit.* 168.

<sup>610</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Ibid.* p.169.

En 1962, en opposition au panarabisme égyptien, Faysal bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud avait fondé, à La Mecque, une Ligue islamique mondiale (*al-rabita al-islamiya al-alamiya*)<sup>611</sup>.

Dès les années 1980, l’Arabie saoudite se tourna officiellement vers la partie extrême-orientale des pays arabes, celle du Golfe Persique. Le 25 mai 1981, l’Arabie saoudite forma, avec les Émirats arabes unis, le Qatar, le Bahreïn, le Koweït et Oman un Conseil de Coopération du Golfe (GCC) dont le siège fut installé à Riyad. Les six États se sont rassemblés en conformité avec la charte de la Ligue des États arabes qui appelait à l’union des pays arabes dans le but de renforcer et de servir les causes arabe et islamique<sup>612</sup>. Leur alliance appliqua alors très rapidement une valorisation commune des antiquités de chacun des États membres.

Dans une première partie, la politique archéologique saoudienne sera replacée dans le contexte panarabique du *turāth*. Dans une deuxième partie, cette même politique sera comparée à la politique archéologique irakienne. Dans une troisième partie, sera précisée l’inscription de la valorisation des antiquités saoudiennes parmi les activités scientifiques et culturelles du GCC.

### **1. L’archéologie en Arabie saoudite et le contexte panarabique du *turāth***

Après la Première Guerre mondiale, l’archéologie dans le monde arabe avait tenté de retracer l’Exode raconté dans la littérature islamique et de retrouver les origines des Sémites, les descendants des enfants d’Abraham<sup>613</sup>. À partir du récit biblique qui était considéré, contrairement au Coran, comme un document historique, les études hébraïques et sémitiques avaient recherché l’élaboration des liens de parenté entre judaïsme et islam. Dans un contexte marqué par la création de l’État d’Israël en 1947 et les guerres israélo-arabes successives (1948-49, 1956-57, 1967, 1973 pour la période concernée), les penseurs du parti baa’thiste syrien s’opposèrent à ce qu’ils qualifièrent de « complot intellectuel fomenté en sous-main par le sionisme<sup>614</sup> ». Il importait aux penseurs syriens de réfuter l’analyse historique biblique qu’ils jugeaient fautive, de citer des documents épigraphiques antérieurs à la Bible, et de

---

<sup>611</sup> RIGOLET-ROZE, D. (2005), *Ibid.* p.170.

<sup>612</sup> THE COOPERATION COUNCIL FOR THE ARAB STATES OF THE GULF, *The Charter, May 25<sup>th</sup> 1981*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.gcc-sg.org/eng/indexfc7a.html> 1/7.

<sup>613</sup> CORBETT, E. D. (2014), *Competitive Archaeology in Jordan: Narrating Identity from the Ottomans to the Hashemites*, Austin, University of Texas Press. p.72.

<sup>614</sup> VALTER, S. (2002), *La construction nationale syrienne. Légitimation de la nature communautaire du pouvoir par le discours historique*, Paris, CNRS Éditions. p.174.

démontrer le caractère scientifique du Coran, « supposé fournir des “preuves” irréfutables quant à l’ancienneté du peuple arabe et à la continuité de sa présence dans la région<sup>615</sup> ».

Depuis sa création en 1945, la Ligue des États arabes a promu, et une culture arabe commune, et une uniformisation des méthodes de conservation et de transmission de celle-ci<sup>616</sup>. Les pays arabes recherchèrent donc leurs origines dans leur appartenance aux sociétés antiques de l’Orient sémitique moins que dans l’apparition de l’islam avec l’expansion arabe qui en a résulté. À travers un « sémitisme scientifique », les Syriens revendiquaient un héritage cananéen, les Libanais une identité phénicienne, les Égyptiens convoquaient la période pharaonique, tandis que les Irakiens renvoyaient à l’Assyrie<sup>617</sup>. L’archéologie n’était pas exclue du mouvement, comme le témoignent certains articles rédigés dans le journal *al-Muqtataf* publié de 1876 à 1951 depuis Beyrouth<sup>618</sup>.

Redoutant une remise en cause de leurs discours, les partisans du nationalisme arabe répondirent à ces revendications régionales par la théorie des vagues sémitiques qui prônait que le « berceau originel de la race sémitique [soit] la Péninsule arabique [sic] qui [avait projeté], par phases historiques successives, des vagues de population sémitique sur un ensemble géographique qui constituerait plus tard le monde arabe. Tous les descendants de ces vagues d’émigration anciennes (y compris les Hébreux et les Égyptiens) sont donc arabes et pas seulement ceux qui peuvent revendiquer une généalogie arabe<sup>619</sup> ».

---

<sup>615</sup> VALTER, S. (2002), *Ibid.* p.174.

<sup>616</sup> Parmi les comités de la Ligue des États arabes (pétrole, finance, questions sociales, etc.), le Comité pour la culture (Cultural Committee of the Arab League) a pour objectif la standardisation des méthodes et modèles éducatifs au Moyen-Orient. Cf. MORRISON, S. A. (1970), « Islam and the West », in LUFTIYYA A. M., CHURCHILL C. W. (dir.), *Readings in Arab Middle Eastern Societies and Cultures*, Berlin, De Gruyter. p.258. Le 25 juillet 1970, la Ligue des États arabes se dote d’une Organisation arabe pour l’éducation, la culture et les sciences, généralement dénommée ALESCO (Arab League Educational, Cultural and Scientific Organization). Elle est en charge de la coordination et la promotion d’activités dans les domaines éducatifs, culturel et scientifique dans le monde arabe. Cf. SALAMON, A. (2011), « ALESCO - Organisation Arabe pour l’Education, la Culture et les Sciences ». Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://aldebaran.revues.org/6882>.

<sup>617</sup> CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Op.cit.* p.62.

<sup>618</sup> En 1888-89, l’Emir Amin Mujid Arslan, Consul-général de l’Empire ottoman en Belgique et en Argentine, y avait déjà publié un article intitulé « Les sources de l’Histoire » où il stipule que l’archéologie, par son implantation physique dans le sol, fournit des preuves irréfutables qui pouvaient confirmer ou infirmer des faits historiques qui participaient à l’affirmation identitaire et historique d’un pays. Il cite l’exemple de la découverte d’un sarcophage près de Sidon (Liban) en 1887 lors d’une fouille archéologique ottomane menée par Osman Hamdi Bey. Beaucoup l’avaient attribué aux restes d’Alexandre Le Grand, tandis que les Égyptiens pensaient détenir le cénotaphe du roi macédonien à Alexandrie. Cf. CORBETT, E. D. (2014), *Op.cit.* p.70-71.

<sup>619</sup> CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Op.cit.* p.62.



Défendu dans les années 1950 par l'Égypte, le panarabisme se fondait sur le mouvement de la *nahda* (renaissance)<sup>620</sup> qui avait émergé au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les arts, la littérature et la poésie y avaient été mis en avant pour permettre l'affirmation d'une identité arabe. La notion de *turāth* (« ce qui nous a été transmis, ce dont nous avons hérité »), traduite en français par *patrimoine* prit beaucoup d'ampleur. La recherche du *turāth* était vécue comme celle d'un « refuge », de la « protection » du « moi arabe » face à la menace extérieure<sup>621</sup>. Aujourd'hui, la reprise contemporaine de la notion de *turāth* appelle le passé lointain, et inclut aussi bien la préhistoire que l'histoire, les mœurs et les traditions<sup>622</sup>.

La politique archéologique saoudienne émergea dans ce contexte de revendications de l'identité arabe sans y puiser un quelconque modèle. Elle chercha moins les origines du peuple arabe que celles de son territoire. Il ne s'agissait, ni de dresser une généalogie, ni de retracer l'arrivée et l'expansion des Arabes qui serviraient une cause nationale arabe. L'Arabie saoudite semble avoir fait cavalier seul et avoir cherché à écrire l'histoire de son royaume suivant des objectifs scientifiques puis nationalistes.

## **2. Une comparaison des politiques archéologiques du royaume d'Arabie saoudite et de l'Irak (1970-80)<sup>623</sup>**

Une comparaison entre la politique archéologique de l'Arabie saoudite et celle de l'Irak dans les années 1970-80 permet d'apprécier le positionnement spécifique du royaume saoudien. Deux raisons justifient le choix de l'Irak, et non de l'Égypte qui avait pourtant envoyé des archéologues compléter l'équipe du jeune Département des Antiquités et Musées saoudien dans les années 1960. En 1968, futur directeur du Département des Antiquités et Musées, alors étudiant à la University of Chicago, 'Abd Allāh H. Masry avait participé à la fouille du site irakien de Lagash (III<sup>e</sup> – II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.)<sup>624</sup> est la première raison ; le développement intensif concomitant de l'archéologie irakienne et de l'archéologie saoudienne

---

<sup>620</sup> REJWAN, N. (2008), *Arabs in the Mirror. Images and Self-Images from Pre-Islamic to Modern Times*, Austin, University of Texas Press. p.128.

<sup>621</sup> BAKOUCHE, A. (2002), *Refondation épistémologique du patrimoine arabo-islamique (al-turāth) selon deux penseurs modernes : Muhammad Arkoun et Muhammad 'Ābid al-Gābri*. Thèse de doctorat, Université Paris Sorbonne Nouvelle. p.11.

<sup>622</sup> BRAAE, C. (1997), *Heritage Exhibited. A study of national culture in the Arabic Gulf countries - Presented through the history and politics of museum practices*, Copenhagen, Aarhus Universitet. p.10.

<sup>623</sup> Nous remercions Anie Montigny et François Mairesse de nous avoir conseillé d'étudier les questions de l'archéologie et des musées en Irak.

<sup>624</sup> La fouille avait été organisée avec la New York University et le Metropolitan Museum of Art. Masry a également participé à la fouille du site de Tapa Yahya (Iran) avec la Harvard University. MANDAVILLE, J. (1980), « The New Historians », in *Saudi Aramco World*, March-April, 31 (2). p.5.

dans les années 1970-80, est la seconde. La politique irakienne en matière d'archéologie aurait-elle pu inspirer les activités initiales du Département des Antiquités et Musées du royaume saoudien ? De quelle manière l'Arabie saoudite se détacherait-elle de l'archéologie nationaliste de son voisin irakien ?

En Irak, où l'archéologie avait été développée par et pour les archéologues français, britanniques et allemands, avec transfert d'une grande partie des antiquités découvertes vers leurs musées (le musée du Louvre à Paris, le British Museum à Londres, le Pergamon Museum à Berlin), la période de l'entre-deux guerres avait vu s'épanouir la sollicitation de l'archéologie dans le débat sur l'identité arabe. Ces tentatives avaient été poursuivies après la Seconde Guerre mondiale et jusqu'au début des années 1980, période durant laquelle l'archéologie fut nationalisée<sup>625</sup> et où le curseur identitaire s'était déplacé vers le rôle du pays dans l'« histoire commune à toute l'humanité, qui a débuté en Irak il y a 9 000 ans et qui s'est propagée dans le monde entier<sup>626</sup> ».

La nationalisation de l'archéologie irakienne avait concouru au développement d'un programme de fouilles et de sauvegarde des vestiges meubles et immeubles<sup>627</sup>. Cette période a également été celle du développement de fouilles intensives dans le royaume saoudien voisin. À cet égard, il est possible de dégager cinq ressemblances entre les politiques archéologiques contemporaines des deux pays.

Une première ressemblance tient à la prise de conscience, qu'un occidental qualifierait de « patrimoniale », que l'augmentation des développements urbains (infrastructures routières, habitats), rendue possible grâce aux retombées économiques pétrolières, était un danger potentiel pour la conservation de sites archéologiques et de bâtiments historiques. Entre 1966 et 1969 en Irak, la construction de trois barrages devant induire l'inondation de régions entières a été accompagnée du lancement d'une campagne de sauvetage d'archéologie préventive. Une mission fut lancée près du premier construit sur la Diyala à 150 km au nord-est de Bagdad. En Arabie saoudite, l'article 12 de la réglementation pour la protection des antiquités (1972) stipulait que les sites archéologiques devaient être préservés en cas de travaux d'urbanisation, et le Département des Antiquités et Musées avait défini des zones de

---

<sup>625</sup> En Syrie également. Cf. GILLOT, L. (2011), « Socio-histoire de l'archéologie française au Moyen-Orient », in *Les Nouvelles de l'archéologie*, 126 [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://nda.revues.org/1209>.

<sup>626</sup> Selon le directeur général des Antiquités et du Patrimoine de l'Irak en 1980. Cité dans FOUCAULT, C. (1991), « L'archéologie au service du pouvoir en Iraq », in *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, 62 (1), p.10.

<sup>627</sup> FOUCAULT, C. (1991), *Ibid.* p.11.

fouilles prioritaires avant les modifications urbaines entraînées par trois plans quinquennaux de développement (1970, 1975, 1980)<sup>628</sup>.

Une deuxième ressemblance est dans le recrutement d'un nombre important d'archéologues étrangers pour pallier le nombre insuffisant d'archéologues nationaux. En Irak, les sites archéologiques touchés par les futures inondations ont compté la participation de nombreuses équipes internationales jusqu'ici déboutées lorsqu'elles demandaient des permis de fouilles<sup>629</sup>. Par la suite, le Service des Antiquités confia de plus en plus souvent les fouilles de sites archéologiques irakiens à des équipes venues de France, du Royaume-Uni, d'Italie ou d'Allemagne. En Arabie saoudite, et le recrutement d'archéologues jordaniens dans l'équipe primitive du Département des Antiquités et Musées, et l'appel aux archéologues des universités anglo-saxonnes de Chicago, Harvard ou Londres lors du lancement du *Comprehensive Archaeological Survey Program* ont démontré la même nécessaire recherche de main-d'œuvre qualifiée.

La troisième ressemblance concerne la rapidité avec laquelle les services des antiquités d'Arabie saoudite et d'Irak ont publié puis communiqué les résultats des premières vastes entreprises archéologiques. Toujours dans le cadre des campagnes de sauvetage liées à la construction de barrages en Irak, le Service des Antiquités édita des publications bilingues (arabe-anglais et français-allemand) et tint rapidement des conférences internationales à Bagdad en 1978, 1979 et 1981<sup>630</sup>. L'Arabie saoudite, quant à elle, profita du lancement du *Comprehensive Archaeological Survey Program* en 1976 pour publier, l'année précédente, un premier ouvrage de synthèse, *Introduction to: Saudi Arabian antiquities*, sur les vestiges archéologiques du royaume. Deux ans plus tard, le Département des Antiquités et Musées lança le premier numéro d'*ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*. Les dernières années de la décennie 1970 furent donc particulièrement riches en matière de diffusion de politiques archéologiques nationalistes jusque-là quasi méconnues.

Une quatrième ressemblance porte sur l'axe de recherche archéologique privilégié qui occulterait le passé proche dont la mémoire matérielle et immatérielle est détenue par les habitants des campagnes. L'Irak des années 1980 avait conscience qu'un « pays qui se veut

---

<sup>628</sup> ADAMS, R. M., PARR, P. J., IBRAHIM, M., AL-MUGHANNUM, A. S. (1977), « Saudi Arabian Archaeological Reconnaissance 1976. The preliminary report on the first phase of the Comprehensive Archaeological Survey Program », in *ATLAL. Saudi Arabian Journal of Archaeology*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.1. p.21.

<sup>629</sup> FOUCAULT, C. (1991), *Op.cit.*

<sup>630</sup> FOUCAULT, C. (1991), *Ibid.*

moderne revendique son prestigieux passé, mais préfère oublier ses racines rurales et ses antécédents plus modestes, en pensant à tort qu'ils nuisent à son image de marque<sup>631</sup> ». En Arabie saoudite, le Département des Antiquités et Musées ne s'intéressa en premier lieu qu'à la collecte, l'étude et la publication des vestiges archéologiques.

Enfin, une dernière ressemblance a trait avec la volonté des deux États d'acquérir très tôt une reconnaissance internationale. Qu'elle soit apportée par des universitaires venus soutenir l'effort de la collecte et de la publication de données importantes pour la connaissance de la région, ou qu'elle provienne des institutions internationales, tous ont félicité l'effort de deux États arabes pour la sauvegarde de leurs ressources archéologiques<sup>632</sup>.

Deux différences importantes doivent cependant être relevées pour mieux comprendre l'autonomie prise par l'Arabie saoudite. La première rappelle qu'en Irak, l'archéologie servit à exalter la gloire du président Saddam Hussein (m. 1979-2003) par la recherche des souverains historiques comme Sargon<sup>633</sup>, Hammurabi<sup>634</sup> et Nabuchodonosor II<sup>635</sup>. Les fouilles menées sur les sites de l'Empire d'Akkad (XXIV<sup>e</sup> – XXII<sup>e</sup> s. av. J.-C.) et du royaume de Babylone (II<sup>e</sup> millénaire – 539 av. J.-C.) cherchaient à exalter, et les origines illustres de l'Irak actuel dans l'ancienne Mésopotamie, et la gloire personnelle de Saddam Hussein. Le parallèle que celui-ci fit entre lui et Nabuchodonosor II aboutit à la fabrication d'un médaillon aux profils des deux souverains et à sa distribution à l'occasion d'un festival organisé chaque automne depuis 1987<sup>636</sup>. Ce ne fut pas le cas en Arabie saoudite. Le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud avait certes été érigé en unique « ancêtre fondateur » du royaume d'Arabie saoudite, mais au plus, l'historiographie faisait remonter les origines ancestrales du royaume à son arrière-arrière-arrière-grand-père Muhammad I<sup>er</sup> Al Saud, fondateur du premier État saoudien (1744-1818). Quand bien même le royaume aurait pu revendiquer le souvenir de rois antiques aussi grands que les souverains assyriens, akkadiens ou babyloniens, celui du fondateur de la dynastie saoudienne l'aurait emporté.

La seconde différence tient à l'enseignement de l'histoire dans les écoles primaires. En Irak, les instituteurs enseignaient aux écoliers, qu'ils soient arabes, kurdes ou turcs, la

---

<sup>631</sup> FOUCAULT, C. (1991), *Ibid.*

<sup>632</sup> FOUCAULT, C. (1991), *Ibid.* p.14.

<sup>633</sup> Souverain fondateur de l'Empire d'Akkad (XXIV<sup>e</sup> – XXII<sup>e</sup> s. av. J.-C.) en Mésopotamie.

<sup>634</sup> Sixième roi de Babylone entre 1792 et 1750 av. J.-C.

<sup>635</sup> Roi de l'Empire néo-babylonien (r. 605-562 av. J.-C.),

<sup>636</sup> FOUCAULT, C. (1991), *Op.cit.*

reconnaissance de leurs « ancêtres les Sumériens<sup>637</sup> » redécouverts par l'archéologie. En Arabie saoudite au contraire, les siècles, voire les millénaires, qui précèdent la Révélation de l'islam ne sont pas enseignés aux écoliers qui apprennent principalement les biographies des membres de la dynastie Al Saud.

Ces différences majeures dans l'utilisation identitaire de l'archéologie en Arabie saoudite et en Irak ne permettent pas d'intégrer la première dans les politiques archéologiques régionales arabes de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. L'attrait de l'Arabie saoudite pour les revendications nationalistes d'un passé archéologique commun entre États arabes est plutôt à rechercher dans l'alliance du royaume avec cinq autres pays du Golfe, tous membres du GCC.

### **3. La valorisation des antiquités du Conseil de Coopération du Golfe (1981)**

Dans les années 1960 et 1970, les pays du Golfe avaient déclaré à tour de rôle leur indépendance vis-à-vis des Britanniques : le Koweït en 1961, le Qatar, le Bahreïn et les Émirats arabes unis en 1971. Cela avait été accompagné de la volonté de préserver les modes de vie traditionnels qui risquaient de se perdre sous le coup de la modernité. Comme en Syrie ou en Irak, la question du *turāth* devint un élément central des mouvements nationalistes<sup>638</sup>. Les indépendances des pays du Golfe ont été suivies de la constitution de collections d'objets ethnographiques et de l'ouverture de musées devant soutenir la construction nationale. Selon le sociologue Benedict Anderson (1936-2015), ces événements, dans le Golfe comme ailleurs, appartenaient à la « fabrication », voire à l'« invention » d'une « nation » qui n'existerait donc pas en soi<sup>639</sup>.

En 1981, la création du GCC permit à l'Arabie saoudite de s'assurer une place de choix dans les relations entre les pays de la péninsule Arabique. Persuadés des liens qu'ils entretenaient entre eux, de leurs caractéristiques communes et de leurs systèmes similaires fondés sur l'islam, les six pays membres avaient « la conviction que la coordination, la coopération et l'intégration entre eux serviraient les objectifs sublimes de la nation arabe<sup>640</sup> ». Peu d'années après sa fondation, le GCC débuta une réflexion sur la promotion commune de l'archéologie. Il s'agissait moins d'émettre des réponses à la protection physique des sites et objets archéologiques, que d'en promouvoir une unité régionale. Par leur localisation et

---

<sup>637</sup> FOUCAULT, C. (1991), *Ibid.* p.14.

<sup>638</sup> BRAAE, C. (1997), *Op.cit.* p.10.

<sup>639</sup> ANDERSON, B. (2006 (1983)), *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. London, New York, Verso. Cité dans Braae, C. (1997), *Ibid.* p.18.

<sup>640</sup> THE COOPERATION COUNCIL FOR THE ARAB STATES OF THE GULF, *Op.cit.*

topographie respectives, les six pays partageaient une histoire archéologique commune qui va de l'installation de la culture d'Obeid sur le littoral au III<sup>e</sup> millénaire, passe par la migration des Arabes depuis le sud de la péninsule au IX<sup>e</sup> siècle avant J.-C., et s'étend jusqu'à la diffusion de l'islam de l'ouest à l'est de la péninsule au VII<sup>e</sup> siècle après J.-C.

Les 8 et 9 décembre 1984, les directeurs des Départements des Antiquités et Musées se rencontrèrent une première fois. Ils échangèrent des recommandations concernant la place de l'archéologie dans le Conseil, et prirent des mesures pour tendre à réunir les pays concernés : la constitution de cartes archéologiques couvrant les six pays, l'installation constante d'expositions temporaires itinérantes d'antiquités et d'une galerie permanente dans les locaux du Secrétariat Général, la publication de brochures, l'échange d'antiquités et de documentation. Ils rappelèrent également l'urgence de réclamer la restitution d'objets archéologiques natifs conservés à l'étranger<sup>641</sup>.

En février 1986, en réponse à l'invitation de l'Arab Educational Bureau for Gulf States, et en accord avec la 8<sup>e</sup> General Assembly Decision n°28, les officiels en charge des antiquités des pays membres se réunirent de nouveau pour discuter d'un *Cooperation Draft Agreement* pour la protection, la maintenance, la restauration et la conservation des antiquités et leurs règles d'application<sup>642</sup>. Le 8 septembre 1986, à Mascate (Oman), fut tenue la première rencontre des ministres de l'Éducation, de la Culture ou de l'Information en charge des affaires culturelles de tous les pays du GCC. L'objectif de cette première rencontre fut de discuter la nécessité de mettre en œuvre un plan de développement de la culture, de relations culturelles, avec des villages traditionnels, des festivals et des rencontres entre officiels en charge des antiquités des pays membres<sup>643</sup>. Les ministres parvinrent à la rédaction de l'ébauche d'un *copyrights agreement*. En parallèle à cette rencontre, les directeurs des Départements des Antiquités et Musées imaginèrent la publication d'un guide commun qui recenserait les sites archéologiques en cours de fouilles. L'objectif était de pallier les difficultés, tant pour les chercheurs que pour les novices, de mise à jour des informations liées au rapide développement de la recherche archéologique dans les six pays<sup>644</sup>. En 1991, la

---

<sup>641</sup> MASRY, A. H. (1985), « News and Events », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, General Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.9. p.145.

<sup>642</sup> MASRY, A. H. (1986), « News and Events », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Directorate General of Antiquities and Museums. Ministry of Education, vol.10. p.117.

<sup>643</sup> MASRY, A. H. (1988), « News and Events », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Directorate General of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.11. p.107.

<sup>644</sup> MASRY, A. H. (1984), « News and Events », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, General Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.8. p.174.

promotion de l'archéologie se renforça par la création de la Society for History and Antiquities of the Gulf Cooperation Council qui se réunit tous les ans depuis cette date.

De royaume appliquant les considérations coraniques envers l'Arabie préislamique et les sites islamiques primitifs, l'Arabie saoudite est ainsi devenue promoteur de la *jāhiliyya* qu'elle a insérée dans la « culture » et les « traditions » saoudiennes. En 1996, le ministre de l'Éducation Muhammad bin Ahmed al-Rashid avait ainsi affirmé que :

« la civilisation et le patrimoine culturel profondément enracinés participent de la richesse du royaume d'Arabie saoudite. Les vingt dernières années de prospections, fouilles et recherches archéologiques ont révélé les aspects attrayants de la culture saoudienne et de ses traditions<sup>645</sup> ».

Les vingt années (1963-81) qui ont marqué l'institutionnalisation de l'archéologie en Arabie saoudite semblent donc avoir rempli les objectifs tendant à rattraper le retard du royaume, replacer celui-ci dans l'histoire globale de la région, et promouvoir le contrôle et la protection des vestiges immeubles et meubles mis au jour. Novice en la matière, l'Arabie saoudite s'est inspirée des expériences passées et contemporaines pour promouvoir une archéologie spécifiquement saoudienne. Le programme de fouilles de la route Darb Zubayda est révélateur de cette volonté de dégager les structures sociales et économiques de sites tel que le stipule la *New Archaeology*.

À la manière de ce qu'elle fut sous l'Empire ottoman, la recherche archéologique saoudienne fut placée sous l'égide du ministère de l'Éducation<sup>646</sup>. À l'instar d'autres pays arabes, le royaume se dota d'un Département des Antiquités et Musées en charge du recensement, de la collecte et de la documentation des vestiges. Pour mettre en place le

---

<sup>645</sup> [Notre traduction] « The Kingdom of Saudi Arabia is rich in its prominent and the deeply rooted cultural heritage and civilization. The last 20 years intensive surveys, excavations and archaeological investigations have revealed tantalizing aspects of Saudi culture and traditions. » AL-RASHEED, M. (1996), « Foreword », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Deputy Ministry of Antiquities and Museums. Ministry of Education, vol.14. p.5.

<sup>646</sup> D'autres ministères ou organisations gouvernementales du royaume d'Arabie saoudite sont concernés par la gestion d'éléments d'un patrimoine matériel ou immatériel lorsque celui-ci relève de leurs prérogatives en terme d'objets ou d'objectifs : Affaires islamiques, Municipalités et Affaires rurales, Commerce, Information, Finances et Economie nationale, Garde nationale, Présidence générale pour la Culture de la jeunesse, Commission nationale pour la vie sauvage et la conservation du développement. STEVENS & ASSOCIATES (2003), *Final Report. Merger of Antiquities and Museums Sector into the Supreme Commission for Tourism. Part Two - A Long Term Strategic Model for the Future Safeguarding, Organisation and Administration of the National Heritage*, Riyadh, The Supreme Commission of Tourism. p.152.

*Comprehensive Archaeological Survey Program*, ‘Abd Allāh H. Masry s’était particulièrement inspiré, et des régions et sites qui avaient été repérés et documentés par les explorateurs étrangers entre le XVIII<sup>e</sup> et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et des résultats et outils (cartes, inventaires) auxquels ils avaient abouti.

Le ministère de l’Éducation et le Département des Antiquités et Musées ont admis que les prospections géologiques et autres activités d’ARAMCO (publications, cartes) avaient grandement aidé la prospection de sites archéologiques et l’enregistrement des découvertes<sup>647</sup> par les équipes du Département des Antiquités et Musées lors des premières prospections<sup>648</sup>. Dans la préface du huitième volume d’*ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology* (1984) ‘Abd Allāh H. Masry décrit avec bienveillance Marny Golding qui fut pour lui « une expatriée et archéologue amateur dévouée [...] portée par l’instinct humain d’observation et d’enregistrement scientifique<sup>649</sup> ». Il lui avait demandé de le conduire sur les sites de la province orientale qu’elle avait prospectés avant de déclarer la province archéologiquement prioritaire<sup>650</sup>.

Le territoire archéologique devint un calque du territoire saoudien. Six régions furent fouillées en priorité par le Département des Antiquités et Musées. Le *Comprehensive Archaeological Survey Program* instaura des zones de fouilles de 200 kilomètres autour d’un site référent. Dans ce cadre, le territoire a pris de l’ampleur, et les vestiges archéologiques qui y abondent confirmèrent la richesse soupçonnée de l’Arabie pré-saoudite. Si la recherche s’est concentrée sur les systèmes économiques et la vie quotidienne des sociétés préislamiques, les individus qui les composaient n’étaient pas au centre des préoccupations. Les rapports font peu mention de sépultures ou d’individus. Seuls les chefs politiques qui avaient réussi à unifier un territoire, ou avaient brillé par leurs actions, semblaient dignes d’intérêt, tel

---

<sup>647</sup> DEPUTY MINISTRY OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS (2001), *Return of Antiquities to the Kingdom of Saudi Arabia (Barger Collection)*, Riyadh, Ministry of Education, Deputy Ministry of Antiquities and Museums, National Museum. p.3.

<sup>648</sup> ADAMS, R. M., PARR, P. J., IBRAHIM, M., AL-MUGHANUM, A. S. (1977), « Saudi Arabian Archaeological Reconnaissance 1976. The preliminary report on the first phase of the Comprehensive Archaeological Survey Program », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums, vol.1. p.24.

<sup>649</sup> MASRY, A. H. (1984), « Foreword », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, General Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.8. p.6.

<sup>650</sup> REINHOLD, R. (1981), « Saudi Arabia Eagerly Turns to Archaeologists », in *Sarasota Herald Tribune*, 17<sup>th</sup> September. p.48.



Mu‘āwiya ibn Rabī‘a, roi du royaume de Qahtān qui avait réuni des populations sous une même bannière<sup>651</sup>, avant d’être enterré avec honneurs à Qaryat al-Fāw.

Les régions « archéologiques » ainsi créées ont pu être substituées aux régions « ethnographiques » (Hijaz, Qassim, ‘Asir, etc.) et participer à leur effacement structurel identitaire. Enfin, les premières prospections se bornèrent aux périodes allant de la Préhistoire à l’Empire ottoman et ne comprirent pas les monuments régionaux traditionnels trop récents. Quand bien même les citoyens conserveraient des difficultés à développer une identité nationale, ils ne pourraient nier la richesse du territoire sur lequel les prédécesseurs des Arabes s’étaient installés indépendamment de toute emprise ottomane ou saoudienne. Les vestiges contenus dans le sol devaient relier les habitants du royaume autour d’une même origine, celle du territoire. L’objet archéologique semblerait ainsi naturellement participer de la création d’un nationalisme saoudien. Cependant, le non enseignement des résultats archéologiques auprès des jeunes saoudiens interroge le réel succès de cette entreprise gouvernementale.

L’Arabie saoudite n’a pas intégré sa politique archéologique dans le climat du nationalisme arabe promu par l’Égypte, la Syrie ou l’Irak. La frilosité mémorable des souverains saoudiens envers une alliance panarabe fut étendue à la question de l’archéologie. Lors des fouilles des origines préhistoriques et préislamiques de la péninsule Arabique, Faysal bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud et ses successeurs n’ont même pas cherché à intégrer l’Arabie parmi les autres nations arabes ; seule comptait l’inscription de la péninsule dans une histoire globale prestigieuse. Ils n’ont pas non plus utilisé les antiquités pour clamer une « arabité bédouine » qu’ils n’avaient pourtant de cesse à mettre en avant « sous prétexte que l’Arabie [était] la terre de naissance des Arabes<sup>652</sup> ». Les souverains ont préféré revendiquer des origines archéologiques communes aux six autres pays de la péninsule Arabique<sup>653</sup> où la défense d’une arabité millénaire n’était pas au centre des préoccupations. Il s’est agi de mettre en valeur l’histoire archéologique du territoire commun à ces six États, soit l’est et le sud-est de la péninsule Arabique, ainsi que les relations commerciales antiques. Puisque les antiquités devaient se ressembler, les méthodes et les pratiques devaient également être uniformisées.

---

<sup>651</sup> « Al-Faw was an influential state politically as well. Its king Mu‘awiyah ibn Rabi‘a succeeded in unifying the Arab tribes under one flag. ». AL-GHABBAN, A. I. (1999), *The National Museum Guide*, Riyadh, Saudi Commission for Tourism and Antiquities. p.20.

<sup>652</sup> RIGOLET-ROZE, D. (2005), *Géopolitique de l’Arabie saoudite*, Paris, Armand Colin. p.9.

<sup>653</sup> Oman, les Émirats arabes unis, le Qatar, le Bahreïn et le Koweït.

Par la promotion de l'éducation et de l'archéologie, Faysal bin 'Abd al-'Aziz Al Saud et les archéologues du Département des Antiquités et Musées et du Département d'Archéologie de la King Saud University ont introduit un remaniement conceptuel dans l'affirmation d'une archéologie préislamique et de son pendant islamique. Ils ont également contribué à la transformation des objets archéologiques en *antiquités nationales*, protégées par des lois, supports d'une idéologie nationaliste et outils pédagogiques.

## CHAPITRE III

### LA TRANSFORMATION DE L'OBJET ARCHÉOLOGIQUE EN ANTIQUITÉ NATIONALE PROTÉGÉE ET EXPOSÉE (1967-72)

« Pour que l'objet archéologique devienne un objet de science, il doit cesser d'être un objet de plaisir, de désir, de rêve, d'amour<sup>654</sup>. »

Kahn, L.

Dans *Le Sombre abîme du temps*, Laurent Olivier<sup>655</sup> rappelle que l'archéologie, bien qu'elle soit une étude du passé par ses vestiges, interroge notre contemporanéité. Pour lui, l'archéologue est un révélateur, au sens photographique du terme, de la manière dont l'archéologie est appréhendée dans le présent. L'archéologie produirait donc un discours qui ne serait pas une histoire, mais un remaniement permanent de la mémoire<sup>656</sup>. Telle la représentation du dieu Janus à deux faces, dont l'une serait tournée vers le passé, l'autre vers le futur, symboles qu'une meilleure connaissance du passé est nécessaire pour mieux appréhender le futur : passé prescience du futur.

La prétention particulière des Arabes pour les lignées familiales n'entendrait cependant pas remonter aux sources préislamiques. Mālik bin Anas (711-95), théologien, juriste et fondateur de l'éponyme École malikite<sup>657</sup>, a ainsi prétendu qu'il avait « horreur qu'on fasse remonter les généalogies jusqu'aux ancêtres préislamiques<sup>658</sup> ». Au XIV<sup>e</sup> siècle, le juriste et historien médiéval Ibn Kathīr († 1373) proposa une allure tout aussi antihistorique : il était inutile de recueillir des informations sur les sociétés préislamiques, dont celles sur les chrétiens ou les juifs puisque Dieu avait remplacé leurs Lois par la Révélation de l'islam<sup>659</sup>.

---

<sup>654</sup> Citée dans DEMOULE J.-P. (2003), « Les pierres et les mots : Freud et les archéologues », in *Alliage*, Octobre, 53. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://revel.unice.fr/alliage/index.html?id=4017>.

<sup>655</sup> Archéologue et conservateur du département d'archéologie celtique et gauloise au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye. Cf. OLIVIER, L. (2008), *Le Sombre abîme du temps*, Paris, Seuil.

<sup>656</sup> LOUÂPRE, M., POTIN, Y. (2014), « L'archéologie, un art du vestige et de l'oubli. Entretien avec Laurent Olivier », in *Écrire l'histoire*, 13-14 [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://elh.revues.org/532>.

<sup>657</sup> L'une des quatre écoles juridiques musulmanes avec l'école chaféite, l'école hanéfite et l'école hanbalite. Comme celles-ci, le malékisme s'appuie sur le Coran, la Sunna et le hadith, mais emprunte également largement aux coutumes locales de Médine. Cf. AMIR-MOEZZI, A. M., LORY, P. (2007), *Islam. Religion, cultures, identités*, Paris, E.J.L. p.35.

<sup>658</sup> Tout en ne cessant pas de revendiquer la filiation abrahamique de Muhammad : « Abraham n'était ni juif ni chrétien, il était monothéiste, soumis à Dieu, et n'était pas un païen » (Coran III, 67). CHEBEL, M. (1993), *L'imaginaire arabo-musulman*, Paris, Presses Universitaires de France. p.39.

<sup>659</sup> VON GRUNBAUM, G. (1969), *L'identité culturelle de l'islam*, Paris, Gallimard. p.37.

Pourtant en 1977, ‘Abd Allāh H. Masry, intitula « The Historic Legacy of Saudi Arabia » (« l’héritage historique de l’Arabie saoudite »)<sup>660</sup> l’introduction du premier volume d’*ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology* où il affirmait inclure la période préislamique dans un « héritage » généralement défini<sup>661</sup> comme « un bien ou ensemble de biens acquis ou transmis par voie de succession », « ce qu’on tient de prédécesseurs, de générations antérieures », « ce qui est laissé par les prédécesseurs et qui est pénible à assumer ». Dans une note, il nuance néanmoins son propos en précisant qu’il privilégiait à l’utilisation de l’expression « antiquités de l’Arabie saoudite », celle d’« antiquités de la péninsule Arabique », étant convenu que « le royaume d’Arabie saoudite représentait la partie la plus importante du territoire appelé “péninsule Arabique” ou “grande Arabie”<sup>662</sup> ».

C’est là une sommaire évocation du jeu subtil qui caractérisa les premières années de la politique archéologique du royaume. Il est fait, et de la reconnaissance de la période préislamique avec son utilisation dans le discours national, et de l’intégration frileuse de cette période dans l’histoire de l’Arabie *saoudite*. Les autorités ont semblé néanmoins confirmer leur volonté d’écrire l’histoire du royaume depuis la Préhistoire et celle d’utiliser l’archéologie comme l’une des sources à disposition<sup>663</sup>. Cela a supposé la couverture d’une longue période qui poussa les archéologues à replacer les sociétés préhistoriques dans le continuum temporel du développement de la richesse du territoire de l’Arabie. Sans ces sociétés préhistoriques et préislamiques, la religion musulmane n’aurait pu s’étendre et le royaume saoudien n’aurait pu prospérer.

Cette certitude fit que, rapidement, la tâche de l’historien ‘Abd Allāh Al-‘Uthaymīn et de l’archéologue ‘Abd al-Rahman Al-Ansari fut de supprimer l’emploi de l’expression « *jāhiliyya*/ignorance » pour lui substituer celle moins péjorative de « période préislamique ». Ce revirement conceptuel ainsi que la volonté d’intégrer la période préislamique dans la conscience historique ont eu des conséquences sur la réception et les usages des objets archéologiques collectés.

---

<sup>660</sup> MASRY, A. H. (1977), « Introduction. The Historic Legacy of Saudi Arabia », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Deputy Ministry of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.1. p.9.

<sup>661</sup> « Héritage », LAROUSSE (2006), *Le petit Larousse illustré*, Paris, Larousse

<sup>662</sup> [Notre traduction] « Since the modern Kingdom of Saudi Arabia represents the largest part of the well-defined land mass known as the “Arabian Peninsula” or “Greater Arabia”, it is more appropriate to use the latter terms when discussing the former’s ancient history » MASRY, A. H. (1977). *Op.cit.* p.17.

<sup>663</sup> KING SAUD UNIVERSITY (2012), *College of Tourism and Archaeology*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://ksu.edu.sa/ar/colleges/>. p.5.

Ces aspirations permirent à l'Arabie saoudite de dégager une politique archéologique spécifique qui entraînait dans les prérogatives de l'État. L'archéologie participa ainsi à la poursuite d'une politique fédératrice menée par la dynastie saoudienne pour étouffer les identités régionales<sup>664</sup>. Et tandis que, pour avoir connu la sédentarisation forcée de leurs familles et tribus dans le giron saoudien, des historiens locaux s'appliquaient pour publier leurs mémoires et renier l'identité saoudienne, la famille royale procédait par acclamations pour les contraindre à la réserve : celle du souverain « unificateur » et celle de la richesse archéologique du territoire. Dans ce cadre, l'accent fut mis sur le territoire et sur les reliefs du passé en tant que sources du présent.

Avec la collecte puis l'utilisation des objets archéologiques, l'Arabie saoudite a véritablement engagé un processus de patrimonialisation en trois étapes qui étayaient le plan du propos : reconnaissance, célébration, et transmission.

Dans un premier temps, seront présentées les conséquences du remaniement de la tradition coranique en faveur de la reconnaissance de la « période préislamique », du positionnement de l'archéologie islamique et de l'utilisation de l'archéologie à des fins nationalistes. Dans une deuxième partie, sera décrite la célébration marquée par la transformation, dès la fin des années 1960 et le début des années 1970, des *objets archéologiques* en *antiquités nationales* dont la protection incombe tant au gouvernement qu'aux citoyens. Dans un troisième temps, c'est la démonstration de la transmission par l'exposition précoce de ces nouvelles antiquités nationales en contexte universitaire qui conclura le rôle de la collecte archéologique dans l'éducation à la connaissance de l'Arabie préislamique.

---

<sup>664</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Historiography in Saudi Arabia: Globalization and the State in the Middle East*, London, I.B. Tauris. p.123.

## I. La reconnaissance de l'objet archéologique par le renversement conceptuel au profit de la *jāhiliyya*

Les fouilles archéologiques officielles ont démontré que la renommée du territoire saoudien n'était plus limitée aux richesses nées du pétrole découvert en 1938, à l'unification de 1932, à la prédication wahhabite de 1744 ou à la Révélation de l'islam en 610. Elle reposerait aussi sur tout ce qu'a révélé l'archéologie sur une bien plus longue et ancienne période. L'objet archéologique est ainsi devenu témoin irrécusable, voire inspirateur, de la richesse et de l'influence contemporaines du royaume d'Arabie saoudite. Les résultats obtenus pour la période préislamique sont notamment parvenus à bousculer un pan de la tradition religieuse : par rapport au pourcentage de ce qui a été découvert, le pourcentage de sites préislamiques était nettement plus important que celui de sites islamiques. Cela a enjoint les autorités à orienter leur politique archéologique vers des activités de recensement et de conservation qui démystifia la période dite de l'ignorance, la *jāhiliyya*. Dans ce contexte, l'archéologie islamique, que quiconque aurait pu penser prioritaire dans le berceau de la dernière religion révélée, n'a pas été développée outre mesure. Elle a continué de servir la justification de l'existence du royaume.

Dans les années 1960-70, le remaniement conceptuel dont bénéficia l'archéologie préislamique est intervenu dans un contexte historiographique national déjà bousculé. Défini comme « mouvement politique d'individus qui prennent conscience de former une communauté nationale en raison des liens (langue, culture) qui les unissent et qui peuvent vouloir se doter d'un État souverain<sup>665</sup> », le nationalisme avait été développé en Arabie saoudite en associant à un système éducatif unifié une économie nationale formée *ex nihilo*<sup>666</sup>. La formation conjointe par l'État saoudien d'un nationalisme et d'une identité nationale paraissait pourtant problématique. 'Abd al-'Aziz Al Saud avait unifié sur un même sol des tribus bédouines aux origines différentes, et qui n'avaient jamais revendiqué quelque forme de souveraineté autre que celle issue de leurs propres origines patrilinéaires. Le roi n'avait, dans sa détermination, que cherché à gommer des disparités régionales pour leur substituer une identité *najdie*.

---

<sup>665</sup> « Nationalisme », LAROUSSE (2006), *Op.cit.*

<sup>666</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Historiography in Saudi Arabia: Globalization and the State in the Middle East*, Londres, I.B. Tauris. p.103.

Lors d'un discours qu'il tint après l'unification du royaume proclamée effective le 23 septembre 1932, 'Abd al-'Aziz Al Saud avait déclaré que « l'appellation [d'Arabie saoudite] supprime toutes distinctions préalablement existantes entre les différentes parties du royaume<sup>667</sup> ». Si 'Abd al-'Aziz Al Saud a su user du concept moderne d'État-nation pour tracer des frontières à son avantage, David Rigoulet-Roze relève que l'Arabie saoudite semble être « un pays sans véritable nation au sens occidental du terme, l'appellation courante de monarchie pétrolière étant probablement ce qui la qualifie le mieux aujourd'hui<sup>668</sup> ».

Le développement d'une économie nationale, l'ouverture d'écoles et d'universités, le plein emploi et l'avenir du pays susceptible de devenir une puissance économique de premier ordre, devaient assurer à la famille royale la loyauté de ses sujets. Or, la montée de revendications mémorielles locales poussée par des historiens et citoyens locaux, pourtant formés dans des écoles financées par le royaume, n'avait pas pu être freinée. En réponse, la dynastie s'employa à contrer les récits des opposants, ces « counter-narratives » signalés par l'historienne Madawi Al-Rasheed<sup>669</sup>, marqua les années 1970 du sceau de l'« unificateur » 'Abd al-'Aziz Al Saud, et communiqua sur les origines archéologiques du territoire. Ce triple mouvement devait assurer une identité nationale alors peu perceptible.

Seront d'abord présentées les rôles des témoins matériels préislamiques dans la révision des « légendes » attribuées à la *jāhiliyya*. Ces rôles seront ensuite mis en parallèle avec le traitement saoudien de l'archéologie islamique, de sa documentation à sa destruction partielle. Pour finir, la question de l'utilisation par l'Arabie saoudite de l'archéologie préislamique pour appuyer une politique identitaire nationale sera posée.

---

<sup>667</sup> Extrait d'un discours d' 'Abd al-'Aziz Al Saud tenu après la proclamation de l'unification du royaume rendue effective le 23 septembre 1932. Cité dans RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Géopolitique de l'Arabie saoudite*, Paris, Armand Colin. p.110. La violence des annexions régionales n'avait pas facilité la formation d'une nation dans laquelle chaque individu se trouverait une citoyenneté purement saoudienne. La sédentarisation forcée des tribus bédouines avait impliqué le mélange des tribus entre elles pour les empêcher de se regrouper et de se scinder en clans rivaux. Elle avait été accompagnée de l'obligation du port d'un vêtement déclaré national (la tunique blanche, *thaub*, la coiffure rouge et blanche, *guthra* ceinte d'un serre-tête, *guthra aghal*) afin d'effacer les spécificités vestimentaires tribales ou régionales. RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Op.cit.* p.50.

<sup>668</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Ibid.* p.17.

<sup>669</sup> AL-RASHEED, M., VITALIS, R. (2004), *Counter-narratives. History, Contemporary Society, and Politics in Saudi Arabia and Yemen*, Londres, Palgrave Macmillan.

## 1. La remise en cause des « légendes » de la *jāhiliyya* et l'intégration de l'Arabie dans le concert des puissances préislamiques

Les résultats de la prospection, du ramassage et de la documentation des sites archéologiques permettent l'analyse du positionnement primitif de l'Arabie saoudite par rapport à ses vestiges préislamiques. Il s'est agi de redécouvrir la « période préislamique » citée dans la littérature arabe classique (a), d'affirmer ou d'infirmer les « légendes » de l'Arabie heureuse (b), et d'insérer l'Arabie antique dans l'histoire globale de la région (c).

### a. La redécouverte et la réhabilitation de la « période préislamique »

Le lancement de fouilles archéologiques intensives par le Département des Antiquités et Musées a été accompagné d'une redécouverte de la littérature classique arabe faisant cas de l'Arabie préislamique. Entre 900 et 1200, des voyageurs, historiens et géographes arabes (Ibn Jubayr, al-Bīrūnī ou Ibn Khaldūn) avaient repéré puis cité d'anciens monuments d'Égypte et du Levant dans leurs écrits. L'historien contemporain Kamal affirma que l'esprit général de ces textes classiques était moins guidé par un souci quelconque d'appartenance ou de recherche d'un ancêtre commun, que par une « obligation morale envers le patrimoine universel et ses vestiges<sup>670</sup> ». 'Abd Allāh H. Masry reconnut avoir utilisé ces ouvrages lorsqu'il réfléchissait à l'organisation des fouilles<sup>671</sup>. En reprenant des auteurs classiques dont le souvenir avait été véhiculé au XIX<sup>e</sup> siècle lors de la *nahda*, ou renaissance arabe, le Département des Antiquités et Musées chercha à s'inscrire dans une tradition historique.

En 1982, dans son avant-propos du septième volume d'*ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, 'Abd Allāh H. Masry explique que les premiers archéologues avaient dû également concéder une large part de leur travail à la vérification d'un lieu commun puissant, celui de l'existence de mines d'or, mentionnées dans *Les Mille et Une Nuits* et déjà recherchées par Richard Burton en 1877<sup>672</sup>. Masry précise que « les idées populaires et quasi mythiques concernant les anciens trésors de l'Arabie (comme les mines du roi Salomon) [avaient] grandement brouillé la question lorsque le réel potentiel d'une recherche scientifique

---

<sup>670</sup> KAMAL, I. A. (1989), « Description of Antiquities in Muslim Writings », in *Dar al-Athar al-Islamiyyah Newsletter*, 19. p.10-11. Cité dans BRAAE, C. (1997), *Heritage Exhibited. A study of national culture in the Arabic Gulf countries - Presented through the history and politics of museum practices*, Copenhagen, Aarhus Universitet. p.45.

<sup>671</sup> MASRY, A. H. (1981), « Traditions of Archaeological Research in the Near East », in *World Archaeology*, 13 (2). Cité dans BRAAE, C. (1997), *Ibid.* p.44.

<sup>672</sup> Cf. *Supra.* p.68.



à ce sujet avait été pensé<sup>673</sup> ». Il insiste, et précise que le sens commun aurait dû forcer les archéologues à laisser de côté un tel sujet qui ne ferait qu'apporter plus de confusions et de mauvaises interprétations. Toutefois, la nécessité de conduire une recherche tempérée et comparative a poussé le Département des Antiquités et Musées à faire entrer les sites miniers dans les urgences. Les mines du roi Salomon, quant à elles, auraient été redécouvertes dans la vallée de Timna, près de la ville d'Eilat, en Israël<sup>674</sup>.

Prenant pour base de travail les découvertes réalisées par leurs prédécesseurs entre la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, les archéologues saoudiens semblent aussi avoir voulu nettement se détacher de l'imaginaire associé à la péninsule Arabique. Parmi ces *topoi*, ceux de l'encens, de la myrrhe et des autres parfums de l'« Arabie heureuse », dont certaines essences consacrées par la tradition islamique<sup>675</sup>, sont coriaces. Leur existence en grande quantité a fait la richesse du sud de la péninsule antique qui avait été relatée par Hérodote notamment<sup>676</sup>. Cependant, l'« Arabie heureuse » n'a pas fait partie des territoires et continents dans lesquels l'imaginaire arabo-musulman puisa des données, à l'instar de l'Asie, de l'Afrique, de l'Abyssinie ou de l'Andalousie<sup>677</sup>. Le Département des Antiquités et Musées n'a donc pas spécifiquement cherché à prouver les dires des géographes et naturalistes anciens ; il a cherché à démontrer les réseaux économiques et sociaux qui avaient été mis en place.

Enfin, dès ses premières publications, le Département des Antiquités et Musées a découpé la « période préislamique » en tranches<sup>678</sup> :

- la Préhistoire, (200 000 – 10 000 av. J.-C.),
- le Néolithique acéramique
- le Chalcolithique et l'Âge du bronze ;
- le deuxième millénaire av. J.-C.,
- le premier millénaire av. J.-C. et ses premiers États arabes ;
- et les conflits entre empires (200 – 632)<sup>679</sup>.

---

<sup>673</sup> MASRY, A. H. (1982), « Foreword », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, General Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.6. p.5.

<sup>674</sup> BARENBAUM, L. (2013), « Les mines du roi Salomon rendues... au roi Salomon ». Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://coolisrael.fr/13377/les-mines-du-roi-salomon-rendues-au-roi-salomon>.

<sup>675</sup> CHEBEL, M. (1993), *L'imaginaire arabo-musulman*, Paris, Presses Universitaires de France. p.290.

<sup>676</sup> En 446 av. J.-C., il avait écrit que l'Arabie du sud était « le seul pays qui rassemble de l'encens, de la myrrhe, du cassis, de la cannelle et de la gomme ». Il avait été suivi par Eratosthène, Strabon ou Pline. Cf. MAZROO, H. I. (1990), *A stylistic and comparative study of unpublished pre-Islamic stone sculptures from Arabia*. Thèse de doctorat, University College London. p.35-36

<sup>677</sup> CHEBEL, M. (1993), *Op.cit.* p.206.

<sup>678</sup> D'après le titre du dernier ouvrage de Jacques Le Goff, *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?* paru en 2014 aux Éditions du Seuil.

Cette périodisation voulue a plusieurs conséquences. La date de 632 indique de manière claire que les périodes concernées relèvent de l'ère préislamique, soit de la périodisation du calendrier musulman « avant et après l'Hégire ». Mais les dénominations des périodes font également référence à la segmentation temporelle occidentale du calendrier grégorien, « avant et après Jésus-Christ<sup>680</sup> » : le dixième volume d'*ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology* indique notamment que « [...] nous pouvons rassembler un aperçu chronologique de la plaine de Tihama depuis le milieu du I<sup>er</sup> millénaire apr. J.-C. environ<sup>681</sup> ». Les archéologues saoudiens ont été obligés d'utiliser un calendrier universel pour diffuser leurs travaux et résultats à des audiences internationales. Cette fragmentation s'inscrit dans une périodisation internationale de l'archéologie au Proche-Orient<sup>682</sup> également véhiculée par les archéologues Daniel T. Potts ou Peter J. Parr qui avaient participé au CASP.

La reconnaissance de ces six périodes démontre la volonté du Département des Antiquités et Musées d'apprécier la complexité relative de la période préislamique concernée qui ne relève plus d'un seul temps continu « avant l'Hégire ». En appliquant une chronologie associée à l'archéologie proche-orientale, le jeune Département des Antiquités et Musées semblait également s'assurer l'intégration de l'Arabie dans l'histoire globale de la région, Préhistoire et Antiquité incluses.

#### **b. La remise en cause des « légendes » de la *jāhiliyya* et la reconnaissance des cultes polythéistes et autres religions monothéistes**

Déjà mentionné pour son implication dans la création du Département d'Archéologie de la King Saud University, 'Abd al-Rahman Al-Ansari s'était affiché en fervent défenseur des sociétés qui ont peuplé la péninsule Arabique avant la Révélation de l'islam. À la lumière des résultats des fouilles archéologiques du Département des Antiquités et Musées à Najrān, il réfuta la « légende » de la crémation criminelle de la communauté chrétienne d'al-Ukhdūd

---

<sup>679</sup> MASRY, A. H. (1977), *Op.cit.* p.10-16.

<sup>680</sup> Celle-ci, proposée au VI<sup>e</sup> siècle par Denys le Petit, introduit l'idée de l'entrée de l'humanité dans une nouvelle ère marquée par l'incarnation du Christ. LE GOFF, J. (2014), *Op.cit.* p.24.

<sup>681</sup> ZARINS, J., AL-BADR, H. (1986), « Archaeological Investigation in the Southern Tihama Plain II (Including Sihi, 217-107 and Sharja, 217-172) 1405/1985 », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Directorate General of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.10. p.55.

<sup>682</sup> Dans le manuel *Art et archéologie : les civilisations du Proche-Orient ancien*, Agnès Benoît, conservateur en chef du patrimoine, anciennement membre du Département des Antiquités orientales du musée du Louvre, propose aux lecteurs novices un cadre chronologique de référence pour la compréhension de l'archéologie de la région. Elle y évoque, notamment, le Néolithique acéramique (8 300 – 7 000 av. J.-C.), le III<sup>e</sup> millénaire comprenant le Chalcolithique et l'Age du bronze cités par Masry, puis les II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> millénaires. BENOÎT, A. (2003), *Art et archéologie : les civilisations du Proche-Orient ancien*, Paris, École du Louvre, Éditions de la Réunion des musées nationaux. p.9-11.

(l'antique Najrān) par le roi juif Yūsuf As'ar Dhū Nuwas, en 523 apr. J.-C. (Coran LXXXV, 1-10)<sup>683</sup>. Il permit la reconnaissance de l'importante organisation religieuse associée à des cultes païens préislamiques dont ceux connus dans l'Arabie du sud grâce notamment à des inscriptions qui indiquent les noms des divinités<sup>684</sup>. Les cultes préhistoriques furent également plébiscités puisque, en 1989, le Département des Antiquités et Musées avait publié qu'« il ne faisait aucun doute que la plus grande avancée en terme de développement religieux eut lieu pendant la préhistoire [période préislamique]<sup>685</sup> ».

Al-Ansari a aussi remis en cause des idées induites par une « vision contemporaine et occidentale de l'Histoire<sup>686</sup> ». Il fut avéré qu'entre le IV<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle, toutes les écritures du sud de la péninsule Arabique avaient disparu au profit de l'alphabet des Lakhmides, probablement d'origine nabatéenne, puis de l'alphabet arabe. Certains historiens ont qualifié cette époque d'« âge sombre » de l'Arabie, par opposition à la période précédente. Pour Al-Ansari, ces historiens avaient pu être influencés par l'appréciation du Moyen Âge occidental longtemps considéré comme une période d'obscurantisme politique et artistique qui n'aurait pris fin qu'à l'avènement de la Renaissance au XV<sup>e</sup> siècle. L'archéologue fustigea le recours, apparemment universel, à cette tendance à la dépréciation d'une période historique pour encenser la période suivante.

Dans le chapitre intitulé « l'Arabie préislamique » de l'ouvrage *Histoire de l'humanité* éditée par l'Unesco (1996), Al-Ansari reprend cette idée et insiste en indiquant que « si le commerce prédominait jusqu'à présent en Arabie, c'est désormais la religion qui devient le *leitmotiv* de [l'Arabie préislamique]<sup>687</sup> ». D'ajouter que, « à partir du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., la religion devient la préoccupation principale de la population. Son influence se reflète non

---

<sup>683</sup> « Par le ciel aux constellations ! / et par le jour promis ! / et par le témoin et ce dont on témoigne ! / Périssent les gens de l'Ukhdūd, / par le feu plein de combustible, / cependant qu'ils étaient assis tout autour, / ils étaient ainsi témoins de ce qu'ils faisaient des croyants, / à qui ils ne leur reprochaient que d'avoir cru en Allāh, le Puissant, le Digne de louange, / Auquel appartient la royauté des cieux et de la terre. Allāh est témoin de toute chose. » Coran LXXXV, 1-9. BEUCAMP, J., BRIQUEL-CHATONNET, F., ROBIN, C. J. (2010), « Avant-propos », in BEUCAMP J., BRIQUEL-CHATONNET F., ROBIN C. J. (dir.), *Juifs et Chrétiens en Arabie aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, Regards croisés sur les sources*, Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance. p.7. DETERMANN, J. M. (2014), *Op.cit.* p.123.

<sup>684</sup> Mais rarement des indications sur les rites. Cf. MAZROO, H. I. (1990), *Op.cit.* p.48.

<sup>685</sup> [Notre traduction] « There is no doubt that some of the most significance advance in religious development took place in prehistory. The abstract images or "symbolisms" of religious art is the earliest record of Bedouins conception of spiritual and mythological beliefs. » KHAN, M. (1989), « Art and religion: sacred images of metaphysical world » in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Directorate General of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.12. p.57.

<sup>686</sup> AL-ANSARY, A., FRYE, R. N. (1996 (2005)), « La péninsule Arabique préislamique », in OLLÉ-MARTIN A., AYMÉ-MARTIN C. (dir.), *Histoire de l'humanité. Volume III. Du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au VII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne*, Paris, Éditions Unesco. p.358.

<sup>687</sup> AL-ANSARY, A., FRYE, R. N. (1996 (2005)), *Ibid.*

seulement dans les documents écrits, mais aussi dans l'art et l'architecture ; elle s'étend en vérité à tous les aspects de la vie. Ainsi, nous pourrions appeler la période qui va du IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. "l'âge des religions"<sup>688</sup> ».



Ill. 5 : Statuettes des dieux gréco-romains Harpocrate et Héraclès, bronze, I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., Qaryat al-Fāw, Riyad, musée de la Faculté de Tourisme et d'Archéologie de la King Saud University  
© musée du Louvre, 2010

L'étude qu'il a réalisée du site romain de Qaryat al-Fāw révéla ainsi que les habitants vénéraient le dieu lune Kahl, déjà vénéré par les Thamoudéens dans le nord de l'Arabie. D'autres divinités étaient adorées, telles *Allāt* ou *al-'Uzza*, dont des pierres vénérées près de Tā'if avaient été présentées à Charles M. Doughty au XIX<sup>e</sup> siècle. À Qaryat al-Fāw toujours, la découverte de statuettes en bronze des dieux Harpocrate et Héraclès (ill.5) indiqua clairement l'importation de cultes gréco-romains en Arabie<sup>689</sup>. Des indices de cultes monothéistes ont également été retrouvés. En 1981, dans une interview donnée au journaliste scientifique américain Robert Reinhold, 'Abd al-Rahman Al-Ansari indique :

« Nous ne pouvons pas nier que des juifs ont vécu en Arabie. Le Coran parle de juifs à Médine – nous ne pouvons pas le nier. Nous ne jouons pas avec l'Histoire. L'Histoire c'est l'Histoire<sup>690</sup> ».

<sup>688</sup> AL-ANSARY, A., FRYE, R. N. . (1996 (2005)), *Ibid.*

<sup>689</sup> MAZROO, H. I. (1990), *Op.cit.* p.31.

<sup>690</sup> « We cannot deny that Jews lived in Arabia. The Koran talks about Jaws in Medina – we cannot deny that. We are not playing with history. History is history. » 'Abd al-Rahman al-Ansari cité dans REINHOLD, R. (1981), « Saudi Arabia Eagerly Turns to Archaeologists », in *Sarasota Herald Tribune*, 17<sup>th</sup> September. p.48.

### c. L'intégration de l'Arabie préislamique dans l'histoire régionale globale

Depuis les années 1990, les concepts d'« histoire globale » et d'« histoire connectée » sont couramment employés pour évoquer un changement d'échelle historiographique : il ne s'agirait plus de penser une histoire partielle, par États par exemple, mais de replacer chaque moment dans une « histoire globale », chacun ayant été influencé par les autres<sup>691</sup>. La notion de « globalisation » qui en découle serait comprise, et comme « un processus historique d'intégration mondiale, économique et/ou culturelle », et comme « un mode d'approche des processus historiques [...] estimant nécessaire un décloisonnement du regard, intégrant une approche contextuelle parfois élargie à l'échelle planétaire<sup>692</sup> ».

Alors que concentrées sur le territoire saoudien, les fouilles archéologiques des Département des Antiquités et Musées et Département d'Archéologie de la King Saud University ont permis de replacer l'Arabie dans l'histoire globale de la région (Annexe 10). Entre 1953 et 1962, dans 39 sites du littoral arabo-persique, Geoffrey Bibby avait déjà découvert l'inévitable connexion économique et culturelle entre la péninsule et la Mésopotamie révélée par des tessons de céramique de la culture d'Obeid (III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.). À Khursaniyah, Grace Burkholder avait découvert un gobelet qui rappelle le boisseau dit aux Bouquetins fabriqué à Suse (Irak) vers 4 000 av. J.-C. et conservé au musée du Louvre. Sur l'île de Tārūt, les tessons de chlorite qu'elle avait également découverts rappellent le vase dit de Khadafé trouvé dans la vallée de la Diyala (Irak), certainement fabriqué en Iran vers 2 600-2 200 av. J.-C. et conservé au British Museum de Londres<sup>693</sup>. Aussi, les statues royales lihyānites découvertes à al-'Ulā, et par les Pères Janssen et Savignac, et par les archéologues saoudiens, témoignent-elles de contacts stylistiques évidents avec la statuaire pharaonique égyptienne de la XXVI<sup>e</sup> dynastie (664-525 av. J.-C.).

Malgré l'importance cruciale de ces découvertes pour comprendre les relations politiques, économiques et culturelles entretenues entre la péninsule et ses voisins, il est une attestation historique plus récente du rôle primordial de l'Arabie dans l'histoire régionale qui a particulièrement intéressé le Département des Antiquités et Musées : celle de l'implication de l'oasis de Taymā', et dans la lutte arabe contre les invasions assyriennes au I<sup>er</sup> millénaire

---

<sup>691</sup> Le mouvement qui vise à « mettre l'accent sur les phénomènes d'interdépendance accrue » serait né, dans les années 1960, à partir de la publication d'*A History of the Human Community* (1963), au moment où l'Arabie saoudite commençait à sérieusement repenser son historiographie. DOUKI, C., MINARD, P. (2007), « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 5 (54-4bis). p.7-21.

<sup>692</sup> DOUKI, C., MINARD, P. (2007), *Ibid.*

<sup>693</sup> BENOÎT, A. (2003), *Op.cit.* p.242-43.

avant J.-C., et dans la vie politique de Nabonide, dernier roi de la dynastie néo-babylonienne (609-539 av. J.-C.)<sup>694</sup>.

L'oasis de Taymā', qui avait été décrite par Harry St. John Philby, avait longtemps été disputée par des rois mésopotamiens<sup>695</sup>. Sa population avait participé, avec celles de sept autres villes, à la résistance arabe contre les armées lancées par le roi Teglat-Phalazar III (r. 745-727 av. J.-C.), puis Sargon II (r. 722-705 av. J.-C.), Sennacherib (r. 705-681 av. J.-C.) et Assurbanipal (r. 699-627 av. J.-C.)<sup>696</sup>. Seul Nabonide (r. 556-539 av. J.-C.) avait trouvé en Taymā' un lieu de repos, et non un lieu dont il fallait s'emparer.

Nabonide, « enthousiaste envers l'archéologie et reconstruteur de temples<sup>697</sup> » dont la personnalité, l'accès au trône et les conditions de la chute en font un personnage énigmatique<sup>698</sup>, est un souverain couramment invoqué dans l'histoire du Proche-Orient antique. Il avait poursuivi le programme de rénovation et de reconstruction de sanctuaires initié par ses prédécesseurs, terminé de grands travaux d'urbanisme à Babylone, et mené des carrières militaires dans la partie occidentale de l'empire néo-babylonien. En 550, en marge d'une longue expédition qui l'avait amené aux confins de la Palestine et dans le nord-ouest de l'Arabie, Nabonide s'était installé à Taymā', où il a séjourné huit ans sans interruption. Le choix qu'il avait porté à Taymā' n'est pas connu : peut-être avait-il choisi la ville pour sa position sur les routes des caravanes afin de contrôler le commerce terrestre, ou pour son caractère de lieu ancestral de culte au dieu Sîn (dieu de la Lune)<sup>699</sup>.

---

<sup>694</sup> En 106 apr. J.-C., l'annexion de la province de la Nabatène (de Damas en Syrie à Madā'in Šālīh en Arabie) par l'empereur romain Trajan témoigne également de l'intérêt séculaire de la région. En 1965, Thomas Barger (ARAMCO) avait découvert à Madā'in Šālīh une preuve de l'inscription d'une province de l'Arabie dans le grand empire que fut l'Empire romain. Il s'agissait d'une stèle gravée d'une inscription grecque évoquant l'empereur Hadrien (177-138 apr. J.-C.) qui s'était rendu à Pétra en 130. Cette stèle qui témoigne malgré elle, de la perte de la domination arabe sur un territoire ne semblait pas être particulièrement mise en valeur par le Département des Antiquités et Musées.

<sup>695</sup> L'emplacement stratégique de la ville permettait de contrôler les principales routes de commerce et de communication reliant les empires de Mésopotamie et d'Égypte. Cf. AL-GHABBAN, A. I. (2008), « L'influence de Babylone à Tayma et dans sa région à la lumière des découvertes archéologiques récentes », in ANDRÉ-SALVINI B. (dir.), *Babylone*, Paris, Louvre Éditions. p.231.

<sup>696</sup> BAWDEN, G., EDENS, C., MILLER, R. (1980), « The archaeological resources of Ancient Taymā: preliminary investigations at Taymā », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Deputy Ministry of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.4. p.71.

<sup>697</sup> DOUGHERTY, R. P. (1922), « Nabonidus in Arabia », in *Journal of the American Oriental Society*, 42, p.312.

<sup>698</sup> « Nabonide » in JOANNÈS F. (2001), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris, Robert Laffont. p.549.

<sup>699</sup> Il est même dit que son propre fils Balthasar l'aurait envoyé si loin pour l'écarter du pouvoir. « Nabonide » in JOANNÈS F. (2001), *Ibid.* p.551.

À Taymā', Nabonide avait fait construire un temple et un palais, et il aurait agrandi la ville<sup>700</sup>. S'il n'est fait mention nulle part de la possible utilisation de Taymā' comme lieu de culte au dieu Sîn<sup>701</sup>, c'est bien le rôle de l'oasis et de l'Arabie comme destinations choisies par le souverain qui avait intéressé les archéologues saoudiens<sup>702</sup>. Des vestiges ont témoigné de la présence royale : trois gravures rupestres en thamoudéen mentionnent « le roi de Babylone<sup>703</sup> », une gravure rupestre le représente en cavalier<sup>704</sup>. En 2004, une stèle dite *stèle cintrée de Nabonide, roi de Babylone* a été découverte par la mission germano-saoudienne à Taymā'. Bien que le nom de Nabonide n'y soit pas conservé, la forme, le texte, et l'iconographie d'un personnage royal tourné vers la droite faisant face à des symboles divins emblématiques de Babylone attestent sans contestation l'appartenance de la stèle au roi<sup>705</sup>.

Ces quelques exemples démontrent l'inscription indubitable de l'Arabie dans l'histoire archéologique du Proche-Orient. La volonté de replacer la péninsule Arabique au cœur des influences politiques, économiques et culturelles antiques fut l'argument phare du développement de l'archéologie en Arabie saoudite. Il revint comme une litanie dans de nombreux documents officiels, telle une brochure de la Faculté de Tourisme et d'Archéologie qui indique que le site de Dédān (al-'Ulā) était position stratégique sur les routes qui reliaient le sud de l'Arabie à l'Égypte, la Syrie et la Mésopotamie<sup>706</sup>. Cet argument ne remettait en cause, ni la Révélation de l'islam, ni la naissance de la civilisation islamique, bases sur lesquelles se sont construits les États saoudiens successifs. Il ne faisait que remonter à des temps presque immémoriaux la prédominance du système monarchique.

Inscription n'est pas forcément synonyme de reconnaissance internationale. Dans le manuel *Art et Archéologie : les civilisations du Proche-Orient ancien* publié en 2003, Agnès

<sup>700</sup> IRVINE, A. K. (1973), « The Arabs and Ethiopians », in DONALD J. W. (dir.), *People of Old Testament Times*. Oxford: Oxford University Press. p.293. Cité dans MAZROO, H. I. (1990), *Op.cit.* p.24.

<sup>701</sup> BENOÎT, A. (2003), *Op.cit.* p.242.

<sup>702</sup> En 1921, la présence de Nabonide en Arabie avait déjà été attestée par Raymond P. Dougherty qui avait déchiffré *La chronique de Nabonide* découverte en 1879 par l'archéologue assyrien Hormuzd Rassam (1826-1910). Cf. DOUGHERTY, R. P. (1921), « Ancient Teimâ and Babylonia », in *Journal of the American Oriental Society*, 41, p.458-59 ; DOUGHERTY, R. P. (1922), « Nabonidus in Arabia », in *Journal of the American Oriental Society*, 42, p.305-16 ; ALBRIGHT, W. F. (1925), « The Conquests of Nabonidus in Arabia », in *The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 2, p.293-95.

<sup>703</sup> HAUSLEITER, A. (2010), « L'oasis de Taymâ' », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p. 221.

<sup>704</sup> AL-GHABBAN, A. I. (2008), *Op.cit.* p.232.

<sup>705</sup> HAUSLEITER, A. (2010), *Op.cit.* p. 252.

<sup>706</sup> COLLEGE OF TOURISM AND ARCHAEOLOGY (2004), *Museum of Archaeology*, Riyadh, Kingdom of Saudi Arabia, Ministry of High Education, King Saud University, College of Tourism and Archaeology, Departement of Archaeology. p.26.

Benoît évoque certes la « péninsule Arabique » et quelques États du « Golfe Persique », mais reste silencieuse sur les efforts saoudiens en matière d'archéologie. L'historique qu'elle dresse des fouilles archéologiques de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle en Syrie, au Liban, en Jordanie, en Israël, en Palestine, en Turquie et en Iran<sup>707</sup> ne fait pas mention des découvertes archéologiques en Arabie saoudite.

L'archéologie préislamique devait donc servir en premier lieu les intérêts saoudiens. Pour 'Abd Allāh H. Masry, « sans une profonde connaissance du modèle segmentaire de l'histoire de l'antique Arabie, [...] d'aucuns ne pourraient percevoir l'impact de l'Islam<sup>708</sup> » qui s'installa et se diffusa dans des territoires déjà organisés.

## 2. La question de l'archéologie islamique

Contrairement aux archéologues Israel Finkelstein et Neil Asher Silberman qui avaient cherché à *dévoiler la Bible*<sup>709</sup> et ses prophètes par des découvertes en Palestine, Israël, Jordanie, Égypte, Syrie ou au Liban, les archéologues saoudiens n'ont pas recherché les traces qu'auraient laissées les prophètes de l'islam tels Abraham et son fils Ismaël, connus pour avoir construit la Ka'aba, ou le prophète Ṣāliḥ qui avait tenté de convertir le peuple Thamūd à Madā'in Ṣāliḥ. Ils ne cherchèrent pas non plus les emplacements des tombeaux présumés d'Adam et Eve, respectivement à La Mecque et à Jeddah<sup>710</sup>.

Néanmoins, les chercheurs saoudiens n'ont pas trouvé refuge dans le travers de l'archéologie proche-orientale au Levant, en Mésopotamie et même dans le Golfe, qui ne s'intéressa, pendant longtemps, qu'aux vestiges préislamiques. Mais tant symboliquement puissante que devrait être la recherche des traces des premiers fidèles dans le berceau de l'islam, le Département des Antiquités et Musées et le Département d'Archéologie de la King Saud University ont dû se confronter à une problématique de taille, associée à la tendance « rigoriste des autorités religieuses en Arabie saoudite : il n'était pas question de fouiller le *haram*, espace sacré de La Mecque, ni de rechercher les traces de Muhammad et de ses compagnons ici ou à Médine. Que pourrait apporter l'archéologie à des vérités immuables

---

<sup>707</sup> BENOÎT, A. (2003). *Op.cit.* p.545-621.

<sup>708</sup> « Without a deep appreciation of the segmentary pattern of ancient Arabia history, as I have attempted to outline it above, one would not readily perceive the impact of Islam from this angle of consideration. » MASRY, A. H. (1977), « Introduction. The Historic Legacy of Saudi Arabia » in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Deputy Ministry of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.1. p.16.

<sup>709</sup> FINKELSTEIN, I., SILBERMAN, A. N. (2007), *La Bible dévoilée*. Paris, Folio.

<sup>710</sup> SARDAR, Z. (2015), *Histoire de La Mecque. De la naissance d'Abraham au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Payot. p.149.



consignées dans le Coran et le *hadīth* ? La remise en cause des « légendes » de la *jāhiliyya* qu'ils pourraient contenir atteindrait-elle la civilisation musulmane ?

En fouillant des sites des premiers temps de la religion musulmane, il ne s'agissait pas de vérifier des vérités coraniques indubitables, mais de documenter, et les premières villes, et la vie commerciale, religieuse et culturelle de cette époque. Ces nouvelles connaissances devaient permettre d'atténuer la distinction brutale opérée entre « période préislamique » et « période islamique » et de distinguer les installations des premiers fidèles. Le Département des Antiquités et Musées et le Département d'Archéologie de la King Saud University ont ainsi privilégié l'inscription de leurs démarches dans le développement de « l'archéologie islamique » (*Islamic archaeology*)<sup>711</sup> définie et promue par l'archéologue américain Timothy Insoll. Pour comprendre les premières sociétés islamiques, celui-ci défend la recherche archéologique des principes de l'Islam dans leur globalité, le régime alimentaire, la manière de s'habiller, la vie domestique, ou l'architecture d'une mosquée<sup>712</sup>.

Ainsi en Arabie saoudite, l'archéologie islamique a-t-elle consisté à écrire l'histoire des premières villes musulmanes de la péninsule (a) et des structures religieuses liées au *hajj*, le pèlerinage annuel, cinquième pilier de l'Islam dont la bonne tenue est garantie par le royaume (b). L'analyse de la recherche archéologique saoudienne ne doit néanmoins pas évincer la question de la destruction de sites islamiques symboliques à La Mecque, largement relatée aujourd'hui par les médias (c).

#### **a. L'archéologie des premières villes islamiques en Arabie saoudite**

En 2011, lors d'un jeu de questions-réponses publié sur le site web de la Saudi Commission for Tourism and Antiquities (SCTA)<sup>713</sup>, son président le Prince Sultan bin Salman bin 'Abd al-'Aziz Al Saud indique que :

« les antiquités islamiques du royaume sont les représentantes de toutes les antiquités islamiques qui puissent exister. Le royaume est le berceau et le premier domicile de l'islam, soit le premier mouvement de l'islam entre La Mecque et Médine, puis son fort

---

<sup>711</sup> KOHL, P. L. (1989), « The Material Culture of the Modern Era in the Ancient Orient: Suggestions for Future Work » in MILLER, D., TILLEY, C. (dir.), *Domination and Resistance*, London, Unwin Hyman. p.240-245. Cité dans BRAAE, C. (1997), *Op.cit.* p.32.

<sup>712</sup> KOHL, P. L. (1989), *Op.cit.* et INSOLL, T. (1999), *The Archaeology of Islam*, Oxford, Blackwell. p.232. Cités dans ULRICH, J. B. (2008), *Constructing Al-Azd: Tribal Identity and Society in the Early Islamic Centuries*, Ann Arbor, Proquest. p.60-61.

<sup>713</sup> Future Saudi Commission for Tourism and National Heritage (SCTH) en 2015. Cf. *Infra.* p.449.

élan de dispersion. Ainsi, il est l'incubateur dans lequel des vestiges archéologiques se sont formés<sup>714</sup> ».

Il ajoute que les recherches saoudiennes sont associées à l'étude des repères géographiques, archéologiques et historiques mentionnés dans les textes religieux, laissant entendre que le Coran et le *hadīth* resteraient de puissants outils d'interprétation des premiers temps de la religion musulmane.

Lors du CASP, les fouilles des sites islamiques avaient été menées, non seulement par des archéologues saoudiens musulmans employés par le Département d'Archéologie de la King Saud University, mais encore par des archéologues étrangers non musulmans invités. Dans une étude de l'archéologie islamique au prisme de la religion, Timothy Insoll questionne l'adéquation de principes religieux, auxquels des archéologues peuvent adhérer, avec la réalité des vestiges archéologiques qu'ils mettraient scientifiquement au jour. Pour lui, l'interprétation d'une donnée ou d'un vestige pourrait être erronée si elle était étudiée par un individu qui ignorerait l'exégèse religieuse ; inversement, un pan entier de l'interprétation pourrait être perdu par la faute de l'attachement trop prononcé à une vision religieuse et à une interprétation littérale du Livre de sa religion qui empêcherait tout regard critique<sup>715</sup>.

Conscients et dépendants de l'importance historique de l'Arabie dans la naissance de la religion musulmane, les archéologues saoudiens semblaient détachés de la conviction religieuse qu'ils pouvaient avoir. Étonnamment peut-être, les rapports publiés dans *ATLAL* ne comportent pas tant de « bondieuseries », tout au plus la « bismillah<sup>716</sup> » est-elle indiquée en introduction de la partie en langue arabe. Aussi, l'archéologie islamique fut-elle intégrée aux programmes de recherche des deux Département des Antiquités et Musées et Département d'Archéologie de la King Saud University, au même titre que l'archéologie préislamique. Les deux disciplines auraient pu être le fait d'institutions distinctes. Leur assimilation dans une même institution tendrait à démontrer la volonté du gouvernement saoudien d'effectuer une recherche continue des origines de l'Arabie pré-saoudienne, sans distinction conceptuelle autre qu'une périodisation nécessaire à l'écriture de l'histoire.

---

<sup>714</sup> [Notre traduction] « The Islamic antiquities in the Kingdom represent main face of antiquities in Islam. It is the cradle of and first home of Islam, so the first movement of Islam between Makkah and Madina, then the strong launch of spreading it is the first incubator of Islam in which the archaeological landmarks are formed. » AL SAUD, S. b. (2011), *Questions and Answers on Tourism*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.scta.gov.sa/en/AboutSCTA/Pages/FAQS.aspx>.

<sup>715</sup> INSOLL, T. (1999), *Op.cit.* p.7

<sup>716</sup> Traduite « Au nom de Dieu, clément et miséricordieux », formule introductive des sourates du Coran, et invocation régulièrement prononcée par les musulmans avant de faire quelque chose.

Il est dit que la péninsule Arabique n'aurait pas participé à l'« âge d'or<sup>717</sup> » de la civilisation islamique. Néanmoins, la découverte d'un matériel archéologique abondant a témoigné de la réémergence et de l'expansion d'anciens centres urbains préislamiques, tel al-Rabadha et al-Mābiyāt qui devinrent cités islamiques. Dans le monde musulman, la ville est importante, elle est « une projection spatiale des structures sociales de base, projection où l'Islam a inscrit son appel et son esthétique pendant plus d'un millénaire<sup>718</sup> ». Ainsi, dans la péninsule Arabique, de nouvelles villes avaient-elles été construites pendant les califats umayyade et abbasside (Samīra et Sadriya dans le Najd), dont quelques-unes autour d'anciennes mines d'or dans le sud-ouest, et plus d'une centaine sur le littoral oriental (al-Hasā', Qatīf)<sup>719</sup>. À al-Mābiyāt, les fouilles ont permis de recueillir des monnaies qui ont apporté des repères chronologiques quant à l'occupation du site<sup>720</sup>; une coupe à décor rayonnant de lustre métallique rappelle la technique inventée par les artisans abbassides de Samarra, en Irak.

Lors des fouilles de l'oasis d'al-Hasā', les archéologues du Département des Antiquités et Musées avaient pour objectif d'utiliser le matériel archéologique pour reconstruire l'histoire de l'occupation de l'oasis afin de comprendre l'importance du lieu indépendamment des contacts qu'il avait entretenus avec la Mésopotamie, ou de son importance pour les cultures abbasside, ottomane et portugaise, qui avaient déjà été étudiées<sup>721</sup>. En 1976, les vestiges de ce qui pourrait être le premier vaste projet de canalisation du monde islamique ont été mis au jour<sup>722</sup>. Ils étaient accompagnés de tessons de céramique dite du style de Samarra.

---

<sup>717</sup> « C'est une idée tenace, très occidocentree : l'Islam aurait connu son âge d'or entre les 8<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles de notre ère. Cette lointaine époque aurait été marquée par le développement technique, les réalisations artistiques et architecturales, l'intérêt pour la philosophie aristotélicienne, le dialogue avec les savants des autres religions, les avancées dans les domaines de l'arithmétique, des mathématiques, de la géométrie, de la géographie, de la navigation, de l'astronomie, de la médecine, de la botanique, de l'agronomie... » BURESI, P. (2015), « L'Islam a-t-il connu des âges d'or ? », in *Hors-série Histoire. Les Grands Dossiers des sciences humaines* (4). p.33.

<sup>718</sup> CHEVALIER, D. (1979), *L'espace social de la ville arabe*, Paris, Maisonneuve et Larose, Département d'Islamologie de l'Université Paris IV. Cité dans CHEBEL, M. (1993), *L'imaginaire arabo-musulman*, Paris, Presses Universitaires de France. p.36.

<sup>719</sup> MASRY, A. H. (1977), « Introduction. The Historic Legacy of Saudi Arabia », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Deputy Ministry of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.1. p.16-17.

<sup>720</sup> AL-'UMAYR, A. (2010), « Al-Mabiyāt : la ville islamique de Qurh dans la province orientale d'al-'Ulā », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Op.cit.* p.463.

<sup>721</sup> WHITCOMB, D. (1978), « The Archaeology of al-Hasā' Oasis in the Islamic Period », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*. Riyadh, Assistant Deputy Ministry of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.2. p.95.

<sup>722</sup> ADAMS, R. M., PARR, P. J., IBRAHIM, M., AL-MUGHANNUM, A. S. (1977), « Saudi Arabian Archaeological Reconnaissance 1976. The preliminary report on the first phase of the Comprehensive Archaeological Survey

À al-Hasā' toujours, il s'est également agi d'étudier sciemment l'installation d'une communauté religieuse chiite. Les Qarmates, fervents partisans d'un courant dissident du chiisme ismaélien<sup>723</sup> avaient gouverné l'est de la péninsule depuis Bahreïn entre 894 et 977 apr. J.-C. Ils recevaient l'impôt de caravanes rejoignant La Mecque depuis Bassora en Irak. En 930, ils avaient lancé un assaut sur La Mecque et arraché la Pierre noire de la Ka'aba qu'ils avaient rapportée dans la ville orientale de Jawāthā. Le Département des Antiquités et Musées avait donc décidé d'étudier en priorité (pour pallier les destructions causées par l'urbanisation grandissante) les vestiges laissés par des adeptes du chiisme, dont le dogme est pourtant contraire au sunnisme prôné par l'État saoudien. Une telle abnégation pourrait être comprise dans une intervention du Prince Sultan bin Salman bin 'Abd al-'Aziz Al Saud qui explique que l'archéologie saoudienne est certes « consciente des principes du pays » mais désire « renforcer la compréhension réaliste et profonde des grandes valeurs de l'histoire islamique<sup>724</sup> ».

#### **b. Les vestiges des mosquées et du *hajj***

Mosquées primitives et stations de pèlerinage ont également figuré parmi les priorités du Département des Antiquités et Musées et du Département d'Archéologie de la King Saud University. La mosquée, lieu de culte des musulmans, est considérée comme « le lieu architectural qui donne son identité à l'Islam. Espace sacré, la mosquée [...] est inaliénable, inaccessible, canoniquement inviolable [...]. En outre, la mosquée délimite physiquement le Territoire de l'Islam<sup>725</sup> ». Muhammad lui-même construisit la première mosquée de l'Islam à Médine après son arrivée en 622. Avant l'installation des Qarmates dans la province orientale, le yéménite al-'Alā bin al-Hadrami<sup>726</sup> avait été envoyé dans la région par Muhammad pour convertir les populations. À Jawāthā, al-Hadrami avait construit trois mosquées reconnues comme les plus anciennes de la religion.

À al-Rabadha, la mosquée construite en 651-52 par Abū Dhar al-Ghifārī, un des compagnons de Muhammad, fut découverte. Les fouilles ont révélé une superficie intérieure

---

Program », in *ATLAL. Saudi Arabian Journal of Archaeology*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.1. p.28. Cité dans WHITCOMB, D. (1978), *Op.cit.* p.95.

<sup>723</sup> Les ismaéliens sont des fidèles d'Ismā'il, fils aîné de l'imam Ja'far al-Sādiq (702-65). Pour la grande majorité, l'imamat est ininterrompu jusqu'à nos jours. Les Qarmates, quant à eux, rejettent cette affirmation par le refus de reconnaître l'élection du Fatimide Ubayd Ali al-Mahdi comme imam.

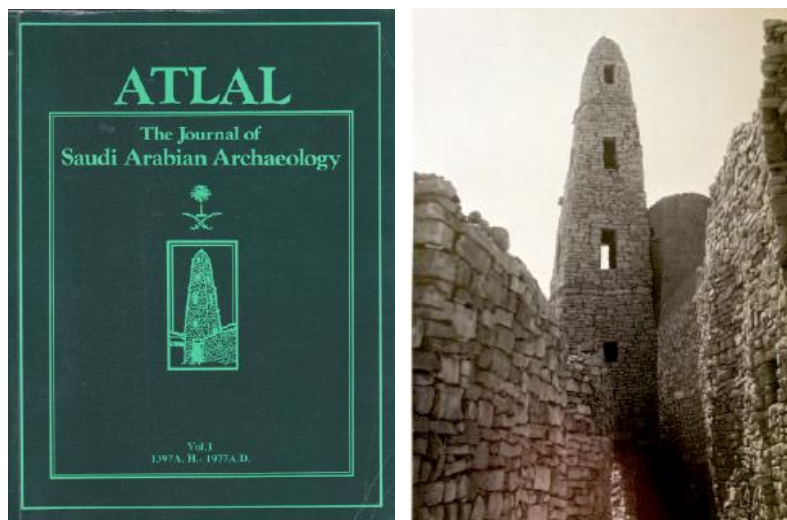
<sup>724</sup> AL SAUD, S. (2011), *Op.cit.*

<sup>725</sup> CHEBEL, M. (1993), *Op.cit.* p.132.

<sup>726</sup> WÜSTENFELD, F. (1874), *Bahrein and Jemama, nach Arabischen Geographen beschrieben*, Gottingen. Cité dans WHITCOMB, D. (1978), *Op.cit.* p.100.

de 380 mètres carrés qui avait pu contenir jusqu'à six cents fidèles. Elle avait servi de lieu de rassemblement de savants et de commentateurs de *hadīth*<sup>727</sup>, témoignant de l'importance de la ville islamique. À Najrān, « célèbre dans l'histoire et mentionnée dans le Coran<sup>728</sup> », les fouilles ont mis au jour les ruines d'une mosquée du VII<sup>e</sup> siècle, « l'une des plus anciennes de la région ». Elle aurait été construite par le deuxième calife 'Umar bin al-Khattāb<sup>729</sup> et est citée dans le *Dictionnaire* de l'historien al-Bakrī (1014-94)<sup>730</sup>. Ce calife fut également à l'origine de la construction d'une mosquée (634-44) à Dumat al-Jandal, dans le nord de la péninsule.

Cette mosquée de Dumat al-Jandal est l'emblème de la revue *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology* (ill.6), énième preuve que 'Umar bin al-Khattāb n'eut de cesse de tenir une place importante dans les consciences sunnites pour deux raisons : il faisait partie de la tribu de Muhammad, celle des Quraych, et il avait participé à la transmission du *hadīth*. En revanche, les chiites ont toujours renié son élection qui aurait empêché 'Alī bin Abī Tālib, cousin et gendre de Muhammad, déjà écarté à la mort de ce dernier, de pouvoir prendre le pouvoir.



Ill. 6 : Couverture de *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology* et mosquée de Dumat al-Jandal  
© SCTH

Plusieurs raisons pourraient expliquer le choix du Département des Antiquités et Musées de représenter l'institution et ses actions par ce symbole. Privilégier une mosquée pour représenter une institution étatique dans le berceau de l'Islam paraît naturel et

<sup>727</sup> AL-RASHID, S. (2010), « La découverte d'al-Rabadha », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Op.cit.* p.439.

<sup>728</sup> MASRY, A. H. (1982), « Foreword », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*. Riyadh, General Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.6. p.5.

<sup>729</sup> 'Umar bin al-Khattāb avait succédé à Abū Bakr Al-Siddiq et régné de 634 à 644.

<sup>730</sup> AL-MARIH, S. (2010), « Najrān », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Op.cit.* p.366.

compréhensible, ce serait éviter les réactions hostiles de la population ou des ulémas par rapport à la tendance plutôt préislamique de la recherche du Département des Antiquités et Musées. Par ailleurs, puisqu'il s'agit du seul vestige des premiers temps de l'islam à avoir été aussi bien conservé, son exposition en couverture participe d'une nécessaire meilleure lisibilité des vestiges archéologiques. Enfin, l'élection du calife 'Umar bin al-Khattāb ayant participé à la scission entre sunnites et chiites au VII<sup>e</sup> siècle, cette mise en valeur devrait permettre à l'État saoudien, sunnite par excellence, de rappeler aux citoyens sunnites ainsi qu'à la minorité chiite, que le sunnisme est le vrai courant de l'islam. Même si l'histoire raconte qu' 'Umar bin al-Khattāb s'était, dans un premier temps, farouchement opposé à la prédication première de Muhammad, tant il préférait la religion traditionnelle de la tribu des Quraych.

Le *hajj*, ou pèlerinage annuel à La Mecque, est l'un des cinq piliers de l'islam, que le musulman doit accomplir s'il en possède les moyens physiques et financiers. Alors que La Mecque avait déjà été lieu de culte païen, le premier pèlerinage musulman fut effectué par Muhammad en 632. Depuis Médine, il effectua son premier et unique pèlerinage baptisé « pèlerinage d'adieu<sup>731</sup> ».

Prenant la suite des Chérifs de La Mecque et des sultans ottomans, le souverain saoudien des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles est « gardien des deux Lieux Saints<sup>732</sup> ». Il a pour charges l'accueil des pèlerins toujours plus nombreux et la bonne tenue des pèlerinages (*hajj* et *umrah*). Chacun d'eux a toujours été une ressource économique pour le territoire : « nous ne semons ni blé ni sorgho, les pèlerins sont nos cultures<sup>733</sup> » dit un proverbe populaire. La tenue annuelle du *hajj* démontre la capacité des autorités à pourvoir les pèlerins en eau nécessaire aux ablutions rituelles et à leur survie. C'est une institution qui a laissé des vestiges vieux de plus de quatorze siècles et témoins des premières heures de l'islam.

Pour ces raisons, le Département des Antiquités et Musées semble avoir porté une attention particulière aux routes qui devaient mener les caravanes venues de Syrie, d'Irak,

---

<sup>731</sup> « La nouvelle se propagea rapidement ; les gens affluèrent de tout le Hijaz pour accompagner le Prophète à cette occasion. Mais ce pèlerinage sera différent des précédents. Il marquera le début du *hajj*, le pèlerinage selon l'islam, qui célèbre et commémore la tradition monothéiste du principal lieu de culte de cette religion ». SARDAR, Z. (2015), *Op.cit.* p.107 et 109.

<sup>732</sup> Saladin est le premier sultan à s'être proclamé « gardien des deux Lieux Saints ». Le titre resta jusqu'à Mehmet VI, dernier sultan ottoman. Le roi Fahd bin 'Abd al-'Aziz Al Saud (r. 1982-2005) fut le premier roi saoudien à prendre le titre, et fut suivi par ses successeurs.

<sup>733</sup> RAHMAN, M. (2002), « Among Many, Many Believers » in *Time*, March 4<sup>th</sup>. Cité dans SARDAR, Z. (2015), *Op.cit.* p.154.

d'Égypte et du Yémen pour rejoindre La Mecque. L'existence de ces routes renvoie à l'héritage des califes de l'époque umayyade et des dynasties abbasside et fatimide qui furent à l'origine des premières constructions (haltes de repos, aménagements de sources) devant faciliter le voyage des pèlerins<sup>734</sup>. Les fouilles, la documentation et la conservation de ces éléments participent de la reconnaissance, certes tardive, du patrimoine islamique dont les autorités saoudiennes se proclament gardiennes.

La bonne volonté et les moyens financiers qui ont conduit à la redécouverte volontaire de certains sites islamiques constituent un paradoxe incohérent au regard des destructions totales ou partielles, mais récurrentes des sites islamiques primitifs qui ont accompagné les agrandissements successifs de La Mecque.

### **c. Les destructions volontaires de sites archéologiques islamiques**

Il est dit que la géographie sacrée de l'Islam comporte deux niveaux considérés intouchables. Au sommet, les Lieux Saints : La Mecque et la Ka'aba, puis Médine où se trouvent les tombeaux de Muhammad, des califes Abū Bakr Al-Siddiq et 'Umar bin al-Khattāb, de Fatima, ainsi que la caverne de Hira où se serait déroulée la Révélation. Des constituants du territoire couvert par les déplacements supposés de Muhammad se situent à un moindre niveau : la mosquée al-Aqsa à Jérusalem, là où il aurait effectué un « voyage nocturne » aux ciels et aux enfers ; les lieux de bataille ; les pistes qu'il a fréquentées ; les monts Safā et Marwa, stations du *hajj* ; la source de Zem Zem ; sa maison natale à La Mecque<sup>735</sup>.

En 1183, l'historien Ibn Jubayr s'était rendu à La Mecque pour effectuer le pèlerinage et visiter « naturellement<sup>736</sup> » des lieux associés à la vie de Muhammad : son lieu de naissance et celui de sa fille Fatima, la maison de son épouse Khadija, autant de « lieux saints, [...] verrouillés et gardés, [qui] étaient bâtis d'une manière qui leur seyait<sup>737</sup> ». En 1517, l'arrivée de la suprématie ottomane dans le Hijaz aboutit, plus tard, à la réparation et la rénovation de ces « propriétés historiques et culturelles » qui furent placées sous la protection du sultan

---

<sup>734</sup> AL-KILABI, H. (2010), « La route de pèlerinage syrienne », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Op.cit.* p.453.

<sup>735</sup> CHEBEL, M. (1993), *Op.cit.* p.188-189.

<sup>736</sup> SARDAR, Z. (2015), *Op.cit.* p.182

<sup>737</sup> SARDAR, Z. (2015), *Ibid.* p.182

Muhammad IV (1648-87)<sup>738</sup>. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, en marge du *hajj*, la tombe de Muhammad à Médine avait également reçu un flux régulier de visiteurs<sup>739</sup>.

La reconnaissance officielle du caractère historique des sites liés au prophète sembla s'arrêter avec l'avènement du pouvoir saoudien au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'imam 'Abd al-Wahhāb qui rejetait la vénération et l'utilisation de l'intercession (*tawasūl*) de biens mobiliers et immobiliers pouvant conduire à l'idolâtrie (*shirk*) avait encouragé la destruction de nombreux sites archéologiques symboliques<sup>740</sup>. Le royaume d'Arabie saoudite proclamé par 'Abd al-'Aziz Al Saud en 1932 poursuivit-il ces destructions volontaires ?

À La Mecque, sans avoir effacé *officiellement* certains sites islamiques primitifs, les chantiers d'agrandissement successifs menés depuis les années 1950 n'ont pas permis leur conservation, contrairement aux aménagements des Chérifs de La Mecque et des sultans ottomans entre le VII<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle. Entre 1955 et 1965, les réparations des sous-sols, du rez-de-chaussée et du premier niveau de la Mosquée sacrée ont conduit à la démolition de nombreux édifices historiques<sup>741</sup>. En 1973, un grand programme d'agrandissement de la Mosquée sacrée a entraîné sous les bulldozers, la disparition de quartiers entiers « supprimant de la carte, patrimoine culturel et sites historiques<sup>742</sup> ». En 2012, les autorités saoudiennes ont inauguré la Royal Makkah Clock Tower, une tour de 601 mètres de haut, deuxième plus haute tour du monde derrière la Burj Khalifa à Dubaï. Ziauddin Sardar raconte que « 95 % des édifices millénaires de la ville – plus de 400 sites d'une grande valeur culturelle et historique – ont dû être démolis pour bâtir cette éruption de clinquant architectural<sup>743</sup> ». Le patrimoine architectural et historique de La Mecque semble ainsi devoir accuser le coup face, et à la mission que s'est donnée l'Arabie saoudite d'accueillir un nombre toujours croissant de pèlerins dans de bonnes conditions (deux millions en 2016), et à une certaine excentricité qui accorda places aux constructions d'hôtels et centres commerciaux de luxe. En mars 2016,

---

<sup>738</sup> SARDAR, Z. (2015), *Ibid.* p.233

<sup>739</sup> SARDAR, Z. (2015), *Ibid.* p.154

<sup>740</sup> Cf. *Infra.* p.35. Dans *Travels in Arabia*, Jean-Louis Burckhardt mentionne également les destructions des tombeaux du calife Uthman, d'Abbas, de Setna Fatme et des tantes de Muhammad. Cf. BURCKHARDT, J.-L. (1829), *Travels in Arabia*, London, Henry Colburn, New Burlington Street, vol.2. p.223.

<sup>741</sup> SARDAR, Z. (2015), *Op.cit.* p.432

<sup>742</sup> SARDAR, Z. (2015), *Ibid.* p.44.

<sup>743</sup> SARDAR, Z. (2015), *Ibid.* p.404



l'historien Fuad al-Mighmasi accusa les autorités de négligence à l'encontre de puits dans lesquels le prophète Muhammad se serait abreuvé<sup>744</sup>, puis aujourd'hui disparus.

La destruction de ces sites s'accommode mal de la fouille volontaire d'autres sites islamiques ainsi que de la conservation d'antiquités découvertes lors des chantiers archéologiques successifs menés par les archéologues saoudiens. Laissant de côté la supposée obligation des autorités saoudiennes de contenter l'« establishment » religieux d'une part, et l'élite financière du royaume, d'autre part<sup>745</sup>, les destructions des sites islamiques historiques de La Mecque ont-elles affaire avec la conception d'un patrimoine (*turāth*) qui ne pourrait pas contenir les objets et sites religieux ? Dans une thèse intitulée *Heritage Exhibited. A study of national culture in the Arabic Gulf countries - Presented through the history and politics of museum practices (Le patrimoine exposé. Une étude de la culture national dans les pays du Golfe Arabique. Présentée à travers l'histoire et la politique des pratiques muséales)*, Christel Braae explique que l'Islam et les objets religieux ne pourraient pas faire partie du *turāth* puisque l'Islam est reconnu source d'unité des identités régionales et nationales autour du concept d'une communauté musulmane (*umma*) qui dépasse les frontières et que, à cet égard, il ne pourrait pas appartenir à une représentation nationaliste d'un bien commun reçu en héritage. Et d'ajouter que « lorsque *turāth* renvoie aux éléments sociaux, culturels et historiques du passé, l'Islam évoque un esprit de civilisation fondamental sur lequel les pays arabes sont fondés ; ainsi le patrimoine religieux ne pourrait jamais être inscrit au rang de chose du passé<sup>746</sup> ». Dans le Département des Arts de l'Islam du musée du Louvre, l'exposition d'une lampe de mosquée en cuivre martelé ajouré, datée du XI<sup>e</sup> siècle, réputée provenir de la Coupole du Rocher (Jérusalem) et devenue muséale, fait cependant fi de cette conception.

---

<sup>744</sup> AL-JABRI, K. (2016), « Tourism commission accused of neglecting Prophet's wells », in *Saudi Gazette*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://saudigazette.com.sa/saudi-arabia/tourism-commission-accused-neglecting-prophets-wells/>.

<sup>745</sup> AMERICANS FOR DEMOCRACY & HUMAN RIGHTS IN BAHRAIN (2015), *Mapping the Saudi State, Chapter 7: The Destruction of Religious and Cultural Sites*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://www.adhrb.org/wp-content/uploads/2015/10/2015.09.30\\_MSS-Ch.-7\\_Dest.-of-Rel.-Sites.pdf](http://www.adhrb.org/wp-content/uploads/2015/10/2015.09.30_MSS-Ch.-7_Dest.-of-Rel.-Sites.pdf). p.1.

<sup>746</sup> [Notre traduction] « Whereas *turāth* refers to the social, cultural and historical elements of the past, Islam expresses the fundamental spirit of civilization upon which these countries are founded; consequently the religious heritage could never be ascribed to the status of a revived past! » BRAAE, C. (1997), *Heritage Exhibited. A study of national culture in the Arabic Gulf countries - Presented through the history and politics of museum practices*, Copenhagen, Aarhus Universitet. p.11.

Dans un article publié en 1998, l'archéologue Daniel T. Potts s'étonne que les investigations du passé préislamique de l'Arabie saoudite n'aient jamais été interdites par les autorités religieuses<sup>747</sup>. Prenant le cas des Bahreïnais, il se demande également si les habitants actuels de la péninsule s'identifient à leurs prédécesseurs préislamiques. Il n'imagine pas une identification plus récente que celle datant de l'âge du bronze qui vit l'arrivée des Arabes, depuis le Yémen, lorsque la destruction du barrage de la ville de Marib a eu fait émigrer des populations vers le nord.

De quelle manière l'Arabie saoudite fait-elle entrer les objets archéologiques découverts dans l'imaginaire, la conscience nationale et l'histoire de la population saoudienne ? Dans le premier chapitre du catalogue de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et Histoire du royaume d'Arabie saoudite*, 'Alī I. Al-Ghabban, ancien Vice-Président de la SCTH, indique la volonté du royaume de « susciter une véritable culture patrimoniale en modifiant le regard de chacun sur l'histoire du royaume en lui inculquant de nouveaux concepts sur l'identité et les valeurs saoudiennes<sup>748</sup> ». Au moment de son développement, l'archéologie aurait-elle ainsi participé du renforcement d'une identité nationale saoudienne bousculée ?

### **3. L'archéologie au service de l'affirmation d'une identité nationale bousculée ?**

Le développement de l'archéologie saoudienne s'est inscrit dans un contexte de réécriture historiographique qui plaçait l'analyse des origines du royaume et de sa richesse en devenir au centre du récit. Ces origines devaient expliquer la richesse politique, économique et culturelle du royaume d'Arabie saoudite gouverné par les Al Saud, et participer ainsi à la reconnaissance de leur légitimité.

La révérence vis-à-vis d'une identité, voire d'une citoyenneté saoudienne, ne va pas de soi. L'historien saoudien 'Abd Allāh Al-'Uthaymīn (n. 1936) définit ainsi sa place personnelle dans le monde qu'il imagine composé de « cercles » :

---

<sup>747</sup> POTTS, D. T. (1998), « The Gulf Arab states and their archaeology », in MESKELL L. (dir.), *Archaeology under fire. Nationalism, politics and heritage in the Eastern Mediterranean and Middle East*, London and New York, Routledge. p.195.

<sup>748</sup> AL-GHABBAN, A. I. (2010), « L'Arabie saoudite et son patrimoine », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Op.cit.* p.41.

« Dans le premier cercle, je suis un fils de la péninsule Arabique. Les régions de la péninsule ont été unifiées dans un royaume. Donc, je suis un Saoudien. Ensuite, il y a une région plus large : je suis un Arabe. Puis je suis un Musulman<sup>749</sup> ».

L'historien chiite Hamza al-Hassan a contredit l'esprit nationaliste d'Al-'Uthaymīn, estimant que « jamais la monarchie n'a réussi à créer un sentiment d'unité nationale. [...] La majorité de la population tient le pouvoir actuel pour tribal, monopolisé par les habitants du Najd. Les autres provinces ont été soumises par le fer et le feu<sup>750</sup> ».

Déjà, dès les années 1960-70, ce constat dut être ressenti par les autorités saoudiennes qui s'efforçaient de développer un nationalisme saoudien. Dans son programme de développement de l'éducation dans le royaume, le roi Faysal bin 'Abd al-'Aziz Al Saud avait réalisé que le drapeau saoudien et l'Islam ne suffisaient plus à promouvoir la paix dans l'agitation des citoyens<sup>751</sup>. Mais la célébration d'un nécessaire nationalisme saoudien devait encore se heurter aux considérations des ulémas. Pour le grand mufti 'Abd al-'Aziz bin Bāz (1912-99), qui rejetait tout nationalisme arabe ou saoudien, le nationalisme arabe rappelait la *jāhiliyya* comprise comme « un mouvement d'ignorance dont le but principal est de combattre l'islam et ébranler ses règles et enseignements<sup>752</sup> ».

Ainsi, le développement de l'archéologie saoudienne s'est-il inscrit dans une historiographie nationale marquée par le renforcement du « paradigme du fondateur » autour de la figure du roi 'Abd al-'Aziz Al Saud (a), par l'affirmation d'un « réveil islamique » et par la Révolution islamique en Iran (b), ainsi que par l'amplification de récits régionaux dissidents (c).

#### **a. L'archéologie dans le renforcement du « paradigme du fondateur »**

Dans son ouvrage *Historiography in Saudi Arabia. Globalization and the State in the Middle East*, Jörg M. Determann analyse ce qu'il appelle les paradigmes inhérents à

---

<sup>749</sup> [Notre traduction] « "In the first circle, I am a son of the Arabian peninsula. The regions of the peninsula were united under the kingdom. Hence, I am a Saudi. Then there is a wider region: I am an Arab. Then I am a Muslim" » Propos recueillis par Jörg Matthias Determann dans une interview qu'Abd Allāh Al-'Uthaymīn lui avait accordée le 3 octobre 2011. DETERMANN, J. M. (2014), *Historiography in Saudi Arabia: Globalization and the State in the Middle East*, London, I.B. Tauris. p.103.

<sup>750</sup> Alain Gresh cité dans RIGOLET-ROZE, D. (2005), *Géopolitique de l'Arabie saoudite*, Paris, Armand Colin. p.167.

<sup>751</sup> JONES, T. C. (2010), *Desert Kingdom: How Oil and Water Forged Modern Saudi Arabia*, Cambridge, Harvard University Press. p.83. Cité dans DETERMANN, J. M. (2014), *Op.cit.* p.129.

<sup>752</sup> [Notre traduction] « [...] "a movement of ignorance whose main purpose is to fight Islam and shake its teaching and rules". » 'Abd al-'Aziz ibn Bāz cité dans DETERMANN, J. M. (2014), *Ibid.* p.113.

l'historiographie saoudienne. La réécriture de l'histoire dans les années 1960-70 avait mis le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud au centre de la conscience nationale. Débuté depuis les années 1940, ce mouvement historiographique qualifié de « paradigme du fondateur<sup>753</sup> » élevait donc 'Abd al-'Aziz Al Saud au rang de « fondateur » de la nation saoudienne moderne. Paradigme, dans la mesure où le terme signifie « modèle » ou « exemple », et peut également définir une représentation du monde bâtie sur un ensemble de croyances et d'accords partagés. Le terme « unification » (*tawhid*) tint également une place importante dans le récit. D'un point de vue religieux, ce terme renvoie à l'unicité de Dieu prônée dans la profession de foi « il n'y a de dieu que Dieu » (*la ilaha illa allāh*). D'un point de vue politique, le terme est associé à 'Abd al-'Aziz Al Saud présenté autoproclamé fondateur de l'unité et reconnu « unificateur du pays » (*muhawwid al-balad*).

En 1972, le paradigme du « fondateur » a pris de l'ampleur avec la création de la King Abdulaziz Foundation for Research and Archives (*darat al-malik 'abd al-'aziz*) par le roi Faysal bin 'Abd al-'Aziz Al Saud. Celui-ci souhaitait centraliser les recherches sur l'Arabie saoudite, accueillir tout citoyen désirant apprendre sur ces sujets et faire de cet établissement un « symbole de la nation que le roi 'Abd al-'Aziz a unifiée<sup>754</sup> ». La Fondation a été conçue par le pouvoir en place comme une entité indépendante dont l'objectif était de « commémorer le grand leader, Sa Majesté le roi 'Abd al-'Aziz qui posa les fondations de ce pays et répandit la sécurité et la justice à ses quatre coins<sup>755</sup> ». 'Abd al-'Aziz Al Saud devait donc occuper la place du modèle justifiant les dispositions prises pour qu'émerge le sentiment national conscientisé. Le premier Secrétaire Général de la Fondation fut l'historien Muhammad Al-Sha'afi (n. 1939) qui avait soutenu, cinq ans plus tôt à l'Université de Leeds (Royaume-Uni), une thèse sur le premier État saoudien (1744-1818)<sup>756</sup>. En 1999, la Fondation a rejoint le King Abdulaziz Historical Center (*markaz al-takhirī al-malik 'abd al-'aziz*)<sup>757</sup> construit autour du palais Murabba', dernière résidence du roi entre 1936 et 1953.

<sup>753</sup> [Notre traduction] « founder paradigm », DETERMANN, J. M. (2014), *Ibid.* p.104.

<sup>754</sup> DĀRAT AL-MALIK 'ABD AL-'AZĪZ (1981), *Dalīl dārat al-malik 'abd al-'azīz*, Al-Riyād, Dārat al-Malik 'Abd al-'Azīz. Cité dans DETERMANN, J. M. (2014), *Ibid.* p.105.

<sup>755</sup> Faysal bin 'Abd al-Aziz Al Saud. Cité dans DETERMANN, J. M. (2014), *Ibid.* p.105.

<sup>756</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Ibid.* p.106.

<sup>757</sup> Cf. *Infra.* p.324.

En 1972 également, le roi Faysal bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud et le Conseil des ministres instituèrent un Haut Conseil des Antiquités (*majlis al-athār*) qui devait consolider la gestion étatique des sites et artefacts archéologiques du royaume<sup>758</sup>.

Le roi Faysal bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud nomma une même personne à la direction de ces deux nouvelles institutions : Hassan bin Abdullah bin Hassan Al al-Sheikh qui, alors ministre de l’Éducation (m. 1970-74)<sup>759</sup>, allait cumuler la présidence de deux entités qui devaient œuvrer pour la gestion et la conservation des archives et vestiges de l’histoire et de l’archéologie dans le royaume. Il fut ainsi amené à diriger deux mouvements de recherche : un premier qui encouragerait le nationalisme en mettant le roi Abd al-‘Aziz au centre du discours ; un second dont la finalité visait l’émergence d’une conscience de la nécessaire protection des origines préislamiques et islamiques du territoire.

Une telle centralisation des activités de direction a présenté plusieurs conséquences dans l’appréciation de la politique saoudienne. D’une part, l’histoire du royaume et les origines archéologiques du territoire se sont entremêlées et confondaient les deux faces d’une même médaille. L’institutionnalisation de l’archéologie aurait donc pu servir le même objectif d’émergence d’une identité nationale saoudienne. D’autre part, la nomination d’un éminent membre d’une puissante famille d’ulémas au poste de promotion de cette identité nationale témoigne de la place prépondérante des forces religieuses dans le royaume, malgré la volonté qu’avait eue Faysal bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud de les éloigner. Cette nomination indique également l’ouverture d’esprit d’un religieux qui soutint le développement sans précédent d’une archéologie préislamique, de sa collecte à la diffusion des enseignements qu’elle fit émerger.

Jörg M. Determann rappelle qu’en Arabie saoudite l’histoire et l’archéologie avaient toujours été liées et avaient toujours reçu le soutien du roi en place. Dès 1966, les débats de la Saudi Society for History and Archaeology qui tendaient à remettre en cause les « légendes » toujours véhiculées de la *jāhiliyya*, n’ont jamais empêché l’archéologue ‘Abd al-Rahman Al-Ansari d’obtenir le soutien du gouvernement<sup>760</sup> pour la poursuite de ses recherches sur le site de Qaryat al-Fāw. Determann affirme même que l’institutionnalisation de l’archéologie

---

<sup>758</sup> Cf. *Infra*. p.211 sqq.

<sup>759</sup> Et président du comité saoudien auprès de l’Unesco, président du Haut Conseil pour la Promotion des Sciences, des Lettres et des Arts.

<sup>760</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Op.cit.* p.123.

préislamique par l'entremise d'Al-Ansari bénéficia au développement de la notion d' « unification » en cours dans l'historiographie officielle des années 1960-70<sup>761</sup>.

En 1975, les vitalités communes de la Fondation du roi 'Abd al-'Aziz et du Haut Conseil des Antiquités se sont rencontrées. Lorsque la Fondation procédait au lancement du journal *al-dārah*<sup>762</sup>, le Département des Antiquités et Musées publiait concomitamment son premier ouvrage d'*Introduction aux antiquités d'Arabie saoudite (An Introduction to: Saudi Arabian antiquities)*<sup>763</sup>. Les deux publications se sont attachées à placer l'identité nationale saoudienne au cœur de l'histoire arabe et islamique, et non en parallèle<sup>764</sup>. Cependant, l'historiographie nationale excluait toujours toute assimilation avec une identité arabe générale et rejetait tout nationalisme arabe<sup>765</sup>.

Le territoire national redécouvert par l'archéologie a servi de décor à ces paradigmes nationaux : « la dynastie et le territoire étaient synchronisés dans un même mouvement vers le futur<sup>766</sup> ». Si l'Arabie est le territoire d'origine des Arabes dont les premières mentions dateraient de leur lutte contre l'Empire assyrien, elle est également le berceau de l'Islam dont la dynastie saoudienne s'était autoproclamée la gardienne.

#### **b. Le « réveil islamique » et la Révolution iranienne (1979)**

De la création des deux premiers États saoudiens (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle) à la « saoudisation » du discours dans les années 1970, l'historiographie a toujours placé la dynastie Al Saud comme figure principale de la restauration de l'Islam, et leader du monde arabe<sup>767</sup>. Ce récit s'est accompagné de la revendication nostalgique d'un passé glorieux, initiée par la réflexion d'une communauté musulmane idéale telle qu'elle existait au temps du prophète Muhammad<sup>768</sup>.

Les années 1970 en Arabie saoudite ont ainsi vu naître un activisme religieux qui a porté le nom de « réveil islamique » (*al-sahwa al-islamiyya*). Ce mouvement unissait le rigorisme islamique en matière sociale, avec la stricte observance de la *shar'ia* (la loi

<sup>761</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Ibid.* p.123.

<sup>762</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Ibid.* p.108.

<sup>763</sup> Cf. *Supra.* p.152.

<sup>764</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Op.cit.* p.108.

<sup>765</sup> AL-RASHEED, M. (2002), *A History of Saudi Arabia*, Cambridge, Cambridge University Press. p.195.

<sup>766</sup> [Notre traduction] « Thereby the dynasty and the territory “were synchronized in a movement toward the future”. » DI CAPUA, Y. (2009), *Gatekeepers of the Arab Past: Historians and History Writing in Twentieth Century Egypt*, Berkeley, University of California Press. p.61-62. Cité dans DETERMANN, J. M. (2014), *Op.cit.* p.104.

<sup>767</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Ibid.* p.102.

<sup>768</sup> AL-RASHEED, M. (2002), *Op.cit.* p.190.

islamique), le refus de toute innovation, la stricte séparation des sexes, le placement des femmes sous l'autorité légale d'un « gardien », à l'approche pragmatique des Frères musulmans<sup>769</sup> qui prônait un pouvoir politico-religieux instauré par la force. Ces Frères musulmans avaient trouvé refuge en Arabie saoudite après avoir été chassés par les persécutions dont ils étaient victimes en Égypte et en Syrie sitôt leurs tentatives d'assassinats des leaders politiques nasséristes et baathistes<sup>770</sup>.

En Iran, le 11 février 1979, la dynastie Pahlavi fut renversée par l'ayatollah Khomeini qui instaura une République islamique<sup>771</sup> et permit aux Gardiens de la Révolution de prendre le pouvoir. Cet événement a marqué l'essor de l'Islam politique comme idéologie plus puissante que l'arabisme<sup>772</sup>. La nouvelle république islamique ainsi née chercha à détrôner l'Arabie saoudite du rôle qu'elle s'était attribuée de leader du monde musulman. En 1985, l'Ayatollah Hussein 'Alī Montazeri avait proclamé que le wahhabisme était une « secte [qui] n'avait aucune foi en l'islam et dans le Coran [et dont le but] était d'éliminer l'histoire de l'islam<sup>773</sup> ». Le royaume saoudien aurait même adopté « le mode de vie corrompu, hypocrite et séculier de l'Occident<sup>774</sup> », ce même mode de vie qui avait engendré la chute du Shah. Les Al Saud se sentirent ainsi obligés de réaffirmer leur volonté de conjuguer le maintien de la tradition musulmane et la modernisation économique du royaume : « Nous voulons assister au développement de notre pays, mais ce sera un développement basé sur notre patrimoine, nos valeurs et nos croyances, nous refusons le progrès au mépris de notre héritage et de notre fibre morale<sup>775</sup> ».

---

<sup>769</sup> « Allah est notre objectif. Le prophète est notre leader. Le Coran est notre loi. Le Djihad est notre voie. Mourir pour Allah est notre plus grande espérance. » est la devise des Frères musulmans depuis la création de l'organisation 1928 par l'égyptien Hassan al-Bana.

<sup>770</sup> Dans les années 1960, l'Arabie saoudite accueille des Frères musulmans persécutés en Syrie par le régime baathiste, et en Égypte par le régime de Nasser. Cf. HEGGHAMMER, T., LACROIX, S. (2004), « Saudi Arabia Backgrounder: Who are the Islamists? », in *ICG Middle East Report*, 31. p.1-2. Cité dans BEDOS, E. (2006), *La construction identitaire : dialectique et négociation. L'invention d'une hijazité*. Mémoire de master, Institut d'Etudes Politiques de Paris. p.34.

<sup>771</sup> L'instauration de la République islamique iranienne repose sur la domination complète de la loi divine sur les activités humaines. CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Le Moyen-Orient au 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin. p.162.

<sup>772</sup> CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Ibid.* p.161.

<sup>773</sup> [Notre traduction] « This sect did not have any faith in Islam or the Qur'an, and Shi'is and Sunnis loathe this sect and the things that they do. The aim of this sect is to eliminate the history of Islam ». GOLDBERG, J. (1990), « Saudi Arabia and the Iranian Revolution: the Religious Dimension », in MENASHRI D. (dir.), *The Iranian Revolution and the Muslim World*, Boulder, San Francisco, Oxford, Westview Press. p.157.

<sup>774</sup> GOLDBERG, J. (1990), *Ibid.* p.157.

<sup>775</sup> [Notre traduction] « We want to see the development of our country, but a development based on our heritage, values and beliefs, we refuse to see progress at the expense of our heritage and moral fibre » Assertion du prince héritier Fahd bin 'Abd al-'Aziz Al Saud, in *Al-Jazeera* le 12 décembre 1978. Cité dans GOLDBERG, J. (1990), *Ibid.* p.166.

À la fin de cette même année 1979, la prise du sanctuaire de La Mecque par des opposants saoudiens et égyptiens aux Al Saud a renforcé les désordres dans le royaume. Le roi Khaled bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud (r. 1975-82) a dû prioritairement demander aux ulémas la permission de faire entrer des gardes armés dans le sanctuaire, pour pouvoir réclamer ensuite le renfort de troupes françaises et américaines. Plus reconnu comme protecteur efficace des villes saintes de l’Islam<sup>776</sup>, le royaume d’Arabie saoudite a été tracassé en novembre 1979 par des manifestations chiites poussées par la révolution iranienne, immédiatement réprimées<sup>777</sup>.

Les souverains ont alors montré plus d’égards envers les ulémas que Faysal bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud avait éloignés de la sphère politique ; ils ont renforcé le pouvoir du Comité pour la promotion de la vertu et la prévention du vice (*hayaya al-amr bi al-ma‘ruf wa al-nahi ‘an al-munkar*)<sup>778</sup>. Puis en 1982, le roi Fahd prit le titre de « gardien des Deux Lieux Saints », et en 1993, ‘Abd al-‘Aziz bin Bāz devint président du Conseil des grands ulémas. Dans cette atmosphère sociale, politique et économique difficile, le Département des Antiquités et Musées a continué ses fouilles archéologiques de sites préislamiques et islamiques. Mais la Révolution iranienne et le regain d’islamisation du pouvoir saoudien a eu des conséquences sur l’exposition de certaines antiquités préislamiques dans les musées construits après 1979 en Arabie saoudite<sup>779</sup>.

Les livres d’histoire édités par le ministère de l’Éducation, autant que les partisans d’un réveil islamique, cherchaient toujours à s’écarter de la promotion des identités locales pour la poursuite de l’idéal universel de la *umma*<sup>780</sup>. Ces identités locales, absentes des discours nationalistes et islamiques, ont forcé certains citoyens saoudiens à écrire leurs propres histoires, bien évidemment en présentant des thèses radicalement différentes de celles véhiculées par le récit national.

---

<sup>776</sup> CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Op.cit.* p.162.

<sup>777</sup> CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Ibid.*

<sup>778</sup> De nombreuses émeutes chiites ont éclaté dans la région orientale du Hasa, auxquelles la dynastie saoudienne répondit par le sang et par l’annonce d’investissements massifs pour développer la région. RIGOLET-ROZE, D. (2005), *Géopolitique de l’Arabie saoudite*, Paris, Armand Colin. p.187.

<sup>779</sup> Cf. *Infra.* p.370.

<sup>780</sup> AL-RASHEED, M. (2002), *Op.cit.* p.195.



### c. Les réponses de l'État saoudien aux « counter-narratives »

Bien que quelques universitaires étrangers soient parvenus à effectuer des recherches sur le monde bédouin en vue de soutenir des thèses de doctorat<sup>781</sup> grâce à l'ouverture du royaume décidée par le roi Faysal bin 'Abd al-'Aziz Al Saud, l'historiographie des années 1960 à 1980 a oublié les particularités bédouines de l'Arabie saoudite.

Dans son étude de l'historiographie saoudienne, Determann affirme que l'émergence d'un nationalisme saoudien n'avait pas été synonyme du remplacement des identités régionales ou tribales par une identité nationale saoudienne, mais plutôt synonyme d'un ajout de cette dernière aux premières<sup>782</sup>. Pourtant, certains citoyens s'étaient employés à raconter et publier les histoires délaissées de leurs tribus ou régions qu'ils concevaient indépendamment de l'histoire nationale. Ces revendications historiques que Madawi al-Rasheed dénomme « counter-narratives<sup>783</sup> », « contre récits » ou « récits d'opposition », constituent le troisième et dernier volet du contexte national dans lequel s'inscrit le développement de l'archéologie saoudienne.

Dans les années 1960, des centaines d'ouvrages portant sur les histoires locales, chiites et tribales avaient été publiées dans les petites villes du royaume<sup>784</sup>. La conquête de la majeure partie de l'Arabie par 'Abd al-'Aziz Al Saud avait été réalisée au détriment des « pouvoirs » détenus par les tribus, les villes marchandes et la théocratie urbaine (La Mecque et Médine)<sup>785</sup>. Dès les années 1970, des intellectuels saoudiens avaient publié des ouvrages de taille plus conséquente sur l'histoire de leurs régions ou de leurs familles, dans lesquels ils célébraient les cultures et traditions locales<sup>786</sup>. Ils étaient publiés au Liban, en Égypte, mais aussi à Londres et à Paris, par des éditeurs qui s'opposaient à la politique saoudienne<sup>787</sup>. Pour Hamza al-Hassan, il s'agissait « d'introduire l'histoire, la culture et l'identité authentiques de la communauté chiite saoudienne qui étaient omises par le récit national comme si elles

---

<sup>781</sup> Donald Powel Cole (1975), Paul Bonnenfant (1977), William Lancaster (1981), Ugo Fabietti (1984). Cités dans POUILLON, F. *Avec les Bédouins. Structures et histoire de l'Arabie intérieure*. Sous presse.

<sup>782</sup> DETERMANN, J. M. (2014). *Op.cit.* p.103.

<sup>783</sup> AL-RASHEED, M., VITALIS, R. (dir.) (2004), *Counter-narratives. History, Contemporary Society, and Politics in Saudi Arabia and Yemen*, London, Palgrave Macmillan.

<sup>784</sup> DETERMANN, J. M. (2014). *Op.cit.* p.139.

<sup>785</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005). *Op.cit.* p.8.

<sup>786</sup> AL-RASHEED, M. (2002). *Op.cit.* p.199.

<sup>787</sup> AL-RASHEED, M. (2002). *Ibid.* p.202.

n'avaient jamais existé, d'une part, et de mettre en lumière la discrimination du pouvoir saoudien envers les chiites, d'autre part<sup>788</sup> ».

Selon Madawi al-Rasheed, la manne pétrolière des années 1970 avait autorisé l'État saoudien à dominer les constructions et interprétations du passé<sup>789</sup>. L'historienne s'appuie sur la « saoudisation » du discours pour affirmer que « l'Arabie saoudite [partageait] son désir de manipuler, glorifier et inventer son passé avec d'autres pays, qu'ils soient dans le monde arabe ou ailleurs<sup>790</sup> ». Le récit national tendait à éliminer les faits contentieux ou compétitifs pour créer une vision du passé avec ses propres images, sa rhétorique et ses symboles<sup>791</sup>. Il excluait consciemment les caractéristiques de chaque région, à l'exception du Najd<sup>792</sup>, berceau des Al Saud.

Une administration en plein essor avait cependant déjà permis de contrer ces velléités identitaires. En 1968, le Conseil des ministres avait décidé une loi sur l'allotissement des terres collectives, la *Public Land Distribution Ordinance*, approuvée par le Décret royal du 28 septembre 1968 (6/7/1388 H). Cette loi mettait en péril le modèle nomade pastoral traditionnel voué à disparaître<sup>793</sup>. En 1970, la création d'un ministère des Affaires municipales et rurales a repris le système de municipalités (*baladiyah*) qu'Abd al-'Aziz Al Saud avait mis en place et a établi une hiérarchie spatiale forte basée sur les relations entretenues entre les villes et le ministère, et non sur les tailles des localités<sup>794</sup>. Dans sa conquête des territoires, le roi avait été guidé par l'objectif d'organiser un maillage territorial qui grignoterait peu à peu le domaine d'intervention des émirs bédouins<sup>795</sup>. Il avait créé des îlots de cultures agricoles, des « colonies » où il avait poussé les bédouins à se sédentariser pour les faire prospérer « comme autant de petites patries vertes, au sein de la grande patrie dorée<sup>796</sup> ».

---

<sup>788</sup> [Notre traduction] « Al-Hasan declares that his objectives are to 'first, introduce the authentic history, culture, and identity of the Saudi Shi'a community, which are omitted from the Saudi narrative as if they do not exist. Second, highlight the discrimination of the Shi'a under Saudi rule.' » Cité dans AL-RASHEED, M. (2002), *Ibid.* p.199.

<sup>789</sup> AL-RASHEED, M. (2004), « The capture of Riyadh revisited: Shaping historical imagination in Saudi Arabia », in AL-RASHEED, M., VITALIS, R. (dir.) (2004). *Op.cit.* p.184.

<sup>790</sup> [Notre traduction] « Saudi Arabia shares its desire to manipulate, glorify, and invent its past with other states not only in the Arab world but also elsewhere. » AL-RASHEED, M. (2004), *Ibid.*

<sup>791</sup> AL-RASHEED, M. (2002), *Op.cit.* p.188.

<sup>792</sup> AL-RASHEED, M. (2002), *Ibid.* p.196.

<sup>793</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Op.cit.* p.153.

<sup>794</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Ibid.* p.155.

<sup>795</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Ibid.* p.154.

<sup>796</sup> 'Abd al-'Aziz Al Saud cité dans BENOIST-MÉCHIN, J. (1991 (1955)), *Ibn-Séoud ou la naissance d'un royaume*, Paris, Albin Michel. p.181.

En 1963 déjà, le découpage régional instauré par le « Statut des provinces », sur lequel s'appuya le *Comprehensive Archaeological Survey Program* (1976-81), ne recoupait pas exactement les contours des provinces historiques. En 1974, le Statut fut suivi de la création de quatorze divisions administratives<sup>797</sup>, abaissées au nombre de treize<sup>798</sup> en 1993. Il s'agissait d'introduire de manière pragmatique, dans ces divisions, le pouvoir central par l'intermédiaire d'institutions publiques et d'une administration forte. Le découpage quasi arbitraire des régions valait quasi négation des identités régionales.

L'absence voulue d'évocation des identités régionales dans le discours nationaliste et la préférence pour des mythes pouvaient être compris comme volonté d'imposer « un avatar de leadership najdi<sup>799</sup> ». Si le discours condamnait les dimensions sociales et politiques de la vie bédouine et des identités régionales, il glorifiait cependant les aspects folkloriques liés au pastoralisme ou au tribalisme lors du festival *janadriyya* qui se déroule encore en janvier de chaque année. Sous les auspices de la Garde nationale, le festival célèbre le patrimoine bédouin (*turāth al-badu*) avec exposition de tentes, dromadaires, cafetières ou épées, tandis que le roi et les princes procèdent à la danse du sabre du Najd ('*arda*). Le pouvoir utiliserait ce festival comme moyen de renouveler une sorte d'allégeance à l'héritage bédouin qu'il entend préserver<sup>800</sup> mais refuse de faire apparaître les disparités régionales, dans le récit national comme dans les livres d'histoire<sup>801</sup>. En matière de représentation, il semble que « la figure du bédouin [...] [ait été] dans le même temps élevée au rang de vecteur identitaire – d'autant plus volontiers que les bédouins ne constituaient plus une force d'opposition à l'État central<sup>802</sup> ».

Dans le même temps, l'Arabie saoudite promulgua une loi de protection des antiquités préislamiques et islamiques découvertes et celles en passe de le devenir. Elle invita Bédouins et citadins, tous citoyens et sujets, à reconnaître ces vestiges de la grandeur originelle de la péninsule, et à les accepter en tant qu'*antiquités nationales*. Ces antiquités seraient témoins immuables de la richesse du territoire commun à tous, celui du royaume d'Arabie saoudite, sans distinction régionale nécessaire.

---

<sup>797</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005). *Op.cit.* p.159.

<sup>798</sup> Jawf, Frontière septentrionale, Tabūk, Hā'il, Qassim, Médine, La Mecque, Riyad, Al Bahah, 'Asir, Jizān, Najrān et Province orientale.

<sup>799</sup> AL-RASHEED, M. (2004). *Op.cit.* p.195. Cité dans DETERMANN, J. M. (2014). *Op.cit.* p.109.

<sup>800</sup> AL-RASHEED, M. (2002). *Op.cit.* p.195.

<sup>801</sup> AL-RASHEED, M. (2002). *Op.cit.* p.194.

<sup>802</sup> MÉNORET, P. (2003). *L'énigme saoudienne. Les Saoudiens et le monde, 1744-2003*. Paris, La Découverte. p.108. Cité dans RIGOULET-ROZE, D. (2005). *Op.cit.* p.76.

## II. La célébration de l'objet archéologique par la protection juridique et la transformation en antiquité nationale

Dès 1972, quatre ans avant le lancement du *Comprehensive Archaeological Survey Program*, le ministère de l'Éducation avait déjà prévu la protection juridique nationale et internationale des sites et objets collectés. Devinrent prioritaires les soucis de leur conservation, de leur sauvegarde et de leur protection, notions couramment employées pour définir des actions qui visent à la pérennité d'un bien matériel meuble ou immeuble, ou immatériel.

Quand la conservation traite de ce qui subsiste matériellement quoique désaffecté, la sauvegarde s'emploie à préserver une culture vivante et la mémoire de celle-ci. À ces égards, un élément matériel est conservé par des moyens matériels visant à ralentir sa dégradation, voire sa disparition, tandis que, pour un rite immatériel, la sauvegarde est obtenue par des actes de transmission<sup>803</sup>. Quant à la protection, c'est le regroupement aux échelles nationales et internationales de « mesures juridiques qui visent à maintenir des biens culturels ou un ensemble cohérent de biens culturels dans un lieu ou un état de conservation donné<sup>804</sup> ». Ces mesures réglementaires supposent donc la mise en œuvre de dispositions pour assurer conservation et sauvegarde.

La protection des objets archéologiques ne fut pas simplement un outil juridique. Elle initia la transformation sémiotique de ces objets qui devinrent des antiquités nationales possédées par l'État et les citoyens. Ce changement, associé au devoir citoyen et gouvernemental de conservation, ne fit que renforcer la reconnaissance des vestiges préislamiques et islamiques du royaume d'Arabie saoudite.

En premier lieu, il convient de présenter le contenu des *Regulations for Antiquities* (« réglementation pour les antiquités ») signée en 1972, pour étudier, ensuite, l'encouragement, voire l'injonction, du gouvernement auprès des citoyens en faveur de la protection des antiquités nationales. Enfin, l'inscription concomitante des antiquités saoudiennes sous la juridiction internationale de l'Unesco sera détaillée.

---

<sup>803</sup> JADE, M. (2006), *Patrimoine immatériel. Perspectives d'interprétation du concept de patrimoine*, Paris, L'Harmattan, p.122.

<sup>804</sup> CORNU, M., WALLAERT, C., FROMAGEAU, J. (dir.) (2012), *Dictionnaire comparé du droit du patrimoine culturel*, Paris, CNRS Éditions, p.812.

## 1. Les *Regulations for Antiquities* (1972)

Avant l'Arabie saoudite, huit pays arabes de la région et l'Iran avaient déjà promulgué des lois relatives à la protection de leurs antiquités : l'Égypte (1912/1951), l'Iran (1930), le Liban (1933), l'Irak (1936), la Syrie (1953), l'Afghanistan (1958), le Koweït (1960), le Yémen, les Émirats arabes unis et le Bahreïn (1970). Ces lois visaient à protéger les sites et objets archéologiques, alors que les entités administratives différaient selon les pays concernés. Les lois avaient été promulguées par le ministère de l'Instruction publique en Iran ; par le ministère l'Education en Égypte, Afghanistan et au Koweït ; par le ministère de la Justice en Irak ; par le ministère de la Culture au Yémen ; et par l'émir au Bahreïn.

Comme le Bahreïn, l'Arabie saoudite avait choisi le décret pour inscrire la protection des objets archéologiques sous juridiction royale directe. Le 3 août 1972<sup>805</sup>, le roi Faysal bin 'Abd al-'Aziz Al Saud a signé les *Regulations for Antiquities* dont la division en sept chapitres – définitions générales (15 articles), définitions des antiquités immobilières en particulier (11 articles) et mobilières (11 articles), vente (8 articles), exportation des antiquités (8 articles), fouilles archéologiques (13 articles), et sanctions pénales (13 articles) – rappelle un brouillon selon le rapport du consultant Amalananda Ghosh de 1969<sup>806</sup>. Si le décret royal est un outil connu en Arabie saoudite, le sujet (protection des antiquités) et les réglementations (fouilles, possession, dégradation, export, etc.) qui le constituent sont inédits et ne correspondent à aucune pareille pratique antérieure dans le royaume. La réglementation écrite en arabe fut traduite en anglais (Annexe 11) puis mise en application par le Vice-Président du Conseil des ministres et le ministre de l'Education, Hassan bin 'Abd Allāh Al al-Sheikh.

La loi de 1972 apporta prioritairement une définition officielle à l'objet archéologique qui devint antiquité nationale (a), protégée par des articles et des notions (b) et soumise à la gestion d'une entité gouvernementale supplémentaire, le Haut Conseil des Antiquités (c).

---

<sup>805</sup> Les *Regulations for Antiquities* se sont appuyées sur l'article 19 des réglementations du Conseil des Ministres (décret royal n°38 daté du 11 mai 1958) qui stipulait que ce Conseil devait mettre en place les politiques intérieures et extérieures en matière de finance, d'économie, d'éducation et de défense. Il s'appuyait aussi sur la décision n°534 prise par le Conseil des ministres le 19 juillet 1972 Cf. ROYAL EMBASSY OF SAUDI ARABIA, WASHINGTON D.C., *The Law of the Council of Ministers*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [https://www.saudiembassy.net/about/country-information/laws/The\\_Law\\_of\\_the\\_Council\\_of\\_Ministers.aspx](https://www.saudiembassy.net/about/country-information/laws/The_Law_of_the_Council_of_Ministers.aspx).

<sup>806</sup> GHOSH, A. (1969), *Saudi Arabia. Protection of cultural property and development of a museum*, Paris, Unesco. p.8.

### a. Un statut transformé pour l'objet archéologique qui devient antiquité nationale

Le principal apport de la réglementation fut le changement de statut de l'objet archéologique. La loi dispose en son article 5 qu'il devient une « antiquité » s'il correspond à la définition suivante :

« un bien, meuble ou immeuble, construit, fabriqué, produit, adapté, ou conçu par l'Homme il y a plus de deux cents ans, ainsi que tout bien ayant acquis des caractéristiques archéologiques à partir de facteurs naturels anciens. Le Département des Antiquités peut classer des antiquités meubles ou immeubles plus récentes, si selon l'opinion, tel bien possède des caractéristiques archéologiques ou artistiques. Une telle décision doit être prise par le ministère de l'Éducation sur la recommandation dudit Département<sup>807</sup> ».

Comme le Yémen, l'Irak ou les Émirats arabes unis<sup>808</sup>, l'Arabie saoudite a proposé une borne chronologique large, mais qui laissait la possibilité au Département des Antiquités et Musées et au ministère de l'Éducation de promouvoir en antiquité tout objet, y compris plus jeune, dont le caractère national le hisserait au rang d'antiquité à protéger. Ainsi, le statut d'« antiquité » fut-il le facteur primordial de reconnaissance nationale d'un artefact.

Dater une antiquité de « plus de deux cents ans » revenait à lui assigner, sans la nommer, une datation équivalente aux siècles qui précédèrent la création du premier État saoudien (1744-1818). Un entretien avec le Docteur Saud al-Theyab a confirmé cette hypothèse<sup>809</sup>. Tout objet ou site daté de deux cents ans ou plus serait « antiquité » (*athār*), tandis que ceux remontant aux États saoudiens successifs, jusqu'à aujourd'hui, seraient considérés comme « patrimoine » (*turāth*). Saud al-Theyab mit en avant l'exemple des ruines

---

<sup>807</sup> [Notre traduction] Cf. KINGDOM OF SAUDI ARABIA. *Regulations for Antiquities* (3 August 1972). p.3.

<sup>808</sup> Ici, les antiquités sont des éléments mobiles ou immobiles qui ont plus de cent cinquante ou deux cents ans, ou moins mais dont le caractère admet qu'elles puissent être protégées en vertu de leur valeur historique, national, religieuse ou artistique. Au Koweït qui admet qu'une antiquité correspond à tout ce que l'Homme a produit ou construit « depuis quarante années calendaires ». D'autres pays restreignent le statut des antiquités entre des bornes chronologiques précises : en Iran, les antiquités correspondent à « tous les produits [mobiliers et immobiliers] des arts de tous les peuples qui ont vécu sur le sol de la Perse jusqu'à la fin de la période Zend » ; en Égypte, elles rassemblent « les arts, les sciences, les littératures, les religions, les mœurs, etc., depuis l'époque préhistorique jusqu'à la fin du règne d'Ismail » ; au Bahreïn enfin, les antiquités sont des sites ou objets « fabriqués, inscrits, érigés, fouillés ou modifiés par l'Homme avant 1780 » qui marque la prise de pouvoir des Khalifa.

<sup>809</sup> Entretien avec le Dr. Saud al-Theyab le 12 octobre 2013.

de la ville de Diriyah, à une vingtaine de kilomètres de la capitale Riyad, qui avait été construite en 1446-47 sur une ville préislamique<sup>810</sup> avant de devenir capitale du premier État saoudien en 1744. Les vestiges de la ville préislamique qui gisent sous les ruines sont considérés comme des antiquités, tandis que les ruines et objets qui y ont été découverts, pour la plupart construits, fabriqués ou utilisés après la transformation de la ville en capitale saoudienne, sont considérés comme des éléments de patrimoine. La gymnastique de la démarche peut sembler peu compréhensible pour un occidental habitué à « découper l’histoire en tranches<sup>811</sup> » dont les premières, la Préhistoire et l’Antiquité, correspondent à celle de l’archéologie, et les suivantes à l’histoire médiévale, moderne et contemporaine<sup>812</sup>.

L’article 7 définit en détail les antiquités immeubles et meubles. Sont considérées antiquités immeubles :

« les grottes naturelles et construites par les Hommes, les rochers peints ou gravés de figures ou d’inscriptions, les ruines de villes ou bâtiments sous tumulus, ainsi que les bâtiments historiques dont les mosquées, les autres lieux de cultes, palais, maisons, centres de santé, écoles, châteaux, forts, murs, arènes, bains, tombes, aqueducs, barrages, ainsi que les parties de ces ruines tels les portes, fenêtres, colonnes, remparts, escaliers, plafonds, frises, chapiteaux, etc.<sup>813</sup> » ;

et antiquités meubles :

« les sculptures, monnaies, inscriptions, manuscrits, artefacts, et tout autre objet fabriqué sans distinction de matériaux, fonctions ou usages<sup>814</sup> ».

Les définitions des antiquités immeubles et meubles précisent donc la nature des sites, monuments et objets qu’elles comprennent. Bien qu’elles ne mentionnent pas explicitement

---

<sup>810</sup> « Al Dr‘iyah », in SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND NATIONAL HERITAGE, *Antiquity Sites*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://scth.gov.sa/en/Antiquities-Museums/SitesList/Pages/AntiquitySites.aspx>.

<sup>811</sup> D’après le titre du dernier ouvrage de Jacques Le Goff, *Faut-il vraiment découper l’histoire en tranches ?* paru en 2014 aux éditions du Seuil.

<sup>812</sup> Toutefois, depuis les années 1980, parallèlement à l’essor de l’archéologie médiévale, s’est développée une « archéologie » des périodes moderne et contemporaine. Telles les fouilles entreprises lors de la construction de la Pyramide du Louvre qui mirent au jour un quartier parisien des XVI<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles. INRAP (2011), *Archéologie de la France moderne et contemporaine*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Actualites/Communiques-de-presse/p-12823-Archeologie-de-la-France-moderne-et-contemporaine.htm>.

<sup>813</sup> [Notre traduction] Cf. KINGDOM OF SAUDI ARABIA (1972), *Op.cit.* p.4.

<sup>814</sup> [Notre traduction] Cf. KINGDOM OF SAUDI ARABIA (1972), *Ibid.* p.4.

les datations des éléments concernés (les grottes ne sont pas dites « préhistoriques », les tumulus ne sont pas dits « néolithiques »), la mention de « bâtiments historiques » laisse soupçonner une construction inscrite dans une chronologie. En se référant à la définition de l'Histoire qui utiliserait comme repère l'apparition de l'écriture, il est possible de distinguer deux périodes, l'une « préhistorique » et l'autre « historique », parmi lesquelles classer les éléments cités (tab.5).

Tab.5: Classement chronologique des antiquités immeubles et meubles dans les *Regulations for Antiquities*, 1972

Antiquités	Période préhistorique	Période historique
<b>Immeubles</b>	Grottes naturelles ou construites Rochers peints ou gravés de figures ou d'inscriptions Ruines sous tumulus (villes, bâtiments)	Mosquées Autres lieux de culte Palais, maisons, centres de santé, écoles, châteaux forts, murs, arènes, bains, tombes, aqueducs, barrages Éléments de bâtiments : portes, fenêtres, colonnes, remparts, escaliers, plafonds, frises, chapiteaux, etc.
<b>Meubles</b>	Sculptures, inscriptions, artefacts	Sculptures, monnaies, inscriptions, manuscrits

© Virginia Cassola

Les mentions de « mosquées » et « autres lieux de cultes » offrent une distinction plus nette de la période historique concernée qui comprend à la fois la période islamique des mosquées, et la période préislamique d'autres lieux de culte, l'islam ayant mis fin progressivement aux autres cultes religieux, et par conséquent à l'édification de bâtiments religieux sur le territoire. La périodisation officielle et juridique ne se fait plus en termes « préislamique et islamique » mais en termes « préhistorique et historique ». En conséquence, la période préislamique est associée à l'histoire et n'est plus pensée indépendamment de l'histoire islamique. Par ailleurs, la mention des « autres lieux de culte » qui implique leurs prises en compte et protections tacites, est une preuve de la reconnaissance de tout bâtiment et objet relatif aux sociétés et communautés qui suivaient des cultes dits païens. Ainsi, les statuettes des dieux grecs Harpocrate et Héraclès déjà mentionnées sont-elles entrées dans le giron des antiquités nationales.



Les antiquités ainsi définies pouvaient appartenir à l'État (article 8) ou à un propriétaire privé. L'État se refusait le droit de vendre ou d'offrir en cadeau toute antiquité qu'il détenait et exposait « dans ses musées » (article 27), respectant ainsi un principe d'inaliénabilité des collections du domaine public cher, par exemple, au droit français<sup>815</sup>. Toutefois, cette inaliénabilité semble imprécise puisque l'État pouvait, sous réserve d'un accord ministériel, échanger avec des musées et des institutions scientifiques des antiquités meubles existant en double ou en copie (article 28). Aussi, l'État ne pouvait-il pas être propriétaire d'antiquités qui appartenaient déjà à des propriétaires privés qui les avaient enregistrées auprès du Département des Antiquités et Musées. Il ne pouvait pas détenir des antiquités que le Département ne pensait pas devoir enregistrer, sans plus de précision à ce sujet (article 8). La réécriture de la réglementation en 1998 met fin à la possibilité laissée aux propriétaires ou collectionneurs privés de conserver des antiquités et fait désormais de l'État saoudien seul propriétaire des antiquités nationales.

#### **b. Le contenu de la loi en matière de protection des antiquités**

Telles les lois promulguées dans les pays arabes et iraniens proches, les définitions générales et celles des antiquités immeubles et meubles sont suivies d'articles relatifs aux domaines de la vente ou de l'exportation des antiquités, des fouilles archéologiques et des sanctions pénales. Les caractéristiques sont à replacer dans le contexte de la rédaction de la loi puisque de nouvelles lois édictées en 1998 et 2004 ont modifié certains articles.

##### *La vente d'antiquités*

Un ensemble de huit articles s'intéressait particulièrement au marché qui impliquait la vente et l'échange d'antiquités. Les ventes étaient autorisées aux marchands qui disposaient d'une licence officielle délivrée par le Département des Antiquités et Musées (articles 38, 39, 40). Elles restaient particulièrement contrôlées par le Département des Antiquités qui demandait aux marchands des inventaires précis mensuels, la présentation de toutes les antiquités en leur possession, la preuve du statut officiel de marchands par l'accrochage de leur licence dès la porte d'entrée.

##### *L'exportation d'antiquités*

Huit articles lui étaient consacrés. Pour l'essentiel, celui qui souhaitait exporter des antiquités devait posséder une autorisation délivrée par le Département des Antiquités et

---

<sup>815</sup> Le principe d'inaliénabilité du domaine public concerne les collections depuis l'Ancien Régime mais a été consacré par la loi n° 2002-5 du 4 janvier 2002 seulement.

Musées (article 46) après présentation d'une somme de documents accréditeurs (article 47). Le Département des Antiquités et Musées se réservait le droit de refuser la capacité d'exportation d'antiquités et pouvait acheter certains lots pourtant déjà engagés (article 48). Enfin, les exportations étaient soumises à la perception d'une taxe, de 15% sur une valeur déclarée de la vente de l'antiquité ne dépassant pas 500 riyals saoudiens (120 euro)<sup>816</sup>, de 25% si elle dépassait cette somme (article 50).

### *Les fouilles archéologiques*

Un ensemble de treize articles avait trait à la réglementation des fouilles archéologiques. Celles-ci étaient définies comme « toute fouille, sondage, et activité de recherche dont l'objectif était de trouver des antiquités immeubles ou meubles sous ou sur le sol, ou dans des ruisseaux, lacs ou eaux territoriales » (article 54). Le même article insistait sur l'interdiction de fouiller ou de « désacraliser » des tombes pour la recherche d'antiquités. Le Département des Antiquités et Musées se réservait le droit exclusif de mener des fouilles archéologiques (article 55), tandis que des institutions scientifiques devaient demander une permission de fouilles qu'elles ne pouvaient obtenir qu'après avoir fourni la preuve de leur engagement scientifique et financier (articles 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62). Les institutions et chercheurs devaient s'engager à publier leurs résultats dans les cinq années suivant la fouille sauf à courir le risque de se voir dessaisir de leur chantier (article 64). Le Département des Antiquités et Musées se réservait le droit, en accord avec le ministère de l'Éducation, d'interrompre toute fouille jugée dangereuse (article 63).

### *Les sanctions pénales*

Treize articles énuméraient les sanctions assez lourdes qu'encourageaient les contrevenants au règlement. Quiconque détériorait, détruisait ou démolissait « sans permission » des antiquités appartenant à l'État ou à un propriétaire privé encourait une peine d'emprisonnement d'un mois à trois ans, et/ou une amende de 250 à 10 000 riyals (60 à 2 500 euro) (article 67). Une personne qui volait une antiquité appartenant à l'État ou à un propriétaire privé encourait une peine plus lourde de deux à trois ans d'emprisonnement, assortie d'une amende de 500 à 10 000 riyals (120 à 2 500 euro) et de l'obligation de restituer l'antiquité volée (article 68). Des peines presque moins lourdes (un emprisonnement de un mois à deux ans, ou une amende de 100 à 1 000 riyals (25 à 250 euro) contraignaient quiconque entreprenait une fouille archéologique sans licence, ou marchandait ou exportait

---

<sup>816</sup> Montants moyens obtenus entre le taux de conversion du 3 août 1972 (1 SAR = 0.231415) et celui du 10 septembre 2016 (1 SAR = 0.248617). Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.fxtop.com>.

des antiquités sans permission (article 69). Les peines étaient allégées (emprisonnement de une journée à six mois, ou une amende de 50 à 500 riyals (15 à 120 euro)) pour quiconque possédait des antiquités sans les avoir enregistrées auprès du Département des Antiquités, déplaçait des antiquités ou retirait des débris, des pierres ou du sable d'un site archéologique sans licence (article 72). Enfin, quiconque défigurait une antiquité en la griffonnant, entraînait dans un musée sans permission et sans régler le droit d'entrée, ou violait tout article de la réglementation encourait une peine d'emprisonnement d'une semaine à un mois, ou une amende de 10 à 100 riyals (2.5 à 25 euro) (article 72).

À première vue, le vol, soit la dépossession de la souveraineté de l'État ou celle d'un propriétaire privé, était considéré comme acte plus répréhensible que la destruction ou la défiguration d'une antiquité. En droit civil, la possession est un « rapport de fait entre une chose et une personne par laquelle celle-ci a la possibilité d'accomplir sur le bien des actes qui, vus de l'extérieur, correspondent à l'exercice d'un droit<sup>817</sup> ». Elle est à distinguer du *droit de propriété* qui consiste, dans le droit français, en la permission de « jouir et profiter d'un bien de façon exclusive et de manière absolue, sous les restrictions établies par la loi<sup>818</sup> ». Dans cette loi, la possession et le droit de propriété étaient amalgamées, permettant à l'État saoudien de légiférer sur la protection des antiquités que lui seul reconnaissait comme telles, en incitant les propriétaires privés à prendre conscience de l'importance nationale des objets en leur possession. Ainsi, la mise en avant de la notion de possession semblait-elle correspondre au prioritaire souci de protéger des antiquités nationales ressenties ou voulues telles par l'État saoudien.

Pour aider le Département des Antiquités et des Musées à faire appliquer cette loi, la réglementation institua un Haut Conseil pour les Antiquités précédemment évoqué. Ce Haut Conseil dépendait également du ministère de l'Education et servait de pont entre les deux institutions historiques.

---

<sup>817</sup> CONSEIL DROIT CIVIL, *Droit : la notion de possession et la prescription acquisitive*. Consulté le 10 septembre 2016 sur :

<http://www.conseil-droitcivil.com/article-droit-civil-1061-Droit-La-notion-de-possession-et-la-prescription-acquisitive.html>.

<sup>818</sup> CORNU, M., WALLAERT, C., FROMAGEAU, J. (dir.) (2012), *Op.cit.* p.468

### **c. Une protection étatique stratigraphique par la création du Haut Conseil des Antiquités (1972)**

Jusqu'à sa suppression en 2003, le Haut Conseil des Antiquités se composait de membres des hautes fonctions administratives tels que le ministre de l'Éducation (président), le ministre adjoint de l'Éducation (vice-président), des représentants des ministères des Finances et de l'Économie nationale, de l'Intérieur, de l'Éducation, du Pèlerinage, de l'Information (membres), ainsi que le directeur du Département des Antiquités et Musées (membre rapporteur); ils étaient accompagnés de deux citoyens « reconnus pour leur recherche et intérêt dans les antiquités et les cultures » (membres pendant deux ans).

Ces « experts » étaient réunis pour aider le Département des Antiquités et Musées à remplir ses objectifs. Le Haut Conseil des Antiquités définissait la politique générale du Département des Antiquités, proposait des amendements à la réglementation, considérait les activités de vente, donation, échange ou prêt des antiquités, étudiait le rapport d'activités et proposait des amendements. Il devait proposer l'établissement de nouveaux musées et étudier tout sujet relatif aux antiquités suivant les demandes du Département des Antiquités et du ministère de l'Éducation<sup>819</sup>.

Cette création du Haut Conseil des Antiquités provoqua une perte de l'influence du Département des Antiquités. Le directeur du Département des Antiquités n'avait plus qu'à mettre en place des décisions prises par ce Haut Conseil (article 3) et collaborer avec les agences gouvernementales implantées dans les juridictions où se trouvaient des sites archéologiques (article 6). Si le Département des Antiquités restait maître dans la détermination des sites et objets de nature archéologique ou autres bâtiments historiques qui devraient être inscrits au rang d'antiquités ou acquis par l'État (articles 6, 18, 21, 22, 24, 36), il ne pouvait exercer ses actions qu'après l'accord du Haut Conseil (article 16, 19, 35).

Celui-ci était également décisionnaire lors de l'exportation d'une antiquité dont la valeur excédait 1000 riyals (250 euro), mais devait lui-même faire appel au ministre de l'Éducation lorsque la valeur dépassait 5000 riyals (1 250 euro) (article 49). La bureaucratisation de l'Arabie saoudite dans les années 1970 avait eu raison des archéologues du Département des Antiquités et Musées à qui étaient désormais adjoints des fonctionnaires ministériels.

---

<sup>819</sup> KINGDOM OF SAUDI ARABIA (1972), *Op.cit.* Art. 2.

Les antiquités nationales dépendaient ainsi de trois entités administratives imbriquées, le ministère de l'Éducation, le Haut Conseil des Antiquités et le Département des Antiquités et Musées. Cette situation devait accentuer l'appropriation et la gestion étatique de l'objet archéologique. Toutefois, ces antiquités n'étaient pas considérées, à la date de la signature du décret, comme des éléments de « patrimoine » ainsi que cela pouvait être cas ailleurs. Contrairement à la loi saoudienne qui assigne le statut d' « antiquité » par sa datation, le droit international fonde la définition du « patrimoine archéologique », moins sur l'ancienneté des objets, que sur « leur enfouissement ou [leur] immersion<sup>820</sup> ». Il convoque également la « référence aux notions de recherche, de fouille ou de découverte [...] en sus des caractères propres du patrimoine archéologique, issues des valeurs qu'il véhicule et de sa contribution à l'histoire de l'humanité<sup>821</sup> ». Néanmoins, l'État saoudien admettait de son ressort la détermination de la « valeur historique ou artistique » des objets archéologiques (article 6).

En complément des devoirs et sanctions énoncés dans la loi, le gouvernement saoudien entendait impliquer véritablement les citoyens dans la reconnaissance et la protection des antiquités nationales. C'est une nouvelle fois l'éducation des jeunes Saoudiens qui devait servir ce projet.

## **2. L'implication citoyenne dans la protection des antiquités pour le renforcement du patriotisme**

Dans *La Machine patrimoniale*, Henri-Pierre Jeudy affirme que l'« esprit patrimonial » règne sans avoir besoin d'être connu comme tel ». D'ajouter néanmoins qu'« il faut, pour qu'il y ait du patrimoine reconnaissable, gérable, qu'une société se saisisse en miroir d'elle-même, qu'elle prenne ses lieux, ses objets, ses monuments comme des reflets intelligibles de son histoire, de sa culture<sup>822</sup> ».

En organisant la collecte, l'administration et la loi, archéologues, souverains et ministres saoudiens ont patrimonialisé les artefacts et se sont saisis de l'histoire archéologique du territoire pour la transmettre aux citoyens. Par quel moyen cet « esprit patrimonial », qui n'est pas désigné comme tel en Arabie saoudite, pouvait-il être insufflé aux Saoudiens ? Si l'État avait affirmé son droit de propriété des antiquités du royaume, et avait soumis leur

---

<sup>820</sup> NÉGRI, V. (2012), « Patrimoine archéologique. Synthèse comparative », in CORNU, M., WALLAERT, C., FROMAGEAU, J. (dir.) (2012), *Op.cit.* p.711.

<sup>821</sup> NÉGRI, V. (2012), *Ibid.* p.711.

<sup>822</sup> JEUDY, H.-P. (2008), *La Machine patrimoniale*, Belval, Les éditions Circé. p.9 et 14.

gestion à un cadre ministériel et juridique strict, il entendait également impliquer les citoyens. Devoirs et sanctions serviraient-ils à provoquer la reconnaissance des antiquités préislamiques et islamiques rejetées par la tradition coranique ?

A l'égard des antiquités, l'implication citoyenne voulue par l'Arabie saoudite fut inscrite dans les *Regulations for Antiquities* (a). Elle le fut également dans l'enseignement scolaire secondaire (collège, lycée) (b), tandis que les études en archéologie furent encouragées dans le cadre universitaire étranger (c).

#### **a. L'implication des citoyens dans la protection des antiquités**

Les *Regulations for Antiquities* exhortaient les municipalités<sup>823</sup> pour qu'elles veillent à préserver les sites archéologiques lors de travaux d'urbanisation (article 12) qu'elles ne fournissent pas de permis de construire sans accord du Département des Antiquités et Musées (articles 13, 14). Enfin, les municipalités devaient interdire la construction de quelconque bâtiment que ce soit autour des sites archéologiques et historiques (article 17). Elles devaient œuvrer de concert avec le Département et Antiquités et Musées pour le respect de l'intégrité physique des vestiges Musées (articles 6, 12).

Quant aux citoyens, ils étaient directement impliqués par la loi : « si le *propriétaire* d'une antiquité enregistrée veut s'en délester par un moyen qui doit transférer son droit de propriété, il doit s'assurer de son enregistrement » (article 26), « les organisations et *individuels* qui déplacent des antiquités doivent garder la trace de ce déplacement » (article 31), « une *personne* qui vole une antiquité détenue par l'État doit être punie » (article 68), etc. Des collectionneurs ou propriétaires privés pouvaient posséder des antiquités (article 8) mais devaient donc les enregistrer auprès du Département des Antiquités et Musées (article 30), posséder une documentation qu'ils devaient mettre à la disposition du Département (article 31), et prévenir celui-ci s'ils souhaitaient s'en décharger (articles 26 et 32). Par ailleurs, les propriétaires de terrain ne devaient pas altérer quelque antiquité que ce soit, tant

---

<sup>823</sup> Lors de la conquête du Hijaz en 1924, 'Abd al-'Aziz Al Saud avait voulu conserver à conserver le système municipal qui avait été instauré par l'Empire ottoman. Dès 1938, il le diffusa dans le reste du territoire par la promulgation d'une *Regulation for the Capital and Other Municipalities*. En 1951, le ministère de l'Intérieur créa un Département des Municipalités, qui devint Département des Affaires municipales (1962), avant la création d'un ministère dédié, le ministère des Affaires municipales et rurales (1975) Dans leurs actions, les maires dépendent des gouvernements de circonscriptions et de provinces, qui dépendent eux-mêmes du ministre des Affaires municipales et rurales. Cf. ŞĀLIH, N. A. (1975), *The emergence of Saudi Arabian administrative areas: a study in political geography*. Mémoire de master, University of Durham. p.261.

meuble qu'immeuble qu'ils pouvaient trouver dans leur propriété (sur et sous la surface), et ne devaient pas non plus fouiller leur terre à leur recherche (article 10).

Tout déplacement d'une antiquité d'un lieu à un autre ne pouvait être réalisé sans l'aval du Département des Antiquités et Musées (article 37). La loi disposait qu'il était interdit de détruire, modifier, dégrader ou défigurer « avec des écritures, des inscriptions ou en changeant ses caractéristiques » ni objet, ni aucun site (article 11). Il était également interdit d'utiliser les sites archéologiques comme dépôts de déchets, et d'y ériger bâtiments, tombes ou systèmes d'irrigation (article 23). Enfin, la réglementation ordonnait la dénonciation au Département des Antiquités et Musées de la découverte d'une antiquité meuble, ou de l'existence d'une antiquité non enregistrée par son propriétaire (articles 24, 33, 34).

En impliquant délibérément le citoyen dans la protection des antiquités, les autorités saoudiennes semblaient faire fi de la « dissimulation du regard ou la difficulté d'appréhension de ce patrimoine qui se dérobe à une évaluation ou une connaissance immédiate par le seul regard<sup>824</sup> ». Elles voulaient, au contraire, faire émerger un « regard collectif ». Terme emprunté à l'ethnologie<sup>825</sup> et ici approprié puisque, tous les deux ans, deux Saoudiens étaient nommés par le Département des Antiquités et Musées pour diffuser largement les moyens de la protection des antiquités du royaume érigée comme grand principe citoyen.

#### **b. La visite des sites comme grand principe citoyen**

Étant contraint à héberger le Haut Conseil et le Département des Antiquités et Musées, le ministère de l'Éducation devenait particulièrement impliqué dans la reconnaissance et la protection des antiquités saoudiennes. Ainsi, était-il mis à même de mieux promouvoir ces processus dans le cadre scolaire.

La « protection de sites touristiques et historiques » (*al-muafaza ala al-manatiq al-siyahiyya wa al-tarikhiyya*) était donc enseignée grâce à un manuel d'« éducation patriotique » (*tarbiyya wataniyya*)<sup>826</sup>. Dans une édition publiée en 2005, la matière fut alors placée en bonne troisième position des priorités après celles de la « place du royaume

---

<sup>824</sup> NÉGRI, V. (2012), *Op.cit.*

<sup>825</sup> HEINICH, N. (2009), *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme. p.123.

<sup>826</sup> Destiné aux garçons uniquement. Les filles reçoivent un cours de maintien (*suluk*). Cf. BEDOS, E. (2006), *La construction identitaire : dialectique et négociation. L'invention d'une hijazité*. Mémoire de master, Institut d'Études Politiques de Paris. p.17.

d'Arabie saoudite dans le monde islamique » (*makanatal mamlaka al-arabiyya al-saudiyya fi al-alam al-islami*) et de la « défense du pays » (*al-difa' an al-balad*) soit, avant la « production nationale » (*al-intaj al-watani*) et les « valeurs importantes » telles que le temps (*ahamiyyat al-waqt wa istihmarihi*), le travail (*al-amal*) ou l'engagement dans des activités sociales et de bienfaisance (*al-'amal al-tatawwuiyya wa al-khayriyya*). Le tourisme intérieur<sup>827</sup> fut particulièrement valorisé et promu pour son rôle d'« accroissement du sentiment patriotique et de la fierté nationale par la recherche du plaisir au contact de paysages, visions, vestiges et signes de beauté<sup>828</sup> ».

Le chapitre « protection des sites touristiques et historiques » débute par la mention de la création, en 1972, du Haut Conseil pour les Antiquités<sup>829</sup>. Il énumère des sites faisant partie du « récit national<sup>830</sup> », dont des monuments historiques liés au roi 'Abd al-'Aziz Al Saud tels que la forteresse du Musmak édifée en 1865, prise en 1902 par le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud, et le palais Murabba' (1936). Sont également mentionnées les infrastructures construites par les rois successifs, tels l'aéroport du roi Khaled bin 'Abd al-'Aziz Al Saud à Riyad (1983), le stade de football du roi Fahd bin 'Abd al-'Aziz Al Saud à Riyad (1987), sa fontaine à Jeddah (1985), son jardin à Tā'if (date), et son pont à al-Khobar (1986). Ces installations sont les phares de la modernisation économique du royaume offerte aux Saoudiens par les monarques successifs et sont ainsi devenues sites symboliques.

Hors la mosquée Quba de Médine, construite par Muhammad lors de son arrivée à Médine, aucun autre site archéologique n'est mentionné. Deux raisons pourraient expliquer cela. D'une part, en 2005, les sites archéologiques n'étant pas encore mis en tourisme ni ouverts au public, ils le deviennent progressivement depuis 2008<sup>831</sup>, ils ne pouvaient pas entrer dans la catégorie des « sites touristiques » ; d'autre part, il semble que le manuel d'éducation patriotique ne se concentre particulièrement que sur les sites historiques relevant des deux

<sup>827</sup> Le tourisme intérieur comprend les activités d'un individu dans les limites du pays de référence. Cf. ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME, *Comprendre le tourisme : Glossaire de base*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://media.unwto.org/fr/content/comprendre-le-tourisme-glossaire-de-base>.

<sup>828</sup> [Traduction d'Elsa Bedos] « *zidayat al-hiss al-watani wa al-fakhar bil-watan bil-istimta'a bima fihi min manathir wa mashahid wa athar wa maaalim jamila.* » WIZARAT AL-TARBIYYA WA AL-TAALIM (2004), *Al-tarbiyya al-wataniyya lil-saff al-thalith al-mutawassit*. p.44. Cité dans BEDOS, E. (2006), *Op.cit.* p.29.

<sup>829</sup> Il n'est pas exclu d'émettre l'hypothèse que les manuels d'éducation patriotique récents, auxquels il n'a pas été possible d'avoir accès, citent la Saudi Commission for Tourism and Antiquities (SCTA) créée pour remplacer le Département des Antiquités et Musées en 2008. Cf. *Infra.* p.403 sqq.

<sup>830</sup> BEDOS, E. (2006), *Op.cit.* p.28.

<sup>831</sup> Alaa ALRAWAIBAH, doctorante au Department of Archaeology, The University of Nottingham, travaille sur ce sujet dans une thèse intitulée *Exploring new narratives for preserving and presenting archaeological heritage of the Kingdom of Saudi Arabia (KSA)*. Cf. ALRAWAIBAH, A. (2014), « Archaeological Site Management in the Kingdom of Saudi Arabia: Protection or Isolation? », in EXELL, K., RICO T. (dir.), *Cultural Heritage in the Arabian Peninsula. Debates, Discourses and Practices*, Surrey, Ashgate.



caractéristiques principales de l'identité nationale saoudienne : la dynastie royale et l'islam, donc le politique et le religieux. Pourtant promus « antiquités nationales » par le roi Faysal bin 'Abd al-'Aziz Al Saud et le ministère de l'Éducation, les sites archéologiques n'entrent pas directement dans les devoirs patriotiques des jeunes citoyens. Pour rappel, ce manque de représentativité des antiquités préislamiques n'est pas pallié par leur enseignement dans le manuel d'histoire puisque celui-ci ne remonte pas plus loin que le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Néanmoins, le ministère de l'Éducation puis celui de l'Enseignement supérieur n'ont pas manqué d'encourager la poursuite d'études universitaires en archéologie dans le royaume et à l'étranger.

### **c. L'encouragement à poursuivre à l'étranger des études en histoire et archéologie**

Le ministre de l'Éducation 'Abd al-'Aziz Al-Khowaiter (m. 1974-95) participa personnellement à l'envoi d'étudiants à l'étranger à la poursuite de thèses en histoire ou archéologie<sup>832</sup>. Al-Khowaiter, l'historien 'Abd Allāh Al-'Uthaymīn et l'archéologue 'Abd al-Rahman Al-Ansari, avaient été les premiers historiens saoudiens à obtenir un doctorat à l'étranger dans les années 1960-70<sup>833</sup>.

En 1957, l'ouverture des premières universités augmenta considérablement le nombre d'étudiants envoyés à l'étranger après avoir été diplômés d'une licence. En 1958-59, ils furent 500 à quitter l'Arabie saoudite le temps de l'obtention d'une licence, d'un master ou d'un doctorat<sup>834</sup>. Rapidement, la France, le Royaume-Uni et les États-Unis accueillirent un nombre considérable d'étudiants saoudiens<sup>835</sup>. Progressivement, les étudiants titulaires d'une maîtrise ont été encouragés à poursuivre leurs cursus en doctorat dans des universités anglaises ou

---

<sup>832</sup> Depuis la création de la Direction de l'Éducation en 1925, les étudiants saoudiens ont été invités à poursuivre des études en histoire et archéologie à l'étranger. Jusque dans les années 1970, ils devaient remplacer, à leur retour, les employés égyptiens, jordaniens et irakiens qui peuplaient les administrations et établissements scolaires saoudiens. En 1928-29 par exemple, la Direction de l'Éducation alors dirigée par le diplomate saoudien Hafiz Wahba (1889-1967), avait envoyé en Égypte une douzaine d'étudiants de la région du Hijaz. DETERMANN, J. M. (2014), *Historiography in Saudi Arabia: Globalization and the State in the Middle East*, London, I.B. Tauris. p.182.

<sup>833</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Ibid.*

<sup>834</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Ibid.* p.17.

<sup>835</sup> L'envoi de jeunes citoyens saoudiens en Occident n'avait bonne presse. En 1975, Hassan bin 'Abd Allah Al Sheikh, alors ministre de l'Enseignement supérieur, dut justifier, auprès des clercs de l'Imam University de La Mecque, sa décision d'autoriser les étudiants saoudiens à suivre un cursus universitaire à l'étranger. Pour les religieux, les étudiants risqueraient « leur perte dans l'abysse des courants occidentaux » et américains particulièrement. Al Sheikh leur affirma que les étudiants étaient encouragés à rejoindre les sociétés islamiques des pays dans lesquels ils poursuivaient leurs études, et aidés par des imams qui officiaient sur place. DETERMANN, J. M. (2014), *Ibid.* p.183.

américaines pour revenir occuper des postes de professeurs et d'archéologues. La Faculté des Arts a été un fournisseur important de doctorants, comme le témoigne le nombre d'étudiants saoudiens à avoir soutenu une thèse de doctorat en Grande-Bretagne ou aux États-Unis.

Les étudiants étaient invités à soutenir des thèses de doctorat sur des sujets liés au royaume d'Arabie saoudite, comme Ṣāliḥ al-Akkad qui soutint, en 1956, à l'Université de Paris, une thèse concernant *Le premier État saoudite, 1744-1818. Essai sur son histoire politique et religieuse*<sup>836</sup>. Ce ne fut pas une règle absolue. Entre 1964 et 2005, sur 1 691 thèses soutenues en sciences humaines, 37 concernant l'« Histoire et les études du Proche-Orient » avaient été rédigées par des étudiants saoudiens dans des universités américaines<sup>837</sup>. Parmi les 37 sujets, 20 seulement avaient trait à l'archéologie ou l'histoire du royaume d'Arabie saoudite : archéologie préislamique (trois) et archéologie ou histoire islamique (deux) entre 1973 et 1995<sup>838</sup>, histoire du pré-wahhabisme et du wahhabisme (sept), histoire du royaume d'Arabie saoudite (huit). Les dix-sept autres sujets concernant d'autres pays du Proche et Moyen-Orient, témoignaient la propension des étudiants saoudiens à l'étude d'autres contextes historiques que celui de leur pays.

Les thèses soutenues en archéologie apportaient au Département des Antiquités et Musées une documentation précieuse et utile pour ses activités. En 1977, les recherches menées par l'archéologue Saad al-Rashid avaient permis la localisation du site islamique d'al-Rabadha<sup>839</sup>. Elles permettaient également l'étude d'objets. En 1990, l'archéologue Hamid I.

---

<sup>836</sup> SALIBA, M. (1983), *Arab Gulf States: doctoral dissertations and graduates theses in English, French and German, 1881-1981*, Liban, Antelias.

<sup>837</sup> MINISTRY OF HIGHER EDUCATION (2006), *Directory of Doctoral Dissertations of Saudi Graduates from U.S. Universities (1964-2005)*, Riyadh, Kingdom of Saudi Arabia, Ministry of Higher Education, Saudi Arabian Cultural Mission to the U.S.A.

<sup>838</sup> Abdullah H. MASRY, *Prehistory in Northwestern Arabia: the problem of interregional interaction*, University of Chicago, 1973 ; 'Abd al-Kareem A. S. GHAMEDI, *The influence of the environment of Pre-Islamic socio-economic organization in Southwestern Arabia*, Arizona State University, 1983 ; Abdullah I. ASKAR, *Regional politics: a case study: al-Yamama in the 6<sup>th</sup> and 7<sup>th</sup> Centuries*, University of California, 1985 ; Ibrahim A. JOMAH, *The use of the Qur'an in political argument: a study of early Islamic parties, 35-86 AH (656-705 AD)*, University of California, 1988 ; Abdullah 'Abd al-Rahman 'ABD AL-JABBAR, *The Rise of the Nabateans: socio-political developments in 4<sup>th</sup> and 3<sup>rd</sup> Century BC Nabatea*, Indiana University, 1995. MINISTRY OF HIGHER EDUCATION. (2006), *Directory of Doctoral Dissertations of Saudi Graduates from U.S. Universities (1964-2005)*. Riyadh: Kingdom of Saudi Arabia. Ministry of Higher Education. Saudi Arabian Cultural Mission to the U.S.A.

<sup>839</sup> En 1977, Saad al-Rashid soutint à l'Université de Leeds une thèse de doctorat en archéologie intitulée *A critical study of the pilgrim road between Kufa and Mecca (Darb Zubaydah) with the aid of fieldwork*. AL-RASHID, S. (1978), « Darb Zubaydah in the 'Abbāsid period: historical and archaeological aspects » in *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies held at St. John's College, Oxford on 7th-9th July 1977*, Oxford, Archaeopress Publishing Ltd. p.41.

Al-Mazroo a soutenu une thèse sur l'analyse stylistique de sculptures préislamiques<sup>840</sup> qui avaient été découvertes par le Département des Antiquités et Musées.

Tant les *Regulations for Antiquities* que la promotion des études universitaires en archéologie ont concouru à la promotion des antiquités à l'intérieur du royaume. Dans un même temps, l'Arabie saoudite a envisagé une dimension internationale. Dans un rapport, Gamal Mokhtar, alors président de l'Organisation des Antiquités Égyptiennes (m. 1971-77) stipula que la loi saoudienne avait même « parfaitement bien » intégré les recommandations de l'Unesco en matière de fouilles, de trafic illicite d'antiquités, et de protection des monuments et sites archéologiques<sup>841</sup>.

### 3. L'inscription rapide dans le cadre juridique international

Lorsque l'Arabie saoudite a établi sa première réglementation en matière de protection des antiquités, elle a envisagé la signature d'« accords, traités et recommandations internationaux » (article 15). En octobre 1945, elle avait fait son entrée à l'Organisation des Nations Unies (ONU) et avait reçu le droit de faire partie de l'Unesco<sup>842</sup> qu'elle rejoignit le 4 novembre 1946 au titre d'« État arabe<sup>843</sup> ».

En 1962, l'Arabie saoudite avait formé un comité national de l'Unesco rattaché au ministère de l'Éducation et présidé par Hassan bin 'Abd Allāh Al al-Sheikh<sup>844</sup>. Actuellement, le comité comprend une Assemblée générale de douze membres tenue au moins une fois par an, un secrétariat, ainsi que quatre sous-comités pour l'éducation, la nature, les sciences humaines et sociales ainsi que les culture, communication et information. Il œuvre en collaboration avec les comités arabes nationaux et les bureaux de l'Unesco au Liban

---

<sup>840</sup> AL-MAZROO, H. I. (1990), *A stylistic and comparative study of unpublished pre-Islamic stone sculptures from Arabia*. Thèse de doctorat, University College London.

<sup>841</sup> MOKHTAR, G. (1975), *Protection and presentation of cultural heritage: Saudi Arabia (April 1974)*, Paris, Unesco. p.9.

<sup>842</sup> L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture a été créée en novembre 1945 autour d'un thème central : instaurer « une véritable culture de la paix ». Parmi ses prérogatives, s'occuper du patrimoine tient une place centrale parce que le patrimoine est témoin de l'humanité et initiateur de rencontres. L'organisation a pour mission principale de le protéger par différents moyens : établissement de règles, formation de professionnels, subventions de projets.

<sup>843</sup> Aujourd'hui, le royaume compte parmi les 195 États membres, et est classée parmi les 23 pays de la catégorie « États arabes ». Les 23 États arabes de la catégorie sont : Algérie, Arabie saoudite, Bahreïn, Djibouti, Égypte, Émirats arabes unis, Iraq, Jordanie, Koweït, Liban, Libye, Malte, Maroc, Mauritanie, Oman, Palestine, Qatar, République arabe syrienne, Somalie, Soudan, Soudan du Sud, Tunisie, Yémen. L'Iran et la Turquie sont classés parmi « Asie/Pacifique ». UNESCO (2015), *Liste du patrimoine mondial*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://whc.unesco.org/fr/list/> p.144.

<sup>844</sup> « Sheikh (Hassan ben Abdallah ben Hassan al) », in PUBLITEC PUBLICATIONS (dir.) (2007), *Who's Who in the Arab World 2007-2008*, Berlin, De Gruyter. p.753.

(Beyrouth), en Égypte (Le Caire) et au Qatar (Doha)<sup>845</sup>. Il a pour mission principale d'engager une réflexion sur les diverses conventions ou déclarations de l'organisation non-gouvernementale.

En tant qu'état membre de l'Unesco, l'Arabie saoudite est soumise à la reconnaissance de conventions ou recommandations<sup>846</sup>. Elle inséra sa propre législation dans l'esprit international des mesures de protection des biens culturels (a) et fit le choix de ratifier, ou non, certaines conventions (b).

#### **a. L'esprit de la protection internationale des biens culturels**

Parmi ses prérogatives, l'Unesco est garante de la protection internationale des « biens culturels ». En un premier temps, cette protection « s'est développée à partir du souci de protéger l'intégrité des biens pendant les conflits armés, pour prendre en considération, en un deuxième temps, les problèmes concernant la condition des biens en temps de paix<sup>847</sup> ».

La protection juridique internationale des éléments matériels et immatériels du patrimoine culturel fut inaugurée en 1931 par adoption, lors du premier congrès international des architectes et techniciens des monuments historiques, de la *Charte d'Athènes pour la restauration des monuments historiques*. La charte dicte des principes généraux d'uniformisation des pratiques, telle la critique éclairée pour éviter les erreurs entraînant la perte du caractère et des valeurs historiques des monuments<sup>848</sup>. Adoptée en 1954, la *Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé* statue que « les atteintes portées aux biens culturels [...] constituent des atteintes au patrimoine culturel de l'humanité entière [...] » et ordonne le respect des biens culturels en interdisant l'utilisation

---

<sup>845</sup> UNESCO, *Saudi National Commission for Education, Culture and Science*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.unesco.org/nac/geoportal.php?country=SA&language=F>.

<sup>846</sup> Les déclarations, conventions et autres recommandations internationales adoptées sous l'égide de l'Unesco et de l'ICOMOS notamment, sont des outils normatifs utilisés pour harmoniser les législations internationales en matière de reconnaissance et de protection du patrimoine culturel, par exemple. Si les déclarations « énumèrent des principes universels, auxquels la communauté des États entend reconnaître la plus grande autorité et apporter le plus grand soutien », elles ne sont pas soumises à adoption. Néanmoins, le plus grand respect à son égard est attendu des États. Moins solennelles, les recommandations formulent également des principes universels à la réglementation d'une question. Elles ont tendance à « influencer le développement des législations et pratiques nationales » en proposant aux États membres de les respecter par la mise en place de lois nationales. UNESCO, *Introduction générale aux textes normatifs de l'Unesco*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL\\_ID=23772&URL\\_DO=DO\\_TOPIC&URL\\_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=23772&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html).

<sup>847</sup> FRIGO, M. (2012), « Patrimoine culturel - Droit international », in CORNU, M., WALLAERT, C., FROMAGEAU, J. (dir.) (2012), *Op.cit.* p.183.

<sup>848</sup> CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES. (2012), *La Charte d'Athènes pour la restauration des monuments historiques - 1931*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.icomos.org/fr/chartes-et-normes/179-articles-en-francais/ressources/charters-and-standards/425-la-charte-dathenes-pour-la-restauration-des-monuments-historiques-1931>.

de ces derniers à des fins qui pourraient les exposer à une destruction<sup>849</sup>. En 1965, l'adoption de la *Charte de Venise sur la conservation et la restauration des monuments et des sites* propose de nouveaux cadres, avec une nouvelle mission de « conservation » alliée à celle de restauration, une ouverture de la réflexion plus étendue concernant les sites archéologiques et historiques, et insiste sur le rôle de l'homme contemporain dans la sauvegarde du « message spirituel du passé<sup>850</sup> ».

La *Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel* adoptée en 1972 définit des ensembles de sites naturels ou culturels inscrits sur une Liste du patrimoine mondial. Il est convenu que « pour figurer sur la Liste du patrimoine mondial, les sites doivent avoir une valeur universelle exceptionnelle et satisfaire à au moins un des dix critères de sélection<sup>851</sup> ». Ces critères de reconnaissance universelle sont définis par le Centre du patrimoine mondial, organe affilié à l'Unesco et en charge des inscriptions sur la Liste et des projets de conservation.

En 1976, l'Unesco fit adopter la *Recommandation de Nairobi concernant la sauvegarde des ensembles historiques ou traditionnels et leur rôle dans la vie contemporaine*. Elle porte l'accent sur la préservation de l'authenticité d'un site historique ou traditionnel, ainsi que sur « l'harmonie » et « l'émotion esthétique » qui donnent à chacun d'eux une « ambiance particulière ».

## **b. Les conventions internationales ratifiées par l'Arabie saoudite**

Dans les quarante conventions et protocoles adoptés par l'Unesco depuis sa création (1945), treize furent ratifiés par l'Arabie saoudite<sup>852</sup>. Parmi eux, six, soit près de la moitié,

---

<sup>849</sup> UNESCO, *Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé, avec Règlement d'exécution 1954*. Consulté le 10 septembre 2016 sur :

[http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL\\_ID=13637&URL\\_DO=DO\\_TOPIC&URL\\_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=13637&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html).

<sup>850</sup> CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES (2012), *Op.cit.*

<sup>851</sup> Dont (i) représenter un chef-d'œuvre du génie créateur humain ; (ii) témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, de arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages ; (iii) apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue. CENTRE DU PATRIMOINE MONDIAL, *Les critères de sélection*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://whc.unesco.org/fr/criteres>.

<sup>852</sup> Etre un État membre de l'Unesco signifie s'engager à se conformer aux règles imposées par l'organisation lors de la Conférence générale réunie tous les deux ans. Des conventions peuvent être signées et soumises à ratification par les pays membres. Ces derniers ont la liberté de ratifier les conventions telles quelles, de les ratifier en émettant des réserves – en refuser un article par exemple –, voire de ne pas les ratifier mais de simplement y adhérer ou les accepter. À ce titre, lors de la ratification de la *Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles* adoptée à Paris le 20 octobre 2005, les Émirats arabes unis ont accompagné leur déclaration de ratification de la réserve suivante : « [...] le gouvernement des Emirats Arabes Unis adhère à la Convention de 2005 et s'engage à mettre en œuvre toutes ses dispositions, tout en

concernent directement le patrimoine culturel<sup>853</sup> : *Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé, avec règle d'exécution* (La Haye, 14 mai 1954), *Protocole à la Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé et résolutions de la Conférence* (La Haye, 14 mai 1954), *Deuxième protocole relatif à la Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé* (La Haye, 26 mars 1999), *Convention concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites des biens culturels* (Paris, 14 novembre 1970), *Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel* (Paris, 16 novembre 1972), *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel* (Paris, 17 octobre 2003).

Le 20 janvier 1971, l'Arabie saoudite fut le 61<sup>e</sup> État (sur 126) à se prononcer en faveur d'une adhésion à la *Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé, avec règle d'exécution* (La Haye, 14 mai 1954). Le 6 novembre 2007, elle adhéra au *Protocole et Deuxième protocole relatifs à la Convention* (La Haye, 14 mai 1954 et 26 mars 1999) respectivement au rang de 97 sur 103, et de 48 sur 68. La convention émet des règles concernant la « destruction des biens qui revêtent une importance pour le patrimoine culturel du pays occupé, ainsi que des limitations significatives aux spoliations et au pillage des biens de l'ennemi [...] [avec] l'obligation de restitution (retour) des biens culturels spoliés dans les territoires occupés<sup>854</sup> ».

Le 8 septembre 1976, le royaume accepta la *Convention concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites des biens culturels* (Paris, 14 novembre 1970) et se plaça au rang du 25<sup>e</sup> État sur 128 à se prononcer.

Le 7 août 1978, l'Arabie saoudite fut le 38<sup>e</sup> État (sur 191) à se prononcer pour la *Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel* (Paris, 16

---

émettant une réserve sur l'article (25) de cette Convention relative au règlement des litiges. En se basant sur l'alinéa (4) de cet article, le gouvernement des Émirats Arabes Unis se considère comme dispensé d'appliquer les mesures de conciliation ». Des degrés d'application différencient ces trois modes : une ratification et une adhésion engagent une obligation juridique pour l'État d'en « exécuter fidèlement toutes les clauses », l'acceptation n'engage que la responsabilité. Pour être adoptée par l'organisation, une convention doit recueillir le vote de la majorité des deux tiers (art.12). Selon le modèle d'instrument de ratification/acceptation et d'adhésion cité dans UNESCO (2014), *Textes fondamentaux*, Paris, Unesco.

<sup>853</sup> UNESCO, *Conventions ratifiées – Arabie saoudite*. Consulté le 10 septembre 2016 sur :

[http://www.unesco.org/eri/la/conventions\\_by\\_country.asp?contr=SA&language=F&typeconv=1](http://www.unesco.org/eri/la/conventions_by_country.asp?contr=SA&language=F&typeconv=1).

<sup>854</sup> FRIGO, M. (2012), *Op.cit.* p.141.

novembre 1972) pour laquelle elle émit une acceptation et non une ratification<sup>855</sup>. Elle a agréé l'idée au plan du principe moral mais n'a donc pas validé son engagement par une législation. Cette convention engage les États à protéger des sites du patrimoine culturel, en affirmant que le « patrimoine immobilier culturel et naturel constitue une richesse collective dont la protection et la mise en valeur imposent aux États sur le territoire duquel elle se trouve située ».

En 2003, l'Unesco conçoit la *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel* (Paris, 17 octobre 2003) défini comme ensemble des « pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel<sup>856</sup> ». L'Arabie saoudite l'accepta le 10 janvier 2008.

Parmi les 27 conventions non adoptées, deux concernent également le patrimoine culturel : *Convention sur la protection du patrimoine culturel subaquatique* (Paris, 2 novembre 2001), et la *Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles* (Paris, 20 octobre 2005).

Il semble que la ratification de conventions internationales par l'Arabie saoudite relève d'un système à deux poids deux mesures. D'un côté, elle accepte de se mettre au diapason des règles et recommandations en matière de protection des antiquités. D'un autre, elle entend utiliser certaines recommandations à son avantage. Pour exemple, elle décide de ne pas ratifier toutes les conventions, mais inscrit dans sa loi la restitution expresse et donc obligatoire de biens soustraits de son territoire : le « Département des Antiquités doit, selon les termes déposés dans les accords, traités et recommandations internationales, faire en sorte que lui soit restituées les antiquités pillées en Arabie saoudite, et restituer les objets pillés dans d'autres pays, en gage de réciprocité » (article 15 des *Regulations for Antiquities*).

À Riyad, enfin, Interpol possède un bureau qui dépend du ministère de l'Intérieur. Il sert principalement, de « porte d'entrée essentielle pour les investigations internationales qui

---

<sup>855</sup> Contrairement à la ratification, l'acceptation n'oblige pas les États parties à mettre en œuvre les mesures édictées et les conventions.

<sup>856</sup> UNESCO (2003), *Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine immatériel*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00006>.

impliquent l'Arabie saoudite et ses citoyens<sup>857</sup> », et de garantie de sécurité aux frontières du royaume. Le bureau était régulièrement amené à travailler de concert avec le Département des Antiquités et Musées.

Pourtant promulguée en 1972, la loi de protection des antiquités n'apparaît pas dans l'ouvrage de Bonnie Burnham qui recense les lois nationales pour la protection des biens culturels et diffusé par le Conseil international des musées (ICOM) dès 1974<sup>858</sup>. Dans les années 1970-80, les actions de protection et de reconnaissance des antiquités à l'échelle nationale et internationale démontrèrent la grande valeur que le royaume accordait à des objets fraîchement, ou non encore, découverts. Désormais, toutes les antiquités découvertes dans le royaume par des équipes étrangères ne devraient pas le quitter car elles « représentent les cultures, l'histoire, les arts et les industries du pays ». Néanmoins, le Département des Antiquités put accepter de donner aux équipes certains objets qui existaient en double « dans le but de communiquer sur les cultures qui ont essaimé sur le sol saoudien et de promouvoir l'intérêt de telles recherches archéologiques envers les étrangers » (article 65). À l'aune de l'institutionnalisation de la collecte et de la protection des antiquités du royaume d'Arabie saoudite, et bien avant la fouille exhaustive de celui-ci, le Département des Antiquités et le ministère de l'Éducation avaient fait un pas en avant dans la reconnaissance de l'archéologie préislamique et islamique et entendaient bien le faire savoir le plus rapidement possible aux citoyens. Et ce sont ces citoyens-là qui furent encouragés à protéger et reconnaître, et les antiquités nationales, et la légitimité des autorités sur leur gestion.

Parmi les autres moyens pour insuffler la reconnaissance citoyenne des antiquités, l'intégration concomitante de celles-ci dans des collections universitaires et leur exposition devaient servir les enseignements dispensés. La transformation des antiquités en objets de musée (ou muséalies) fut donc pensée dès la naissance de la politique archéologique du royaume d'Arabie saoudite. En 1967, c'est le Département d'Archéologie de la King Saud University qui accueille le premier musée archéologique pensé à destination des étudiants.

---

<sup>857</sup> INTERPOL, *Saudi Arabia*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.interpol.int/Member-countries/Asia-South-Pacific/Saudi-Arabia>

<sup>858</sup> L'Arabie saoudite y apparaît dans une liste des pays qui préparent une nouvelle loi. BURNHAM, B. (1974), *La protection du patrimoine culturel. Manuel des législations nationales*, Tunis, Cérès Productions - Comité national tunisien de l'ICOM. p.23. Les autres pays arabes listés sont : Algérie (1967), Bahreïn (1970), Égypte (1951), Irak (1936), Jordanie (1968), Koweït (1960), Liban (1933), Libye (1953), Syrie (1963), Tunisie (1886).



### III. La transmission de l'antiquité nationale par l'exposition en contexte universitaire

En Arabie saoudite, l'utilisation du musée universitaire comme prémices d'une politique muséale plus vaste rappelle que, dans l'histoire générale du musée, le musée universitaire fut le premier lieu d'exposition publique d'objets. C'est en 1683, à l'University of Oxford (Royaume-Uni) que le collectionneur Elias Ashmole<sup>859</sup> avait réuni pour la première fois une collection de « curiosités » près des salles d'enseignement et des laboratoires de l'université. Ses spécimens d'histoire naturelle, monnaies, médailles, modèles, instruments et œuvres d'arts, tous exposés dans un musée qui porte son nom (Ashmolean Museum) devinrent les outils d'une nouvelle institution, le musée universitaire, consacrée à l'exposition, à l'enseignement et à la recherche<sup>860</sup>. Le musée universitaire est un lieu d'enseignement stratégique car il joue un rôle considérable dans la communication de connaissances et encourage les visiteurs à prendre conscience de l'importance de la recherche<sup>861</sup>.

En 1967, à l'école de ce qui a été fait au Royaume-Uni, le ministère de l'Éducation saoudien a inauguré un premier musée universitaire dans le Département d'Archéologie, aujourd'hui composante de la Faculté de Tourisme et d'Archéologie de la King Saud University<sup>862</sup>. Ce premier musée d'archéologie devait également permettre la protection physique des antiquités nationales, dont la protection juridique serait instaurée cinq ans plus tard par les *Regulations for Antiquities* (1972).

Dans un premier temps, le projet, les objectifs, les collections et le parcours du musée seront présentés. Dans un deuxième temps, les résultats des analyses<sup>863</sup> qui ont permis de

---

<sup>859</sup> Elias Ashmole (1617-1692) était un collectionneur britannique. En 1656, il publia une collection de curiosités qui avait été formée par la famille Tradescant depuis 1600 (*Musaeum Tradescantianum: A Collection of Rarities. Preserved at South Lambeth near London*). Trois ans plus tard, l'héritier Tradescant lui transmet la collection par acte de donation, qu'Ashmole décida de donner à son tour à l'Université d'Oxford à la mort de Tradescant en 1678. En 1679, collection intégra un bâtiment spécifique inauguré par le Duc de York.

<sup>860</sup> FERRIOT, D., *Musées et collections universitaires en Europe*, Espace culture - Université Lille 1. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://culture.univ-lille1.fr/fileadmin/documents/patrimoine/txt/07ferriot.pdf>.

<sup>861</sup> Les musées universitaires présentaient une typologie variée : « de la salle unique accueillant des collections hautement spécialisées qui sont conservées sous clé et ne servent qu'occasionnellement à l'enseignement dispensé, jusqu'à de grands établissements de réputation mondiale ». FERRIOT, D., LOURENÇO, M. (2004), « De l'utilité des musées et collections des universités », in *La Lettre de l'OCIM*, 129. p.14

<sup>862</sup> Par la suite, d'autres départements de l'université ont ouvert leurs musées : le Département de zoologie et le Département de géologie de la Faculté des Sciences (1968), le Département d'Anatomie et le Département de Pharmacie de la Faculté de Médecine également (1969), le Département de langue arabe se dota d'un musée consacré au patrimoine populaire (1973).

<sup>863</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.11-25.

révéler le rôle éminemment éducatif conféré aux antiquités seront décrits. Dans un troisième temps, c'est la place occupée par l'antiquité préislamique qui sera précisée pour pouvoir mieux comprendre la nature des réalisations muséales à venir.

### **1. Le musée du Département d'Archéologie de la King Saud University (1967)**

Le musée du Département d'Archéologie de la King Saud University est un musée thématique qui doit être compris comme un établissement qui « peut couvrir largement une spécialité (artistique, technique ou simplement morphologique) mais [qui] s'interdit de faire des collections en dehors de sa spécialité<sup>864</sup> ». Les professeurs du département ont aussi des intentions plus spécifiques : exposer les résultats des fouilles archéologiques à destination d'étudiants impliqués dans un enseignement théorique et pratique, et promouvoir l'archéologie préislamique et islamique auprès des étudiants et citoyens.

Les objectifs et l'implantation du musée (a), puis la présentation sommaire des collections et de l'exposition permanente (b) rendent compte de la spécificité de ce premier musée saoudien.

#### **a. Les intentions du musée du Département d'Archéologie de la King Saud University**

Une brochure éditée en 2000 par la King Saud University rappelle que le musée du Département d'Archéologie a toujours eu pour objectifs de :

« familiariser les étudiants en archéologie avec des découvertes archéologiques pour leurs études théoriques et pratiques, illustrer l'archéologie et l'histoire du royaume d'Arabie saoudite des premiers temps jusqu'à l'ère illustre de l'Islam, [et] présenter aux citoyens et aux étrangers le travail fourni par la King Saud University dans le domaine de l'archéologie<sup>865</sup> ».

---

<sup>864</sup> « Musée thématique ou musée spécialisé », DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Albin Michel. p.633.

<sup>865</sup> [Notre traduction] « [...] (1) to familiarize archaeology students with archaeological finds relevant to their theoretical and practical studies, (2) illustrate the archaeology and history of the Kingdom of Saudi Arabia, from the earliest times to the illustrious Muslim era, (3) introduce to both citizens and foreigners the contributions made by King Saud University in the field of Archaeology. » COLLEGE OF TOURISM AND ARCHAEOLOGY (2004), *Museum of Archaeology*, Riyadh, Kingdom of Saudi Arabia, Ministry of High Education, King Saud University, College of Tourism and Archaeology, Departement of Archaeology. p.6.

Ces trois objectifs s'inscrivent dans deux référentiels : l'université, représentée par les étudiants, professeurs et enseignements ; le territoire, signifié par l'exposition d'objets-documents, témoins de la réalité dont ils ont été retirés, qui communiquent des messages du passé vers le présent et pour le futur<sup>866</sup>. La relation entre la recherche effectuée dans l'université et l'histoire racontée est primordiale, comme le lien entre la recherche et l'exposition. Cette exigence pédagogique est aujourd'hui encore visée puisque le musée est toujours implanté dans le campus de la King Saud University.

Pourtant ouvert aux citoyens et conseillé dans des guides touristiques<sup>867</sup>, le musée d'archéologie de la King Saud University ne reçoit en fait et quasi exclusivement que des étudiants. La spécificité de la King Saud University d'être une université réservée aux hommes, dont l'accès est contrôlé et limité aux professeurs, aux étudiants et aux personnes habilitées, peut expliquer ce phénomène. Le nombre de visiteurs étrangers semble réduit à celui qu'apportent les délégations officielles et résultats d'invitations de l'université puisqu'aucun visa touristique n'est encore à ce jour délivré en Arabie saoudite.

Installé au premier étage de la Faculté de Tourisme et d'Archéologie<sup>868</sup>, elle-même localisée dans le bâtiment réservé aux sciences humaines, le musée est proche des bureaux de professeurs et archéologues. Il est constitué d'une seule salle d'exposition permanente de 500 mètres carrés et de salles de réserves. Son implantation dans le Département d'Archéologie est favorable aux étudiants qui sont déjà « disposés virtuellement<sup>869</sup> » à fréquenter un lieu de recherche. Parallèlement, la proximité des collections est idéale pour les professeurs et archéologues.

Le musée raconte « l'histoire du royaume d'Arabie saoudite des premiers temps jusqu'à l'ère illustre de l'Islam » avec la présentation du site préislamique de Qaryat al-Fāw, et du site islamique d'al-Rabadha.

---

<sup>866</sup> Selon Ivo MAROEVIĆ (1998), *Introduction to Museology – the European Approach*, Munich, Verlag Christian Müller-Straten, 1998. p.162. Cité dans DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Op.cit.* p.401.

<sup>867</sup> Le musée est cité sur un site internet saoudien de tourisme qui recense les activités et autres manifestations de la capitale. ARRIYADH (2015), *Antiquity Museum in King Saud University*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://www.arriyadh.com/Eng/Tourism/Left/Musems/getdocument.aspx?f=/openshare/Eng/Tourism/Left/Museum/Antiquity-Museum-in-King-Saud-Univer1.doc\\_cvt.htm](http://www.arriyadh.com/Eng/Tourism/Left/Musems/getdocument.aspx?f=/openshare/Eng/Tourism/Left/Museum/Antiquity-Museum-in-King-Saud-Univer1.doc_cvt.htm).

<sup>868</sup> Anciennement Faculté des Arts, de 1957 à 1978.

<sup>869</sup> LEHMBRUCK, M. (1974), « Urbanisme », in *Museum International*, vol. XXVI (3/4). p.139.

## **b. Collections et parcours conceptuel**

Les missions archéologiques menées à Qaryat al-Fāw (1972-95) et al-Rabadha (1977) ont fourni aux archéologues un très grand nombre d'objets fabriqués sur place ou importés d'Égypte, de Syrie ou d'Irak, en matériaux divers (bois, os, ivoire, textile, métal, verre, pierre, céramique). Aujourd'hui, plus de 30 000 objets ont été collectés sur ces deux sites, dont près de 2 000 sont exposés dans le musée<sup>870</sup>.

Les collections sont exposées dans un parcours chronologique qui débute sur 345 mètres carrés par le site préislamique de Qaryat al-Fāw (fin IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. – début IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) ; il se termine par le site d'al-Rabadha (VII<sup>e</sup> – X<sup>e</sup> s. apr. J.-C) sur les 155 mètres carrés restants. Dans ce parcours, les objets sont présentés selon un scénario thématique et technologique<sup>871</sup>, c'est-à-dire soit, en fonction des matériaux à partir desquels ils ont été conçus (bronze, verre, céramique, etc.), soit par rapport à leurs destinations ou finalités d'usage (supports d'inscriptions, statuaire, vestimentaire etc.). Depuis les rénovations successives de 1985, 1992 et 2004, la muséographie actuelle ne correspond plus à la muséographie de 1967.

Les analyses des éléments généraux de muséographie et de quatre unités d'exposition<sup>872</sup> permettent d'apprécier les objectifs pédagogiques du musée et les choix réalisés pour faire entrer le musée dans la vie quotidienne des étudiants et des citoyens non familiers de ce lieu.

## **2. L'antiquité devient objet-témoin au service de l'éducation**

Selon André Desvallées et François Mairesse, l'éducation muséale peut être définie comme « un ensemble de valeurs, de concepts, de savoirs et de pratiques dont le but est le développement du visiteur » et s'appuie « sur la pédagogie, le développement et l'épanouissement, ainsi que sur l'apprentissage de nouveaux savoirs<sup>873</sup> ». Le musée

---

<sup>870</sup> Entretien du 12 octobre 2013 avec Dr Saud al-Theyab, Maître de conférences en archéologie, Département d'archéologie, Faculté de Tourisme et d'Archéologie, King Saud University, Fuad Hassan Al Amer, archéologue, responsable du musée, Faculté de Tourisme et d'Archéologie, King Saud University. Le musée expose également un ensemble de 873 monnaies préislamiques (romaines, byzantines, sassanides et nabatéennes) et islamiques (umayyades, abbassides, ayyubides) provenant de la collection de feu le prince héritier Sultan bin 'Abd al-'Aziz Al Saud. Cet ensemble ne fait pas partie des unités muséographiques analysées car il n'appartient pas aux résultats des fouilles du Département d'Archéologie.

<sup>871</sup> Ce type de scénario est souvent préconisé dans les expositions ethnographiques. MERLEAU-PONTY, C., EZRATI, J.-J. (2005), *L'exposition, théorie et pratique*, Paris, L'Harmattan. p.62.

<sup>872</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.11-25.

<sup>873</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Op.cit.* p.630.

universitaire s'appuie sur cette réalité et la dépasse en s'inscrivant véritablement dans un cursus scolaire où la confrontation avec les objets participe de l'enseignement en archéologie. À la fin des années 1950, l'ethnologue et directeur du musée d'Ethnographie de Neuchâtel (Suisse) Jean Gabus avait développé le concept d' « objet-témoin » dont l'exposition publique était nécessaire : tout objet « témoigne des hommes qui les ont conçus, du sol qui les a vus naître, des matériaux dont ils sont faits, des peurs ou des espoirs qu'ils expriment<sup>874</sup> ». L'archéologie, en fouillant le sol, cherche à mettre à jour ces témoins qui, une fois documentés, renseignent sur les sociétés qui les ont fabriqués, ainsi que sur les échanges de matières premières ou les situations climatiques.

Le Département d'Archéologie de la King Saud University reprend ces idées pour user de l'antiquité comme ressource pédagogique (a) et solliciter la vie quotidienne de l'étudiant visiteur (b). Quelques manques sont néanmoins ressentis (c).

#### **a. L'antiquité comme ressource pédagogique**

L'exposition des antiquités comme objets-témoins fut envisagée par le Département d'Archéologie dès la collecte et l'étude. Les archéologues saoudiens avaient rapidement envisagé le musée comme un outil éducatif propre à étayer l'enseignement. Aujourd'hui encore, le musée universitaire n'est pas simplement associé à une démarche de recherche (collecte, diffusion, exposition), ou à un conservatoire d'antiquités poussiéreuses, mais est bien considéré comme un module universitaire utile. Passant outre, les croyances religieuses et populaires relatives à l'appréciation des sociétés préislamiques et à la suspension et l'exposition d'objets, le Département d'Archéologie a inauguré une archéologie qui ne pouvait être comprise sans la muséologie.

Près de cinquante ans après l'inauguration du musée, l'analyse muséographique des dispositifs a révélé l'objectif pédagogique du Département d'Archéologie et la volonté de transmettre un contenu exhaustif sur les techniques, matériaux et thématiques des artefacts fabriqués pendant la période préislamique et les premiers temps de l'Islam – même s'il semble que le contenu puisse être mieux fourni.

L'absence temporaire d'un grand nombre d'objets exposés depuis 2010 dans l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et Histoire du royaume d'Arabie saoudite* est palliée par des copies ou reproductions comprises comme « quelques choses qui fonctionnent

---

<sup>874</sup> « Objet-témoin », DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Ibid.* p.639.

comme remplacement ou existent comme résultat spécifique d'un remplacement<sup>875</sup> », en lieu et place dans les vitrines (ill.7). Plus rarement, les objets absents sont présentés photographiés. L'utilisation systématique de copies est indicateur de la volonté pédagogique du musée d'illustrer son discours par le plus grand nombre possible d'objets, dont les copies seraient considérées avec une importance égale à celle des originaux. Il s'agit bien évidemment de ne pas pénaliser les étudiants et visiteurs. Aussi, des brûle-parfums originaux manquants ont-ils été remplacés par des substituts. La consultation du catalogue de l'exposition parisienne en témoigne<sup>876</sup>.



Ill. 7 : Deux originaux et une copie de brûle-parfums de Qaryat al-Fāw, calcaire, I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., musée de la Faculté de Tourisme et d'Archéologie, King Saud University  
© Virginia Cassola, 2013

Le rassemblement thématique des objets par matériaux ou usages valide l'hypothèse de l'utilisation de l'objet au cœur du discours. Le musée d'archéologie semble adopter la conception de la nouvelle muséologie pour qui l'« objet n'est pas une fin en soi, il est le moyen premier de la connaissance<sup>877</sup> ».

Les objets sont accompagnés de textes de niveau 2 (panneaux de vitrines) assez nombreux, mais de peu de textes de niveau 3 (cartels). L'analyse des éléments transmettant le contenu démontre ainsi la volonté du Département d'Archéologie d'installer plus de panneaux de niveau 2 (56%) que de cartels de niveau 3 (30.8%) et de panneaux de salle de niveau 1 (13.2%). Dans la vitrine consacrée aux brûle-parfums, les objets sont accompagnés de deux textes. L'un sur « le commerce de l'encens » offre un aperçu historique de la thématique de

<sup>875</sup> STRÁNSKÝ, Z. (1985), « Originaux contre substituts », *ICOFOM Study Series*, 9, p.104.

<sup>876</sup> AL-ANSARI, A. (2010), « Qaryat al-Fāw », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions, p.326.

<sup>877</sup> BELLAIGUE, M. (1987), « Dérisoire et essentiel : l'objet ethnographique », in *Muséologie et ethnologie*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1987, p.272-78. Cité dans DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Ibid.* p.409.

l'importance du commerce caravanier à Qaryat al-Fāw, des généralités sur l'usage des brûle-parfums exposés avec descriptions et présentations des pratiques actuelles de l'usage de l'encens accompagnées des termes associés (*rand, luban, ladin, ast, hazak, sharh*). L'autre sur les « brûle-parfums et leur importance dans les rituels religieux » donne une description visuelle et détaillée des brûle-parfums exposés (formes, matériaux, inscriptions).

L'utilisation de vitrines sobres et élégantes, le recours à différents socles, l'exposition isolée de certains objets, telle la statuette masculine en bronze de Qaryat al-Fāw<sup>878</sup>, et le nombre restreint de cartels démontrent un attachement à la lisibilité et à l'esthétisation de ces objets exposés. Il y a le ressenti que l'objet d'étude a été mis en valeur en tant qu'objet de musée « considéré comme beau<sup>879</sup> » qui invite l'antiquité préislamique et islamique dans le quotidien du visiteur saoudien.

### **b. L'antiquité convoquée dans la vie quotidienne**

Au-delà des caractéristiques propres aux sites de Qaryat al-Fāw et d'al-Rabadha pour avoir accueilli des populations installées dans des zones d'habitats de type résidentiel, commercial ou religieux, le Département d'Archéologie semble avoir mis en valeur certains aspects de la vie quotidienne des sociétés anciennes pour faciliter leur appréciation par les sociétés contemporaines.

Dans l'introduction au site de Qaryat al-Fāw qui comprend un texte et des photographies<sup>880</sup>, la zone du marché (*sūq*) a été préférée à la zone du temple afin, semble-t-il, de faire écho à cette zone de l'espace vécu du visiteur et de faciliter l'insertion de l'archéologie dans le passé récent et le présent, volonté évidente du Département. Le *sūq* (marché) est de fait un espace primordial dans la ville arabe puisqu'il serait un des principaux vestiges d'une citadinité traditionnelle et aurait ainsi symbolisé l'ancrage spatial d'un ordre social et d'un modèle de l'échange économique et social en partie révolus<sup>881</sup>. Le *sūq* est

---

<sup>878</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.22.

<sup>879</sup> D'après le titre d'une section de l'exposition organisée en 1994 à l'Alimentarium de Vevey. Cf. SCHÄRER M. (1995), *Histoire d'objets*, Vevey, Alimentarium. Cité dans DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Ibid.* p.391.

<sup>880</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.22.

<sup>881</sup> MERMIER, F. (2005), « Souk et citadinité dans le monde arabe », in ARNAUD J. (dir.), *L'urbain dans le monde musulman de Méditerranée*, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://books.openedition.org/irmc/294>.

également l'un des cinq éléments symboliques de la vieille ville de Riyad avec, les minarets des mosquées, les fortifications, le Qasr Al-Hokm et les habitations<sup>882</sup>.

Dans la vitrine consacrée au commerce de l'encens à Qaryat al-Fāw<sup>883</sup>, les types de brûle-parfums exposés sont encore utilisés aujourd'hui à l'intérieur des maisons alors que conditionnés dans d'autres matériaux (bois, plastique). Leur exposition permet, une nouvelle fois, de faire intervenir l'archéologie dans le présent. Le lien avec l'utilisation actuelle de l'encens permet de capter l'attention du visiteur avec le meilleur avantage en insistant sur cet usage historique en Arabie saoudite, à cette nuance près que, aujourd'hui, l'encens n'est plus utilisé pendant la célébration des rituels religieux.

L'espace dévolu au site d'al-Rabadha permet aux visiteurs de se rapprocher des premiers temps de l'Islam. Les objets usuels et réalisations artistiques sont principalement plébiscités. Ils ne sont pas présentés en tant qu'objets révolus, mais comme exemples de la richesse de l'Islam. Il est possible que les visiteurs aient déjà un aperçu de ces réalisations dans certaines mosquées du monde arabe, ou dans certains musées occidentaux. Quoi qu'il en soit, les visiteurs sont amenés à redécouvrir et apprécier les créations majeures de la « civilisation arabo-islamique » comme autant d'éléments historiques dont ils disposent en tant que membres de la *umma*.

Transformation de l'antiquité nationale en objet de musée, utilisation de ce dernier comme support pédagogique, mise en valeur esthétique, convocation de la vie quotidienne pour transmettre le message : ces actions suffisent-elles à faire du musée d'archéologie de la King Saud University un musée universitaire efficace ?

### **c. Les manques ressentis**

L'absence de cartels associés à chaque objet laisse penser que les objets sont véritablement exposés comme illustrations du discours. Dans d'autres cas, tel celui de la statuette masculine de bronze de Qaryat al-Fāw, c'est l'objet même qui est mis en valeur. Aucun artifice ne vient vraiment déconcentrer la contemplation mais, cette absence peut nuire à la compréhension de l'objet car l'installation de la vitrine près de la maquette d'un temple peut laisser penser que la statuette est celle d'une divinité de ce temple, ce qui n'est

---

<sup>882</sup> EBEN SALEH, M. A. (2003), « Significance of Prominent Urban Design Projects: Inherited Meaning and Symbolism in King Abdulaziz Historic Center in Arriyadh, Saudi Arabia », in *Journal of King Saud University*, 15. p.18.

<sup>883</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.23-24.



évidemment pas exact : la consultation du catalogue de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et Histoire du royaume d'Arabie saoudite* offre des perspectives d'interprétation puisque cette statuette y est qualifiée de « statuette masculine, vers le III<sup>e</sup> s. av. J.-C., Bronze, 15.5 cm, Qaryat al-Fāw<sup>884</sup> » ; elle n'est donc pas une divinité. Elle est même une copie de la statuette originale alors qu'aucune mention ne l'indique dans le musée.

Le manque d'indication quant à la présence d'un original ou d'une copie peut déstabiliser certains visiteurs, qu'ils soient habitués à ne s'attendre qu'à des originaux ou ravis cependant d'être avertis de n'avoir à faire qu'à du remplacement par défaut. La comparaison entre une photographie de la statuette exposée dans le musée du Département d'Archéologie, et celle de la réelle statuette présentée dans l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* démontre le recours à une copie grossière. Les détails du vêtement et l'inscription sur la poitrine ne sont pas visibles ; cela n'est pas dit et cela pose des questions quant aux motivations du Département d'Archéologie qui affirme pourtant utiliser le musée comme un support de l'enseignement théorique dispensé aux étudiants.

Enfin, le contexte archéologique des objets, voire l'histoire des découvertes, n'est pas présenté. Il semble que le Département d'Archéologie ait privilégié une mise en valeur des résultats et des objets plus qu'une présentation des processus de fouilles et de documentation.

L'exposition des trouvailles est preuve des activités du Département. Elle est également communication du revirement conceptuel réalisé en faveur de la période préislamique.

### **3. L'exposition d'antiquités en contexte universitaire fut-elle un avant-goût des réalisations futures ?**

L'observation de l'exposition permanente du musée du Département d'Archéologie de la King Saud University et l'analyse des éléments et unités muséographiques ont l'une comme l'autre servi à étudier la place de l'antiquité préislamique et islamique dans le processus d'exposition. En tant que premier établissement muséal saoudien, le musée du Département d'Archéologie soulève plusieurs questions : le musée doit-il être révélateur du

---

<sup>884</sup> « Cette statuette représente un personnage masculin brandissant un bâton et qui tenait probablement un objet dans l'autre main. Son visage et son épaisse coiffure en forme de calotte sont finement travaillés ; il porte un pagne long fermé par une ceinture nouée à la taille. » La statuette porte également une inscription illisible sur la poitrine. AL-ANSARI, A. (2010), *Op.cit.* p.336.

positionnement d'ouverture des archéologues à l'archéologie préislamique ? Poursuit-il la mise en valeur du territoire déjà entamée par les fouilles archéologiques ? En tant que lieu public, devrait-il satisfaire les exigences des ulémas ?

Trois principes permettent de répondre à ces questions : la place prépondérante de l'antiquité préislamique (a), la volonté d'exposer tous les pans de la *jāhiliyya* (b), et la poursuite de l'engagement idéologique vers la représentativité du *territoire archéologique* (c).

#### **a. La place prépondérante de l'antiquité préislamique**

L'exposition accorde une place plus importante au site de Qaryat al-Fāw quand trente-sept vitrines lui sont consacrées (1 586 objets exposés), contre quinze pour al-Rabadha (461 objets exposés). Le nombre de mots est également révélateur : 8 180 concernent le site préislamique, 2 960 concernent le site islamique, soit respectivement 73.4% et 26.6% du nombre total de mots utilisés<sup>885</sup>. Cela peut certes être expliqué par la plus haute richesse archéologique du site préislamique, rehaussée par la situation géographique et climatique du site qui ont permis la conservation des objets. Il peut s'agir également d'une volonté délibérée du Département d'Archéologie de présenter un très grand nombre d'objets préislamiques pour familiariser le visiteur étudiant ou citoyen à la prospérité artistique des sociétés qu'il sait appartenir à une *jāhiliyya* décriée.

L'objet archéologique est au cœur du discours du musée. Il est exposé pour lui-même : ce sont bien les productions artistiques qui sont présentées, voire les thématiques et les matériaux, et non l'histoire des individus qui les ont fabriqués. Le nombre conséquent d'objets exposés sur une relative petite surface fait foi. Toutefois, l'objet archéologique est plus souvent exposé dans des ensembles que seul : 46 vitrines murales contre 10 vitrines free-standing qui n'expose chacune qu'un seul objet. L'utilisation d'ensembles permet de présenter la profusion d'objets fabriqués ainsi que les liens qui les animent. Il convient noter qu'aucun objet d'al-Rabadha n'est exposé seul.

Le talent des artisans de Qaryat al-Fāw est particulièrement mis en exergue par plusieurs installations. Deux vitrines exposent des ensembles de bijoux en or, relativement rares sur le site, ainsi que de petits objets décoratifs en bronze (cuillère décorée, récipient pour khôl, serrures, animaux). L'exposition de certains objets, dont des représentations anthropomorphes, parfois nues, donne acte du positionnement d'Al-Ansari, directeur de la

---

<sup>885</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.20.

mission archéologique de Qaryat al-Fāw de 1972 à 1995 et des archéologues de la King Saud University en général, qui tend à reconnaître et exposer toutes les facettes de l'archéologie préislamique, sans tabou. L'exposition est alors comprise comme un « instrument pédagogique performant – puisque capable de communiquer efficacement le message des concepteurs – et, il faut en convenir, un assez redoutable outil de promotion des objets exposés ou des exposants<sup>886</sup> ».

### **b. L'exposition de la *jāhiliyya***

Le nombre plus conséquent de panneaux de vitrine (45 panneaux dans 57 vitrines) que de cartels (343 cartels pour 1 586 objets) démontre l'intérêt porté à l'ensemble des objets préislamiques. Si le discours semble privilégier les objets de la vie quotidienne et la zone du marché de Qaryat al-Fāw, il est vrai cependant que le caractère religieux du site n'est pas écarté puisque deux maquettes représentent deux des trois temples dédiés aux dieux Sîn, Shams et Dhû Ghabât<sup>887</sup>.

Des artefacts représentatifs d'autres cultes sont également exposés ; il en est ainsi d'une statuette d'Isis tenant Horus des I<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles av. J.-C., importée d'Égypte, qui a pu bénéficier d'un culte domestique à Qaryat al-Fāw<sup>888</sup>, de deux statuettes d'Harpocrate relatives à un culte gréco-romain, d'une statuette d'Héraclès dont le culte avait dépassé les frontières du monde grec, et d'une statuette de la déesse Artémis dont le style témoigne d'un modèle gréco-romain<sup>889</sup> (Annexe 12).

Parmi la statuaire anthropomorphe, un objet en particulier attire le visiteur attentif : une poignée de porte anthropomorphe représentant un homme nu penché en arrière de manière assez ostentatoire (ill.8).

---

<sup>886</sup> DAVALLON, J. (1999), *L'exposition à l'oeuvre. Stratégies de communication et médiation symbolique*, Paris, L'Harmattan. p.54.

<sup>887</sup> AL-ANSARI, A. (2010), *Op.cit.* p.315.

<sup>888</sup> Selon le catalogue de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et Histoire du royaume d'Arabie saoudite*, il s'agit d'une statuette d'Isis-Tyché en céramique à glaçure bleue et verte, fabriquée entre le I<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., qui témoigne d'une « importation d'époque impériale [qui] était probablement destinée à un culte domestique et [qui] ne signifie pas forcément que le culte d'Isis ait été célébré de manière officielle à Qaryat al-Fāw ». MARIANNE COTTY, in AL-ANSARI, A. (2010), *Ibid.* p.336.

<sup>889</sup> MARIANNE COTTY, in AL-ANSARI, A. (2010), *Ibid.*



Ill. 8 : Statuette anthropomorphe de Qaryat al-Fāw, bronze, I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., musée de la Faculté de Tourisme et d'Archéologie, King Saud University  
© Virginia Cassola, 2013

L'objet, alors copie<sup>890</sup>, est présenté parmi un ensemble de petits objets en bronze. Il est placé au centre d'un dispositif mais n'est quasiment pas présenté comme « chef-d'œuvre », mais plutôt comme témoignage d'une technique, d'un savoir-faire, d'une tradition de Qaryat al-Fāw. Le statut universitaire du musée assez fermé au grand public lui permet une indépendance vis-à-vis des autorités, parmi lesquelles le Comité pour la promotion de la vertu et la prévention du vice chargé de faire respecter la *sha'ria*. Cet objet, ainsi que les divinités gréco-romaines nues, ne pourraient aujourd'hui être exposés dans un musée ouvert au grand public dans lequel le Comité exerce une influence<sup>891</sup>.

### c. Le territoire saoudien, calque du territoire archéologique

Le musée du Département d'Archéologie accorde une place solide à la représentativité du territoire saoudien. Il s'agit de présenter, les composantes archéologiques du territoire (vestiges d'habitat, objets, résidus de faune et de flore, etc.), ainsi que les similitudes entre certains objets des villes de Qaryat al-Fāw et d'al-Rabadha avec celle des villes saoudiennes contemporaines. Dans le texte d'introduction au musée, l'emploi de l'expression « archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite » montre clairement le parti pris idéologique de l'enseignement de l'archéologie qui, avec les sociétés, cultures et objets qu'elle représente, fait partie intégrante de l'histoire du *royaume d'Arabie saoudite*, non de la péninsule Arabique, voire de l'« Arabie », et donc bien de l'État saoudien. Toutefois, les

<sup>890</sup> Lors de la visite, l'objet original était présenté dans l'exposition temporaire *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*.

<sup>891</sup> Entretien du 12 octobre 2013 avec le Dr. Saud al-Theyab.

habitants de ces deux villes ne sont pas présentés comme relevant d'une lignée généalogique ou ancestrale, seules les productions dont les matériaux sont issus du sol (pierre, bronze, etc.) intéressent le discours.

Sans aucun autre type d'informations, la première approche du site archéologique de Qaryat al-Fāw dans l'unité d'introduction<sup>892</sup> est sa localisation dans le territoire saoudien selon trois niveaux d'échelle : Qaryat al-Fāw parmi les villes actuelles (carte 1), l'emplacement de Qaryat al-Fāw sur les routes des caravanes antiques (carte 2), et Qaryat al-Fāw parmi d'autres sites de la région proche (carte 3). L'approche cartographique et territoriale privilégiée peut être comprise de deux manières : d'une part, il s'agit de replacer une ville antique abandonnée dans l'environnement géographique connu du visiteur pour l'aider à mieux la situer ; d'autre part, la valeur du site archéologique est en priorité reconnue pour son emplacement, et non pour la date de sa construction ou pour la société qui y a vécu.

Le discours du musée ne s'arrête pas à la représentation de l'archéologie et de l'histoire du royaume. Il s'emploie à les replacer dans l'histoire du monde antique pour Qaryat al-Fāw, et celle des débuts de la civilisation islamique pour al-Rabadha. La recherche sur les témoignages archéologiques du territoire saoudien ne propose pas une étude de ses vestiges en tant que tels, mais entend repositionner l'Arabie saoudite sur la scène régionale et internationale par l'utilisation des méthodes de la *New Archaeology*. Dans le texte de la vitrine consacrée au « lustre métallique d'al-Rabadha<sup>893</sup> », la mention en première ligne du lustre métallique comme une « étape importante dans le développement de la civilisation arabo-islamique durant la période abbaside », puis la citation en fin de texte des tessons découverts à al-Rabadha, dont certains présentent des « couleurs remarquables », insistent inmanquablement sur la volonté d'inscrire ce site islamique des premiers siècles de l'Islam comme site important dans l'histoire du monde arabo-musulman. Ce site semble symboliser à lui seul la place de l'Arabie saoudite dans l'« innovation » et la « créativité » des débuts du monde arabo-musulman, en marge de son apport indubitable comme lieu de naissance et de prédication du prophète Muhammad, et gardienne des Lieux saints de La Mecque et de Médine. En 661, la mutation géographique du pouvoir à Damas (Syrie) par le califat umayyade (661-750) a déplacé le centre névralgique de l'Islam, alors constitué avec administration, économie, culte et art, hors de l'Arabie. Les productions artistiques du berceau de l'Islam se sont amoindries : aujourd'hui, les musées d'« art islamique » du Moyen-Orient,

---

<sup>892</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.21-22.

<sup>893</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.24-25.

d'Europe et d'Amérique du Nord n'exposent pas de productions d'Arabie. Le musée du Département d'Archéologie de la King Saud University prouve quand même bien une existence de productions locales ou d'importations, certes moindre depuis ce déplacement, mais de qualité.

L'ouverture précoce du musée par un département universitaire qui ne dispensait encore aucun enseignement en muséologie, démontre l'importance de l'institution muséale dans le savoir archéologique universitaire en construction. Elle démontre également la précocité de l'installation du musée, quatre ans après la création d'un Département des Antiquités et Musées (1963) et deux ans avant les conseils d'Amalananda Ghosh (1969). En 1974, Gamal Mokhtar a estimé que l'établissement représentait un musée d'archéologie élégant et moderne<sup>894</sup>. En 2003, en marge d'une analyse stratégique de la fusion entre le Département des Antiquités et Musées et de la Supreme Commission for Tourism (SCT) dont il sera fait mention dans le dernier chapitre, le cabinet de conseil Stevens & Associates avait lui aussi reconnu la valeur de ce musée du Département :

« La grande qualité de la présentation et des dispositifs muséographiques du musée de la Faculté d'Archéologie et de Muséologie de la King Saud University souligne le rôle potentiellement important que cette Faculté pourrait jouer dans le développement de l'accès aux musées et aux objets qu'ils contiennent<sup>895</sup> ».

En 2010, un projet de sa rénovation fut proposé par un département en charge des grands travaux de rénovation de la King Saud University<sup>896</sup>. Plus qu'une remise en état, ce

---

<sup>894</sup> MOKHTAR, G. (1975), *Protection and presentation of cultural heritage: Saudi Arabia (April 1974)*, Paris, Unesco. p.10.

<sup>895</sup> [Notre traduction] « The very high quality of presentation and display evident in the archaeological museum in the Department of Archaeology and Museology at King Saud University underlines the potentially important role this Department could play in the enhancement of access to museums and the artefacts contained within them. » STEVENS & ASSOCIATES (2003), *Final Report. Merger of Antiquities and Museums Sector into the Supreme Commission for Tourism: Part Two - A Long Term Strategic Model for the Future Safeguarding, Organisation and Administration of the National Heritage*, The Supreme Commission of Tourism, Kingdom of Saudi Arabia. p.148.

<sup>896</sup> Il s'agit d'une entité interne de la King Saud University, qui gère les grands travaux de rénovation ou de construction. KING SAUD UNIVERSITY (2010), *Organizational Manual*, Riyadh, Kingdom of Saudi Arabia, Ministry of Higher Education, King Saud University, Vice Presidency for Development and Quality, Information and Statistics Directorate. p.13 et 25.

projet proposait une complète métamorphose du musée d'archéologie qui n'aurait plus existé en lui-même<sup>897</sup>.

De la création du Département des Antiquités et Musées en 1963, à la fin des premières missions archéologiques du CASP en 1981, les activités du Département des Antiquités et Musées et du Département d'Archéologie de la King Saud University se sont développées de manière ostensible. Des objets archéologiques ont été recensés, ramassés et documentés avant d'être protégés juridiquement et exposés en milieu universitaire. Ils ont donc bien subi le processus de patrimonialisation qui réclame d'« extraire du premier (usage) ou du second (hors d'usage) contexte une vraie chose pour la préserver<sup>898</sup> ». Quatre éléments sont à retenir de ce premier élan envers l'objet archéologique en Arabie saoudite.

Premièrement, l'Arabie saoudite a démontré une volonté pressante de protéger juridiquement les sites et objets collectés. Cependant, les *Regulations for Antiquities* décrétées en 1972 ne sont pas qu'un outil de protection. La loi a initié la transformation des *vestiges archéologiques* en *antiquités nationales* et a transféré leur statut d'objets « libres » en propriétés étatiques. L'importance de la notion de possession étatique des antiquités a été inscrite dans un contexte « patrimonial » général qui a fait passer les objets d'un « âge de construction et d'acquisition à un âge de préservation ou d'appréciation », dans lequel cette « possession plus précise et plus limitée serait le nouveau mot d'ordre de notre temps<sup>899</sup> », mis en exergue par l'institution muséale. La notion doit également être comprise avec la conception du pouvoir, telle qu'elle a été entendue par la famille royale. Celle-ci clame la légitimité de son pouvoir sur un territoire qui appartenait à ses ancêtres ; la création du royaume en 1932 ne serait qu'une tentative de reconstruction du territoire qui appartenait aux

---

<sup>897</sup> Il devait rejoindre les musées d'agriculture, de géologie, et de médecine parmi les sept musées des autres facultés de l'université, pour n'en former finalement qu'un seul, dans un nouveau bâtiment indépendant. Ce nouveau musée n'a toujours pas vu le jour. Selon les plans qui avaient été présentés lors de la visite du musée et au sujet desquels aucune copie n'a pu être réalisée à cause de l'abandon temporaire du projet, ce nouvel établissement devait comporter cinq niveaux : sous-sol (réserves), rez-de-chaussée (accueil), premier étage (musée), deuxième étage (musée), terrasse. Entretien du 12 octobre 2013 avec Dr Saud al-Theyab, Maître de conférences en archéologie, Faculté de Tourisme et d'Archéologie, King Saud University et Fuad Hassan Al Amer, archéologue, responsable du musée, Faculté de Tourisme et d'Archéologie, King Saud University.

<sup>898</sup> Selon l'expression de Jean Davallon. Cité dans DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Albin Michel. p.254.

<sup>899</sup> BABELON, J.-P., CHASTEL, A. (2008), *La notion de patrimoine*, Paris, Liana Levi. p.107.

Al Saud. Selon Madawi Al-Rasheed, c'est bien la notion de *milkiyya* (possession, propriété) qui domine le récit de fondation de l'État saoudien<sup>900</sup>.

Deuxièmement, la protection juridique des vestiges du passé a rapidement été étendue à l'international. Comme d'autres États membres de l'Unesco, l'Arabie saoudite a ratifié les principales conventions et placé ses antiquités dans le domaine patrimonial mondial. En procédant ainsi, le royaume semblait s'assurer une diversification des outils juridiques à sa disposition, la reconnaissance de son engagement en faveur de ses antiquités, et l'adoption par tous de cette manière de protéger les antiquités. Il reste que cette carte jouée à l'international porte le soupçon de cacher l'intention de mettre en veilleuse les critiques formulées à l'encontre des destructions du patrimoine culturel de La Mecque.

Troisièmement, les usages des antiquités nationales saoudiennes ont donné l'impression d'un jeu d'équilibre des plateaux d'une balance : d'un côté, quand la promotion régionale et internationale de la gestion des sites et objets permettait à l'Arabie saoudite de mettre en jeu un nouvel atout politique, de l'autre côté, la concentration des efforts pour favoriser l'implication citoyenne dans la protection et la promotion des antiquités mettait en exergue de réels enjeux identitaires. La collecte d'antiquités nationales a été voulue, et pour dynamiser le programme de fortification d'une identité nationale bousculée par les traditions et mémoires locales, et pour permettre le développement de l'éducation. Elle a été érigée en énième action prise par les autorités pour favoriser l'attachement citoyen au territoire royal. Lorsqu'un individu visiterait sites archéologiques ou musées, il devrait réaliser et se souvenir que leur pérennité vient d'un gouvernement bienveillant et manifestement concerné par l'histoire du royaume.

Enfin, l'exposition des antiquités en contexte muséal a fait partie des priorités du ministère de l'Éducation et a été pensée pendant la collecte des antiquités. Une grande partie de la collection du musée d'archéologie est apparue pour la première fois hors de l'Arabie saoudite en 2010, lors de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et Histoire du royaume d'Arabie saoudite*, au musée de Louvre à Paris. La collection de la King Saud University est alors passée d'un statut de collection universitaire destinée à l'enseignement au statut de collection de chefs-d'œuvre digne d'être exposée dans un musée de Beaux-Arts internationalement reconnu.

---

<sup>900</sup> AL-RASHEED, M. (2009), « Reflection's key to writing Arabia's diverse history, Friday 16<sup>th</sup> February 2007 », in CRAZE J., HUBAND M. (dir.), *The Kingdom. Saudi Arabia and the Challenge of the 21st Century*, London, Hurst & Company. p. 227-28.



## CONCLUSION

Après deux siècles d'exploration des « montagnes stériles » et autres plateaux du territoire saoudien, les collectes étrangères et nationales en Arabie saoudite ont ridiculisé la sanction arbitraire de Jean-Louis Burckhardt. Qu'elles soient ethnographiques, épigraphiques ou archéologiques, ces collectes ont révélé un ensemble de sites préislamiques et islamiques dont le matériel a remis en cause des a priori tenaces. La richesse des sites préislamiques a bousculé les « légendes » de la *jāhiliyya*. Le nombre restreint de sites islamiques disponibles n'a pas servi à réaffirmer l'impact de la révélation de l'islam sur cette période idolâtre, tout au plus les vestiges des mosquées primitives et installations pour le *hajj* ont-ils permis à l'Arabie saoudite de réaffirmer sa place de gardienne des Lieux Saints.

Le Département des Antiquités et Musées et le Département d'Archéologie de la King Saud University ont inscrit leurs travaux dans les traces laissées par les voyageurs européens et historiens arabes. Quand les historiens saoudiens de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle utilisaient la recherche archéologique avec une « tendance à affirmer une parfaite identité culturelle », les historiens des années 1950 et suivantes utilisaient des méthodes archéologiques scientifiques pour « affirmer la continuité d'une identité culturelle historique<sup>901</sup> ».

Si les premiers objectifs de la collecte officielle du territoire saoudien avaient été de rattraper le retard du royaume et développer une politique archéologique digne des pays arabes voisins, l'action saoudienne s'est également intégrée dans un contexte national, régional et international qui l'a façonnée. Il ne s'est pas agi de « récupérer » méthodes, concepts ou politiques pour les appliquer tels quels en Arabie saoudite. Avec l'aide, comme par l'intermédiaire d'archéologues jordaniens, britanniques ou américains, le Département des Antiquités et Musées saoudien s'est approprié une démarche qui lui a permis de remplir un objectif implicite personnel : inscrire la reconnaissance d'antiquités millénaires, et dans la formation d'une identité nationale, et dans les principes et valeurs citoyens. Avec différents ministres, le ministère de l'Éducation a souhaité convaincre les citoyens aux identités régionales bousculées par leur intégration dans le royaume qu'ils partageaient une même origine : celle d'un riche territoire ancien dont les frontières régionales sont transcendées aux profits de provinces archéologiques. Le temps de l'Arabie préislamique décriée dans la

---

<sup>901</sup> MASRY, A. H. (1981), « Traditions of Archaeological Research in the Near East », in *World Archaeology*, 13 (2). p.235.

tradition coranique et populaire, est devenu par territoire interposé un pan de l'histoire officielle du royaume : les objets révélés, devenus antiquités nationales protégées par la loi, historiquement validés, ont donc été transformés intellectuellement, car non physiquement bien sûr, en objets dignes d'être exposés pour exhorter le sentiment d'unité nationale.

Les méthodes employées par le Département des Antiquités et Musées prouvèrent, à l'aide du discours archéologique, la suprématie du territoire, base matérielle de l'expression de l'identité nationale<sup>902</sup>. Tant le découpage en six régions, que les types d'objets recherchés et collectés, précisèrent le phénomène. Le royaume a été fouillé de la manière la plus exhaustive possible, pour trouver des vestiges qui permettraient, autant de replacer l'Arabie dans le concert des nations antiques, aux marges de l'Égypte et de la Mésopotamie dont la célébrité n'est plus à rappeler ; que de les utiliser parmi les facteurs de révision de l'histoire globale de l'Antiquité de cette région. L'Arabie ne fut pas seulement un carrefour commercial imbriqué entre ces deux régions ; elle fut également le réceptacle des cultures mésopotamienne, sassanide ou parthe, et celui de styles artistiques prégnants dont a hérité, par exemple, la statuaire anthropomorphe. En retrouvant que, au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'oasis de Taymā' avait accueilli Nabonide, souverain néo-babylonien célébré dans les cours d'histoire des écoliers irakiens, l'imaginaire national a pu rejoindre la réalité avec cette oasis intégrée dans l'« héritage de l'Arabie saoudite » documenté et présenté dans la revue saoudienne officielle *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*.

Tant à Taymā' qu'ailleurs, les artefacts collectés montrent leur implication territoriale forte dans la politique archéologique saoudienne pour deux raisons. D'une part, ils ont été extraits du sol et de sites stratigraphiés qui ont été creusés, puis recouverts pour assurer leur pérennité. D'autre part, ils sont des œuvres d'art et des objets de la vie quotidienne dont les artisans ou concepteurs sont le plus souvent restés inconnus. Dans le musée du Département d'Archéologie de la King Saud University, les objets sont exposés comme autant de preuves des matériaux utilisés, des talents déployés, des inspirations stylistiques. Les fabricants, artisans ou artistes ne sont pas mis en exergue, en même temps que leurs utilisateurs, les habitants de Qaryat al-Fāw ou d'al-Rabadha, sont écartés du discours. Bien plus, les sépultures et restes humains n'ont pas semblé intéresser les archéologues. Les objets existent

---

<sup>902</sup> MARTIN, D.-C. (1994), « Identités et politique : récit, mythe et idéologie », in Martin D.C., *Cartes d'identité : comment dit-on « nous » en politique ?*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques. p.24. Cité dans BEDOS, E. (2006), *La construction identitaire : dialectique et négociation. L'invention d'une hijazité*. Mémoire de master, Institut d'Etudes Politiques de Paris. p.29.

parce que fabriqués et moins parce qu'utilisés. Ils existent comme représentants d'une époque, d'une ville, d'une région, d'une portion de territoire. Ils servent à réinterpréter le passé et à faire entrer la « période préislamique » dans l'histoire du royaume.

La période préislamique de l'histoire de l'Arabie a été ajoutée au « riche passé symbolique » qui a servi de terreau conceptuel au développement de sociétés modernes dans les monarchies pétrolières du Golfe<sup>903</sup>. Elle a tout autant permis de retracer l'émergence des Arabes que d'expliquer la constitution de royaumes et d'États dans le sud-ouest de la péninsule et le long des routes des caravanes qui reliaient le sud au nord de l'Arabie jusqu'à la Mésopotamie<sup>904</sup>. Au XX<sup>e</sup> siècle, alors que la production de pétrole avait augmenté le pouvoir de l'Arabie saoudite dans l'économie politique globale « de manière dramatique<sup>905</sup> », l'archéologie devait permettre à cette Arabie-là, de définir une nouvelle fois sa place dans l'histoire originelle des Arabes et de rectifier, au besoin, le caractère négatif de la première mention des Arabes sur la stèle assyrienne de Kurkh<sup>906</sup>. La réflexion quant aux antiquités nationales saoudiennes peut ainsi rejoindre celle d'Eric Davis, pour qui « réinterpréter le passé demande une forte appréciation des facteurs qui résonnent de façon émotionnelle auprès des groupes subalternes. Cela demande également une habilité à reconstruire, synthétiser, et même inventer des symboles qui pourront toucher une corde sensible ». Et d'ajouter qu'un « État fort est celui qui réussit à faire cet exercice en continuant de forger un lien affectif avec la population qu'il dirige<sup>907</sup> ».

Malgré cette nette volonté de replacer la période préislamique dans l'histoire du territoire saoudien, et celle de glorifier l'histoire des Arabes, le Département des Antiquités et Musées semblait marcher sur des œufs. Les *Regulations for Antiquities* n'ont pas fourni de rapport entre les antiquités préislamiques et l'« arabité » en ne faisant pas de lien explicite entre les populations de cette *jāhiliyya* et les premiers Arabes, soit les ancêtres millénaires des citoyens saoudiens. Aussi, les définitions et datations assez larges accordées aux antiquités

---

<sup>903</sup> DAVIS, E. (1991), *Ibid.* p.26.

<sup>904</sup> GROOM, N. (1981), *Frankincense and Myrrh: A Study of the Arabian Incense Trade*, London, Butler and Tanner Ltd. p.191-214. Cité dans MAZROO, H. I. (1990), *A stylistic and comparative study of unpublished Pre-Islamic stone sculptures from Arabia*. Thèse de doctorat, Institute of Archaeology, University College London. p.20.

<sup>905</sup> DAVIS, E. (1991). *Op.cit.* p.7.

<sup>906</sup> Cf. *Supra.* p.33.

<sup>907</sup> [Notre traduction] « Reinterpreting the past requires a strong sense of the factors that resonate emotionally with subaltern groups. It also entails an ability to reconstruct, synthesize, and even invent symbols that will touch a psychological nerve in the populace at large. A strong state is one that can exercise this craft and that continues to forge emotive links with the populace over which it rules. » DAVIS, E. (1991), « Theorizing Statecraft and Social Change in Arab Oil-Producing Countries », in DAVIS E., GAVRIELDES N. (dir.), *Statecraft in the Middle East. Oil, Historical Memory and Popular Culture*, Miami, Florida International University Press. p.13.

permettent de ne pas nommer expressément les périodes ou sociétés comprises dans la tranche chronologique, telle cette période préislamique. Concomitamment, l'absence de mention explicite de la période islamique (de la Révélation en 610 au départ du pouvoir à Damas en 661) peut surprendre dans un royaume dont la Loi générale mentionne en premier article la souveraineté arabe et islamique de l'État dont la Constitution s'appuie sur le Coran et la *sunna*<sup>908</sup>. Faut-il y voir le poids de la tradition religieuse rigoureuse qui, en rejetant tout lieu susceptible de distraire la prière, a nié l'importance des premiers vestiges islamiques ?

Toutefois, le travail d'Abd al-Rahman Al-Ansari fut toujours soutenu par le ministère de l'Éducation dont la politique s'est elle-même opposée à certains fondements théologiques. L'archéologue s'est inscrit dans le courant de pensée critique de l'historien 'Abd Allāh Al-'Uthaymīn qui réfutait les allégations quant à la présence, dans le Najd du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'une population éloignée de la foi car vivant dans une *jāhiliyya* moderne, que l'imam 'Abd al-Wahhāb s'était employé à replacer dans le bon chemin<sup>909</sup>. Les déclarations d'Al-Ansari et d'Al-'Uthaymīn lors des rencontres de la Saudi Arabian Historical and Archaeological Society avaient été rapidement dénoncées par des étudiants et des ulémas<sup>910</sup>. Néanmoins, la société obtint du gouvernement et du ministère de l'Enseignement supérieur un soutien sans faille.

La collecte nationale d'objets archéologiques par les autorités saoudiennes a été accompagnée d'actions simultanées, telles que la documentation, la publication, la protection, et la première exposition dans un cadre universitaire. De 1963 à 1976, le Département des Antiquités et Musées et le Département d'Archéologie de la King Saud University ont ainsi lancé les bases d'une politique archéologique qui a toujours cours. En une quinzaine d'années, l'Arabie saoudite est parvenue à délimiter les contours de l'appréciation, de la

---

<sup>908</sup> « Article 1: The Kingdom of Saudi Arabi is a fully Arab Islamic State. Its religion shall be Islam and its constitution shall be the Book of God and the Sunnah (Traditions) of His Messengers, may God's blessings and peace be upon him (PBUH). Its language shall be Arabic and its capital shall be the city of Riyadh. » BUREAU OF EXPERTS AT THE COUNCIL OF MINISTERS, *Basic Law of Governance Royal Order No (A/90) 1992*. Consulté le 10 septembre 2016 sur: <https://www.boe.gov.sa/ViewStaticPage.aspx?lang=en&PageID=25>.

<sup>909</sup> En 1972, 'Abd Allāh Al-'Uthaymīn avait soutenu, à l'Edinburgh University, une thèse de doctorat intitulée *Muhammad ibn 'Abd al-Wahhāb: The Man and His Works (Muhammad ibn 'Abd al-Wahhāb : l'homme et son œuvre)*, dans laquelle il analyse la société pré-wahhabite à la lumière de nouvelles sources, comme des poèmes vernaculaires. Il démontre que la population du Najd était composée d'érudits et de fervents croyants. Al-'Uthaymīn fragilise ainsi la notion takfiriste d'une « ère de l'ignorance » pré-wahhabite, et réduit la mission de Muhammad ibn 'Abd al-Wahhāb et de Muhammad al-Saud à une union de forces pour contrer des divisions politiques passées. Sa thèse est publiée en 1979, puis une seconde fois en 2009 aux éditions I.B. Tauris. Cf. DETERMANN, J. M. (2014), *Historiography in Saudi Arabia: Globalization and the State in the Middle East*, London, I.B. Tauris. p.122.

<sup>910</sup> REINHOLD, R. (1981), « Saudi Arabia Eagerly Turns to Archaeologists », in *Sarasota Herald Tribune*, September 17<sup>th</sup>. p.48.

gestion et de l'utilisation de ses vestiges archéologiques meubles et immeubles. Mais le royaume laissa peu de place à l'« émotion patrimoniale » chère à l'anthropologue Daniel Fabre (1948-2016), voire à l'« émotion collective », dans le sens d'une émotion « partagée par d'autres, dont certains anonymes les uns pour les autres<sup>911</sup> ». Une plus grande place fut laissée à la considération scientifique de l'Arabie préislamique et à un cadre rigoureux de protection.

L'État convoqua les citoyens et les étudiants à la reconnaissance et à la protection des antiquités, les uns comme destinataires des antiquités des générations passées, les autres comme véhicules principaux de la transmission aux générations futures. C'est bien aux citoyens que s'est adressé le Département des Antiquités et Musées quand il diffusa largement les résultats de son travail, des citoyens qui devaient pourtant posséder une autre approche « patrimoniale ». En 2007, Ali Ayed al-Faqeer, habitant de Madā'in Šālīḥ raconte : « Je me souviens, quand j'étais jeune, d'avoir échangé un sac d'un kilo de sucre contre une canette de Nido (lait en poudre) remplie de monnaies romaines et nabatéennes que nous avons récupérées sur le site. Personne ne semblait s'y intéresser<sup>912</sup> ». De plus, hormis la nomination d'un membre de la puissante famille Al al-Sheikh dans les affaires culturelles, l'Arabie saoudite ne cherchait pas à, dans ce processus, impliquer officiellement et outre mesure les ulémas. Hassan bin 'Abd Allāh bin Hassan Al al-Sheikh semblait être avant tout un historien conscient du potentiel de la démarche archéologique du royaume dans la transmission d'une identité nationale.

La législation n'a cependant pas empêché la sortie illicite d'antiquités du territoire saoudien. Récemment, laissant supposer une plus grande quantité d'objets exportés, quelques objets d'Arabie du Sud se sont retrouvés en salles des ventes :

- en 2005, une statuette anthropomorphe en basalte (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.) provenant d'une « collection allemande privée, 1960s/1970s » a été vendue pour 8 400 dollars (7 683 euros) par Sotheby's à New York<sup>913</sup> ;

---

<sup>911</sup> HEINICH, N. (2009), *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme. p.54.

<sup>912</sup> « I remember when I was young we used to get a kilo bag of sugar in exchange for a Nico [powdered milk] can full of Nabataean and Roman coins that we had picked from the site. No one seemed that interested in what was were. » Cité dans HARRIGAN, P. (2007), « New Pieces of Mada'in Salih's puzzle », in *Aramco World*, July-August, 58 (4). p.22.

<sup>913</sup> SOTHEBY'S. (2005). *A Basalt Figure of a Man, Southern Arabia, 3<sup>rd</sup>/2<sup>nd</sup> Millennium B.C.* Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.sothebys.com/fr/auctions/ecatalogue/lot.56.html/2005/antiquities-n08104>.

- en 2010, la statuette d'un couple enlacé (III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) qui avait été acquise par l'antiquaire iranien Ayub Rabenou dans les années 1970, a été vendue 11 250 dollars (10 290 euros) par la même maison<sup>914</sup> ;
- en 2013, un relief gravé en albâtre (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) et la statuette d'un cheval en albâtre (II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) avaient été acquis, dans les années 1960-70, par un américain « alors qu'il participait à une fouille archéologique pour le roi Faysal d'Arabie saoudite ». Le premier a été vendu 725 livres sterling (985 euros) par Bonhams à Londres, le second n'a pas été acquis<sup>915</sup>.

Alors que le Département d'Archéologie de la King Saud University inaugura un premier musée universitaire en 1967, le Département des Antiquités et Musées avait déjà imaginé l'exposition des antiquités collectées comme aboutissement de sa démarche. Compris aujourd'hui comme une « institution permanente sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation<sup>916</sup> », le musée paraissait pourtant être un élément de la *modernité* dénoncée par le rigorisme des autorités religieuses. Pire, il était un élément approprié depuis l'Europe, qui avait même été installé par elle dans les pays arabes voisins.

Le Département des Antiquités et Musées et le ministère de l'Éducation avaient pourtant bien conçu le musée comme un établissement consacré à la présentation du travail de ses archéologues, et des résultats en cours. En 1967, lorsque le Département d'Archéologie de la King Saud University inaugura son premier musée, le Département des Antiquités et Musées avait déjà prévu de transformer dans son bâtiment une pièce de 550 mètres carrés en musée. Il avait souhaité y exposer les collections dont il avait héritées et les résultats des prospections, puis des fouilles archéologiques qu'il mènerait. Un parcours en quatre ailes

<sup>914</sup> CHRISTIE'S (2010), *A South Arabian Bronze Couple Circa Late 2<sup>nd</sup>-3<sup>rd</sup> Century A.D.* Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://www.christies.com/LotFinder/custom/lot\\_details.aspx?intObjectID=5321718](http://www.christies.com/LotFinder/custom/lot_details.aspx?intObjectID=5321718). Cette thématique paraît très populaire des ventes aux enchères : en 2003, une statuette en bronze représentant un couple enlacé (Arabie du sud, III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) « acquis vers 1985 » avait déjà été adjugée à 41 825 dollars (38 256 euros) par Christie's New York ; en 2008, une statuette proche détenue par un collectionneur suisse a été vendue par Bonhams à Londres. Cf. BONHAMS (2008), *A South Arabian Bronze Couple*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://www.bonhams.com/auctions/15941/lot/146/>.

<sup>915</sup> BONHAMS (2013), *A South Arabian alabaster relief*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [HTTPS://WWW.BONHAMS.COM/AUCTIONS/20670/LOT/117/](https://www.bonhams.com/auctions/20670/lot/117/) et BONHAMS (2013), *A South Arabian alabaster horse*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://www.bonhams.com/auctions/20667/lot/232/>.

<sup>916</sup> Définition du musée par le Conseil international des musées (ICOM) extraite des statuts adoptés lors de la 21<sup>e</sup> Conférence générale à Vienne (Autriche) en 2007, art 3. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://icom.museum/la-vision/definition-du-musee/L/2/>.

avait été imaginé<sup>917</sup> : « fouilles archéologiques et recherche » ; « musée et bibliothèque » ; « monuments et ingénierie » ; et « inspection des monuments ». En 1968, le Département demanda au consultant Amalananda Ghosh de concevoir ce musée. Celui-ci estima, d'une part, que la pièce était trop petite pour exposer les collections de manière judicieuse et, d'autre part, que le défaut d'informations concernant certains objets nuirait au propos<sup>918</sup>. Les vitrines déjà sélectionnées avant l'arrivée de Ghosh, standardisées et uniformes, ne semblaient pas convenir non plus à la diversité des objets à présenter<sup>919</sup>. Le Département des Antiquités et Musées exposa finalement quelques antiquités dans ses locaux avant de se tourner vers l'exposition publique à plus grande échelle.

Pour le Département des Antiquités et Musées, le musée devait également véritablement promouvoir l'adhésion nationale à un passé archéologique commun :

« De quelle manière les antiquités d'un pays peuvent-elles servir le sentiment de fierté nationale et d'engagement ? Par la contemplation des exploits positifs tangibles de ses ancêtres, une personne peut en venir à apprécier la grandeur du passé de son pays qui se reflète dans l'étendue des ressources qui lui sont mises à disposition aujourd'hui, elle peut s'assurer du progrès accompli par sa nation au cours d'un développement continu. Indubitablement, une telle connaissance contribue grandement au développement de l'engagement et du dévouement envers l'excellence chez les membres des générations actuelles<sup>920</sup> ».

Le ministère de l'Éducation insistait aussi sur la « recherche de plaisir » au contact d'antiquités qui doit conduire à l'« accroissement du sentiment patriotique et de la fierté nationale<sup>921</sup> ». Pour cela, il avait prévu, dès le milieu des années 1970, la création d'un

---

<sup>917</sup> GHOSH, A. (1969), *Saudi Arabia. Protection of cultural property and development of a museum*, Paris, Unesco. p.7.

<sup>918</sup> GHOSH, A. (1969), *Ibid.* p.6.

<sup>919</sup> GHOSH, A. (1969), *Ibid.*

<sup>920</sup> [Notre traduction] « How do the antiquities of a country serve to enhance a sentiment of national pride and commitment? In beholding the tangible, positive achievements of his forebears, a person can come to appreciate the greatness of his country's past, and upon reflecting on the vastly extended resources available to him today, can ascertain the progress that his nation has achieved in its continuing development. Undoubtedly, such understanding greatly contributes to the growth of commitment and dedication towards excellence in the members of the contemporary generations. » AL-KHOWAITER, A. (1975), « Foreword », in DEPARTMENT OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS, *An introduction to: Saudi Arabian Antiquities*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education - Kingdom of Saudi Arabia. p.9.

<sup>921</sup> WIZARAT AL-TARBIYYA WA AL-TAALIM (2004), *Al-tarbiyya al-wataniyya lil-saff al-thalith al-mutawassit*. p.44. Cité dans Bedos, E. (2006), *Op.cit.* p.29.

ensemble de musées régionaux d'archéologie, puis d'un musée national, où les citoyens pourraient se réunir pour contempler des antiquités et apprendre leurs histoires. Sortis du cadre universitaire, de tels musées devaient s'intégrer dans la vie quotidienne pour devenir rituels citoyens<sup>922</sup>.

De quelle manière la relation entre collecte, science, plaisir et nationalisme s'est-elle donc manifestée dans les musées d'archéologie ouverts en Arabie saoudite entre les années 1970 et aujourd'hui ? De quelle manière le processus de collecte conduit-il irrémédiablement vers le processus d'exposition utile pour apprécier la muséologie saoudienne comprise comme une « science qui examine le rapport spécifique de l'homme avec la réalité et qui consiste dans la collection et la conservation, consciente et systématique, et dans l'utilisation scientifique, culturelle et éducative d'objets inanimés, matériels, mobiles (surtout tridimensionnels) qui documentent le développement de la nature et de la société<sup>923</sup> » ?

À ces questionnements, s'ajoutent deux éléments qui importent dans l'analyse des musées d'archéologie en Arabie saoudite : le contexte nationaliste qui tendrait à octroyer aux objets archéologiques des connotations utiles à l'affirmation d'un pouvoir, et la transgression, par la collecte et l'exposition d'objets enfouis, de l'acceptation du temps et de la mort, d'où surgit « la présence réelle de ceux que l'on croyait anéantis<sup>924</sup> », ceux-là même anéantis par le châtement divin pour avoir vécu dans l'ignorance (*jāhiliyya*).

---

<sup>922</sup> DUNCAN, C. (1991), « Art Museums and the Ritual of Citizenship », in KARP, I., LAVINE, S. D. (dir.), *Exhibiting cultures. The Poetics and Politics of Museum Display*, Washington, London, Smithsonian Institution Press. p.94.

<sup>923</sup> GREGOROVA, A. (1980), « La muséologie, science ou seulement travail pratique du musée », in *Mu Wop/Do Tram*, 1. p.20-21.

<sup>924</sup> DEMOULE, J.P. (2003), « Les pierres et les mots : Freud et les archéologues », in *Alliage*, Octobre, 52. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://revel.unice.fr/alliage/?id=4017>.



## SECONDE PARTIE

# DES EXPOSITIONS D'ANTIQUITÉS NATIONALES À CELLES D'ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE NATIONAL (1978-2015)

### INTRODUCTION

« [Pour exister, le regard collectif] se repère à l'existence d'outils de perception et d'inscription du perçu, transmissibles dans l'espace et dans le temps, qui permettent à un nombre indéterminé de personnes de développer, face à un objet quelconque, un rapport visuel similaire ».

Heinich, N. (2009)<sup>925</sup>

Dès le deuxième volume d'*ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology* publié en 1978, le Département des Antiquités et Musées avait officiellement annoncé son intention d'ouvrir des « musées régionaux » à Jeddah (ouest), Abha (sud-ouest), Dammam (est), Hā'il (nord) et Tabūk (nord-ouest), des « musées islamiques », ainsi que six « musées locaux » ou « musées de site archéologiques » en parallèle de centres de recherche à al-'Ulā et Taymā' (nord-ouest), al-Jawf/Dumat al-Jandal (nord), Jīzān (sud-ouest), Najrān/al-Ukhdūd (sud), al-Hufuf (est)<sup>926</sup>. Pour 'Abd Allāh H. Masry, directeur du Département des Antiquités et Musées entre 1975 et 2003, le musée « remplirait un vide dans la connaissance populaire, pour aider les gens à venir et à s'attaquer à certaines idées<sup>927</sup> ». Jusqu'en 2015, l'Arabie saoudite a ainsi développé un pan de son parc muséal<sup>928</sup> pour y inclure des musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire puis un musée national. Tous ces établissements devaient servir de

---

<sup>925</sup> *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme. p.123

<sup>926</sup> MASRY, A. H. (1985), « News and Events », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Assistant Deputy Ministry of Antiquities and Museums, vol. 9. p.115.

<sup>927</sup> [Notre traduction] « [...] will fill a vacuum in popular knowledge, to help them come to grips with certain ideas. » 'Abd Allah Masry cité dans REINHOLD, R. (1981), « Saudi Arabia Eagerly Turns to Archaeologists », in *Sarasota Herald Tribune*, September 17<sup>th</sup>. p 48.

<sup>928</sup> L'Arabie saoudite a également ouvert des musées spécialisés dans certains ministères et instituts, et encouragé la création de musées privés.

« musées communautaires<sup>929</sup> » qui fourniraient généralement, selon Carol Duncan, des éléments de citoyenneté et de vertu civique<sup>930</sup>.

Ces projets avaient été pensés dans le cadre des plans quinquennaux de développement économique et social du royaume<sup>931</sup>, dans lesquels s'était déjà inscrit le *Comprehensive Archaeological Survey Program*. Inévitable complément de la collecte archéologique, le musée est donc rapidement apparu comme le moyen qui permettrait de « préserver le passé de la nation pour le bénéfice des générations présentes et futures, à une époque où les valeurs traditionnelles, avec les modes de vie qu'elles ont créés, subissent de lourds changements<sup>932</sup> », et de « développer l'attention des citoyens à l'archéologie de leurs régions, soutenir ces régions, illustrer leurs natures respectives et attirer l'attention sur leurs rôles dans l'histoire de la péninsule Arabique et celle du royaume en particulier, et de préserver le patrimoine historique et archéologique<sup>933</sup> ». Dans un document publié par l'Unesco en 1981<sup>934</sup>, l'évocation du « patrimoine historique et archéologique » laisse soupçonner que l'utilisation de l'institution muséale puisse être entreprise comme facteur d'une nouvelle transformation du statut des objets archéologiques déjà devenus antiquités nationales en 1972.

La reconnaissance étatique des antiquités préislamiques et islamiques a débuté par la collecte qui a joué, en Arabie saoudite, un rôle important dont les résultats méritaient être recensés et étudiés. Cela a été entrepris en première partie afin de pouvoir mieux apprécier, dans cette prochaine seconde partie, les conséquences du développement de l'effort muséal. Depuis la création à Riyad d'un premier musée nommé « d'archéologie et de patrimoine », en

---

<sup>929</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *A Planning Study for the Six Site Museums in the Kingdom of Saudi Arabia. The Policy and the Scope of the Project*. p.2.

<sup>930</sup> DUNCAN, C. (1991), « Art Museums and the Ritual of Citizenship », in KARP, I., LAVINE, S. D. (dir.), *Exhibiting cultures. The Poetics and Politics of Museum Display*, Washington, London, Smithsonian Institution Press. p.94.

<sup>931</sup> D'un point de vue culturel, le deuxième plan (1970-75) avait prévu l'augmentation du nombre d'écoles, universités et centres d'enseignement, l'encouragement des jeunes Saoudiens à s'engager dans une activité culturelle, l'organisation de conférences et festivals pour promouvoir la culture du royaume, l'extension du système bibliothécaire, le développement des activités de la King Abdul Aziz Foundation et, la création d'un musée national qui permettrait aux citoyens de développer leurs connaissances de l'histoire du royaume. AL-MANI, M. A., SBIT AS-SBIT, A. (1981), *Cultural policy in the Kingdom of Saudi Arabia*, Paris, Unesco. p.12.

<sup>932</sup> [Notre traduction] « The aim is to preserve the nation's past for the benefit of present and future generations, at a time when long-established values, with the way of life which they created, are undergoing great change. » AL-MANI, M. A., SBIT AS-SBIT, A. (1981), *Ibid.* p.33.

<sup>933</sup> [Notre traduction] « In order to foster archaeological awareness among the inhabitants of the various regions, to support those regions, to illustrate the nature of each of them and draw attention to its role through the history of the Arabian peninsula in general and of the kingdom in particular, and to preserve the historical and archaeological heritage. » AL-MANI, M. A., SBIT AS-SBIT, A. (1981), *Ibid.* p.34-35.

<sup>934</sup> AL-MANI, M. A., SBIT AS-SBIT, A. (1981), *Ibid.*

1978, cet effort muséal est apparu au travers des effets de l'exposition permanente et temporaire. Il a connu une évolution qui n'a pas cessé jusqu'à trahir une maturité certaine en 2015, comprenant près de quarante années d'expositions permanentes et temporaires d'antiquités saoudiennes, utilisées comme vitrines de la longue histoire de l'Arabie saoudite.

Pour comprendre, depuis sa création, l'évolution d'une muséologie saoudienne appliquée à l'archéologie, le recours à un plan chronologique a semblé préférable. Il permet de mieux rendre compte du postulat de lien entre la collecte et l'exposition, des choix muséographiques qui participent de l'évolution des discours racontés, ainsi que de la transformation sémiotique des antiquités nationales saoudiennes selon leur exposition en contexte régional, puis national, et enfin international.

Sera présentée en premier chapitre, l'exposition des antiquités nationales saoudiennes dans des musées régionaux dits « musées d'archéologie et de patrimoine populaire » inaugurés régulièrement à partir de 1978. L'analyse des objectifs et des principes muséographiques de deux premiers établissements en particulier, le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad (1978-99)<sup>935</sup> et le musée d'archéologie et de patrimoine populaire d'al-'Ulā (1987)<sup>936</sup>, permet de préciser les spécificités de la première exposition publique d'objets archéologiques préislamiques et islamiques en Arabie saoudite. La poursuite du programme éducatif du Département des Antiquités et Musées, et le renforcement de l'utilisation de l'antiquité préislamique comme support de l'identité nationale ont été relevés.

Dans un deuxième chapitre, c'est la reprise de l'exposition de ces mêmes antiquités, cette fois en musée national inauguré à Riyad en 1999 qui sera exploitée. L'analyse du projet et celle des principes muséographiques<sup>937</sup> de ce musée délimitent à nouveau la place de l'antiquité préislamique dans le discours nationaliste ; place prépondérante et pourtant inattendue dans un type de musée qui encourage généralement la promotion du contexte politique contemporain<sup>938</sup> et la glorification de « pères fondateurs » de la nation.

Un troisième chapitre sera consacré à l'historique de la politique d'expositions temporaires à l'étranger menée par l'Arabie saoudite depuis les années 1970, c'est-à-dire en

---

<sup>935</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.27-43.

<sup>936</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.45-64.

<sup>937</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.65-85.

<sup>938</sup> ARONSSON, P. (2011), « Explaining national museums: Exploring comparative approaches to the study of national museums », in KNELL, S. J., ARONSSON, P., AMUNDSEN, A. B., BARNES, A. J., BURCH, S., CARTER, J., and al. (dir.), *National Museums: New Studies from around the World*, London and New York, Routledge. p.45.

concomitance avec sa politique archéologique et muséale interne. Alors que plusieurs expositions seront mentionnées, les analyses ont porté sur la muséographie de l'exposition temporaire *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* présentée au musée du Louvre de juillet à septembre 2010<sup>939</sup>. Associées au développement d'une industrie touristique saoudienne particulièrement axée sur les musées, les sites archéologiques et la culture, ces expositions temporaires ont participé à la reconnaissance des antiquités nationales d'Arabie saoudite à l'étranger. Tourisme et expositions temporaires ont également concouru à la transformation des antiquités nationales en éléments de « patrimoine » officiellement dénommés comme tels, et par l'Arabie saoudite, et par la scène internationale. Ce chapitre clôturera ainsi le processus particulièrement bien rôdé de création d'une muséologie appliquée à l'archéologie typiquement saoudienne, depuis les années 1960 jusqu'à aujourd'hui.

---

<sup>939</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.87-102.

## CHAPITRE I

### L'EXPOSITION PERMANENTE D'ANTIQUITÉS NATIONALES EN MUSÉES RÉGIONAUX D'ARCHÉOLOGIE ET DE PATRIMOINE POPULAIRE (1978-87)

« L'objet n'est la vérité de rien du tout. Polyfonctionnel d'abord, polysémique ensuite, il ne prend de sens que mis dans un contexte<sup>940</sup> ».

Hainard, J. (1984)

L'exposition d'objets dans un musée est la cinquième étape du processus de patrimonialisation décrit par Jean Davallon : elle participe de la célébration de la « trouvaille<sup>941</sup> ». Elle est monstration, mais également système de communication qui détient une place spécifique dans l'institution muséale. Pour l'historienne de l'art Carol Duncan, il existe ainsi une dichotomie entre le *musée*, qui englobe espaces d'exposition, réserves, espaces d'étude et bureaux, et l'*exposition*, qui sert à transmettre des messages et des idées à partir d'objets. De telle sorte que l'exposition n'est jamais neutre.

Dès le début des années 1970, les autorités saoudiennes avaient émis la volonté d'exposer publiquement les antiquités progressivement mises au jour par le Département des Antiquités et Musées. Régulièrement informée des découvertes du Département, la communauté internationale avait soutenu la volonté de l'Arabie saoudite de se doter de musées publics. En 1974, l'Unesco avait envoyé Gamal Mokhtar, alors président de l'Organisation des Antiquités Égyptiennes (m. 1971-77), pour dresser un état des lieux du potentiel saoudien. Il avait estimé que la création d'un musée était devenue urgente compte tenu de la « richesse historique, archéologique et épigraphique du pays et de son importance religieuse et spirituelle dans le monde musulman<sup>942</sup> », et de l'indubitable manque

---

<sup>940</sup> HAINARD, J. (1984), « La revanche du conservateur », in HAINARD J., KAEHR R. (dir.), *Objets prétextes, objets manipulés*, Neuchâtel, Musée d'Ethnographie. p.183-91.

<sup>941</sup> DAVALLON, J. (2002), « Comment se fabrique le patrimoine ? », in *Sciences Humaines*, Hors-série 36, mars-avril-mai 2002. p.74-7. Cité dans KNAFOU, R. (2002), « Le patrimoine maritime, un patrimoine inoxydable. Réflexions sur la relation tourisme-patrimoine », in PÉRON F., *Le patrimoine maritime : construire, transmettre, utiliser, symboliser les héritages maritimes européens*. Brest, Institut universitaire européen de la mer, Rennes, PUR. p.3.

<sup>942</sup> [Notre traduction] « A well organized National Museum is an urgent necessity owing to the enormous historical, archaeological and epigraphic wealth of the country and its religious and spiritual importance to the

d'informations concernant le patrimoine archéologique saoudien<sup>943</sup>. Il avait préconisé l'intégration d'une politique muséale dans un programme plus vaste destiné à empêcher les atteintes irréversibles aux objets et sites, telles que celles liées au climat par exemple. Il s'était déclaré satisfait de la volonté du Département des Antiquités et Musées d'ouvrir prochainement un musée d'archéologie à Riyad, mais avait conseillé que celui-ci soit implanté dans le centre de la ville et surtout facilement accessible ; il confirma ainsi les observations qu'Amalananda Ghosh avait déjà menées six ans plus tôt<sup>944</sup>. Enfin, pour faciliter la compréhension du discours, l'exposition devait rassembler un nombre important de dispositifs audiovisuels, cartes, schémas, photographies et maquettes<sup>945</sup>.

Ainsi, en 1978, à Riyad, l'Arabie saoudite ouvrit-elle « sans faire grand bruit<sup>946</sup> » son premier musée d'archéologie et de patrimoine populaire. Bien que premier musée public implanté dans la capitale, il n'avait pas été pensé comme un musée national, il n'en portait d'ailleurs pas le nom<sup>947</sup>. La même année, le Département des Antiquités et Musées avait déjà annoncé son intention de concevoir six « musées locaux » ou « musées d'archéologie et de patrimoine populaire » à al-'Ulā et à Taymā' (nord-ouest), à al-Jawf/Dumat al-Jandal (nord), à Jizān (sud-ouest), à Najrān/Al-Ukhdūd (sud), et à al-Hufuf (est)<sup>948</sup>, finalement ouverts en 1987 et officiellement inaugurés par les pouvoirs publics dans le milieu des années 1990<sup>949</sup>. Ils présentent tous un espace d'exposition permanente qui raconte l'histoire de l'Arabie saoudite depuis la Préhistoire jusqu'à l'unification du royaume.

Ces premiers musées saoudiens ont été pensés et gérés par le Département des Antiquités et Musées, assurant ainsi un lien indubitable entre la collecte et l'exposition d'objets archéologiques. Bien que pensés et gérés par une institution consacrée à la valorisation des antiquités du royaume, les premiers musées saoudiens ont porté une double étiquette : celle de l'*archéologie*, et celle du *patrimoine populaire*, soit l'alliance entre un

---

whole Islamic world. » MOKHTAR, G. (1975), *Protection and presentation of cultural heritage: Saudi Arabia (April 1974)*, Paris, Unesco. p.10.

<sup>943</sup> « There is no civilization of the ancient Middle East which is so little known and needs further research work as that of ancient Arabia. » MOKHTAR, G. (1975), *Ibid.* p.4.

<sup>944</sup> GHOSH, A. (1969), *Saudi Arabia. Protection of cultural property and development of a museum*, Paris, Unesco. p.21.

<sup>945</sup> MOKHTAR, G. (1975), *Op.cit.* p.12

<sup>946</sup> REYNOLDS, B. (1979), « A walk through history », in *Aramco World*, March-April, 30 (2). p.12.

<sup>947</sup> BRAAE, C. (1997), *Heritage Exhibited. A study of national culture in the Arabic Gulf countries - Presented through the history and politics of museum practices*, Copenhagen, Aarhus Universitet. p.79.

<sup>948</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED (1981), *Museum Design and Planning Services*, London, Michael Rice & Company Limited.

<sup>949</sup> D'autres musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire ont été inaugurés dans les années 2000. Aujourd'hui, une grande majorité sont intégrés dans un large processus de renouvellement.

patrimoine « mort » et un patrimoine « vivant ». Au même moment dans le Golfe, les musées nationaux ouverts après les indépendances présentaient le même concept qui tendait à raconter la longue histoire des États et relier passé lointain, passé proche, présent et futur afin de pallier le « manque d'une identité étatique claire qui existait par ailleurs chez [leurs] voisins<sup>950</sup> ». Ce concept s'est-il appliqué de la même manière en Arabie saoudite ? Le recrutement d'un cabinet d'architecture et de muséographie déjà engagé dans la conception de ces musées nationaux devait-il inscrire les musées saoudiens parmi les « musées du Golfe » ? Le musée saoudien doit-il être vu comme l'appropriation d'un phénomène occidental ou comme énième composant d'une culture nationale<sup>951</sup> ?

Aujourd'hui disparu, le musée qui avait été installé à Riyad (1978-99), et le musée d'al-'Ulā en place depuis 1987, ont été étudiés ensemble à partir des archives portant sur leurs conceptions et d'après les analyses de leurs dispositifs muséographiques. Tous deux représentent l'exposition primitive permanente d'antiquités préislamiques et islamiques en contexte régional, l'Arabie saoudite ayant fait le choix de ne pas inaugurer un parc muséal par un musée national.

Dans une première partie, sont présentés les projets de création des musées d'archéologie et de patrimoine populaire (MAPP)<sup>952</sup> de Riyad et d'al-'Ulā. Dans une seconde partie, la présentation des résultats des analyses des principes muséographiques permet d'apprécier le renforcement de l'utilisation pédagogique et nationaliste des antiquités nationales par la création d'un modèle institutionnel et muséal unique qui a impliqué une seconde unification du territoire.

---

<sup>950</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED (1981), *Op.cit.* p.5.

<sup>951</sup> ERSKINE-LOFTUS, P. (2012), « The museum-cultural heritage relationship in the GCC: the effects of the use of western-style museum theory and practice on local visitorship and tourism », Communication, University of Exeter, The 2012 Gulf Studies Conference, 16<sup>th</sup>-20<sup>th</sup> July 2012. p.3

<sup>952</sup> Par souci de lisibilité, les musées d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad et al-'Ulā seront présentés sous « MAPP de Riyad » et « MAPP d'al-'Ulā ».

## **I. Le projet de musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire**

Dans le cadre du premier plan quinquennal de développement du royaume, le roi Faysal bin 'Abd al-'Aziz Al Saud avait décidé la création de musées, dans la capitale et dans les régions, destinés à communiquer les résultats de la nouvelle politique archéologique. Rapidement, certains musées implantés près de sites archéologiques serviraient à mettre en valeur ces sites et leurs régions<sup>953</sup>. Ses successeurs et frères Khaled bin 'Abd al-'Aziz Al Saud (r. 1975-82) et Fahd bin 'Abd al-'Aziz Al Saud (r. 1982-2005), se sont inscrits dans ses pas. Le guide du visiteur du MAPP de Riyad en témoigne<sup>954</sup>.

Ces premiers musées ont été conçus dans le cadre de la constitution de collections d'antiquités par le *Comprehensive Archaeological Survey Program* (1976-81). Les six musées « locaux » et le musée de Riyad ont été pensés en même temps dans une volonté de quadriller le territoire de marqueurs d'une institution nouvelle et quasi inconnue des citoyens saoudiens, n'était-ce le musée du Département d'Archéologie de la King Saud University.

Sont tout d'abord présentés le projet et les objectifs des MAPP de Riyad et d'al-'Ulā. L'accent est ensuite mis sur le recrutement d'équipes mixtes saoudo-britanniques et appuie la démonstration, en final, de la création d'un réseau muséal inédit dans la région.

### **1. Pourquoi des musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire ?**

À Riyad, dès 1974, le Département des Antiquités et Musées avait envisagé dans ses locaux la création d'un premier musée. Il aurait été la preuve évidente de la décision qui avait été prise par feu le roi Faysal d'encourager la recherche scientifique du passé du pays et de la communiquer aux citoyens d'aujourd'hui<sup>955</sup>. La création d'un tel musée d'archéologie avait

---

<sup>953</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *A Planning Study for the Six Site Museums in the Kingdom of Saudi Arabia. The Policy and the Scope of the Project*. p.1.

<sup>954</sup> « The Museum of Archaeology and Ethnography was conceived during the lifetime of His late Majesty King Faisal ibn 'Abd al-'Aziz, and owed much to his inspiration. Its completion has been effected Under the gracious patronage of H.M. King Khalid 'Abd al-'Aziz and H.R.H. Crown Prince Fahad ibn 'Abd al-'Aziz. » DEPARTMENT OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS (1978), *The Museum of Archaeology and Ethnography, Riyadh, Saudi Arabia*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, Kingdom of Saudi Arabia. p.4.

<sup>955</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED (1981), *Op.cit.* p.24.



pour objectif de faire sortir cette discipline du cadre universitaire dans lequel elle avait été principalement enseignée et exposée.

En Arabie saoudite comme dans d'autres pays en voie de développement, le concept de musée était à l'époque une nouveauté inaugurée dans une société en pleine mutation économique et sociale. L'Arabie saoudite choisit ainsi le « musée régional » défini comme :

« musée territorial, généralement interdisciplinaire, qui se propose de constituer des collections et ensuite d'en programmer des expositions qui expriment l'histoire et la culture de la population d'une certaine aire moyenne<sup>956</sup> ».

Ainsi, les objectifs des MAPP étaient-ils de communiquer les travaux du Département des Antiquités et Musées (a), et de jouer un rôle dans le développement des communautés (b).

#### **a. La communication des travaux du Département des Antiquités et Musées**

À l'exemple du musée d'archéologie de la King Saud University, les MAPP ont cherché à familiariser les visiteurs aux travaux du Département des Antiquités et Musées. À partir d'une sélection d'objets, de contenus et de dispositifs muséographiques, les expositions permanentes de ces musées devaient présenter hypothèses, questionnements, résultats et implication saine de la science dans la vie quotidienne marquée par la tradition religieuse. Elles devaient également permettre la promotion de l'État dans son implication dans la conservation et la transmission d'éléments archéologiques et historiques, vestiges de la mémoire nationale.

À Riyad, le musée ferait lien direct avec le Département des Antiquités et Musées. Dans les régions, les musées seraient associés à des centres de recherches désignés épacentres de zones de fouilles archéologiques d'environ 200 kilomètres. Pensés à destination des archéologues et chercheurs<sup>957</sup>, ces centres étaient considérés comme atouts scientifiques puisqu'ils devaient rassembler des espaces de travail (conservation, restauration, photographie, administration), d'accueil de chercheurs (chambres, salles communes) et de diffusion (réserves, salles d'exposition, hall d'accueil)<sup>958</sup>.

---

<sup>956</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Albin Michel. p.631.

<sup>957</sup> MASRY, A. H. (1985), « Foreword », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, General Department of Antiquities and Museums, vol. 9. p.5.

<sup>958</sup> MASRY, A. H. (1985), *Ibid.* p.5.

Les « centres/musées » proposeraient une exposition permanente consacrée à la diffusion des résultats obtenus par les archéologues. En cela, ces musées ont pu être pensés à partir du modèle du *musée de site archéologique* défini comme un lieu qui « rassemble un site archéologique, les collections documentaires, ainsi que les objets archéologiques qui en proviennent et qui sont présentés dans le cadre d'un musée aménagé sur le site même ou à proximité immédiate<sup>959</sup> ». L'un des objectifs principaux de ce type d'établissement était, et reste, la contextualisation *in situ* des objets découverts dans le but d'offrir une visualisation immédiate de l'histoire du site archéologique ; un second objectif étant de susciter de l'émotion chez le visiteur face à des vestiges originaux de populations passées<sup>960</sup>.

En 1976, le Département des Antiquités avait privilégié six premiers sites pour recevoir ces centres : al-'Ulā puis Taymā' (nord-ouest), al-Jawf/Dumat al-Jandal (nord), Jizān (sud-ouest), Najrān/al-Ukhdūd (sud), et al-Hufuf (est). Ainsi, à l'exception de la région historique centrale du Najd, tout le territoire devait-il être couvert de ces centres de recherches régionaux. Aucun musée n'avait été prévu près d'un quelconque site archéologique islamique.

Le Département des Antiquités et Musées a rapidement souhaité nommer ces centres de recherche « musées d'archéologie et de patrimoine populaire » afin de « développer l'attention des citoyens à l'archéologie de leurs régions, de soutenir ces régions, d'illustrer leur nature respective et d'attirer l'attention sur leurs rôles dans l'histoire de la péninsule Arabique et du royaume en particulier, et de préserver le patrimoine historique et archéologique<sup>961</sup> ».

#### **b. Le musée et la communauté**

L'analyse de la loi de protection des antiquités et du manuel d'éducation patriotique avait conduit à apprécier la quête d'un effort citoyen pour la protection et la reconnaissance des vestiges archéologiques et historiques du royaume<sup>962</sup>. En étant inscrite dans un environnement universitaire, l'exposition permanente du musée d'archéologie de la King Saud University visait principalement un aréopage d'étudiants. L'implantation de musées

---

<sup>959</sup> Définition de l'ICOM datant de 1978, reprise dans BARRUOL, G., POINSOT, C. (1987), « Le musée de site archéologique », in *Nouvelles de l'archéologie*, 27.

<sup>960</sup> PORRA-KUTENI, V. (2005), « Mise en espace de la grotte de Bélestra », in GALINIER, M. (dir.), *De l'art d'être conservateur. Du site au musée, la Préhistoire et l'Antiquité mises en espace*. Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan. p.113.

<sup>961</sup> AL-MANI, M. A., SBIT AS-SBIT, A. (1981), *Cultural policy in the Kingdom of Saudi Arabia*, Paris, Unesco. p.34-35.

<sup>962</sup> Cf. *Supra*. p.214.

publics dans la capitale et dans six villes du nord, du sud et de l'est du royaume devait permettre d'étendre cet objectif à une plus grande échelle.

Toutefois, dans les années 1970, le musée était un concept encore ignoré d'une majeure partie de la population et allait devoir s'inscrire dans des villes en mouvement<sup>963</sup>. Le recrutement d'une agence d'architecture britannique familière de la région devait faciliter la conception de ces musées et la réception de techniques et dispositifs adaptés.

Par leurs espaces d'expositions, les seuls ouverts au public, ces musées régionaux se transformeraient en espaces communautaires pour, « jouer un rôle actif dans la communauté locale, particulièrement en exprimant le rôle de l'histoire et des traditions des communautés locales dans l'histoire et la culture du royaume<sup>964</sup> », et « développer une conscience historique et nationale des citoyens<sup>965</sup> ». La réussite de ces entreprises serait assurée par la restitution muséographique d'une histoire culturelle à laquelle les citoyens locaux et nationaux pourraient s'identifier<sup>966</sup>. En cela, les objectifs du Département des Antiquités et Musées convoquaient véritablement les caractéristiques du musée de site archéologique qui « n'a pas pour mission de célébrer une identité ancienne fantasmée mais de redonner une utilité sociale actuelle à un passé réapproprié<sup>967</sup> », associée à celles du musée communautaire (tab.6)<sup>968</sup>.

---

<sup>963</sup> En 1977, la ville de Riyad comptait 620 000 habitants, dont 30% d'étrangers, contre 430 000 en 1974. BONNENFANT, P. (1982), « La capitale saoudienne : Riyadh », in BONNENFANT P. (dir.), *La péninsule arabe aujourd'hui. Tome II*, Paris, Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, CNRS Éditions. p.656.

<sup>964</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Op.cit.* p.3.

<sup>965</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Ibid.* p.14.

<sup>966</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Ibid.* p.6.

<sup>967</sup> COYE, N. (2009), « Introduction », in *Les Nouvelles de l'archéologie*, Numéro spécial « Collections, musées, paysages. Trois entrées du discours archéologique », Octobre, 117. p.4.

<sup>968</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Op.cit.*p.3.

Tab.6 : Objectifs des musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire, 1978

Activités scientifiques et administratives	Activités éducatives et citoyennes
Conserver et protéger les principaux sites archéologiques auprès desquels les musées seraient implantés et dans une zone de 200 kilomètres, et jouer un rôle dans la restauration des monuments locaux	Prospecter et enregistrer les histoires, traditions et cultures locales
Fournir des installations pour chercheurs et professionnels	Agir comme base de données pour les objets de patrimoine populaire collectés dans la région
Agir comme base de recatement pour les artefacts découverts dans les environs, fournir des emplacements de réserves et ateliers de restauration	Jouer un rôle actif dans la communauté locale, en insistant sur le rôle joué par les traditions dans l'histoire régionale et la culture du royaume
Maintenir une liaison administrative avec le Département des Antiquités et Musées basé à Riyad	Proposer des expositions et des activités éducatives

© Virginia Cassola

Enfin, l'exposition permanente d'objets archéologiques permettrait de familiariser les Saoudiens avec le bouleversement des traditions religieuses et populaires vis-à-vis la *jāhiliyya*. Elle en assurerait une diffusion plus concrète, les publications scientifiques étant souvent réservées, en Arabie saoudite comme ailleurs, à un public averti. Aussi, l'exposition publique d'artefacts préislamiques témoignerait-elle de leur reconnaissance par les autorités saoudiennes et encouragerait-elle leur appropriation par les Saoudiens.

## 2. Une coopération saudo-britannique

Le Département des Antiquités et Musées ne pouvait concevoir seul ses premiers musées qui représentaient un projet de trop grande envergure pour des archéologues novices. En 1974, le ministère de l'Éducation avait convoqué les architectes et muséographes britanniques de l'agence Michael Rice and Company, rejoints par les architectes saoudiens de l'entreprise Zuhair Fayez and Associates.

La coopération entre experts nationaux et étrangers semble avoir été une caractéristique opérationnelle d'envergure en Arabie saoudite : le Département avait déjà fait appel à des archéologues étrangers (jordaniens, anglais et américains entre autres) pour lancer les bases du *Comprehensive Archaeological Survey Program*. La politique d'exposition a donc suivi de près la politique archéologique. Cela a eu pour conséquences des apports supplémentaires en méthodes et théories européennes et nord-américaines en Arabie saoudite.

Le projet de musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire fut porté par l'entente entre un cabinet britannique reconnu dans la région et un cabinet saoudien en plein essor (a), qui sut répondre aux attentes saoudiennes par l'apport de théories muséales contemporaines (b).

**a. La coopération entre un cabinet britannique connu dans la région et un cabinet saoudien en plein essor : Michael Rice and Company et Zuhair Fayez Associates**

Le jeune cabinet londonien Michael Rice and Company était spécialisé depuis 1969 dans le conseil, la conception et la réalisation de musées principalement historiques et archéologiques<sup>969</sup>. Le cabinet était connu dans la région puisqu'il venait d'intervenir dans le renouvellement de la Government House Exhibition à Bahreïn (1974)<sup>970</sup>. À Mascate, il venait d'achever la conception du musée d'archéologie d'Oman qui devait « encapsuler [...] la culture et l'histoire d'une société [si] riche et complexe<sup>971</sup> ». Le cabinet venait également de signer la conception du musée national du Qatar à Doha (1975) envisagée par l'émir Sheikh Khalifa bin Hamad al-Thani (r. 1972-95) pour pallier le « manque d'une identité étatique claire qui existait par ailleurs chez ses voisins<sup>972</sup> ».

Dans ses réalisations, le cabinet avait toujours garanti un « traitement égal de l'ethnographie, de l'histoire naturelle, de la géomorphologie et de la reconstitution d'environnements traditionnels » associé à une réelle volonté de présenter le présent autant que le passé<sup>973</sup>. En 1980, Michael Rice and Company recevait l'Aga Khan Award for Architecture<sup>974</sup> pour la conception du musée national qatari. L'attribution d'un tel prix devait encourager, dans les pays musulmans, le développement de formes architecturales modernes ayant su s'adapter au contexte musulman dans lequel elles s'inscrivaient, et ceci pour

---

<sup>969</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED (1981), *Op.cit.* p.1 et 3.

<sup>970</sup> BRAAE, C. (1997), *Heritage Exhibited. A study of national culture in the Arabic Gulf countries - Presented through the history and politics of museum practices*, Copenhagen, Aarhus Universitet. p.80.

<sup>971</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED (1981), *Op.cit.* p.18.

<sup>972</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED (1981), *Ibid.* p.5.

<sup>973</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED (1981), *Ibid.* p.3.

<sup>974</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED (1981), *Ibid.* p.15. Le prix est décerné par l'Aga Khan Development Network (AKDN) fondé par Aga Khan, fils du Prince Aly Khan et de la princesse Tajuddawlah Aly Khan, devenu, en 1957, le 49e imam des musulmans chiites ismaéliens. Il est particulièrement impliqué dans la préservation de la tradition musulmane face aux transformations historiques et sociétales. L'AKDN est une organisation privée implantée dans trente pays. AKDN. *About us*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.akdn.org/faq.asp>.

dépasser le modèle typiquement occidental qui avait été longtemps prôné dans le développement des pays musulmans dont ceux du Golfe<sup>975</sup>.

Les problématiques et objectifs de l'Arabie saoudite se sont-ils inscrits de la même façon que ceux de ses voisins ? Comme l'Oman, le royaume avait pris conscience, et de la richesse de son passé archéologique, et du rôle du musée dans la promotion de l'histoire nationale. Comme le Qatar, il n'avait d'expérience, ni en gestion muséale, ni en mise en valeur d'un « patrimoine » non encore construit comme tel. En choisissant une équipe déjà impliquée dans la région, le Département des Antiquités et Musées semblait s'assurer la réussite de son entreprise. Parallèlement, le Département courait le risque<sup>976</sup> d'une homogénéité visible entre les musées ouverts selon le « style Michael Rice » – mêmes compétences, visions et sensibilités – avec des matériaux et dispositifs similaires contraints par la même époque (Annexe 13). Ce n'est toutefois pas l'envie de copier les musées du Golfe qui prévalut dans le choix d'un cabinet d'architecture déjà implanté dans la région, mais bien l'expérience britannique à la pointe du modèle muséal contemporain.

Pour assister le cabinet britannique à la conception des architectures externe et interne des six musées régionaux, le Département des Antiquités et Musées a recruté l'agence saoudienne Zuhair Fayeze Partnership, cabinet de consultance en architecture, ingénierie et systèmes informatiques, fondé en 1975 sous le nom de Zuhair Fayeze and Associates<sup>977</sup>. Le 3 décembre 1977, Michael Rice and Company, Zuhair Fayeze and Associates et le ministère de l'Éducation signèrent un contrat de faisabilité qui lança la conception des six musées

---

<sup>975</sup> La muséologue Pamela Erskine-Loftus a étudié ce phénomène dans les pays du Golfe, et plus précisément dans l'émirat de Sharjah. Elle remarqua que l'implantation du musée avait été accompagnée de l'introduction de représentations muséographiques et interprétations occidentales, et d'attentes en matière de publics. Pour ainsi dire, le « musée » avait été compris comme un modèle pouvant être importé partout, indépendamment des spécificités locales. Pourtant, les musées du Golfe devaient contribuer à la création d'une identité nationale et consolider l'historiographie de jeunes États nouvellement indépendants. C'est à partir de ce constat – le musée doit s'adapter au contexte historique, politique, culturelle de son implantation – que Pamela Erskine-Loftus positionna la transformation du concept du musée en élément de la culture des Emirats arabes unis : les musées implantés ne représentaient pas seulement la culture, mais devaient la produire en créant une « histoire nouvelle et différente qui dépendrait des publics qui les visiteraient. ERSKINE-LOFTUS, P. (2012), « The museum-cultural heritage relationship in the GCC: the effects of the use of western-style museum theory and practice on local visitorship and tourism », Communication, University of Exeter, The 2012 Gulf Studies Conference, 16-20 Juillet 2012. p.2 et 6.

<sup>976</sup> BRAAE, C. (1997), *Op.cit.* p.79.

<sup>977</sup> Le fondateur Zuhair Hamed Fayeze est un architecte saoudien titulaire d'un master d'architecture de la Colorado University reçu en 1970. Avant de revenir en Arabie saoudite, il avait travaillé, à Denver, à des projets de construction d'écoles, d'habitations et de bureaux pour le cabinet Maxwell Saul and Associates (1971-73). Le cabinet a également été responsable de l'implantation architecturale, à Riyad, du Saqr Al-Jazira Museum à Riyad consacré à la Royal Saudi Air Force ; et à Jeddah, du Abraq al-Rughama, établissement consacré à la commémoration de « l'intégration de la ville sous la bannière saoudienne ». ZUHAIR HAMED FAYEZE, *Zuhair Fayeze Partnership*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.zfp.com/profile/zuhair-fayeze>.

régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire. Le septième musée régional ouvert à Riyad ne bénéficia pas de la double expertise architecturale saudo-britannique.

Hors un « book » généraliste qui indique que l'agence Michael Rice and Company avait été conviée en 1974 pour réfléchir à la conception du musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad<sup>978</sup>, l'absence des archives de conception de ce musée, aujourd'hui fermé, ne permet pas de rendre compte de la chronologie du projet. Il n'est pas exclu de penser que les missions que Michael Rice and Company effectua ensuite pour les six autres MAPP avaient été similaires : formuler les concepts du parcours, coordonner l'installation de la scénographie, et diriger le programme de recherche sur les objets et leur documentation.

Pour les six autres MAPP, architectes britanniques et saoudiens ont discuté des attentes du Département des Antiquités et Musées et réalisé deux visites sur chacun des six sites archéologiques sélectionnés (al-'Ulā, Taymā', al-Jawf, al-Hufuf, Najrān et Jizān) afin de, sélectionner le lieu d'implantation du musée, s'inspirer du site pour le design des bâtiments, établir la disponibilité des objets à exposer, et collecter des informations supplémentaires<sup>979</sup>. Le Département des Antiquités et Musées a fourni les quelques bibliographies disponibles pour concevoir les parcours muséographiques des expositions<sup>980</sup>, tandis que les concepteurs britanniques ont apporté les théories muséales contemporaines pour les appliquer au contexte saoudien.

### **b. L'apport des théories internationales**

L'implication d'un cabinet étranger a permis d'assurer au Département des Antiquités et Musées l'intégration des réflexions contemporaines sur les rôles des musées. Le Département avait déjà reçu, puis appliqué, les principes de la *New Archaeology* faisant du royaume, un laboratoire dont les politiques archéologiques et muséales s'inscriraient directement dans les pratiques internationales<sup>981</sup>. Avec les musées d'archéologie et de patrimoine populaire pensés comme musées communautaires, l'Arabie saoudite devait de nouveau s'assurer l'adhésion internationale.

---

<sup>978</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED (1981), *Op.cit.* p.25.

<sup>979</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Op.cit.* p.2.

<sup>980</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Six Sites Museums in the Kingdom of Saudi Arabia. Part Two. Phase One. Al-'Ula.* p.5, et MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Research Bibliographies.*

<sup>981</sup> Cf. *Supra.* p.149.

Dans les décennies 1960-70-80, théoriciens de la muséologie et professionnels se sont intéressés aux rôles des musées dans la société. Les discussions avaient abouti à la reformulation du concept de musée devenu « révolution<sup>982</sup> » et à l'élévation de la muséologie en discipline universitaire. Dans cette optique, les musées « communautaires » ont été de nouveau pensés aux États-Unis et en Europe à partir du constat que le musée n'était fréquenté que par une élite et était devenu un outil de distinction sociale. Les tentatives nord-américaines de George Brown Goode (1851-96) et de John Cotton Dana (1856-1929)<sup>983</sup> de faire du musée un lieu utile au « développement des connaissances, pour la culture et l'épanouissement des gens<sup>984</sup> » n'avaient pas fonctionné. Les deux théoriciens avaient envisagé le musée utile à une *community*, terme souvent traduit par « collectivité », « population locale », ou « communauté », composée de publics, spécialistes, artistes, journalistes, agents du système éducatif, organismes chargés de la conservation, tous réunis autour d'un objectif commun<sup>985</sup>. Le groupe social, culturel, professionnel ou local dans lequel s'inscrivait ce *musée communautaire* devait en être l'acteur principal<sup>986</sup>, tant dans la gestion administrative et les activités de recherche, que dans la diffusion par exposition permanente ou temporaire.

De nouvelles tentatives pour faire du musée un lieu utile au développement des connaissances et à la vie quotidienne, furent lancées. La réalisation la plus emblématique est l'Anacostia Neighborhood Museum (1967) de la banlieue de Washington (États-Unis) : le musée fut ouvert dans un ancien cinéma, près d'un supermarché et d'un restaurant, autant de lieux quotidiens<sup>987</sup>. Cette innovation avait été suivie, en 1971, de la neuvième Conférence générale du Conseil international des musées (ICOM) dont le thème « le musée au service de l'Homme, aujourd'hui et demain » amorça les discussions à venir sur le rôle de l'institution

---

<sup>982</sup> VAN MENSCH, P. (1992), *Towards a methodology of museology*. Thèse de doctorat, University of Zagreb. p.8.

<sup>983</sup> George Brown Goode est connu pour avoir développé les collections de zoologie de la Smithsonian Institution à Washington D.C. Il est l'auteur des *Principes de l'administration muséale* (1895) connu comme le premier traité de muséologie moderne. John Cotton Dana est le fondateur du Newark Museum (1909) et l'auteur d'un *Plan for a new museum* (1920) dans lequel il statua que les musées existants ne sont que des dépôts de collections peu utiles.

<sup>984</sup> « Communauté », in DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Albin Michel. p.579.

<sup>985</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Ibid.*

<sup>986</sup> « Musée communautaire », in DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Ibid.* p.627.

<sup>987</sup> Le musée fut conçu par Dillon Ripley alors secrétaire-général de la Smithsonian Institution, Il partit du constat que la population africaine-américaine de cette ville ne visitait pas les musées existants, même s'ils étaient gratuits. Il eut l'idée d'installer un musée dans un ancien cinéma, près d'un supermarché et d'un restaurant, lieux communs quotidiens de la population. Les thématiques des expositions permanentes étaient pensées à partir d'exemples de la vie quotidienne des habitants, elles devaient représenter la communauté et créer une sorte de mémoire collective. À titre d'exemple, l'exposition *Beyond Time, the Rat: Man's Invited Affliction* avait pour sujet la prolifération des rats dans le quartier.



dans la société, l'éducation et l'action culturelle. La Conférence générale aboutit, en France, à la création de musées communautaires qui prirent le nom d'« écomusées<sup>988</sup> ».

Les réflexions sur le rôle des musées dans la société avait rapidement gagné les pays en voie de développement, pour certains nouvellement indépendants. En 1972, l'Unesco tint à Santiago du Chili (Chili) une *Table ronde sur le développement et le rôle des musées dans le monde contemporain*. Chez les participants représentants de différents types de musées, des éducateurs, sociologues et scientifiques, deux sujets émergèrent principalement parmi ceux qu'ils traitèrent : celui du rôle des musées dans l'éducation et la diffusion de la culture, et celui de la capacité du musée à relever les défis des développements sociaux et économiques des pays et continents en voie de développement, et principalement l'Amérique latine<sup>989</sup>. Les discussions ont conduit à envisager une nouvelle manière de créer des expositions en les intégrant dans le contexte socio-économique de la localité dans laquelle se trouvait le musée<sup>990</sup>. Vingt ans plus tard, en 1994, l'ICOM a tenu en Jordanie une conférence intitulée « musées, civilisation et développement ». Les participants ont traité des musées des pays arabes conçus comme lieux de « protection du patrimoine humain et naturel » et de « valorisation du concept d'identité culturelle présente et future<sup>991</sup> ».

Dans ces circonstances et « en raison de son mode de création, de son implantation et de son caractère interdisciplinaire<sup>992</sup> » le musée de site archéologique a semblé être une solution pour les pays en voie de développement qui souhaitaient mettre en valeur leurs sites archéologiques et antiquités. Il offrait des avantages que le musée traditionnel n'offrait pas tels, l'utilisation d'un bâtiment ayant servi de maison de fouilles, l'apport d'une activité économique dans des zones rurales ou reculées et la mutation du musée de site en musée

---

<sup>988</sup> D'après une proposition d'Hugues de Varine, alors directeur de l'ICOM. L'écomusée est défini comme une « institution muséale qui associe, au développement durable d'une communauté, la conservation, la présentation et l'explication d'un patrimoine naturel et culturel détenu par cette même communauté, représentatif d'un milieu de vie et de travail, sur un territoire donné, ainsi que la recherche qui y est attachée ». L'écomusée est lié à la fois à territoire naturel à préserver, et à une expérience plus sociale de ce même territoire. « Écomusée », in DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Op.cit.* p.595.

<sup>989</sup> UNESCO (1973), *Round table on the development and the role of museums in the contemporary world. Santiago de Chile, Chile 20-31 May 1972*, Paris, Unesco. p.2.

<sup>990</sup> Associée à une pluridisciplinarité dans les conseils d'administrations, un système d'évaluation des expositions, l'échange d'informations entre établissements, ainsi que la création de programmes de formation. UNESCO (1973), *Ibid.* p.6.

<sup>991</sup> Cité dans ERSKINE-LOFTUS, P. (2012), *Op.cit.* p.4.

<sup>992</sup> CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSÉES (1982), *Musées de site archéologique*, Paris, Unesco. p.6.

régional pluridisciplinaire<sup>993</sup>. Le Département des Antiquités et Musées saoudien l'avait compris.

Le cabinet Michael Rice and Company s'inspira des attentes du Département des Antiquités et Musées, de l'expérience acquise dans le Golfe, et des débats sur les rôles et avens du musée dans les pays en voie de développement pour concevoir un modèle muséal spécifique en Arabie saoudite : un réseau de musées d'archéologie et de patrimoine populaire.

### **3. La création d'un modèle muséal unique, un réseau régional de musées d'archéologie et de patrimoine populaire**

Les visites des architectes saoudiens et concepteurs britanniques à Riyad et dans les six autres villes (al-'Ulā, Taymā', al-Jawf, al-Hufuf, Najrān et Jīzān)<sup>994</sup> avaient rapidement abouti à la conclusion que l'Arabie saoudite pouvait se démarquer de ses voisins du Golfe. L'immensité exceptionnelle du territoire assis sur plus de deux millions de kilomètres carrés, l'existence de villes nouvelles substituées aux anciennes riches cités préislamiques, l'inexistence de musées et le contexte de développement économique du royaume ont encouragé la création d'un modèle novateur : un réseau régional de musées d'archéologie et de patrimoine populaire.

Le cabinet Michael Rice and Company proposa ce modèle unique en accord avec les attentes du Département des Antiquités et Musées (a), qu'il accorda à des principes généraux concernant l'implantation et l'architecture des musées (b) pour concevoir une muséographie spécifique aux expositions permanentes des MAPP saoudiens (c).

#### **a. Le réseau régional de musées d'archéologie et de patrimoine populaire**

Pour le cabinet, existait en Arabie saoudite une opportunité unique, qui n'existait nulle part ailleurs, de concevoir un réseau cohérent de musées qui dépendrait d'une autorité administrative unique basée à Riyad. Dans cet ensemble, chaque musée aurait liberté de se concentrer sur les missions muséologiques et éducatives qui lui incombait, laissant la lourde gestion administrative au Département des Antiquités et Musées<sup>995</sup>. Chaque musée serait consacré à l'archéologie et au patrimoine populaire. À Riyad, les objets des deux

---

<sup>993</sup> CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSÉES (1982), *Ibid.* p.6.

<sup>994</sup> La ville d'al-'Ulā choisie pour l'étude de cas fut explorée en décembre 1977 et février 1978.

<sup>995</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Op.cit.* p.9.

disciplines seraient présentés dans le contexte de l'histoire générale de la péninsule Arabique. Ailleurs, les objets seraient inscrits dans une alliance entre le passé du site archéologique et le présent de sa province alentour, à partir de la thématique de la « cité arabe ».

Ce réseau offrait plus qu'une dimension purement administrative en proposant, pour quatre sites archéologiques, la constitution d'un réseau historique et culturel supplémentaire : les sites d'al-Jawf, Taymā', al-'Ulā et Najrān avaient tous été lieux d'émergence des Arabes, ainsi que centres commerciaux importants le long des routes des caravanes qui reliaient l'Arabie à la Mésopotamie et l'Égypte voisines<sup>996</sup>. L'intégration de ces sites archéologiques dans un réseau permettrait de les rassembler conceptuellement et de dégager les principales caractéristiques du territoire saoudien aux époques préhistoriques et préislamiques. Le MAPP de Riyad proposerait, quant à lui, une synthèse des discours racontés dans les musées régionaux pour présenter l'histoire de l'Arabie de la Préhistoire à la Révélation de l'islam.

Le MAPP de Riyad avait été installé dans les locaux du Département des Antiquités et Musées. Les autres musées ont été construits *ex nihilo*. Les travaux commencèrent dès 1975 à al-Hufuf, 1976 à al-'Ulā, et 1977 à Jīzān. Ils n'avaient été réellement engagés qu'au début des années 1980, avec pour objectif que les chantiers des musées de Taymā', al-'Ulā et Jīzān soient terminés l'année suivante, et suivis six mois plus tard par al-Jawf, al-Hufuf et Najrān<sup>997</sup>. En 1981, le projet fut officialisé par le ministère de l'Éducation qui cita ce « réseau de filiales » dans un rapport officiel publié par l'Unesco<sup>998</sup>.

Le projet a été financièrement mené à son terme malgré les restrictions budgétaires imposées dans les secteurs de l'éducation et de la recherche, coupes budgétaires dues aux dépenses militaires inattendues liées à la guerre Iran-Irak (1980-83) et à une restructuration économique induite par les bas prix du pétrole<sup>999</sup>. Le musée de Riyad avait ouvert en 1978, les six autres musées en 1987 mais ceux-ci n'avaient pas été officiellement inaugurés avant le milieu des années 1990<sup>1000</sup>.

---

<sup>996</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Ibid.* p.7.

<sup>997</sup> MASRY, A. H. (1983), « News and Events », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, General Department of Antiquities, Ministry of Education, vol.7. p.118.

<sup>998</sup> AL-MANI, M. A., SBIT AS-SBIT, A. (1981), *Cultural policy in the Kingdom of Saudi Arabia*, Paris, Unesco. p.34.

<sup>999</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Historiography in Saudi Arabia: Globalization and the State in the Middle East*. London, I.B. Tauris. p.112.

<sup>1000</sup> Le musée de Taymā' le fut le 25 mai 1995 par le Prince Fahd bin Sultan bin 'Abd al-'Aziz (gouverneur de la région de Tabūk) ; l'ouverture du musée de Najrān fut célébrée le 1<sup>er</sup> juin 1995 par Nasir bin Khalid al Sudair

## b. Principes généraux de situation et de configuration

Dans un rapport précédemment cité, l'archéologue et consultant Amalananda Ghosh avait soulevé l'importance d'implanter un musée dans le centre de la capitale afin de créer une institution publique moderne et utile<sup>1001</sup>. L'idée a été reprise par Michael Rice and Company qui concevait la réussite de l'appropriation d'un musée dans la transformation de celui-ci en part consciente de la communauté qui le reconnaissait comme tel<sup>1002</sup>. S'inscrivant de manière explicite<sup>1003</sup> dans le courant international des musées communautaires, l'agence Michael Rice and Company considérait donc le lieu d'implantation du musée comme premier élément d'attrait pour la communauté, qu'elle réside en zone urbaine ou en zone rurale.

Le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad étant le premier réalisé, il devait naturellement être inscrit au Département des Antiquités et Musées qui assurerait sa gestion. L'implantation des musées régionaux à al-'Ulā, Taymā', al-Jawf, al-Hufuf, Jizān et Najrān était plus complexe. Une des recommandations du Département des Antiquités et Musées avait été, lorsque cela était possible, d'envisager le musée au plus proche du site archéologique « majeur » qu'il desservait<sup>1004</sup>. Cela permettrait au visiteur de voir les objets dans leur cadre originel et de « se servir de son imagination pour compléter ses impressions<sup>1005</sup> ». En tant qu'espace devant représenter un lieu, le site archéologique, qui avait été habité par d'anciennes populations désormais remplacées par des populations installées dans des constructions modernes, la ville, le musée de site archéologique était considéré comme un « facteur non négligeable d'appropriation et de compréhension de l'espace vécu<sup>1006</sup> ». Les musées devaient s'inscrire, et dans l'esprit du site archéologique, et dans le quotidien des futurs visiteurs.

---

(Vice-gouverneur de la région de Najrān) et le musée d'Al-Jawf le 11 juillet 1995 par le *muhaffiz* de la ville. AL-RASHID, S. (1996), « News and Events », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Assistant Deputy Ministry of Antiquities and Museums, vol.14. p.137.

<sup>1001</sup> GHOSH, A. (1969), *Saudi Arabia. Protection of cultural property and development of a museum*, Paris, Unesco, p.21.

<sup>1002</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Op.cit.* p.5.

<sup>1003</sup> « With local historical and cultural museums, such as the Site museums are intended to be, one can go further and say that it would be meaningless for such an institution to exist without its own community to serve. » MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Ibid.* p.5.

<sup>1004</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Ibid.* p.1.

<sup>1005</sup> LEHMBRUCK, M. (1974), « Urbanisme », in *Museum International*. Vol. XXVI (3/4). p.138.

<sup>1006</sup> COYE, N. (2009), « Introduction », in *Les Nouvelles de l'archéologie*, Numéro spécial « Collections, musées, paysages. Trois entrées du discours archéologique », Octobre, 117. p.4.

Les architectes ont également pris en compte les modifications urbaines qui n'avaient pas cessé en Arabie saoudite : en 1970, 49% de la population saoudienne vivait dans des villes<sup>1007</sup> tandis qu'en 2008, la proportion grimpa à 82%<sup>1008</sup>. Les transformations furent particulièrement rapides et radicales dans les six villes désignées. Les villes existantes d'al-Hufuf, al-Jawf et Najrān grandissaient autour d'un centre historique, les anciennes villes d'al-'Ulā, Taymā' et Jizān étaient progressivement remplacées par de nouvelles municipalités<sup>1009</sup>, constituant ainsi des « villes nouvelles » autour des « anciennes villes ». À Taymā', al-'Ulā, al-Jawf et Najrān, les musées avaient pu être imaginés près de vestiges remarquables avec des superficies massives et dans des états de conservation propices à la lisibilité des vestiges devenus monuments et symboles : mur d'enceinte du site archéologique (Taymā'), site de Khurayba et tombeaux de Madā'in Šāliḥ (al-'Ulā), Qasr Marid<sup>1010</sup> (al-Jawf), site d'al-Ukhdūd (Najrān). Cela ne put être le cas à al-Hufuf et Jizān non dotés de vestiges aussi visibles. L'occupation continue des deux villes depuis le Paléolithique avait si peu laissé de traces que le musée de Jizān ne serait construit que dans la ville de Sabya à 30 kilomètres<sup>1011</sup> (Annexe 14).

Enfin, les sept premiers musées d'archéologie n'avaient pas été uniquement pensés pour la communauté locale, voire nationale, dans laquelle ils s'inséreraient, ils l'ont été pour les voyageurs de passage<sup>1012</sup>. À cet égard, l'emplacement du musée devait également s'inscrire dans un itinéraire touristique, près de commodités d'usages existantes ou susceptibles d'être construites (hôtels, restaurants, mosquées).

L'architecture est le second élément qui concourt à l'intégration adéquate du musée dans un environnement urbain ou rural. Dans les années 1970, l'architecte allemand Manfred Lehbruck s'inquiétait du « danger de distanciation et d'objectivation que comporte a priori

<sup>1007</sup> GRESH, A. (2006), « Saudi Arabia, a Kingdom divided », in *The Nation*, May 22<sup>th</sup>. L'augmentation du nombre d'habitants en ville a conduit à la création du ministère des Affaires municipales et rurales (1975) chargé de classer les municipalités selon la population, la zone d'influence et la localisation. Cf. RIGOLET-ROZE, D. (2005), *Géopolitique de l'Arabie saoudite*, Paris, Armand Colin, p.155.

<sup>1008</sup> STATISTIQUES MONDIALES, *Arabie Saoudite*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://www.statistiques-mondiales.com/arabie\\_saoudite.htm](http://www.statistiques-mondiales.com/arabie_saoudite.htm).

<sup>1009</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Op.cit.* p.5.

<sup>1010</sup> Bâtiment construit au III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Ibid.* p.33.

<sup>1011</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Ibid.* p.7.

<sup>1012</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Ibid.* p.9.

la conception occidentale du musée ». Il proposait d'utiliser l'architecture pour l'éviter<sup>1013</sup>. Pour lui, l'architecture pouvait aussi abolir la séparation entre le passé, symbolisé par la conservation des objets en un lieu clos, et le présent de la vie quotidienne des visiteurs, « entre ce qui est "mort" et ce qui est "vivant" ».

Le MAPP de Riyad n'a pas pu bénéficier d'une telle réflexion puisqu'il avait été installé dans le bâtiment existant du Département des Antiquités et Musées, immeuble qui déjà ressemblait davantage à une habitation de type villa qu'à un lieu de travail<sup>1014</sup>. Quelques adaptations structurelles mineures furent néanmoins réalisées et le rez-de-chaussée fut entièrement consacré à l'exposition permanente<sup>1015</sup>.

En revanche, les musées des six autres villes sélectionnées ont pu être construits *ex nihilo*. Les architectes ont admis avoir voulu s'inscrire dans le mouvement architectural qui persistait depuis l'ouverture des premiers musées au XIX<sup>e</sup> siècle : faire de ces musées qu'ils soient dépositaires de collections dont le contenant devrait être aussi plaisant que le contenu. Chaque musée devait avoir une architecture servant de « point de repère attractif<sup>1016</sup> », sans toutefois jamais l'emporter sur les collections qui étaient à son origine. Dans le cas présent, le site archéologique et ses antiquités devaient être au centre de la réflexion. Les bâtiments devaient s'inscrire dans l'espace vécu des sites archéologiques et de la vie urbaine ; ils devaient exprimer leur « présence avec autorité et dignité<sup>1017</sup> ». Simplicité et massivité étaient deux mots clés mis en exergue. Le premier signifiait une implantation adéquate dans l'environnement urbain et archéologique et une économie dans l'utilisation de matériaux ; le second invitait une massivité de structure comprise comme résultat de son vieillissement naturel<sup>1018</sup>.

Les six musées seraient uniformément constitués d'une longue bâtisse rectangulaire ne comprenant qu'un seul niveau<sup>1019</sup>. Si la très grande ressemblance des bâtiments risquait de décontenancer, cette uniformité servirait la création d'un style représentatif du Département

---

<sup>1013</sup> LEHMBRUCK, M. (1974), *Op.cit.* p.7.

<sup>1014</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus.* p.30.

<sup>1015</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED (1981), *Museum Design and Planning Services*, London, Michael Rice & Company Limited. p.24.

<sup>1016</sup> Michael Rice parle d'« inviting landmark ». MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Op.cit.* p.8.

<sup>1017</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Ibid.* p.8.

<sup>1018</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Ibid.* p.8.

<sup>1019</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus.* p.47.

des Antiquités et Musées. Le musée serait reconnu comme un lieu appartenant à cette institution et non à une autre<sup>1020</sup>. L'uniformité s'expliquerait également par le souhait de repérer physiquement le réseau de musées régionaux d'archéologie et d'aider à sa cohérence administrative<sup>1021</sup>.

L'architecture devait également émettre une « incorporation sensible du bâtiment au site » accompagnée du développement d'un motif inspiré de l'environnement et des traditions locales. Seuls l'environnement, la couleur du bâtiment et un symbole posté devant l'entrée permettraient de reconnaître le musée et sa ville : à Najrān, ce serait une reproduction de l'architecture traditionnelle de la région ; à Taymā', le panneau d'entrée prendrait la forme de la fameuse « stèle de Taymā' » qui avait été collectée par Charles Huber en 1884<sup>1022</sup> ; à al-'Ulā, le bâtiment s'inscrirait dans les montagnes du Hijaz alentour<sup>1023</sup>.

Le MAPP de Riyad devait s'insérer dans un bâtiment qui comprenait déjà trois étages. L'exposition permanente serait installée au rez-de-chaussée<sup>1024</sup>. Les architectes ont bénéficié de nouveau d'une plus grande liberté pour la conception des plans internes des musées de site archéologique. Chaque bâtiment serait donc construit à l'identique, constituant un jeu entre un plan interne modeste à niveau unique, et une élévation extérieure monumentale, raffinée, qui rappellerait la proximité du site archéologique<sup>1025</sup>. Le plan interne de chaque musée serait composé de trois éléments : espace de recherche et d'administration, espace d'exposition, espace d'accueil<sup>1026</sup>. Dans ses travaux préliminaires, l'agence Michael Rice and Company avait insisté sur l'importance de certains éléments qui pouvaient être généralement considérés comme des « annexes<sup>1027</sup> » dans d'autres musées : bureaux, réserves, enregistrement, conservation, maintenance, sécurité, photographie, protection du site, bibliothèque et accueil des chercheurs.

---

<sup>1020</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Ibid.* p.9.

<sup>1021</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Ibid.* p.13.

<sup>1022</sup> Cf. *Supra.* p.70.

<sup>1023</sup> Un dessin préparatoire présente, près de la porte d'entrée, la reproduction d'un tombeau de Madā'in Šāliḥ, mais celle-ci ne fut jamais installée. Cf. MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Op.cit.*

<sup>1024</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus.* p.28.

<sup>1025</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Ibid.* p.8.

<sup>1026</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus.* p.48.

<sup>1027</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Ibid.* p.4.

### c. Principes généraux commandant la conception muséographique des expositions permanentes

La première fonction des expositions permanentes des musées de Riyad, al-‘Ulā, Taymā’, al-Jawf, al-Hufuf, Najrān et Jīzān était éminemment éducative. Les concepteurs proposaient une tentative de communiquer aux Saoudiens la richesse de l’histoire archéologique du territoire, en la présentant, autant que possible, sous forme d’une « narration continue<sup>1028</sup> ». L’exposition permanente devait expliquer et interpréter de manière stimulante le contexte historique et culturel des objets exposés pour des publics qui n’étaient habitués, ni au musée, ni à l’exposition d’un passé archéologique bousculé par les traditions. Enfin, les salles d’exposition devaient être conçues de manière à ce que de nouvelles découvertes puissent être intégrées à tout moment<sup>1029</sup>.

Les consultants britanniques ont souhaité élaborer des thématiques à partir desquelles transparaîtraient en un même temps l’histoire archéologique d’un site et sa convocation dans la ville contemporaine. Leur réflexion s’est inscrite dans la définition de l’écomusée, un « miroir [dans lequel] une population se regarde pour s’y reconnaître, où elle recherche l’explication du territoire auquel elle est attachée, jointe à celles des populations qui l’ont précédée, dans la discontinuité ou la continuité des générations<sup>1030</sup> ». Ce mouvement à vocation internationale<sup>1031</sup> était accompagné d’une nouvelle muséographie qui tendait à rapprocher le visiteur et l’objet exposé en faisant de cet individu l’élément de base de la relation, ainsi qu’en racontant une histoire à partir d’un fil conducteur qui pouvait être rompu à tout moment pour l’amener à réfléchir et être actif<sup>1032</sup>.

Dans le cas spécifique des musées régionaux saoudiens qui sont également musées de site archéologique, les concepteurs devaient prendre en compte les rôles de ce type de musée qui révèle, fait connaître, explique, reconstitue, décèle et montre le site archéologique<sup>1033</sup>. En

---

<sup>1028</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED (1981), *Op.cit.* p.27.

<sup>1029</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Six Sites Museums in the Kingdom of Saudi Arabia. Part Two, Phase One. Al-‘Ula.* p.5.

<sup>1030</sup> Georges Henri Rivière lors d’un colloque au Creusot en 1975. Cité dans DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Op.cit.* p.595.

<sup>1031</sup> En France, ce concept avait donné naissance à la *nouvelle muséologie*, un « mouvement de pensée qui mettait l’accent sur la vocation sociale du musée et sur son caractère interdisciplinaire, en même temps que sur ses modes d’expression et de communications renouvelés ». « Muséologie (nouvelle) », in DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Ibid.* p.635.

<sup>1032</sup> C’est particulièrement le cas au musée d’ethnographie de Neuchâtel, où Jacques Hainard avait créé des expositions novatrices dans le but de faire réagir le visiteur. Cf. HAINARD, J., KAEHR, R. (1984), *Objets prétextes, objets manipulés*, Neuchâtel, Musée d’Ethnographie ; HAINARD, J., KAEHR, R. (1985), *Temps perdu, temps retrouvé : voir les choses du passé au présent*, Neuchâtel, Musée d’Ethnographie.

<sup>1033</sup> CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSÉES (1982), *Musées de site archéologique*, Paris, Unesco. p.4.



1982, l'ICOM a publié un rapport qui présentait les trois objectifs principaux de l'exposition d'objets dans un musée de site archéologique<sup>1034</sup>. Le premier était d'aider le visiteur à se repérer sur le site grâce à des documents graphiques pour accompagner les objets et restituer l'environnement et les activités des anciennes populations qui vécurent sur le site. Le second était de relater, avec les mêmes documents, l'histoire du site dans la chronologie de l'histoire humaine. Le troisième était d'initier le visiteur aux méthodes archéologiques par la présentation des fouilles réalisées sur le site. Ces trois objectifs seraient d'autant mieux atteints qu'ils reposeraient sur des objets qui répondraient à l'authenticité des vestiges conservés *in situ*, pour donner du sens au discours proposé au visiteur et donc pour lui « apporter à la fois éducation et plaisir<sup>1035</sup> ».

Si les musées régionaux ont été conçus en premier lieu pour les citoyens saoudiens locaux et nationaux, Michael Rice and Company a envisagé leur visite par des étrangers et autres résidents expatriés, dans le cadre, par exemple, du développement d'une politique touristique. Ainsi, les méthodes muséographiques engagées ont-elles été adaptées à différents types d'individus qui ne visiteraient pas le musée avec les mêmes attentes et expériences. Les éléments qui transmettent le contenu seraient rédigés en langue arabe, langue officielle de l'Arabie saoudite et donc, en langue anglaise, langue internationale<sup>1036</sup>. Les analyses des éléments et unités muséographiques des MAPP de Riyad et d'al-'Ulā ont permis de mettre en relief la réalité prégnante des objectifs scientifiques et communautaires du Département des Antiquités et Musées.

## **II. L'exposition régionale d'antiquités préislamiques et islamiques, entre communication scientifique et nationalisme**

Les premiers MAPP du royaume d'Arabie saoudite avaient pour mission principale de présenter les résultats des fouilles archéologiques en cours. Ils étaient considérés « extension logique<sup>1037</sup> » des activités de collecte et de diffusion du Département des Antiquités et Musées. L'étude de deux établissements conçus par les mêmes acteurs, archéologues et consultants et,

---

<sup>1034</sup> CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSÉES (1982), *Ibid.*

<sup>1035</sup> CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSÉES (1982), *Ibid.* p.20.

<sup>1036</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *A Planning Study for the Six Site Museums in the Kingdom of Saudi Arabia. The Policy and the Scope of the Project.* p.7.

<sup>1037</sup> MISTRI, S. (1992), *Museums in the Kingdom of Saudi Arabia: their development, significance and future direction.* Mémoire de recherche, Bank Street College Education, New York. p.28.

inaugurés à dix ans d'écart (1978 et 1987), doit également ajouter à l'appréciation de la réalisation de la mission éducative du musée saoudien.

À Riyad, l'exposition permanente<sup>1038</sup> offrait un parcours chronologique allant de la Préhistoire, soit - 800 000 à - 5 000 av. J.-C., aux premiers siècles après la Révélation de l'islam (X<sup>e</sup> s. apr. J.-C.). À al-'Ulā, un parcours chronologico-thématique<sup>1039</sup> présente les spécificités des sites d'al-'Ulā et de Madā'in Šāliḥ dans une présentation générale de l'histoire de la région, voire du pays, depuis la constitution géologique de la péninsule Arabique jusqu'à l'unification du royaume d'Arabie saoudite.

Les analyses des expositions permanentes des MAPP de Riyad et d'al-'Ulā rendent compte des enjeux de l'exposition primitive et régionale d'antiquités préislamiques et islamiques en Arabie saoudite. Elles illustrent l'assertion de Susan Pearce selon qui l'exposition, permanente ou temporaire, « ne restitue pas l'image "véridique" d'une société ; elle est plutôt l'écho de l'état d'esprit du conservateur et du commissaire de l'exposition<sup>1040</sup> » que le visiteur est invité, voire contraint, à recevoir. Dans les deux musées, l'exposition de l'*archéologie* et du *patrimoine populaire* laisse entrevoir des desiderata qui dépassent la seule communication de contenus scientifiques pour instiller l'adhésion des citoyens à un discours nationaliste qui utilise l'archéologie.

Dans une première partie, seront évoquées les réponses muséographiques à l'objectif du Département des Antiquités et Musées de communiquer sur les résultats de ses fouilles archéologiques. Dans une deuxième partie, sera présentée l'une des caractéristiques principales des débuts de la muséologie saoudienne appliquée à l'archéologie dans le royaume : replacer l'Arabie dans la riche histoire régionale préislamique. Dans une troisième partie, sera démontrée l'utilisation des vestiges préislamiques et islamiques comme vecteurs d'un discours nationaliste.

---

<sup>1038</sup> Le travail des concepteurs britanniques s'était principalement tenu à la conception d'expositions permanentes. Le MAPP de Riyad ne proposait pas d'espace d'exposition temporaire. Ailleurs, les halls de chaque musée serviraient l'accueil de quelques vitrines devant recevoir, par exemple, les dernières découvertes archéologiques, ou une sélection d'objets devant illustrer une thématique régionale.

<sup>1039</sup> Le travail des concepteurs britanniques s'était principalement tenu à la conception d'expositions permanentes. Le MAPP de Riyad ne proposait pas d'espace d'exposition temporaire. Ailleurs, les halls de chaque musée serviraient l'accueil de quelques vitrines devant recevoir, par exemple, les dernières découvertes archéologiques, ou une sélection d'objets devant illustrer une thématique régionale.

<sup>1040</sup> PEARCE, S. (1995), « L'exposition d'archéologie : une mise en espace du passé », in *Museum International*, XLVII, 185 (1). p.11.

## 1. Une communication pédagogique des travaux du Département des Antiquités et Musées

Les MAPP de Riyad et d'al-'Ulā ont réalisé une fort délicate entreprise : être les premiers musées publics à exposer des antiquités préislamiques et islamiques dans le royaume conservateur. Dans les années 1970-80, la recherche du passé archéologique du royaume saoudien et la valorisation de ses vestiges ont pris une place à croissance constante qui a assuré la transformation du pays en royaume moderne, tout en lui maintenant sa place de gardien de la tradition islamique originelle.

En ces circonstances, des historiens et archéologues ont aidé l'ouverture des mentalités à l'archéologie des périodes préislamique et islamique, et ont fait du sol ancestral des Arabes et de l'Islam un terreau de renversement conceptuel, voire théologique, qui a remis en cause des a priori solidement ancrés. Grâce au développement du concept de musée, les archéologues ont voulu assurer la diffusion à grande échelle de leurs travaux en même temps qu'ils ont ouvert la voie à de nouvelles connaissances. Or, la forme et le fond de cette diffusion devaient être choisis avec tact : il était nécessaire d'assurer l'appropriation d'un lieu inhabituel qui servirait la transmission d'un contenu qui l'était au moins autant. Cette intention correspondait aux essais et réflexions des théoriciens des années 1970 qui avaient préconisé l'avènement d'une *nouvelle muséologie* associée à une *nouvelle muséographie* pour rapprocher le visiteur de l'objet exposé et faire de ce dernier l'élément de base de cette relation<sup>1041</sup>.

En Arabie saoudite, ces objectifs ont été réalisés par une implantation pertinente de premiers musées d'archéologie et par un traitement muséographique interprétatif de leurs expositions permanentes (a). De tels dispositifs n'ont pas empêché la communication d'un discours savant voire parfois complexe, véhiculé par de nombreux moyens textuels et cartographiques (b). Les bonnes intentions n'ont cependant pas permis d'éviter quelques écueils mis en exergue par l'éducatrice muséale Saker Mistri<sup>1042</sup> (c).

---

<sup>1041</sup> Cf. HAINARD, J., KAEHR, R. (1984), *Op.cit.* et HAINARD, J., KAEHR, R. (1985), *Op.cit.*

<sup>1042</sup> MISTRI, S. (1992), *Op.cit.*

### a. L'emplacement des musées et le traitement didactique des expositions permanentes

L'emplacement des premiers musées d'archéologie du royaume devait garantir la réussite de leur mission éducative. À Riyad, l'implantation de l'exposition permanente dans les locaux du Département des Antiquités et Musées plaçait le visiteur dans la réalité de la recherche scientifique archéologique. Comme au musée du Département d'Archéologie de la King Saud University, la proximité entre la recherche « en train de se faire » et la diffusion des résultats obtenus ont dû apporter à l'exposition permanente, et au musée en général, une légitimité scientifique de premier ordre. Cette relation donnait confiance dans ce qui était présenté en même temps qu'elle renforçait les liens entre une institution gouvernementale et les citoyens.

Pour al-'Ulā, c'est encore la faible distance entre le site archéologique et le musée qui apporte à l'exposition sa raison d'être. Elle encourage le visiteur à comprendre que le discours proposé et les objets présentés appartiennent au site adjacent de Dédān ainsi qu'à la proche Madā'in Šāliḥ. L'emplacement du musée participe également de la transmission de l'esprit du lieu<sup>1043</sup> défini comme « dynamique relationnelle entre des éléments matériels (sites, paysages, bâtiments, objets) et immatériels (mémoires, récits, rituels, festivals, savoir-faire), physiques et spirituels, qui produisent du sens, de la valeur, de l'émotion et du mystère<sup>1044</sup> ».

Cependant, l'architecture des deux musées ne semble pas annoncer les objectifs éducatifs du Département des Antiquités et Musées. À Riyad, le bâtiment retenu qui ressemblait à une habitation ne pouvait laisser imaginer la présence d'un musée à l'intérieur. À al-'Ulā, l'architecture décidée pour le musée semble s'intéresser davantage à une distribution pragmatique des espaces de recherche, d'exposition et d'accueil, et à une intégration harmonieuse dans l'environnement. Le concept architectural des MAPP de Riyad et d'al-'Ulā semble s'être finalement inscrit dans le courant des réflexions du début du XX<sup>e</sup> siècle, en Europe et aux États-Unis, qui prônait l'architecture et la décoration n'avoir pas d'autre raison d'être que de faire-valoir les objets exposés : l'architecture ne devait pas être

---

<sup>1043</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *A Planning Study for the Six Site Museums in the Kingdom of Saudi Arabia. The Policy and the Scope of the Project*. p.6.

<sup>1044</sup> TURGEON, L. (2008), « L'esprit du lieu : entre le matériel et l'immatériel. Présentation de la thématique du colloque », in *Où se cache l'esprit du lieu ?* 16e Assemblée Générale et Symposium scientifique international, ICOMOS ; Québec, Canada, 29 septembre au 4 octobre 2008. Cf. CASSOLA, V. (2016), « L'esprit du lieu convoqué : patrimonialisation et enjeux », in VOISIN, L., SERVAIN-COURANT S. (dir.), *Paysages et patrimoines*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais.

une cause de distraction pour le visiteur<sup>1045</sup>. L'ambiance contemporaine de construction de nouveaux musées s'est attachée à renforcer le rôle de « signal urbain<sup>1046</sup> » du musée pour al-'Ulā, moins à Riyad.

C'est bien le traitement muséographique qui est preuve concrète des volontés éducatives du Département des Antiquités et Musées. Le cabinet Michael Rice and Company avait prévu son intention de mettre l'accent sur le caractère particulièrement interprétatif de l'exposition permanente en fournissant un récit continu illustré par une muséographie claire. À Riyad, la disposition du parcours en cabinets permettait de guider le visiteur dans l'exposition, ainsi qu'on l'eût presque fait « par la main ». Associé au déroulé chronologique du discours, ce parcours de circulation semblait offrir au visiteur novice une expérience de visite relativement facile. Les absences d'ouvertures vers l'extérieur et de lumière naturelle permettaient de capter d'autant plus son attention. Aussi, le choix d'une palette restreinte à cinq couleurs neutres (le gris, le blanc, le beige, l'ocre jaune et le noir)<sup>1047</sup>, telle que plébiscitée ailleurs dans les années 1960-70<sup>1048</sup>, a pu renforcer la sobriété proposé avec ce parcours.

Le parcours de circulation d'al-'Ulā est encore plus sommaire. Le visiteur est invité à parcourir une salle unique au discours chronologique délimité par cimaises et vitrines. L'absence de différenciation physique des thématiques accentue leur intégration dans une « narration continue ». La lumière naturelle diffusée par l'unique baie vitrée accentue l'immersion du visiteur dans ce musée de site archéologique mais ne dérange en rien sa concentration (ill.9). La sélection de seulement deux couleurs (blanc et ocre rouge) permet également une sobriété qui sied au discours scientifique.

---

<sup>1045</sup> GUADET, J. (1907 (1902)), *Éléments et théorie de l'architecture*, Paris, Librairie de la Construction moderne. p.330. Cité dans DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Albin Michel. p.36.

<sup>1046</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Ibid.* p.43.

<sup>1047</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.35.

<sup>1048</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Op.cit.* p.583.



Ill. 9 : Côté baie vitrée unique, exposition permanente du musée d'archéologie et de patrimoine populaire d'al-'Ulā  
© Virginia Cassola, 2015

Dans le musée d'al-'Ulā toujours, une reconstitution architecturale sert à faire entrer le visiteur dans l'esprit du site archéologique proche mais non visitable. Les deuxième et troisième ensembles (« Généralités sur la péninsule Arabique et al-'Ulā » et « Spécificités des sites d'al-'Ulā et Madā'in Šāliḥ ») sont séparés par une barrière physique : une reconstitution de la façade d'un tombeau rupestre d'al-'Ulā orné de reliefs figurant des lions<sup>1049</sup>. À l'image du vestige original, l'emplacement de la porte initiale du tombeau est laissé vide. Il invite le visiteur à traverser pour découvrir l'espace consacré au site d'al-'Ulā. Un tel dispositif concourt à la création d'une « muséologie analogique » dont le principal avantage est « son accessibilité [car] elle est directement liée aux expériences et aux représentations<sup>1050</sup> » des visiteurs. En faisant également appel à l'« évocation<sup>1051</sup> » d'un vestige archéologique, la reconstitution évoque un cadre qui rapproche le visiteur du sujet de l'exposition pour les inclure tous deux dans le site archéologique proche. L'effet est favorisé par le recours à la porte du tombeau comme espace de transition physique et conceptuel d'un espace à l'autre.

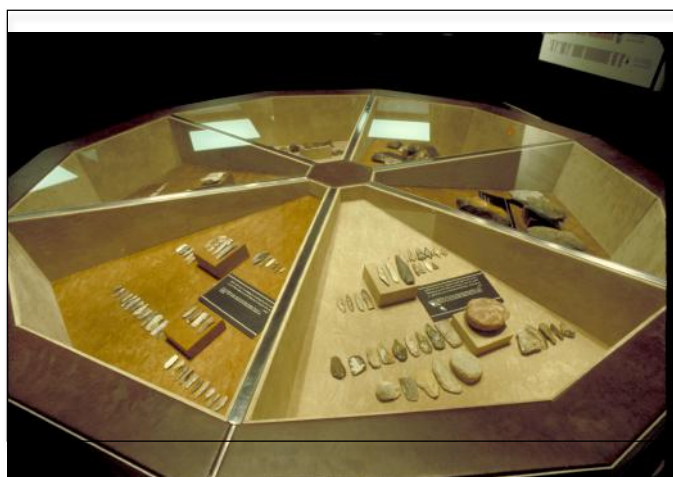
Certains dispositifs muséographiques témoignent de la volonté de dispenser un discours clair et compréhensible. À Riyad, la vitrine « multi-facettes » de l'espace consacré à la Préhistoire (salle 2) dispensait l'évolution de l'industrie lithique du Paléolithique inférieur au Néolithique en un seul dispositif (ill.10). En tournant autour, le visiteur voyageait au travers de millions d'années, tandis que six larges vitres autorisaient une bonne lecture des objets. Aussi, la forme triangulaire de chacune de ces vitres dont les sommets convergeaient

<sup>1049</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.53.

<sup>1050</sup> MERLEAU-PONTY, C., EZRATI, J.-J. (2005), *L'exposition, théorie et pratique*, Paris, L'Harmattan. p.90.

<sup>1051</sup> MERLEAU-PONTY, C., EZRATI, J.-J. (2005), *Ibid*. p.92

en un point central rappelait-elle, de manière esthétique, la forme des bifaces et autres pointes de flèches exposés au-dessous. L'unité « Écritures arabiques » de la section consacrée au développement de l'écriture (salle 5)<sup>1052</sup> est un second exemple de d'association entre fond et forme : la simple disposition, dans le sens de lecture de droite à gauche, des inscriptions originales, reconstituées ou photographiées, devait permettre de saisir l'évolution de l'alphabet arabe.



III. 10 : Vitrine de l'industrie lithique préhistorique, exposition permanente du musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad  
© Burnett H. Moody All Rights ASC Saudi Aramco World/SAWDIA, 1979

Dans l'exposition d'al-'Ulā, la simplicité, voire l'austérité, des dispositifs muséographiques est flagrante. Les vitrines sont moins élaborées que celles qui avaient été installées au musée de Riyad : elles sont principalement murales (quatorze sur dix-neuf) et n'ont donc pas suscité autant d'apport en technicité que des vitrines free-standing ; un grand nombre est composé d'un socle général qui, certes élaboré sur plusieurs niveaux, ne peut aucunement rivaliser avec les divers socles des vitrines de Riyad qui semblaient avoir été spécialement conçus pour supporter chaque objet. La vitrine murale de l'unité « Khurayba (Dédān) et sites associés » composée d'une étagère en verre et d'un socle inférieur qui supportent moins d'une quinzaine d'objets de petite taille est un exemple de l'austérité sans doute recherchée<sup>1053</sup>. Les objets y sont utilisés comme de simples illustrations des matériaux travaillés sur le site (terre cuite, pierre, métal).

Le traitement muséographique didactique des deux expositions permanentes a été associé à un nombre particulièrement important d'éléments transmettant le contenu (textes,

<sup>1052</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.41.

<sup>1053</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.60.

photographies, cartes, schémas); ils forment la caractéristique principale du travail muséographique réalisé par le cabinet Michael Rice and Company.

### **b. De nombreux textes et cartes pour nourrir des discours savants**

La diffusion et l'interprétation d'artefacts dans un musée forment le prolongement de la démarche scientifique de l'archéologie qui étudie des témoins matériels du passé pour en retracer l'histoire et en dégager les valeurs. Désigné comme particulièrement « révélateur du passé », le musée de site archéologique doit faire connaître, expliquer, reconstituer, déceler et montrer<sup>1054</sup>. Parmi les éléments qui transmettent le contenu, les textes sont les premiers sollicités car ils accomplissent des mises en relations spécifiques entre contenus et destinataires<sup>1055</sup>. La transmission de connaissances associée à un travail d'interprétation et de médiation doit, selon Peter Van Mensch, transformer l'objet de musée en un objet conceptuel perceptible, à double intérêt : « au-delà du purement cognitif, [il s'agit] de toucher et impliquer affectivement les visiteurs afin qu'ils se sentent partie prenante de ce qui est interprété à leur intention<sup>1056</sup> ».

Le cabinet Michael Rice and Company a appliqué tous ces principes dans l'implantation d'éléments transmettant le contenu dans les deux musées d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad et d'al-'Ulā. Les premiers MAPP ont véritablement cherché à présenter un discours savant et de manière didactique. La scénographie très présente, typique des musées des années 1960-70<sup>1057</sup>, avait pour but quasi exclusif la transmission facilitée d'informations parfois complexes.

Les deux MAPP de Riyad et al-'Ulā proposent trois niveaux de lecture correspondant aux définitions des thématiques générales (niveau 1), à l'explicitation d'une sous-thématique présentée, par exemple, dans une vitrine (niveau 2) et à la présentation d'un objet ou d'un ensemble (niveau 3). Ces trois niveaux permettent aux différents types de visiteurs de « picorer » en arabe, ou en anglais, les informations qui les intéressent. L'association entre les objets et les informations qu'ils contiennent est par ailleurs relativement pertinente. À Riyad, la vitrine exposant quelques objets du site de Gerrha<sup>1058</sup> offrait, et une mise en contexte des objets exposés, et une adéquation esthétique plaisante entre ceux-ci et les deux textes de

---

<sup>1054</sup> CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSÉES (1982), *Musées de site archéologique*, Paris, Unesco. p.4

<sup>1055</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Op.cit.* p.225.

<sup>1056</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Ibid.* p.229.

<sup>1057</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Ibid.* p.164.

<sup>1058</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.43.



niveau 2 et 3. Pertinence relative en certains cas où l'association est moins heureuse. Pour al-'Ulā, la vitrine de l'unité « al-'Ulā au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>1059</sup> » présente des objets relatifs au stockage et à la consommation de nourriture ; mais ils sont accompagnés d'un panneau avec trois photographies de détails architecturaux non commentés et sans évidentes corrélations avec les objets.

Tab.7 : Répartition du nombre d'objets et du nombre de mots associés de l'exposition permanente du musée d'archéologie et de patrimoine populaire d'al-'Ulā

Ensembles d'objets	Nombre d'objets	Nombre de panneaux (3 niveaux)	Nombre de mots (3 niveaux)	Nombre de cartes	Nombre de schémas et photographies
Objets préislamiques	151	76	8 525	17	170
Objets islamiques	33	18	1 170	3	25
Objets ethnographiques	71	33	1 460	1	25
<b>Total</b>	<b>255</b>	<b>127</b>	<b>11 155</b>	<b>21</b>	<b>220</b>

© Virginia Cassola

Le cabinet Michael Rice and Company a reconnu avoir implanté un nombre plus important de textes que celui qu'il est possible de rencontrer dans d'autres musées, européens notamment<sup>1060</sup> (tab.7)<sup>1061</sup>. Ces textes devaient s'adresser en priorité aux scolaires et aux professeurs. Les consultants s'étaient inspirés de leur précédente expérience au musée national du Qatar, où, malgré la caractéristique plutôt orale de la transmission de connaissances ou de mémoires dans la culture arabe, les textes qu'ils avaient installés étaient abondamment lus. Michael Rice se souvint avoir un jour rencontré des élèves qui, dès la première heure de l'ouverture du musée, prenaient consciencieusement notes des textes proposés<sup>1062</sup>. L'accent avait donc été mis sur la transmission d'informations générales, et moins sur la présentation de chaque objet. Pour al-'Ulā, dans la vitrine consacrée à « al-'Ulā au début du XX<sup>e</sup> siècle », la trentaine d'objets est seulement représentée par onze cartels.

<sup>1059</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.63-65.

<sup>1060</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED (1981), *Museum Design and Planning Services*, London, Michael Rice & Company Limited. p.26.

<sup>1061</sup> Seuls les mots présentés dans l'exposition permanente du musée d'archéologie et de patrimoine populaire d'al-'Ulā ont pu être comptés car les panneaux sont encore installés, ce qui n'est plus le cas pour le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad qui a fermé en 1999 et dont les archives n'avaient pas été conservées.

<sup>1062</sup> MISTRI, S. (1992), *Op.cit.* p.18.

Certains textes convoquent des termes et concepts, tels « paléolithique » ou « néolithique<sup>1063</sup> », qui peuvent être difficiles à appréhender sans apprentissage préalable puisque l'archéologie de l'Arabie saoudite n'est enseignée qu'à l'université.

Dans les deux musées, les textes sont souvent accompagnés de photographies et schémas qui facilitent la transmission des messages. Les photographies ont deux fonctions principales (Annexe 15). La première est d'illustrer des sites archéologiques ou historiques dont il est question. À Riyad, plusieurs photographies d'inscriptions et gravures rupestres accompagnaient les sites mentionnés. Dans la dernière salle consacrée aux premiers siècles de l'Islam, une photographie murale de très grande taille d'une vue de nuit et en plongée du sanctuaire de La Mecque avait été installée à l'opposé de l'entrée pour focaliser l'œil du visiteur et le faire pénétrer dans le principal lieu présenté dans cette salle. Pour al-'Ulā, sur un panneau consacré aux sites nabatéens hors Madā'in Sāliḥ, quatre photographies présentent des sites qui avaient été découverts dans le nord du Hijaz (trois vues des tombes rupestres d'al-Bad', une de l'unique tombe de Disa et du temple de Rawwāfa, et le détail d'une inscription bilingue grec/nabatéen de ce même temple). Ces photographies permettent de réaliser la richesse de la culture nabatéenne dans cette province. La seconde fonction est de présenter des objets archéologiques absents de l'exposition. Pour Riyad, et afin de permettre une meilleure assimilation de l'évolution des écritures arabiques dans l'unité présentée, deux photographies remplaçaient avantageusement deux inscriptions. Pour al-'Ulā, l'exposition de la reproduction de la photographie qui avait été prise d'une statue lihyānite par les Pères Janssen et Savignac pallie l'absence physique de l'œuvre.

La mise en place de nombreux schémas sert aussi, et l'illustration d'informations contenues dans les textes, et l'ouverture vers des objets absents. À Riyad, dans les vitrines relatives au commerce entre les deux rives du Golfe Persique au III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., le cabinet britannique avait implanté des dessins de certains sceaux mésopotamiens qui firent la renommée de la période d'Uruk (3 200-3 000 av. J.-C.). Un parmi eux, et représentant une embarcation maritime, illustre le moyen de transport privilégié pour le commerce dans la région. Les schémas sont également preuves d'une volonté patente de transmettre un discours certes accessible mais également, voire avant tout, savant (Annexe 16). À Riyad encore, près de 90 schémas illustraient les diverses typologies de vaisselles qui étaient fabriquées par les

---

<sup>1063</sup> Les termes « paléolithique » qui fait référence à l'« âge de la pierre taillée » et « néolithique » qui désigne littéralement l'« âge de la pierre nouvelle » avaient été inventés en 1865 par le préhistorien britannique John Lubbock. Dans le musée d'al-'Ulā par exemple, une section est consacrée à la « phase humide du Néolithique » (*marhalat al-'asr al-hajrī al-hadīth al-rutba*) et à la « révolution agricole » (*al-nahdat al-zira'ia*).

artisans de la culture d'Obeid au III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Ces 90 schémas disposés sur trois grands panneaux vitrés étaient fixés au mur de manière à ce que leur disposition rappelle les planches qui peuvent être éditées dans des revues scientifiques. Concernant al-'Ulā, dessins et schémas illustrent les techniques de construction des tombeaux rupestres de Madā'in Šāliḥ.

Dans le cas d'un musée de site archéologique tel que celui d'al-'Ulā, le nombre conséquent de mots, cartes et schémas permet une meilleure approche de la difficile lecture des vestiges. Ces outils compensent l'impossibilité de les voir, hormis le seul site de Madā'in Šāliḥ qui peut encore être visité. Dans ce cas précis, le musée joue un « rôle de décodage » des sites qui ne pourraient offrir d'intérêt que pour quelques spécialistes<sup>1064</sup>. En revanche, le musée ne propose aucun dispositif audiovisuel susceptible de transmettre le contenu ; ce type d'outil muséal ne sera utilisé qu'à partir des années 1990 en Arabie saoudite. Il n'y avait que le musée de Riyad à proposer, en guise d'exemple, un film court présentant la fabrication d'outils lithiques préhistoriques<sup>1065</sup> et un dispositif plus élaboré servant de résumé illustré de l'histoire de l'Arabie préislamique en regard du développement de la région alentour. Présenté par le cabinet comme l'élément central du musée, le dispositif alliait projection de cartes, graphiques simples et complexes<sup>1066</sup>. Dans l'auditorium, un assez long documentaire de 43 minutes sur l'histoire de l'archéologie dans le royaume était projeté<sup>1067</sup>.

Mais ce traitement muséographique didactique associé à l'implantation rigoureuse d'informations savantes richement illustrées ont-ils eu l'effet éducatif escompté ?

### **c. Le point de vue mitigé d'une éducatrice muséale**

Au début des années 1990, l'éducatrice muséale Saker Mistri avait étudié le développement de cinq musées publics et privés saoudiens<sup>1068</sup>. En ne se concentrant que sur la réception des expositions, elle avait constaté que le potentiel éducatif de ces musées était pratiquement non réalisé<sup>1069</sup>. Pour une analyse actuelle, son étude du MAPP de Riyad et de

---

<sup>1064</sup> CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSÉES (1982), *Op.cit.* p.5.

<sup>1065</sup> MISTRI, S. (1992). *Op.cit.* p.39.

<sup>1066</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED. (1981), *Op.cit.* p.25.

<sup>1067</sup> MISTRI, S. (1992), *Op.cit.*

<sup>1068</sup> Le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad, le musée privé 'Abd al-Ra'uf Hasan Khalil à Jeddah, une exposition d'ARAMCO à Dhahran, le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Najrān, et le musée Science Oasis de Riyad. MISTRI, S. (1992), *Ibid.*

<sup>1069</sup> MISTRI, S. (1992), *Ibid.* p.2.

celui de Najrān est encore très pertinente avec des critiques qui peuvent être validées, y compris pour le musée d'al-'Ulā<sup>1070</sup>.

À Riyad, Saker Mistri a noté l'inexistence, de visites guidées régulières, d'un service des publics, et d'un programme d'activités qui aurait dû être développé pour les groupes scolaires ou adultes<sup>1071</sup>. Elle raconte avoir discuté de ces manques avec Michael Rice qui lui avait présenté les deux phases de développement du secteur muséal saoudien : rassembler et organiser des informations puis, communiquer ces informations au grand public. Au début des années 1990, le Département des Antiquités et Musées avait à peine terminé la première phase puisque l'équipe du musée de Riyad était uniquement composée d'archéologues dont les priorités et les intérêts différaient de ceux des éducateurs et médiateurs<sup>1072</sup>.

En 1990, la fréquentation du MAPP de Riyad avait considérablement chuté depuis son ouverture. Saker Mistri avance la gratuité d'admission comme l'une des raisons possibles de ce revers. Pour elle, une telle mesure, contrebalancée par un financement du ministère de l'Éducation, n'aurait pas encouragé l'équipe du musée à attirer de potentiels visiteurs<sup>1073</sup>. Les horaires d'ouverture étaient aussi en cause puisque, réduits aux horaires de bureau, du dimanche au mercredi, de 8 h à 14 h 30 ; le musée restait aussi fermé lors des week-ends.

La conclusion de l'étude de Saker Mistri est particulièrement pessimiste : « Malheureusement, un sentiment d'abandon et de vide règne dans le musée. Son statut temporaire, avec des changements et mises à jour couramment repoussés ; il est dans l'attente d'un véritable musée national<sup>1074</sup> ».

À Najrān, elle a reconnu la richesse des informations transmises et l'organisation rigoureuse des dispositifs muséographiques<sup>1075</sup>, mais elle regrette l'absence d'enquêtes de publics qui auraient pu faire de l'exposition un meilleur outil. Elle décèle plusieurs conséquences malheureuses : le manque de dynamisme des dispositifs muséographiques qui

---

<sup>1070</sup> Avec le musée d'al-'Ulā, le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Najrān avait été parmi les six premiers musées de site conçus par Michael Rice and Company. L'établissement avait ouvert en 1992 selon les mêmes principes que son homologue d'al-'Ulā : implantation près de vestiges remarquables, similitudes architecturales et structurelles, concordance du discours, des termes employés et des dispositifs muséographiques. Aussi, les critiques de Saker Mistri peuvent être adaptées au musée d'al-'Ulā.

<sup>1071</sup> MISTRI, S. (1992), *Ibid.* p.39.

<sup>1072</sup> MISTRI, S. (1992), *Ibid.*

<sup>1073</sup> MISTRI, S. (1992), *Ibid.* p.40.

<sup>1074</sup> [Notre traduction] « There is unfortunately an air of neglect and emptiness that pervades the museum. This could be the result of its temporary status – during which changes and upgrading are being postponed – pending the completion of the National Museum. » MISTRI, S. (1992), *Ibid.*

<sup>1075</sup> MISTRI, S. (1992), *Ibid.* p.50.

pourrait nuire à l'appropriation des contenus ; le manque de dioramas et de maquettes qui auraient facilité l'expérience du visiteur pour qui l'institution était nouvelle. Elle émet aussi des réserves quant au « modèle » muséographique mis en place. Si celui-ci peut capter l'attention des scolaires, sa rigidité manquerait d'atteindre les communautés locales<sup>1076</sup>. De même qu'au MAPP de Riyad, aucun service des publics n'avait été recruté pour mettre en place des activités et faciliter la saisie des informations.

Les analyses des musées de Riyad et d'al-'Ulā permettent également de rendre compte d'un autre point. Tout comme les résultats des fouilles archéologiques du Département des Antiquités et Musées, les faits archéologiques présentés dans les musées s'attachent aux artefacts qui ont été fabriqués, utilisés et échangés. Mais les caractéristiques physiologiques, biologiques et physiques des sociétés qui les avaient conçus ne sont pas abordées. Qui étaient ces hommes *préhistoriques* qui avaient fabriqué des *choppers* et autres lames de silex ? D'où venaient-ils ? Comment étaient-ils ? Ces expositions tendent à ne communiquer que l'histoire formelle d'objets découverts sur un territoire défini. Les missions des archéologues, de la collecte à la documentation, ne sont pas plus présentées.

Ainsi, les Saoudiens ont-ils pu découvrir l'archéologie du royaume grâce à un discours bien rodé sur les principales caractéristiques de l'Arabie aux périodes préhistorique, préislamique et islamique : inscriptions rupestres, émergence des écritures arabiques, commerce avec l'Égypte, le Levant et la Mésopotamie, avènement de l'Islam et sa diffusion par le nord du Hijaz... L'interprétation muséographique des thématiques sélectionnées devait également véhiculer « l'état d'esprit » du Département des Antiquités et Musées, du ministère de l'Éducation et des souverains qui avaient cherché à replacer l'histoire du royaume d'Arabie saoudite dans l'illustre histoire antique de la région.

## **2. L'Arabie replacée dans l'histoire régionale préislamique**

Puisque la conception des MAPP de Riyad et d'al-'Ulā avait débuté dans le cadre des premières fouilles du Département des Antiquités et Musées, les contenus des expositions permanentes devaient naturellement se référer aux résultats et objets collectés. Ainsi, les principales thématiques développées dans les deux musées régionaux évoquent-elles l'évolution de l'industrie lithique taillée, l'émergence de pouvoirs politiques, religieux et économiques dans des centres urbains (Dédān, Qaryat al-Fāw), les échanges de matières

---

<sup>1076</sup> MISTRI, S. (1992), *Ibid.* p.51.

premières et de références stylistiques, les diverses routes de commerce puis de pèlerinage, et les premières productions islamiques.

Dans les deux musées, ce sont des parcours chronologiques qui servent de trames conceptuelles. Ils racontent l'histoire archéologique de l'Arabie, depuis la fabrication des premiers outils vers 300 000 ans av. J.-C, jusqu'à l'importation depuis l'Irak au IX<sup>e</sup> siècle de la céramique à décor de lustre métallique. Ce sont les objets collectés qui portent ces discours, les animent et leur servent de caution. Mais les expositions vont plus loin puisqu'elles intègrent les innovations scripturaires, architecturales, ou manufacturées de l'Arabie dans l'histoire générale des inventions de la région, de l'Égypte à la Mésopotamie.

En cela, les expositions relèvent de manière concrète l'une des conclusions des travaux des archéologues saoudiens : depuis le III<sup>e</sup> millénaire, l'Arabie avait finalement été un territoire d'égale importance à ceux des civilisations voisines. Ses routes ont servi à transporter matières premières et productions de part et d'autre de la péninsule, ses villes ont permis la diffusion d'influences politiques, économiques ou religieuses, l'oasis de Taymā' a été refuge du célèbre roi Nabonide. Cette dimension historique concourt à produire un discours qui dépasse le cadre du territoire de l'actuelle Arabie saoudite (2 150 000 km<sup>2</sup>) pour l'intégrer dans un espace d'une superficie d'environ 3 900 000 km<sup>2</sup> et qui inclut dans leur configuration géographique actuelle les États actuels d'Égypte, de Jordanie, de Syrie, de Palestine, d'Israël et d'Irak. Si l'Arabie couvre déjà environ 55% de ce large territoire, les dispositifs des musées d'archéologie ont servi à amplifier et donc valoriser cette place centrale.

Le rôle des parcours conceptuels (a), l'emploi et l'omission de certains mots (b), ainsi que la place majeure donnée à l'antiquité préislamique (c) en sont les preuves.

#### **a. L'exposition muséale au service de l'intégration de l'Arabie dans l'histoire globale grâce aux parcours conceptuels**

L'analyse des parcours conceptuels des musées d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad et d'al-'Ulā révèle les moyens mis en œuvre pour traduire, et des contenus scientifiques, et la volonté du Département des Antiquités et Musées de démontrer que l'Arabie avait été au centre de dynamiques régionales antiques.

Concernant le musée de Riyad, l'étude du parcours conceptuel a donné lieu au rassemblement des salles<sup>1077</sup> qui le composaient en trois séquences séparées, par deux transitions. Chaque séquence convoquait une entité territoriale, chaque transition servait de « porte » entre l'une et l'autre. Une première séquence (salles 1 à 3) concernait ainsi l'*Arabie saoudite* ; une deuxième (salles 5 à 9) racontait l'inclusion de l'Arabie dans la région formée de la Mésopotamie, de l'Égypte et du Levant ; une dernière (salles 10 à 12) affirmait la place de cette même Arabie dans le monde.

Ainsi, alors que les plateaux et oasis d'Arabie (salle 1) avaient-ils attiré des premiers Hommes prompts à fabriquer des outils pour survivre (salle 2) et à laisser traces de leurs organisations dans la roche (salle 3), de premiers contacts commençaient-ils à être établis avec la Mésopotamie. Le III<sup>e</sup> millénaire avait marqué le début des interactions culturelles et économiques entre l'Arabie et la région qui l'entourait (Levant, Égypte, Mésopotamie) dans laquelle elle entendait jouer un rôle indispensable, puisque carrefour stratégique (salle 4 – transition). La culture d'Obeid, alors développée en Mésopotamie et associée à ces interactions, était d'une telle importance dans le développement de la région (salle 5), que l'Arabie avait cherché à devenir à son tour une civilisation influente qui servirait de lien entre la Mésopotamie et l'Égypte (salle 6). L'Arabie poursuivait son développement intérieur, notamment par l'évolution des alphabets (salle 7), l'intensification de son influence par le contrôle de routes de commerce (salle 8), la domestication du dromadaire et l'émergence de royaumes nord et sudarabiques puissants (salle 9). Toutes les productions et inventions qui avaient circulé pendant des millénaires depuis l'Arabie lui avaient ainsi permis de devenir aussi influente que ces voisins (transition). L'Arabie s'affirma enfin comme le berceau des Arabes, peuple qui sût résister aux invasions assyriennes qui avaient déferlé de Mésopotamie (salle 10) et utilisa ses propres routes pour exporter des productions locales (salle 11). Enfin, tel un couronnement de ses actions et de son influence, l'Islam y fut révélé puis diffusé dans le monde (salle 12).

La domestication du dromadaire au XI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est l'un des exemples patents du rôle de l'Arabie dans le développement économique de la région. L'animal avait permis l'augmentation des trafics et donc des flux de richesses sur les routes entre le sud de l'Arabie et la Mésopotamie<sup>1078</sup>. Ensuite, ces richesses avaient attiré le célèbre Alexandre le Grand (356 – 323 av. J.-C.) qui avait déjà longé les côtes orientales de la péninsule au cours de quatre

---

<sup>1077</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*, p.32-33.

<sup>1078</sup> REYNOLDS, B. (1979), « A walk through history », in *Aramco World*, March-April, 30 (2). p.17

expéditions<sup>1079</sup>. Après sa mort, ses successeurs en Mésopotamie avaient initié des contacts approfondis avec la région, largement évoqués dans le musée<sup>1080</sup>. La salle consacrée au commerce présentait l'île de Tarūt qui avait pu être considérée comme la capitale de l'Arabie orientale et un centre de commerce généralisé<sup>1081</sup>.

Ainsi, le discours du MAPP de Riyad dépassait-il la présentation des objets et sociétés de l'Arabie préhistorique, préislamique et islamique. Les objets étaient convoqués à un stade conceptuel supérieur. Ils exprimaient le positionnement de l'Arabie au carrefour de trois grandes civilisations antiques en affirmant ce que la péninsule avait apporté à la région, puis au monde, et qui perdure aujourd'hui : la culture arabe bédouine et l'Islam. Dans cette circonstance, la présentation de l'« Arabie orientale comme composante essentielle du processus de développement des premières civilisations urbaines<sup>1082</sup> » a joué un rôle important dans l'imaginaire.

Le journaliste Barry Reynolds, qui avait visité le musée de Riyad l'année de son ouverture, insiste sur les thématiques qui révélaient aussi des parallèles avec le présent<sup>1083</sup>. Chaque salle proposait un enseignement, tel celui de « l'ingéniosité des hommes du Néolithique quand ils perçurent pour la première fois un silex comme l'extension de leurs doigts et poignets<sup>1084</sup> » (salle 2), ou encore utilisée pour démontrer les processus qui avaient permis le progrès de la civilisation : le développement des systèmes d'irrigation, la construction de monument, la découverte du cuivre<sup>1085</sup> (salle 5). Et de conclure :

« Aujourd'hui, le commerce de l'Arabie saoudite se situe dans le pétrole et la pétrochimie, non plus dans le cuivre ou les épices, mais les résultats sont similaires : l'enrichissement et le raffinement d'une culture<sup>1086</sup> ».

---

<sup>1079</sup> RETSÖ, J. (2013), *The Arabs in Antiquity: Their History from the Assyrians to the Umayyads*, London and New York, Routledge. p.270.

<sup>1080</sup> REYNOLDS, B. (1979), *Op.cit.* p.17

<sup>1081</sup> REYNOLDS, B. (1979), *Ibid.* p.15

<sup>1082</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *A Planning Study for the Six Site Museums in the Kingdom of Saudi Arabia. The Policy and the Scope of the Project.* p.19.

<sup>1083</sup> REYNOLDS, B. (1979), *Op.cit.* p.17.

<sup>1084</sup> [Notre traduction] « There is, for example, the lesson of Neolithic man's ingenuity when he first saw flints as extensions of his fingers and fist [...] » REYNOLDS, B. (1979), *Ibid.* p.13.

<sup>1085</sup> [Notre traduction] « There are too the lessons of his centuries-long progress towards civilization: his development of irrigation systems, his construction of monuments, his discovery of copper [...] » REYNOLDS, B. (1979), *Ibid.*

<sup>1086</sup> [Notre traduction] « Today, for example, Saudi Arabia's trade is in oil and petrochemicals, not copper and spices, but the results are similar: the enrichment and refinement of a culture. » REYNOLDS, B. (1979), *Ibid.* p.17.



Au MAPP d'al-'Ulā, l'intégration du site archéologique et de l'Arabie dans la région formée avec l'Égypte, le Levant et la Mésopotamie est moins emphatique. Le parcours conceptuel s'attache plutôt à replacer al-'Ulā et Madā'in Šāliḥ dans la province alentour, puis dans le royaume saoudien, à travers quatre ensembles<sup>1087</sup>. L'Arabie dans l'histoire régionale est convoquée cependant dix-huit fois<sup>1088</sup>.

Ces convocations ont principalement pour sujets les routes de commerce et de pèlerinage qui traversaient l'Arabie, l'implantation de phénomènes agraires (comme le Néolithique venu de Mésopotamie), ou les apports de l'Arabie à la région (dromadaire, Arabes, Islam). L'exposition permanente démontre que les puissantes réalisations de l'Arabie préislamique ne se sont pas éteintes. Aujourd'hui, des axes de communications modernes ont remplacé les routes des caravanes, des productions, et notamment celles de dattes, sont chaque année exportées en quasiment tout point du globe terrestre, 420 millions d'Arabes sont répartis dans le monde, certes inégalement, et l'Islam est considérée être la deuxième religion dans le monde. La dernière phrase du parcours est explicite. Placée sur le panneau réservé au roi 'Abd al-'Aziz Al Saud, elle dit : « L'Arabie saoudite a pu également s'inscrire sur la scène internationale comme la principale nation islamique et la gardienne des Lieux Saints<sup>1089</sup> ».

La cartographie est tout particulièrement utilisée pour représenter le phénomène d'intégration de l'Arabie dans la région. Ce procédé est un dispositif visuel particulièrement efficace qui permet de susciter et schématiser notions et idées. Dans le deuxième ensemble consacré aux « Généralités sur la péninsule Arabique et la province d'al-'Ulā », un panneau présente « l'émergence des Arabes entre 900 et 600 av. J.-C. ». Un texte raconte la bataille de Qarqar : lors de ses conquêtes, l'Empire assyrien a combattu des hommes venant d'un « pays des Arabes » dont les principaux centres se trouvaient au nord de l'Arabie, vers Dédān (al-'Ulā), Tema (Taymā'), Adummatu (al-Jawf) et Hā'il. Les Assyriens avaient souhaité contrôler ces territoires « qui possédaient de grandes richesses permises par la gestion des routes de commerce, des larges quantités de toutes sortes d'épices, de l'or, des pierres précieuses, de l'ivoire, des chevaux, des moutons, et bien évidemment, des dromadaires<sup>1090</sup> ». Ainsi, le texte

---

<sup>1087</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.51-52.

<sup>1088</sup> Dix-huit mentions réparties parmi les quatre principaux ensembles thématiques : Introduction aux sites d'al-'Ulā et Madā'in Šāliḥ (2) ; Généralités sur la péninsule Arabique et al-'Ulā (9) ; Spécificités des sites d'al-'Ulā et Madā'in Šāliḥ (2) ; Généralités sur al-'Ulā et la région, du VII<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle (5).

<sup>1089</sup> « Saudi Arabia was also able to take its place in the international community as the principal Islamic nations [sic] and the guardian of the Holy Places. »

<sup>1090</sup> [Notre traduction] « The Assyrians were interested in controlling these Arabians because of their great wealth derived from the overland trade: tribute lists include "large quantities of all kind of spices", gold, precious stones, ivory, horses, sheep and, of course, camels. »

insiste-t-il sur les fastes de l'Arabie qui devaient même attirer l'empire régional le plus puissant du 1<sup>er</sup> millénaire avant. J.-C. La carte illustre les incursions assyriennes et précise la zone berceau des Arabes.

La convocation de figures historiques puissantes semble être le gage de l'inscription de l'Arabie parmi les territoires influents de la période préislamique. Le musée d'al-'Ulā consacre une section entière, un panneau, à « Nabonide en Arabie » (Annexe 17). Ce panneau est constitué d'un texte évoquant la décision du roi néo-babylonien de faire de Taymā' sa capitale politique pendant une dizaine d'années, d'une carte de ses expéditions dans le nord-ouest de l'Arabie et d'un dessin représentant une silhouette richement vêtue arborant une sorte de sceptre. Ce motif est une représentation de Nabonide tiré de la *stèle du roi de Babylone Nabonide*, dite stèle de Harran, acquise à Babylone en 1811 par Claudius James Rich et conservée au British Museum à Londres<sup>1091</sup>. Ce dispositif relève d'une stratégie à deux volets : la mention de Nabonide apporterait du crédit à l'état du nord de l'Arabie au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ; peu importe que cette mention évoque clairement la campagne militaire du roi sur la province et la domination des tribus arabes qui s'en suivit. C'est moins la soumission du peuple à un souverain étranger puissant qui intéresse, que le choix de ce dernier de s'installer en Arabie et tenter d'y contrôler un État.

Le choix de l'emplacement de ce panneau consacré à Nabonide est également stratégique. Il est placé à gauche de la porte de la façade reconstituée du tombeau aux Lions d'al-'Ulā. À droite de cette porte, un autre panneau est une consécration de l'oasis et du royaume de Lihyān, qui ont été tour à tour sollicités par l'empire perse et les souverains ptolémaïques successeurs d'Alexandre le Grand. Ainsi, l'emplacement emblématique du territoire du nord-ouest de l'Arabie au cœur des aspirations politiques régionales de grandes personnalités historiques place-t-il le site d'al-'Ulā dans une position d'importance majeure au sein de la conscience historique. Au MAPP de Taymā', la représentation de Nabonide de la *stèle du roi de Babylone Nabonide* est reproduite deux fois, une sur l'un des panneaux de l'introduction de l'exposition, l'autre sur un dispositif narrant l'histoire du site dans l'ensemble qui lui est consacré (Annexe 17). Cela prouve combien est forte l'imprégnation de cette figure dans le récit archéologique et dans l'imaginaire attaché à l'histoire de cette ville.

---

<sup>1091</sup> ANDRÉ-SALVINI, B. (2008), *Babylone*, Paris, Louvre Éditions, Hazan. p.186.

À Riyad, ce Nabonide est reproduit dans le guide du visiteur sur la page consacrée à l'oasis de Taymā<sup>1092</sup>.

### **b. De l'importance des mots employés et des mots omis**

L'étude du processus de collecte archéologique mis en place par le Département des Antiquités et Musées et le Département d'Archéologie de la King Saud University avait mis en exergue une recherche d'approche territoriale évidente. Celle-ci avait été rendue possible par le découpage symptomatique du territoire en six espaces géographiques rappelant les régions historiques, la circonscription de zones archéologiques prioritaires, et le choix de recenser et collecter des sites appartenant à une culture inscrite dans un territoire donné (Dilmun sur le littoral oriental) ou à un système (les routes de pèlerinage). Les sites archéologiques collectés sont dégagés du territoire d'une Arabie *préhistorique, préislamique, islamique, ottomane* pour partie, puis *saoudite*. Le développement d'une politique archéologique a transformé l'appréciation de ces sites et a participé à leur pleine intégration dans le *royaume d'Arabie saoudite* qui s'étend sur les quatre cinquièmes de la péninsule Arabique.

Les textes de l'exposition permanente du MAPP de Riyad n'étant plus disponibles, une lecture minutieuse du seul guide, associée à celle des panneaux encore visibles dans le musée d'al-'Ulā, permet de rendre compte de l'intégration de cette approche pluri scalaire dans les dispositifs des premières expositions permanentes publiques d'archéologie.

À Riyad, l'approche territoriale a été détectée dans le séquençage des thématiques qui déroule une chronologie qui va de l'Arabie préhistorique à l'influence de l'Arabie saoudite sur la scène internationale. Les dénominations des salles confirment cette analyse. Les trois premières évoquaient l'archéologie, la Préhistoire et l'art rupestre « du royaume d'Arabie saoudite » (*al-mamlaka al-arabiyaa al-saudiyya*), la quatrième présentait la culture d'Obeid dans la « région orientale » (*al-mintaqa al-sharkiya*). Évoquer l'Arabie saoudite, soit l'État unifié depuis 1932, pour parler d'archéologie et d'art rupestre peut se comprendre puisque sites et roches gravées qui peuvent encore exister aujourd'hui appartiennent *de facto* au royaume. En revanche, prétendre que les « Hommes vivent en Arabie saoudite depuis leur apparition » est révélateur d'une inscription territoriale subjective puisque l'Arabie n'est

---

<sup>1092</sup> DEPARTMENT OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS (1978), *The Museum of Archaeology and Ethnography, Riyadh, Saudi Arabia. A handbook for visitors*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education. p.35.

*saoudite* que depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, voire le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle si les premiers États sont pris en compte. Au total, le guide du visiteur mentionne l'« Arabie saoudite » à vingt-cinq reprises, et l'Arabie, la péninsule Arabique ou le « Golfe Arabique » à trente-et-une reprises. Des occurrences aussi fréquentes permettent autant d'inscrire les périodes archéologiques dans le royaume d'Arabie saoudite que de placer le visiteur novice dans un environnement où il a déjà des repères historiques et culturels.

Au MAPP d'al-'Ulā, les références au territoire de l'Arabie sont encore plus nombreuses (tab.8). Sur 51 mentions, trente-cinq évoquent l'Arabie, la péninsule Arabique ou le Golfe Arabique : « [...] sur la principale route reliant le sud-ouest de l'Arabie à la Palestine » ; « [...] les modes de vie des peuples néolithiques d'Arabie » ; « Nabonide vint à Taymā' et dans le nord-ouest de l'Arabie [...] ». L'histoire du site archéologique est donc véritablement inscrite dans celle de la région et de la péninsule Arabique, et non le contraire. En revanche, le royaume d'Arabie saoudite n'est évoqué qu'en seize occurrences. Leur emplacement dans le parcours révèle les intentions sous-jacentes qui seront examinées dans la dernière sous-partie de ce chapitre consacrée à l'utilisation des MAPP dans l'affirmation d'une identité nationale saoudienne.

Tab.8: Occurrence des termes « Arabie » et « Arabie saoudite » dans les textes des expositions permanentes des musées d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad et d'al-'Ulā

Musées	Arabie, péninsule Arabique, Golfe	Arabie saoudite, Région orientale, Royaume, Royaume d'Arabie saoudite	Total
Musée de Riyad	31	25	56
	55%	45%	100%
Musée d'al-'Ulā	35	16	51
	69%	31%	100%
<b>TOTAL</b>	<b>66</b>	<b>41</b>	<b>107</b>

© Virginia Cassola

La représentation du territoire peut également être appréciée dans l'utilisation de la cartographie. Au MAPP d'al-'Ulā, une section consacrée au « Paléolithique » propose un panneau avec texte bilingue arabe-anglais, frise chronologique sommaire et deux cartes<sup>1093</sup>. La première carte intitulée « Zones de découvertes de sites paléolithiques en Arabie saoudite » est une vue de la péninsule Arabique sur laquelle sont localisées des zones de concentration

<sup>1093</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.57-58.

de sites du Paléolithique inférieur (2 500 000 – 300 000 ans av. J.-C.) et du Paléolithique moyen (300 000 – 30 000 ans av. J.-C.). Le cartographe a choisi de ne représenter aucune des frontières terrestres que l'Arabie saoudite partage avec les autres pays de la péninsule Arabique. Cela a deux conséquences sur la compréhension de la carte : le premier est que l'« Arabie saoudite » du titre de la carte est pleinement intégrée dans la péninsule Arabique à une époque où elle n'était pas encore *saoudite* ; le second est que le royaume fonctionne comme métonymie et représente à lui seul toute la péninsule, d'autre part. Les principales villes du royaume sont identifiées, d'est en ouest : Dammam, al-Hufuf, Riyad, al-Jawf, Hā'il, Taymā', al-'Ulā, Médine, Jeddah, La Mecque, Najrān et Jizān. Celles-ci n'existaient pas aux époques préhistoriques concernées. Si la mention de ces villes connues permet une meilleure localisation de sites archéologiques nettement moins connus, elle témoigne également de la volonté d'intégrer les villes contemporaines dans une temporalité historique : ces cités saoudiennes se sont développées dans les environs de lieux immémoriaux.

Le fait de ne pas mentionner certaines notions est tout aussi révélateur d'intentions, parfois étonnantes. L'étude des conséquences de la collecte d'objets archéologiques a démontré le renversement conceptuel opéré au profit de la reconnaissance de la *période préislamique*. À partir des résultats des fouilles qui avaient, associés à une volonté politique, prouvé la richesse et la complexité politique et religieuse des sociétés vivant en Arabie avant la Révélation de l'islam au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère, les archéologues saoudiens s'étaient rapidement gardés d'utiliser le terme *jāhiliyya* (ignorance). 'Abd al-Rahman Al-Ansari avait introduit l'expression *période préislamique* pour évoquer la période concernée. Le premier livre qu'il publia sur le site de Qaryat al-Fāw s'intitula même *Qaryat al-Faw: A portrait of Pre-Islamic civilisation in Saudi Arabia (Qaryat al-Faw : un portrait de la civilisation préislamique de l'Arabie saoudite)*<sup>1094</sup>. Dans l'introduction du premier numéro d'*ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, 'Abd Allāh H. Masry n'emploie ni « *jāhiliyya* » ni « période préislamique ». Il livre un récit de l'histoire archéologique du royaume depuis le « I<sup>er</sup> millénaire » et les « conflits impériaux qui secouèrent l'Arabie (200-632 apr. J.-C.) jusqu'à l' « Age de l'Islam<sup>1095</sup> ».

Les MAPP de Riyad et d'al-'Ulā et Musées allaient-ils développer cette même politique ? Le déroulé chronologique des parcours des deux musées, bien que séquencé pour

<sup>1094</sup> AL-ANSARY, A. (1982), *Qaryat al-Faw: a portrait of Pre-Islamic civilisation in Saudi Arabia*, London, Croom Helm.

<sup>1095</sup> MASRY, A. H. (1977), « Introduction. The Historic Legacy of Saudi Arabia », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, General Department of Antiquities and Museums, vol.1. p.14 et 16.

faciliter sa compréhension, ne divise pas le temps selon les deux périodes préislamique et islamique. Aussi, les événements qui ont eu cours avant l’Hégire (622) sont-ils mentionnés selon le calendrier grégorien avant et après Jésus-Christ et non selon le calendrier musulman.

D’après l’analyse du guide du visiteur du musée de Riyad et des panneaux installés dans le musée d’al-‘Ulā, le terme « préislamique » n’est employé qu’une seule fois ! Il est placé sur le premier panneau du troisième ensemble consacré aux « Spécificités des sites d’al-‘Ulā et de Madā’in Šāliḥ » :

« Les alphabets préislamiques des nord et ouest de l’Arabie saoudite, classés généralement comme thamoudéen, dédanite et liḥyānite, partagent une origine commune avec l’épigraphie sud-arabique du Yémen<sup>1096</sup> ».

Dans les deux musées, aucun texte ne fait non plus référence à la *jāhiliyya*. En cela, les musées de Riyad et d’al-‘Ulā ont poursuivi le traitement historiographique impulsé par les institutions archéologiques et ont contribué et concouru à ne plus véhiculer de telles « légendes ». Toutefois, il semble évident que le rejet scientifique de l’expression *jāhiliyya* ne pouvait pas enrayer son ancrage séculaire dans les textes (Coran et *hadīth*). Il semble que les visiteurs saoudiens des années 1970-80 qui découvraient l’archéologie de leur pays pour la première fois auraient été plus à l’aise si l’expression avait été employée. L’intégration de cet élément au sein d’un schéma conceptuel traditionnel aurait vraisemblablement mieux servi la transmission des informations.

Le défaut de mention de la *jāhiliyya* est particulièrement marquant dans la section consacrée aux tombeaux rupestres de Madā’in Šāliḥ. N’est à aucun moment racontée la condamnation du peuple Thamūd pour avoir refusé la conversion offerte par le prophète Šāliḥ. Elle est pourtant un épisode qui a marqué, et le lieu, et une tradition religieuse et populaire qui préconise de ne pas y séjourner, manger et prier<sup>1097</sup>. La non évocation de cet épisode pourrait s’expliquer par le caractère particulièrement savant des discours qui offre peu de place aux croyances religieuses et populaires.

---

<sup>1096</sup> [Notre traduction] « The pre-Islamic Arabian scripts of northern and western Saudi Arabia, generally classed as Thamudic and the related Dedanite and Lihyanite, share a common origin with the Epigraphic South Arabian of Yemen. »

<sup>1097</sup> VILLENEUVE, F. (2012), *Hégra en Arabie. Monumentalité et démonumentalisation : reflets directs du rôle de l’aristocratie urbaine ?* Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://hicsa.univ-paris1.fr/documents/pdf/MondeRomainMedieval/Hegra\\_monumentalite\\_urbaine\\_n\\_vers.pdf](http://hicsa.univ-paris1.fr/documents/pdf/MondeRomainMedieval/Hegra_monumentalite_urbaine_n_vers.pdf).

Seuls certains versets (tab.9), dont celui récurrent de la sommation de l'ange Gabriel au prophète Muhammad « Lis, au nom de ton Dieu qui a créé [...] (XCXVI, 1-5) » reproduit dans les deux musées de Riyad et d'al-'Ulā, ou l'expression « messenger de Dieu (PSL)<sup>1098</sup> » indiquent au visiteur qu'il est en contexte musulman. Dans le musée d'al-'Ulā, ces mentions sont accompagnées du récit d'un seul des événements de la vie de Muhammad : son intention de convertir la population du Wādī al-Qurā qui avait refusé cette offre et fut vaincue par son armée. L'absence du récit de l'épisode du prophète Ṣāliḥ à Madā'in Ṣāliḥ est d'autant plus étonnante que ces deux tentatives de conversion au monothéisme auraient pu se répondre.

Tab.9 : Traduction française des versets coraniques cités dans les expositions permanentes des musées d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad et d'al-'Ulā

Versets coraniques cités dans le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad	Versets coraniques cités dans le musée d'archéologie et de patrimoine populaire d'al-'Ulā
Dans leurs récits, il y a certes une leçon pour les gens doués d'intelligence. Ce n'est là point un récit fabriqué. C'est au contraire la confirmation de ce qui existait déjà avant lui, un guide et une miséricorde pour des gens qui croient. (XII, 111)	Louange à Allāh, Créateur des cieux et de la terre, qui a fait des Anges des messagers dotés de deux, trois ou quatre ailes. Il ajoute à la création ce qu'Il veut, car Allāh est omnipotent. (XXXV, 1)
Lis, au nom de ton Dieu qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence. Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble, qui a enseigné par la plume [le calame], a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas. (XCXVI, 1-5)	Lis, au nom de ton Dieu qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence. Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble, qui a enseigné par la plume [le calame], a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas. (XCXVI, 1-5)
La première maison qui ait été édiflée pour les gens, c'est bien celle de Bakka (La Mecque) bénie et une bonne direction pour l'univers. (III, 96)	[...] Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et j'agrée l'islam comme religion pour vous [...]. (V,3)

© Virginia Cassola

Aussi, dans les deux musées, les premiers siècles de l'Arabie islamique tiennent une place peu importante. À Riyad, la dernière salle de l'« après Révélation » présentait quelques sites islamiques du Hijaz (le barrage d'al-Samallaqi près de Taif, le marché d'Okaz)<sup>1099</sup> et s'attardaient sur certaines des caractéristiques principales de la religion musulmane : la mosquée, le pèlerinage et la langue arabe. Elle faisait encore appel à des éléments de la vie quotidienne, telle l'agriculture par exemple. Peu d'objets étaient exposés dans la salle : des vases abbassides, d'autres éléments de céramique, des monnaies, un exemplaire du Coran...

<sup>1098</sup> « PSL » est l'abréviation de l'invocation « Paix Soit sur Lui », traduit en arabe dans sa formule complète par *sala allāhu 'alayhi wa salam* (que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui), que les musulmans doivent prononcer lorsque le nom du prophète Muhammad est mentionné.

<sup>1099</sup> REYNOLDS, B. (1979), *Op.cit.* p.15

Pour al-'Ulā, l'ensemble relatif à la période islamique se compose principalement de fragments de céramique à lustre métallique et de feuillets du Coran exposés pour illustrer l'avènement de l'islam sans être évoqués pour eux-mêmes (ill.11).



Ill. 11 : Vitrine de l'unité consacrée à l'Islam, exposition permanente du musée d'archéologie et de patrimoine populaire d'al-'Ulā  
© Virginia Cassola, 2015

Contrairement aux vitrines d'al-Rabadha au musée du Département d'Archéologie de la King Saud University aucun objet n'est exposé sur un socle indépendant, aucun texte n'explique les matériaux et techniques employés. Les objets sont envisagés comme des images à partir desquelles une histoire est reconstituée. Ils forment, pour citer Walter Benjamin, des sortes d'images dialectiques :

« La marque historique des images n'indique pas seulement qu'elles appartiennent à une époque déterminée, elle indique surtout qu'elles ne parviennent à la lisibilité qu'à une époque déterminée. [...] Il ne faut pas dire que le passé éclaire le présent ou le présent éclaire le passé. Une image, au contraire, est ce en quoi l'Autrefois rencontre de Maintenant dans un éclair pour former une constellation. [...] La relation de l'Autrefois avec le Maintenant est dialectique : elle n'est pas de nature temporelle, mais de nature figurative<sup>1100</sup> ».

<sup>1100</sup> BENJAMIN, W. (2006 (1939)), *Paris, capitale du XIX<sup>ème</sup> siècle - Le Livre des Passages*, Paris, Cerf. p.479.



### c. La place de l'antiquité dans le récit de la grandeur de l'Arabie préislamique

Entre 1976 et 1978, les premières réflexions sur l'exposition permanente d'antiquités préislamiques et islamiques avaient dû s'appuyer sur un nombre peu conséquent d'objets de qualité ou représentatifs du discours souhaité. Ce nombre a été enrichi à la suite du *Comprehensive Archaeological Survey Program* (1976-81) et d'autres missions plus tardives. La plus grande partie de la collection du Département des Antiquités et Musées était alors composée de près de 600 objets collectés par Grace Burkholder dans des sites du littoral oriental relevant de la culture mésopotamienne de Dilmun (III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.)<sup>1101</sup>. Aussi, puisque le discours du musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad devait se concentrer sur l'intégration de l'Arabie dans les développements de la région, la collection de Grace Burkholder allait-elle être d'une grande utilité. Pour al-'Ulā, l'ouverture tardive du musée aurait *a priori* dû permettre l'intégration des objets collectés dans le nord-ouest du territoire.

Le nombre restreint d'objets n'a pas gêné les consultants de Michael Rice qui avaient décidé que les objets, inconnus du grand public, devaient être exposés comme illustrations du discours, et non comme supports sur lequel celui-ci s'appuierait<sup>1102</sup>. Sans la nommer, ils privilégieraient plutôt une *muséologie d'idées*, fondée principalement sur les idées à communiquer et sur le visiteur qui les reçoit, plutôt qu'une *muséologie d'objets*, dont le mode de présentation est fondé sur la collection. Le muséologue Jean Davallon a déterminé l'existence, dans les années 1980, d'un troisième type de muséologie dite *de point de vue* centrée sur le visiteur, alors intégré dans une muséographie qui lui offrait plusieurs points de vue pour lui permettre de dégager le sien. En Arabie saoudite, les enjeux pédagogiques des premières expositions conçues dans les années 1970-80, associés à la découverte *ex nihilo* par les citoyens saoudiens de l'institution muséale, étaient trop délicats pour ouvrir une telle marge de manœuvre. La conception des expositions des musées régionaux a suivi une même ligne directrice en essayant raconter l'histoire archéologique de l'Arabie et initier des visiteurs novices à la contemplation et à la reconnaissance d'objets élevés au rang d'antiquités nationales.

---

<sup>1101</sup> L'archéologue amateur les avait donnés au Département des Antiquités et Musées par étapes, en 1968, 1972 et 1974. BURKHOLDER, G. (1984), *An Arabian collection. Artifacts from the Eastern Province*, Boulder City, GB Publications. p.182.

<sup>1102</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED (1981), *Museum Design and Planning Services*, Londres, Michael Rice & Company Limited. p.25.

Cependant, l'analyse des dispositifs et de certaines unités muséographiques prouve un réel souci esthétique de l'exposition de l'objet archéologique. Cela s'est particulièrement révélé au MAPP de Riyad où les valeurs artistique, esthétique ou historique, et le bon état de conservation de certaines pièces, n'ont pas manqué d'être parfois soulignés par la muséographie. Le traitement didactique de l'exposition permanente s'était accompagné de l'exposition particulière de certains objets, isolés du récit historique pour permettre l'appréciation de leur qualité intrinsèque.

La palette de couleurs neutres associée à un éclairage focalisé contribuait également à la mise en valeur de certains objets. Une vitrine de la salle consacrée au commerce proposait l'exposition, sur socles et fond gris anthracite, de deux fragments de statuettes de camélidés en terre cuite de couleur beige (Annexe 18). La disposition de ces objets était associée à un éclairage dirigé qui créait une relation entre les objets et le fond de la vitrine<sup>1103</sup> en offrant un contraste intéressant qui magnifiait les deux statuettes. Ainsi, étaient-elles transformées en objets d'art dignes d'exposition, ce qu'elles avaient pu être dans leur contexte d'origine. Inversement, seule la disposition sur socles indépendants de cinq fragments de vases de stéatite découverts en grand nombre sur l'île de Tarūt devait servir à leur mise en valeur. Si la couleur unique du fond de la vitrine et des socles pouvait rappeler celle de la pierre, l'éclairage cadré sur l'ensemble des objets ne cherchait pas spécialement à les magnifier.

En revanche, au musée d'al-'Ulā, l'exposition ne s'attache pas à mettre en valeur les objets. Hormis la seule vitrine centrale dans laquelle sont exposées, quand elles n'ont pas été retirées, des inscriptions lithiques, et les trois vitrines consacrées au patrimoine populaire contemporain, ce sont les cimaises qui attirent le regard. En cela, le musée d'al-'Ulā témoigne de la suprématie typique de la scénographie des années 1970<sup>1104</sup>. Pour exemple, l'exposition des tessons de céramique à décor de lustre métallique ne les valorise pas comme le fait le musée du Département d'Archéologie de la King Saud University (Annexe 18).

À Riyad, l'exposition de statues préislamiques, et pour al-'Ulā, l'absence des statues anthropomorphes lihyānites typiques de la production artistique de la province au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., sont également des aspects remarquables du traitement de l'antiquité préislamique dans

---

<sup>1103</sup> « [...] un éclairage *dirigé* liera dans un même contexte l'objet (une affiche publicitaire, une toile de Klein, un tableau médiéval...) avec le fond (un mur blanc, un mur en briques rouge, un panneau de bois...). L'influence de la nature du fond vue conjointement avec l'objet est importante, l'acte est significatif. » MERLEAU-PONTY, C., EZRATI, J.-J. (2005), *L'exposition, théorie et pratique*, Paris, L'Harmattan. p.106.

<sup>1104</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Albin Michel. p.44.

l'exposition permanente des premiers musées régionaux d'archéologie saoudiens. L'analyse de deux expositions permanentes inaugurées à dix ans d'écart, dans la capitale du royaume pour l'une (1978) et dans une ville du nord du Hijaz comprise dans la province administrative de Médine pour l'autre (1987) permet ainsi de saisir la réalité de l'exposition de la statuaire anthropomorphe préislamique en Arabie saoudite.

La reconnaissance et l'appropriation gouvernementale de la statuaire anthropomorphe préislamique dans la tradition religieuse et le royaume ont déjà été évoquées. En 630, en marge de la reconquête de La Mecque qui l'avait chassé, Muhammad lui-même avait brisé une à une les 360 statuets de divinités dressées dans le sanctuaire<sup>1105</sup>. En 2015, une scène du film *Mahomet : Le Messager de Dieu* (Majid Majidi, Iran) montre cet épisode avec la destruction d'une idole, de facture particulièrement mauvaise, par un Muhammad vu de dos. En 1910 déjà, les Pères Janssen et Savignac avaient été confrontés à la réaction hostile des habitants d'al-'Ulā qui voyaient d'anciens habitants métamorphosés en pierres pour ne pas avoir voulu écouter les enseignements du prophète Ṣāliḥ<sup>1106</sup>. Ils avaient pu constater les dégradations qu'une statue avait subies avant que sa tête ne soit définitivement séparée du tronc.

Pourtant, le MAPP de Riyad avait exposé plusieurs représentations anthropomorphes dont des photographies avaient été publiées dans *An Introduction to: Saudi Arabian Antiquities*<sup>1107</sup>. Leur publication avait déjà démontré la volonté des archéologues et du ministère de l'Éducation de reconnaître les qualités artistiques et historiques, voire patrimoniales, de ces productions. D'après les photographies disponibles et le guide du visiteur du musée de Riyad, il est possible de dire que, étaient exposés<sup>1108</sup> (Annexe 19) :

- Un ensemble composé : d'une stèle anthropomorphe, IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., grès, 57 x 27 x 7 cm, El-Maakir-Qaryat al-Kaafa ; d'une seconde stèle anthropomorphe, IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., grès, 92 x 21 cm, El-Maakir-Qaryat al-Kaafa ; et d'un fragment de statue, V<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C., calcaire gréseux, 47 x 25 x 13 cm, al-'Ulā ;

---

<sup>1105</sup> En prononçant « Voici que la Vérité est venue et que l'Erreur a disparu ! Certes, l'Erreur est vouée à disparaître » (XVII, 81). Cf. SARDAR, Z. (2015), *Histoire de La Mecque. De la naissance d'Abraham au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Payot. p.105.

<sup>1106</sup> JAUSSEN, A., SAVIGNAC, R. (1914), *Mission archéologique en Arabie. II A. El-'Ela, d'Hégra à Teima, Harrah de Tebouk : texte*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale. p.59-60.

<sup>1107</sup> DEPARTMENT OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS (1975), *An introduction to Saudi Arabian Antiquities*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education. Cf. *Infra*, p.199 et Annexe 9.

<sup>1108</sup> Les intitulés (nom de l'objet, datation, matériau, dimensions, lieu de découverte) sont ceux indiqués dans les notices de AL-GHABBAN I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.) (2010), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions.

- Une statue d'homme, du milieu du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. environ, calcaire, 94 cm, Tarūt ;
- Le visage d'une femme gravé dans du basalte (al-Is, Hijaz).

Leur exposition laissait percevoir un souci esthétique simple mais évident. Pour le premier ensemble, chaque stèle ou statue était accrochée sur un panneau distinct de couleur beige foncé qui mettait en valeur la teinte de la pierre. Chaque dispositif était installé à hauteur de vue et était censé représenter l'évolution de la statuaire en Arabie du IV<sup>e</sup> millénaire au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Toutefois, cette installation chronologique ne permettait pas de parler des fonctions respectives des objets : les stèles étaient marqueurs funéraires exposés ou enterrés<sup>1109</sup>, tandis que la statue était issue d'une production locale de statues royales<sup>1110</sup>.

L'étude de l'unité muséographique de la statue d'homme de Tarūt<sup>1111</sup> a démontré que l'objet avait subi un traitement muséographique particulier avec installation dans une alcôve. D'un point de vue esthétique, l'alcôve, avec la niche, est un dispositif muséographique courant, parfois creusée dans les murs pour mettre en valeur l'expôt<sup>1112</sup>. D'un point de vue sémantique, les concepteurs ont-ils cherché à reconstituer l'environnement original de l'objet<sup>1113</sup>, celui de sa possible ostentation dans un temple ? La découverte fortuite de cet orant du III<sup>e</sup> millénaire n'avait permis de retracer, ni son contexte archéologique, ni son identité (simple mortel en position de prière ? personnage royal ? divinité ?). Il est avéré que de nombreux temples de Mésopotamie présentaient de telles niches aménagées pour recevoir des statues, dont des représentations de divinités, ou des personnages royaux<sup>1114</sup>. Toutefois, au III<sup>e</sup> millénaire, les statues d'orants ne devaient pas être exposées de cette manière, mais plutôt disposées sur des banquettes. Ainsi, les concepteurs se sont-ils référés à des données archéologiques proches, et ont-ils puisé dans d'autres contextes religieux qui présentent ces

<sup>1109</sup> STEIMER-HERBET, T. (2010), « Trois stèles funéraires », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Ibid.* p.167.

<sup>1110</sup> ABU AL-HASAN, H. (2010), « Le royaume de Lihyân », in AL-GHABBAN I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Ibid.* p.281.

<sup>1111</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus.* p.42.

<sup>1112</sup> Au musée du Louvre, la *stèle de victoire de Naram-Sin, roi d'Akkad* (vers 2 250 av. J.-C., calcaire gréseux, 2 m x 1,5 m, Suse, Iran) est exposée dans une niche depuis une rénovation du Département des Antiquités orientales (1997) ; à Florence, la colonnade du bâtiment des Offices est parsemée de statues de grands hommes jaillissant de telles structures. Cf. *Muséographie / Dispositifs muséographiques.* Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.proscitec.asso.fr/fiches-outils/fiche-dispositifs-museo.pdf>.

<sup>1113</sup> ROQUE, M. I. (2011), « Le musée, lieu de mémoire du patrimoine religieux », in *Les Nouvelles de l'ICOM*, 3, p.9.

<sup>1114</sup> Telle la salle du trône du palais de Mari, en Syrie. Nous remercions Ariane Aujoulat pour ces précieuses informations.

aménagements, telle que la présentation de statues de Vierge dans les églises d'Europe et d'ailleurs.

Ainsi, malgré les réticences de la tradition religieuse et populaire envers les représentations anthropomorphes préislamiques, le Département des Antiquités et Musées avait décidé d'exposer, dans le premier musée d'archéologie du royaume, des pièces qui dénotaient certes « une intelligence observatrice et une main exercée<sup>1115</sup> » mais qui étaient également des représentations de cultes polythéistes considérés comme idolâtres.

Dix ans plus tard, le MAPP d'al-'Ulā n'avait finalement exposé aucune des statues lihyānites que Michael Rice and Company avait pourtant listées dans leur travail préparatoire<sup>1116</sup> et incorporées dans une maquette du musée<sup>1117</sup>. Ces statues de grès rouge provenaient de la même production locale que les statues recensées par les Pères Janssen et Savignac et qui sont conservées à l'Arkeoloji Müzeleri d'Istanbul. Dans le musée d'al-'Ulā, l'existence de cette production locale est néanmoins rapportée dans l'unité muséographique consacrée à Dédān<sup>1118</sup> qui présente la reproduction d'une photographie prise par les Pères et publiée dans leur *Mission archéologique en Arabie*<sup>1119</sup>. Sous la photographie, un texte court raconte « qu'il avait été suggéré qu'un temple existât à Khurayba, dans lequel se tenaient de nombreuses statues monumentales comme celle-ci, maintenant à Istanbul ». Les Pères dominicains avaient effectivement émis cette hypothèse désormais réalité. Pourtant, la tournure hypothétique employée dans l'unité dénote une certaine frilosité à justifier la présence d'un temple préislamique païen, dans les environs d'al-'Ulā.

Que conviendrait-il comprendre de cette nette différence de traitement de la statuaire préislamique en 1978 à Riyad, et celle de la même statuaire en 1987 à al-'Ulā ? L'hypothèse de la concrétisation d'une des conséquences de la Révolution iranienne du 11 février 1979 est probable : à la suite des critiques de l'Iran vis-à-vis du mode de vie corrompu de la dynastie Al Saud, celle-ci avait renforcé le pouvoir des ulémas et du Comité pour la promotion de la

---

<sup>1115</sup> JAUSSEN, A., SAVIGNAC, R. (1914), *Op.cit.* p.VIII.

<sup>1116</sup> Une statue sans jambes ni bras, grès rouge, 101 x 56 x 26 cm ; un torse acéphale aux épaules exagérées, grès rouge, 43 x 30 x 15 cm les possibles ventre et reins d'une statuette, grès rouge, 30 x 11 x 20 cm ; une large figure debout en six fragments recouverts de bitume, grès rouge, 240 x 68 x 41 cm. MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Six Sites Museums in the Kingdom of Saudi Arabia. Part Two. Phase One. Al-'Ula.* p.31.

<sup>1117</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus.* p.48.

<sup>1118</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus.* p.60.

<sup>1119</sup> JAUSSEN, A., SAVIGNAC, R. (1914), *Mission archéologique en Arabie. II. El-'Ela, d'Hégra à Teima, Harrah de Tebouk : atlas*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale. PL. XXIX « Hereibeh. Une des grandes statues découvertes dans les ruines ».

vertu et la prévention du vice. Le retrait qui survint par la suite de la statuaire préislamique des musées publics n'est certainement pas étranger à ce renforcement de la morale islamique en Arabie saoudite.

Les années 1970-80 furent également marquées par le renforcement de l'identité nationale saoudienne, celui de l'orientation de l'historiographie au profit des actions d'Abd al-'Aziz Al Saud et de ses successeurs, et encore celui de l'utilisation de l'archéologie pour légitimer le pouvoir saoudien sur le territoire. Cette tendance trouvera dans le musée public d'archéologie une place de choix.

### **3. L'archéologie et l'antiquité préislamique au cœur d'un discours nationaliste**

Les premières réflexions concernant la nature de la création de musées d'archéologie et de patrimoine populaire étaient nées lorsque les autorités cherchaient à développer un nationalisme saoudien. Avec l'archéologie, le roi Faysal bin 'Abd al-'Aziz Al Saud avait souhaité amplifier une politique fédératrice où la recherche, la reconnaissance et la protection juridique des origines du territoire serviraient une cause nationale parfois malmenée par la publication de mémoires dissidentes<sup>1120</sup>. Avec le musée, les discours nationalistes devaient trouver un lieu d'expression capable d'accueillir toute population, de celle des écoliers à celle de leurs familles, de celle des étudiants à celle de leurs enseignants, y compris de celle de simples curieux à celle des plus grands détracteurs. Les antiquités préislamiques et islamiques y seraient exposées comme témoignages et cautions d'idées, voire d'idéologies.

Le premier musée d'archéologie et de patrimoine populaire qui avait ouvert à Riyad n'avait pas été conçu comme un musée national, il n'en portait pas le nom<sup>1121</sup>. Au plus, avait-il porté l'embryon d'un futur musée de ce type<sup>1122</sup>. Pour al-'Ulā et dans les cinq autres villes choisies pour accueillir de premiers musées devant servir l'interprétation des vestiges et de leurs environs, l'ancrage profondément nationaliste voire commémoratif du discours pourrait surprendre. Toutefois, l'analyse d'unités muséographiques laisse entrevoir une narration sous-jacente qui dépasse, et la simple communication d'une réalité scientifique, et la propension à métamorphoser la place de l'Arabie préislamique.

---

<sup>1120</sup> Cf. *Supra*. p.195 sqq.

<sup>1121</sup> BRAAE, C. (1997), *Heritage Exhibited. A study of national culture in the Arabic Gulf countries - Presented through the history and politics of museum practices*, Thèse de doctorat, Aarhus Universitet. p.79.

<sup>1122</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED (1981), *Museum Design and Planning Services*, London, Michael Rice & Company Limited. p.24.

Les musées d'archéologie et de patrimoine populaire participent ainsi de la dissémination d'une identité nationale portée par les dispositifs des expositions permanentes (a), par l'inscription de la collecte et de l'exposition archéologique dans la modernisation du royaume (b), et par des spécificités de l'exposition d'objets de patrimoine populaire (c).

#### a. Les outils de l'exposition muséale au service d'un discours nationaliste

À Riyad, l'installation d'un musée dans les locaux d'une instance ministérielle n'était pas neutre ; elle devait assurer la domination étatique du discours délivré. Pour al-'Ulā, Taymā', al-Jawf, Najrān, Jizān et al-Hufuf, villes presque aux quatre coins du royaume et fort éloignées de la capitale, la création simultanée de musées devait permettre une implantation de structures gouvernementales décentralisées en charge de la diffusion de l'histoire légitime du territoire. La similitude quasiment parfaite entre les bâtiments était voulue signe de reconnaissance de la « patte » du Département des Antiquités et Musées, et incitation à un ancrage régional.

Les parcours conceptuels des deux musées accentuaient l'intégration des faits historiques dans une démarche nationaliste. À Riyad, c'est l'aura du territoire qui était présentée. Pendant la Préhistoire, il avait accueilli de premiers Hommes, puis beaucoup plus tard permis de nouer des contacts commerciaux qui avaient fait rayonner sociétés et royaumes arabes, avant d'être récompensé par l'avènement de l'Islam et l'implantation de La Mecque et de Médine, deux des trois Lieux Saints. Aujourd'hui, ces Lieux Saints offraient à la famille Al Saud l'atout pour s'inscrire dans, et dominer la mémoire religieuse. Pour Barry Reynolds, le MAPP de Riyad fonctionnait comme une « prise de vues à intervalles réguliers (*a time-lapse photography*) » de l'histoire du royaume. Il avait ajouté que « les panneaux et les expôts compressaient le passé et suscitaient l'implication des visiteurs (*a sense of involvment*) que d'autres musées, certes plus grands mais surtout plus austères, ne parvenaient pas à créer<sup>1123</sup> ». Ce *sense of involvment* pouvait faire référence à la concentration totale du visiteur dans ce qui lui était présenté, comme il pouvait signifier que le visiteur s'impliquait corps et âme dans l'histoire des origines du royaume d'Arabie saoudite.

Pour al-'Ulā, le développement d'une conscience historique et nationale semble prendre le pas sur le simple récit de l'histoire et des traditions des communautés qui ont vécu sur le site et dans ses environs depuis la Préhistoire. Les spécificités des sites d'al-'Ulā et de

---

<sup>1123</sup> REYNOLDS, B. (1979), « A walk through history », in *Aramco World*, March-April, 30 (2). p.17.

Madā'in Šālīḥ sont présentées parmi des éléments relevant des périodes antérieures et postérieures. La richesse géologique millénaire de la péninsule, la réception favorable de la révolution néolithique venue de Mésopotamie, et l'importance des routes de commerce avaient été mis en relief tandis qu'étaient reproduits quelques indices du rôle de la province dans la diffusion de l'islam par le prophète Muhammad, l'intégration de la province et du Hijaz dans l'Empire ottoman, et les méthodes agricoles bédouines. Si une place plus importante est consacrée à l'archéologie qu'au patrimoine populaire, le discours dépasse celui que l'on trouve habituellement dans les musées de site archéologique pour intégrer la transmission d'une identité nationale alors malmenée. Ainsi, l'exposition s'inscrit-elle pleinement dans le climat politique d'affirmation de l'archéologie au-dessus des récits historiques locaux dans les années 1960-70-80.

Cependant, il est intéressant de constater que le propos nationaliste est parfois nuancé. Le récit de l'histoire d'al-'Ulā ne pouvait pas faire l'impasse sur l'épisode de l'intégration du Hijaz, sa région, dans l'Empire ottoman à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Les relations entretenues entre les Al Saud et cette région étaient complexes : le Hijaz, région d'origine du pouvoir ottoman dans la péninsule Arabique<sup>1124</sup>, s'était opposé avec violence aux premiers et seconds États saoudiens entre le XVIII<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle, ses habitants seraient donc toujours marginalisés par les Al Saud ; c'est également territoire sacré puisqu'il abrite deux Lieux Saints de l'Islam que la famille royale entend protéger en vertu de la tradition. Le texte de l'unité consacrée à l'« al-'Ulā du début du XVI<sup>e</sup> siècle (X<sup>e</sup> siècle H) jusqu'à la seconde période ottomane » trahit cette complexité. Dans un même et bref énoncé, sont mentionnés, face à l'évocation du rôle indispensable des Ottomans qui avaient été les « gardiens des Lieux Saints [ayant] sécurisé les routes qui y menaient » et qui avaient fait construire un chemin de fer qui « devint inévitablement une cible des forces anti-turcs » durant la Révolte arabe de 1916-18, « l'imposition d'un contrôle total sur les Chérifs de La Mecque qui gouvernaient le Hijaz depuis 598/1200 » et la figure d'Ibrahim Pacha qui « attaqua le Najd et détruisit Diriyah, la capitale saoudienne ».

L'exposition permanente du MAPP d'al-'Ulā est close par un dernier panneau consacré à la « vision du roi 'Abd al-'Aziz », avec photographie illustre du souverain à l'appui. L'installation du panneau avant la sortie de l'exposition enjoint le visiteur à se rappeler le roi fondateur, ses actions et ses bienfaits (ill.12). De manière implicite, le dispositif encourage

---

<sup>1124</sup> Cf. OCHSENWALD, W. (2015), « Ottoman Arabia and the Holy Hijaz, 1516-1918 », in *Journal of Global initiatives: Policy, Pedagogy, Perspective*, vol.10 (1). p.23-34.



également à toujours se souvenir que la ville d'al-'Ulā et son histoire millénaire appartenaient désormais au royaume d'Arabie saoudite, et donc à la dynastie souveraine. L'absence de séparation physique des thématiques, par exemples par salles, accentue l'intégration de ces dernières dans une « narration continue », depuis la création géologique de la péninsule Arabique à la fondation du royaume d'Arabie saoudite en 1932. L'unification saoudienne du territoire termine avec cette logique ce déroulé chronologique nationaliste.



Ill. 12 : Panneau consacré à « la vision du roi 'Abd al-'Aziz Al Saud », exposition permanente du musée d'archéologie et de patrimoine populaire d'al-'Ulā  
© Virginia Cassola, 2015

### **b. L'intégration de la collecte et de l'exposition archéologique dans la modernisation du royaume**

Dans son ouvrage *Géopolitique de l'Arabie saoudite*, David Rigoulet-Roze analyse ce qu'il nomme les « représentations contradictoires » de l'Arabie saoudite. Vue d'Occident, elle est perçue comme le « royaume de l'or noir ». Vue de l'intérieur, elle défend certes une suprématie et une modernisation économique basées sur le pétrole, mais insiste surtout sur son « "arabité" bédouine sous prétexte que l'Arabie est la terre de naissance des Arabes, ainsi que son "islamité" du fait de la présence des Deux Lieux Saints que sont La Mecque et Médine<sup>1125</sup> ». Le chercheur insiste sur la vision optimiste, quoique restrictive, qu'a l'Arabie saoudite d'elle-même puisque les Arabes représentent seulement 20% des musulmans du monde, et que l'islam ne s'y conçoit que dans sa dimension sunnite.

<sup>1125</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Géopolitique de l'Arabie saoudite*, Paris, Armand Colin. p.9.

Lors du *Comprehensive Archaeological Survey Program* (1976-81), pensé par le roi Faysal bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud, et pleinement intégré au deuxième plan quinquennal de développement lancé par son frère Khaled bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud, l’association d’une politique d’envergure avec la modernisation économique de l’État permettait d’assurer la préservation de vestiges archéologiques qui devaient témoigner de la richesse millénaire du territoire. Ces témoignages allaient être diffusés dans les universités et dans les musées, institutions qui ont également bénéficié de la bonne santé de l’économie saoudienne.

Le gouvernement entendait bien expliquer aux potentiels visiteurs des musées que ceux-ci avaient été rendus possibles grâce à l’enrichissement du royaume. Pour le musée de Riyad, le guide du visiteur mentionne bien la conception du musée pendant le règne du roi Faysal, connu de tous pour avoir joué un rôle prépondérant dans la modernisation économique et sociale du royaume. Pour al-‘Ulā, la mention de l’intégration du musée dans le développement du royaume est plus concrète. Dans le hall, a été installé un panneau consacré au « développement moderne du royaume » (Annexe 20). Un texte bilingue arabe/anglais raconte la poursuite d’évènements auxquels avaient pris part les successeurs d’‘Abd al-‘Aziz Al Saud : Saud bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud avait initié la rénovation des structures d’accueil des Lieux Saints ; Faysal bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud avait joué un grand rôle dans l’Organisation des Nations Unies et avait poursuivi des réformes malgré le contexte de crise économique ; Khaled bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud avait supervisé la construction d’infrastructures routières et industrielles. Sept photographies complètent ce discours : tour à tour, les rois successifs sont immortalisés, l’un lors d’une visite du premier puits de pétrole, les autres lors de l’inauguration d’une station de désalinisation (1974), de la Petrol and Minerals University (1974), de la centrale électrique de l’Asir (1979), d’un projet agricole du Qassim (1980), d’une raffinerie de pétrole (1986) et d’une autre centrale électrique à Hā’il (1988).

Installé pour l’ouverture du musée en 1987, ce panneau obsolète, n’a été ni déplacé ni remplacé. Son maintien est d’un grand intérêt pour l’étude : il confirme la persistance d’une volonté encore déterminée aujourd’hui à prouver l’intégration volontaire de l’archéologie et des musées dans le processus de modernisation du royaume (analysée en première partie). Il est aussi un compte-rendu de la campagne de communication nationaliste mise en place pour favoriser l’archéologie. À droite de ce panneau, un second est entièrement consacré à la promotion de l’archéologie par la famille royale. Quatre photographies présentent Fahd bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud, désormais « gardien des Lieux Saints » (r. 1982-2005), visitant,

accompagné d'‘Abd Allāh H. Masry en octobre 1985, différents lieux de Madā'in Šālīh, les tombeaux, le *majlis*, un ancien puits et un fort islamique (Annexe 20).

Un peu plus loin, d'autres photographies. Ce sont celles de six des sept souverains saoudiens, dans l'ordre de succession<sup>1126</sup>. Les photographies d'‘Abd al-‘Aziz Al Saud et de Faysal, Khaled et Fahd bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud avaient été publiées en première page du guide du visiteur du MAPP de Riyad, laissant imaginer qu'elles aient pu également avoir été accrochées à l'entrée du musée.

L'islamité et l'arabité proclamées par les souverains saoudiens tiennent une place moins importante. Si la dernière salle du musée de Riyad ouvrait sur la mission de protection des Lieux Saints que s'est donnée la dynastie Al Saud, le musée d'al-‘Ulā ne fait que l'évoquer sans prosélytisme. Quant à l'arabité, celle-ci était uniquement abordée pour un passé durant lequel les premiers Arabes furent mentionnés dans les archives assyriennes pour avoir dignement combattu. L'arabité, mais aussi la bédouinité et le *patrimoine populaire* associés, sont pratiquement tus.

### **c. Bédouinité et patrimoine populaire**

L'analyse des éléments et unités muséographiques des MAPP de Riyad et d'al-‘Ulā insiste sur leur section « archéologique » car celle-ci domine le discours muséal. Cependant, l'étude de la place réservée à la section affectée au patrimoine populaire permet de compléter les observations et de témoigner de la domination du discours archéologique et de l'orientation nationaliste des premiers musées saoudiens. Pour rappel, les musées régionaux devaient également « jouer un rôle actif dans la communauté locale, particulièrement en exprimant le rôle de l'histoire et des traditions des communautés locales dans l'histoire et la culture du royaume<sup>1127</sup> » et faire que les citoyens développent « une conscience historique et nationale<sup>1128</sup> ».

---

<sup>1126</sup> Abd al-‘Aziz Al Saud (r. 1932-53), Saud bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud (r. 1953-64), Faysal bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud (r. 1964-75), Khaled bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud (r. 1975-82), Fahd bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud (r. 1982-2005) et ‘Abd Allah bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud (2005-15). La visite du musée ayant pourtant eu lieu en avril 2015, trois mois après l'accession au trône du roi Salman bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud, la photographie du souverain n'avait pas été exposée.

<sup>1127</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *A Planning Study for the Six Site Museums in the Kingdom of Saudi Arabia. The Policy and the Scope of the Project*. p.3.

<sup>1128</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Ibid.* p.14.

Le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad avait ouvert six années après la création de la King Abdul Aziz Foundation for Research and Archives. Les deux établissements, bien que dépendants de deux instances différentes, pour l'un le ministère de l'Éducation, et pour l'autre la Fondation elle-même, présentaient tous deux à leur manière l'histoire du royaume comme partie, et non isolat, de l'histoire générale des Arabes et des musulmans<sup>1129</sup>. Toutefois, ce premier musée d'archéologie et de *patrimoine populaire*, construit dans la capitale, ne présentait pas vraiment d'objets du patrimoine populaire des habitants du royaume. Seule une tente décorée de quelques objets avaient été installée dans un jardin à l'entrée du bâtiment<sup>1130</sup>. En 1983, la présentation d'objets de patrimoine populaire dans quelques salles était venue compléter l'exposition de la tente. Saker Mistri avait noté que ces salles, déconnectées des autres galeries, étaient particulièrement décevantes ; pour elle, « la scénographie était sans imagination, la sélection d'objets était juste [mais] les cartels étaient pauvres ou inexistant<sup>1131</sup> ».

Pour al-'Ulā, l'exposition du patrimoine populaire bédouin est mieux lotie. Parmi l'ensemble des 255 objets exposés dans le musée, 71 ont trait à la tradition bédouine et avaient été collectés chez des collectionneurs privés. Si l'unité affectée au site d'al-'Ulā du début du XX<sup>e</sup> siècle démontre bien un réel souci de mise en valeur esthétique et sémiotique efficace des objets<sup>1132</sup> puisqu'ils sont installés dans une vitrine imposante et sur socles hauts, le discours reste fort peu dynamique et ne restitue en rien le caractère encore vivant de ce patrimoine. Placé en fin de parcours près de deux autres vitrines consacrées à la vie nomade du désert et aux travaux d'irrigation, cet ensemble semble simplement conclure le récit de l'installation, puis la sédentarisation, de populations à al-'Ulā, depuis les temps préhistoriques. Ainsi, les occupations bédouines sont-elles banalisées en suite logique d'occupations millénaires. Les consultants de Michael Rice and Company ont admis avoir voulu lier les artefacts archéologiques et la culture nomade contemporaine autour du thème de l'installation et de la survie de groupes humains dans un lieu<sup>1133</sup>. Or, ce lien est assez discrètement, voire superficiellement, évoqué au moyen d'un panneau intitulé « premier

<sup>1129</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Historiography in Saudi Arabia: Globalization and the State in the Middle East*. London, I.B. Tauris. p.108.

<sup>1130</sup> REYNOLDS, B. (1979), *Op.cit.* p.16.

<sup>1131</sup> MISTRI, S. (1992), *Museums in the Kingdom of Saudi Arabia: their development, significance and future direction*. Mémoire de recherche, Bank Street College Education, New York. p.38.

<sup>1132</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.63.

<sup>1133</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Op.cit.* p.25.

matériel archéologique bédouin » et installé dans une unité consacrée à l'émergence du nomadisme camelin entre 2 000 et 1 500 av. J.-C<sup>1134</sup>.

Dits ethnographiques, ces objets proviennent de la région mais ne sont rattachés à aucune quelconque tribu ou famille. Ils sont présentés comme illustrations d'un mode de vie rural pour lequel les questions d'agriculture et d'accès à l'eau sont primordiales. En vis-à-vis, des panneaux évoquent les temps troublés de la domination ottomane et des tentatives saoudiennes de récupération, sans aborder les transformations qui avaient pu affecter ce mode de vie « traditionnel » dont l'origine n'est par ailleurs pas expliquée (Annexe 21).

Afin de peut-être neutraliser d'éventuelles critiques concernant le nombre réduit d'objets ethnographiques exposés, les consultants avaient parié que leur exposition en plus grand nombre hors de leur contexte d'utilisation aurait pu amoindrir leur intérêt et leur valeur<sup>1135</sup>. Saker Mistri, à son tour, avait émis l'idée que le rassemblement et l'exposition d'objets de patrimoine populaire bédouin risquait aller à l'encontre de la caractéristique nomade de cette culture qui empêchait la collection d'objets<sup>1136</sup>. La muséification d'objets de patrimoine vivant serait-elle ainsi vécue comme muséification des mémoires qu'ils renferment.

Il ne semble pas que la question se soit posée ailleurs. Lors de la conception du musée national du Qatar, le cabinet britannique avait pu réserver une salle entière au patrimoine bédouin. En 1957, quatre ans avant son indépendance, le Koweït avait déjà ouvert un musée national pour « représenter les différents aspects du patrimoine et de la vie culturelle du [pays], et présenter [ses] origines et [son] histoire<sup>1137</sup> » ; étaient exposés des objets ethnographiques accompagnés d'objets archéologiques. En 1988, un an après l'ouverture du musée d'al-'Ulā, le musée national du Bahreïn avait été inauguré avec une galerie dévolue aux « commerce et artisanat traditionnels » dans laquelle étaient exposés des objets relatifs à la pêche de la perle et du poisson, à l'agriculture et au commerce, activités qui aboutirent à l'émergence d'un grand nombre de commerçants et artisans qui ont participé au développement économique du pays. Faute de craindre muséifier des mémoires, ces musées

---

<sup>1134</sup> Un texte mentionne la découverte de structures rudimentaires rectangulaires ou en forme de fer à cheval, qui auraient pu servir de supports de tentes.

<sup>1135</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *Op.cit.* p.7.

<sup>1136</sup> MISTRI, S. (1992), *Op.cit.* p.23.

<sup>1137</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED (1981), *Museum Design and Planning Services*, London, Michael Rice & Company Limited. p.24.

n'ont pas craint faire resurgir des objets pour les faire parler et les utiliser en tant que vecteurs de justification d'émergences de techniques et richesses contemporaines.

En Arabie saoudite, les expositions permanentes des premiers musées d'archéologie et de patrimoine populaire n'évoquaient donc pas de la même manière qu'ailleurs l'histoire des populations et régions qui avaient dans ce pays-là été unifiées sous la bannière saoudienne. Les historiens de la King Abdul Aziz Foundation for Research and Archives ne s'étaient tout bonnement pas intéressés au sujet. Il convient entrevoir en cette circonstance la réticence à réactiver chez certains individus des sentiments régionalistes endormis. Ce sont de ces personnes qui considéraient toujours la domination des Al Saud comme charge d'un despotisme najdi<sup>1138</sup>. Dès ses balbutiements, l'exposition d'antiquités nationales a donc pu être une des énergies du mouvement politique nationaliste et anti-régionaliste.

---

<sup>1138</sup> AL-RASHEED, M., VITALIS, R. (dir.) (2004), *Counter-narratives. History, Contemporary Society, and Politics in Saudi Arabia and Yemen*, London, Palgrave Macmillan. p. 195. Cité dans DETERMANN, J. M. (2014), *Historiography in Saudi Arabia: Globalization and the State in the Middle East*. London, I.B. Tauris. p.109.

Les premiers musées archéologiques saoudiens ont scrupuleusement suivi la ligne scientifique lancée par le Département des Antiquités et Musées et le Département d'Archéologie de la King Saud University avec prééminence des sites préislamiques, volonté de présenter de nombreuses caractéristiques dont l'existence de cultes païens, et association des périodes préislamique et islamique.

À Riyad et al-'Ulā, des dispositifs situent également l'évolution des outils lithiques de 800 000 à 5 000 av. J.-C. Cette présentation implique l'appréciation d'une temporalité continue nouvelle pour les visiteurs saoudiens, et musulmans en général : l'islamologue Louis Massignon avait repéré que la « théologie, ou plutôt la mystique musulmane, liée à une physique atomistique, ignoreraient ou plutôt dénieraiient la durée continue. Elles la rompraient en moments ponctuels, chargés d'intensités qualitatives<sup>1139</sup> ». À Riyad, l'Islam était placé en fin de parcours puisqu'il serait issu d'une longue et riche histoire territoriale. Il n'apparaissait que comme résultat d'expériences passées qui, à l'inverse des royaumes et empires du Levant, de Mésopotamie et d'Égypte, a perduré. Pour al-'Ulā, c'est l'unification du territoire en un royaume d'Arabie saoudite moderne qui clôt la présentation de l'histoire des populations, des royaumes, et de l'Empire ottoman déchu, qui se sont succédé sur le site depuis la Préhistoire.

Les premiers musées d'Arabie saoudite témoignent bien du recours à des narrations locales. L'ethnologue Henry Glassie discute la narration locale et soutient que celle-ci construit une histoire particulariste du passé « en cherchant simplement à comprendre le passé d'un groupe ou d'un lieu<sup>1140</sup> ». Mais la narration des musées saoudiens dépasse l'approche locale pour la faire entrer dans une approche nationale en replaçant l'histoire des sites archéologiques dans l'histoire du royaume d'Arabie saoudite, et en offrant des « leçons percutantes de curiosité, d'énergie et d'ingéniosité [à propos du] pouvoir et [du] courage de civilisations puissantes<sup>1141</sup> ».

Krzysztof Pomian explique que les vestiges archéologiques ou historiques sont fragments de l'histoire que seul peut faire parler celui qui a appris à les déchiffrer. D'ajouter

---

<sup>1139</sup> BERQUE, J. (1993), *Relire le Coran*, Paris, Albin Michel. p.53.

<sup>1140</sup> GLASSIE, H. (1977), « Archaeology and Folklore: Common Anxieties, Common Hopes », in FERGUSON L. (dir.), *Historical Archaeology and the Importance of Material Things*. Special Publication Series n°2. Charleston, The Society of Historical Archaeology. p.30. Cité dans DESROSIERS, P. (2005), *L'archéomuséologie. Un modèle conceptuel interdisciplinaire*. Thèse de doctorat, Université de Laval, Québec, p.90.

<sup>1141</sup> REYNOLDS, B. (1979), *Op.cit.* p.17

que cependant n'importe qui peut réagir à leur présence<sup>1142</sup>. D'aucun pourrait penser que les expositions permanentes de ces musées régionaux dits d'archéologie et de patrimoine populaire aideraient donc à la fois, l'appropriation d'un patrimoine archéologique local et régional par un groupe, et l'intégration des productions populaires locales de ce même groupe dans un récit historique.

Lors que le musée de Riyad était encore ouvert, entre 1978 et 1999, il devait fonctionner en complément du musée d'al-'Ulā qui existe depuis 1987. À Riyad, le parcours conceptuel proposait l'exposé scientifique de l'archéologie du royaume et ses conséquences sur l'historiographie (abandon de la *jāhiliyya* ; reconnaissance des cultes païens idolâtres et de leurs productions ; redécouverte de la richesse millénaire de l'Arabie). Au musée d'al-'Ulā, la dimension scientifique est aussi manifeste, mais elle est dépassée par un discours nationaliste et étatique qui inscrit l'exposition, ses objets et l'institution muséale dans la conscience nationale. Les musées de site archéologique ont dépassé leurs prérogatives pour agir comme des musées d'histoire, voire des semblants de musées nationaux. Mais,

« en archéologie, le métarécit le plus utilisé est celui de l'histoire de l'humanité qui figure presque toujours dans les musées d'histoire. Il est présent dans le musée de grande ou de petite dimension. Il tend à généraliser et à uniformiser les particularités et les caractéristiques d'une société dans le temps et dans l'espace. Du même coup, il accorde peu de place aux phénomènes non récurrents, aux régionalismes et aux autres éléments qui ne concordent pas avec le propos général<sup>1143</sup> ».

Ainsi, les musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire semblent-ils avoir initié une seconde unification du territoire. Ils se sont pleinement inscrits dans le courant politique et social de leur création et la dizaine d'années qui sépare l'ouverture des musées de Riyad et d'al-'Ulā a eu raison des motivations du Département des Antiquités et Musées. Si, en 1978, celui-ci avait fait montre d'une grande motivation, parfois naïve, dans la transmission d'une réalité scientifique objective qu'il découvrait progressivement, en 1987, il s'était tourné vers l'utilisation politique du musée qui pouvait permettre une inscription profonde de certaines notions dans les consciences.

---

<sup>1142</sup> POMIAN, K. (2013), « Musées d'histoire : émotions, connaissances, idéologies », in *Le Débat*, 177 (5), p. 47-58.

<sup>1143</sup> DESROSIERS, P. (2005), *Op.cit.* p.90.



Le recours à une expertise étrangère intensifia l'implication des musées d'archéologie dans un contexte politique nationaliste. Selon l'historien Jörg M. Determann, « l'adoption par les autorités d'une idéologie du développement soumise à l'influence d'une expertise étrangère consolida l'anti-tribalisme qui était au cœur de l'État saoudien et du nationalisme<sup>1144</sup> ».

L'Arabie saoudite a ainsi inclus l'ouverture de musées publics dans l'effort de modernisation de la société et de l'économie, et a intégré pleinement les concepts, techniques et matériaux internationaux. Elle l'a fait à l'encontre des positionnements de ses ulémas et du grand mufti 'Abd al-'Aziz bin Bāz (1912-99) en particulier qui avait déclaré que le « développement économique à la manière occidentale était une menace contre les valeurs islamiques et la sérénité du mode de vie musulman<sup>1145</sup> ». Elle l'a également fait à l'encontre de la doctrine des autorités religieuses qui rejette l'innovation (*bida'*) qui, selon un *hadīth*, pervertirait et éloignerait les fidèles de l'islam originel : « le véritable message, c'est celui du Livre d'Allāh, la meilleure orientation est celle de Muhammad, et les pires choses sont des innovations ; toute innovation est une hérésie, toute hérésie est une erreur, et toute erreur conduit à l'Enfer<sup>1146</sup> ». Ce même ibn Bāz s'était opposé à toute célébration de la naissance du royaume d'Arabie saoudite, arguant que ce type d'événement relevait de la *jāhiliyya*. Pourtant, en 1999, le centenaire de la prise de la forteresse du Musmak par 'Abd al-'Aziz Al Saud (1902) a été célébré par l'ouverture du musée national saoudien dans lequel les antiquités préislamiques allaient porter le discours nationaliste.

---

<sup>1144</sup> [Notre traduction] « In the second half of the twentieth century, the state's adoption of an ideology of development under the influence of foreign expertise further consolidated this anti-tribalism at the heart of Saudi state and nation building. » DETERMANN, J. M. (2014), *Op.cit.* p.152.

<sup>1145</sup> « Western-style economic development is a threat to Islamic values and the serene Muslim way of life », dans une interview accordée au *New York Times*, le 25 mars 1981. 'Abd al-'Aziz ibn Bāz cité dans GOLDBERG, J. (1990), « Saudi Arabia and the Iranian Revolution: the Religious Dimension », in MENASHRI D. (dir.), *The Iranian Revolution and the Muslim World*, Boulder, San Francisco, Oxford, Westview Press. p.161.

<sup>1146</sup> « The most truthful communication is the Book of Allah, the best guidance is that of Muhammad, and the worst of all things are innovations; every innovation is heresy, every heresy is error, and every error leads to hell. » 'Abd al-'Aziz ibn Bāz cité dans VALENTINE, S. R. (2015), *Force and Fanaticism: Wahhabism in Saudi Arabia and Beyond*, Oxford, Oxford University Press.



## CHAPITRE II

### L'EXPOSITION PERMANENTE D'ANTIQUITÉS NATIONALES EN MUSÉE NATIONAL (1999)

« L'objet exposé se trouve à l'articulation de ces trois mondes : le monde réel d'où il vient, l'espace synthétique auquel il appartient et le monde utopique sur lequel il ouvre ».

Davallon, J. (1999)<sup>1147</sup>

En arabe, le mot patrie est traduit par *watan*. De manière générale, ce mot désigne les multiples divisions territoriales qui composent un Tout. Il s'oppose alors à *qawmi* dont le courant de pensée qui en est issu (*qawmiyya*) vise à théoriser la notion de nation et l'actualiser à tout le monde arabe. Dans *Géopolitique de l'Arabie saoudite*, David Rigoulet-Roze avance que l'Arabie saoudite est un « pays sans véritable nation au sens occidental du terme, l'appellation courante de monarchie pétrolière étant probablement ce qui la qualifie le mieux aujourd'hui<sup>1148</sup> ». Il explique que le roi 'Abd al-'Aziz avait su instrumentaliser à son avantage la logique occidentale de l'État-nation, alors inconnue jusqu'alors dans la région, pour tracer *manu militari* des frontières qui n'existaient pas encore<sup>1149</sup>. Il y avait réuni des tribus bédouines de taille démographique variable, de quelques centaines à un demi-million d'individus, qui revendiquaient chacune leur ascendance par rattachement à un ancêtre commun selon une règle de filiation unilinéaire, et entretenaient entre elles des rapports de forces qui induisaient alliances et relations de clientèle et de protection<sup>1150</sup>. En 1932, ces tribus se retrouvèrent assujetties à un seul leader étatique qui deviendra leur ancêtre commun dans une logique de plaidoyer pour une identité nationale.

Contrairement aux autres pays du Golfe, la naissance de l'Arabie saoudite n'avait pas été accompagnée de la création d'un musée national qui aurait pu servir à promouvoir la nouvelle identité nationale saoudienne. Dans les années 1960, l'Unesco avait proposé au Département des Antiquités et Musées la création d'un « musée central » qui, à défaut de rassembler les découvertes archéologiques, aurait pu servir de base à un futur musée national.

---

<sup>1147</sup> *L'exposition à l'oeuvre. Stratégies de communication et médiation symbolique*, Paris, L'Harmattan. p.170.

<sup>1148</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Géopolitique de l'Arabie saoudite*, Paris, Armand Colin. p.12.

<sup>1149</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Ibid.* p.12.

<sup>1150</sup> RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Ibid.* p.43.

Inauguré en 1978, le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad n'avait pas servi de musée national : le parcours de l'exposition permanente s'achevait par la Révélation de l'islam et ne présentait pas l'unification du royaume. Il fallut attendre les années 1990 pour que la concrétisation d'un projet longtemps délaissé voie le jour. Le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad a fermé ses portes et un musée national a finalement été construit.

Le musée national saoudien est né dans un climat politique particulier. Le début des années 1990 avait été marqué par la Guerre du Golfe (1990-91)<sup>1151</sup> qui avait favorisé une crise financière nationale<sup>1152</sup> et conduit, et à la déstabilisation de l'Arabie saoudite dans la région, et à la montée de velléités identitaires contre la famille royale<sup>1153</sup>. Était né un courant réformiste islamo-libéral, un « comité de défense des droits légitimes<sup>1154</sup> » composé d'anciens islamistes, intellectuels et libéraux, sunnites et chiïtes, qui appelait à une réforme démocratique du système politique, à l'instauration d'une monarchie constitutionnelle et à une profonde remise en question du discours religieux dominant<sup>1155</sup>. Diffusions de tracts et manifestations ont été réprimées, et les opposants ont été contraints à l'exil<sup>1156</sup>. Le prince héritier 'Abd Allāh bin 'Abd al-'Aziz Al Saud qui se souciait de reconstituer une unité nationale bouleversée avait prêté l'oreille mais rien n'avait été véritablement envisagé<sup>1157</sup>.

En 1996, 'Abd al-Rahman al-Ruwayshid (n. 1928), proche de la famille royale et ancien directeur des publications au ministère de l'Éducation, avait proposé<sup>1158</sup> de célébrer le centenaire *hijri* de la prise de la forteresse du Musmak par 'Abd al-'Aziz Al Saud (1902/1319 H – 1999/1419 H). Il était convaincu que la célébration de cet événement fondateur de l'unification du royaume d'Arabie saoudite raffermirait la légitimité du

---

<sup>1151</sup> Dite aussi « seconde guerre du Golfe », elle opposa l'Irak de Saddam Hussein à une coalition de 34 États entre 1990 et 1991.

<sup>1152</sup> Le royaume d'Arabie saoudite aurait engagé cinquante milliards de dollars dans la guerre du Golfe. L'augmentation de la production de pétrole n'avait pas empêché une crise financière importante marquée par la réduction du budget de l'État et le rééchelonnement de ses dettes. CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Le Moyen-Orient au 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin. p.200.

<sup>1153</sup> RIGOLET-ROZE, D. (2005), *Op.cit.* p.11.

<sup>1154</sup> CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Op.cit.*

<sup>1155</sup> LACROIX, S. (2004), « Between Islamists and Liberals: Saudi Arabia's New Islamo-Liberal Reformists », in *The Middle East Journal*, 58 (3). p.346 et LACROIX, S. (2008), « Les nouveaux intellectuels religieux saoudiens : le Wahhabisme en question », in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, Juillet, 123 [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://remmm.revues.org/5423>.

<sup>1156</sup> CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Op.cit.*

<sup>1157</sup> En 2003, Abd Allāh bin 'Abd al-'Aziz Al Saud a lancé le Dialogue national, une série de conférences pour débattre de l'avenir du pays. Concernant les discussions entre représentants de groupes confessionnels. Cf. *Infra.* p.379.

Cf. LACROIX, S. (2008), *Ibid.*

<sup>1158</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Op.cit.* p.112.

régime<sup>1159</sup>. Les célébrations nationales sont apparues comme outils nécessaires à la sauvegarde de l'identité nationale et à la préservation de la menace contre l'unité politique et religieuse de l'État<sup>1160</sup>. Cette même-année, le Département des Antiquités et Musées fêtait vingt années de fouilles archéologiques. Sans délaisser la collecte, il avait orienté sa politique vers l'implémentation d'équipements dédiés à la recherche et à l'étude des collections<sup>1161</sup>. Malgré la réduction des crédits alloués à l'éducation au profit de la défense<sup>1162</sup> le Département avait pu concevoir la création de sept autres musées de site archéologique tout en continuant de gérer les musées existants. Le ministre de l'Éducation 'Abd al-'Aziz Al-Khowaiter était convaincu que les antiquités avaient un grand rôle à jouer dans l'exacerbation d'un sentiment de fierté nationale<sup>1163</sup>.

La construction à Riyad d'un musée national, soit une réponse naturelle et effective aux défis sociétaux qui assure la promotion du contexte politique contemporain<sup>1164</sup>, paraissait donc aller de soi. Pour le sociologue Paul Rasse, un musée national lance toujours un « appel à la culture commune, au partage des mêmes ancêtres glorieux, d'une même histoire collective évoquée dans ses aspects les meilleurs », et contribue à « donner au groupe une vision consensuelle et positive de lui-même, de sa force, de sa cohésion, de sa capacité d'innovation, d'invention, de création<sup>1165</sup> ». Il fut donc convenu qu'un véritable musée national serait inauguré le 14 janvier 1999, date anniversaire de la prise de la forteresse du Musmak, et que le Département des Antiquités et Musées fournirait une large sélection d'objets.

L'intention est donc moins de reprendre les motivations qui ont conduit à la création d'un musée national saoudien que de comprendre les conséquences de l'exposition des antiquités en telles circonstances. Leur présence en contextes universitaire et régional a déjà permis de comprendre la place particulièrement importante qu'elles tiennent dans

<sup>1159</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Ibid.* p.113.

<sup>1160</sup> AL-HASSAN, H. (2006), *The Role of Religion in Building National Identity (Case Study: Saudi Arabia)*. Thèse de doctorat, University of Westminster. p.168. Cité dans DETERMANN, J. M. (2014), *Ibid.* p.114.

<sup>1161</sup> BIN AHMED AL-RASHEED, M. (1996), « Foreword », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Deputy Ministry of Antiquities and Museums. Ministry of Education, vol.14. p.5.

<sup>1162</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Op.cit.* p.112.

<sup>1163</sup> DEPARTMENT OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS (1975), *An introduction to: Saudi Arabian Antiquities.*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums. Ministry of Education - Kingdom of Saudi Arabia. p.9.

<sup>1164</sup> ARONSSON, P. (2011), « Explaining national museums: Exploring comparative approaches to the study of national museums », in KNELL, S. J., ARONSSON, P., AMUNDSEN, A. B., BARNES, A. J., BURCH, S., CARTER, J., and al. (dir.), *National Museums: New Studies from around the World*, London and New York, Routledge. p.45.

<sup>1165</sup> RASSE, P. (1994), *Identité de la société industrielle. Muséologie des techniques et médiation de l'identité*, Université de Nice, Sophia Antipolis. Cité dans CLOVIS, A.-C. (2000), *Un musée au service d'un projet de société. Le musée local de la Guyane, du cabinet de curiosités au musée d'identité*. DEA de Muséologie des Sciences Naturelles et Humaines, Museum national d'Histoire naturelle, Paris. p.63.

l'historiographie saoudienne. Dans ses ouvrages, l'historienne Madawi al-Rasheed cite régulièrement<sup>1166</sup> le musée national dans la construction d'un imaginaire saoudien<sup>1167</sup>. Mais ses descriptions ne laissent pas présager la présence d'antiquités préislamiques. Le discours du musée national serait, sans grand étonnement, orienté vers la glorification du roi et de l'unification du royaume.

Dans une première partie, la présentation des objectifs du musée national saoudien doit faire émerger les enjeux de sa construction. Dans une seconde partie, les résultats des analyses muséographiques témoignent de la place inattendue des antiquités préislamiques dans le discours national.

---

<sup>1166</sup> AL-RASHEED, M. (2002), *A History of Saudi Arabia*, Cambridge, Cambridge University Press. et AL-RASHEED, M., VITALIS, R. (dir.) (2004), *Counter-narratives. History, Contemporary Society, and Politics in Saudi Arabia and Yemen*, London, Palgrave Macmillan.

<sup>1167</sup> Prenant l'exemple de la Révolution française, Jay Clayton explique que le « métarécit véhiculé dans le musée d'État imprègne la narration et prend souvent la forme d'une vision idéologique ». CLAYTON, J. (1993), *The Pleasures of Babel. Contemporary American Literature and Theory*, New York, Oxford University Press. p.101-106. Cité dans DESROSIERS, P. (2005), *L'archéomuséologie. Un modèle conceptuel interdisciplinaire*. Thèse de doctorat, Université Laval, Québec. p.89.

## I. Le musée national en Arabie saoudite

Il est convenu qu'un *musée national* s'attache à :

« incarner le patrimoine, à figurer l'histoire, à la glorifier, en renvoyant au peuple une image sinon flatteuse, au moins digne d'appropriation, de ses ancêtres, de son milieu naturel, de ses possibilités de développement<sup>1168</sup> ».

En installant une photographie du roi 'Abd al-'Aziz Al Saud et en intégrant pleinement les sites dans le territoire du royaume d'Arabie saoudite, les musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire avaient insinué un discours politique nationaliste. De quelle manière un musée national pourrait-il de nouveau inciter les citoyens, dont les identités régionales sont étouffées depuis des décennies, à glorifier l'histoire du royaume et partant, la dynastie Al Saud ?

Dans une première partie, sera présenté le contexte dans lequel s'est inscrit le musée national lors de cérémonies pensées avec stratégie pour être acceptées par les ulémas. Dans une deuxième partie, seront présentés les objectifs de ce musée. Dans une troisième partie, l'implication de concepteurs anglo-saxons sera explicitée.

### 1. La célébration de la nation saoudienne par le musée, entre innovation et hérésie

Au début des années 1980, le Département des Antiquités et Musées avait déjà envisagé la construction d'un musée national, appelé aussi musée central, dans le palais Murabba' construit par le roi 'Abd al-'Aziz. Ce musée national, tel le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad, devait présenter la « situation socio-environnementale unique de l'Arabie et le rôle particulier que l'Arabie a joué dans l'histoire » pour mettre l'accent sur les « facteurs environnementaux et humains qui ont produit les cultures de l'Arabie<sup>1169</sup> ». C'est le concept qu'avaient choisi le Qatar et Michael Rice and Company pour le musée national construit à Doha<sup>1170</sup>. Mais l'inscription du musée national saoudien dans les

---

<sup>1168</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Albin Michel. p.630.

<sup>1169</sup> MASRY, A. H. (1982), « News and Events », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Deputy Ministry of Antiquities and Museums. Ministry of Education, vol.6. p.138.

<sup>1170</sup> « In general terms the museum describes the physical origins of the Qatar peninsula, the first evidences of man's appearance, the changes undergone by the environment over the millennia and the human society which has emerged as a result of these long and complex processes. It deals with the many influences from both land

célébrations de l'action unificatrice du roi 'Abd al-'Aziz Al Saud devait fondamentalement orienter le contenu.

Trois éléments vinrent justifier la création d'un musée national *ex nihilo* : la célébration du premier exploit d' 'Abd al-'Aziz Al Saud (a), le rôle de cet équipement dans le développement économique et culturel de Riyad (b) et son implantation dans un complexe historique de grande facture, le King Abdul Aziz Historical Center (c).

#### **a. La célébration nationale du centenaire *hijri* de la prise de Riyad (1319/1419 H)**

En 1996, le projet commémoratif avait été accompagné de la création d'une nouvelle discipline obligatoire, l'« Éducation nationale », qui enseignerait aux écoliers l'histoire de leur nation et les exploits et combats de leurs ancêtres<sup>1171</sup>. L'enseignement de cette discipline avait puisé sa source dans l'article 10 de la Constitution du royaume qui stipule que l'« État doit aspirer à promouvoir les liens familiaux et les valeurs arabo-islamiques [...] », tandis que l'article 13 indique que « l'objectif de l'Éducation est d'implanter le principe de l'islam dans les cœurs des jeunes, de les aider à acquérir savoir et compétences, de les former à devenir des membres utiles à leur société, à aimer leur nation et être fiers de leur histoire<sup>1172</sup> ». Jusqu'à cette date, le récit de la prise de Riyad n'était transmis que par tradition orale, par 'Abd al-'Aziz Al Saud lui-même ou par les historiens du palais, et n'avait pas atteint la sphère de la mémoire publique<sup>1173</sup>.

Les ulémas, dirigés par le grand mufti 'Abd al-'Aziz bin Bāz jusqu'en 1999, s'étaient opposés à ce projet de célébrations. Ils avaient toujours refusé les commémorations de tout nationalisme, qu'il soit arabe ou saoudien, arguant que le nationalisme rappelait la *jāhiliyya*, un « mouvement d'ignorance dont le but principal était de combattre l'islam et d'ébranler ses

---

and sea to which man in Qatar has been subjected and how, in turn, he has influenced the environment in which he has lived up until the present. » RICE, M. (1977), « National Museum of Qatar, Doha », in *Museum International*, XXIX (2/3). p.82.

<sup>1171</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Op.cit.* p.114.

<sup>1172</sup> [Notre traduction] « Article 10: The State shall aspire to promote family bonds and Arab-Islamic values. It shall take care of all individuals and provide the rights conditions for the growth of their talents and skills » ; « Article 13: The aim of education is to implant the Islamic Creed in the hearts of all youths, to help them acquire knowledge and skills, to qualify them to become useful members of their society, to love their homeland and take pride in its history. » ROYAL EMBASSY OF SAUDI ARABIA IN WASHINGTON D.C., *Kingdom of Saudi Arabia, The Basic Law of Governance (1992)*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [https://www.saudiembassy.net/about/country-information/laws/The\\_Basic\\_Law\\_Of\\_Governance.aspx](https://www.saudiembassy.net/about/country-information/laws/The_Basic_Law_Of_Governance.aspx).

<sup>1173</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Op.cit.* p.111.



règles et enseignements<sup>1174</sup> ». En 1950 (1369 H), ils avaient fait annuler, une semaine avant seulement<sup>1175</sup>, les célébrations du jubilé de la prise de la forteresse du Musmak qu'ils avaient considérées comme manifestations populaires dignes de cultes païens aux ancêtres, et donc contraires aux valeurs de l'islam<sup>1176</sup>. Le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud n'avait pas fait appel de cette décision<sup>1177</sup>. Safar al-Hawali (n. 1950), alors professeur influent à l'Umm al-Qura University de La Mecque, rejetait lui aussi les nationalismes locaux et arabe qu'il définissait comme des « productions et exportations occidentales » intentionnelles destinées à empêcher l'unité musulmane<sup>1178</sup>.

'Abd al-'Aziz bin Bāz avait même émis une fatwa, un avis religieux, réclamant de nouveau l'interdiction des célébrations<sup>1179</sup> mais 'Abd al-Rahman al-Ruwayshid a su le rassurer : les célébrations n'étaient qu'une commémoration politique exceptionnelle, elles ne se transformeraient pas en fête annuelle. Les célébrations centennales ont finalement été tolérées à la seule condition qu'elles associent éloge national et acclamation de l'islam afin de rappeler le lien historique qui unit religion et pouvoir politique en Arabie saoudite. Les célébrations devaient, « insister sur l'importance des piliers de l'islam sur lesquels le royaume repose », « expliquer l'importance de l'application de la *shari'a* pour garantir la sécurité et la stabilité », « révéler [cette] spécificité qui assure l'unité du royaume » et « expliquer les exploits nationaux pour raffermir l'identité nationale<sup>1180</sup> ».

Avec l'accord des ulémas, la suggestion de célébrations nationales était devenue un projet étatique solide. Le 23 septembre 1996, jour de fête nationale, le gouverneur de la province de Riyad, le prince Salman bin 'Abd al-'Aziz Al Saud (devenu roi en 2015) annonça publiquement la tenue des festivités<sup>1181</sup>. Il créa un Supreme Committee for the Preparation of the Centenary of the Kingdom's Foundation<sup>1182</sup> et intégra les festivités dans le développement économique et culturel de la ville de Riyad.

---

<sup>1174</sup> 'Abd al-'Aziz bin Bāz cité dans DETERMANN, J. M. (2014), *Ibid.* p.113.

<sup>1175</sup> AL-RASHEED, M. (2002), *Op.cit.* p.205.

<sup>1176</sup> AL-RASHEED, M., VITALIS, R. (dir.) (2004), *Op.cit.* p.194.

<sup>1177</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Op.cit.* p.111.

<sup>1178</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Ibid.* p.113.

<sup>1179</sup> AL-RASHEED, M. (2002), *Op.cit.* p.205.

<sup>1180</sup> DĀRAT AL-MALIK 'ABD AL-'AZIZ. (2007), *Al-mamlaka*, vol.1. p.162. Cité dans DETERMANN, J. M. (2014), *Op.cit.* p.116.

<sup>1181</sup> IBN MU'AMMAR (2004), *Safahāt.* p.39. Cité dans DETERMANN, J. M. (2014), *Op.cit.* p.114.

<sup>1182</sup> Il n'y invita aucun historien. DETERMANN, J. M. (2014), *Op.cit.* p.115.

## b. Riyad, capitale du royaume et « joyau du centenaire<sup>1183</sup> »

La ville de Riyad, « jardins » en arabe, avait été bâtie à l'extrémité nord d'une oasis, près des ruines de l'ancienne Hajr al-Yamāma, centre important de la période préislamique<sup>1184</sup>. Jusqu'en 1824, l'oasis était occupée de villages qui s'y étaient succédé avant la transformation, par Turkī Al Saud, de l'ensemble en ville capitale du second État saoudien (1824-91). Le sociologue Paul Bonnenfant explique que, à partir de cette date, le sort de la cité avait été intimement lié aux destinées de la famille Al Saud<sup>1185</sup>. En 1891, la dynastie Ibn Rashīd qui gouvernait la région voisine de Hā'il avait récupéré Riyad où elle s'était déjà fait construire la forteresse du Musmak (1865). En 1902, 'Abd al-'Aziz Al Saud partit du Koweït et entra dans la ville, y récupéra la forteresse et fit construire, à quelques mètres, en pisé, matériau traditionnel du Najd, le palais Al-Hokm. Le futur roi avait ainsi transformé le centre de la ville en un espace symbolique<sup>1186</sup> :

« Les ruelles convergeaient vers un ensemble constitué par la place du marché, le palais des Saoud et la grande mosquée, qui balisaient sur le sol les trois fonctions de la cité : l'échange commercial, la direction politique et l'orientation spirituelle [...] caractéristiques des villes du Najd<sup>1187</sup> ».

Quatre années après l'unification du royaume d'Arabie saoudite, 'Abd al-'Aziz Al Saud avait fait construire en 1936, à un kilomètre au nord de cet ancien centre historique, une nouvelle résidence, le palais Murabba'. Ce palais se voulait être le signe de l'affermissement du pouvoir et d'une volonté de se protéger de la forte immigration de populations vers la capitale qui avait été encouragée par la création de premières administrations<sup>1188</sup>.

Dans les années 1950, les remparts, la grande mosquée et le palais Al-Hokm, « symboles d'un passé et matériau révolus<sup>1189</sup> », furent démolis ; des rues à angles droits et des matériaux nouveaux (ciment, béton) firent leur apparition. Apparurent ensuite un aéroport,

---

<sup>1183</sup> Du nom de l'article de CLARK, A. (1999), « The Centennial's Jewel – Riyadh », in *Aramco World*, January-February, 50 (1). p.28.

<sup>1184</sup> BONNENFANT, P. (1982), « La capitale saoudienne : Riyadh », in BONNENFANT P. (dir.), *La péninsule arabe aujourd'hui. Tome II*, Paris, Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, CNRS Éditions. p.656.

<sup>1185</sup> BONNENFANT, P. (1982), *Ibid*.

<sup>1186</sup> EBEN ṢĀLIḤ, M. A. (2003), « Significance of Prominent Urban Design Projects: Inherited Meaning and Symbolism in King Abdulaziz Historic Center in Arriyadh, Saudi Arabia », in *Journal of King Saud University*, 15, p.18.

<sup>1187</sup> BONNENFANT, P. (1982), *Op.cit.*p.658

<sup>1188</sup> BONNENFANT, P. (1982), *Ibid*. p.659

<sup>1189</sup> BONNENFANT, P. (1982), *Ibid* p.659

une gare de chemin de fer et des logements, ensemble relié au centre par une route principale. En 1953, les ministères furent transférés depuis Jeddah et firent de Riyad une capitale désormais « moderne » puisque à la fois politique et administrative. Dans la décennie suivante, la partie orientale de la ville accueille industries, entrepôts, et départs de nouvelles routes pour relier les villes du royaume à la désormais « tentaculaire<sup>1190</sup> » capitale. Après 1973, l'augmentation du prix du pétrole consolida la croissance accélérée et la diversification de la ville qui ne cessa pas de s'étendre. Elle se transforma au gré des volontés étatiques pour faire de la capitale saoudienne une ville encore plus moderne, influente et internationale. Nouvelles routes, centres commerciaux, parcs publics et bâtiments modernes furent construits par des architectes saoudiens et internationaux<sup>1191</sup>.

Depuis 1983, l'Arriyadh Development Authority (ADA)<sup>1192</sup> est responsable du développement urbain, économique, social et culturel de la capitale. Son président est le gouverneur de la province administrative de Riyad<sup>1193</sup>. En 1989, l'ADA avait commencé à penser la création d'un « arrondissement culturel » à l'est et au sud du palais Murabba'<sup>1194</sup>. En 1996, dans le cadre des réflexions sur les célébrations du centenaire de la prise de la forteresse du Musmak, l'ADA proposa d'aménager le quartier du palais en centre culturel dédié à l'histoire du territoire unifié et de son unificateur. Le quartier ne comprenait, outre le palais, qu'une mosquée dédiée au roi 'Abd al-'Aziz construite dans les années 1960, et un château d'eau, « repère familial de la modernisation de Riyad<sup>1195</sup> ». Le centre culturel historique pensé y être adjoint devait être une nouvelle manifestation de la modernisation et du développement du pays rendus possibles par la dynastie Al Saud. Le musée national s'inscrirait dans ce que

<sup>1190</sup> BONNENFANT, P. (1982), *Ibid* p.661

<sup>1191</sup> EBEN ŠĀLIḤ, M. A. (2003), *Op.cit.* p.5.

<sup>1192</sup> Anciennement High Commission for the Development of Riyadh créée en 1974.

<sup>1193</sup> Le roi Salman bin 'Abd al-'Aziz Al Saud a détenu ces fonctions de 1955 à 2011. Ses successeurs sont le Prince Sutam bin 'Abd al-'Aziz Al Saud (2011-2013), le Prince Khaled bin Bandar bin 'Abd al-'Aziz Al Saud (2013-2014), le Prince Turki bin 'Abd Allāh bin 'Abd al-'Aziz Al Saud (2014-2015) et le Prince Faysal bin Bandar bin 'Abd al-'Aziz Al Saud (2015 – présent). Le gouverneur est accompagné de représentants des ministères des Finances, de l'Economie et du Développement, des Municipalités et Affaires rurales, de l'Eau et de l'Électricité, des Communications et de l'Information et des Transports. HIGH COMMISSION FOR THE DEVELOPMENT OF ARRIYADH, *Overview*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://www.ada.gov.sa/ADA\\_e/DocumentShow\\_e/?url=/res/ADA/en/Projects/AboutADA/AboutADA.html](http://www.ada.gov.sa/ADA_e/DocumentShow_e/?url=/res/ADA/en/Projects/AboutADA/AboutADA.html).

<sup>1194</sup> LORD CULTURAL RESOURCES (1999), *The National Museum of Saudi Arabia & Darat al Malik 'Abd al-'Aziz Historic Murabba' palace complex in Riyadh*, Toronto, Lord Cultural Resources. p.II.

<sup>1195</sup> FACEY, W., BEST, M. (1996), *The Saudi Arabian National Museum and Darat al-Malik Abd al-Aziz. Terms of Reference for Design Commission*, Kingdom of Saudi Arabia, High Commission for the Development of Arriyadh. p.27

Kevin Walsh a dénommé, une « conséquence de la modernisation et des récits attachés au progrès [et] à la rationalité<sup>1196</sup> ».

### c. Le King Abdul Aziz Historical Center

Avec ses musées, mosquées, restaurants, boutiques et parc public, le King Abdul Aziz Historical Center (*markaz al-malik ‘abd al-‘aziz al-takhirī*) inauguré en 1999 fut au cœur d’une redynamisation du centre historique quelque peu délaissé par les citoyens pour des quartiers commerçants tel celui d’Al-Faisaliyah. De nouvelles routes ont été créées pour faciliter l’intégration du complexe dans la ville<sup>1197</sup>. Enfin, l’installation de nouveaux bâtiments près de bâtiments relativement anciens proposait une union entre le passé et le présent autour de deux concepts :

« d’une part, la continuité culturelle entre la ville existante et son histoire, à partir de la mise en œuvre d’un processus qui lierait l’identité urbaine et la mémoire locale. D’autre part, la poursuite de la spécificité morphologique de la ville existante et de sa stratigraphie historique<sup>1198</sup> ».

L’ouverture du complexe a coïncidé avec le lancement des célébrations nationales le 14 janvier 1999. Le centre culturel devait inscrire dans les consciences des citoyens un lien ininterrompu entre le passé, le présent et le futur de la capitale saoudienne et du royaume. Ce lien serait assuré à partir du souvenir du roi ‘Abd al-‘Aziz Al Saud qui posa les jalons de la modernisation du pays. Il s’agirait d’insuffler un sentiment de reconnaissance envers l’ancêtre fondateur, sans qui ces aménagements urbains n’auraient jamais pu exister.

Le 14 janvier 1999, fut donc inauguré « en grande pompe » le King Abdul Aziz Historical Center, comprenant un ensemble de bâtiments répartis sur 312 000 mètres carrés<sup>1199</sup> :

---

<sup>1196</sup> WALSH, K. (1992), *The Representation of the Past: Museums and Heritage in the Post-modern World*, London and New York, Routledge. p.30. Cité dans SMITH, L. (2008 (2006)), *Uses of heritage*, London and New York, Routledge. p.18.

<sup>1197</sup> FACEY, W., BEST, M. (1996), *Op.cit.* p.28.

<sup>1198</sup> EBEN ŠĀLIḤ, M. A. (2003), *Op.cit.* p.5.

<sup>1199</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.67-69.

- le palais Murabba' et son musée ;
- la King Abdul Aziz Foundation for Research and Archives avec une bibliothèque (King Abdul Aziz Public Library) et un musée (King Abdul Aziz Memorial Hall);
- le musée national (26 000 mètres carrés) et les bureaux du Département des Antiquités et Musées ;
- la mosquée du roi 'Abd al-'Aziz rénovée (4 600 places) ;
- un parc public orné de cent palmiers-dattiers et de cours d'eau.

Ces installations sont gérées par trois entités administratives distinctes : le musée national par le Département des Antiquités et Musées<sup>1200</sup>, les espaces publics par la municipalité, et la King Abdul Aziz Foundation for Research and Archives par elle-même<sup>1201</sup>. Muhammad 'Abd Allāh bin Šāliḥ, architecte saoudien et enseignant à la King Saud University, atteste que la réunion de ces espaces a concouru à la création d'une symbolique forte attachée au contexte commémoratif de leur édification :

« Le musée symbolise et raconte l'histoire des musulmans et la bataille du roi 'Abd al-'Aziz pour l'unité. Le palais en pisé symbolise la vie modeste du fondateur du royaume d'Arabie saoudite. La mosquée symbolise la foi musulmane qui permit au roi 'Abd al-'Aziz de vaincre ses ennemis. La Fondation symbolise la détermination à redécouvrir les leçons de [sa] réussite. Le parc public, avec ses cent palmiers-dattiers, symbolise le centenaire de la prise de Riyad<sup>1202</sup> ».

Les célébrations du centenaire mirent donc l'accent sur le récit de la prise de la forteresse du Musmak, objet d'une reconstitution relatée par l'instigateur des commémorations, 'Abd al-Rahman al-Ruwayshid<sup>1203</sup>. Le roi Fahd bin 'Abd al-'Aziz Al Saud rendit, à son père 'Abd al-'Aziz et aux compagnons qui l'avaient aidé à reprendre la forteresse, hommage en faisant installer une plaque commémorative à l'entrée de la forteresse

<sup>1200</sup> Aujourd'hui Commission saoudienne pour le Tourisme et le Patrimoine national. Cf. dernier chapitre.

<sup>1201</sup> FACEY, W., BEST, M. (1996), *Op.cit.* p.9.

<sup>1202</sup> [Notre traduction] « The museum symbolizes and narrates Muslim history as well as King Abdulaziz's struggle for unity. The adobe palace symbolizes the modest life of the originator of the Kingdom of Saudi Arabia. The mosque symbolizes the faith of Muslims, a faith, which enabled King Abdul-Aziz to conquer the enemies. The Addarah Building (archive center) symbolizes the intent of rediscovering the lessons of the achievement. The public park, with its 100 palm trees, symbolizes the centennial of the capture of Arriyadh. » EBEN ŠĀLIḤ, M. A. (2003), *Op.cit.* p.20.

<sup>1203</sup> *The Sixty Men of Eternal Memory: The Forefront of the Recovery of Riyadh and the Unification of the Kingdom (La mémoire éternelle des soixante hommes : au premier rang du rétablissement de Riyad et de l'unification du royaume).*

du Musmak<sup>1204</sup>. Un musée avait déjà été installé dans la forteresse en 1995 : il raconte la création des premier et second États saoudiens, la conquête d'Abd al-'Aziz et de ses compagnons, et présente une salle entièrement consacrée aux monarques Al Saud.

Des centaines de livres d'histoire, de mémoires et de traductions de témoignages étrangers, de lettres officielles et sermons du roi 'Abd al-'Aziz Al Saud furent publiés<sup>1205</sup> tandis qu'un musée de l'aviation militaire fut inauguré<sup>1206</sup>. L'historienne Madawi al-Rasheed estime que les célébrations ont ainsi rendu hommage aux exploits d'un seul homme et non à ceux d'un "peuple" ou d'une "nation", et qu'elles n'ont pas simplement marqué le centenaire de l'histoire moderne saoudienne mais qu'elles ont également initié les Saoudiens au culte des ancêtres<sup>1207</sup>. L'interdiction religieuse de représentation anthropomorphe ne permettant pas l'érection de statues<sup>1208</sup>, ce sont des lieux historiques qui ont servi de monuments.

C'est enfin la construction d'un musée national qui devait célébrer le roi 'Abd al-'Aziz et le centenaire de son action unificatrice. Contrairement au musée national de Doha implanté dans et autour du palais du Sheikh 'Abd Allāh bin Qasim al-Thani (1880-1957)<sup>1209</sup>, le musée national saoudien fut construit *ex nihilo*. L'ouverture du musée national dans la forteresse du Musmak, lieu hautement symbolique de l'histoire saoudienne aurait résulté de l'évidence : contenant et contenu auraient été associés pour recréer l'esprit de l'événement. Mais la relative petite taille de l'édifice et l'abandon du vieux centre historique au profit d'un nouveau quartier et d'une nouvelle mémoire souveraine ont joué en la faveur des alentours du palais Murabba'. Le musée d'archéologie et de patrimoine populaire qui avait été inauguré en 1978 ferma alors ses portes et ses collections furent déplacées dans ce nouvel écrin.

---

<sup>1204</sup> Transformée en musée en 1995, la forteresse proposait déjà une salle consacrée aux compagnons d'Abd al-'Aziz Al Saud. La porte « qui présente encore la marque de la lance de feu le roi 'Abd al-'Aziz » est devenue un symbole du souvenir du roi 'Abd al-'Aziz. Cf. AL-RASHEED, M. (2002), *Op.cit.* p.212.

<sup>1205</sup> AL-RASHEED, M. (2009), « Reflection's key to writing Arabia's diverse history, Friday, 16 February 2007 », in CRAZE J., HUBAND M. (dir.), *The Kingdom. Saudi Arabia and the Challenge of the 21st Century*, London, Hurst & Company. p.227.

<sup>1206</sup> Il s'agit du musée *Sagr al Jazeera*, qui signifie « le faucon de la péninsule », un des surnoms du roi 'Abd al-'Aziz Al Saud.

<sup>1207</sup> AL-RASHEED, M. (2002), *Op.cit.* p.206 et 214.

<sup>1208</sup> L'interdiction ne touche pas l'exposition de portraits photographiques dans les lieux publics qui pourraient aussi bien servir d'icônes.

<sup>1209</sup> Qu'il avait fait construire en 1913. AGA KHAN DEVELOPMENT NETWORK PUBLICATIONS (1980), *National Museum Doha, Qatar. Phase I Completed June 1975*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://www.akdn.org/publications/akaa/1980\\_163.pdf](http://www.akdn.org/publications/akaa/1980_163.pdf).

## **2. Célébrer l'islam et le territoire saoudien, objectifs primordiaux du musée national**

Inscrit dans le cadre de célébrations étatiques, le musée national saoudien a été conçu pour être un lieu emblématique et symbolique qui rappellerait la fonction des musées construits au XIX<sup>e</sup> siècle : « relier les populations à une nouvelle identité territoriale et légitimer la formation de l'État<sup>1210</sup> ». Mais il devrait également démontrer à la population que le royaume avait définitivement intégré le musée comme « emblème de vertu, de bon goût et d'une société civilisée<sup>1211</sup> », du moins était-ce ainsi que ses concepteurs avaient eu la charge de le faire considérer.

Les contenus de son exposition permanente devaient satisfaire les ulémas dont les desiderata n'avaient jusqu'alors pas été pris en compte depuis leur éviction de la sphère politique par le roi Faysal bin 'Abd al-'Aziz Al Saud : des statues préislamiques avaient été exposées dans le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad et la conception théologique de la *jāhiliyya* n'y était pas présentée ; celle-ci n'était pas plus définie dans le musée d'archéologie et de patrimoine populaire d'al-'Ulā, pas plus que le châtement du prophète Ṣāliḥ contre le peuple Thamūd de Madā'in Ṣāliḥ.

La conception du discours de ce nouveau musée est donc restée l'apanage du Département des Antiquités et Musées, grand fournisseur d'objets à exposer, et habitué à concevoir des musées. Le musée national fut assurément pensé pour célébrer les trois marques essentielles de l'identité nationale saoudienne, le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud, l'islam et le territoire (a). Il devait encore devenir un nouveau lieu public (b) et servir l'éducation des jeunes citoyens (c).

### **a. Un lieu de célébration du roi 'Abd al-'Aziz Al Saud, de l'islam et du territoire**

Tandis que le premier musée national du Qatar avait été conçu pour pallier le manque d'identité nationale et fournir aux visiteurs qataris une base pour la formation d'une

---

<sup>1210</sup> GRAHAM, B., ASHWORTH, G. J., TURNBRIDGE, J. E. (dir.) (2000), *A Geography of Heritage: Power, Culture & Economy*, London, Arnold. p.12. Cité dans SMITH, L. (2008 (2006)), *Uses of heritage*, London and New York, Routledge. p.18.

<sup>1211</sup> KONG, L. (2005), « Representing the religious: nation, community and identity in museums », in *Social & Cultural Geography*, August, 6 (4). p.495.

conscience historique et culturelle<sup>1212</sup>, le musée national saoudien devait célébrer le territoire repris aux Ibn Rashīd et unifié par ‘Abd al-‘Aziz entre 1902 et 1932.

Le musée national fut associé au King Abdul Aziz Memorial Hall tenu de rendre hommage au roi avec l’exposition de certains de ses effets personnels. L’implantation de ces deux musées près de l’ancienne résidence du roi devait fédérer les citoyens autour du thème de la riche histoire de leur royaume. Le musée national devait également nécessairement exalter l’islam et le présenter comme facteur élémentaire de l’existence et de l’épanouissement de la dynastie saoudienne depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

C’est l’exposition permanente qui devait servir de médium privilégié pour répondre aux objectifs de « raconter l’histoire de l’islam telle qu’elle est comprise par les musulmans, ainsi que celle de l’Arabie saoudite<sup>1213</sup> », « inspirer une fierté nationale envers la culture et l’histoire saoudiennes » et promouvoir la visite muséale comme nouvelle activité de loisirs<sup>1214</sup>. L’ADA avait listé les événements historiques qui devaient obligatoirement être mentionnés dans l’exposition permanente<sup>1215</sup> :

- 1902 : prise de Riyad et de la forteresse du Musmak par ‘Abd al-‘Aziz Al Saud et ses compagnons<sup>1216</sup> ;
- 1902-30 : unification progressive des régions ;
- 1932 : proclamation de la fondation du royaume d’Arabie saoudite ;
- instauration par ‘Abd al-‘Aziz Al Saud d’une première modernisation du royaume (administration, justice et développement) sur une base islamique ; avancée de l’Arabie saoudite sur la scène internationale ;
- mission capitale d’‘Abd al-‘Aziz Al Saud qui a fourni aux pèlerins tout ce dont ils avaient besoin pour « remplir leurs obligations » par un conséquent investissement d’une partie des revenus générés par l’exploitation du pétrole ;

---

<sup>1212</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED (1981), *Museum Design and Planning Services*, London, Michael Rice & Company Limited. p.5.

<sup>1213</sup> [Notre traduction] « The museum was planned to tell the story of Islam as understood by Muslims, as well as the history of Saudi Arabia. » LORD CULTURAL RESOURCES (1999), *The National Museum of Saudi Arabia & Darat al Malik ‘Abd al-‘Aziz Historic Murabba’ palace complex in Riyadh*, Toronto, Lord Cultural Resources. p.III.

<sup>1214</sup> [Notre traduction] « [...] which would inspire national pride in Saudi culture and history and promote museum-going as a leisure activity, a relatively new concept in Saudi Arabia. » LORD CULTURAL RESOURCES (1999), *Ibid.* p.II.

<sup>1215</sup> FACEY, W., BEST, M. (1996), *Op.cit.* p.8.

<sup>1216</sup> La prise de la forteresse du Musmak était considérée comme un récit remarquable à tous les égards qui devait être raconté au moyen d’effets visuels dramatiques pour faire ressortir l’importance de cet événement dans l’histoire de la création du royaume moderne. Cf. FACEY, W., BEST, M. (1996), *Ibid.* p.20.



- réussite d'Abd al-'Aziz Al Saud à faire que l'Arabie saoudite soit un partenaire incontestable de la Ligue des pays arabes et de la Ligue des pays musulmans, et qu'elle parvienne à jouer le rôle d'envergure qu'elle a désormais sur la scène internationale.

Dans cette liste, la place de l'Arabie saoudite sur la scène internationale est mentionnée deux fois et paraît ainsi être au cœur du discours de l'exposition permanente. Cette thématique avait déjà été développée dans le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad à partir des relations entretenues entre l'Arabie préislamique et ses voisins égyptiens et mésopotamiens<sup>1217</sup>. En mentionnant la transformation du royaume en partenaire international incontournable, le musée national devait provoquer plusieurs réactions : les citoyens saoudiens seraient fiers de la réussite de leur pays, les Arabes salueraient les exploits de ce territoire berceau de leurs origines et les visiteurs internationaux reconnaîtraient à l'évidence la place de l'Arabie saoudite dans le monde. Il s'est donc agi d'une célébration.

Les événements de l'histoire du royaume devaient être associés à d'autres thématiques<sup>1218</sup> qui rappelleraient celles déjà développées dans le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad :

- l'Homme et la nature ;
- l'Âge du commerce (800 av. J.-C. – 225 apr. J.-C.) ;
- l'Arabie préislamique (225 – 622 apr. J.-C.) ;
- l'Islam et l'Arabie ;
- Diriyah pendant les premier et second États saoudiens ;
- l'unification ;
- la sédentarisation et le développement urbain ;
- le *hajj* et les Deux Mosquées Saintes.

De nouvelles thématiques étaient également apparues telles que « le monde islamique aujourd'hui » ainsi que « le roi 'Abd al-'Aziz et sa vie » qui n'avaient pas été présentées ailleurs.

En commençant le discours de l'exposition permanente par l'évocation de l'Arabie préislamique, le récit de l'unification du royaume remonterait donc plus loin que les origines

---

<sup>1217</sup> Cf. *Supra*. p.287 sqq.

<sup>1218</sup> FACEY, W., BEST, M. (1996), *Ibid.* p.7-8.

de la dynastie Al Saud pour intégrer les origines géologiques, préhistoriques et préislamiques du territoire entendu comme l'héritage des ancêtres de la maison des Saud et berceau de l'Islam<sup>1219</sup>.

Ainsi, la notion de « territoire » qui n'était apparue qu'implicitement dans les musées de Riyad et d'al-'Ulā fut-elle le ciment de l'exposition permanente du musée national. En présentant les origines du territoire, de sa constitution géologique à son unification, le musée national centraliserait les discours développés dans les musées régionaux et leur donnerait une meilleure visibilité. Pour y parvenir, le musée national s'appuierait sur les antiquités préislamiques et islamiques et les objets ethnographiques exposés ou conservés en réserve dans les musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire. Le déplacement physique de ces objets devait fondamentalement entraîner un déplacement sémiotique inévitable pour intégrer le discours d'un *musée national*, de surcroît implanté dans un quartier historique empreint de la mémoire du roi 'Abd al-'Aziz. Les collections furent réquisitionnées au risque, mesuré ou non, d'affaiblir le discours des musées régionaux déchargés de ce qui faisait leur existence.

### **b. Un lieu de loisirs et une place publique**

Le musée national avait également été conçu pour être un lieu public où les visiteurs pourraient obtenir des informations, s'orienter, se promener, se reposer, ou faire des achats<sup>1220</sup>. Aujourd'hui, les visiteurs sont d'autant plus encouragés à le visiter qu'un parc ouvert de jour comme de nuit a été aménagé. Il s'est agi de faire du complexe historique un espace public que les citoyens pratiqueraient régulièrement et qui deviendrait lieu de loisirs incontournable<sup>1221</sup>. Le parc fut assorti d'une place publique servant aux festivités de plein air, célébrations, défilés et représentations<sup>1222</sup>. Parce que le palmier-dattier<sup>1223</sup> est, plante des oasis des déserts, symbole de la ville de Riyad et emblème national, une centaine fut installée dans le parc pour symboliser les cent années écoulées depuis la prise de la forteresse du Musmak.

---

<sup>1219</sup> FACEY, W., BEST, M. (1996), *Ibid.* p.9.

<sup>1220</sup> FACEY, W., BEST, M. (1996), *Ibid.* p.11.

<sup>1221</sup> LORD CULTURAL RESOURCES (1999), *Op.cit.* p.III.

<sup>1222</sup> FACEY, W., BEST, M. (1996), *Op.cit.* p.27.

<sup>1223</sup> D'après la tradition musulmane, le prophète Muhammad aurait dit : « il existe un arbre d'entre les arbres dont les feuilles ne tombent pas et qui est l'emblème du Musulman. [...] : le palmier ». Cf. « De l'Imam qui pose une question à son assistance pour s'informer de leur connaissance en science », in KASSAB, M. Y. (2008), *3000 hadiths et citations coraniques. Recueil des traditions du Sahih d'El Bokhari, Tome 1.* p.29.

### c. Un lieu d'éducation au goût artistique et au sens esthétique

Contrairement aux musées régionaux qui n'avaient pas proposé d'activités pédagogiques, le musée national fut envisagé comme un lieu d'éducation qui accueillerait plusieurs types de publics venus pour des raisons spécifiques<sup>1224</sup> :

- les habitants de Riyad, pour qui le centre historique devait devenir un lieu de vie quotidien ;
- les nationaux, pour qui la visite du musée devait intégrer les éléments de la « vie nationale » ;
- les étrangers, pour qui le centre historique devait promouvoir, à l'échelle internationale, l'Arabie saoudite, la culture arabe et la culture islamique ;
- les touristes, pour qui le centre serait une opportunité de découvrir le royaume et son identité ;
- les scolaires, pour qui le centre deviendrait partie intégrante de la vie nationale ;
- les chercheurs, enfin, pour qui le centre servirait de place principale où trouver documents et informations qui les intéresseraient.

Peu après l'inauguration du musée, le ministère de l'Éducation publia une brochure dans laquelle son auteur, Delayl bint Al-Khatani, avait listé huit objectifs<sup>1225</sup> qui méritent être rassemblés en deux thématiques pour mieux les comprendre : celle de l'acquisition d'une conscience nationale du patrimoine, et celle du développement du goût artistique (tab.10).

L'acquisition d'une conscience nationale est associée à l'usage nouveau du mot « patrimoine ». Jusqu'alors, il n'avait été employé que dans la revue *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, et précisément dans l'introduction du premier volume. Il avait été convenu précédemment<sup>1226</sup> que les objets archéologiques et historiques d'Arabie saoudite avaient été assimilés aux *athār* (antiquités) et non au *turāth* défini comme un patrimoine culturel qui « connote la notion de passé dans son ensemble par opposition au présent<sup>1227</sup> ». Seuls les vestiges meubles et immeubles de moins de deux cent ans avaient été considérés comme « patrimoines » ; ceux de plus de cent ans étaient qualifiés d'« antiquités ». Dans le musée national, objets archéologiques et ethnographiques seraient donc associables à la

---

<sup>1224</sup> FACEY, W., BEST, M. (1996), *Op.cit.* p.32.

<sup>1225</sup> AL-KAHTANI, D. (1999), *Museum Education in the National Museum. Origin, targets and achievements*, Riyadh, Ministry of Education. p.13.

<sup>1226</sup> Cf. *Supra.* p.204.

<sup>1227</sup> DJAÏT, H. (2004), *La crise de la culture islamique*, Paris, Fayard.

mémoire des « pères » et à un « sens du patriotisme » : discours et objets exposés dans le musée national deviendraient éléments de patrimoine, véritables supports de l'identité nationale.

Tab.10 : Objectifs éducatifs du musée national du royaume d'Arabie saoudite

Conscience du patrimoine	Éducation muséale
(1) faire connaître aux citoyens et autres visiteurs les contributions <b>des pères</b> dans les domaines de l'industrie, de l'agriculture, du commerce, des sciences et des arts, dans le but d'apprécier <b>nos contributions culturelles et notre rôle</b> , par l'étude, l'enseignement et l'usage de <b>notre patrimoine</b>	(4) réhabiliter le domaine de recherche pour les chercheurs et les étudiants. Les collections muséales sont des outils significatifs pour la recherche scientifique et les études comparées
(2) mettre l'accent sur des aspects de l'histoire et des monuments du royaume d'Arabie saoudite depuis ses débuts jusqu'à l'époque moderne	(5) découvrir l'appréciation de valeurs esthétiques et acquérir des méthodes d'observation
(3) véhiculer une conscience culturelle en approfondissant le concept d'adhésion aux racines et au <b>patrimoine</b> , en répandant la connaissance et participant à l'éducation nationale des jeunes générations	(6) développer le goût esthétique par l'observation des styles et techniques de toutes périodes
(8) la construction éducative et culturelle de toutes les générations, en les reliant à leur passé et <b>patrimoine</b> , en développant leur sens du <b>patriotisme</b> et encourageant leur goût artistique et sentiments envers le Beau	(7) assister les étudiants et personnels universitaires dans l'enseignement de sujets scientifiques

© Virginia Cassola

Des visites guidées thématiques furent conçues selon les niveaux scolaires : la création de l'univers et le *hajj* en maternelle ; l'architecture de la mosquée et l'histoire du royaume en primaire ; les origines de la calligraphie et l'architecture traditionnelle au collège ; les caractéristiques historiques sociales et culturelles de l'Arabie préislamique au lycée<sup>1228</sup>. Ces jeunes générations qui visiteraient le musée lors de sorties scolaires inciteraient leurs familles à venir visiter le musée à leur tour<sup>1229</sup>. C'est le même patriotisme par rapport aux objets qui devait conduire, dans un second temps, au développement du goût artistique. Grâce à l'observation des collections exposées, le jeune citoyen pourrait développer des aptitudes

<sup>1228</sup> AL-KAHTANI, D. (1999), *Op.cit.* p.17-22.

<sup>1229</sup> Informations recueillies lors d'un entretien avec Dr Šāliḥ Abdullah al-Obaid, alors Assistant du Directeur du musée national, le 11 novembre 2013, dans son bureau au musée national de Riyad.

régulièrement attendues en histoire de l'art dont, le sens esthétique qui serait mis en œuvre par des ateliers pratiques : fabrication de monnaies islamiques ou de maquettes d'architectures traditionnelles, calligraphie, ou copie d'une fresque de Qaryat al-Fāw<sup>1230</sup>.

Il s'est donc agi de faire du musée national un musée complet qui rendrait hommage au père fondateur, sublimerait la nation, exposerait l'histoire de son territoire, inciterait le patriotisme et enseignerait à regarder et apprécier les objets exposés. Son élaboration fut confiée à des concepteurs anglo-saxons, comme cela avait déjà été le cas pour les musées d'archéologie et de patrimoine populaire.

### **3. Une nouvelle coopération internationale**

Jusqu'en 1996, la ville de Riyad ne comptait que trois musées d'archéologie ou d'histoire : le musée du Département d'Archéologie de la King Saud University (1967), le musée d'archéologie et de patrimoine populaire (1978) et le musée de la forteresse du Musmak (1995). Le premier avait été conçu par le Département des Antiquités et Musées, le deuxième par le cabinet d'architecture Michael Rice and Company, et le troisième par une agence de muséographie italienne. Les deux derniers témoignent ainsi de l'internationalisation de la conception des musées en Arabie saoudite.

La création du musée national s'est inscrite dans un véritable processus dans lequel des consultants étrangers, connaissant bien la région ou non, ont dû réaliser des dispositifs muséographiques prompts à combler les objectifs des autorités saoudiennes. Le recrutement d'architectes aussi bien saoudiens que nationaux a également été retenu avec l'objectif de créer une relation entre architecture traditionnelle, matériaux et théories modernes.

Conception et réalisation de l'exposition permanente du musée national sont passées par trois phases. En 1996, l'ADA avait convoqué les britanniques Martyn Best et William Facey<sup>1231</sup> (a), puis elle avait définitivement opté pour le cabinet canadien Lord Cultural Resources (b) en lui imposant une réalisation globale du musée national incluse dans le contexte de refonte architecturale des musées des années 1990 (c).

---

<sup>1230</sup> AL-KAHTANI, D. (1999), *Op.cit.* p.68.

<sup>1231</sup> Ils avaient tous deux participé à la conception des musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire avec le cabinet d'architecture Michael Rice & Company. Nous remercions William Facey de nous avoir mis à disposition le document de travail rédigé par lui-même et Martyn Best.

### **a. Les consultants britanniques William Facey et Martyn Best, auteurs des premières réflexions**

William Facey<sup>1232</sup>, aujourd'hui éditeur, avait rejoint le cabinet Michael Rice and Company en 1974. Son rôle principal avait consisté au développement conceptuel des expositions permanentes et de la transcription de la documentation disponible sous formes de textes, schémas et autres dispositifs audiovisuels<sup>1233</sup>. Il avait participé à la conception du musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad et à celle des six premiers musées régionaux.

Martyn Best est un architecte et consultant britannique, président du cabinet Cultural Innovations. Il avait participé, avec le cabinet britannique Fitch, à la conception du pavillon de l'Arabie saoudite à l'Exposition Universelle de 1992 organisée à Séville (Espagne) et, avec le cabinet Cultural Innovations, à la conception du musée de l'aviation, *saqr al-jazīra*, qui ouvrira dans le cadre des célébrations nationales<sup>1234</sup>.

Les deux consultants avaient eu pour mission de concevoir le scénario de l'exposition permanente du musée national. Ils l'ont consigné dans un document intitulé *Terms of Reference*, transmis ensuite à des muséographes du cabinet retenu, le canadien Lord Cultural Resources, qui reprirent le scénario existant pour le développer<sup>1235</sup>.

### **b. La réalisation de l'exposition permanente confiée à l'agence canadienne Lord Cultural Resources**

L'agence Lord Cultural Resources fut fondée à Toronto en 1981 par Gail et Barry Lord pour répondre à la « demande croissante » de services de programmation spécialisés

---

<sup>1232</sup> William Facey est également l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'Arabie saoudite, dont *Riyadh. The Old City* (1992), *The Story of the Eastern Province of Saudi Arabia* (1994), *Saudi Arabia by First Photographers* (1996), *Diriyah and the First Saudi State* (1996) et *Back to Earth. Restoring an Adobe Farmhouse in Saudi Arabia* (1997). Jusqu'en 2015, William Facey fut également directeur de la maison d'éditions Arabian Publishing Ltd. basée à Londres (Royaume-Uni).

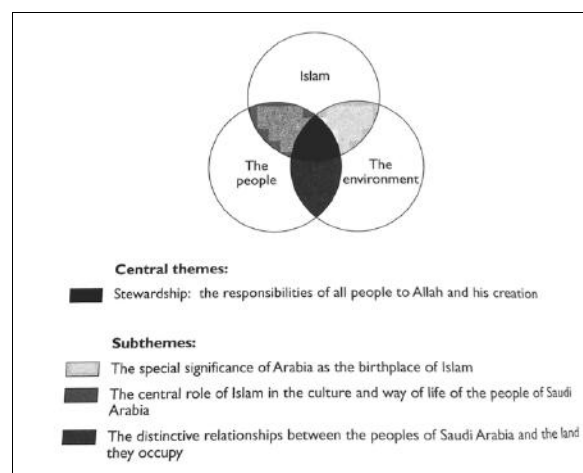
<sup>1233</sup> MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED (1981), *Museum Design and Planning Services*, London, Michael Rice & Company Limited. p.41.

<sup>1234</sup> Il sera par la suite, avec son cabinet Cultural Innovations, en charge de musée du chemin de fer du Hijaz à Madā'in Šāliḥ et de la mise en valeur du quartier Turaif de Jeddah, dans le cadre de l'inscription de ces deux sites sur la Liste du Patrimoine mondial de l'Unesco. CULTURAL INNOVATIONS, *Martyn Best*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://www.culturalinnovations.com/assets/mb\\_cv.pdf](http://www.culturalinnovations.com/assets/mb_cv.pdf).

<sup>1235</sup> LORD, B., LORD, G. (2001), *The Manual of Museum Exhibitions*, Walnut Creek, Altamira Press. p.360.

dans le secteur des musées, de la culture et du patrimoine<sup>1236</sup>. Le musée national saoudien fut le premier projet du cabinet dans la péninsule Arabique et le monde arabe<sup>1237</sup>.

Le cabinet reprit la mission de développer une exposition permanente qui devait raconter l'histoire de l'Arabie saoudite<sup>1238</sup>. Mais comme le grand mufti 'Abd al-'Aziz bin Bāz avait demandé aux organisateurs des célébrations nationales d'insister sur l'importance des piliers de l'islam, la thématique centrale des exploits du roi 'Abd al-'Aziz Al Saud fut supprimée. Publié par Gail et Barry Lord dans *The Manual of Museum Exhibitions*, un schéma illustre la nouvelle place qu'a prise la religion musulmane dans le récit du musée national (ill.13)<sup>1239</sup>.



Ill. 13 : Relations entre les principales thématiques de l'exposition permanente du musée national à Riyad

© B. et G. Lord, 2001

Le thème central, les « responsabilités de tous envers Allāh et Sa création », est subdivisé en trois sous-thèmes : le rôle spécifique de l'Arabie de berceau de l'islam ; celui, central, de l'Islam, religion et culture, dans le quotidien des habitants de l'Arabie saoudite ; celui de la relation spéciale entre ces habitants et le territoire qu'ils occupent.

<sup>1236</sup> L'agence est aujourd'hui leader mondial sur le marché et dispose de succursales à Toronto, Vancouver, New York, Paris, Bombay et Pékin. LORD CULTURAL RESOURCES, *Profile*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://www.lord.ca/Pages/Lord\\_AboutUs\\_Profile.php](http://www.lord.ca/Pages/Lord_AboutUs_Profile.php).

<sup>1237</sup> Il fut suivi par la conception du Qatar Museum of Islamic Art à Doha (1998-99 et 2007-08), du projet « Tunisia: Carthage, Jerba, Kairouan, Sousse (2003) du Sheikh Zayed National Museum à Abu Dhabi (2006), du uae Military Museum (Émirats arabes unis, 2007), du Koç Contemporary à Istanbul (Turquie, 2008), du Children's Museum à Amman (Jordanie, 2008) ; du Grand Egyptian Museum au Caire (Égypte, 2010) et du Al Makhtoum Hospital Museum à Dubaï (Émirats arabes unis, 2013). LORD CULTURAL RESOURCES, *Op.cit.*

<sup>1238</sup> LORD CULTURAL RESOURCES (1999), *The National Museum of Saudi Arabia & Darat al Malik 'Abd al-'Aziz Historic Murabba' palace complex in Riyadh* Toronto, Lord Cultural Resources. p.III.

<sup>1239</sup> LORD, B., LORD, G. (dir.) (2001), *The Manual of Museum Exhibitions*, Walnut Creek, AltaMira Press. p.360.

Ce sont donc bien les liens entre l'Arabie et l'Islam qui devaient servir de bases au discours nationaliste. La vie d'Abd al-'Aziz Al Saud fut présentée dans le King Memorial Hall implanté au rez-de-chaussée de la King Abdul Aziz Foundation for Research and Archives adjacente.

Le cabinet Lord Cultural Resources fut associé à celui de l'architecte canadien d'origine japonaise Raymond Moriyama (né en 1929)<sup>1240</sup>. Pour la réalisation du musée national, cette association cohabita avec d'autres cabinets internationaux en charge de l'aménagement général du King Abdul Aziz Historical Center. Ce sont des architectes australiens, jordaniens et canadiens qui furent associés à des architectes saoudiens, pour faire de la réalisation du complexe culturel un large projet de coopération internationale.

Dans les années 1990, l'architecture muséale avait connu deux révolutions paradoxales : venus d'Asie, des musées aux formes épurées qui respecteraient, et l'environnement dans lequel ils s'inséraient, et les œuvres qu'ils abritaient ; venue des États-Unis, une tendance « plus franchement sculpturale et spectaculaire<sup>1241</sup> » tel le musée Guggenheim de Bilbao. Ce dernier est l'exemple du nouveau musée qui, ne serait plus simplement le réceptacle d'objets et de dispositifs muséographiques, mais deviendrait un ensemble complet de fonctions inscrites dans la promenade du visiteur : exposition, boutique, cafétéria, vestiaires, parkings<sup>1242</sup>. André Desvallées et François Mairesse proposent la notion de « muséographie de passage<sup>1243</sup> » pour décrire cette nouvelle disposition muséale. Dans cette optique, les collections arrivaient désormais en seconde position après la transformation du musée en une « structure attractive et fédératrice, iconique, mais certainement pas muséologique, du moins dans son sens classique<sup>1244</sup> », pensée par le maître d'ouvrage, l'investisseur et l'architecte.

---

<sup>1240</sup> qui avait obtenu une licence d'architecture à la Toronto University (1954) avant de fonder le cabinet Moriyama & Teshima Architects (1970) retenu pour la construction du musée national saoudien. Le cabinet souhaitait créer des lieux emblématiques qui « transforment les sociétés et renforcent l'identité civique ». Le cabinet est particulièrement célèbre pour ses réalisations au Canada (le Bata Shoe Museum ou Ontario Science Centre à Toronto) et quelques projets dans la péninsule Arabique : le Al Seera Museum au Koweït, l'Union Museum de Dubaï (Emirats arabes unis, date), le Qatar Education Faculty Club, l'aménagement des Lieux Saints de La Mecque et Médine, le musée national saoudien à Riyad. MORIYAMA & TESHIMA ARCHITECTS, *Our Firm*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://mtarch.com/our-firm/>.

<sup>1241</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Albin Michel. p.44.

<sup>1242</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Ibid.* p.48.

<sup>1243</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Ibid.*

<sup>1244</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Ibid.*



Dans *Penser le patrimoine*, l'historien de l'art Roland Recht met en garde contre cette tendance du dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle à donner au lieu qui abrite des collections une valeur tout à fait nouvelle qui tend à supplanter la valeur même de celles-ci<sup>1245</sup>. Citant l'exemple du musée d'art moderne Abteriberg de Mönchengladbach, en Allemagne), dessiné par l'architecte Hans Hollein entre 1972 et 1982, Recht conçoit l'architecture muséale contemporaine comme un « "cadre" orné qui viendrait en lieu et place d'une qualité qui ferait défaut aux œuvres elles-mêmes<sup>1246</sup> » et regrette que le musée devienne alors de l'art à part entière, art dans lequel les œuvres exposées perdent leur dimension proprement temporelle et historique et « finissent par communier toutes ensembles dans une sorte d'hymne à la créativité du metteur en scène moderne<sup>1247</sup> ».

### c. Principes généraux d'architecture et de muséographie<sup>1248</sup>

Le musée national est structuré en deux bâtiments joints par une façade unique formée d'un mur cintré qui « étirent », en direction de La Mecque, le palais Murabba' et le parc<sup>1249</sup>.

Le musée occupe une superficie de 26 000 mètres carrés, dont 5 950 sont consacrés à l'exposition permanente. Il est divisé en deux ailes implantées sur deux étages et reliées entre elles par un pont. Chaque aile est construite autour d'une cour et d'un jardin avec fontaines et plantes qui « invitent les visiteurs à se reposer et les enfants à jouer<sup>1250</sup> ». Le hall du musée est ouvert tous les jours, telle une place publique, pour permettre aux fidèles de se rendre dans les mosquées et les boutiques du rez-de-chaussée. Cette disposition permet d'attirer les potentiels visiteurs de l'exposition permanente et fait du musée un « acteur social » qui tente de « sensibiliser, motiver, former et engager l'action » et accueille des publics pour qui le musée « est alors envisagé comme lieu qui donne à voir et à comprendre, une agora [...] où les citoyens peuvent se mobiliser par et pour l'action<sup>1251</sup> ». Cette disposition respecte la tendance à la « muséographie de passage » signalée par André Desvallées et François Mairesse.

---

<sup>1245</sup> RECHT, R. (1998), *Penser le patrimoine. Mise en scène et mise en ordre de l'art*, Paris, Hazan, p.33.

<sup>1246</sup> RECHT, R. (1998), *Ibid.* p.43.

<sup>1247</sup> RECHT, R. (1998), *Ibid.* p.46.

<sup>1248</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*, p.71.

<sup>1249</sup> MORIYAMA & TESHIMA ARCHITECTS, *National Museum of Saudi Arabia*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://mtarch.com/projects/saudi-arabia-national-museum/>.

<sup>1250</sup> LORD CULTURAL RESOURCES (1999), *Op.cit.* p.III.

<sup>1251</sup> PAGÉ, H. (2006), *Le musée comme acteur social*, Québec, Direction du Service de l'action culturelle, Musée de la civilisation. Non publié. Cité dans MEUNIER, A. (2008), « Conjuguer architecture, culture et communauté », in *Téoros*, 27-3 [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://teoros.revues.org/84>.

L'exposition permanente est présentée selon un parcours chronologique, déployé en huit galeries disposées en chaîne, et réparties de manière égale dans les deux ailes : quatre dans la première, quatre dans la seconde<sup>1252</sup>. L'étude du découpage chronologique permet de deviner le schéma conceptuel de l'exposition : la première aile est consacrée au récit de la « période préislamique » et présente les thématiques de « l'Homme et de l'univers », des « royaumes arabes », de la « *jāhiliyya* », de « la mission du prophète Muhammad » ; et la seconde au récit de la « période islamique » avec récit de « l'Islam et la péninsule Arabique », des « premier et second États saoudiens », de « l'unification du royaume » et du « *hajj* et les Deux Mosquées Saintes ». Les deux ailes sont reliées entre elles par un dispositif muséographique, un pont, qui représente l'Hégire soit le voyage du prophète Muhammad de La Mecque à Médine.

Chaque galerie présente murs et sols spécifiques selon sa couleur dominante ou sa thématique. Les couleurs principales des murs des galeries sont également significatives. A titre d'exemple<sup>1253</sup>, l'ocre jaune de la galerie des « royaumes arabes » rappelle les sols et montagnes de certains sites. L'entrée des huit galeries est marquée par chacune sa bannière qui porte une couleur et un symbole, et par une borne carrée de même couleur sur laquelle est inscrit un verset bilingue anglais et arabe du Coran<sup>1254</sup>. La première galerie dite de « l'Homme et l'Univers » est introduite par le verset « Ce n'est pas par jeu que Nous avons créé le ciel et la terre et ce qu'il y a entre eux » (XXI, 16) ; la dernière galerie consacrée au « *hajj* et aux deux Mosquées Saintes » débute par le verset « Et fais aux gens une annonce pour le Hajj. Ils viendront vers toi, à pied, et aussi sur toute monture, venant de tout chemin éloigné » (XXII, 27).

Comme les musées d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad et d'al-'Ulā, les antiquités sont principalement exposées selon le lieu de leur découverte, dans des salles consacrées à chaque site. L'objet archéologique, bien que porteur d'une histoire locale, régionale puis nationale, est toujours ainsi lié à un territoire. Il « se détermine bien davantage par le site dont il provient que par le musée qui l'héberge, simple réceptacle qu'il convient d'investir d'un sens pour remettre en adéquation le vestige du passé avec le lieu<sup>1255</sup> ».

---

<sup>1252</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.74.

<sup>1253</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.77.

<sup>1254</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.78-79.

<sup>1255</sup> COYE, N. (2009), « Introduction », in *Les Nouvelles de l'archéologie*, Numéro spécial « Collections, musées, paysages. Trois entrées du discours archéologique », Octobre, 117. p.4.

Les analyses des éléments généraux de muséographie et d'unités d'exposition du musée national saoudien<sup>1256</sup> ont permis, de rendre compte des objectifs de raconter l'histoire de l'Islam et de promouvoir la fierté nationale.

## **II. L'exposition nationale d'antiquités préislamiques et islamiques et l'apparition des objets-signes**

Puisqu'il avait été inauguré dans le cadre des célébrations nationales de la prise de la forteresse du Musmak par 'Abd al-'Aziz Al Saud, la mise en valeur muséographique de l'Arabie saoudite et de son fondateur était particulièrement attendue<sup>1257</sup>. Naturellement, la Révélation de l'islam, condition d'existence des Lieux Saints sous tutelle saoudienne, événement unificateur d'une *umma* de plus de deux milliards de fidèles et potentiels visiteurs, et moteur de l'existence des États et royaume saoudiens, devait également se trouver en bonne place. Aussi, l'analyse s'est-elle également concentrée sur la place, dans l'acclamation nationale, des antiquités préislamiques qui se sont révélées, et en très grand nombre, et exposées dans une aile « préislamique » spécifique. Aussi, les conséquences de l'islamisation renouvelée après la Révolution iranienne (1979) ont-elles été recherchées sur l'exposition d'antiquités préislamiques en contexte national. Quelle serait la marge de manœuvre des archéologues du Département des Antiquités et Musées qui avaient réussi à imposer la reconnaissance de l'expression *période islamique* face à celle de *jāhiliyya* ?

La conception du musée national avait provoqué le déplacement de ces collections précédemment conservées, voire exposées, dans les musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire ainsi que dans le musée du Département d'Archéologie de la King Saud University. Ce déplacement s'était accompagné d'un déplacement sémiotique : les antiquités préislamiques et islamiques étaient passées de, un état d'illustration d'un site archéologique ou d'un enseignement universitaire à, une illustration de l'histoire nationale saoudienne. Extirpées de deux contextes antérieurs – celui de la fabrication de l'objet, et celui de la muséalisation en contexte universitaire ou régional – les antiquités ont donc intégré un

---

<sup>1256</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.65-85.

<sup>1257</sup> La lecture des ouvrages de Madawi al-Rasheed et de Jörg M. Determann avait laissé imaginer cet état de fait. AL-RASHEED, M. (2002), *A History of Saudi Arabia*. Cambridge, Cambridge University Press ; AL-RASHEED, M., VITALIS, R. (2004), *Counter-narratives. History, Contemporary Society, and Politics in Saudi Arabia and Yemen*, London, Palgrave Macmillan ; DETERMANN, J. M. (2014), *Historiography in Saudi Arabia. Globalization and the State in the Middle East*, London, I.B. Tauris.

troisième contexte d'existence dans lequel elles ont acquis un nouveau statut, celui d'*objet-signé*.

Dans une première partie, seront présentées les réponses muséographiques qui ont été apportées à l'objectif principal de mettre l'Islam au centre du discours. Dans une deuxième partie, les symboles et les procédés muséographiques qui servent l'autre objectif, celui de l'acclamation du royaume d'Arabie saoudite, seront évoqués. Dans une troisième partie, la transformation inattendue, révélée par les analyses, des antiquités préislamiques en objets-signés, sera démontrée.

## **1. Des réponses muséographiques didactiques à l'objectif de célébrer l'islam**

Pour l'exposition permanente du musée national saoudien, l'agence Lord Cultural Resources a produit une muséographie didactique qui permet à tout visiteur, saoudien ou non, musulman ou non, de comprendre les messages et enjeux du musée national. La composition du parcours est venue compléter l'architecture du bâtiment dans lequel le musée est installé. L'aménagement de grands dispositifs et de hautes reconstitutions architecturales, l'utilisation d'une riche palette de couleurs et le recours à des installations audiovisuelles sonores, contrastent avec la relative sobriété du bâtiment dont la façade est majestueuse.

Le parcours propose ainsi un découpage pédagogique qui permet de placer l'islam au centre du discours (a) et de faire appel aux sens et à l'expérience (b).

### **a. L'exposition de l'islam dans le musée national**

La demande du grand mufti 'Abd al-'Aziz bin Bāz d'orienter les célébrations vers l'acclamation de l'islam n'a fait que renforcer l'islamité revendiquée par l'Arabie saoudite. C'est bien la religion musulmane, sa culture, et son rôle dans l'existence du royaume qui est au cœur de l'exposition permanente, tant d'un point de vue structurel que conceptuel. Associées au découpage du parcours en une « période préislamique » et une « période islamique », les bornes inscrites marquant l'entrée de chaque galerie forment l'exemple le plus frappant. Mais l'islam est également présenté selon deux aspects (Annexe 22) : les grands événements de la religion et les liens entre celle-ci et la péninsule Arabique aujourd'hui presque entièrement saoudite.

### *Les grands événements de l'islam*

La galerie centrale « La mission du prophète » est consacrée à la vie de Muhammad, à la révélation coranique et à la prédication. L'unique vitrine centrale dans laquelle est exposé un exemplaire du Coran<sup>1258</sup> répond aux désirs de l'ADA de trouver un « moyen original » de représenter l'événement symbole « immatériel par essence, message spirituel sur la fraternité des Hommes avant Dieu, qui allait devenir la merveilleuse contribution de l'Arabie au monde<sup>1259</sup> ». L'événement de la révélation coranique est naturellement suivi de l'Hégire, le voyage de Muhammad depuis La Mecque vers Médine qui marque le début du calendrier musulman. Selon 'Abd al-Rahman al-Sari, haut fonctionnaire de l'ADA en 1999 :

« l'Hégire est le plan fondamental du musée. Elle explique l'unité entre la foi et la politique dans l'histoire islamique, car l'Islam n'est pas qu'une religion mais un système étatique et une loi, et un mode de vie<sup>1260</sup> ».

Vient ensuite la galerie de l'« Islam et la péninsule Arabique » qui présente les activités de Muhammad à La Mecque, la vie quotidienne dans la ville d'al-Rabadha, l'avènement des Umayyades, la contribution des musulmans à la science. Ces thématiques sont illustrées par une cinquantaine d'objets (monnaies, feuillets du Coran, outils scientifiques, stèles funéraires) uniquement fabriqués dans la péninsule Arabique.

La dernière galerie consacrée aux « *hajj* et Deux Mosquées Saintes » raconte l'histoire des stations du pèlerinage, les origines des routes de commerce puis de pèlerinage qui firent de La Mecque un centre économique, politique et religieux important. Elle propose une approche différente, plus sensorielle. Le visiteur est invité à déambuler autour d'une carte en trois dimensions qui présente les étapes du pèlerinage, pour ne découvrir qu'après, de larges maquettes des mosquées de La Mecque et de Médine. Dans des vitrines, des objets d'art sont exposés de manière élégante : en argent gravé, un tamis pour récupérer le bois de santal et

---

<sup>1258</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.83-85.

<sup>1259</sup> FACEY, W., BEST, M. (1996), *The Saudi Arabian National Museum and Darat al-Malik Abd al-Aziz. Terms of Reference for Design Commission*, Kingdom of Saudi Arabia, High Commission for the Development of Arriyadh. p.17.

<sup>1260</sup> « Hijra is the very plan of the museum. It explains the unity between faith and politics in Islamic history, as Islam is not just a religion, but a system of state and law, and a way of life. » LORD CULTURAL RESOURCES (1999), *The National Museum of Saudi Arabia & Darat al Malik 'Abd al-'Aziz Historic Murabba' palace complex in Riyadh*, Toronto, Lord Cultural Resources. p.IV.

l'encens, un brûle-parfum décoré d'inscriptions islamiques, un vaporisateur de parfum en argent<sup>1261</sup>.

L'islam est également régulièrement présent dans le parcours pour justifier l'existence, et de la vie sur Terre, et de l'Arabie saoudite. Dans la première galerie consacrée à « l'Homme et l'univers », la première unité muséographique<sup>1262</sup> représente la création de l'univers tant d'un point de vue scientifique que théologique : l'action d'Allāh, qui « a créé les cieux et la terre en six jours » (Coran, VII, 54), est rappelée juste aux côtés d'une évocation de la recherche scientifique sur les planètes et systèmes solaires. Le jeu de sons et lumières du dispositif audiovisuel qui propose la surimpression de la récitation coranique sur les sons d'une explosion d'étoiles ajoute au propos une dimension didactique et claire. L'unité qui suit est composée de panneaux qui expliquent la formation des continents de la planète Terre « conduite par la chaleur du centre de la Terre et la décomposition des éléments radioactifs dans la croûte, selon la seule volonté de Dieu ». Plus loin, un panneau pupitre illustrant la faune de la péninsule Arabique explique que « chaque plante et animal a été créé par Allāh selon un propos défini et une place assignée dans la toile de la vie sur la planète ».

#### *L'Islam, la péninsule Arabique et l'Arabie saoudite*

Après l'épisode de la Révélation, les deux galeries qui marquent le début de l'aile consacrée à la « période islamique » sont dévolues à l'expansion de l'islam dans la péninsule Arabique et à la création des premier et second États saoudiens. L'extrémité du pont symbolisant l'Hégire débouche sur une intersection marquée par une seule borne : le visiteur est invité à se rendre sur sa gauche dans la galerie consacrée à l'islam et la péninsule Arabique, ou sur sa droite, pour découvrir les origines de la dynastie Al Saud. L'utilisation d'une même borne de couleur bleue sur laquelle sont inscrits deux versets correspondant aux deux galeries<sup>1263</sup> accentue la dédicace de l'islam dans l'histoire de la péninsule et invite le visiteur à apprécier ensemble les deux galeries. Le destin de la péninsule Arabique se confond avec celui de l'Arabie saoudite.

Le verset correspondant à la galerie consacrée aux premier et second États saoudiens est aussi révélateur de la justification de l'existence du royaume grâce à l'islam : « Ceux qui,

---

<sup>1261</sup> AL-GHABBAN, A. I. (1999), *The National Museum Guide*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums. p.199.

<sup>1262</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.81-82.

<sup>1263</sup> « Certes, la religion acceptée d'Allāh, c'est l'Islam [...] ». (III, 19) et « Ceux qui, si Nous leur donnons la puissance sur terre, accomplissent la Salāt, acquittent la Zakāt, ordonnent le convenable et interdisent le blâmable. Cependant, l'issue finale de toute chose appartient à Allāh. » (XXII, 41).

si Nous leur donnons la puissance sur terre, accomplissent la *salāt*, acquittent la *zakāt*, ordonnent le convenable et interdisent le blâmable. Cependant, l'issue finale de toute chose appartient à Allāh » (XXII, 41). La mention de l'ordonnance du convenable et de l'interdiction du blâmable, est presque mot pour mot, ce que rappelle le titre du « Comité pour la promotion de la vertu et la prévention du vice ».

Enfin, un panneau relatant en arabe et en anglais la « charte de Médine », que Muhammad aurait établie avec les habitants de la ville, est une dernière justification : « Selon leur ancienne coutume, chaque tribu de fidèles (les musulmans de Médine) doit être responsable de la survie de ses membres [...]. Les fidèles qui craignent Dieu doivent se soulever contre quiconque se rebelle contre eux ou cherche à répandre l'injustice, le péché, l'inimitié ou la corruption parmi les croyants [...]»<sup>1264</sup>.

À l'entrée de l'avant-dernière galerie de l'exposition consacrée à l'unification du royaume, le verset choisi établit un lien entre la création d'une communauté fraternelle par Allāh, et la création de l'armée des *ikhwan* (frères en arabe) par le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud : « [...] lorsque vous étiez ennemis, c'est Lui qui réconcilia vos cœurs. Puis, par Son bienfait, vous êtes devenus frères [...] » (III, 103). La traduction arabe *tawhid* du terme unification installe aussi un lien entre le politique et le religieux. Le terme renvoie, en même temps, à l'unification politique et à l'unification religieuse revendiquées à partir de l'unicité (*tawhid*) de Dieu.

### **b. Un parcours qui fait appel aux sens et à l'expérience**

Le musée national propose donc un voyage dans l'histoire du royaume musulman d'Arabie saoudite, depuis les origines géologiques du territoire jusqu'à la tenue annuelle du *hajj* à La Mecque. Tel un pèlerinage jalonné de bornes et de stations de halte, le parcours de l'exposition permanente propose un circuit où l'entrée, point de départ, et la sortie, point d'arrivée, ne puissent absolument pas être identiques. L'implantation des thématiques du *hajj* et des Deux Mosquées Saintes dans la dernière galerie est symbolique car elle convoque l'une des symboliques de la mosquée, celle d'être une « étape mystique » et un « aboutissement spirituel », et de ce point de vue, « fermeture » et « clôture » d'un cheminement initiatique, et « ouverture » vers un univers intemporel<sup>1265</sup>. Elle rappelle également aux visiteurs la

---

<sup>1264</sup> « Every tribe of the supporters (the Muslims of Al-Madinah), according to their former custom, shall be responsible for its members' bloodwit. [...] The God-fearing believers shall stand against anyone who rebels against them, or who seeks to spread injustice, sin, enmity, or corruption among the believers [...]. »

<sup>1265</sup> CHEBEL, M. (1993), *L'imaginaire arabo-musulman*, Paris, Presses Universitaires de France. p.136.

circonstance d'existence par l'islam du royaume d'Arabie saoudite et sa mission de gardien des Deux Lieux Saints.

Le voyage est donc rythmé par des galeries signalées par bornes et bannières. Ces étapes permettent au visiteur de prendre repères et apprécier le chemin parcouru. Pour Jean Davallon, la conception d'un tel circuit fait référence à deux significations opposées : une de consommation et une d'initiation<sup>1266</sup> :

« Tout d'abord, le chemin est jalonné de signes (croix, oratoires, marquages, lieux où s'arrêter, lieux dangereux, etc.) qui contribuent à dresser une véritable « carte mentale » du chemin, dont l'élément organisateur est le lieu d'arrivée. Le déroulement du pèlerinage se présente ainsi comme la traversée d'un univers de valeurs spatialisées [...] <sup>1267</sup> ».

Dans ce type de circuit, l'état du visiteur est, selon le modèle du pèlerinage, modifié par le chemin parcouru. Ainsi, le visiteur peut-il être mis en tension vers un univers réel ou imaginaire<sup>1268</sup>. Dans le musée national, il est amené à traverser le territoire, géologique, archéologique, historique, religieux et saoudien, pour découvrir l'histoire finalement millénaire du royaume d'Arabie saoudite. Ainsi traversé, le *territoire artificiel* de l'exposition se substitue au *territoire du monde réel* visité par le voyageur et pèlerin<sup>1269</sup>.

Le découpage conceptuel en deux ailes et huit galeries propose de réfléchir aux points de passage et aux seuils qui existent entre plusieurs espaces principaux. Le parcours propose ainsi cinq seuils d'importance (Annexe 23) :

- *l'entrée de l'exposition permanente*, marquée par la présentation d'une météorite de 2 750 kilogrammes qui avait été découverte dans le désert du *Rub' al-Khālī*. Elle invite le visiteur à effectuer un voyage dans le temps, aux origines présentées comme quasi intemporelles du royaume saoudien. La taille et le poids de cette météorite, « la plus

---

<sup>1266</sup> DAVALLON, J. (1999), *L'exposition à l'oeuvre. Stratégies de communication et médiation symbolique*, Paris, L'Harmattan. p.145-155.

<sup>1267</sup> DAVALLON, J. (1999), *Ibid*. p.147.

<sup>1268</sup> DAVALLON, J. (1999), *Ibid* p.148.

<sup>1269</sup> DAVALLON, J. (1999), *Ibid* p.175.



grande jamais tombée sur le territoire du royaume d'Arabie saoudite<sup>1270</sup> » sont assurément sources de grande fierté ;

- *le passage du rez-de-chaussée au premier étage*, matérialisé par un escalier mécanique menant de la galerie de la *jāhiliyya* à celle consacrée au prophète Muhammad et à la Révélation. Le visiteur laisse un dispositif muséographique composé d'un sas labyrinthique, sombre, d'où parviennent des bruits d'épées tranchant et de chevaux galopant, pour atteindre un espace lumineux, silencieux et serein, et être véritablement embarqué dans une ascension de l'ombre vers la lumière, de l'ignorance vers la connaissance, du paganisme vers l'islam. La structure spatiale éveille des associations auxquelles répondent des contenus sémiotiques, où la forme est élevée au rang de signe<sup>1271</sup> ;
- *Le passage de l'aile « préislamique » à l'aile « islamique et saoudienne »*, qui répond à la même association de contenus sémantiques et de formes structurelles. Les deux ailes sont reliées par un pont long d'une quarantaine de mètres dont le point de départ est la dernière galerie de l'aile consacrée à la période préislamique, celle de « la mission du prophète », et dont le point d'arrivée est un espace ouvert qui donne, à droite, vers des tapis de prière installés sur le sol, à gauche, vers la cinquième galerie consacrée à l'expansion de l'islam dans la péninsule Arabique, et un peu loin, en face, vers la sixième galerie racontant l'avènement des premier et second États saoudiens. Le pont représente l'Hégire, le voyage de Muhammad de La Mecque à Médine, qui marque le passage du prophète et par la suite de ses adeptes, de la terre de l'ignorance à celle de la Divine essence, l'Islam<sup>1272</sup>. L'Hégire est « transition du monde païen au monde musulman – de l'idolâtrie vers une société constituée à partir d'une croyance commune<sup>1273</sup> ». Ce voyage est ici matérialisé de trois manières : le déplacement physique, d'une part, représenté par un espace longitudinal à parcourir pour se rendre d'un point à un autre ; le déplacement conceptuel d'autre part, puisque l'espace prend la forme d'un pont à traverser d'une rive à l'autre, signifiant ainsi le départ d'un endroit pour se rendre dans un autre, différent ; et

---

<sup>1270</sup> DEPUTY MINISTRY OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS (2007), *National Museum. Gallery of Man and the universe*, Kingdom of Saudi Arabia, Ministry of Education, Deputy Ministry of Antiquities and Museums. p.5.

<sup>1271</sup> LEHMBRUCK, M. (1974), « Fonctions. Espace et circulation », in *Museum International*, Vol XXVI (3/4). p.222.

<sup>1272</sup> SADRIA, M. (1989), *Ainsi l'Arabie est devenue saoudite. Les fondements de l'État saoudien*, Paris, L'Harmattan. p.112.

<sup>1273</sup> LAPIDUS, I. M. (1988), *A History of Islamic Societies*, Cambridge, Cambridge University Press. p.27. Cité dans INSOLL, T. (1999), *The Archaeology of Islam*, Oxford, Blackwell Publishing. p.27.

enfin, la mémoire de ce déplacement, symbolisée par un jeu de sons et lumières ainsi que par l'apposition d'une frise décorative sur le mur. Le piéton entame sa marche dans la pénombre, avançant pas à pas vers l'extrémité lumineuse du tunnel depuis laquelle est diffusée, en boucle, la chanson *tala'a al-badru 'alaynā* (La lune nous a montré sa lumière)<sup>1274</sup>. Ce procédé muséographique rappelle l'entrée triomphale du prophète Muhammad à Médine, représentée sur la frise par des feuilles de palmiers qu'avaient alors brandies les Médinois, qui l'accueillirent par ce chant après dix années de pérégrinations. La frise représente de manière abstraite des événements survenus pendant ce périple et invite, que l'on soit musulman ou non, à entrer dans les pas du prophète ;

- *la redescende au rez-de-chaussée*, qui ne matérialise pas la fin de l'exposition puisque le visiteur quitte la galerie consacrée à l'unification du royaume pour se rendre dans la dernière qui rend hommage au *hajj* et aux Deux Mosquées Saintes. Depuis l'escalier, le visiteur est saisi par la vue plongeante et majestueuse sur une galerie circulaire aux couleurs blanche et noire. Cette galerie est exactement située sous la galerie de l'unification du royaume, au centre d'un élément architectural dénommé « tambour de l'unification » qui jaillit du toit du bâtiment<sup>1275</sup> et dont la forme est métaphore de l'unité (*tawhid*)<sup>1276</sup>. Les deux galeries forment ainsi un ensemble consacré aux deux caractéristiques du règne des Al Saud : le premier, pouvoir politique, s'appuyant physiquement et symboliquement pour exister, sur le second, pouvoir religieux ;
- *la sortie de l'exposition permanente*, qui permet au voyage de se terminer par l'espace final de la dernière galerie du *hajj* et des Deux Mosquées Saintes. C'est un couloir qui rend hommage aux pèlerins qui viennent du monde entier, pour accomplir le cinquième pilier de l'islam, et « renforcer les liens et la fraternité parmi les musulmans et ensemble

<sup>1274</sup> « *Tala'a al-badru 'alayna, min thaniyyatil wada' wajaba al-shukru 'alayna ma da'a lillahi da' / Ayyuha al-mab'uthu fina ji'ta bi al-armi al-muta' ji'ta sharrafta al-madina marhaban ya khaya da' / Tala'a al-badru alayna, min thaniyyatil wada' wajaba al-shukru 'alayna ma da'a lillahi da'.* » « La lune nous a montré sa lumière, après les adieux nous devons remercier maintenant et qui peut prier dieu, qu'il prie / Oh notre messager parmi nous, tu es venu avec un ordre de Dieu, tu es venu apporter l'honneur dans la ville (Médine), sois le bienvenu oh le meilleur prêcheur / La lune nous a montré sa lumière, après les adieux nous devons remercier maintenant et qui peut prier dieu, qu'il prie. » Consulté le 10 septembre 2016 sur : [https://www.youtube.com/watch?v=Axbm1\\_SXvDI](https://www.youtube.com/watch?v=Axbm1_SXvDI).

<sup>1275</sup> Selon Trevor Boddy, cet élément cylindrique associé aux courbes du bâtiment lui apporte « une touche presque paternelle ». BODDY, T. (1999), « History's New Home in Riyadh », in *Aramco World*, September-October, 50 (5). p.22. Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.69.

<sup>1276</sup> HAIDER, S. G. (1986), « Education Towards an Architecture of Islam », in EVIN A. (dir.), *Architectural Education in the Islamic World*, Singapore, Concept Media/Aga Khan Award for Architecture. p.45. Cité dans FEZ-BARRINGTON, B. (1993), *The basis of the metaphor of Arabia*. Non publié. p.4.

acquérir un savoir<sup>1277</sup> ». Des photographies, le journal de voyage d'un pèlerin yéménite, un Coran, et encore un *misbaha* (chapelet) sont exposés comme témoins du pèlerinage. À l'extrémité du couloir, cinq rochers gravés ferment l'espace et donc l'exposition permanente. Ils sont parties d'un ensemble de textes gravés retrouvés le long des routes de pèlerinage. Les textes sont « en général assez brefs, [et] semblent écrits par des voyageurs, généralement sans d'autre but précis que de laisser un souvenir de leur passage<sup>1278</sup> ». Les roches inscrites sont associées à la stèle funéraire d'un Mecquois, Mawdud al-Tamimi, datée du II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle de l'Hégire (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle). Avec les stèles du cimetière d'*al-Ma'lā* exposées dans la galerie « Islam et la péninsule Arabique », les traces écrites laissées par les voyageurs constituent un « pan de la mémoire de la ville sainte, microcosme au sein du macrocosme islamique<sup>1279</sup> » mis en valeur dans le musée national.

## 2. L'acclamation du royaume d'Arabie saoudite par symboles nationaux

L'ouverture du musée national dans le cadre de commémorations a pu être considérée comme une énième tentative de développement d'un nationalisme saoudien. En 1972 déjà, la création de la King Abdul Aziz Foundation for Research and Archives avait encouragé la publication d'ouvrages sur la dynastie Al Saud pouvant servir la reconnaissance de sa légitimité. Dès 1978, l'ouverture des musées d'archéologie et de patrimoine populaire aurait déjà dû insuffler la fierté citoyenne de voir la nation saoudienne « élevée au rang des nations distinguées du monde<sup>1280</sup> ». La contemplation d'antiquités témoins de l'histoire millénaire du territoire royal, associée à la lecture de textes scientifiques pédagogiques de qualité, avaient été considérées comme moyens de rapprocher les individus originaires des régions du Qassim, de l'Asir ou de Tabūk, de leur citoyenneté *de facto* saoudienne. Cependant, les dispositifs muséographiques avaient principalement privilégié la célébration de la trouvaille

<sup>1277</sup> « Hajj is a great annual occasion which has been used not only for worship but also for strengthening ties and brotherhood among Muslims, and at the same time mutually gaining knowledge. » Panneau à l'entrée de l'espace.

<sup>1278</sup> Quelques textes se sont révélés d'une grande importance pour la connaissance de noms locaux, de vers de poésie ancienne, d'invocations. AL-ZAYLA'I, A. (2010), « Les inscriptions arabo-islamiques sur pierre », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.486.

<sup>1279</sup> JUVIN, C. (2010), « Les stèles du cimetière d'al-Ma'lā à La Mecque », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Op.cit.* p.499.

<sup>1280</sup> « It is reasonable to assume that human beings normally feel attached to their homeland, possess the desire to serve it and wish to see it stand alongside the other distinguished nations of the world. » AL-KHOWAITER, A. (1975), « Foreword », in DEPARTMENT OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS, *An introduction to: Saudi Arabian Antiquities*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums. Ministry of Education - Kingdom of Saudi Arabia. p.9.

archéologique puisque le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud ne fut mentionné qu'à la fin des expositions permanentes des musées d'archéologie et de patrimoine populaire, tandis que les portraits de ses fils et successeurs ornèrent uniquement les murs de leurs halls d'entrée.

L'analyse des dispositifs muséographiques du musée national a permis d'apprécier la réalisation de l'exaltation tant attendue des Al Saud. Il s'est agi de vérifier si le musée répondait à la définition avancée par Desvallées et Mairesse d'un *musée national* qui

« s'attache à incarner le patrimoine, à figurer l'histoire, à la glorifier, en renvoyant au peuple une image sinon toujours flatteuse, au moins digne d'appropriation, de ses ancêtres, de son milieu naturel, de ses possibilités, de son développement<sup>1281</sup> ».

Les résultats des analyses démontrent que le musée national glorifie l'Arabie saoudite à partir de l'exposition des principaux symboles saoudiens (a), et de la poursuite de l'annihilation historiographique des identités régionales entamée dans les musées d'archéologie et de patrimoine populaire (b).

#### **a. Le royaume d'Arabie saoudite représenté par ses symboles**

L'arabité et l'islamité revendiquées par les souverains saoudiens tiennent dans le musée national une place plus importante qu'elles n'ont jamais tenue dans les musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire<sup>1282</sup>. La présentation du royaume d'Arabie saoudite en tant que tel repose sur trois thématiques qui racontent les origines naturelles de l'existence et de la richesse du royaume et de son territoire : le pétrole, le symbole du palmier-dattier, et les villes de Diriyah, Riyad et La Mecque (Annexe 24).

Le pétrole est mis en évidence dès la première galerie de « L'Homme et l'Univers ». Une unité muséographique présente cette richesse minéralogique sur laquelle repose le royaume<sup>1283</sup>, à partir de l'exposition de morceaux de bois fossilisés et de cinq éprouvettes de pétrole brut. Un des morceaux de bois provient d'une localité près de Riyad, démontrant la présence de cette richesse fossile ailleurs que dans la seule province orientale et sous-entendant implicitement que tout le territoire saoudien regorgerait d'or noir. Ces expôts sont accompagnés de panneaux qui racontent les origines millénaires du pétrole (résidus

---

<sup>1281</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Albin Michel. p.630.

<sup>1282</sup> Cf. *Supra*. p.307.

<sup>1283</sup> DEPUTY MINISTRY OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS (2007), *National Museum. Gallery of Man and the universe*, Kingdom of Saudi Arabia, Ministry of Education, Deputy Ministry of Antiquities and Museums.

d'animaux marins microscopiques reposant dans des sédiments) dans la péninsule Arabique<sup>1284</sup>, ainsi que l'implication de l'Arabie saoudite dans l'économie mondiale qui, depuis les années 1950, « utilise les meilleures techniques » pour assurer la production de pétrole. Ainsi, cette unité est-elle utilisée pour justifier l'ancienneté immémoriale du pétrole dans la péninsule Arabique : l'Arabie saoudite avait le devoir de l'exploiter et n'a fait que se servir de ressources territoriales propres. Le pétrole est également présenté dans la dernière unité muséographique de la galerie de l' « unification » qui raconte aux moyens d'un truck et de canalisations reconstitués la découverte du premier puits à Dhahran en 1938.

Le symbole du palmier-dattier est également présent dès la première galerie. Une unité composée d'une frise chronologique illustrée retrace l'évolution des espèces animales et végétales de la péninsule Arabique jusqu'à la période géologique actuelle du Quaternaire. Parmi les espèces, le palmier-dattier est présenté comme ayant existé dans la péninsule depuis le Tertiaire, soit depuis plus de soixante-six millions d'années. Ce dispositif sous-entend donc des origines plus que millénaires de ce symbole saoudien<sup>1285</sup> et permet au royaume d'Arabie saoudite de renforcer la légitimité de son existence. Dans la même galerie, des images de palmiers-dattier stylisés sont projetées sur le sol d'un espace consacré à la faune et à la flore de la péninsule. Ces mêmes images sont également projetées sur le sol d'une reconstitution d'un *sūq* de la *jāhiliyya* dans la galerie éponyme, ainsi que sur le sol de la salle consacrée à Riyad dans la galerie des « premier et second États saoudiens ». Ces images font écho aux cent palmiers plantés dans le parc adjacent.

Les capitales saoudiennes de Diriyah et Riyad sont présentées dans deux salles de la galerie « des premier et second États saoudiens ». Dans la première, l'évocation de Diriyah débute par une unité muséographique<sup>1286</sup> consacrée au « pacte de Najd », unité qui expose un sabre et un Coran, symboles de la volonté du premier État Saoudien de « faire triompher, par les armes, le règne de la parole de Dieu<sup>1287</sup> ». L'installation de cette unité devant une vitrine dans laquelle sont exposés des amulettes et autres objets de sciences occultes, pourtant interdits en Arabie saoudite puisqu'ils évoquent des rites polythéistes et magiques qui auraient été pratiqués avant la remise en ordre religieuse et spirituelle instillée par l'imam Muhammad

---

<sup>1284</sup> Suivies du déplacement par voie gazeuse de roches poreuses vers la surface qui forme asphalte et bitume « utilisés par les anciennes civilisations de la région ».

<sup>1285</sup> Aux côtés du palmier-dattier est également représenté un faucon qui rappelle l'un des surnoms du roi 'Abd al-'Aziz Al Saud : *saqr al-jazīra*, « faucon de la péninsule ».

<sup>1286</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*, p.85.

<sup>1287</sup> RIGOLET-ROZE, D. (2005), *Géopolitique de l'Arabie saoudite*, Paris, Armand Colin, p.25.

bin ‘Abd al-Wahhāb<sup>1288</sup>, rappelle la tendance historiographique qui considère que la période qui précède le premier État saoudien avait été une seconde *jāhiliyya*<sup>1289</sup>. Dans une autre salle, de nombreux objets sont exposés dont une majorité d’armes (épées, billes pour engins explosifs, boulets de canons, etc.) qui illustrent les efforts du premier État saoudien pour garantir la stabilité et la sécurité de la ville et de sa proche région. Une vitrine murale présente ainsi des « armes du premier État saoudien » dans une mise en scène esthétique qui transforme les objets militaires en muséales, presque chefs-d’œuvre<sup>1290</sup>. En face de cette vitrine, quelques objets relevant de la vie quotidienne (paire de ciseaux, poteries, bijoux) sont les témoins d’une vie quotidienne devenue plus confortable. Plus loin, une vitrine illustre la transformation de Diriyah en centre d’apprentissage religieux, une mutation datant de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ainsi que démontrée par l’exposition de quelques feuillets (des reproductions ?) du livre *Kashf al-shubuhāt fi al-tawhīd (Dissiper l’équivoque concernant l’unicité)* de Muhammad bin ‘Abd al-Wahhāb. Les feuillets n’ont pas été placés là comme souvenir de l’imam mais comme indicateurs de la circonstance caractéristique de la naissance de la première capitale saoudienne.

Plus loin, une porte en bois peint typique du style najdi<sup>1291</sup> annonce une salle consacrée à la ville de Riyad. Au sol de cette salle, des ombres de palmiers-dattiers évoquent l’oasis originelle et sont énième rappel de la longévité symbolique du royaume d’Arabie saoudite. Au centre de la salle, une maquette représente la ville au XIX<sup>e</sup> siècle. Sur les murs, trois reproductions de photographies anciennes immergent le visiteur dans l’histoire de la capitale saoudienne. Fusils, lances et boucliers sont exposés dans deux grandes vitrines murales afin d’illustrer, une nouvelle fois, le nécessaire combat des Al Saud pour instiller pouvoir et

<sup>1288</sup> Cette information nous fut communiquée par le Dr Saud al-Theyab, que nous remercions.

<sup>1289</sup> Soutenue en 1972, la thèse de l’historien ‘Abd Allāh Ṣāliḥ Al-‘Uthaymīn avait pourtant fragilisé ce point de vue et démontré que la population du Najd avait été composée d’érudits et de fervents croyants.

<sup>1290</sup> Cette présentation esthétisante d’armes peut rappeler les débuts de l’exposition d’armes en France où une présentation historique avait été favorisée au détriment de la technique : l’exposition rétrospective militaire du pavillon du ministère de la Guerre lors de l’Exposition Universelle de 1889 à Paris s’adressait à « toute la nation et non pas simplement aux militaires et aux amateurs d’histoire et d’objets militaires, dans le but de resserrer les liens entre la nation et l’Armée et d’entretenir la flamme patriotique des visiteurs ». BARCELLINI, C. (2010), *Le musée de l’Armée et la fabrication de la nation. Histoire militaire, histoire nationale et enjeux muséographiques*, Paris, L’Harmattan. Cité dans ALLIX, J. (2014), « Patrimoine et construction de la mémoire des conflits : la collection ancienne du musée de l’Armée », in CATTANEO G. (dir.), *Guerre, mémoire, identité*, Paris, Nuvis. p.75.

<sup>1291</sup> La porte est de la même taille que les portes traditionnelles assez larges pour permettre aux dromadaires de passer dessous qui menaient dans les espaces « famille » des habitations (qui s’opposent aux espaces strictement réservés aux hommes). Cf. EBEN ṢĀLIḤ, M. A. (2001), « Architectural Decoration in Traditional Houses of Central Region of Saudi Arabia: Symbolism, Abstraction and Tradition », in *Journal of King Saud University*, 13. p.71.

sécurité dans la nouvelle capitale. La muséographie privilégie l'expérience à la récitation stricte de l'histoire de Riyad<sup>1292</sup>.

Ailleurs dans l'exposition, Riyad avait été déjà évoquée de manière symbolique sur deux cartes exposées dans des galeries précédentes. À l'entrée de la seconde partie de la galerie des « royaumes arabes », la première carte présente avec un même pictogramme les principales villes commerçantes du I<sup>er</sup> millénaire avant J.-C. dont *Riyad* et non *Hajr al-Yamamā* son nom antique<sup>1293</sup>. La seconde, dans la dernière salle de la galerie de la « *jāhiliyya* » restitue les lieux de pèlerinage païens avant la révélation de l'Islam, dont La Mecque, al-'Ulā, et *Riyad* qui n'existait pas encore. Ces intentions délibérées trahissent la propension de certains à « faire mentir les cartes<sup>1294</sup> », et insinuent une existence millénaire à la capitale saoudienne.

Enfin, l'évocation de la ville de La Mecque ne sert pas uniquement la présentation de l'Islam puisqu'elle permet de citer le « grand et distingué soin que l'Arabie saoudite a fourni aux Mosquées Saintes depuis sa fondation<sup>1295</sup> ». Pour accompagner la maquette de la mosquée du sanctuaire, un dispositif audiovisuel présente, en langue arabe sous-titrée en cinq langues (arabe, chinois, anglais, français et russe), les étapes successives du réaménagement du sanctuaire, roi après roi. Un panneau raconte encore :

« À l'époque du prophète (la paix soit sur lui), la Ka'aba se tenait seule dans la vallée au centre de la ville, elle était entourée de maisons et de bâtiments publics. Aujourd'hui, après des siècles d'aménagement, La Mecque est devenue une métropole prospère

---

<sup>1292</sup> Le *Terms of Reference* rédigé par les consultants William Facey et Martyn Best proposait une dimension plus scientifique avec l'évocation de l'histoire chronologique de la vieille ville de Riyad jusqu'en 1912 : Hajr al-Yamama ; Mi'kal et Muqrin aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ; Riyad sous le règne de Diham bin Dawwas jusqu'en 1773 ; Riyadh comme garnison au début des années 1820 ; Riyad comme capitale, 1824-65 ; la visite de Palgrave son plan, 1862 ; Pelly et Colville, 1865 ; l'Imam 'Abd Allāh bin Faisal et la forteresse du Musmak ; l'interrègne rashidi, 1891-1902 ; les premières années sous 'Abd al-'Aziz, 1902-12) / la vieille ville de Riyad entre 1912 et 1938 (les premières photos de Leachman et Shakespear, 1912-14 ; le mouvement des Ikhwan et les nouvelles sédentarisations dans le Najd et la province orientale / Philby à Riyad, 1917-18 ; Riyad dans les années 1920 et 1930) ; le palais Murabba', 1936-38 / Riyad dans les années 1940 et 1950 (expansion hors les murs ; nouvel aéroport, le chemin de fer Riyad-Dammam et les premiers immeubles ; les nouveaux palais et routes ; l'établissement des structures gouvernementales) / l'expansion de Riyad des années 1960-70-80 / Riyad aujourd'hui / l'ancien mode de vie (restaurations de maisons). FACEY, W., BEST, M. (1996), *The Saudi Arabian National Museum and Darat al-Malik Abd al-Aziz. Terms of Reference for Design Commission*, Kingdom of Saudi Arabia, High Commission for the Development of Arriyadh. p.22.

<sup>1293</sup> Nous remercions Elsa Bedos pour cette remarque.

<sup>1294</sup> D'après le titre de l'ouvrage de MONMONNIER, M. (1993), *Comment faire mentir les cartes ou du mauvais usage de la géographie*, Paris, Flammarion.

<sup>1295</sup> SCENARIO COMMITTEE (1996), *A summary of the National Museum scenario*, Riyadh, The High Commission for Riyadh Development Authority, The National Museum Project. p.34.

de grande envergure qui répond à tous les besoins des pèlerins accomplissant le *hajj* et de ceux qui viennent pour l'*umrah* toute l'année. La Mecque est fière d'être la *qibla* des musulmans et le lieu que désirent leurs cœurs<sup>1296</sup> ».

Un autre panneau, alors qu'il raconte les origines de la Ka'aba, termine ainsi :

« Pendant la première expansion saoudienne en 1373 H (1953), quelques fissures ont été découvertes dans les murs et le plafond de la Ka'aba. La dernière restauration eut lieu en 1416 H (1996) par le Gardien des Deux Lieux Saints, le roi Fahd bin 'Abd al-'Aziz Al Saud<sup>1297</sup> ».

Par l'exposition de tous ces symboles nationaux, le musée national saoudien parvient à réaliser l'idéalisation de la « passivité politique » décrite par Carol Duncan, elle pour qui tout « musée fournit un contenu à la citoyenneté et à la vertu civique sans avoir à redistribuer un pouvoir réel<sup>1298</sup> ».

### **b. L'annihilation des identités régionales**

Une galerie consacrée à « l'unification du royaume » se devait être naturellement celle de l'acclamation du royaume d'Arabie saoudite dont les origines remontent à la prise de la forteresse du Musmak célébrée par l'ouverture du musée national :

« Le point culminant de l'histoire de l'Arabie saoudite est la galerie de quarante pieds de hauteur flanquée de la reconstitution des tours de pisé de la forteresse du Musmak. La galerie entoure un amphithéâtre-rotonde de 120 sièges où les visiteurs peuvent regarder un documentaire de trente minutes, en anglais ou en arabe, sur le roi 'Abd al-'Aziz<sup>1299</sup> ».

---

<sup>1296</sup> [Notre traduction] « In the days of the Prophet (peace and blessings upon him), the Ka'bah stood alone in the valley in the center of the city, surrounded by small homes and public buildings. Today, after centuries of change, Makkah has become a large and thriving metropolis meeting all requirements of pilgrims performing Hajj and those who come for 'Umrah all year round. Makka is proud of bearing the Qiblah of Muslims and place of their heart's desire. »

<sup>1297</sup> [Notre traduction] « During the execution of the first Saudi expansion in 1373 H (1953 AD), some cracks were discovered in the walls and ceiling of the Ka'bah. The latest restoration was performed in 1416 H (1996 AD) by the Custodian of the Two Holy Mosques, King Fahd bin 'Abd al-'Aziz Al Saud. »

<sup>1298</sup> DUNCAN, C. (1991), « Art Museums and the Ritual of Citizenship », in KARP, I., LAVINE, S. D. (dir.), *Exhibiting cultures. The Poetics and Politics of Museum Display*, Washington, London, Smithsonian Institution Press, p.94.

<sup>1299</sup> [Notre traduction] « The story of Saudi Arabia climaxes in the imposing 40-foot-high gallery flanked by an adobe citadel modeled after the towers of Masmak fortress. The gallery encloses a rotunda with a 120-seat



Et c'est bien le cas avec cette galerie articulée en trois espaces successifs : une allée consacrée aux étapes de l'unification du territoire, une salle de forme étoilée pour la mise en place d'une administration, et un espace pour la clôturer racontant la découverte du puits de pétrole n°7 en 1938.

C'est le premier de ces trois espaces qui participe seul au gommage des identités nationales (Annexe 25). Après un passage par la porte d'entrée de la forteresse du Musmak reconstituée pour l'occasion, apparaissent sur la droite des reconstitutions d'architectures traditionnelles et des objets des quatre premières régions « passées successivement sous la bannière de l'État saoudien<sup>1300</sup> » : le Najd (1902-06), Al-Hasa (1913), Hā'il (1921) et le Hijaz (1924-25). Sur la gauche sont installées des vitrines murales contenant des armes, particulièrement des fusils, et divers documents, souvent des copies. La progression des reconstitutions architecturales est ponctuée par l'exposition d'une tente bédouine décorée d'objets de patrimoine populaire<sup>1301</sup>. La tente est accompagnée d'un panneau qui narre la sédentarisation des tribus qui avait été assurée par 'Abd al-'Aziz Al Saud :

« Après 1906, 'Abd al-'Aziz lutta pour maintenir l'alliance entre les villes et tribus du Najd et Riyad. Il trouve une nouvelle solution radicale au vieux problème de l'inconstance tribale. Son plan était de fournir les moyens d'une sédentarisation tribale. Une fois sédentarisées, les tribus pourraient apprendre les doctrines de la vraie religion, s'engager dans le service militaire et être motivées pour devenir loyales envers un idéal plus grand que celui de la tribu. [...] <sup>1302</sup> »

Le verso du panneau présente les *Ikhwan*, les « combattants de l'islam [...] agents du grand projet d'unification [et] troupes d'élites des forces grandissantes d' 'Abd al-'Aziz », engagés pour assurer ce projet de sédentarisation forcée.

---

theater where visitors may watch either English or Arabic version of a 30-minute documentary about King Abdul Aziz. » LORD CULTURAL RESOURCES (1999), *Op.cit.* p.III.

<sup>1300</sup> DEPUTY MINISTRY OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS (2007), *National Museum. Gallery of unification of the Kingdom*, Kingdom of Saudi Arabia, Ministry of Education, Deputy Ministry of Antiquities and Museums. p.4.

<sup>1301</sup> Cette tente peut rappeler celle qui avait été exposée dans l'un des jardins du musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad (1978-99). Une autre tente est exposée à la sortie de la salle consacrée à Riyad, à quelques mètres de l'entrée de la galerie de l'unification.

<sup>1302</sup> [Notre traduction] « During the years after 1324 H (1906 AD), Abdul Aziz strove to maintain the allegiance of the Najdi towns and tribes to Riyad. To the age-old problem of tribal fickleness and independence he envisaged a radical new solution. His scheme was to provide the means for the tribal settlement. Once settled they could be taught the doctrines of true religion, called up for military service and motivated to be loyal to an ideal higher than of the tribe. »

La déambulation requiert une alternance d'attention entre les vitrines et les reconstitutions ; elle fait rapidement prendre conscience du discours suggéré et de la clarté du message : les armes et documents, sur la gauche, expliquent l'origine de l'unification des régions avec leurs populations et cultures matérielles qui sont représentées à droite.

Dans les reconstitutions architecturales, les objets exposés pourraient sembler présenter la diversité des cultures régionales : des outres sont pendues à un mur, des tapis jonchent le sol, des flacons de parfum paraissent attendre d'être ouverts et des bijoux s'impatientent d'être portés (ill.14). Mais ces objets, enfermés dans le factice des reconstitutions, n'agissent qu'en tant que simples représentants, certes d'identités régionales mais, identités largement mises à la parenthèse d'une identité nationale saoudienne partout sublimée. Moins qu'exposés en témoins de cultures vivantes, ils ne semblent que servir d'illustration à un passé logiquement révolu depuis un processus happant quasi naturellement la diversité pour le plus grand bien d'une unification historiquement légitime. Ils sont désormais des biens, communs attributs de la dynastie Al Saud, et participent à la production d'une identité collective<sup>1303</sup>. Ils semblent être les résultats d'une patrimonialisation que Michel Rautenberg qualifie d'« institutionnelle » et qui « procède d'une conception générale de l'histoire, d'une conception savante et désincarnée qui privilégie l'inscription des objets et lieux reconnus au sein de séries, de classes d'objets et de lieux<sup>1304</sup> ». L'invisibilité relative de ces objets, voire leur non existence, est largement assumée dans une brochure publiée par le Département des Antiquités et Musées qui ne mentionne que les « documents, photographies, cartes et articles de journaux qui décrivent l'enchaînement des événements du processus d'unification<sup>1305</sup> ».

La pertinence de ces remarques naît du premier scénario de l'exposition permanente qui avait initialement proposé une visibilité plus grande des spécificités régionales prévue dans deux galeries. Une première aurait été consacrée à la sédentarisation et aux développements urbains de l'Arabie saoudite<sup>1306</sup> autour des thématiques des relations entre les nomades et les sédentaires, des tribus d'Arabie saoudite, des origines tribales des Al Saud, de

---

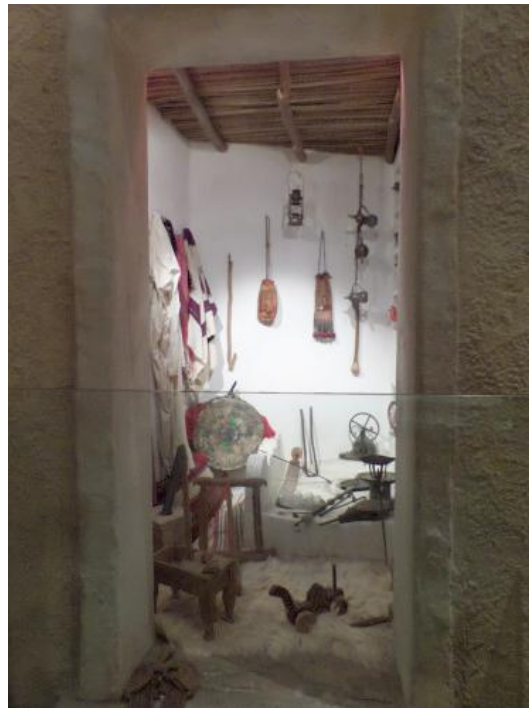
<sup>1303</sup> RAUTENBERG, M. (2010), « Patrimoine et populaire sont-ils compatibles ? Eléments pour une discussion critique de la notion de patrimoine populaire », in DAVID, J.C., MÜLLER CELKA, S. (dir.), *Patrimoines culturels en Méditerranée orientale : recherche scientifique et enjeux identitaires. 4e atelier (25 novembre 2010). Patrimoine institutionnel et patrimoine populaire. L'accession au statut patrimonial en Méditerranée orientale. Rencontres scientifiques en ligne de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée*. Lyon. p.3

<sup>1304</sup> RAUTENBERG, M. (2010), *Ibid.* p.6.

<sup>1305</sup> DEPUTY MINISTRY OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS (2007), *Op.cit.*

<sup>1306</sup> FACEY, W., BEST, M. (1996), *Op.cit.* p.22.

l'artisanat nomade, des coutumes et cérémonies, de la grégarité des dromadaires, des moutons et des chèvres, et de la tente bédouine. Une seconde aurait rassemblé cinq pavillons présentant les treize régions du royaume : le Najd ; le Hijaz (Tabūk, Médine, La Mecque) ; la province orientale ; la province septentrionale (al-Jawf, le Nord, Hā'il, Qassim) ; l'Asir, Tihama et le sud du Hijaz (Najrān, Jīzān, Al-Baha). Chaque pavillon aurait exposé des photographies, des cartes et des maquettes, et aurait été rapproché d'une section du parc dans laquelle un bâtiment traditionnel aurait été érigé<sup>1307</sup>.



Ill. 14 : Objets de patrimoine populaire bédouin de la galerie de l'unification de l'exposition permanente du musée national à Riyad  
© Virginia Cassola, 2013

Mais au lieu de tout cela et, à l'instar des livres d'histoire, le musée national a finalement encouragé, et une rupture de l'identité locale pour la poursuite de l'idéal universel de la *umma*<sup>1308</sup>, et une assimilation à une culture saoudienne magnifiée par l'histoire. Seul le festival annuel *janadriyya* peut sembler mettre en valeur le patrimoine bédouin. Mais ce festival est perçu comme un événement destiné à la folklorisation des pratiques et coutumes, soit l'« indexation des pratiques culturelles à un ordre extérieur, esthétique [...], économique [...] ou politique<sup>1309</sup> ». Dans un article intitulé « *al-mathaf beit al-aslāf wa zākaratuhum* » (« le musée est la maison ancestrale des souvenirs »), le journaliste saoudien Yusuf

<sup>1307</sup> FACEY, W., BEST, M. (1996), *Ibid.* p.23.

<sup>1308</sup> AL-RASHEED, M. (2002), *A history of Saudi Arabia*, Cambridge, Cambridge University Press, p.195.

<sup>1309</sup> RAUTENBERG, M. (2010), *Op.cit.* p.4.

Muhammad regrette que le musée national ne présente aucun artiste ou écrivain saoudien contemporain<sup>1310</sup>, représentant vivant de l'identité nationale saoudienne dont la ferueur est tant recherchée.

Carol Duncan affirme que contrôler un musée signifie précisément contrôler la représentation d'une communauté et certaines de ses plus grandes et autoritaires vérités<sup>1311</sup>. Trois idées majeures appuient ainsi la célébration de la nation saoudienne par le musée national : l'islam, les symboles politiques, et l'unification du territoire qui conduit à la suppression des identités régionales. En ce sens, le musée national saoudien correspond bien à la fonction du musée national qui est de s'attacher à figurer l'histoire et à la glorifier.

Pourtant, le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud n'apparaît qu'en filigrane dans la galerie de l'unification notamment, grâce à des photographies de jeunesse et un documentaire bilingue qui raconte son « exil à Koweït, son retour victorieux à Riyad il y a un siècle et l'unification ultérieure de l'Arabie saoudite<sup>1312</sup> ». Le roi est véritablement magnifié dans le King Memorial Hall adjacent consacré aux « réalisations du roi 'Abd al-'Aziz telles qu'elles les méritent<sup>1313</sup> ». Des vitrines, panneaux et bannières photographiques suspendues au plafond forment une muséographie sobre et élégante (Annexe 26). Les « contributions humanitaires » et la « personnalité » (noblesse, modestie, générosité et bienveillance) d'Abd al-'Aziz Al Saud sont rehaussées par l'exposition d'objets personnels tels coiffure rouge et blanche (*guthr*) accompagnée du serre-tête (*guthra aghal*), lunettes, armes, exemplaires du Coran et voitures. Selon Madawi al-Rasheed, la restauration et l'exposition des effets d'Abd al-'Aziz Al Saud contribuent ainsi à un culte de l'ancêtre :

« Sa première voiture, son premier avion (innovations technologiques), sa épée (bravoure et vitalité), le Coran (piété et dévouement à l'islam), le sceau royal... Exposés pour le public.

---

<sup>1310</sup> AL-MUHĪMĪD, Y. (2016), « al-mathaf beit al-aslāf wa zākaratuhum », in *Al-Jazirah*, February 24<sup>th</sup>. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.al-jazirah.com/2016/20160223/ms9.htm>.

<sup>1311</sup> [Notre traduction] « To control a museum means precisely to control the representation of a community and some of its highest most authoritative truths ». DUNCAN, C. (1991), *Op.cit.* p.286.

<sup>1312</sup> « The film described his exile to Kuwait, his victorious return to Riyadh a century ago and the subsequent unification of Saudi Arabia. » LORD CULTURAL RESOURCES (1999), *The National Museum of Saudi Arabia & Darat al Malik 'Abd al-'Aziz Historic Murabba' palace complex in Riyadh*, Toronto, Lord Cultural Resources. p.III.

<sup>1313</sup> FACEY, W., BEST, M. (1996), *Op.cit.* p.8.

Ils sont devenus des icônes, chacun ayant capturé un aspect de son éminence<sup>1314</sup> ».

Celui qui recherche l'acclamation du roi 'Abd al-'Aziz doit la trouver dans la visite jumelée du musée national et du King Memorial Hall qui offrent une vision complète du nationalisme saoudien de la fin des années 1990 qui avait déjà impliqué le renouveau de l'exaltation de la figure du roi 'Abd al-'Aziz et l'hommage rendu à l'histoire millénaire du territoire saoudien. L'exposition des objets personnels d' 'Abd al-'Aziz Al Saud fait écho à la présentation de son action unificatrice, l'une ne pouvant être comprise sans l'autre<sup>1315</sup>.

Passée l'appréciation de l'acclamation des Al Saud par l'Islam, les symboles nationaux et l'historiographie habituelle, les analyses ont cherché à déceler la place de la période préislamique dans le musée national où la célébration de la religion musulmane comme origine de l'existence et de la pérennité de la dynastie Al Saud n'empêche pas une abondante présentation de l'Arabie préhistorique et préislamique sur 3 700 mètres carrés, soit 62% de la surface totale de l'exposition permanente (5 950 mètres carrés)<sup>1316</sup>.

### **3. Les antiquités préislamiques dans le musée national, entre justification de l'existence du royaume et retour de la conception de la *jāhiliyya***

L'exposition de l'Arabie préislamique en contexte national n'est-elle que la poursuite naturelle de la mission du Département des Antiquités et Musées ?

Les musées régionaux de Riyad et d'al-'Ulā avaient déjà replacé l'Arabie préislamique dans un continuum temporel. Ainsi, depuis le III<sup>e</sup> millénaire, l'Arabie était-elle déjà une péninsule influente placée au centre d'une région stratégique ; des voyageurs s'y rencontraient, des productions s'y échangeaient ; la culture arabe s'est exportée ; l'islam est devenu la deuxième religion au monde avec deux milliards de fidèles dont les regards se tournent quotidiennement vers La Mecque saoudienne.

Le musée national dépasse ces évidences pour intégrer véritablement l'Arabie préislamique dans l'histoire saoudienne. Son exposition est accompagnée d'une présentation

---

<sup>1314</sup> [Notre traduction] « Restoration of his artefacts as part of the ancestor cult. His first car, aeroplane (technological innovations), sword (bravery and vitality), Qur'an (piety and commitment to Islam), royal seal... Displayed for the public. They have become icons, each capturing an aspect of his eminence. » AL-RASHEED, M. (2002), *Op.cit.* p.209.

<sup>1315</sup> FACEY, W., BEST, M. (1996), *Op.cit.* p.9.

<sup>1316</sup> L'aile islamique est, elle, déployée sur 2 250 mètres carrés « seulement ».

purement scientifique des résultats des fouilles archéologiques, de la convocation d'un imaginaire national et de la légitimation historique de l'existence du royaume d'Arabie saoudite dans la péninsule Arabique (a). Dans ce cadre, les antiquités préislamiques se confondent désormais avec des *objets-signes* qui portent les messages de l'exposition (b). Mais cette mise en valeur magnifiée ne manque pas de rappeler les « vieux démons » de la tradition coranique qui avaient pu être laissés de côté dans les musées régionaux (c).

#### **a. L'exposition de l'Arabie préislamique ou la légitimation de l'existence du royaume d'Arabie saoudite**

L'objectif du musée national de mettre l'accent sur des aspects de l'histoire et des monuments du royaume d'Arabie saoudite depuis ses débuts jusqu'à l'époque moderne rejoint le questionnement d'André Micoud quant à la propension des sociétés à entretenir une relation avec les générations précédentes et à en projeter une avec les générations futures<sup>1317</sup>. Selon le sociologue, les sociétés agiraient selon les représentations qu'elles se font du monde, d'elles-mêmes et d'autres sociétés. Le recours à un musée national, emblème politique de représentation identitaire serait alors compréhensible, voire nécessaire.

La présence d'un musée national dans la capitale du royaume saoudien n'est donc pas surprenante. En revanche, la place accordée à la période préislamique surprend, puisque par définition, la période préislamique touche l'histoire du territoire de la péninsule Arabique, et moins celle du royaume d'Arabie saoudite dont les frontières n'ont été que récemment tracées. La vie quotidienne des populations préislamiques, non enseignée dans les livres d'histoire et déconsidérée par la tradition coranique, est ici largement exposée dans une galerie « opulente<sup>1318</sup> ». L'analyse du découpage du parcours conceptuel a permis de mieux comprendre la place prépondérante donnée à la période préislamique dans le récit national saoudien.

Dans la première aile de l'exposition, la galerie consacrée aux « royaumes arabes » met à l'honneur la péninsule Arabique représentée comme le berceau, et de l'écriture arabe, et de l'installation de royaumes prospères prédécesseurs du royaume d'Arabie saoudite dans le nord, le sud et l'est de la péninsule Arabique (Annexe 27).

---

<sup>1317</sup> MICOUD, A. (2004), « La patrimonialisation ou comment redire ce qui nous relie (un point de vue sociologique) », in BARRÈRE C., BARTHÉLÉMY, M., NIEDDU M., et al. (dir.), *Réinventer le patrimoine : de la culture à l'économie, une nouvelle pensée du patrimoine ?*, Paris, L'Harmattan. p.82.

<sup>1318</sup> LORD CULTURAL RESOURCES (1999), *Op.cit.* p.IV.

Un dispositif muséographique consacré à l'écriture arabe place celle-ci à la fin d'une remarquable lignée : « la première écriture » représentée par les hiéroglyphes égyptiens ; « les premiers alphabets », ugaritique et cunéiforme de Mésopotamie ; « la première écriture de l'Arabie », le nabatéen ; puis l'arabe, considéré comme « le dernier alphabet » inventé dans la péninsule Arabique.

Les royaumes arabes sont introduits par l'exposition d'une reproduction de la fresque qui retrace la bataille de Qarqar qui opposa, en 852 avant J.-C., les troupes du roi assyrien Salmanasar III (r. 853-824 av. J.-C.) à celles de princes du nord de l'Arabie<sup>1319</sup>. Avec la stèle de Kurkh qui les mentionne, cette fresque est la première représentation historique des « Arabes ». Pour le Département des Antiquités et Musées, cette bataille est l'une des plus importantes batailles de l'Antiquité<sup>1320</sup>, à tel point qu'une reproduction de la fresque avait déjà été exposée dans le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad.

Les royaumes sont ensuite présentés à partir de leurs capitales qui avaient été fouillées par le Département des Antiquités et Musées et le Département d'Archéologie de la King Saud University : Taymā', al-'Ulā, Qaryat al-Fāw, Madā'in Šāliḥ, Thāj et Najrān. Ces sites sont sollicités comme métonymies de leur région respective, et comme représentants de l'« âge d'or de l'archéologie de l'Arabie<sup>1321</sup> ». L'accent a été mis sur des reconstitutions architecturales d'envergure (façades du Tombeau des Lions d'al-'Ulā et d'un tombeau de Madā'in Šāliḥ), des dispositifs audio-visuels et un nombre conséquent d'antiquités exposées dans des vitrines murales, pupitres ou free-standing.

Le site de Qaryat al-Fāw, capitale du royaume de Kinda, se détache de cet ensemble, et par son emplacement au centre de la galerie et de l'ensemble chronologique, et par une grande quantité de dispositifs muséographiques : soixante-et-un objets sont exposés et sont accompagnés de deux reconstitutions architecturales (un temple complet, les ruines d'une maison), d'une photographie et d'un dispositif multimédia.

La richesse des résultats archéologiques obtenus par le Département d'Archéologie de la King Saud University<sup>1322</sup> est la première justification d'une telle présentation. Pour les archéologues saoudiens, Qaryat al-Fāw est l'exemple d'un développement urbain réussi qui

---

<sup>1319</sup> Cf. *Supra*. p.33.

<sup>1320</sup> AL-GHABBAN, A. I. (1999), *The National Museum Guide*, Riyadh, Saudi Commission for Tourism and Antiquities. p.76.

<sup>1321</sup> FACEY, W., BEST, M. (1996). *Op.cit.* p.14.

<sup>1322</sup> Cf. *Supra*. p.147-48.

avait allié habitations, rues, places de marchés, temples, tombes et systèmes agricoles dont la préservation est sans commune mesure avec d'autres sites de la péninsule Arabique<sup>1323</sup>. De surcroît, les antiquités exposées proposent un vaste échantillon de matériaux (pierre, métal, os, ivoire, verre, textile) et d'objets (statuaire, vaisselle, brûle-parfum, etc.) qui témoigne des activités politiques, sociales, religieuses et artistiques des habitants.

Il semble que la représentation de Qaryat al-Fāw dans l'imaginaire national a également prévalu. D'une part, le site a été le premier jamais fouillé par les archéologues saoudiens au début des années 1970 et représente, ainsi, la naissance de l'archéologie en Arabie saoudite. D'autre part, les antiquités découvertes sont la preuve de l'adoption de styles artistiques et de cultes venus d'Égypte, de Grèce et de Rome, et donc de contacts entretenus entre la péninsule Arabique et les grands empires et royaumes voisins. D'un point de vue politique également, Qaryat al-Fāw était la capitale d'un royaume qui contrôlait un territoire compris entre le plateau du Najd et les montagnes de Tuwaiq, où s'était élevée la ville de Diriyah qui fut capitale du premier État saoudien. Enfin, la réussite du roi Mu'āwiyya bin Rabī'a à « unifier les tribus sous un drapeau unique<sup>1324</sup> » au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., n'est pas sans rappeler l'unification du royaume d'Arabie saoudite par le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud en 1932.

Citer Christian J. Robin est confirmer cette analyse :

« Kinda est l'une des tribus les plus célébrées dans les traditions de l'Arabie préislamique : aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, des princes kindites réussirent à constituer en Arabie centrale un vaste royaume dont le souvenir était encore vivace après la fondation de l'empire musulman. Sans doute ressentait-on confusément qu'il s'agissait d'une première tentative d'État arabe échappant à la tutelle de la Perse ou de Byzance, préfigurant les succès de Muhammad et de ses successeurs<sup>1325</sup> ».

Ainsi, le récit d'événements politiques et, l'exposition de productions artistiques attachées aux royaumes arabes antiques, serviraient-ils à ancrer le royaume d'Arabie saoudite

---

<sup>1323</sup> AL-GHABBAN, A. I. (1999), *Op.cit*, p.19.

<sup>1324</sup> « Al-Faw was an influential state politically as well. Its king Mu'awiyah ibn Rabi'a succeeded in unifying the Arab tribes under one flag. » AL-GHABBAN, A. I. (1999), *Op.cit*, p.20.

<sup>1325</sup> ROBIN, C. (1996), « Le royaume hujride, dit "royaume de Kinda", entre Himyar et Byzance », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 140 (2). p.665.



dans le cadre d'une nation pérenne<sup>1326</sup>, loin de l'historiographie traditionnelle qui avait toujours fait débiter les origines du royaume saoudien à la création du premier État en 1744. Le royaume d'Arabie saoudite peut finalement asseoir une légitimité millénaire puisque la langue arabe, celle de la révélation, du culte et de l'administration, puise son ascendance dans les alphabets antiques, et diriger un territoire qui a toujours été contrôlé par des royaumes prospères, dynamiques, influents, en contact avec leurs voisins.

Elle-même, la Révélation de l'islam est inscrite dans cette tradition préislamique qui permet le développement politique, économique et culturel de la péninsule Arabique. L'exposition de nombreuses antiquités préislamiques sert à renforcer cet islam qui permit, plus tard, l'avènement de la dynastie Al Saud. En 1981, 'Abd Allāh H. Masry, alors directeur du Département des Antiquités et Musées, avait déjà prêché pour l'utilisation de la collecte et de l'exposition de l'Arabie préislamique dans la promotion de la tradition islamique :

« En montrant la riche et fière tradition, les chercheurs saoudiens espèrent qu'ils seront compris comme voulant promouvoir plutôt qu'affaiblir l'Islam<sup>1327</sup> ».

#### **b. Les antiquités préislamiques au cœur d'une sémantique nouvelle : œuvres d'art, chefs-d'œuvre et objets-signes**

La muséologie d'idée qui avait été développée dans les musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire (Riyad, al-'Ulā, Taymā', al-Jawf, al-Hufuf, Najrān et Jizān) laisse place, dans le musée national, à une muséologie où l'objet exposé prend une place importante. L'analyse de l'exposition a révélé la transformation des antiquités préislamiques en œuvres d'art, chefs-d'œuvre puis objets-signes.

Dans un premier temps, il semble que les antiquités préislamiques ne servent pas uniquement à illustrer un discours, mais sont pour la première fois dans l'histoire des musées saoudiens depuis la création du musée d'archéologie de la King Saud University, transformées en *œuvres d'art*. Dans le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad (1978-99), certains dispositifs avaient certes laissé entrevoir une esthétisation précoce des antiquités préislamiques : des tessons de stéatite avaient été mis en valeur sur de hauts

---

<sup>1326</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Historiography in Saudi Arabia: Globalization and the State in the Middle East*. London, I.B. Tauris. p.126.

<sup>1327</sup> [Notre traduction] « Saudi scholars hope that, by showing a rich and proud tradition, they will be seen as promoting rather than undermining Islam. » REINHOLD, R. (1981), « Saudi Arabia Eagerly Turns to Archaeologists », in *Sarasota Herald Tribune*, September 17<sup>th</sup>. p.48.

socles et la statue de l'homme de Tarūt avait été installée dans une niche. Cette tendance avait ensuite disparu dans le musée d'archéologie et de patrimoine populaire d'al-'Ulā (1987) où la qualité tant esthétique que muséographique des objets n'avait pas été une priorité. Le musée national (1999) a repris les principes muséographiques de son prédécesseur de Riyad et les a amplifiés.



Ill. 15 : Brûle-parfum de Qaryat al-Fāw de la galerie des royaumes arabes de l'exposition permanente du musée national à Riyad  
© Virginia Cassola, 2013

Parmi les dispositifs muséographiques qui permettent d'assigner une valeur spécifique à un objet, l'isolement de ce dernier dans une vitrine et son installation sur un socle personnel sont les réalisations les plus récurrentes. Anne Villard a défini le socle<sup>1328</sup> comme un élément muséographique primordial qui participe à la construction du discours de l'exposition et qui aide à la compréhension de l'objet. Cet outil d'exposition signale la séparation entre le contexte d'origine de l'objet et celui de son exposition et lui donne une nouvelle signification. Ainsi, des objets archéologiques regroupés par matériaux ou par types seraient-ils considérés comme la preuve archéologique d'une civilisation perdue<sup>1329</sup>. Lorsque ces mêmes objets sont exposés sur des socles ou piédestaux individuels, ils deviennent des œuvres d'art<sup>1330</sup>. De cette sorte, dans la salle consacrée à Qaryat al-Fāw, dans une vitrine free-standing, l'exposition d'un brûle-parfum sur deux socles participe de la transformation de cet objet usuel en un objet de musée dont la valeur esthétique prime désormais (ill.15).

<sup>1328</sup> VILLARD, A. (2003), « Le socle et l'objet », in *La Lettre de l'OCIM*, 87. p.3-8.

<sup>1329</sup> VILLARD, A. (2003), *Op.cit.* p.7.

<sup>1330</sup> NEWHOUSE, V. (2005), *Art and the Power of Placement*, New York, The Monacelli Press.

Dans un second temps, l'analyse des textes de l'exposition a permis de comprendre que les œuvres d'art ainsi présentées étaient également comprises comme des *chefs-d'œuvre*. Dans la même salle de Qaryat al-Fāw, une vitrine est ainsi consacrée aux « chefs-d'œuvre de Qaryat al-Fāw » (« *rawa'a min 'al-fāw'* » / « Masterpieces from Qaryat al-Faw »). Les objets exposés dressent un panorama de la diversité des matériaux travaillés : cinq statuettes zoomorphes en bronze, des monnaies, une dizaine de bijoux en argent, de la vaisselle de métal et en céramique, un flacon de verre. La sobriété de l'exposition des objets sur socles généraux et spécifiques blancs de forme carrée devant un fond de vitrine blanc permet de faire ressortir les objets qui se détachent et apparaissent comme des objets d'art. L'effet est accentué par l'installation des cartels dans le bas de la vitrine, afin de ne pas entraver la contemplation des objets. Le panneau qui accompagne l'ensemble raconte :

« De nombreux artefacts découverts à Qaryat al-Fāw démontrent l'exquise maîtrise technique et la sensibilité artistique de la population. Des fresques jusqu'à la statuaire, de la verrerie à la bijouterie, les habitants de Qaryat al-Fāw se sont entourés de beauté<sup>1331</sup> ».

L'analyse de l'exposition du musée du Département d'Archéologie de la King Saud University (rénové en 2002) avait déjà laissé apparaître une mise en valeur de la qualité artistique des productions de Qaryat al-Fāw mais les textes n'avaient pas été aussi dithyrambiques<sup>1332</sup>. Dans le musée national, c'est bien le produit fini, l'œuvre d'art, qui doit être regardé, compris et apprécié. Faut-il y voir une nouvelle appropriation du musée où, comme le suggère Carol Duncan, « l'histoire de l'art supplante l'histoire, la purge des conflits politiques et sociaux, et la regroupe dans une série de triomphes, pour la plupart associés au génie individuel<sup>1333</sup> » ?

Dans un troisième temps, partant de la théorie selon laquelle les objets exposés dans les musées agissent comme des entités porteuses de significations (*message-bearing entities*)

---

<sup>1331</sup> [Notre traduction] « Many of the artefacts discovered at Qaryat al-Faw show the exquisite technical mastery and artistic sensibility of the people. From frescoes to statuary, from glasswork to jewelry, the inhabitants of Qaryat al-Faw surrounded themselves with beauty. »

<sup>1332</sup> Certains mentionnent simplement le « raffinement de l'industrie des ornements qui produit de petits et fins objets » mais ils s'attachent véritablement à décrire les quantités et types d'objets découverts et les techniques de fabrication, à des fins éducatives.

<sup>1333</sup> « In the museum, art history displaces history, purges it of social and political conflict, and distills it down to a series of triumph, mostly of individual genius. » DUNCAN, C. (1991), « Art Museums and the Ritual of Citizenship », in KARP, I., LAVINE, S. D. (dir.), *Exhibiting cultures. The Poetics and Politics of Museum Display*, Washington, London, Smithsonian Institution Press. p.92.

développée par Susan M. Pearce<sup>1334</sup>, l'analyse a permis de révéler la manière dont l'exposition des antiquités préislamiques les avait transformées en objets-signes qui unifient le message (le signifié) à l'enveloppe physique (le signifiant). Du choix d'appliquer la théorie de Susan M. Pearce a résulté la prise en compte de trois caractéristiques du musée national saoudien. La première relève de la spécificité *nationale* du musée dans lequel l'exposition d'objets archéologiques, historiques et ethnographiques s'emploie à incarner le patrimoine, à figurer l'histoire et à la glorifier en renvoyant au peuple une image sinon flatteuse, au moins digne d'appropriation, de ses ancêtres<sup>1335</sup>. La deuxième s'appuie sur la spécificité *saoudienne* du musée national dont les principaux objectifs sont l'encouragement à la fierté et à la révérence envers l'histoire, et du monde arabe, et du territoire saoudien et de l'islam. La dernière soulève la question de l'exposition des antiquités préislamiques dans la résolution de ces objectifs nationalistes.

Quatre catégories d'objets-signes ont donc été repérées (Annexe 28) :

- *Les signes du passé*, essentiellement repérables dans les objets préhistoriques exposés à la fin de la première galerie de « l'Homme et l'univers ». Certains sont exposés sans artifice dans des vitrines pupitres massives. D'autres sont installés dans des vitrines murales, et exposés sur des socles blancs associés à des éclairages focalisés qui les distinguent mais ne les transforment pas véritablement en autres choses que des témoins de la première industrie lithique. Parmi ces vitrines, une présente des objets provenant de la culture mésopotamienne d'Obeid (III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.) qui avait été particulièrement mise en valeur dans le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad où une salle lui avait été entièrement consacrée. Cette culture y avait à cet égard été présentée comme le moteur de l'inscription de l'Arabie antique dans le concert des nations régionales. Dans le musée national, seule la reconstitution d'une tombe à tumulus accompagne quelques tessons installés dans une vitrine. Lors de la visite du musée en 2013, cette vitrine avait été dépourvue de certaines antiquités qui étaient alors présentées dans l'exposition temporaire *Routes d'Arabie. Archéologie et Histoire du royaume d'Arabie saoudite*, et pour lesquelles aucuns substituts n'avaient

---

<sup>1334</sup> PEARCE, S. M. (2003 (1994)), « Objects as meaning; or narrating the past » in PEARCE, S. M. (dir.), *Interpreting Objects and Collections*, London and New York, Routledge, p.19. Cf. *Supra*. p.28.

<sup>1335</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Albin Michel, p.630.

été proposés. Le texte de la vitrine indique quelques informations<sup>1336</sup> et confirme l'impression générale de la perte du monopole de la culture d'Obeid dans la présentation de l'Arabie préislamique, au profit d'une histoire spécifique portée par les royaumes arabes.

- *Les signes de la grandeur du passé*, repérables à un traitement muséographique plus spécifique. Dans la galerie consacrée aux « royaumes arabes » notamment, certains objets sont généralement exposés seuls dans des vitrines isolées parfois installées à l'entrée d'une galerie ou au milieu d'une salle. Ce type de présentation prend en compte les trois caractéristiques de la vision qui, spontanément, hiérarchise, ordonne et catégorise les objets en fonction de leur similitude, de leurs différences, de leurs oppositions. Parmi les salles des six villes préislamiques représentées dans la galerie (Taymā', al-'Ulā, Qaryat al-Fāw, Madā'in Šāliḥ, Thāj et Najrān), quatre proposent l'isolement de certaines antiquités dans des vitrines free-standing : quatre antiquités<sup>1337</sup> pour Taymā' dont un bol, trois<sup>1338</sup> pour Qaryat al-Fāw, une<sup>1339</sup> pour Thāj et une<sup>1340</sup> pour Najrān.
- *Les signes de fierté dans l'histoire du monde arabe, celle de l'Islam ou celle de l'histoire nationale saoudienne*, qui répondent directement, par leur essence ou leur construction, au discours souhaité par le musée national. Leur exposition permet de comprendre leur place respective, et dans le parcours conceptuel, et dans l'imaginaire national saoudien. Le « bol de Taymā' » déjà repéré dans la catégorie précédente, est l'exemple le plus frappant<sup>1341</sup> (ill.16). Sur le cartel, l'usage de l'article défini *the* (le) pour l'évoquer appuie son exposition spécifique et laisse entendre qu'il est déjà connu des visiteurs – à la nuance près que l'article défini *al-* n'est pas reproduit dans la version arabe qui ne mentionne que « vaisselle peinte » (*aniat fakhāriat matāliat wa*

<sup>1336</sup> « The Ubaid culture was known in Mesopotamia nearly 7000 years ago. The most prominent cultural feature was the high standard of economic life based on agriculture, animals breeding and hunting of land and sea animals. This culture was also characterized by large settlements, towns and temples. »

<sup>1337</sup> D'après les cartels, les objets sont : Grand bol à décor peint dit « le bol de Taymā' », terre cuite, première moitié du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. ; Autel ou table à offrandes, grès, IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; Piédestal ou autel décoré de scènes rituelles dit « cube d'al-Hamrā' », grès, V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; Stèle d'al-Hamrā', grès, vers le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>1338</sup> D'après les cartels, les objets sont : Brûle-parfum, calcaire, IV<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. ; Autel décoré d'inscriptions sud-arabiques, calcaire, I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. ; Fragment d'une peinture murale représentant une tête d'homme, peinture noire, rouge et jaune sur enduit blanc, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

<sup>1339</sup> D'après le cartel : « Trésor de Thāj » dont un masque funéraire, un gant et des bijoux, or, I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.

<sup>1340</sup> D'après le cartel : Tête et extrémité d'une patte de lion, bronze, environ II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

<sup>1341</sup> Pour une description complète de l'unité du « bol de Taymā' », cf. *Volume 3 – Corpus*. p.83.

*muzkharifat*). Le musée national n'offre pas au regard *un* bol de Taymā' – à l'image des autres céramiques exposées dans les vitrines alentours – mais *le* bol de Taymā'. Certaines de ces antiquités, originaux ou substituts, avaient déjà été exposées dans d'autres musées saoudiens, dont la tête de lion en bronze de Najrān : l'original avait été présenté dans le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad tandis qu'une copie est toujours exposée à l'entrée du musée régional d'archéologie et de patrimoine populaire de la ville<sup>1342</sup>.



Ill. 16 : « Le bol de Taymā' » de la galerie des royaumes arabes de l'exposition permanente du musée national à Riyad  
© Virginia Cassola, 2013

D'autres objets porteurs de ces signes sont exposés dans les galeries consacrées à l'Arabie islamique. Dans celle de « la mission du prophète », l'unité muséographique<sup>1343</sup> de la révélation de l'islam propose l'exposition isolée de l'exemplaire d'un Coran qui, à lui seul, représente l'événement fondateur de la religion musulmane. L'installation de la vitrine sur deux carrelages noir et blanc permet d'isoler l'unité, tandis qu'un puits de lumière symbolise la descente de la parole divine. L'exemplaire du Coran est exposé comme *objet-symbole* qui, selon Georges Henri Rivière,

<sup>1342</sup> « A replica of a handsome bronze lion's head found at Najran stands at the entrance of the exhibition hall. Since it is a focal point, it is a pity that this is a reproduction; the original is on display in the Riyadh Museum. » MISTRI, S. (1992), *Museums in the Kingdom of Saudi Arabia: their development, significance and future direction*, Mémoire de recherche, Bank Street College Education, New York. p.49.

<sup>1343</sup> Pour une description complète de l'unité du « Révélation de l'islam », cf. *Volume 3 – Corpus*. p.82-83.

« porte en lui la tension sur laquelle est fondée la présentation [...] Il résume sur le plan symbolique l'ensemble du message que veut transmettre l'exposition<sup>1344</sup> ».

- *Les signes d'une tradition qui perdure*, dont l'analyse peut être rapprochée des résultats qui avaient été obtenus lors de l'analyse du musée du Département d'Archéologie de la King Saud University. Dans ce musée, l'exposition de brûle-parfums de Qaryat al-Fāw permet de fixer l'attention du visiteur sur ces objets qui lui sont pourtant familiers. Dans la galerie consacrée aux premier et second États saoudiens, des objets domestiques de Diriyah et une porte de Riyad typique du style najdi peuvent être compris comme signes d'une tradition saoudienne qui perdure depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans la galerie de la *jāhiliyya* déjà, la reconstitution d'échoppes rappelle le *sūq*, le marché, tandis que des harnachements évoquent le cheval arabe originaire des steppes de la péninsule Arabique et élevé par les Bédouins<sup>1345</sup>, Le cheval arabe remplace ici le dromadaire qui avait été présenté de nombreuses fois dans le musée du Département d'Archéologie de la King Saud University, et les musées de patrimoine populaire de Riyad et d'al-'Ulā. Dans *Le système des objets*, Jean Baudrillard rapproche la valeur symbolique associée à un objet ancien à la recherche d'un mythe originel. Pour lui, « dans la mesure où [l'objet] est là pour conjurer le temps dans l'ambiance et où il est vécu comme signe, il ne se distingue pas de n'importe quel autre élément et il est relatif à tous les autres<sup>1346</sup> ». Dans ce cadre, l'exposition, plutôt l'invisibilité déjà mentionnée des objets de patrimoine populaire est d'autant plus frappante qu'ils ne sont pas placés, eux, au rang de traditions qui perdurent.

---

<sup>1344</sup> WEISS H. (dir.) (1989), *La muséologie selon Georges Henri Rivière*, Paris, Dunod. Dans la galerie consacrée aux premier et second États saoudiens, l'épée et le Coran de l'unité du pacte de Najd fonctionnent également comme objets-symboles. Ils sont les signes de l'alliance scellée pour « faire triompher par les armes le règne de Dieu ».

<sup>1345</sup> Dans le musée national saoudien, la référence au cheval et à la poésie préislamique hérités des Bédouins préislamiques peut être comprise à partir de l'analyse de l'anthropologue Françoise Métral quant à l'existence d'une « vision paradoxale du Bédouin » dans la tradition arabe : « le Bédouin y apparaît comme incarnant les vertus morales arabes originelles, noblesse ('*asl*), honneur (*charraf*), courage viril (*murû'a*), générosité (*karama*), hospitalité (*diyafa*), et comme un pillard querelleur dont les mœurs renvoient à la *jahiliya*.[...] ». MÉTRAL, F. (2010), « Quelle patrimonialisation pour l'héritage bédouin ? Réflexions sur le cas syrien », in DAVID, J.-C., MÜLLER CELKA, S. (dir.), *Patrimoines culturels en Méditerranée orientale : recherche scientifique et enjeux identitaires. 4e atelier (25 novembre 2010). Patrimoine institutionnel et patrimoine populaire. L'accession au statut patrimonial en Méditerranée orientale. Rencontres scientifiques en ligne de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée*. Lyon. p.3.

<sup>1346</sup> BAUDRILLARD, J. (1958), *Le système des objets*, Paris, Gallimard. p.91.

Dans le musée national, la transformation des antiquités préislamiques en œuvres d'art, chefs-d'œuvre et objets-signes, qui témoigne de la reconnaissance de l'Arabie préislamique dans l'historiographie saoudienne, n'a pas empêché l'invocation de la tradition coranique de la *jāhiliyya* qui avait été refoulée dans tous les autres musées d'archéologie conçus depuis les années 1960.

### c. Le retour de la conception de la *jāhiliyya*

L'historien Jörg M. Determann estime que le récit du musée national saoudien est profondément moins takfiriste<sup>1347</sup> que les idées qui avaient été portées par les premiers historiens de la dynastie Al Saud. Il cite deux exemples : l'Arabie préislamique y serait présentée à partir de résultats archéologiques et non à partir de la tradition coranique ; le texte introductif de la galerie consacrée aux premier et second États saoudiens évoquerait une détérioration religieuse de la période qui précède la prédication wahhabite de 1744 et non une « ère de l'ignorance<sup>1348</sup> ». Cependant, une comparaison avec les musées d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad et al-'Ulā étudiés témoigne d'un réel retour des vieux démons de la conception péjorative de la *jāhiliyya* pour qualifier dans le musée national la période qui précède l'islam.

Si le découpage conceptuel du parcours met volontiers en valeur la période préislamique, il signe également la réapparition du calendrier musulman traditionnel « avant et après l'Hégire », calendrier pourtant délaissé par les archéologues du Département des Antiquités et Musées au profit du grégorien. Dans le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad, la Révélation de l'islam avait simplement clos l'exposition permanente pour être présentée comme aboutissement des inventions et richesses de l'Arabie préislamique, puis sources des richesses saoudiennes futures. Dans le musée d'archéologie et de patrimoine populaire d'al-'Ulā, la Révélation de l'islam et les premières tentatives de conversion dans la région sont présentées comme des événements historiques inscrits dans la chronologie du site (plusieurs millions d'années – 1932) et non dans la tradition coranique.

Le renouveau du calendrier hégirien est accompagné de l'installation d'une galerie entièrement consacrée à la *jāhiliyya* et nommée ainsi. Cette galerie marque le retour de cette expression délaissée pour l'emploi du terme *période préislamique*. Toutefois, le Département des Antiquités et Musées semble avoir hésité puisque les deux termes sont finalement utilisés

---

<sup>1347</sup> C'est-à-dire moins emprunt d'une rhétorique de retour à une pureté de l'islam originel.

<sup>1348</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Op.cit.* p.126.



pour mentionner la galerie. En arabe, tous les supports (bannière, plan, brochures) évoquent la *qā'a al-'asr al-jāhiliyya* (galerie de l'ère de l'ignorance). En anglais, la bannière et le plan du musée annoncent la *jāhiliyya*, tandis que la brochure consacrée à la galerie annonce la *Pre-Islamic era*. Cette hésitation questionne les publics visés par ces différents supports de communication en langues arabe et anglaise : la langue arabe serait évidemment employée pour les visiteurs saoudiens, musulmans, pour qui la *jāhiliyya* est une référence plus évocatrice que la *période islamique*.

Si elle retrace les siècles qui précédèrent la Révélation de l'islam, la galerie de la *jāhiliyya* n'est pas aussi clairement ordonnancée que la galerie précédente consacrée aux royaumes arabes (Annexe 29). Les thématiques ne sont pas définies, tandis que la sobriété des dispositifs muséographiques et des objets exposés contraste avec l'opulence de la galerie précédente. Le manque de clarté confirme l'hésitation entre la reconnaissance de la *période préislamique* et le rejet de la *jāhiliyya*. La galerie débute et finit par la mention d'un aspect conflictuel apparemment permanent pendant cette période : au début, une carte présente les migrations de populations causées par des guerres et la reconstitution d'un fort évoque le nécessaire besoin de protection des tribus<sup>1349</sup> ; à la fin, un panneau<sup>1350</sup> suivi d'une fresque murale représentant des hommes armés à cheval et d'un dispositif muséographique sonore annoncent la détérioration de la situation politique et culturelle de la péninsule Arabique à la veille de la révélation<sup>1351</sup>. Un tunnel sombre, labyrinthique, d'où parviennent des bruits d'épées et de chevaux, conduit à une pièce dans laquelle est exposée la reconstitution d'une

<sup>1349</sup> « After that there is a solid for al-Atam gates (fortress) of Medina [...] this fortress has a big importance because of providing protection to tribe persons; children, women and incapables at the time of fear from enemy or at the time of men of the tribe were in battle. Next to the entrance there is a map representing of Arab tribes in pre-Islamic Era and occurrences of migratons whether because of wars or finding suitable places for their residence. » DEPUTY MINISTRY OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS (2007), *National Museum. Gallery of pre Islamic era*, Kingdom of Saudi Arabia, Ministry of Education, Deputy Ministry of Antiquities and Museums. p.5.

<sup>1350</sup> « Shortly before the rise of Islam, the political situation in the Arabian Peninsula deteriorated. » Panneau « A period of conflicts ». Cf. TOELLE, H. (2009), *Les Suspendues (Al-Mu'allaqât)*, Paris, GF Flammarion.

<sup>1351</sup> La présentation de cet aspect avait été pensée dès les premières réflexions puisqu'en 1996, le *Terms of Reference* stipule que « l'histoire distingue les 400 ans qui précèdent la Révélation de l'islam (une période connue des Arabes et des musulmans comme la *jāhiliyya*) de l'âge d'or des cités caravanières antérieures. Le commerce déclina, les villages commencèrent à être dirigés par les aristocraties nomades belliqueuses ». [Notre traduction] « The 400 years of the Revelation of Islam (a period known to Arabs and Muslims as the Jahiliyyah) are historically distinctive from the great age of the caravan cities which preceded them. The trade declined, and settlements came to be ruled by nomadic warrior aristocracies. » FACEY, W., BEST, M. (1996), *The Saudi Arabian National Museum and Darat al-Malik Abd al-Aziz. Terms of Reference for Design Commission*, Kingdom of Saudi Arabia, High Commission for the Development of Arriyadh. p.16.

inscription du roi sabéen Abraha<sup>1352</sup> datée de 570, lorsque La Mecque connut, et l'assaut des troupes de ce roi, et la naissance du prophète de l'islam.

Parallèlement, la galerie présente la richesse des cités préislamiques qui deviendront villes islamiques, telles que Yatrib/Médine, La Mecque, Khaybar, al-Ukhdūd/Najrān ou Hajr Al-Yamamā/Riyad. Elle présente également les apports de la période à la culture arabe et bédouine dont « l'apparition et le développement de l'écriture arabe et [...] l'excellence arabe dans la poésie ». La reconstitution d'une place de *sūq* (marché) est installée pour que le visiteur puisse s'asseoir et écouter la récitation des poèmes préislamiques des *Al-Mu'allaqāt* (*Les Suspendues*) dont quelques vers sont suspendus au plafond<sup>1353</sup>.

Déjà mentionnée, l'une des caractéristiques de cette *jāhiliyya* est l'existence de cultes polythéistes et monothéistes (zoroastrisme, judaïsme, christianisme) pratiqués en Arabie avant l'islam. Ceux-ci sont rapidement mentionnés dans la galerie. Un panneau évoque « la multitude de religions » et les « idoles et images gravées vénérées dans les maisons des habitants des villes<sup>1354</sup> », sans critiques ou velléités, sans citation des versets coraniques qui font mention de la disparition de populations polythéistes qui avaient refusé la conversion, ou celle du *hādīth* qui dénonce ces pratiques. Un second panneau présente les « lieux de pèlerinage avant l'islam » pour mieux démontrer les origines millénaires de la vénération de la Ka'aba à La Mecque.

Toutefois, la mention positive des cultes préislamiques ne s'accompagne pas de l'exposition d'idoles et autres exemples de statuaire anthropomorphe. Une présentation de stèles funéraires du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C<sup>1355</sup> avait bien été conçue, mais la salle prévue à cet effet fut définitivement fermée au public lorsque le roi Fahd bin 'Abd al-'Aziz Al Saud vint inaugurer le musée en janvier 1999.

---

<sup>1352</sup> Pour plus d'informations concernant cette inscription, cf. ROBIN, C. J. (2012), « Abraha et la reconquête de l'Arabie déserte : un réexamen de l'inscription Ryckmans 506 = Murayghān 1 », in *Jerusalem Studies on Arabic and Islam*, 39. p.1-93.

<sup>1353</sup> TOELLE, H. (2009), *Ibid.* p.7.

<sup>1354</sup> « Before the rise of Islam, there were a multitude of religions represented in the Arabian Peninsula. Along with the various polytheistic belief systems, in which many gods were worshipped, the worship of the stars, planets, sun, Zoroastrianism, Christianity and Judaism had also spread to various parts of the Peninsula. There were also a number of Hanifas. Idols and graven images were worshipped in the private homes of townsfolk, while nomadic peoples carried objects of worship, setting them up in holy tents from camp to camp. Thus the places of worship in the Arabian Peninsula included summits of mountains, caves, private houses, public squares, encampments, and cubic shrines or ka'bahs. » Panneau « A multitude of religions ».

<sup>1355</sup> Dont la stèle d'el-Maakir-Qaryat al-Kaafa (IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.) qui avait été exposée dans le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad.

Depuis la découverte de premières statues par les Pères Janssen et Savignac à al-'Ulā au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>1356</sup>, la petite et grande statuaire anthropomorphe préislamique avaient été collectées puis étudiées par les archéologues de la King Saud University et du Département des Antiquités et Musées. Des spécimens avaient été exposés dans le musée du Département d'Archéologie de la King Saud University (1967) et dans le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad (1978-99) – mais aucun n'avait été présenté dans les musées régionaux (1987)<sup>1357</sup>. Sans grand étonnement, l'absence de statues préislamiques dans le musée national semble pouvoir être justifiée par le respect des considérations religieuses des ulémas particulièrement impliqués dans les célébrations nationales. Avaient-ils compris que les musées pouvaient fonctionner comme « des temples, autels et autres monuments de ce type<sup>1358</sup> » que la tradition religieuse rejetait ?

Aucune représentation en trois dimensions n'est donc exposée dans les galeries du musée national. Seuls deux objets plans sont là : le fragment d'une peinture murale représentant une tête d'homme de Qaryat al-Fāw (ill.17) et un masque en or de Thāj.



Ill. 17 : Fresques de Qaryat al-Fāw de la galerie des royaumes arabes de l'exposition permanente du musée national à Riyad  
© Virginia Cassola, 2013

Pourquoi ces deux images sont-elles tolérées alors que le *hadīth* mentionne le caractère impur des images et rejette l'acte d'orgueil à l'égard de Dieu<sup>1359</sup> de leur fabrication ? Serait-ce parce que la peinture représente seulement le « visage d'un notable appartenant à

<sup>1356</sup> Cf. *Infra*. p.82-83.

<sup>1357</sup> Dans le musée d'archéologie et de patrimoine populaire d'al-'Ulā, la raison de l'absence de la sculpture en pierre du sanctuaire d'al-Khuraiba ou de la statuaire royale lihyānite avait été expliquée par l'hypothèse du contexte politico-religieux bouleversé par la Révolution iranienne.

<sup>1358</sup> DUNCAN, C. (1991), « Art Museums and the Ritual of Citizenship », in KARP, I., LAVINE, S. D. (dir.), *Exhibiting cultures. The Poetics and Politics of Museum Display*, Washington, London, Smithsonian Institution Press. p.91.

<sup>1359</sup> NAEF, S. (2015), *Y a-t-il une « question de l'image » en Islam ?*, Paris, Téraèdre. p.19.

l'élite » de la société de Qaryat al-Fāw, et que le masque n'est que la marque de la tombe d'une jeune fille ? Serait-ce pour leurs qualités techniques et artistiques qui témoignent du talent des artisans préislamiques, représentants de l'histoire illustre de l'Arabie préislamique ? Les deux pièces exposées lors de la visite (2013) sont des copies des originaux qui sont intégrés à l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et Histoire du royaume d'Arabie saoudite*. Un artisan contemporain a donc dû les fabriquer une seconde fois – une troisième fois pour la fresque puisqu'une copie est exposée dans le musée de l'université. La question de l'exposition de ces représentations préislamiques, en musée national, relève donc d'un paradoxe entre respect d'une tradition religieuse et volonté de prouver la richesse millénaire du royaume d'Arabie saoudite, paradoxe inhérent à la patrimonialisation des antiquités dans le pays.

Ce troisième type de musée saoudien poursuit le traitement de thématiques engagé par ses prédécesseurs<sup>1360</sup>, dont celui de la présentation d'une histoire millénaire du royaume d'Arabie saoudite. Le musée national saoudien inscrit le récit de l'unification des quatre-cinquièmes de la péninsule Arabique (1902-32) par le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud dans un continuum temporel et géographique qui part de la création de l'univers et du développement des richesses minéralogiques de la péninsule, pour aboutir à la mainmise politique et religieuse des Lieux Saints de l'Islam par la dynastie Al Saud. Il fait partie des rares musées nationaux à remonter aussi loin dans le temps<sup>1361</sup>. Dans ce récit, la mission du prophète Muhammad (610-32) tient une place centrale puisqu'elle clôt une période préislamique prospère et fait débiter une ère islamo-saoudienne qui l'est encore plus. Mais c'est la période préislamique qui tient la place plus importante : sans elle, l'islam n'aurait pas été révélé ; sans l'islam, le royaume d'Arabie saoudite n'aurait jamais existé.

Le découpage conceptuel « avant et après l'Hégire » est clair : il enjoint de prendre en compte les strates historiques préislamiques pour justifier la révélation de l'islam puis la création du royaume saoudien. L'Arabie saoudite recherche ses origines et son identité dans les temps immémoriaux. Le nomadisme, le courage et le sens de l'honneur des premiers

---

<sup>1360</sup> Après le musée universitaire d'archéologie (Riyad) et le musée régional d'archéologie et de patrimoine populaire (Riyad, Al-'Ulā, Taymā', Al-Jawf, Jizān, Najrān/al-Ukhdūd, et Al-Hufuf.

<sup>1361</sup> Il n'est pas comme le musée national italien, le musée du Risorgimento de Turin (1878), « orienté vers le seul nationalisme » et dont les collections ne traitent que des révolutions qui ont mené à l'unification politique au XIX<sup>e</sup> siècle. Il ne présente pas les origines étrusques puis romaines, pourtant fameuses, du territoire italien. DESVALLÉES, A. (2006), « Mémoire, histoire, muséologie et vérités historiques », in *ICOFOM - 29th Annual Meeting. ICOFOM LAM - 15th Regional Meeting. « Museology and History: A field of knowledge »*.

arabes, qui ont combattu les troupes assyriennes, ont permis la construction d'une bédouinité et d'une arabité. L'existence de routes caravanières antiques a facilité leur mutation en routes de pèlerinages dédiées au dieu de l'islam. Le commerce et l'utilisation d'encens et de brûle-parfums ont perduré jusqu'à aujourd'hui. Les monarques des royaumes de Kinda ou de Lihyān ont assis le mode de gouvernance évident de l'Arabie, alors que l'Empire (ottoman) n'y a pas survécu. Ces vérités, justifiées par la recherche archéologique, sont auréolées d'un imaginaire qui les fait exister.

Le discours du musée national mentionne quelques figures historiques (le roi Mu'āwiyya bin Rabī'a à Qaryat al-Fāw, le prophète Muhammad à Médine, l'imam 'Abd al-Wahhāb à Diriyah, le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud à Riyad) mais son intérêt est véritablement porté vers la glorification des grandes cités antiques (Taymā', Qaryat al-Fāw, Madā'in Šālīh), modernes (Diriyah) et contemporaines (Riyad, La Mecque, Médine). De ces cités, ce sont bien les vestiges matériels meubles et immeubles qui sont exaltés, non les sociétés qui les ont fabriqués et utilisés. Si le musée s'était également attaché à uniquement présenter l'histoire saoudite du territoire, les quelques objets et armes de Diriyah et de Riyad n'auraient pas suffi à répondre aux ambitions des autorités saoudiennes.

Car le musée national saoudien est gigantesque (une seule galerie de 1 500 m<sup>2</sup> représente la superficie totale du parcours permanent du musée de l'Homme à Paris !) et développe ses thématiques de manière ostentatoire. Trois raisons à cela : les circonstances de création de l'établissement (les célébrations nationales du centenaire de la prise de Riyad par 'Abd al-'Aziz Al Saud) ; l'implication des ulémas qui forcèrent l'exaltation de l'islam ; et la volonté, somme toute compréhensible et récurrente, de construire un musée capable de « transformer ce qui n'était que des étalages (*display*) de richesse matérielle et d'aspects sociaux en la présentation (*display*) d'une richesse spirituelle<sup>1362</sup> ». Cette remarque de Carol Duncan est utile pour faire réfléchir aux notions de *display* et *dispositif* employées dans les littératures muséologiques française et anglo-saxonne.

L'historienne de l'art et muséologue Cecilia Hurley-Griener a étudié le « dispositif » comme moyen et résultat d'un « déploiement dans l'espace muséal d'un discours opéré par un choix et par une présentation avisée d'objets et d'œuvres d'art<sup>1363</sup> ». Elle compare la définition

---

<sup>1362</sup> « The museum is a powerful transformer: it converts what were once displays of material wealth and social status into displays of spiritual wealth. » DUNCAN, C. (1991), *Op.cit.* p.95.

<sup>1363</sup> HURLEY-GRIENER, C. (2010), « Jalons pour une histoire du dispositif » in *Culture et Musées*, 16 (1). p.207.

française du *dispositif* à l'acceptation de sa traduction anglo-saxonne du *display*. Elles ne sont pas synonymes mais relèvent de deux idéologies :

« [...] le terme français souligne la valeur d'un mécanisme, comme ensemble d'éléments agencés en vue d'un fonctionnement, soutenu par la notion d'autorité construite par Foucault ces dernières décennies. Par contre, le mot anglais nous permet de privilégier l'effet, l'impact sur le spectateur aménagé par des moyens annexes<sup>1364</sup> ».

L'étude de l'exposition d'objets archéologiques en Arabie saoudite prend spontanément en charge la portée de ces deux définitions puisqu'elle rassemble des théories et auteurs français avec le « patrimoine en action » de Jean-Louis Tornatore, la « patrimonialisation » de Jean Davallon et l'analyse d'unités muséographiques de Marie-Clarté O'Neill. Elle amène aussi une analyse des musées conçus par des cabinets anglo-saxons, le britannique Michael Rice and Company et le canadien Lord Cultural Resources, dont les concepteurs ont naturellement, consciemment ou non, apporté le *display* qui renvoie à l'« acte de découvrir un objet, de le rendre manifeste à la vue, à l'attention [...] et par extension, [...] évoque l'ostentation, un étalage de richesses<sup>1365</sup> ». Ces considérations ont participé à la transformation progressive des objets archéologiques dans le musée saoudien à l'aube du III<sup>e</sup> millénaire.

À l'instar des musées d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad et d'al-'Ulā où Michael Rice and Company avait implanté ses propres représentations du dispositif, Lord Cultural Resources a conçu une approche de magnificence et d'ostentation des antiquités préislamiques. Les témoins collectés des civilisations anciennes deviennent chefs-d'œuvre de l'État saoudien contemporain. Pour ce devenir, ils ont donc subi un troisième déplacement physique et sémiotique après la collecte et l'extirpation du sol (1), et l'exposition en contexte universitaire ou régional (2).

Ce déplacement a accentué la mainmise de l'État saoudien sur la possession de ses antiquités. Depuis la promulgation des *Regulations for Antiquities* (1972) et d'un avenant (1998), les antiquités étaient devenues possessions royales exclusives. Cette disposition avait été rendue effective dans les premiers musées : à Riyad, deux musées d'archéologie avaient

---

<sup>1364</sup> HURLEY-GRIENER, C. (2010), *Ibid.* p.208.

<sup>1365</sup> HURLEY-GRIENER, C. (2010), *Ibid.* p.208

été installés dans deux institutions ministérielles (King Saud University et Département des Antiquités et Musées) ; à al-'Ulā et dans les autres musées régionaux, les expositions permanentes avaient insisté sur l'intégration des sites et de leurs objets dans le royaume d'Arabie saoudite. Avec la création du musée national, la nouvelle exposition des antiquités colle avec l'une des définitions du musée national qui renvoie à la propriété publique des collections, et à leur gestion par l'État<sup>1366</sup>. Ces antiquités sont également ostensiblement transformées en objets-signes, voire objets-symboles, qui participent de la légitimation du pouvoir des Al Saud sur un large pan de territoire de la péninsule Arabique. Ces objets sont preuves de la richesse millénaire d'un territoire qui appartient naturellement aux Al Saud.

La fascination pour une tradition passéiste a souligné la non reconnaissance sémiotique des productions régionales ethnographiques contemporaines exposées dans la galerie consacrée à l'unification du royaume. Cette galerie avait d'ailleurs eu pour objectif de présenter « le passé ethnographique et le présent moderne des populations sédentarisées de chaque région du royaume<sup>1367</sup> ». Le terme ethnographique est ici synonyme de révolu. Contrairement aux antiquités préislamiques, les objets ethnographiques ne sont, quant à eux, pas du tout transformés en objets-signes. Ils ne sont pas inscrits dans un processus de construction d'une mémoire, ils ne sont pas exposés de manière esthétique ou remarquable, ils sont mis en retrait du parcours de visite.

Originaux et substituts ont, dans ce musée national, le même pouvoir d'évocation. Dans le musée national, de nombreux substituts sont exposés auprès des originaux, pour deux raisons. D'une part, les substituts sont utilisés lorsque la compréhension d'un message nécessite la présence d'objets que le musée ne possède pas, tels que le *Code de Hammurabi*<sup>1368</sup> ou la *Pierre de Rosette*<sup>1369</sup> indispensables pour l'exhaustivité de l'unité muséographique narrant l'histoire de l'invention de l'écriture en Mésopotamie jusqu'à l'apparition de la langue arabe dans son berceau, la péninsule Arabique. D'autre part, les substituts remplacent des objets temporairement déplacés du parcours permanent, à l'exemple de la *stèle d'al-Hamra* de Taymā' ou d'un brûle-parfum de Qaryat al-Fāw, tous deux déjà mentionnés. Le musée

---

<sup>1366</sup> DESVALLÉES A. MAIRESSE F. (dir.) (2011), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Armand Colin. 2011. p.630.

<sup>1367</sup> FACEY, W., BEST, M. (1996), *The Saudi Arabian National Museum and Darat al-Malik Abd al-Aziz. Terms of Reference for Design Commission*, Kingdom of Saudi Arabia, High Commission for the Development of Arriyadh. p.21.

<sup>1368</sup> Basalte, 225 cm, 1 750 av. J.-C., Babylone, Irak actuel, Paris, musée de Louvre.

<sup>1369</sup> Granodiorite, 112 cm, II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Rosette, Égypte, Londres, British Museum.

national démontre ainsi une volonté pédagogique<sup>1370</sup> clairement mise en œuvre pour faciliter l'accès aux contenus et donc pallier les manques temporaires.

Le musée national saoudien insuffle-t-il véritablement la fierté et la révérence envers l'histoire des Arabes et de l'Islam ? Suffit-il de revendiquer l'existence millénaire des structures politiques, sociales et religieuses du royaume d'Arabie saoudite pour y parvenir ? Les citoyens saoudiens sont-ils perméables à l'inscription de la période préislamique dans leur histoire nationale et familiale ? Dans un article en ligne du 24 février 2016, un journaliste saoudien se demande pourquoi les citoyens de son pays sont plus intéressés à visiter des musées à l'étranger que dans leur pays<sup>1371</sup>. Selon lui, ce n'est ni le contenu ni la muséographie du musée national qui sont à revoir, mais le manque de projets éducatifs et l'absence d'espaces consacrés à l'art contemporain saoudien. Une galerie qui aurait servi de « point focal pour les arts visuels d'Arabie saoudite<sup>1372</sup> » avait pourtant été proposée dans l'ébauche du scénario du musée national, mais ne fut jamais réalisée.

Le musée national saoudien s'inscrit dans les constructions internationales qui ont marqué les années 1990. La volonté d'intégrer le musée, et partant le King Abdul Aziz Historical Center, dans un réseau international est évidente. Elle s'appuie sur le recrutement d'architectes et de consultants jordaniens, canadiens et japonais<sup>1373</sup>. Le musée national saoudien a fait entrer l'Arabie saoudite dans l'ère des grands musées dotés d'une architecture fastueuse, d'objets de qualité et de dispositifs de médiation modernes. Le hall du musée est ouvert tous les jours pour permettre aux fidèles de se rendre dans les mosquées et les boutiques et de devenir de potentiels visiteurs de l'exposition permanente. Le musée national semble vouloir être un « acteur social » qui tente de « sensibiliser, motiver, former et engager

---

<sup>1370</sup> Cette propension pédagogique soulève néanmoins toujours la question de l'indication de la présence de substituts en lieu et places d'objets originaux. Le manque d'indications telles « copie » ou « reproduction » sur certains cartels sème le doute sur l'authenticité de certains objets présentés.

<sup>1371</sup> AL-MUHĪMĪD, Y. (2016), « al-mathaf beit al-aslāf wa zākaratuhum » in *Al-Jazirah*, 24 février. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.al-jazirah.com/2016/20160223/ms9.htm>.

<sup>1372</sup> FACEY, W., BEST, M. (1996), *Op.cit.* p.28.

<sup>1373</sup> Avant la Seconde Guerre mondiale, la Turquie, héritière des antiquités et musées de l'Empire ottoman, avait démontré la même propension. En 1937, Mustapha Kemal Atatürk (1881-1938) avait décidé la fondation du Painting and Sculpture Museum d'Istanbul. Selon Ayşe H. Köksal, la « première fonction du musée avait été d'offrir le spectacle d'un État civique pour la promotion d'une image moderne en Occident ». Le musée visait principalement les intellectuels influents dans le gouvernement et en Occident, et exposait une « identité nationale turque idéalisée, moderne, occidentale et séculière ». KÖKSAL, A. H. (2011), « National art museums and the "modernization" of Turkey », in KNELL, S. J., ARONSSON, P., AMUNDSEN, A. B., BARNES, A. J., BURCH, S., CARTER, J., and al. (dir.), *National Museums: New Studies from around the World*, London and New York, Routledge. p.172.



l'action<sup>1374</sup> » de la même manière que les musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire. En 2000, la nomination par l'Unesco de Riyad « capitale arabe de la culture » avait été facilitée par l'ouverture du musée national l'année précédente<sup>1375</sup> et par l'appréciation d'Hisham Nashaba, alors représentant du Liban auprès de l'organisation : « Nous les Arabes avons une tendresse secrète pour le désert. Le Najd est le cœur du monde arabe, le réservoir de nouveaux mouvements<sup>1376</sup> ». En une année, l'Arabie saoudite a réussi à réaliser, et le projet de faire de Riyad une capitale internationale rayonnante, et le souhait de faire du musée national un lieu de révérence pour les Arabes.

Avec le musée national, l'Arabie saoudite est également entrée dans le débat concernant la restitution de biens culturels. Il s'était toujours prononcé<sup>1377</sup> en faveur d'un retour des antiquités qui avaient été collectées par des savants étrangers avant la mise en place d'une politique archéologique. Dans les années 1960, Thomas Barger, alors Président d'ARAMCO, avait collecté une dizaine d'objets à Taymā' et dans la province orientale<sup>1378</sup>. Il les avait fait exposer au Semitic Museum d'Harvard University en promettant de les rendre à l'Arabie saoudite lorsqu'elle celle-ci aurait ouvert un musée pour les recevoir. Le 1<sup>er</sup> avril 1999, tenant la promesse de Barger alors décédé, sa famille déposa les antiquités au Département des Antiquités et Musées à l'occasion d'une cérémonie. Une brochure fut même éditée<sup>1379</sup>. Autant de preuves de la volonté des autorités saoudiennes à vouloir conserver et promouvoir leurs antiquités préislamiques pour mieux les intégrer dans le récit national.

La cérémonie avait été présidée par le Prince Sultan bin Salman bin 'Abd al-'Aziz Al Saud, futur président de la Saudi Commission for Tourism and Antiquities créée en 2008. Cette nouvelle institution provoqua la fermeture du Département des Antiquités et Musées et son intégration dans la structure gouvernementale qui allait désormais relier la promotion des musées et sites archéologiques à une industrie touristique naissante. La création de la commission a ainsi induit un quatrième mouvement : la transformation des antiquités

---

<sup>1374</sup> PAGÉ, H. (2006), *Le musée comme acteur social*, Québec, Direction du Service de l'action culturelle, Musée de la civilisation. Non publié. Cité dans MEUNIER, A. (2008), « Conjuguer architecture, culture et communauté » in *Téoros*, 27-3 [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://teoros.revues.org/84>.

<sup>1375</sup> COPPOLA, J. (2005), « A Pride of Museums in the Desert: Saudi Arabia and the "Gift of Friendship" Exhibition », in *Curator*, 48 (1), p.92.

<sup>1376</sup> HARRIGAN, P. (2000), « Riyad Arab Cultural Capital 2000 », in *Aramco World*, July-August, 51 (4). p.51.

<sup>1377</sup> En 1976, le royaume avait accepté la *Convention concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites des biens culturels* (Unesco, 1970).

<sup>1378</sup> Cf. *Supra*. p.101-02.

<sup>1379</sup> DEPUTY MINISTRY OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS (2001), *Return of Antiquities to the Kingdom of Saudi Arabia (Barger Collection)*, Riyadh, Ministry of Education. Deputy Ministry of Antiquities and Museums. National Museum.

nationales en attractions touristiques désormais exposées dans des expositions temporaires, puis éléments d'un patrimoine devant servir l'économie nationale et la visibilité de la muséologie saoudienne à l'étranger.

## CHAPITRE III

### L'EXPOSITION TEMPORAIRE D'ANTIQUITÉS NATIONALES

#### À L'ÉTRANGER

(1981-2015)

« Le patrimoine recèle la perspective d'une projection dans le futur, il contient la possibilité d'un avenir qui accroît son caractère d'enjeu stratégique : social, culturel, économique, symbolique et territorial. »

Di Meo, G. (2007)<sup>1380</sup>

Après une assez fastueuse inauguration du musée national, les autorités saoudiennes ont lancé un septième plan quinquennal de développement économique (2000-04) dans une ambiance de déroute politique et économique marquée par le renforcement de l'opposition islamiste, la mauvaise santé du roi Fahd bin 'Abd al-'Aziz Al Saud (r. 1982-2005), les luttes de pouvoir interne, le chômage et de nouveaux problèmes de société (armes, drogues, crimes)<sup>1381</sup>. Puis en 2001, la participation de quinze saoudiens dans les attentats du 11 septembre à New York<sup>1382</sup> a confirmé les pressions internes exercées sur le régime et a terminé de convaincre le gouvernement à de nouveau renouer le dialogue avec la population afin de renforcer une identité nationale affaiblie.

C'est ainsi qu'entre 2003 et 2006, une série de *Dialogues nationaux*<sup>1383</sup> s'est tenue dans différentes villes du royaume. Ces rencontres étaient censées permettre l'évaluation des

---

<sup>1380</sup> *Processus de patrimonialisation et construction des territoires*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://www.adcs.cnrs.fr/IMG/pdf/GDM\\_PP\\_et\\_CT\\_Poitiers.pdf](http://www.adcs.cnrs.fr/IMG/pdf/GDM_PP_et_CT_Poitiers.pdf).

<sup>1381</sup> OKRUHLIK, G. (2002), « Struggles Over History and Identity: "Opening the Gates" of the Kingdom to Tourism », in *Mediterranean Programme Series*, 08. p.9.

<sup>1382</sup> Les attentats du 11 septembre 2001 ont été organisés par Usama Bin Ladin. Celui-ci avait déjà été accusé d'avoir fomenté un attentat contre la base aérienne de Khobar, le 25 juin 1996. En 1994, il avait été privé de sa nationalité saoudienne et s'était réfugié en Afghanistan. CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Le Moyen-Orient au 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin. p.200.

<sup>1383</sup> 1<sup>er</sup> Dialogue national sur l'identité nationale (17-20 mai 2003, Riyad) ; 2<sup>e</sup> Dialogue national sur le fanatisme (27 décembre 2003-1<sup>er</sup> janvier 2004, La Mecque) ; 3<sup>e</sup> Dialogue national sur les droits, les obligations et l'éducation des femmes (12-14 juin 2004, Médine) ; 4<sup>e</sup> Dialogue national sur les jeunes (7-9 décembre 2004, Dammam) ; 5<sup>e</sup> Dialogue national sur « Nous et les autres » (13-15 décembre 2005, Abha) ; 6<sup>e</sup> Dialogue national

problèmes rencontrés par les Saoudiens et la rédaction de recommandations qui seraient adressées au gouvernement. Du 17 au 20 mai 2003, le premier Dialogue national a abordé la question de l'identité nationale, toujours au cœur des préoccupations avec la question du chômage des jeunes. L'Arabie saoudite cherchait à créer des emplois, diversifier l'économie en prévision de l'ère post-pétrole et regagner la confiance des citoyens et de la communauté internationale.

C'est dans cette atmosphère que l'Arabie saoudite a voulu promouvoir son industrie touristique dont les prémices remontent aux années 1970, lorsque de nombreux Saoudiens avaient commencé à investir dans l'hôtellerie à un point tel que la capacité hôtelière était devenue excédentaire<sup>1384</sup>. Les hôtels ainsi construits devaient accueillir un tourisme majoritairement domestique (ou interne) défini comme l'ensemble des activités d'un visiteur résidant dans les limites du pays de référence<sup>1385</sup>. Avec la création, en 2000, de la Supreme Commission for Tourism (SCT) et grâce, en 2002, à l'adhésion du royaume d'Arabie saoudite à l'Organisation mondiale du tourisme (OMT)<sup>1386</sup>, cette nouvelle économie fournirait des emplois<sup>1387</sup> dans un domaine de plus en plus prisé et économiquement viable puisque déjà chaque année, les Saoudiens dépensaient seize milliards de dollars à l'étranger pour leurs loisirs<sup>1388</sup>. Par le tourisme, futurs employés du secteur et visiteurs développeraient une fière image de soi<sup>1389</sup> et de leur pays. Aussi, la réception d'investissements étrangers dans le tourisme saoudien permettrait-elle de gagner la confiance, ou d'obtenir ne serait-ce que le silence, d'organisations occidentales préoccupées par la situation des droits de l'Homme dans le royaume<sup>1390</sup>.

Les sites archéologiques, antiquités et musées ont été rapidement intégrés dans l'industrie touristique naissante. Vu de l'extérieur, le royaume continuerait son avancée sur la scène des nations modernes aux économies diversifiées et au fait de la tendance à la valorisation des sites et objets archéologiques et historiques désormais intégrés dans le

---

sur l'enseignement (18-30 novembre 2006). BEDOS, E. (2006), *La construction identitaire : dialectique et négociation. L'invention d'une hijazité*. Mémoire de master, Institut d'Etudes Politiques de Paris. p.50-6.

<sup>1384</sup> BONNENFANT, P. (1982), « La capitale saoudienne : Riyadh », in BONNENFANT P. (dir.), *La péninsule arabique aujourd'hui. Tome II*, Paris, Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, CNRS Éditions.

<sup>1385</sup> ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME, *Op.cit.*

<sup>1386</sup> ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME (2016), *États membres*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www2.unwto.org/fr/members/states>.

<sup>1387</sup> ALGHAMDI, A. (2007), *Explicit and implicit motivation towards outbound tourism: a study of Saudi tourists*. Thèse de doctorat, University of Glasgow. p.37.

<sup>1388</sup> OKRUHLIK, G. (2002), *Op.cit.* p.10

<sup>1389</sup> OKRUHLIK, G. (2002), *Ibid* p.10

<sup>1390</sup> OKRUHLIK, G. (2002), *Ibid* p.9

« couple de la mondialisation », patrimoine et tourisme<sup>1391</sup>. En Arabie saoudite, le patrimoine serait alors véritablement le résultat d'interventions concertées dont l'analyse permet de comprendre que c'est en fonction de l'idée qu'une société se fait de son avenir qu'elle choisit les traces du passé qu'elle veut retenir<sup>1392</sup>. Dans ce processus, de nouvelles valeurs seraient accordées aux antiquités nationales.

Les analyses des expositions permanentes des musées d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad et d'al-'Ulā ont démontré la place plus que restreinte attribuée à l'exposition temporaire à l'intérieur du royaume. Il fallut attendre l'ouverture du musée national en 1999 pour qu'un espace d'exposition temporaire soit installé puis utilisé. Mais depuis sa création, le Département des Antiquités et Musées saoudien avait toujours plébiscité l'organisation d'expositions temporaires à l'extérieur<sup>1393</sup> : « Vous ne pouvez pas venir en Arabie saoudite, donc nous viendrons vers vous<sup>1394</sup> ». Dans les années 1980, il avait réussi à s'inscrire dans la vague internationale d'expositions temporaires, vues comme moyens de régénération et de stimulation d'une offre muséale d'une part, et de transformation du musée en véritable produit culturel, d'autre part<sup>1395</sup>.

Ainsi, depuis les années 1980, la simultanéité du développement du tourisme national et d'une dynamique de valorisation des antiquités saoudiennes aux États-Unis, en Europe et dans le monde arabe, plaide-t-elle également pour cette nouvelle transformation sémiotique des antiquités préislamiques en « patrimoine », après avoir été présentées lors d'expositions temporaires, « biens de consommation culturelle, produits du marketing actualisant le concept de musée universel, destiné à "montrer le monde au monde"<sup>1396</sup> ».

Dans une première partie, il s'agit de mettre en parallèle l'historique des expositions temporaires organisées à l'étranger par l'Arabie saoudite avec le développement de l'industrie touristique afin de comprendre l'avènement d'un nouveau type de « tourisme culturel »

---

<sup>1391</sup> LAZZAROTTI, O. (2000), « Patrimoine et tourisme : un couple de la mondialisation », in *Mappemonde*, 57. p.12-16.

<sup>1392</sup> NORA, P. (2001), « Introduction », in COLLECTIF, *Tri, sélection, conservation – Quel patrimoine pour l'avenir ?*, Paris, Centre des monuments nationaux, Collection Idées et Débats. p.15.

<sup>1393</sup> MASRY, A. H. (1984), « News and Events », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, General Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.8. p.174.

<sup>1394</sup> « You can't come to Saudi Arabia, so we will come to you. » À propos de l'exposition temporaire *Saudi Arabia: between yesterday and today* qui s'est tenue à Washington en 1989. SLUOMOVICS, S. (1995), « Tourist Containment », in *Middle East Report*, September-October. p.6.

<sup>1395</sup> JACOBI, D. (2013), « Exposition temporaire et accélération : la fin d'un paradigme », in *La Lettre de l'OCIM*, 150 [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://ocim.revues.org/1295>. p.3.

<sup>1396</sup> Selon Neil McGregor, directeur du British Museum de 2002 à 2015. Cité dans DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Albin Michel. p.164.

promu par le royaume d'Arabie saoudite depuis les années 2000. Dans une seconde partie, la confrontation entre la réalité de ce tourisme culturel et les résultats de l'analyse de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*<sup>1397</sup> permettent d'apprécier la transformation des antiquités préislamiques en éléments de « patrimoine », un mouvement qui met un terme pour un temps au développement d'une muséologie saoudienne appliquée à l'archéologie.

## I. L'exposition temporaire à l'étranger et l'industrie touristique, ou la naissance du « tourisme culturel » en Arabie saoudite

Un musée utilise l'exposition temporaire comme outil de communication pour présenter ses activités de recherche et mettre à disposition ses collections. L'exposition temporaire est également moyen de promotion, et du musée qui démontre sa capacité à régénérer et stimuler son offre<sup>1398</sup>, et de collections éparpillées qui se retrouvent rassemblées en un même lieu<sup>1399</sup>. Par son caractère éphémère, son pouvoir d'attraction et son agencement muséographique spécifique, l'exposition temporaire participe donc d'une offre touristique destinée certes à communiquer des contenus, mais également à fidéliser une audience<sup>1400</sup>. L'exposition temporaire est ainsi une forme d'« attraction touristique », telle que définie par le sociologue américain Dean MacCannell, une relation empirique entre un touriste, un "sight" (une-chose-devant-être-vue) et un marqueur<sup>1401</sup>, un produit essentiellement symbolique, voire sacralisé<sup>1402</sup>, une chose transformée en un objet incontournable<sup>1403</sup>.

À l'extérieur du royaume, depuis les années 1980, le Département des Antiquités et Musées conçoit des expositions temporaires dans le reste du monde arabe, aux États-Unis ou en Europe pour réaliser ce qu'il faisait déjà dans les expositions permanentes : présenter ses

---

<sup>1397</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.87-102.

<sup>1398</sup> JACOBI, D. (2013), *Op.cit.*

<sup>1399</sup> JACOBI, D. (2013), *Ibid.*

<sup>1400</sup> Le succès de l'exposition est jugé par le nombre de visiteurs, les commentaires laissés dans le livre d'or et les articles publiés dans la presse.

<sup>1401</sup> Dean MacCannell. Cité dans LAPLANTE, M. (1992), « Le patrimoine en tant qu'attraction touristique : histoire, possibilités et limites », in NEYRET R. (dir.), *Le patrimoine. Atout du développement*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon. p.55.

<sup>1402</sup> Dean MacCannell. Cité dans LAPLANTE, M. (1992), *Ibid.* p.55.

<sup>1403</sup> Qui peut satisfaire les adeptes du « voir pour voir ». Selon l'expression de Henri-Pierre Jeudy. Cf. JEUDY, H.-P. (2002), « Quand le musée fait œuvre », in GHK (dir.), *Le musée cannibale*, Neuchâtel, Musée d'ethnologie. p.249-61.

activités et ses antiquités, raconter l'histoire de l'Arabie préislamique et « promouvoir l'image du royaume et de sa civilisation<sup>1404</sup> ».

Au début des années 2000, enorgueillie par le succès de ces événements et préoccupée par la diversification de l'économie de l'après-pétrole, l'Arabie saoudite a mis en place une industrie touristique nouvelle qui comprend deux volets : à l'étranger, le renforcement de l'utilisation de l'exposition temporaire comme outil de communication et de promotion ; dans le royaume, la rénovation des musées d'archéologie, la mise en tourisme de sites archéologiques et le déploiement de campagnes de promotion du « patrimoine national ». La simultanéité de ces deux mouvements semble inviter à émettre l'hypothèse qu'ils sont à la base du développement d'un « tourisme culturel » saoudien inédit dans lequel les antiquités préislamiques semblent en plus jouer un rôle majeur.

Dans un premier temps, il s'agit de présenter l'historique de l'utilisation de l'exposition temporaire internationale par le Département des Antiquités et Musées (1981-2015). Dans un deuxième temps, c'est le développement de l'industrie touristique à l'intérieur du royaume qui sera raconté. Dans un troisième temps, le rassemblement des objectifs de ces deux mouvements permet d'apercevoir la création d'une nouvelle composante de la politique saoudienne : le tourisme culturel.

### **1. Les expositions temporaires d'antiquités saoudiennes à l'étranger (1981-2015)**

Au début des années 1980, dès la stabilisation de la politique archéologique du royaume et sitôt le développement des premiers musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire, le ministère saoudien de l'Éducation avait cherché à communiquer sur ses activités dans le monde arabe, en Europe et aux États-Unis. Il s'était appuyé sur des relations politiques, économiques ou culturelles existantes pour proposer des expositions temporaires qui raconteraient l'histoire millénaire du royaume, depuis les royaumes préislamiques puissants jusqu'au royaume d'Arabie saoudite, moderne et influent. Une nouvelle fois, il s'était agi de démontrer l'antériorité de la richesse du territoire saoudien, pour mieux en proposer l'inévitable longévité.

---

<sup>1404</sup> AL-RASHEED, M. (1996), « Foreword », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Assistant Deputy Ministry of Antiquities and Museums, vol.14. p.5.

Ces expositions temporaires, qu'elles aient été seulement proposées, voire intégralement organisées par le Département des Antiquités et Musées pour certaines, devaient également démontrer le positionnement de l'Arabie saoudite dans un domaine où elle n'était pas attendue : la conservation et la promotion de ses antiquités préislamiques.

Avoir débuté un cycle d'expositions temporaires internationales dans les années 1980 n'était pas anodin, puisque cette période a été marquée par deux événements : la généralisation du terme « patrimoine<sup>1405</sup> » puis la labellisation d'un « patrimoine mondial » mis en application par l'Unesco depuis la *Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel* (1972) ; et le développement de l'industrie touristique saoudienne susceptible d'assurer des revenus pour la valorisation de ce patrimoine, et de permettre sa reconnaissance par des touristes de plus en plus nombreux.

L'Arabie saoudite a choisi trois territoires, le monde arabe (a), les États-Unis d'Amérique (b) et l'Europe (c), pour exposer ses antiquités.

#### **a. Des témoignages d'origines et de préoccupations communes avec des expositions temporaires dans le monde arabe (1984-2009)**

D'après les sources disponibles<sup>1406</sup>, il semblerait que la première exposition d'antiquités saoudiennes dans le monde arabe ait été une exposition organisée en 1984 en Algérie dans le cadre de discussions sur les développements récents en archéologie dans les pays arabes<sup>1407</sup>. Le contexte scientifique de l'événement suggère que l'exposition avait pour but de présenter à un autre pays arabe ami les résultats de vingt années d'activités du Département des Antiquités et Musées saoudien.

Puis, en 1987 au Caire, le Département des Antiquités et Musées avait présenté une exposition intitulée *The Kingdom of Saudi Arabia: between yesterday and today* qui venait d'être présentée à Londres et à Paris, et allait être envoyée à Washington. L'exposition avait été conçue comme une célébration des succès du royaume depuis son unification<sup>1408</sup> : découverte du pétrole, modernisation économique et administrative, développement d'infrastructures, et création d'une politique archéologique. Il s'était agi du premier cas

---

<sup>1405</sup> En France, le président de la République Valérie Giscard-d'Estaing avait intitulé « Année du patrimoine » l'année 1980. Cf. PATIN, V. (2005), *Tourisme et patrimoine*, Paris, La Documentation française.

<sup>1406</sup> Principalement les volumes d'*ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, qui présentent les activités du Département des Antiquités et Musées depuis 1977.

<sup>1407</sup> MASRY, A. H. (1984), *Op.cit.* p.174.

<sup>1408</sup> KESTING, P. (1989), « Presenting Saudi Arabia », in *Aramco World*, November-December, 40 (6). p.8.



d'exposition itinérante programmée (la tournée américaine fut pensée dès 1986) pour promouvoir l'archéologie et l'histoire du royaume d'Arabie saoudite hors frontières. L'absence de documentation relative aux objectifs et à la muséographie de l'exposition dans la capitale égyptienne ne permet pas de connaître la place qu'avaient pu occuper les antiquités préislamiques dans le discours<sup>1409</sup>.

Parallèlement, l'Arabie saoudite avait commencé à exposer ses antiquités dans les pays membres du Conseil de Coopération du Golfe (GCC). Dès la création du GCC en 1981, des expositions temporaires communes avaient été conçues sous le thème de *l'unité dans la diversité culturelle*. Ce thème répondait au besoin de communication des origines topographiques (climat, environnement) et culturelles communes, qui fortifierait un regroupement politique et économique déjà en cours. La réunion temporaire d'antiquités d'Arabie saoudite, du Koweït ou du Qatar est donc apparue comme une occasion unique de familiariser les novices avec les modes de vie passés des populations de la péninsule Arabique<sup>1410</sup>. En 1984, une première exposition avait été organisée au Koweït<sup>1411</sup> où monnaies, céramiques, et inscriptions sur pierre, provenaient principalement de sites islamiques des six pays du GCC. D'autres furent organisées en Oman (1986), puis dans les Émirats arabes unis vraisemblablement vers 1987 et à Riyad vers 1988.

Au milieu des années 2000, des expositions de plus grande envergure chacune baptisée *Exposition conjointe d'antiquités du Conseil de Coopération du Golfe (Joint exhibition for the antiquities of the Gulf Countries Council)* ont été présentées à Fujairah aux Émirats arabes unis en 2006 tout comme Riyad reçut la sienne en 2009. Les catalogues

---

<sup>1409</sup> La muséographie de l'exposition de Washington sera, elle, présentée dans la sous-partie suivante.

<sup>1410</sup> Selon Marti Isoaro, alors ambassadeur de Finlande en Arabie saoudite, lors de l'inauguration de la *Second joint exhibition for the antiquities of the Gulf Countries Council* à Riyad en 2009. SHAHID, A. K. (2009), « Unity of lifestyles », in *Press release, Second joint exhibition for the antiquities of the Gulf Countries Council*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://urlz.fr/3yrr>.

<sup>1411</sup> MASRY, A. H. (1984), *Op.cit.* p.174.

édités<sup>1412</sup> renseignent sur le nombre d'objets présentés : 436 à Fujairah mais plus de 700 à Riyad, « en raison de la demande du public<sup>1413</sup> ».

Bien que restreint à une liste des objets exposés et à une présentation de l'histoire archéologique de chaque pays, le catalogue de l'exposition de Fujairah a permis une brève analyse de l'événement où seuls des antiquités préhistoriques, préislamiques et islamiques, ainsi que des objets historiques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles des Emirats arabes unis, du Bahreïn, du royaume d'Arabie saoudite, du sultanat d'Oman et du Qatar ont été exposés.

Tab.11 : Répartition géographique et chronologique des antiquités exposées dans *The First GCC Archaeological Exhibition* à Fujairah aux Émirats arabes unis, 2006

Pays du GCC représentés	Nombre d'objets préhistoriques	Nombre d'objets préislamiques	Nombres d'objets islamiques	Nombres d'objets ottomans/époque moderne	Période inconnue ou non renseignée	Total
Émirats arabes unis	4	77	10	4	3	98
Bahreïn	0	140	5	1	0	146
Royaume d'Arabie saoudite	15	36	21	5	3	80
Sultanat d'Oman	2	36	6	0	0	44
Qatar	17	8	6	30	7	68
<b>Total</b>	<b>38</b>	<b>297</b>	<b>48</b>	<b>40</b>	<b>13</b>	<b>436</b>

© Virginia Cassola

Dans cette exposition, le Département des Antiquités et Musées du Bahreïn avait été le plus grand pourvoyeur d'antiquités (33.49%) et le seul à exposer des pièces de statuaire anthropomorphe<sup>1414</sup>. Les parts des autres pays furent dans une proportion décroissante de 22.48% pour les Emirats arabes unis, 18.34% pour l'Arabie saoudite, 15.60% pour le Qatar et 10% pour Oman (tab.11). Plus que la répartition géographique non expliquée (pourquoi le Koweït n'est-il pas présent ?), la répartition chronologique était intéressante. Après exclusion

<sup>1412</sup> Seules sources d'informations disponibles sur ces événements et consultées. DEPARTMENT OF HERITAGE AND ARCHAEOLOGY (2006), *The First GCC Archaeological Exhibition. United Arab Emirates - Fujairah 20/11 - 20/12/2006. Exhibition catalogue*, Fujairah, Department of Heritage and Archaeology ; DEPARTMENT OF HERITAGE AND ARCHAEOLOGY (2006), *The First GCC Archaeological Exhibition. United Arab Emirates - Fujairah 20/11 - 20/12/2006. Exhibition guide*, Fujairah, Department of Heritage and Archaeology ; SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND ANTIQUITIES (2009), *Second joint exhibition for the antiquities of the Gulf Countries Council*, Riyadh, Saudi Commission for Tourism and Antiquities.

<sup>1413</sup> Selon Najla Al-Khalid, alors responsable des relations publiques à la SCTA. Citée dans KHAN, S. A. (2009), « Antiquities exhibition in Riyadh proves a big hit », in *Sauress*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.sauress.com/en/saudigazette/33446>.

<sup>1414</sup> DEPARTMENT OF HERITAGE AND ARCHAEOLOGY (2006), *The First GCC Archaeological Exhibition. United Arab Emirates - Fujairah 20/11 - 20/12/2006. Exhibition catalogue*, Fujairah, Department of Heritage and Archaeology. p.76-8.

des objets de datation inconnue, 70.2% des antiquités étaient préislamiques pour 9% d'objets préhistoriques, 11.35% d'objets islamiques et 9.45% d'objets modernes. Les origines de l'unité politique du GCC pourraient donc être à rechercher dans les limbes préislamiques du territoire constitué par l'ensemble de ces pays.

Cependant, la présentation des antiquités dans le catalogue ne laisse pas préjuger de leur muséographie. Leur simple énumération questionne la réelle volonté de rassemblement des origines communes puisque les objets sont fichés dans le cadre de leur pays uniquement, sans relation stylistique ou technique. Dans le catalogue, l'Arabie saoudite est dite « située dans le sud-ouest du continent asiatique » et occuper une « place stratégique entre les continents du monde<sup>1415</sup> », sans plus d'indication quant à son intégration dans les *pays du Golfe*. Mais, elle est reconnue pour avoir accueilli les premiers Hommes il y a 750 000 ans, les premières villes de la péninsule au III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., avant l'établissement de royaumes puissants au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C, et pour avoir participé au changement du cours de l'histoire avec l'avènement de l'islam<sup>1416</sup>.

En parallèle, l'Arabie saoudite a exposé seule antiquités et résultats de sa politique archéologique aux États-Unis, dans le cadre de partenariats tissés avec ce premier allié économique.

#### **b. L'acclamation d'un partenariat économique avec des expositions temporaires aux États-Unis (1981-2014)**

Dans les années 1930, après l'affaiblissement du monopole britannique dans la péninsule Arabique, les États-Unis et l'Arabie saoudite avaient créé une puissante relation économique. Parmi les événements marquants de celle-ci, sont régulièrement citées la création de la concession américaine Saudi ARAMCO (1944) qui devait assurer aux États-Unis la gestion du pétrole saoudien, et la signature du « Pacte de Quincy » par 'Abd al-'Aziz Al Saud et Franklin D. Roosevelt sur le croiseur USS Quincy (1945) qui avait scellé les intérêts politiques et économiques des deux parties<sup>1417</sup>.

---

<sup>1415</sup> DEPARTMENT OF HERITAGE AND ARCHAEOLOGY (2006), *Ibid.* p.31.

<sup>1416</sup> DEPARTMENT OF HERITAGE AND ARCHAEOLOGY (2006), *The First GCC Archaeological Exhibition. United Arab Emirates - Fujairah 20/11 - 20/12/2006. Exhibition guide*, Fujairah, Department of Heritage and Archaeology. p.32-4.

<sup>1417</sup> Cette rencontre est considérée comme un moment décisif dans l'histoire des relations diplomatiques entre les deux pays. COPPOLA, J. (2005), « A pride of Museums in the Desert: Saudi Arabia and the "Gift of Friendship" Exhibition », in *Curator*, 48 (1). p.93.

Au début des années 1980, les deux pays ont inauguré cette fois une coopération culturelle qui s'était inscrite dans la poursuite d'ententes scientifiques menées depuis les décennies précédentes où les universités américaines avaient accueilli des doctorants saoudiens et avaient envoyé des archéologues former l'équipe du Département des Antiquités et Musées saoudien. La coopération entre l'Arabie saoudite et l'American Museum of National History (AMNH) de New York fut un exemple de cette coopération. En 1980, le gouvernement saoudien avait fait don à l'AMNH d'un million de dollars pour la construction d'une galerie consacrée aux peuples asiatiques. De mai à octobre 1981, le Département des Antiquités et Musées y avait envoyé une exposition clef-en-main d'objets de patrimoine populaire<sup>1418</sup>. Des antiquités avaient également été exposées, dont des pointes de flèches néolithiques et des objets en or et pierres précieuses<sup>1419</sup>.

En 1989, la ville de Washington D.C. avait reçu l'exposition *The Kingdom of Saudi Arabia: between yesterday and today* qui venait de quitter l'Europe et l'Égypte. La muséographie avait été intégralement repensée pour mieux mettre en valeur l'« unique amitié américano-saoudienne qui a facilité la croissance de la nation » saoudienne et pour mieux répondre aux attentes du public américain<sup>1420</sup>. L'exposition avait présenté les racines religieuses du royaume et l'équilibre délicat qu'il devait entretenir entre tradition et modernité<sup>1421</sup>. Comme au Caire, l'exposition d'objets archéologiques et historiques avait été inscrite dans la promotion de la modernisation et de la croissance économique de l'Arabie saoudite.

Quelques photographies publiées dans un article d'*Aramco World* (1989)<sup>1422</sup> sont les seules sources disponibles (Annexe 30). Des reconstitutions architecturales spectaculaires avaient été installées pour faire vivre aux visiteurs une « expérience » du royaume saoudien qui « ne cesse de déconcerter les non-initiés<sup>1423</sup> » : une tour de sept mètres représentant une habitation de la région du 'Asir, des palmiers de plus de trois mètres, des dunes de douze mètres sur vingt-quatre, et des montagnes de Madā'in Šāliḥ de soixante-treize mètres !

---

<sup>1418</sup> MASRY, A. H. (1981), *Op.cit.* p.156.

<sup>1419</sup> WINSHIP, F. M. (1981), « Petrodollars spark cultural exchange », in *Schenactady Gazette*, June 25<sup>th</sup>. p.18.

<sup>1420</sup> KESTING, P. (1989), « Presenting Saudi Arabia », in *Aramco World*, November-December, 40 (6). p.8.

<sup>1421</sup> KESTING, P. (1989), *Ibid.* p.8. Cf. AL-FARSY, F. (1992), *Modernité et tradition : l'équation saoudienne*, Guernsey, Knight communications.

<sup>1422</sup> KESTING, P. (1989), *Ibid.*

<sup>1423</sup> KESTING, P. (1989), *Ibid.* p.10.

Guides saoudiens et musique traditionnelle avaient accueilli autour de 20 000 visiteurs quotidiens dans un parcours qui comprenait sept sections thématiques<sup>1424</sup> : « paysages variés », « période préislamique », « Islam », « société », « population », « construction de la nation » et « l'Arabie saoudite et la communauté internationale ». En-dehors de la riche illustration de ces thématiques spectaculairement mises en valeur, notamment par une collection de rares manuscrits islamiques, cartes et astrolabes des XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, la présentation de la concession ARAMCO avait bénéficié de la plus grande superficie avec 1 500 mètres carrés<sup>1425</sup> car elle devait témoigner, et de la relation économique durable entre les deux alliés, et du rôle décisif du géant américain dans la modernisation du royaume. Mais, l'article ne mentionne pas la présence d'antiquités préislamiques et ce, malgré la reproduction du paysage de Madā'in Šālih.

En 1999, dans le cadre de l'inauguration du King Abdul Aziz Historical Center, la relation économique et culturelle saudo-américaine fut également mise à l'honneur en Arabie saoudite dans l'exposition temporaire *The Gift of Friendship* installée dans une galerie du King Abdul Aziz Memorial Hall. Le cœur de l'exposition avait présenté la fameuse rencontre entre Franklin D. Roosevelt et 'Abd al-'Aziz Al Saud sur l'USS Quincy, apparemment bien connue des Saoudiens mais non des Américains<sup>1426</sup>. L'exposition n'avait pas été réalisée par des concepteurs ou muséographes assermentés, mais par des membres de l'Ambassade des États-Unis<sup>1427</sup> qui avaient réussi à convaincre le Franklin D. Roosevelt Presidential Library and Museum d'envoyer une partie de ses collections dans un musée national qui venait d'être inauguré et qui n'avait donc pas d'expérience dans la tenue d'expositions temporaires<sup>1428</sup>. Ces apprentis muséographes ont apparemment conçu l'exposition sans contact direct avec des équipes saoudiennes mais ils se sont obligés à une « autocensure » qui devait faire respecter des normes sociales et religieuses saoudiennes qu'ils pensaient avoir comprises : les vêtements féminins et masculins avaient été exposés séparément sur des mannequins étêtés pour ne pas contrevenir à la prétendue interdiction de représenter des visages, des cartels avaient fourni des informations sommaires sur les objets sans plus d'interprétation<sup>1429</sup>. L'essentiel des objets exposés était composé de présents offerts par le roi saoudien à

<sup>1424</sup> KESTING, P. (1989), *Ibid.* p.12 et 14.

<sup>1425</sup> KESTING, P. (1989), *Ibid.* p.15.

<sup>1426</sup> COPPOLA, J. (2005), *Op.cit.* p.93.

<sup>1427</sup> COPPOLA, J. (2005), *Ibid.* p.90.

<sup>1428</sup> COPPOLA, J. (2005), *Ibid.* p.93.

<sup>1429</sup> COPPOLA, J. (2005), *Ibid.* p.95-96.

Roosevelt. Ils avaient été associés à des reproductions de photographies en noir et blanc que le King Abdul Aziz Memorial Hall exposait toujours en 2013.

Cet échange de bons procédés (l'Arabie saoudite expose sa modernité et son ouverture, les États-Unis publicisent une relation économique privilégiée) s'est accompagné de partenariats scientifiques à long terme, dont la réalisation d'expositions virtuelles en coopération entre le musée national à Riyad et le National Museum of Natural History de la Smithsonian Institution à Washington D.C.<sup>1430</sup>. En 2001, une première exposition intitulée *Written in Stone: Epigraphy from the National Museum of Saudi Arabia (Inscriptions lapidaires: le musée national d'Arabie saoudite et l'épigraphie)* a été présentée au Hirshhorn Museum and Sculpture Garden<sup>1431</sup>. Des inscriptions datant du II<sup>e</sup> millénaire avant J. C. jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, découvertes en Arabie saoudite et conservées au musée national, avaient ainsi été rassemblées dans une « présentation du patrimoine antique de l'Arabie saoudite dans la modernité du cyberspace<sup>1432</sup> ». Aux chercheurs américains, la coopération apportait de nouvelles connaissances concernant l'histoire de la péninsule Arabique ; aux Saoudiens, elle apportait une opportunité nouvelle d'utiliser des techniques muséales modernes<sup>1433</sup>.

Entre novembre 2012 et janvier 2015, quatre institutions, l'Arthur M. Sackler Gallery (Washington D.C.), le Houston Museum of Fine Arts (Houston), le Nelson Atkins Museum of Art (Kansas City) et l'Asian Art Museum (San Francisco) ont reçu l'exposition temporaire *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* dans le cadre d'une itinérance pensée depuis la présentation de l'exposition au musée du Louvre<sup>1434</sup>.

Cette exposition avait été organisée par le musée du Louvre et la Saudi Commission for Tourism and Antiquities (SCTA) avant d'être promue lors d'une tournée internationale. Sa venue aux États-Unis a démontré la transformation des relations entretenues entre les deux pays, passant d'une démonstration d'un partenariat économique à la reconnaissance par l'Occident de l'histoire archéologique du royaume saoudien. Cette nouvelle alliance s'est dès

---

<sup>1430</sup> La coopération fut en partie financée par l'International Partnership Among Museums (IPAM). TAYLOR, P. M. (2005), « Think Globally, Publish Virtually, Act Locally: A U.S.-Saudi International Museum Partnership », in *Curator*, 48 (1). p.101.

<sup>1431</sup> Une seconde intitulée *Coins and Cultural History of Saudi Arabia* allait être conçue l'année suivante. TAYLOR, P. M. (2005). *Ibid.* p.107.

<sup>1432</sup> [Notre traduction] « [...] the presentation of Saudi Arabia's ancient heritage within the modernity of cyberspace [...] ». TAYLOR, P. M. (2005), *Ibid.* p.102.

<sup>1433</sup> TAYLOR, P. M. (2005), *Ibid.* p.103.

<sup>1434</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.88-91.

lors et par ailleurs inscrite dans les relations culturelles qu'entretenaient déjà l'Arabie saoudite et l'Europe.

### c. Le témoignage de partenariats culturels avec des expositions temporaires en Europe

C'est également dans les années 1980 que l'Arabie saoudite avait commencé à organiser des expositions temporaires en Europe. En 1981, dans le cadre de la valorisation de l'*unité dans la diversité culturelle* qu'elle entretenait avec les autres pays du Golfe, l'exposition *Semaine culturelle des pays arabes du Golfe* avait été présentée dans les locaux de l'Unesco, à Paris, puis à Bonn et à Francfort<sup>1435</sup>. Supervisée par le Prince Faysal bin Khaled bin 'Abd al-'Aziz Al Saud<sup>1436</sup>, l'exposition avait présenté des « costumes folkloriques dont l'apparente similarité ne saurait cacher les détails qui diffèrent d'un pays à l'autre du Golfe », des objets artisanaux « voués à la disparation n'était-ce l'intérêt et la protection que leur ont accordé les responsables de la sauvegarde des patrimoines nationaux », des manuscrits arabes islamiques, des spécimens de calligraphie arabe et des livres<sup>1437</sup>. L'archéologie a été uniquement présentée par des publications<sup>1438</sup>.

En 1986 et 1987, l'exposition *The Kingdom of Saudi Arabia: between yesterday and today*, déjà citée, avait été présentée à Londres et à Paris<sup>1439</sup>. En 1988, l'Arabie saoudite avait été mise à l'honneur par l'Institut du monde arabe, à Paris, dans une exposition consacrée aux Lieux Saints de La Mecque et de Médine<sup>1440</sup>.

Il avait fallu attendre le milieu des années 2000<sup>1441</sup> pour retrouver trois expositions temporaires d'archéologie saoudienne en Europe. En 2007, le Bureau culturel de l'Ambassade d'Arabie saoudite en France avait présenté l'exposition de photographies *L'héritage du*

---

<sup>1435</sup> MASRY, A. H. (1981), « News and Events », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Deputy Ministry of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.5. p.156.

<sup>1436</sup> Alors président des Affaires des jeunes du royaume (Directorate General of Youth Welfare). UNESCO (1981), *La première semaine arabe culturelle des pays du Golfe. 3-13 mars 1981. Maison de l'Unesco*, Paris, Unesco. p.1.

<sup>1437</sup> UNESCO (1981), *Ibid.* p.3.

<sup>1438</sup> MASRY, A. H. (1981), *Op.cit.* p.156.

<sup>1439</sup> MASRY, A. H. (1986), « News and Events », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Directorate General of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.10. p.117

<sup>1440</sup> INSTITUT DU MONDE ARABE (1988), *Lieux Saints en Arabie Saoudite. Sacré et architecture*, Paris, Institut du monde arabe. En 2014, La Mecque a de nouveau été mise à l'honneur à l'Institut du monde arabe à travers l'exposition Hajj, le pèlerinage à La Mecque. INSTITUT DU MONDE ARABE (2014), *Hajj, le pèlerinage à La Mecque*, Gand, Éditions Snoeck, Paris, Institut du monde arabe.

<sup>1441</sup> En 1992, l'Arabie saoudite fut représentée à l'Exposition Universelle de Séville dont le pavillon avait été conçu par Martyn Best. Cf. CULTURAL INNOVATIONS, *Martyn Best*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://www.culturalinnovations.com/assets/mb\\_cv.pdf](http://www.culturalinnovations.com/assets/mb_cv.pdf).

*lointain* à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Organisée dans le cadre d'une journée d'étude, cette exposition avait pour objectif de présenter une sélection d'objets découverts à Qaryat al-Fāw, al-Rabadha, Dédān et al-Mābiyāt par le Département d'Archéologie de la King Saud University et conservés dans le musée du département. Selon un livret édité pour l'occasion<sup>1442</sup>, l'exposition avait rassemblé trente-et-une photographies des sites préislamiques de Qaryat al-Fāw et de Dédān et quinze des sites islamiques d'al-Rabadha et d'al-Mābiyāt.

L'exposition avait rendu sensible le « vif intérêt que le Royaume portait pour le riche patrimoine humain abrité dans le sol de la péninsule arabe<sup>1443</sup> ». Elle devait aussi rendre hommage au Département d'Archéologie de la King Saud University qui fêtait quarante années d'existence, et démontrer l'importance pour l'Arabie saoudite du musée du Département d'Archéologie devenu « fondement essentiel des unités de recherches » et témoin d'une « politique de gestion efficace pour en faire un centre scientifique et culturel où rayonnent toutes les sciences relatives à l'archéologie<sup>1444</sup> ». Grâce à cette exposition tenue dans l'une des illustres universités parisiennes, l'Arabie saoudite a promu ses capacités à étudier, conserver et transmettre les antiquités préislamiques et islamiques qu'elle avait découvertes.

En 2004, un mémorandum de collaboration avait été signé par Henri Loyrette, alors président-directeur du musée du Louvre (m. 2001-13) et par le prince Sultan bin Salman bin 'Abd al-'Aziz Al Saud, alors président de la Supreme Commission for Tourism (SCT), dont les objectifs avaient été de « bâtir un programme pluriannuel d'échanges culturels, scientifiques et éducatifs, d'organiser des prêts et des expositions, d'offrir aux musées saoudiens les compétences du Musée du Louvre<sup>1445</sup> ».

Ce mémorandum s'était inscrit dans un accord de coopération culturelle, scientifique et technique co-signé le 7 juillet 1963, et dont les actions conjointes devaient porter sur :

« la promotion de l'offre française en matière d'enseignement supérieur, la mise en place de partenariats technologiques et le développement d'actions de recherche conjointe dans les

---

<sup>1442</sup> BUREAU CULTUREL SAOUDIEN EN FRANCE (2007), *L'héritage du lointain*, Paris, Bureau culturel saoudien en France, Ambassade d'Arabie saoudite en France.

<sup>1443</sup> BUREAU CULTUREL SAOUDIEN EN FRANCE (2007), *Ibid.*

<sup>1444</sup> BUREAU CULTUREL SAOUDIEN EN FRANCE (2007), *Ibid.* p.23.

<sup>1445</sup> ASSOCIATION JACQUES CHIRAC (2006), *Arabie saoudite. La coopération culturelle scientifique et technique*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://www.jacqueschirac-asso.fr/archives-elysee.fr/elysee/elysee.fr/francais/actualites/deplacements\\_a\\_l\\_etranger/2006/mars/fiches/arabie\\_saoudite/la\\_cooperation\\_culturelle\\_scientifique\\_et\\_technique.42179.html](http://www.jacqueschirac-asso.fr/archives-elysee.fr/elysee/elysee.fr/francais/actualites/deplacements_a_l_etranger/2006/mars/fiches/arabie_saoudite/la_cooperation_culturelle_scientifique_et_technique.42179.html).



domaines scientifiques de pointe, la valorisation du savoir-faire français dans le secteur de la formation technologique et professionnelle, dans le cadre du plan de “saoudisation” des emplois, [et] l’illustration de la diversité linguistique et sensibilisation au dialogue entre les cultures<sup>1446</sup> ».

La coopération franco-saoudienne fut engagée sur plusieurs niveaux. Le 14 avril 2005<sup>1447</sup>, le futur roi ‘Abd Allāh bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud visita l’ancien département des Arts de l’Islam du musée du Louvre en compagnie du président de la République Jacques Chirac (m. 1995-2007). La même année, un prince, étudiant en archéologie, a effectué un stage dans différents départements du musée. En 2007, Saïd al-Saïd, alors doyen de la Faculté d’Archéologie et de Tourisme<sup>1448</sup> de la King Saud University, a présenté les fouilles menées par l’université à al-‘Ulā<sup>1449</sup>. En 2008, le Département des Antiquités et Musées a prêté au musée du Louvre une *stèle néo-babylonienne de Taymā’* pour l’exposition *Babylone* (14 mars au 2 juin 2008)<sup>1450</sup>.

Deux expositions conjointes étaient également nées de cette collaboration scientifique :

- *Chefs-d’œuvre de la collection des Arts de l’Islam au musée du Louvre* (Riyad, musée national, 6 mars – 6 mai 2006) où avaient été présentés « environ 200 chefs-d’œuvre de la période conduisant à la naissance de l’Islam enrichie d’une sélection de quelques objets inédits évoquant La Mecque, Médine et l’établissement du royaume d’Arabie saoudite<sup>1451</sup> »

---

<sup>1446</sup> ASSOCIATION JACQUES CHIRAC, (2006). *Ibid.*

<sup>1447</sup> La même année, le prince héritier Sultan bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud a fait don de deux millions de dollars au Ashmolean Museum (Oxford) pour la construction d’une galerie d’art islamique.

<sup>1448</sup> En 2005, le Département d’Archéologie de la King Saud University fut intégré à la nouvelle Faculté d’Archéologie et de Tourisme.

<sup>1449</sup> Lors d’une conférence du cycle sur l’« actualité de la recherche archéologique » organisé à l’auditorium du musée. Conférence « Les résultats des fouilles archéologiques à Dedan (Arabie saoudite) – les trois premières campagnes. Le 19 mars 2007, 12h30.

<sup>1450</sup> ANDRÉ-SALVINI, B. (dir), *Babylone*, Paris, Louvre Éditions. p.187.

<sup>1451</sup> MUSÉE DU LOUVRE (2010), Archives de l’exposition *Routes d’Arabie. Archéologie et histoire du royaume d’Arabie saoudite*. Centre de documentation du département des Antiquités orientales du musée du Louvre. Consultation le 19 septembre 2014.

- et *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* présentée à Paris, au musée du Louvre du 14 juillet au 29 septembre 2010 avant<sup>1452</sup> d'être envoyée dans divers musées européens et nord-américains<sup>1453</sup>. L'itinérance avait inscrit l'exposition dans une logique d'événementiel<sup>1454</sup>, elle n'était plus le produit d'une seule institution mais entrait, et dans les programmations, et dans les projets scientifiques et culturels d'autres musées.

Au musée du Louvre, l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* a témoigné de la « collaboration savante<sup>1455</sup> » qui unissait la France et l'Arabie saoudite depuis le travail épigraphique des Pères Janssen et Savignac à Madā'in Šālih au début du XX<sup>e</sup> siècle. Elle a permis de compléter, pendant trois mois, les 95 objets de la section « Arabie Heureuse, Arabie Déserte, VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.- III<sup>e</sup> siècle après J.-C. » du département des Antiquités orientales – le musée du Louvre admet d'ailleurs volontiers que la tenue d'expositions temporaires est un moyen de renouveler ou renforcer les partenariats avec les pays dont certaines collections sont issues et de couvrir les champs géographiques actuellement absents ou sous-représentés. Selon 'Alī I. Al-Ghabban, alors Vice-Président de la SCTA, l'exposition avait été un moyen de déconstruire l'idée générale selon laquelle l'histoire du royaume ne commencerait qu'à sa proclamation en 1932<sup>1456</sup>. Pour Béatrice André-Salvini, alors directrice du département des Antiquités orientales du musée du Louvre, il s'agissait de trouver un équilibre entre la présentation de « belles » pièces recherchées par les visiteurs, et celle de pièces significatives comme autant de « tournants » de l'histoire de l'Arabie saoudite<sup>1457</sup>. L'exposition fut accompagnée d'une *Semaine culturelle saoudienne* organisée par l'Unesco du 24 février au 2 mars 2010, d'un colloque *Histoires d'Arabie. Cultures et civilisations au royaume d'Arabie saoudite*<sup>1458</sup> à l'auditorium du Louvre

<sup>1452</sup> Le roi 'Abd Allāh lui-même avait souhaité que *Routes d'Arabie* eut lieu en Europe, et au musée du Louvre en premier lieu. MUSÉE DU LOUVRE (2010), *Ibid.*

<sup>1453</sup> En Europe : CaixaForum, Barcelone (Espagne) ; Hermitage State Museum, Saint-Petersbourg (Russie) ; Pergamon Museum, Berlin (Allemagne). Aux États-Unis : Smithsonian Museum – Arthur M. Sackler Gallery, Washington ; Houston Museum of Fine Arts, Houston ; The Nelson Atkins Museum of Art, Kansas City ; Asian Art Museum, San Francisco. Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.89.

<sup>1454</sup> RUPPLI, C. (2000), « Qui sont les producteurs d'expositions itinérantes ? », in *La Lettre de l'OCIM*, 70. p.21.

<sup>1455</sup> ANDRÉ-SALVINI, B. (2010), « Les Français et l'Arabie. Histoire d'une découverte et d'une collaboration savante », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.45

<sup>1456</sup> 'Alī I. Al-Ghabban cité dans COVINGTON, R. (2011), « Roads of Arabia », in *Aramco World*, March-April, 62 (2). p.27.

<sup>1457</sup> Béatrice André-Salvini citée dans COVINGTON, R. (2011), « Roads of Arabia », *Ibid.*

<sup>1458</sup> MUSÉE DU LOUVRE (2010), *Histoires d'Arabie. Cultures et civilisations au Royaume d'Arabie saoudite*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.louvre.fr/cycles/histoires-d-arabie-cultures-et-civilisations-au-royaume-d-arabie-saoudite>.

le 25 septembre 2010, et de l'exposition-dossier *Mission archéologique en Arabie. Choix de photographies prises par les RR. PP. Jaussen et Savignac*<sup>1459</sup>.

Un total de 313 objets, dont 264 préislamiques et 49 islamiques, provenant de musées et institutions d'Arabie saoudite composait l'exposition<sup>1460</sup>. La très grande majorité des collections exposées, déjà rencontrées dans les chapitres précédents, venait d'être présentée dans la *Seconde exposition conjointe d'antiquités du Conseil de Coopération du Golfe* qui s'était tenue à Riyad en 2009<sup>1461</sup>.

Le parcours de l'exposition était composé de deux parties : l'Arabie préislamique, et l'Arabie islamique<sup>1462</sup> et rappelait en cela le découpage de l'exposition permanente du musée national à Riyad<sup>1463</sup>. Il avait été conçu comme un voyage entre plusieurs sites archéologiques<sup>1464</sup>. Dans la première partie, la promenade du visiteur effectuait une boucle par la découverte de l'Arabie du nord-est (Tarūt), du nord-ouest et du Hijaz (Taymā', al-'Ulā, Madā'in Šāliḥ) du sud-ouest (Qaryat al-Fāw, Najrān), puis de nouveau du nord-est (Thāj). Dans la seconde partie du parcours, seuls les sites d'al-Rabadha, al-Mābiyāt, puis les villes de La Mecque et Médine avaient été présentées pour couvrir la période islamique. L'« histoire » du royaume était sommairement racontée par Diriyah et Riyad.

Du 4 octobre au 30 novembre 2013, en marge de l'itinérance de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* aux États-Unis, l'Arabie saoudite a organisé un autre événement majeur, mais en Italie. Dans le cadre de la célébration des quatre-vingts années de relations avec ce pays, l'une des premières nations à avoir établi des relations diplomatiques avec l'Arabie saoudite<sup>1465</sup>, le royaume a présenté *Discovering Saudi Arabia. Land of Dialogue and Culture* au Complesso del Vittoriano à Rome. Cette collaboration culturelle s'est même apparemment inscrite dans les « relations pacifiques

---

<sup>1459</sup> ANDRÉ-SALVINI, B., DEMANGE, F., (2011), « *Mission archéologique en Arabie. Choix de photographies prises par les RR. PP. Jaussen et Savignac* », *Feuilleton de l'Actualité du département des Antiquités orientales*, 16, du 6 juillet 2010 au 8 mars 2011. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://www.louvre.fr/sites/default/files/medias/medias\\_fichiers/fichiers/pdf/louvre-recherche-scientifique-louvre-rs2011\\_5.pdf](http://www.louvre.fr/sites/default/files/medias/medias_fichiers/fichiers/pdf/louvre-recherche-scientifique-louvre-rs2011_5.pdf).

<sup>1460</sup> Dans la présentation de l'exposition au musée du Louvre, sept objets prêtés par des institutions françaises et britanniques avaient également été exposés. AL-GHABBAN, A. I., ANDRÉ, B., DEMANGE, F., JUVIN, C., COTTY, M. (dir.) (2010), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.21.

<sup>1461</sup> Cf. *Supra*.

<sup>1462</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.91-95.

<sup>1463</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.74.

<sup>1464</sup> Compte-rendu de l'avant-projet sommaire (APS) en date du 16 septembre 2009. MUSÉE DU LOUVRE (2010), *Op.cit.*

<sup>1465</sup> Selon Emma Bonino, ministre des Affaires étrangères d'Italie, in SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND ANTIQUITIES (2013), *Discovering Saudi Arabia. Land of Culture and Dialogue*, Roma, Gangemi Editore. p.13.

qu’avaient entretenues l’Empire romain et la civilisation nabatéenne<sup>1466</sup> » au début de notre ère.

Le parcours de l’exposition avait été divisé en plusieurs sections, de la diversité environnementale du royaume à son unification<sup>1467</sup>. D’après le catalogue publié en versions anglaise et italienne et quelques photographies glanées, une cinquantaine d’objets avait été exposée sur plateaux (stèles funéraires anthropomorphes préislamiques, stèles funéraires inscrites islamiques) ou dans des vitrines (céramiques, statuaire). Cet ensemble avait été accompagné de photographies d’autres antiquités alors exposées dans *Routes d’Arabie. Archéologie et histoire du royaume d’Arabie*, dont un vase de la culture d’Obeid, un masque en or de Thāj, ou l’Héraclès de Qaryat al-Fāw. En avril 2014, l’exposition a été envoyée à Lecce, dans le sud de l’Italie<sup>1468</sup>.

Sans promouvoir une véritable politique d’expositions temporaires, l’Arabie saoudite avait néanmoins organisé chez elle certains événements dans le but de renforcer les relations scientifiques et culturelles avec l’Europe. En 1983, dans le Palais Murabba’, une exposition avait présenté l’explorateur danois Carsten Niebuhr<sup>1469</sup>. Le 8 mai 2014, Journée de l’Europe, le musée national saoudien et l’Union Européenne ont organisé une exposition de photographies mettant à l’honneur les missions archéologiques conjointes dans le royaume. En février 2016, l’exposition *First Capitals of Islamic Culture* a été organisée par le musée national et le Pergamon Museum (Berlin) : 104 objets du musée allemand ont présenté la « civilisation islamique » et les « relations culturelles entretenues entre les dirigeants des mondes anciens durant l’expansion de la culture islamique<sup>1470</sup> ». Cette exposition avait également l’objectif clairement énoncé de renforcer les relations entre l’Arabie saoudite et

---

<sup>1466</sup> Alessandro Nicosia, président du Comunicare Organizzando, in SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND ANTIQUITIES (2013), *Ibid.* p.17.

<sup>1467</sup> La diversité environnementale du royaume ; les civilisations préhistoriques ; l’art rupestre ; les premières civilisations ; les premiers alphabets ; les royaumes arabes ; le proto-islam ; la révélation de l’Islam ; les Umayyades en Arabie ; les Abbassides et l’Arabie ; l’Arabie sous les Ottomans ; la création du premier État saoudien ; le second État saoudien ; le retour d’Al Saud. SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND ANTIQUITIES (2013), *Ibid.* Ce parcours rappelle celui de l’exposition permanente du musée régional d’archéologie et de patrimoine populaire d’al-‘Ulā. Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.51-52.

<sup>1468</sup> MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS (2014), *Saudi Ambassador to Italy Opens “Discovering the Kingdom. Land of Dialogue and Culture” in Lecce*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.mofa.gov.sa/sites/mofaen/ServicesAndInformation/news/MinistryNews/Pages/ArticleID2014341588253.aspx>.

<sup>1469</sup> Il avait été le premier explorateur à entrer en Arabie. Cf. *Supra*. p.59 sqq.

<sup>1470</sup> SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND HERITAGE (2016), *SCTH President to inaugurate “First Capitals of Islamic Culture” expo in National Museum next Friday*. (2016). Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://scth.gov.sa/en/mediaCenter/News/GeneralNews/Pages/z-g-2-3-2-16.aspx>.

l'Allemagne dans les domaines de la culture et de l'échange d'expériences en muséologie et fouilles archéologiques<sup>1471</sup>.

Les premières expositions temporaires de l'Arabie saoudite hors frontières ont donc été conçues par le Département des Antiquités et Musées dès la stabilisation de sa politique archéologique. Ces manifestations ont confirmé la volonté de l'Arabie saoudite de communiquer sur ses antiquités préislamiques et islamiques, largement et de manière concomitante à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Les objectifs pédagogiques déjà promus dans les musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire ont été poursuivis par la diffusion scientifique des résultats et de la réalité des antiquités et par le recours à des contenus objectifs exempts de considérations religieuses.

À ces expositions temporaires, il convient ajouter le dépôt, depuis 2012, d'antiquités saoudiennes dans les collections permanentes du musée de l'Institut du monde arabe : une stèle masculine (al-'Ulā-Umm Daraf, I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C., calcaire)<sup>1472</sup> ; un ensemble composé de trois bols évasés et d'un brûle-parfum provenant d'un ensemble funéraire (Taymā', IX<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.-C.)<sup>1473</sup> ; un fragment de stèle avec inscription lihyānite (al-'Ulā, V<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.)<sup>1474</sup>. Ces objets sont exposés dans une vitrine consacrée à l'« Arabie des oasis, étapes sur la route des caravanes vers le Golfe, le Levant et l'Égypte » et sont accompagnés d'autres objets mis en dépôt par la Furuṣiyya Art Foundation.

À partir des années 2000, les objectifs du Département des Antiquités et Musées ont donc été associés à une nouvelle démarche. Il ne s'est plus agi d'utiliser l'exposition permanente ou temporaire comme simple vecteur scientifique, mais comme vitrine, et de la richesse archéologique de l'Arabie saoudite, et des activités « patrimoniales » (étude, conservation, mise en valeur) qui semblaient être passées sous silence face à la couverture médiatique des destructions des vestiges préislamiques et islamiques de La Mecque<sup>1475</sup>.

---

<sup>1471</sup> *Ibid.*

<sup>1472</sup> 31 x 14,5 cm, Riyad, musée national, inv. Apl 01.

<sup>1473</sup> D. : 18 : H. : 9,5 cm, Riyad, musée national, inv. 518 / D. : 13,5 : H. : 11 cm, Riyad, musée national, inv. 1879 / D. : 11,5 : H. : 8 cm, Riyad, musée national, inv. 1882 / D. : 14 : H. : 3,5 cm, Riyad, musée national, inv. 1883.

<sup>1474</sup> 31 x 9,5 cm, Riyad, musée national, inv. M01.

<sup>1475</sup> AL ALAWI, I. (2006), « The destruction of the Holy Sites in Mecca and Medina », in *The Islamic Monthly*, January 1<sup>st</sup>. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://theislamicmonthly.com/the-destruction-of-the-holy-sites-in-mecca-and-medina/> ; KRIEGER, Z. (2008), « Mecca Bucks », in *New Republic*, March 26<sup>th</sup>. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://newrepublic.com/article/62182/mecca-bucks> ; TAYLOR, J. (2011), « Mecca for the rich: Islam's holiest site "turning into Vegas" », in *The Independent*, September 24<sup>th</sup>. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.independent.co.uk/news/world/middle-east/mecca-for-the-rich-islams-holiest-site-turning-into-vegas-2360114.html>.

L'exposition à l'étranger aurait ainsi à promouvoir le royaume saoudien comme destination touristique fiable et soucieuse de ses sites archéologiques. L'Arabie saoudite a profité de cette nouvelle renommée obtenue par l'exposition temporaire pour concevoir une industrie touristique où musées et sites archéologiques seraient placés au cœur des actions de promotion du royaume.

## **2. La naissance de l'industrie touristique en Arabie saoudite (2000-08)**

L'industrie touristique désigne l'ensemble des activités dont la production principale est un produit caractéristique du tourisme<sup>1476</sup>. Philippe Braive définit ainsi l'activité touristique :

« une activité qui consiste à exploiter (à tirer profit ou partie de) conjointement une “demande” (le désir de rêve, d'imaginaire, d'émotion esthétique, de dépaysement, de repos, de loisir, de découverte, etc.) et une “offre” (un territoire et une histoire, le patrimoine naturel et culturel d'une région : sites et paysages, architecture et urbanisme, arts et traditions, artisanat, mode de vie et gastronomie, etc.), véritable gisement touristique<sup>1477</sup> ».

L'activité touristique en Arabie saoudite n'est pas apparue *stricto sensu* au début des années 2000 lors de la création de la Supreme Commission for Tourism (SCT). La réalité du tourisme en Arabie saoudite (a) a fixé le cadre dans lequel se sont inscrites la stratégie économique du royaume (b) et la création de cette institution (c).

### **a. L'état des lieux du tourisme en Arabie saoudite**

En Arabie saoudite où la loi islamique prévaut, tout développement (administratif, économique ou technique) est effectué en conformité avec la religion musulmane. Dans le cas du tourisme qui implique le déplacement d'individus puis leur accueil, l'islam est réputé influencer, et les expériences des hôtes et invités, et les aménagements créés pour les deux

---

<sup>1476</sup> ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME, *Comprendre le tourisme : Glossaire de base*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://media.unwto.org/fr/content/comprendre-le-tourisme-glossaire-de-base>.

<sup>1477</sup> BRAIVE, P. (1992), « Mise en valeur du patrimoine maritime : le rôle du ministre du Tourisme », in *Patrimoine maritime et fluvial*. Actes du colloque international « Estuaire 92 », Paris, Imprimerie nationale. Cité dans CHAPPÉ, F. (2010), *Histoire, mémoire, patrimoine. Du discours idéologique à l'éthique humaniste*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes. p.147.

parties<sup>1478</sup>. Dans le Coran, le voyage hors d'un territoire familial (tourisme) est prescrit pour les bienfaits spirituels et physiques qu'il procure : santé et bien-être, baisse du stress, meilleure servitude envers Dieu, acquisition de savoirs, de patience et de persévérance<sup>1479</sup>. L'Arabie saoudite considère ainsi l'islam comme premier moteur touristique puisqu'il « souligne la valeur du voyage » et fournit des principes d'hospitalité, d'hygiène, de coexistence entre individus, et de connaissance<sup>1480</sup>. L'hospitalité est si particulièrement valorisée que certains départements ou facultés dans les universités ont été nommés « Département de Tourisme et d'Hospitalité ».

Voyager dans le respect de l'islam requiert en outre un code de conduite qui comprend attitudes, habillement, nourriture et prière<sup>1481</sup>, comportements tendant à asseoir les valeurs développées. À ce code s'ajoutent certains principes de la société saoudienne<sup>1482</sup> comme l'interdiction pour les non-musulmans d'entrer à La Mecque et Médine, les cinq prières quotidiennes obligatoires pour tous et donc pour les guides, les fermetures temporaires des magasins et lieux culturels aux moments de ces prières, la ségrégation hommes-femmes dans tous les lieux publics avec jours réservés à l'un et à l'autre sexe, les normes vestimentaires dont tenue correcte pour les hommes et port de l'*abaya* pour les femmes, l'interdiction de photographier femmes et installations gouvernementales ou militaires, la prohibition de l'alcool, qui ont été récemment consignés dans une brochure destinée aux visiteurs étrangers<sup>1483</sup>.

Avant la création de la SCT en 2000, quatre types de tourisme avaient été recensés dans le royaume : le tourisme domestique, le tourisme religieux, le tourisme d'affaires et le tourisme international<sup>1484</sup>.

Le tourisme domestique entend les activités des Saoudiens dans le royaume : activités de loisirs, visites familiales, pèlerinages à La Mecque et Médine, activités de travail et

---

<sup>1478</sup> ZAMANI-FARAHANI, H., HENDERSON, J. C. (2010), « Islamic Tourism and Managing Tourism Development in Islamic Societies: the cases of Iran and Saudi Arabia », in *International Journal of Tourism Research*, 12, p.79.

<sup>1479</sup> III, 137 ; VI, 11 ; X, 22 ; XII, 109 ; XVI, 36 ; XXII, 46 ; XXVII, 69 ; XXIX, 20 ; XXX, 9 et 42 ; XXXIV, 18 ; XXXV, 44 ; XL, 21 et 82 ; LVII, 10 ; LXVII, 15. ZAMANI-FARAHANI, H., HENDERSON, J. C. (2010), *Ibid.* p.80.

<sup>1480</sup> AL SAUD, S. b. (2011), *Questions and Answers on Tourism*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.scta.gov.sa/en/AboutSCTA/Pages/FAQS.aspx>.

<sup>1481</sup> ZAMANI-FARAHANI, H., HENDERSON, J. C. (2010), *Ibid.*

<sup>1482</sup> SUPREME COMMISSION FOR TOURISM (2001), *Op.cit.*

<sup>1483</sup> SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND ANTIQUITIES (2009), *Rules of Conduct for Tourists and Foreign Tourists*, Riyadh, Saudi Commission for Tourism and Antiquities.

<sup>1484</sup> SUPREME COMMISSION FOR TOURISM (2001), *National Tourism Development Project In The Kingdom of Saudi Arabia. Phase 1: General Strategy*. p.16.

tourisme médical. En 2000, ces activités avaient généré plus de quatorze millions de voyages pour une valeur de 22.4 milliards de riyals (5.3 milliards d'euro aujourd'hui)<sup>1485</sup>. Les loisirs comportaient principalement des séjours près de la mer Rouge, dans les montagnes de l'Asir, à Tā'if, la capitale estivale<sup>1486</sup> du royaume, ou à Jeddah qui proposait vingt-trois parcs d'attraction, huit musées, deux zoos, 2 300 restaurants et 301 agences de voyage<sup>1487</sup>. En 2002, à Buraydah dans la région de Qassim, 53% des touristes saoudiens venaient principalement de la région de Riyad<sup>1488</sup>.

Le tourisme religieux correspond à la visite de lieux saints dans le cadre d'une foi. Chaque année, La Mecque et Médine, deux des trois Lieux Saints de l'islam, reçoivent des millions de pèlerins saoudiens et étrangers pour le *hajj* (grand pèlerinage) et l'*umrah* (petit pèlerinage). En 2000, La Mecque disposait déjà de 70 000 chambres d'hôtels<sup>1489</sup>.

Le tourisme d'affaires comprend tout déplacement à titre professionnel. En Arabie saoudite, il se concentre particulièrement dans les grandes villes telles Riyad, Jeddah, Dammam et Al-Khobar. Chacune d'elles dispose de chambres d'hôtels, de salles de conférences, parcs d'exposition, restaurants et agences de voyage<sup>1490</sup>.

Le tourisme international sous-tend les activités de voyageurs en dehors de leur pays d'origine<sup>1491</sup>. Malgré l'impossibilité d'obtenir des visas touristiques qui se traduit par l'empêchement d'entrer facilement en Arabie saoudite, le pays reçoit régulièrement des visiteurs étrangers dans le cadre des activités religieuses et d'affaires précitées. En 2000, ces voyageurs obligatoirement accompagnés d'un « sponsor » ou « parrain », et munis d'un visa (pour le pèlerinage, pour les affaires, diplomatique ou familial)<sup>1492</sup> avaient été 6.3 millions et avaient généré 12.8 millions de riyals (trois millions d'euro aujourd'hui) de dépenses<sup>1493</sup>. Dans les années 1990, dans le cadre du programme « Visit Saudi Arabia » lancé par la compagnie aérienne Saudi Arabian Airlines, le royaume avait exceptionnellement octroyé un certain

---

<sup>1485</sup> Selon la répartition suivante : loisirs et vacances (44%), umrah (27.5%), famille (19%). Et 6.3 millions de touristes étrangers étaient venus effectuer l'*umrah* (36%) ou la *hajj* (22%) ou pour d'autres raisons (19%).

SUPREME COMMISSION FOR TOURISM (2001), *Ibid.* p.16

<sup>1486</sup> SUPREME COMMISSION FOR TOURISM (2001), *Ibid.* p.17.

<sup>1487</sup> SUPREME COMMISSION FOR TOURISM (2001), *Ibid.* p.17.

<sup>1488</sup> SUPREME COMMISSION FOR TOURISM (2002), *Tourist survey in KSA Provinces – Qaseem province*, Riyadh, Supreme Commission for Tourism. p.6.

<sup>1489</sup> SUPREME COMMISSION FOR TOURISM. (2001), *Ibid.* p.17.

<sup>1490</sup> SUPREME COMMISSION FOR TOURISM. (2001), *Ibid.* p.18.

<sup>1491</sup> ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME, *Op.cit.*

<sup>1492</sup> Seuls les ressortissants des pays du GCC sont exemptés de visas.

<sup>1493</sup> SUPREME COMMISSION FOR TOURISM (2001), *Op.cit.* p.18.



nombre de visas touristiques<sup>1494</sup>. Des voyageurs d'Europe, des États-Unis et du Japon avaient pu effectuer un circuit strict et visiter Riyad, Diriyah, Jeddah et la mer Rouge, Madā'in Šālīh, la région de l'Asir, Dhahran et Dumat al-Jandal<sup>1495</sup>. Une telle organisation avait permis aux autorités de contrôler ces nouveaux venus et de faire respecter les principes de la société saoudienne déjà mentionnés, que certains visiteurs du programme avaient consciemment décidé d'enfreindre<sup>1496</sup>. Entre avril et juin 2000, plus de 6 500 visas avaient aussi été émis à destination d'autres voyageurs d'Europe, du Japon et des États-Unis<sup>1497</sup>, et cinquante tour-operators des États-Unis avaient conclu un partenariat avec dix tour-operators saoudiens<sup>1498</sup>.

En revanche, le tourisme international est ouvert aux Saoudiens. En 1999, ils avaient été 4.6 millions à quitter le royaume pour une durée déterminée. Les dépenses émises depuis des comptes en banque saoudiens, donc facilement repérables, avaient été estimées à 19.7 milliards de riyals (4.672 millions d'euro aujourd'hui)<sup>1499</sup>. A l'étranger<sup>1500</sup>, les Saoudiens recherchaient à s'évader, se relaxer, apprendre, profiter des ressources naturelles et visiter famille et amis<sup>1501</sup>.

La création d'une véritable industrie touristique cherchait cependant à retenir ces flux de capitaux. Sans être considérée comme un objectif en soi, cette industrie avait été pressentie pour participer à la croissance de l'économie nationale. En 2000, il avait été convenu<sup>1502</sup> que le tourisme devait permettre d'utiliser autrement les ressources à disposition, de contribuer au Produit intérieur brut du royaume, de diversifier l'économie et d'augmenter les offres d'emplois.

Sites archéologiques et historiques ont été rapidement intégrés à cette nouvelle diversification économique qui avait prévu la création d'une commission et la fusion de celle-ci avec le Département des Antiquités et Musées.

---

<sup>1494</sup> THE SUPREME COMMISSION FOR TOURISM (2001), *Ibid.* p.18.

<sup>1495</sup> THE SUPREME COMMISSION FOR TOURISM (2001), *Ibid.* p.19.

<sup>1496</sup> « An effort was made to explain the source of constraints on photography in Saudi Arabia [...]. Some tourists could not comprehend this, or simply thought it was silly and chose to disregard the constraints. No matter many cautions, prohibitions and explanations were articulated, many tourists continued to snap photos, often with enormous telephoto lenses. » OKRUHLIK, G. (2002), « Struggles Over History and Identity: "Opening the Gates" of the Kingdom to Tourism », in *Mediterranean Programme Series*, 08. p.22.

<sup>1497</sup> OKRUHLIK, G. (2002), *Ibid.* p.6.

<sup>1498</sup> HARRIGAN, P. (2001), « New Doors to the Kingdom », in *Aramco World*, March-April, 52 (2). p.7.

<sup>1499</sup> SUPREME COMMISSION FOR TOURISM (2001), *Op.cit.* p.19.

<sup>1500</sup> En 2007, les régions visitées par les Saoudiens étaient : le Moyen-Orient, l'Europe, l'Asie de l'Est et le Pacifique, les Amériques, l'Afrique et l'Asie du Sud.

<sup>1501</sup> ALGHAMDI, A. (2007), *Explicit and implicit motivation towards outbound tourism: a study of Saudi tourists*. Thèse de doctorat, University of Glasgow. p.27-32 et p.33-37.

<sup>1502</sup> SUPREME COMMISSION FOR TOURISM (2001), *Op.cit.* p.1.

## **b. La Supreme Commission for Tourism (SCT) et le projet de fusion avec le Département des Antiquités et Musées (2000-03)**

Le 16 avril 2000<sup>1503</sup>, le Conseil des Ministres avait annoncé la création de la SCT. Ce nouvel organisme d'État allait mettre en œuvre un plan quinquennal d'actions pour construire des infrastructures d'accueil, développer de nouvelles opportunités d'investissement et créer des emplois<sup>1504</sup>. Sa création fut considérée comme une manière radicalement différente de « faire des affaires » puisque l'institution devait agir dans des délais assez courts avec obligation de rendements, à l'opposé des institutions gouvernementales traditionnelles (éducation, santé, travail) dont les résultats ne se révélaient qu'à long terme<sup>1505</sup>.

La création de la SCT s'était accompagnée du lancement d'un *National Tourism Development Project* (2001-20). Les infrastructures construites (hôtels, restaurants, magasins) et les emplois créés devaient augmenter considérablement le nombre de touristes qui devait passer de plus de vingt millions en 2000 à plus de quarante-cinq millions en 2020<sup>1506</sup>. Entre 1995 et 2003, l'Arabie saoudite avait déjà investi 6,660 milliards de dollars dans des projets touristiques, dont une majorité consacrée au tourisme domestique<sup>1507</sup>. Selon la SCT, l'industrie touristique devait également permettre d'« enrichir le patrimoine et la culture<sup>1508</sup> ».

Le « patrimoine culturel » a été ainsi rapidement inscrit parmi les ressources touristiques majeures du royaume, aux côtés des sites de loisirs (montagnes de l'Asir, Tā'if), lieux de pèlerinages (La Mecque et Médine), et grandes villes d'affaires (Riyad, Jeddah, Dammam, Al-Khobar). Un programme intitulé *Comprehensive Cultural Heritage Program* a permis d'identifier tous les éléments associés à ce « patrimoine culturel » : archéologie et antiquités, patrimoine bâti, artisanat et manufactures traditionnels, musées, patrimoine matériel et immatériel<sup>1509</sup>. À partir de cette liste, six domaines devaient servir de moyens

---

<sup>1503</sup> Résolution n°9.

<sup>1504</sup> SUPREME COMMISSION FOR TOURISM (2001), *Op.cit.* p.3.

<sup>1505</sup> STEVENS & ASSOCIATES (2003), *Final Report. Merger of Antiquities and Museums Sector into the Supreme Commission for Tourism: Part One - A Policy and Strategic Review*, The Supreme Commission for Tourism, Kingdom of Saudi Arabia. p.2.

<sup>1506</sup> SUPREME COMMISSION FOR TOURISM (2001), *Op.cit.* p.3.

<sup>1507</sup> OKRUHLIK, G. (2002), *Op.cit.* p.11.

<sup>1508</sup> SUPREME COMMISSION FOR TOURISM (2001), *Ibid.* p.1.

<sup>1509</sup> STEVENS & ASSOCIATES (2003), *Final Report. Merger of Antiquities and Museums Sector into the Supreme Commission for Tourism: Part Two - A Long Term Strategic Model for the Future Safeguarding, Organisation and Administration of the National Heritage*, The Supreme Commission of Tourism, Kingdom of Saudi Arabia. p.4-5.

prioritaires pour une mise en tourisme : cadres législatifs, conservation, protection, recherche, développement et décentralisation<sup>1510</sup>.

Puis le Conseil des Ministres décida de fusionner la SCT et le Département des Antiquités et Musées. Considérée comme une association de compétences<sup>1511</sup>, la réunion des deux institutions avait pour intentions principales de dynamiser le Département des Antiquités et Musées et de donner au nouveau patrimoine culturel national un rôle majeur dans le développement économique du royaume. À l'été 2003, la SCT a demandé au cabinet de conseil britannique Stevens & Associates<sup>1512</sup> de dresser une analyse stratégique pour mener à bien l'entreprise. Pour la SCT, il s'agissait d'exploiter au mieux le patrimoine culturel afin d'attirer de nouveaux marchés dans les cinq années suivantes et de développer des produits de haute qualité (sites patrimoniaux, musées) qui seraient intégrés dans des circuits touristiques attractifs<sup>1513</sup>. Pour le Département des Antiquités et Musées, il s'agissait de profiter de moyens humains et financiers utiles à la protection des sites et musées et de renforcer sa visibilité à l'échelle nationale<sup>1514</sup>.

Les deux institutions se sont donc unies autour de deux intérêts communs : l'amélioration des conditions de visite des sites culturels et historiques du royaume d'une part, le renforcement de leur visibilité, et partant, de leur reconnaissance par les citoyens saoudiens et visiteurs étrangers, d'autre part<sup>1515</sup>. Selon l'agence Stevens & Associates, le secteur touristique était à même de démontrer la « valeur » du patrimoine<sup>1516</sup> en vue de créer une ressource patrimoniale culturelle conforme aux standards internationaux de conservation, mise en valeur et interprétation, qui devait marquer une contribution significative à la demande

---

<sup>1510</sup> En amont de la mission d'analyse, la SCT avait déjà effectué une évaluation du potentiel culturel du royaume, une évaluation critique de la situation actuelle, et une audition du Département des Antiquités et Musées. STEVENS & ASSOCIATES (2003), *Final Report. Part Two, Ibid.* p.4-5.

<sup>1511</sup> STEVENS & ASSOCIATES (2003), *Final Report. Part One, Op.cit.* p.1.

<sup>1512</sup> Stevens & Associates est un cabinet de conseil spécialisé dans le patrimoine et le tourisme culturel. L'analyse demandée par la SCT fut rédigée par le Prof. Terry Stevens et John Carr, archéologue et directeur de l'entreprise.

<sup>1513</sup> STEVENS & ASSOCIATES (2003), *Final Report. Part One, Op.cit.* p.3.

<sup>1514</sup> La fusion devait associer deux institutions dont l'ancienneté et les modes de fonctionnement respectifs étaient totalement différents. Dans un premier temps, le cabinet Stevens & Associates n'envisagea pas une fusion, plutôt une association pérenne des deux organisations. La nécessité pour la SCT de remplir des objectifs économiques rapides et concrets ne semblait pas convenir à la recherche scientifique qui a besoin d'être menée à long terme. Pour exister, la fusion devait se concentrer sur des projets aux délais restreints afin de permettre à la SCT d'investir des capitaux, et au Département de se former pour « élargir ses horizons ». STEVENS & ASSOCIATES (2003), *Final Report. Part One, Ibid.* p.8-9.

<sup>1515</sup> STEVENS & ASSOCIATES (2003), *Final Report. Part One, Ibid.* p.3.

<sup>1516</sup> STEVENS & ASSOCIATES (2003), *Final Report. Part One, Ibid.* p.4.

touristique et au profil de l'Arabie saoudite<sup>1517</sup>. Ce n'était pas la première fois que le Département des Antiquités et Musée avait cherché à appliquer des normes et techniques internationales. Dans les années 1970 déjà, pour la conception des premiers musées d'archéologie, les archéologues saoudiens avaient consciemment appliqué les principes, de la *New Archaeology* et ceux du musée communautaire, en vogue aux États-Unis et en Europe.

Le 24 mars 2008 (16/3/1429 H)<sup>1518</sup>, le Conseil des Ministres avait promulgué la fusion du Département des Antiquités et Musées et de la SCT en une nouvelle organisation dénommée Saudi Commission for Tourism and Antiquities (SCTA). Ayant suivi les propositions du cabinet Stevens & Associates, la SCTA allait créer des produits touristiques de qualité (musées, biens patrimoniaux, paysages et villes archéologiques et historiques), mettre en place un « marketing du patrimoine adapté au développement touristique désiré » et incorporer des stratégies économiques dans une approche renouvelée des sites et musées.

### c. La Saudi Commission for Tourism and Antiquities (2008)

Dénommée Saudi Commission for Tourism and National Heritage (SCTH) depuis 2015, la commission est demeurée une institution gouvernementale composée d'un conseil d'administration (secrétaires et membres de divers ministères) présidé par le prince Sultan bin Salman bin 'Abd al-'Aziz Al Saud<sup>1519</sup>. Celui-ci doit rendre directement comptes au roi<sup>1520</sup> alors que le Département des Antiquités et Musées avait, quant à lui, toujours dépendu du ministère de l'Éducation, un intermédiaire entre lui et le roi.

Lors de la création de la SCTA, l'Arabie saoudite comprenait déjà<sup>1521</sup> :

- 24 aéroports domestiques et 4 aéroports internationaux ;
- 1 503 agences de voyage et soixante tour-operators ;

---

<sup>1517</sup> [Notre traduction] « 1.22 The Vision is to create a cultural heritage resource that conforms to international standards of conservation, presentation and interpretation that makes a significant contribution to the tourism appeal and profile of Saudi Arabia. » STEVENS & ASSOCIATES (2003), *Final Report. Part One, Ibid.* p.5.

<sup>1518</sup> Résolution No 78.

<sup>1519</sup> Le prince Sultan bin Salman bin 'Abd al-'Aziz Al Saud (n. 1956) est titulaire d'un master de sciences politiques et sociales reçu à la Syracuse University (États-Unis, 1999). Il a servi dans la Royal Saudi Air Force. En 1982, il avait été nommé à un poste de chercheur au Département des communications internationales du ministère de l'Information. Enfin, il est le « premier Arabe, premier musulman et premier membre royal à avoir voyagé dans l'espace ». SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND NATIONAL HERITAGE, *Sultan bin Salman bin Abdul Aziz*.

Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://scth.gov.sa/en/AboutSCTA/HRHCV/Pages/PrinceHomePage.aspx>.

<sup>1520</sup> ZAMANI-FARAHANI, H., HENDERSON, J. C. (2010), *Op.cit.* p.84.

<sup>1521</sup> AL SAUD, BIN SALMAN BIN 'ABD AL-'AZIZ S. (2009), *A Vision for Tourism Investment in Saudi Arabia. Saudi Summit 2nd May 2009*, Saudi Commission for Tourism and Antiquities. p.5.

- 1 148 hôtels (117 096 chambres d'hôtels) dont 69% à La Mecque ;
- 4 231 appartements-hôtels ;
- 477 centres commerciaux ;
- 925 000 événements annuels ;
- 7 902 sites culturels ;
- 65 musées.

La SCTA se devait de développer ces aménagements, assurer la promotion du secteur touristique et de toutes ses activités dans le royaume, et bâtir des partenariats avec des investisseurs variés afin de construire un développement touristique durable dont les bénéfices sociaux, culturels, écologiques et économiques profiteraient aux citoyens saoudiens. Tout cela dans le respect des « valeurs religieuses, sociales et culturelles intrinsèques du royaume<sup>1522</sup> ». Selon le prince Sultan :

« Aujourd'hui, le tourisme est un secteur économique important qui contribue avec efficacité au PIB de nombreux pays dans le monde. Il joue un rôle victorieux dans le développement des ressources nationales, la création d'emplois, auxquels il convient d'ajouter son rôle louable dans les avancées sociales et culturelles. [...] De façon significative, le royaume d'Arabie saoudite a intégré ce domaine au moment opportun, comme en témoignent les éléments et caractéristiques requis pour se reconnaître comme l'un des pays récemment devenus de véritables destinations touristiques<sup>1523</sup> ».

L'intégration de la SCTA dans le giron des Al Saud et la promotion d'une identité nationale sont perceptibles dans le logo de l'institution (ill.18) qui se compose d'une représentation de l'emblème national du royaume d'Arabie saoudite, le palmier (prospérité, vitalité, développement) surmontant deux épées (justice, puissance) qui se croisent<sup>1524</sup>. La SCTA utilise ces symboles en leur ajoutant d'autres connotations : le palmier représenterait la générosité et l'hospitalité (des valeurs nécessaires dans l'accueil touristique), les épées

---

<sup>1522</sup> « [...] promotion of tourism sector and all its activities in the Kingdom while working with the concept of partnership with various stakeholders to achieve a sustainable tourism development to reap the social, cultural, ecological and economic benefits to the Saudi citizen while holding fast to Kingdom's intrinsic religious, social and cultural values. » AL SAUD, S. b. (2011), *Questions and Answers on Tourism*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.scta.gov.sa/en/AboutSCTA/Pages/FAQS.aspx>.

<sup>1523</sup> BIN SALMAN BIN 'ABD AL-'AZIZ AL SAUD, S. (2009), *Op.cit.*

<sup>1524</sup> DA LAGE, O. (2006 (1996)), *Géopolitique de l'Arabie Saoudite*, Paris, Éditions Complexe. p.27.

signifieraient l'authenticité, l'originalité et le patrimoine. Ainsi, ce logo serait-il la marque de la « singularité et la fermeté d'une institution officielle de l'Arabie saoudite moderne<sup>1525</sup> ». Les treize branches du palmier représentent les treize régions du royaume<sup>1526</sup> dont les couleurs symbolisent richesses et diversités naturelles et culturelles régionales.



Ill. 18 : Logo, Saudi Commission for Tourism and Antiquities (2008-15)  
© SCTH

Jusqu'en 2008, le Département des Antiquités et Musées avait seul assuré la gestion des sites archéologiques, bâtiments historiques et musées du royaume. En réalité, il est dit qu'il se serait toujours concentré sur la recherche archéologique fondamentale et la gestion muséale à un haut niveau académique, délaissant, et une protection adéquate, et une mise en valeur utile, donc rentable, des biens culturels nationaux au public<sup>1527</sup>. La SCTA allait transformer durablement cette politique menée depuis cinquante ans, et prendre également en charge les festivals et autres éléments des arts et traditions populaires qui avaient été gérés par d'autres ministères sans relever d'une organisation gouvernementale spécifique<sup>1528</sup>.

La création de la SCTA allait également impliquer un bouleversement du statut des antiquités, sites archéologiques et musées. Pour la première fois depuis la création du Département des Antiquités et Musées, la gestion des sites et objets ne dépendrait plus d'un ministère chargé, d'éduquer les Saoudiens, de créer des établissements et des programmes scolaires, mais d'une instance touristique dont les objectifs économiques priment. Pour la première fois, les antiquités et sites serviraient en premier lieu d'« attractions touristiques » pour les bienfaits d'une économie soumise aux desiderata du roi. Ils ne seraient plus seulement marqueurs culturels participant à l'éducation de la population et au renforcement d'une identité nationale.

<sup>1525</sup> SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND NATIONAL HERITAGE (2015), *Our Logo*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://scth.gov.sa/en/AboutSCTA/Pages/OurLogo.aspx>.

<sup>1526</sup> Jawf, Frontière septentrionale, Tabūk, Hā'il, Qassim, Médine, La Mecque, Riyad, Al Bahah, 'Asir, Jizān, Najrān et Province orientale.

<sup>1527</sup> STEVENS & ASSOCIATES (2003), *Final Report. Part Two, Op.cit.* p.5.

<sup>1528</sup> STEVENS & ASSOCIATES (2003), *Final Report. Part One, Op.cit.* p.2.

En 2010, la SCTA a organisé sa première exposition d'envergure, *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, déjà mentionnée<sup>1529</sup>. Cet événement a fait entrer l'Arabie saoudite dans l'ère de la promotion touristique de ses antiquités. Les musées d'archéologie qui avaient été conçus pour protéger les objets archéologiques et les faire apprécier aux citoyens allaient être transformés en lieux de loisirs au même titre que les parcs naturels ou d'attractions. Ils seraient intégrés dans une nouvelle politique de consommation de produits culturels appelée « tourisme culturel ».

### 3. Le tourisme culturel, nouvelle arme politique saoudienne

Parmi les différentes formes de tourisme – tourisme vert, tourisme balnéaire, tourisme sportif, tourisme loisir, etc. – le tourisme culturel est défini comme un « déplacement (d'au moins une nuitée) dont la motivation principale est d'élargir des connaissances et des émotions au travers de la découverte d'un patrimoine et de son territoire<sup>1530</sup> ». C'est donc une pratique qui nécessite un déplacement conscient, motivé, duquel sont attendues en retour des « connaissances et des émotions ».

'Abd al-Rahīm Al Ghamdi, directeur du Département « Tourisme et Hospitalité » de la Faculté de Technologie de Jeddah, a listé dans une thèse de doctorat soutenue en 2007<sup>1531</sup> les motivations des Saoudiens pour un tourisme domestique. Le « tourisme culturel » apparaît en seconde place alors qu'il n'avait pas été mentionné dans les types de tourisme (tourisme loisir, tourisme religieux, tourisme d'affaires et tourisme international) reconnus par la SCT en 2000. Les motivations des citoyens à user du tourisme pour « comprendre les aspects de la tradition islamique, ses valeurs et sa civilisation depuis le passé » soutiennent la volonté de la SCT pour impliquer l'industrie touristique dans l'appropriation de sites archéologiques et historiques et renforcent donc la création de la SCTA.

---

<sup>1529</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.74.

<sup>1530</sup> ORIGET DU CLUZEAU, C. (2000), *Le tourisme culturel*, Paris, Presses Universitaires de France. p.3.

<sup>1531</sup> Les principales activités recherchées par les Saoudiens dans le cadre d'un tourisme domestique sont : tourisme religieux (visiter les Lieux Saints de l'Islam) ; tourisme culturel (comprendre les aspects de la tradition islamique, ses valeurs et sa civilisation depuis le passé jusqu'à aujourd'hui) ; tourisme médical (équipements et main-d'œuvre qualifiée) ; tourisme vert (visiter des lieux naturels) ; tourisme balnéaire (faire des activités nautiques) ; tourisme dans le désert (camper, chasser) ; tourisme sportif (faire du sport) ; tourisme économique (visiter des foires, signer des contrats) ; tourisme social (visiter la famille, les amis) ; tourisme d'affaires (organiser ou participer à une conférence). ALGHAMDI, A. (2007), *Explicit and implicit motivation towards outbound tourism: a study of Saudi tourists*. Thèse de doctorat, University of Glasgow. p.28-31.

D'autres thèses ont été soutenues sur le sujet : BOGARI, N. B. (2002), *Motivation for domestic tourism: a case study in the Kingdom of Saudi Arabia*. Thèse de doctorat, University of Huddersfield ; AL ŠALIḤ, S. S. (2011), *Saudi women's perceptions and experiences of shopping and tourism*. Thèse de doctorat, University of Sunderland.

En Arabie saoudite, le développement du tourisme culturel s'est accompagné d'un programme stratégique (a), de la formation de personnels à l'université (b) et d'un regain d'intérêt pour les sites islamiques du royaume (c).

#### **a. Une stratégie de développement culturel**

Dès sa création, la SCTA a mis en place une « stratégie de développement culturel » dont la méthodologie devait s'aligner avec les « meilleures expériences mondiales<sup>1532</sup> ». Il s'était agi, d'une part, d'attirer les citoyens saoudiens et visiteurs étrangers à développer leurs connaissances de l'archéologie et de l'histoire du royaume et, d'autre part, d'inscrire l'Arabie saoudite dans le giron des nations qui se préoccupaient des vestiges de leur passé. Les activités de feu le Département des Antiquités et Musées (fouilles, création d'un réseau de musées d'archéologie dans les provinces du royaume, restauration de monuments historiques) pouvaient déjà être inscrites dans une stratégie identique. La SCTA allait développer et amplifier ces activités (tab.12).

Issu du vocabulaire de la défense<sup>1533</sup>, le mot « stratégie » n'avait jamais été employé par le Département des Antiquités et Musées. Il a fait son apparition<sup>1534</sup> lorsque les antiquités nationales ont été finalement gérées par une institution touristique préoccupée par les retombées économiques de ses actions. L'usage du mot allait inscrire durablement la collecte, l'exposition et la protection des sites et antiquités dans une nouvelle démarche : la garantie d'un retour sur investissements.

---

<sup>1532</sup> AL-GHABBAN, A. I. (2010), « L'Arabie saoudite et son patrimoine », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), in *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.36.

<sup>1533</sup> « Stratégie : art de coordonner l'action de forces militaires, politiques, économiques et morales impliquées dans la conduite d'une guerre ou la préparation de la défense d'une nation ou d'une coalition. » LAROUSSE (2006), *Le petit Larousse illustré*, Paris, Larousse.

<sup>1534</sup> SUPREME COMMISSION FOR TOURISM (2001), *National Tourism Development Project In The Kingdom of Saudi Arabia. Phase 1: General Strategy*.



Tab.12 : Principales activités de la Saudi Commission for Tourism and Antiquities

Activités connues du Département des Antiquités et Musées	Nouvelles activités de la SCTA
Programme de fouilles et coopération scientifique	Sensibilisation et initiation à l'archéologie
Programme de restauration et de sauvegarde de bâtiments historiques, dont ceux construits par le roi 'Abd al-'Aziz depuis 1902	Sauvegarde et enrichissement des bâtiments architecturaux, dont ceux des ports de la mer Rouge (Yanbu, Amlaj, al-Wajh, Dhaba)
Création et développement de musées dans les régions, et soutien aux musées privés	Amélioration des centres-villes historiques
Enregistrement numérique des sites et monuments nationaux	Développement des marchés populaires

© Virginia Cassola

Entre 2003 et 2005, sept autres musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire<sup>1535</sup> ont ainsi rejoint les six musées historiques construits à al-'Ulā, Taymā', al-Jawf, al-Hufuf, Najrān et Jīzān<sup>1536</sup> qui, eux, ont bénéficié d'un projet de rénovation toujours d'actualité. La SCTA était consciente que ces établissements, peu à peu tombés en désuétude, devaient profiter d'une mise à niveau nécessaire pour compter parmi les musées et la muséographie à travers le monde<sup>1537</sup>. Le manque d'activités culturelles et pédagogiques qui avait été soulevé par l'éducatrice muséale Saker Mistri<sup>1538</sup> devait être remédié par des manifestations culturelles d'envergure.

Aussi en 2005, la SCT avait déjà sélectionné vingt-six sites archéologiques et historiques, dont Madā'in Šālih et Qaryat al-Fāw, « ayant un caractère touristique et culturel<sup>1539</sup> » suffisant pour rejoindre la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco, lancée après la signature de la *Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel* (1972), que l'Arabie saoudite avait acceptée en 1978. La Liste du patrimoine mondial regroupe sites culturels et naturels considérés comme appartenant au « patrimoine », soit

<sup>1535</sup> Parmi les sept musées, quatre avaient déjà été ouverts à Al-Bahah (2003), Hā'il (2004), Tabūk (2004) et Ar'ar (2007).

<sup>1536</sup> Cf. *Supra*. p.255 sqq.

<sup>1537</sup> AL-GHABBAN, A. I. (2010), *Op.cit.* p.39.

<sup>1538</sup> Cf. *Supra*. p.281-83.

<sup>1539</sup> AL-GHABBAN, A. I. (2010), *Op.cit.* p.38.

l'« héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir<sup>1540</sup> ». Les sites saoudiens inscrits resteraient propriétés du royaume d'Arabie saoudite où ils étaient situés, mais il serait désormais « considéré de l'intérêt de la communauté internationale de les protéger pour les générations futures<sup>1541</sup> ». L'Arabie saoudite a donc émis le souhait d'entrer dans cette Liste lorsqu'elle a commencé à considérer ses sites et antiquités comme produits touristiques, et non plus comme seuls véhicules d'une identité nationale.

La stratégie de la SCT, puis de la SCTA, a également compris l'amélioration de la formation des futurs employés du secteur touristique.

#### **b. La création de la Faculté de Tourisme et d'Archéologie de la King Saud University (2005) pour assurer une formation de personnels qualifiés**

En 1978, dans le cadre de la création des musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire, le Département d'Archéologie de la King Saud University avait été transformé en Département d'Archéologie et de Muséologie<sup>1542</sup>. Des cours de muséologie et d'histoire des musées avaient complété les enseignements en archéologie préhistorique, préislamique et islamique. En 2005, ce Département avait finalement quitté la Faculté des Arts pour intégrer une nouvelle « Faculté de Tourisme et d'Archéologie » créée par décret royal<sup>1543</sup>. Cette nouvelle faculté était l'une des réponses aux objectifs du *National Tourism Development Plan* (2000-20) en matière de formation d'employés dans les domaines de la mise en valeur touristique, de la gestion hôtelière, de l'archéologie, et de la gestion patrimoniale<sup>1544</sup>.

L'archéologie et la muséologie avaient donc quitté le domaine des arts pour celui de l'industrie touristique. L'archéologie a cependant conservé un département, tandis que la muséologie n'a plus été discipline scientifique à part entière. Parmi les enseignements (archéologie, gestion touristique, gestion hôtelière, gestion des ressources patrimoniales, guide touristique), l'archéologie reste la seule préposée au master et au doctorat<sup>1545</sup>.

---

<sup>1540</sup> UNESCO, *Notre patrimoine mondial*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://whc.unesco.org/fr/apropos/>.

<sup>1541</sup> UNESCO, *Questions les plus fréquentes*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://whc.unesco.org/fr/faq/53>.

<sup>1542</sup> Cf. *Supra*. p.121-23.

<sup>1543</sup> En date du 26/09/2005 (22/08/1426 H).

<sup>1544</sup> KING SAUD UNIVERSITY (2012), *College of Tourism and Archaeology*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://ksu.edu.sa/ar/colleges/>. p.1.

<sup>1545</sup> KING SAUD UNIVERSITY (2012), *Ibid*. p.2.

La Faculté de Tourisme et d'Archéologie devait « développer des enseignements théoriques et pratiques en archéologie, en gestion des ressources patrimoniales et touristiques, et en gestion hôtelière », « contribuer à la réalisation d'objectifs et stratégies de développement dans la promotion de l'industrie touristique et du patrimoine du royaume d'Arabie saoudite » et « servir la communauté et l'éducation durable par l'introduction de formations, cours et conférences<sup>1546</sup> ». Elle comprend aujourd'hui trois départements : archéologie ; gestion touristique et hôtelière<sup>1547</sup> ; gestion de patrimoine culturel et guide touristique<sup>1548</sup>. Après la King Saud University, les universités de Tabūk, Hā'il et Taibah ont également intégré dans leurs cursus des enseignements en gestion de produits touristiques.

Ces aménagements ont entraîné un changement dans l'appréciation des sites archéologiques et musées qui ont été consciemment transformés en « attractions touristiques<sup>1549</sup> ». Ils ont été détachés du « temps historique, celui des civilisations qu'étudie l'historien ou l'anthropologue » pour entrer dans un « temps propre au musée<sup>1550</sup> », lui-même soutenu par une stratégie de développement culturel dans laquelle les sites islamiques gagnèrent en publicité.

### c. Le regain d'importance des sites islamiques

En dépit d'une disposition d'esprit à collecter de la même façon sites préislamiques et islamiques, le Département des Antiquités et Musées et le Département d'Archéologie de la King Saud University avaient été contraints dans les années 1970-80 par un nombre important de sites préislamiques à disposition. Cette situation avait été rapidement acceptée par une réelle volonté de mettre en valeur l'Arabie préislamique délaissée mais dont la richesse artistique et culturelle était alors reconnue. Les musées d'archéologie et de patrimoine populaire avaient d'ailleurs été uniquement construits près de sites préislamiques.

---

<sup>1546</sup> KING SAUD UNIVERSITY (2012), *Ibid.*

<sup>1547</sup> Le Département de gestion touristique et hôtelière entend, entre autres missions, « préparer des nationaux qualifiés à travailler dans la gestion touristique et hôtelière des secteurs publics et privés [ou] dans des agences de voyage et de tour-operator » et à « Fournir des étudiants qualifiés pour travailler au service de la communauté et de l'éducation de tous en les formant à la dispense de cours, de conférences et de consultance. KING SAUD UNIVERSITY (2012), *Ibid.* p.4.

<sup>1548</sup> Le Département de gestion de patrimoine culturel à pour objectifs de former des diplômés qualifiés pour la gestion et à la promotion des « attractions touristiques » et des « sites de patrimoine culturel », et pour la conservation et restauration d'objets, manuscrits, sites archéologiques et attractions touristiques. KING SAUD UNIVERSITY (2012), *Ibid.* p.8-9.

<sup>1549</sup> Dean MacCannell cité dans LAPLANTE, M. (1992), « Le patrimoine en tant qu'attraction touristique : histoire, possibilités et limites », in NEYRET R. (dir.), *Le patrimoine. Atout du développement*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon. p.55.

<sup>1550</sup> VANDER GUCHT, D. (2006), *Ecce Homo Touristicus*, Loreval, Quartier Libre. p.17.

En 1999, alors qu'elle avait été écartée dans les musées d'archéologie et de patrimoine populaire, l'évocation inédite de la *jāhiliyya* dans une galerie du musée national à Riyad avait teinté le discours scientifique de considérations religieuses. Cette situation n'avait pourtant pas mis fin aux missions archéologiques sur sites préislamiques puisqu'en 2002, à la faveur d'une politique d'ouverture au tourisme et aux recherches archéologiques, le Département des Antiquités et Musées avait autorisé une équipe française, puis franco-saoudienne<sup>1551</sup>, à fouiller le site « maudit » de Madā'in Šāliḥ. En 2008, le Département des Antiquités et Musées avait lancé la mission franco-saoudienne sur le monastère chrétien de Kilwa<sup>1552</sup>, dans le nord du royaume.

Toutefois, les nouvelles préoccupations touristiques ont été accompagnées d'une « islamisation » des activités de la SCT qui avait affirmé qu'existaient autant de sites de gravures rupestres et anciennes installations préislamiques qu'islamiques<sup>1553</sup> avant d'inscrire les lieux cités dans la biographie du prophète<sup>1554</sup>, mais non les lieux de sa vie (naissance à mort), comme cibles touristiques potentielles. La mise en valeur de sites islamiques ou relatifs aux prédications du prophète de la religion musulmane devait participer de l'amélioration de l'offre touristique religieuse. Inviter les pèlerins de La Mecque et de Médine dans d'autres lieux de l'histoire musulmane encouragerait forcément des dépenses nouvelles (hôtellerie, restauration, transport). L'offre touristique a aussi été développée à La Mecque où, au grand dam des protecteurs du patrimoine historique, de luxueuses chambres d'hôtels surplombent désormais le sanctuaire.

Le 21 avril 2008, un décret royal avait interdit de manière spécifique la destruction des 384 sites islamiques répertoriés dans le royaume, dont 118 dans la province de La Mecque et 266 dans celle de Médine<sup>1555</sup>. Jusqu'à cette date, la protection des sites islamiques avait été comprise dans les *Regulations for Antiquities* qui stipulaient la protection uniforme des antiquités préislamiques et islamiques. La signature de ce décret s'était inscrite dans un contexte de promotion saoudienne à l'Unesco puisqu'en 2008 également, l'Arabie saoudite

---

<sup>1551</sup> La mission dirigée par Laïla Nehmé est placée sous l'égide de la SCTH, en partenariat avec l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et l'University of Hā'il.

<sup>1552</sup> La mission dirigée par Saba Farès est placée sous l'égide de la SCTA, en partenariat avec l'Université de Lorraine.

<sup>1553</sup> SUPREME COMMISSION FOR TOURISM (2001), *National Tourism Development Project In The Kingdom of Saudi Arabia. Phase I: General Strategy*. p.72.

<sup>1554</sup> SUPREME COMMISSION FOR TOURISM (2001), *Ibid*. p.30.

<sup>1555</sup> AL-HUTAN, A. (2013), « sultān bin salmān: barnāmaj al-'ināyat bi-mawāqī' al-tārīkh al-islāmi yujassid tawajjuhāt al-dawulat bi-tārīkhna al-islāmi al-majīd », in *Al-Riyadh*, March 13<sup>th</sup>. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.alriyadh.com/817184>.

avait accepté la *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel* et avait inscrit un premier site sur la Liste du patrimoine mondial. L'adoption d'une loi en faveur des sites islamiques largement détruits depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle a été consciemment et politiquement décidée dans ce contexte. En 2009, l'intérêt pour la protection et la mise en valeur des sites islamiques entra dans les prérogatives de la King Saud University. La Faculté de Tourisme et d'Archéologie devait désormais « préserver la langue arabe et le patrimoine islamique en lien avec les questions contemporaines » et favoriser la « renaissance de l'Islam en insistant sur son caractère essentiel dans tous travaux scientifiques<sup>1556</sup> ». La nouvelle mise en valeur des sites islamiques est aussi à considérer comme moyen de fidélisation des Saoudiens qui devaient d'autant plus prendre conscience qu'ils appartenaient au royaume gardien de deux des trois Lieux Saints musulmans, une islamité qu'ils ne pourraient renier, contrairement à la « saoudité » prêchée par les Al Saud.

Le succès des expositions temporaires développées à l'étranger par l'Arabie saoudite depuis les années 1980 ont participé de la transformation des sites archéologiques, antiquités et musées en attractions touristiques. L'exposition temporaire *Routes d'Arabie. Archéologie et Histoire du royaume d'Arabie saoudite* fait partie de cette dynamique de promotion à l'étranger et de communication dans le royaume. L'exposition avait été proposée par l'Arabie saoudite au musée parisien peu de temps après la création de la SCTA. Comme le musée national à Riyad dix années plus tôt, l'exposition a créé l'événement. L'association d'un historique des expositions temporaires et du développement d'une politique touristique active à l'analyse des éléments de muséographie et d'unités d'exposition<sup>1557</sup> a permis de mieux circonscrire les places occupées par les antiquités préislamiques et islamiques saoudiennes transformées en « patrimoine » depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>1556</sup> MINISTRY OF HIGHER EDUCATION (2009), *Organizational Manual. King Saud University*, Riyadh, Kingdom of Saudi Arabia, Ministry of Higher Education, King Saud University. p.123.

<sup>1557</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.87-102.

## **II. L'exposition temporaire d'antiquités nationales à l'étranger : les vestiges préislamiques deviennent éléments du patrimoine national**

Depuis les années 1960, de supports d'un discours scientifique au musée du Département d'Archéologie de la King Saud University, teinté de connotation nationaliste dans les musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire, les antiquités saoudiennes étaient devenues, dans le musée national, des objets-signes utiles pour légitimer le pouvoir des Al Saud dans la péninsule Arabique. Elles avaient toujours été distinctes du patrimoine national (*turāth al-watani*) qui ne comprenait alors que les objets – bâtiments, biens meubles, éléments immatériels – construits, fabriqués, ou usés depuis la création du premier État saoudien (1744-1818). Ce patrimoine national était alors représentatif de la *saoudité* du royaume, et avait pu être transmis de génération en génération depuis l'ancêtre fondateur Muhammad I<sup>er</sup> Al Saud.

Entraîné par l'exposition temporaire à l'étranger et le développement du tourisme, le contact direct avec des concepts usités ailleurs tel celui de « patrimoine archéologique », semble avoir fait basculer les antiquités dans le giron de ce patrimoine national. Les antiquités préislamiques et islamiques sont désormais reconnues par l'Arabie saoudite comme « attributs majeurs dans la compréhension de la nature de l'Arabie saoudite moderne et de son histoire », voire « conséquences naturelles » de ce que sont les Saoudiens aujourd'hui<sup>1558</sup>. Si la reconnaissance des antiquités préislamiques comme attributs de l'histoire saoudienne avait débuté lors de l'ouverture des premiers musées d'archéologie, c'est bien la relation entre l'exposition temporaire à l'étranger et l'intégration des sites et musées dans l'industrie touristique qui a progressivement, mais véritablement, engagé un tournant dans la conception patrimoniale de ces antiquités.

Dans une première partie, il s'agit de démontrer que ce nouveau statut s'est bien inscrit dans une stratégie de communication à long terme lancée depuis les années 1980. Dans une deuxième partie, seront démontrées les conséquences de ce statut dans l'appréciation des antiquités préislamiques désormais reconnues « patrimoines de l'humanité ». Dans une

---

<sup>1558</sup> [Notre traduction] « [...] an attribute that is a key element in understanding the nature of modern Saudi Arabia and its history, which is preserved, among other treasures, in its antiquities and heritage sites – it is a natural consequence of who we are. » AL SAUD, SAUD BIN SALMAN BIN 'ABD AL-'AZIZ (2010), *Saudi Arabia's Heritage Dimension*. Speech at the Seminar for Arabian Studies, Oxford.

troisième partie, c'est la réalité du succès de la promotion interne de ce nouveau patrimoine national qui sera discutée.

### **1. L'exposition temporaire d'antiquités comme stratégie de communication à long terme du patrimoine national saoudien**

L'énumération des expositions temporaires d'antiquités organisées par l'Arabie saoudite dans le monde arabe, en Europe et aux États-Unis depuis les années 1980 a démontré la simultanéité des actions du Département des Antiquités et Musées à l'intérieur et à l'extérieur du royaume. Consciencieusement préparée et implantée, cette stratégie de communication à long terme aurait permis de satisfaire les objectifs saoudiens qui ont impliqué, selon 'Alī I. Al-Ghabban, à l'extérieur, de corriger l'image faussée du pays, à l'intérieur, d'éduquer les populations quant à leur patrimoine, afin que tous réalisent que l'Arabie saoudite avait participé à l'histoire de l'humanité, non seulement à la période islamique, mais également avant l'islam<sup>1559</sup>.

Dans un cas comme dans l'autre, le Département des Antiquités et Musées puis la SCTA se sont servis, et des mêmes antiquités, et de la même logique qui insistait sur le caractère scientifique des découvertes archéologiques, et non sur leur convocation dans une tradition religieuse. C'est le territoire archéologique et saoudien qui a servi de support aux discours et aux dispositifs muséographiques.

L'exposition temporaire à l'étranger a ainsi permis à l'Arabie saoudite de communiquer sur les caractéristiques principales de l'Arabie préislamique (a), et de prouver qu'elle était un pays moderne (b) et une destination touristique fiable (c).

#### **a. La communication des caractéristiques principales de l'Arabie préislamique**

L'Arabie saoudite n'a pas utilisé l'exposition temporaire internationale pour délivrer une vision de l'archéologie différente de celle qu'elle présentait déjà dans les musées publics d'archéologie ou le musée national. Quatre ressemblances sont notables.

La première tient à la mise en relation des sites archéologiques présentés avec leur environnement climatique et écologique. Le musée d'archéologie et de patrimoine populaire

---

<sup>1559</sup> 'Alī I. Al-Ghabban cité dans COVINGTON, R. (2011), « Roads of Arabia », in *Aramco World*, March-April, 62 (2). p.27.

d'al-'Ulā débute par une section consacrée à la création de la péninsule Arabique, avant de présenter la faune et la flore de la région dans une vitrine dédiée<sup>1560</sup>. Entre 1986 et 1989, l'exposition *The Kingdom of Saudi Arabia: between yesterday and today* avait débuté par une section consacrée aux « paysages variés ». En 2009, le synopsis de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire de l'Arabie saoudite* avait proposé de débiter le parcours par la diversité de l'environnement du royaume (déserts, montagnes, mers et littoraux, oasis)<sup>1561</sup>. Cette diversité avait finalement été présentée tout au long de l'exposition grâce à des projections de photographies grand format des paysages du nord-ouest ou de l'est de l'Arabie saoudite<sup>1562</sup>.

La seconde ressemblance tient à la représentativité des régions archéologiques (nord, nord-ouest, sud et sud-ouest, est et centre) qui avaient été découpées par le Département des Antiquités et Musées lors du lancement du *Comprehensive Archaeological Survey Program* (1976-81), puis présentées à l'entrée du musée d'archéologie et du patrimoine populaire de Riyad<sup>1563</sup>. Dans l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire de l'Arabie saoudite*, la section préislamique du parcours a suivi un découpage chronologique et territorial : « Arabie du nord-est », « Arabie du nord-ouest et le Hedjaz », « Madā'in Šālīḥ », « Arabie du sud-ouest » ; « Renaissance de l'Arabie du nord-est ». La région centrale (le Najd) n'a servi qu'à l'évocation de la dynastie Al Saud.

La primauté du territoire archéologique était déjà décelable dans le titre de l'exposition qui correspond, selon Marie-Sylvie Poli et Hana Gottesdiener, à une expression langagière métonymique du discours de l'exposition<sup>1564</sup>. Puisque le titre d'une exposition est toujours envisagé comme un « concentré de sens, l'univers d'attente que le (futur) visiteur construira avant même de rentrer dans l'exposition et qu'il continuera de construire au cours de son expérience de visite, ainsi que par la suite d'ailleurs<sup>1565</sup> », le titre *Routes d'Arabie* évoquait donc bien une promenade chronologique dans l'*archéologie et l'histoire* du territoire

<sup>1560</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.51-52.

<sup>1561</sup> SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND ANTIQUITIES, ANTIQUITIES AND MUSEUMS SECTION (2009), *Archaeological Masterpieces from Saudi Arabian. Exposition planned at the Louvre Museum in the summer of 2010. Scenario & Texts*, Riyadh, Saudi Commission for Tourism and Antiquities, Antiquities and Museums Section. Archives de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*. Centre de documentation du département des Antiquités orientales du musée du Louvre. Consultation le 19 septembre 2014.

<sup>1562</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.95.

<sup>1563</sup> Cf. *Volume 3 – Corpus*. p.40.

<sup>1564</sup> En 2008, les deux chercheuses ont publié leurs résultats d'analyses des titres des expositions temporaires présentées par les musées de France entre 1996 et 2006. POLY, M.-S., GOTTESDIENER, H. (2008), « Les titres d'exposition : sur quoi communiquent les musées », in *Culture et Musées*, 11 (1). p.81.

<sup>1565</sup> POLY, M.-S., GOTTESDIENER, H. (2008), *Ibid.*



saoudien<sup>1566</sup>. Le titre provisoire de l'exposition, *Trésors archéologiques de l'Arabie saoudite*, qui n'a finalement pas été retenu, n'aurait pas véhiculé le même message.

La troisième ressemblance concerne la mobilisation de sites et objets archéologiques « phares » et représentatifs, et de l'histoire préislamique de l'Arabie saoudite, et de la politique archéologique du royaume. Parmi ces sites, Madā'in Šāliḥ, al-'Ulā, Qaryat al-Fāw, Gherra et Thāj ont toujours occupé une place prépondérante dans les musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire et dans le musée national. Madā'in Šāliḥ était même devenue le symbole de l'archéologie saoudienne. À Washington, une section de l'exposition *The Kingdom of Saudi Arabia: between yesterday and today* avait proposé une reconstitution de soixante-treize mètres de hauteur d'une des tombes monumentales du site. À Paris, la SCTA avait tenu<sup>1567</sup> à ce que le site soit mis en valeur dans l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* mais le petit nombre de vestiges mobiliers disponibles, puisque le lieu est particulièrement intéressant pour ses tombes monumentales intransportables, aurait difficilement permis de lui rendre hommage. Au centre de la section consacrée à la région du nord-ouest, un espace lui a finalement été réservé avec cimaises scénographiques, dessin d'une tombe et présentation de quelques objets (Annexe 31).

La dernière ressemblance porte sur l'absence de mention du terme *jāhiliyya* au profit de l'utilisation de l'expression « période préislamique ». Dans les premiers musées d'archéologie ouverts entre les années 1960 et 1980, le terme *jāhiliyya* avait été prohibé pour permettre une présentation scientifique et objective de la période concernée. Le terme était finalement réapparu dans l'une des galeries du musée national à Riyad, sans toutefois faire objet d'une radicale exploitation théologique<sup>1568</sup>. Aucune des expositions temporaires organisées à l'étranger par l'Arabie saoudite n'a présenté cette *jāhiliyya*. L'exposition *The Kingdom of Saudi Arabia: between yesterday and today* avait en revanche bien intégré une section consacrée à la « période préislamique », tandis que *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* avait donné une large place aux antiquités de cette même « période préislamique ».

---

<sup>1566</sup> Inversement, l'exposition d'archéologie suivante du musée du Louvre (13 octobre 2011-16 janvier 2012) invitait le visiteur *Au royaume d'Alexandre le Grand. La Macédoine antique*. Si la notion de territoire était également présente, l'accent fut porté sur l'illustre figure historique pour attirer le visiteur.

<sup>1567</sup> Entretien avec Marianne Cotty, responsable de la documentation, département des Antiquités orientales du musée du Louvre, réalisé le 02 octobre 2014.

<sup>1568</sup> Cf. *Supra*. p.367 sqq.

Ces ressemblances démontrent que l'Arabie saoudite a implanté à l'étranger les visions de l'archéologie préislamique qu'elle avait déjà exposées en interne. La représentation positive de la période préislamique n'a d'ailleurs pas été influencée par les réalisations saoudiennes internationales puisque, en 1978 déjà, quelques années avant la première exposition de l'Arabie saoudite en Algérie, le musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad avait été largement consacré à cette période. L'exposition temporaire allait servir à inscrire ouvertement la politique archéologique de l'Arabie saoudite dans la conscience internationale.

### **b. La communication de la modernité du royaume d'Arabie saoudite**

Les musées sont généralement associés à la notion de *modernité* et sont pensés comme éléments indispensables à un état pour devenir nation<sup>1569</sup>. Cela avait été le cas en Arabie saoudite puisque les premiers musées d'archéologie avaient été conçus dans le cadre de la modernisation éducative, administrative et économique du royaume, avant de servir une seconde unification du territoire, tout aussi politique que la première. La recherche archéologique et sa transmission avaient également été intégrées à un vaste programme de renforcement de l'identité nationale saoudienne qui devait encourager les transformations économiques et sociales du royaume. Avec l'ouverture d'un musée dans le Département d'Archéologie de la King Saud University en 1967, suivi d'un premier musée d'archéologie et de patrimoine populaire à Riyad en 1978, l'Arabie saoudite avait véritablement intégré l'établissement muséal et l'exposition de l'archéologie dans le développement, et de l'excellence universitaire, et de l'espace urbain de la capitale.

L'organisation d'expositions temporaires à l'étranger a été intégrée dans cette démarche de présentation d'antiquités pour servir la modernisation du royaume. En 1989, lors de l'inauguration de l'exposition *Kingdom of Saudi Arabia: between yesterday and today* à Washington, le roi Salman bin 'Abd al-'Aziz Al Saud, alors gouverneur de la province de Riyad, avait proclamé que l'exposition servirait à réaffirmer que l'Arabie saoudite était une « nation moderne<sup>1570</sup> ». L'avant-dernière section de cette exposition avait d'ailleurs été consacrée à la « construction de la nation ». En 2010, la SCTA s'était positionnée comme une

---

<sup>1569</sup> KRAZT, C. A., KARP, I. (2006), « Introduction: Museums Frictions: Public Cultures/Global Transformations », in KARP, C. KRAZT, A., SZWAJA, L., YBARRA-FRAUSTO, T. (dir.), *Museums Frictions: Public Cultures/Global Transformations*, Durham, Duke University Press. p.3.

<sup>1570</sup> « [...] to reaffirm that we are an advanced nation in terms of civilization. » Cité dans KESTING, P. (1989), « Presenting Saudi Arabia », in *Aramco World*, November-December, 40 (6). p.11.

institution de l'« Arabie saoudite moderne<sup>1571</sup> » créée au moment de l'avènement du royaume en tant que participant majeur du système globalisé du début du XXI<sup>e</sup> siècle<sup>1572</sup>.

L'exposition temporaire est ainsi progressivement devenue un puissant outil de communication des efforts fournis par l'Arabie saoudite dans la protection de son passé archéologique. Si les antiquités exposées sont preuves formelles de l'existence d'une politique de collecte et d'exposition, les produits dérivés que les visiteurs peuvent acheter et rapporter chez eux, jouent également un rôle dans la promotion d'une Arabie saoudite moderne. Dans le cadre de l'exposition *Kingdom of Saudi Arabia: between yesterday and today* présentée au Caire en 1987, une série de timbres (ill.19) avait servi de support de communication, et de l'exposition, et de l'Arabie saoudite.



Ill. 19 : Timbres édités pour l'exposition *Kingdom of Saudi Arabia: between yesterday and today* au Caire en Égypte, 1987

Les deux timbres de la série portent le titre, la date de l'exposition et l'emblème saoudien des deux sabres surmontés d'un palmier. Quatre éléments apparaissent : au premier plan, la forteresse du Musmak et une antenne de télévision ; à l'arrière-plan, un ensemble de voitures et de bâtiments et une pyramide pharaonique égyptienne. Par rapport à la pyramide d'arrière-plan, la surimposition successive de l'antenne relai et de la verticalité des tours de la forteresse invite le regard à lire l'image de bas en haut pour comprendre le message suggéré : depuis la prise de la forteresse du Musmak par 'Abd al-'Aziz Al Saud en 1902, le royaume d'Arabie saoudite n'a pas cessé de se moderniser par l'intégration de moyens de communications et de moyens de transports dans son mode de vie traditionnel. Ces outils lui ont permis de se hisser au rang de l'Égypte, représentée par une pyramide. Ce pays avait connu des bouleversements sociaux répétitifs depuis l'entre-deux-guerres (mouvement

<sup>1571</sup> SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND NATIONAL HERITAGE (2015), *Our Logo*. Consulté le 10 septembre 2016 sur: <https://scth.gov.sa/en/AboutSCTA/Pages/OurLogo.aspx>.

<sup>1572</sup> AL SAUD, SAUD BIN SALMAN BIN 'ABD AL-'AZIZ (2010), *Saudi Arabia's Heritage Dimension*. Speech at the Seminar for Arabian Studies, Oxford.

national arabe, croissance de la scolarisation, essor des classes moyennes, création de partis politiques, indépendance)<sup>1573</sup> qui ont fait de lui un leader politique du monde arabe au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. La composition doit également laisser entendre que l'Arabie saoudite, au moins comme l'Égypte, s'est appuyée sur les vestiges de son histoire pour devenir une nation moderne.

La pyramide est également, symbole du patrimoine archéologique millénaire égyptien protégé par le pays dans le cadre de sa modernisation<sup>1574</sup>, et en même temps celui du droit d'entrée sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco<sup>1575</sup>. Ainsi, par une exposition au Caire de l'histoire de l'Arabie saoudite depuis la période préislamique jusqu'à la modernisation économique, le royaume a-t-il souhaité se hisser comme l'égal de l'Égypte. Comme elle, il avait déjà entrepris des fouilles préventives dans des zones de grand développement urbain, préservant ainsi, sites et artefacts préislamiques et islamiques.

Cependant, la question se pose de la réussite de cette vaste entreprise de communication<sup>1576</sup> tant dans le monde arabe, qu'en Europe et aux États-Unis. Dans les années 1970-80, des ouvrages portant sur la transformation économique et administrative du royaume d'Arabie saoudite ont été publiés<sup>1577</sup>. Si tous insistent sur le rôle du roi Faysal bin 'Abd al-'Aziz Al Saud dans la modernisation du pays, aucun ne mentionne la politique archéologique et muséale du roi et de ses successeurs. A fortiori, aucun de ces ouvrages ne fait mention des musées publics ouverts dans le pays, ni plus d'ailleurs que des expositions temporaires organisées à l'extérieur. Les ouvrages publiés dans les années 2000 ne les répertorient pas

---

<sup>1573</sup> CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Le Moyen-Orient au 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin. p.72 sqq.

<sup>1574</sup> En 1967, le temple d'Abu Simbel avait été déplacé et ainsi sauvegardé des conséquences de la construction du haut barrage d'Assouan.

<sup>1575</sup> En 1979, l'Égypte avait été le premier pays arabe à inscrire certains sites (Abou Mena, le Caire historique, Memphis et sa nécropole – les zones des pyramides de Guhizeh à Dachour, monuments de Nubie d'Abou Simbel à Philae, Thèbes antique et sa nécropole) sur la Liste du Patrimoine mondial de l'Unesco créée en 1972 à l'issue de la *Convention pour la protection du patrimoine mondial culturel et naturel*.

<sup>1576</sup> L'exposition temporaire internationale a également servi à renforcer des alliances politiques ou économiques entre l'Arabie saoudite et les pays qui avaient reçu, voire co-organisé, les expositions. En 1981, un journaliste qualifia la coopération culturelle entre l'Arabie saoudite et l'American Museum of National History d' « entrée des pétrodollars arabes dans le domaine des échanges culturels internationaux ». Cf. WINSHIP, F. M. (1981), « Petrodollars spark cultural exchange », in *Schenactady Gazette*, 25<sup>th</sup> June. p.18. En 2006 et 2010, les deux expositions temporaires conçues dans le cadre du mémorandum de coopération entre le musée du Louvre et l'Arabie saoudite avaient été placées sous le patronage des chefs d'États français et saoudien. En 2008, cérémonie en l'honneur du prince Walid bin Talal bin 'Abd al-'Aziz Al Saud avait été organisée en remerciement de la donation de 17 millions d'euros qu'il avait faite au musée du Louvre en 2005. Cf. <http://www.culture.gouv.fr/mecenat/pdf/actu/2005/DP260705.pdf> p.2.

<sup>1577</sup> Parmi ces ouvrages, peuvent-être cités : HONORIN, M. (1971), *Les espérances du désert. Ou l'Arabie Saoudite renaissante*, Paris, Société des Gens de Lettres ; BENOIST-MÉCHIN, J. (1975), *Fayçal, roi d'Arabie. L'homme, le souverain, sa place dans le monde (1906-1975)*, Paris, Albin Michel ; BONNENFANT, P. (1982), *La péninsule arabe aujourd'hui*, Paris, Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, CNRS Éditions.

davantage ; au mieux ne s'intéressent-ils qu'au musée national à Riyad<sup>1578</sup> pour ne le présenter que comme outil de légitimation des Al Saud.

### c. La promotion de l'Arabie saoudite comme destination touristique

La relation indéniable entre l'exposition d'antiquités à l'étranger et la promotion touristique de l'Arabie saoudite a été confirmée par 'Alī I. Al-Ghabban. Selon lui, le partenariat culturel entre la SCTA et le musée du Louvre faisait partie intégrante d'une « stratégie à long-terme qui visait à utiliser les antiquités pour promouvoir le pays et construire le tourisme<sup>1579</sup> ». L'exposition temporaire servirait donc bien d'« attraction touristique » vers un royaume dont peu sont ceux à soupçonner, et les richesses archéologiques, et l'existence d'une politique de mise en valeur de celles-ci.

En 2013, la communication européenne de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, avec des outils connus tels que affiches, dossiers de presse, brochures et dépliants divers, a été poursuivie aux États-Unis avec la diffusion d'un court-métrage de vingt-huit minutes intitulé *Roads of Arabia Documentary*. Ce film fut présenté par la SCTA comme un « documentaire exceptionnel filmé dans toute l'Arabie saoudite [...] qui a fait tout ce qu'il fallait pour restaurer sa position incontestable de [plus grand] “musée à ciel ouvert” du monde<sup>1580</sup> ». Des travellings et plans fixes sur sites archéologiques et paysages sont accompagnés de prises vues sur des fouilles en cours et des restaurations d'objets. Des interviews du Prince Sultan bin Salman bin 'Abd al-'Aziz Al Saud, d'archéologues saoudiens ('Abd al-Rahman Al-Ansari, 'Alī I. Al-Ghabban) et de conservateurs du Pergamon Museum de Berlin et de la Smithsonian Institution de Washington D.C. nourrissent de commentaires ce documentaire. Un plan montre en particulier la foule qui s'était pressée devant le Pergamon Museum pour une visite de l'exposition, suggérée ainsi quasi incontournable.

---

<sup>1578</sup> AL-RASHEED, M. (2002), *A History of Saudi Arabia*, Cambridge, Cambridge University Press. p.205 ; DETERMANN, J. M. (2014), *Historiography in Saudi Arabia: Globalization and the State in the Middle East*, London, I.B. Tauris. p.126.

<sup>1579</sup> [Notre traduction] « [...] part of our long-term strategy to use antiquities to promote the country and build tourism. It will also help the Saudis to be proud of their heritage. ». 'Alī I. Al-Ghabban cité dans COVINGTON, R. (2011), « Roads of Arabia », in *Aramco World*, March-April, 62 (2). p.26-27.

<sup>1580</sup> [Notre traduction] « An exceptional documentary shot across the whole of Saudi Arabia, across its deserts, mountains and ruins has made every attempt to restore its undisputed position as the “Open museum” of the world with the rarest of rare antiquities that date back to one million years into Palaeolithic Ages. » SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND ANTIQUITIES (2010), *Roads of Arabia Documentary*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=LTZxQqc1E1Y&feature=youtu.be>.

Ce documentaire a circulé sur divers sites web et a été compris comme une tentative, réussie ou non, de promouvoir le tourisme en Arabie saoudite. Si un internaute a loué « le travail remarquable d'ouverture au tourisme domestique<sup>1581</sup> » réalisé par la SCTA, d'autres ne se sont pas montrés aussi conciliants et bons publics : « je suis déçue. Je m'attendais à apprendre des éléments de l'histoire de l'Arabie saoudite. Malheureusement, le documentaire semble plutôt représenter un élément de "marketing historique" pensé par les Saoudiens pour promouvoir leur image et l'exposition itinérante<sup>1582</sup> » ou « [...] l'Arabie saoudite semble seulement se promouvoir comme une possible destination touristique<sup>1583</sup> ». Ces internautes semblent cependant avoir bien perçu l'une des caractéristiques de l'industrie touristique relevées par Daniel Vander Gucht, celle de la subordination des valeurs culturelles et patrimoniales aux intérêts économiques, « dès lors que le tourisme opère la transmutation de ces ressources patrimoniales à préserver en ressources économiques à faire fructifier<sup>1584</sup> ».

Ici trahie par l'exposition temporaire et le documentaire, l'intégration des antiquités préislamiques et islamiques parmi les atouts de l'industrie touristique, démontre la propension de l'Arabie saoudite à progressivement tenter être reconnue comme une nation moderne au fait de la conservation de son patrimoine archéologique. Le royaume a compris que le tourisme s'inscrivait au confluent de la logique économique et de la logique patrimoniale<sup>1585</sup> et que le tourisme permettait de hisser des objets au grade de patrimoine de l'humanité<sup>1586</sup>.

Parmi les expositions temporaires organisées par l'Arabie saoudite depuis les années 1980, *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* a bénéficié de moyens de communication modernes pour véritablement servir la cause saoudienne. En offrant aux visiteurs du monde entier la première véritable exposition outre frontières de ses antiquités préislamiques accompagnée d'une communication numérique, le royaume s'est

---

<sup>1581</sup> [Notre traduction] « The SCTA is doing an incredible job at opening up domestic tourism. » DESERT ENLIGHTENMENT (2014), *Roads of Arabia Documentary*. Consulté le 10 septembre sur : <https://desertenlightenment.wordpress.com/2014/09/23/roads-of-arabia-documentary/>.

<sup>1582</sup> [Notre traduction] « I was disappointed with this one. I was expecting to learn about the history of Saudi Arabia. Unfortunately, it seemed like a "historical marketing" piece written by the Saudis to hype up their image and travelling exhibition. No discussion about historical events at all. » REDDIT (2015), *Roads of Arabia (2013). A short documentary about the ancient history of the Kingdom of Saudi Arabia*. Consulté le 10 septembre 2016 sur :

[https://www.reddit.com/r/Documentaries/comments/3jq6gk/roads\\_of\\_arabia\\_2013\\_a\\_short\\_documentary\\_about/](https://www.reddit.com/r/Documentaries/comments/3jq6gk/roads_of_arabia_2013_a_short_documentary_about/)

<sup>1583</sup> [Notre traduction] « [...] it does appear that the KSA is trying to promote itself as a possible tourist destination with this documentary. Also, the channel name "SaudiTourism" doesn't exactly help anyone think otherwise. » REDDIT (2015), *Ibid.*

<sup>1584</sup> VANDER GUCHT, D. (2006), *Ecce Homo Touristicus*, Loreval, Quartier Libre. p.119.

<sup>1585</sup> VANDER GUCHT, D. (2006), *Ibid.* p.122.

<sup>1586</sup> ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME (1980), *Déclaration de Manille*. Cité dans VANDER GUCHT, D. (2006), *Ibid.* p.121.

assuré une large publicité de sa politique archéologique et de son ouverture à la reconnaissance de son passé préislamique. C'est en devenant ainsi des attractions touristiques qui ont pour rôle de témoigner de la richesse historique, artistique et culturelle insoupçonnée du royaume conservateur que les antiquités saoudiennes ont été reconnues « patrimoines de l'humanité ».

## 2. Les antiquités préislamiques saoudiennes, « patrimoine de l'humanité »

Depuis plus de trente ans, l'organisation des expositions temporaires à l'étranger par l'Arabie saoudite s'est accompagnée du développement des dispositifs muséographiques qui participent de l'assignation de valeurs sémiotiques aux objets exposés. Dans *L'exposition, théorie et pratique*, Claire Merleau-Ponty et Jean-Jacques Ezrati affirment que :

« la muséographie est un langage culturel occidental vieux de deux siècles. Dans le cas d'une exposition dont le sujet appartient à une autre culture que la culture bourgeoise, urbaine, occidentale, cette exposition sera forcément le reflet de ce que cette culture bourgeoise, urbaine, occidentale a choisi de montrer comme trait significatif de la culture exposée, et ne correspondra probablement pas à ce que la culture exposée juge comme ses propres traits significatifs. Elle sera destinée exclusivement au public occidental<sup>1587</sup> ».

Le musée du Louvre, comme d'autres musées, peut être considéré acteur de la transformation d'objets archéologiques en chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art. Le statut d'objet-document, source pour l'historien ou le scientifique<sup>1588</sup>, est alors marginalisé au profit d'une mise en relief de la valeur esthétique de l'objet.

Dans son musée national, l'Arabie saoudite s'était déjà approprié cette logique muséale qui tend à « vitri(ni)fier<sup>1589</sup> » et esthétiser les objets de musées. La conversion des antiquités préislamiques en chefs-d'œuvre, presque figés comme le suggère le jeu de mot de Michel Laplante, prompts à satisfaire un regard cependant exercé et critique, n'est donc pas une caractéristique majeure de l'exposition temporaire internationale. L'intérêt de l'analyse

---

<sup>1587</sup> MERLEAU-PONTY, C., EZRATI, J.-J. (2005), *L'exposition, théorie et pratique*, Paris, L'Harmattan. p.76.

<sup>1588</sup> MAIRESSE, F., DELOCHE, B. (2011), « Objet [de musée] ou muséologie », in DESVALLÉES A., MAIRESSE F. (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Albin Michel. p.415.

<sup>1589</sup> LAPLANTE, M. (1992), « Le patrimoine en tant qu'attraction touristique : histoire, possibilités et limites », in NEYRET R. (dir.), *Le patrimoine. Atout du développement*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon. p.55.

doit être porté vers la sélection des antiquités exposées qui ont dû représenter au mieux *l'archéologie et l'histoire du royaume d'Arabie saoudite* à l'extérieur. Depuis les premières expositions temporaires internationales, le nombre d'antiquités saoudiennes présentées à chaque événement est passé, de faible, soit une poignée, à plus de deux cents, originaux, copies et photographies comprises. Dans *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, la part relative d'antiquités préislamiques, 264 sur 313 au total, a même dépassé celle exposée dans la galerie des « royaumes arabes » du musée national à Riyad. Ces antiquités préislamiques présentées pendant quelques semaines ont réellement porté les intentions politiques et économiques du royaume d'Arabie saoudite dans l'espoir de devenir, à travers le regard occidental, quoique bribes du patrimoine national saoudien, des éléments durables du patrimoine mondial de l'humanité.

Les antiquités sélectionnées et présentées dans les expositions temporaires internationales ont ainsi participé de la promotion d'une histoire de l'Arabie en cent objets<sup>1590</sup> (a) et de l'exaltation médiatique des statues anthropomorphes prétendues cachées dans le royaume (b). Le paroxysme de la promotion des antiquités saoudiennes a été atteint lors de l'entrée du site de Madā'in Šālīh sur la Liste du Patrimoine mondial de l'Unesco (c).

#### **a. Une histoire de l'Arabie en cent objets**

En 2010, l'ancien directeur du British Museum Neil MacGregor avait publié *A History of the World in 100 Objects*. Cent objets du musée londonien n'avaient pas été ainsi rassemblés pour tenter raconter une histoire du monde impossible à retracer, mais pour montrer « comment, nous, humains, avons façonné notre monde et avons été façonnés par lui depuis deux millions d'années<sup>1591</sup> ». Dans cette entreprise, les objets devaient « représenter autant d'aspects que possible de l'expérience humaine, afin de nous raconter l'histoire de sociétés entières, pas seulement celles qui étaient riches et puissantes<sup>1592</sup> ». Pour Neil MacGregor, tout objet détient le pouvoir unique de raconter les actions, gloires et débâcles

---

<sup>1590</sup> Du nom de l'ouvrage de MACGREGOR, N. (2012), *A History of the World in 100 Objects*, London, Penguin Books.

<sup>1591</sup> Avant de devenir un livre, la sélection avait été régulièrement présentée sur la station BBC Radio 4. MACGREGOR, N. (2012), *Ibid.* p. xv.

<sup>1592</sup> « The objects had to cover the whole world, as far as possible equally. They would try to address as many aspects of human experience as proved practicable, and to tell us about whole societies, not just the rich and powerful within them. » MACGREGOR, N. (2012), *Ibid.* p.xiii. Un galet oldowayen, un sceau de l'Indus et le casque d'un guerrier anglo-saxon ont donc été mobilisés pour raconter des pans non familiers (p.xv) de l'histoire du monde et parfois mettre en exergue les conditions politiques de leur découverte, telle, au XVIII<sup>e</sup> siècle, la confrontation scientifique entre la Grande-Bretagne et la France napoléonienne sur le terrain égyptien (p. xvi et 177-81).



des sociétés passées : « raconter une histoire à partir d'objets redonnent une voix à ces derniers<sup>1593</sup> ».

Laissant de côté la prétention du célèbre musée britannique de posséder l'Histoire de l'humanité dans ses collections, cette approche de type encyclopédique soulève la question de la *sélection*. Sélectionner, c'est choisir, dans un ensemble, les éléments qui répondent le mieux à un critère donné<sup>1594</sup>. Pour le British Museum, le critère donné avait été la représentativité de l'Histoire du monde. Dans le cadre des collections d'un musée, exposées ou en réserve, la sélection accompagne la volonté de tenir temporairement ou définitivement hors de leur contexte d'origine des objets « porteurs de significations qui ont perdu leur fonction originale ainsi que leur valeur d'échange et qui acquièrent dès lors qu'ils sont collectionnés de nouvelles significations symboliques<sup>1595</sup> ». Lors de la conception d'une exposition temporaire, une seconde sélection est effectuée pour permettre l'illustration de la thématique abordée. Cette sélection est réalisée selon l'intention de représenter certains événements significatifs en établissant entre eux des connexions<sup>1596</sup>.

Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, la sélection d'antiquités à exposer hors de l'Arabie saoudite a répondu à l'intention de raconter l'*archéologie* et l'*histoire* du royaume. Les antiquités, ou les photographies de celles-ci, exposées à Fujairah (2006), à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne (2007) ou au musée du Louvre (2010), avaient fait l'objet d'une sélection préalable qui les avait transformées en « sémiophores » chers à Krzysztof Pomian<sup>1597</sup>. À Fujairah, quatre-vingts objets avaient été témoins apportés de l'unité culturelle de l'Arabie saoudite et des autres pays du Golfe. À l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, trente-six élus avaient permis la promotion des recherches des archéologues de la King Saud University. Au musée du Louvre, ce sont 313 objets qui avaient raconté l'Arabie préislamique, les lieux saints islamiques et la naissance du royaume saoudien.

Une comparaison entre les objets sélectionnés pour ces trois événements démontre une récurrence dans la présentation de certaines antiquités. Dans *Routes d'Arabie*, seize objets (quatorze préislamiques et deux islamiques) avaient été exposés dans l'exposition de Fujairah,

---

<sup>1593</sup> « [...] a history told through things gives them back a voice. » MACGREGOR, N. (2012), *Ibid.* p. XVII.

<sup>1594</sup> « Sélectionner », in LAROUSSE (2006), *Le petit Larousse illustré*, Paris, Larousse.

<sup>1595</sup> POMIAN, K. (1987), *Collectionneurs, amateurs et curieux, Paris, Venise : XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, Gallimard. p.295-6. Cité dans DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Albin Michel. p.55.

<sup>1596</sup> BOURDIEU, P. (1994), *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil. p.82. Cité dans BONNOT, T. (2014), *L'attachement aux choses*, Paris, CNRS Éditions. p.104.

<sup>1597</sup> POMIAN, K. (1987), *Op.cit.*

et vingt-et-un (seize préislamiques et cinq islamiques) en photographie sur les murs de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne. L'histoire de l'Arabie pré-saoudienne que la SCTA avait souhaité communiquer aurait-elle donc reposé principalement sur ces trente objets, comme cent objets du British Museum ont pu raconter l'histoire de l'humanité ?

Un seul objet a été présenté dans les trois expositions : un brûle-parfum de Qaryat al-Fāw (IV<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (?), calcaire, 25 x 9 cm, Riyad, musée national), déjà sujet des analyses des expositions permanentes du musée d'archéologie de la King Saud University et du musée national. Au musée de l'université, c'est seulement une copie qui est exposée comme témoin des pratiques sociales et religieuses des habitants de Qaryat al-Fāw. Dans le musée national, l'original et sa copie endossent le rôle d'objet-signes pour servir l'imaginaire national associé au site archéologique, capitale d'un royaume arabe fameux<sup>1598</sup>. Sa présentation dans toutes les expositions temporaires récentes n'est donc pas étonnante.

Le brûle-parfum apparaît encore sur plusieurs supports de communication de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*. Avec vingt-et-un autres objets<sup>1599</sup>, il avait été sélectionné pour servir la communication de l'exposition sur supports internes (affiches, livrets, brochures, dépliants), et la promotion de l'événement par voie de presse. Ainsi, ces vingt-deux objets, comme le brûle-parfum, ont-ils subi une seconde sélection qui les a transformés en métonymie de l'archéologie saoudienne comme de l'exposition itinérante.

Parmi ces objets, des stèles et statues anthropomorphes préislamiques ont largement contribué à la médiatisation de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* puisqu'elle a été la première à montrer ces idoles de la *jāhiliyya* que certains tenaient pour cachées en Arabie saoudite, voire détruites.

### **b. Exaltation médiatique d'antiquités tenues pour cachées**

Dans le livre d'or de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, un visiteur s'est exclamé en langue arabe : « cette exposition est historique, elle montre qu'il n'y a pas eu d'époque de l'ignorance (*jāhiliyya*). La civilisation arabe est bien un mélange de civilisations tribales, grecques, romaines, islamiques,

---

<sup>1598</sup> Le royaume de Kinda.

<sup>1599</sup> Le Département des antiquités orientales du musée du Louvre et le CaixaForum avaient établi une liste des vingt-deux objets phares de l'exposition *Routes d'Arabie*.

ottomanes<sup>1600</sup> ». L'exposition a ainsi poursuivi l'objectif saoudien de communiquer une réalité scientifique et culturelle dénuée de considérations religieuses, et a démontré que l'Arabie préislamique avait bien été reconnue par les autorités et archéologues saoudiens qui avaient organisé l'événement. Elle a aussi permis aux archéologues de renouer avec l'exposition de la statuaire anthropomorphe préislamique qui avait été délaissée depuis la fin des années 1980 par les musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire et par le musée national. Cette statuaire n'avait pas plus été présentée lors des précédentes expositions temporaires.

Un ensemble de vingt-huit représentations anthropomorphes en trois dimensions<sup>1601</sup> a donc été exposé, soit 9% du nombre total d'objets. Par la présentation de cette statuaire (Annexe 32), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* a proposé une insistance nouvelle sur les cultes préislamiques qui n'ont jamais été véritablement présentés dans les musées d'archéologie saoudiens. Dans l'exposition, ce ne sont plus seulement les richesses économiques (matériaux, commerce), politiques (centres urbains, royautés), artistiques (productions) ou sociales (brûle-parfums) qui seules ont caractérisé l'Arabie préislamique, mais ce sont également les diversités religieuses et culturelles.

Par la muséographie, les stèles funéraires ou statues d'offrandes qui avaient été transformées en *antiquités nationales* puis *objets de musées* ont retrouvé, en quelque sorte, leur contexte premier d'*objets vénérés* servant un culte funéraire, royal ou religieux. Elles avaient été exposées dans des vitrines hautes ou sur des plateaux avec des barrières de mise à distance pour faire face aux regards des visiteurs ainsi qu'elles avaient pu faire face aux fidèles<sup>1602</sup>. Par une énième transformation en chefs-d'œuvre artistiques, ces objets sont redevenus idoles dont la contemplation et la vénération sont pourtant à ce jour encore condamnées par les ulémas.

---

<sup>1600</sup> Traduction par Alassi (musée du Louvre) des commentaires arabes du livre d'or de l'exposition, p.95. Archives de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*. Centre de documentation du département des Antiquités orientales, musée du Louvre. Consultation le 19 septembre 2014.

<sup>1601</sup> D'après AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions.

<sup>1602</sup> Une telle exposition ostentatoire n'avait apparemment pas choisie dans l'exposition italienne *Discovering Saudi Arabia. Land of Dialogue and Culture* (2013) où une petite statuaire préislamique de bronze et d'albâtre avait été exposée avec moins d'emphasis : trois figurines de bronze des II<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles après J.-C. et la tête d'une statue de bronze du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. (Najrān), deux visages sculptées dans l'albâtre et deux panneaux d'albâtre avec figures anthropomorphes des I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles après J.-C. (Najrān), deux têtes et deux statues de grès du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. (al-'Ulā), soit quinze objets.

La mise en exposition de cette statuaire a également témoigné d'une réunion inédite de nombreux exemplaires originellement conservés dans divers musées saoudiens (musée d'archéologie de la King Saud University, musées d'archéologie et de patrimoine populaire, musée national). Dans les musées saoudiens, les bronzes gréco-romains de Qaryat al-Fāw (musée d'archéologie de la King Saud University) ne côtoient pas la photographie de la statuaire royale lihyānite (musée régional d'archéologie et de patrimoine populaire d'al-'Ulā). En revanche, dans *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, ces représentations anthropomorphes ont été accompagnées d'autres exemplaires qui ne sont plus exposés dans les musées saoudiens, telles une statue d'homme de Tarūt ou des stèles funéraires anthropomorphes du IV<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Aussi, les statues lihyānites d'al-'Ulā ne représentent pas seulement une iconographie royale puisqu'elles sont présentées comme témoins de contacts stylistiques entre l'Arabie et l'Égypte<sup>1603</sup> et sont transformées en œuvres d'art.

La statuaire anthropomorphe préislamique a été d'autant plus mise à l'honneur dans *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* qu'elle avait été apposée sur l'affiche, support de communication le plus représentatif de l'événement « exposition temporaire » (ill.20). Une stèle anthropomorphe préislamique<sup>1604</sup> est installée au premier plan, devant une stèle funéraire islamique<sup>1605</sup>. Ce couple d'artefacts ainsi disposé participait à évoquer les deux périodes constitutives de l'histoire du royaume d'Arabie saoudite présentées dans l'exposition.

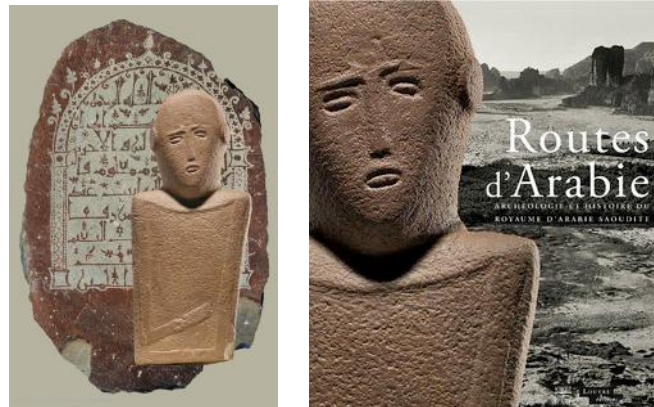
La même stèle avait été présentée sur la couverture du catalogue. Elle avait été mise en scène pour se superposer à une photographie en noir et blanc d'une vue aérienne de Dédān réalisée par le photographe Humberto da Silva. L'association de ces deux clichés symbolise l'un des objectifs de l'exposition de représenter le lien entre culture matérielle et environnement. Le visage de la stèle semble inviter le visiteur-spectateur à entrer dans l'image, dans le paysage puis dans l'exposition dont elle est en quelque sorte extraite. Le cadrage plan poitrine gomme la perception réelle de la hauteur totale de la stèle qui a été plaquée au premier plan en présentation ostentatoire pour exprimer le caractère archéologique

<sup>1603</sup> Il est possible de comparer les styles d'une *statue d'homme brisée à hauteur des genoux*, (IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C., grès rouge, 230 x 83 cm, al-'Ulā) conservée au musée du Département d'Archéologie de la KSU (inv. 137D4 et 136D4) à la *statue d'Horoudja* (règle de Psammétique I<sup>er</sup>, 26<sup>e</sup> dynastie, 664-610 av. J.-C., Temple de Bubastis, grauwacke, 47.5 cm) conservée au Département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre (inv. N 2452).

<sup>1604</sup> IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., grès, 57 x 27 x 7 cm, El-Maakir-Qaryat al-Kaafa, près de Hā'il, Riyad, musée national.

<sup>1605</sup> IX<sup>e</sup> s. apr. J.-C., basalte, 57 x 27 x 7 cm, La Mecque, cimetière d'Al-Ma'īlā, Riyad musée national

de l'exposition (ce n'est pas plus une exposition de peintures qu'une exposition de manuscrits d'Arabie saoudite) et montrer l'importance que revêtent les objets dans l'exposition. Avec cette affiche, il s'est également agi de convoquer le référent culturel majeur du visiteur occidental, la statuaire antique, représentative du Beau associé à l'héritage gréco-romain de la civilisation occidentale<sup>1606</sup> et mise en vitrine pour combler le regard occidental<sup>1607</sup>.



Ill. 20 : Affiche de l'exposition temporaire *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* et couverture du catalogue  
© SCTH et Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions, 2010

L'exposition réussie de cette statuaire anthropomorphe prétendue cachée, perdue, voire inexistante, a eu plusieurs conséquences sur la renommée des musées européens et nord-américains qui l'ont exposée, de même que sur celle de l'Arabie saoudite qui l'avait prêtée. Le musée du Louvre a pu se targuer, et à raison, d'avoir été le premier musée étranger à exposer des exemples de statuaire anthropomorphe préislamique puisque seules des photographies avaient été exposées jusque-là. En utilisant une représentation culturelle occidentale, l'Arabie saoudite a assuré une communication efficace de sa politique archéologique et muséale. L'exposition des stèles funéraires de Hā'il, des statues lihyānites d'al-'Ulā et des divinités gréco-romaines de Qaryat al-Fāw a déconstruit les a priori sur une Arabie saoudite hostile à toute conservation de représentations préislamiques, et d'un islam foncièrement hostile aux représentations figurées. Le choix d'utiliser une stèle anthropomorphe pour communiquer sur l'exposition peut être confondu avec celui d'afficher un déterminisme d'intention à démontrer l'existence en Arabie saoudite de représentations anthropomorphes presque complètes et donc non victimes de destructions ou saccages.

<sup>1606</sup> Il est courant de rappeler les travaux de l'historien de l'art allemand Johann Winckelmann (1717-1768), pour qui la beauté absolue se trouvait uniquement dans les statues grecques et qui avait réussi à persuader « plusieurs générations que l'art était un don de la Grèce à l'humanité, et la loi de n'importe quel art ». Cf. CHALUMEAU, J.-L. (2009), *Les théories de l'art. Philosophie, critique et histoire de l'art de Platon à nos jours*, Paris, Vuibert, p.47.

<sup>1607</sup> MAIRESSE, F., DELOCHE, B. (2011), *Op.cit.* p.416

Cependant, la médiatisation de l'exposition de représentations anthropomorphes et autres antiquités préislamiques saoudiennes dans un musée étranger n'a semble-t-il pas permis de vaincre les préjugés nés de la non exposition de ces mêmes objets en Arabie. Si l'absence de statuaire anthropomorphe dans les expositions permanentes du musée d'archéologie et de patrimoine populaire d'al-'Ulā et du musée national à Riyad a certes démontré la « réislamisation » du royaume d'Arabie saoudite post-révolution iranienne, cela n'a pas empêché que des représentations de cette statuaire n'aient pas été totalement bannies, puisque conservées et non détruites comme souvent soupçonné : à al-'Ulā, la photographie d'une statue lihyānite prouve la survie de l'objet dans les réserves et dans la conscience des archéologues saoudiens ; dans le musée national, est exposée en bonne place la copie du fragment d'une peinture murale représentant une tête d'homme de Qaryat al-Fāw ; le musée du Département d'Archéologie de la King Saud University, Qaryat al-Fāw est subtilement agrémenté d'une petite statuaire de bronze qui nargue discrètement les tabous.

Ces exemples n'étaient certainement pas connus des visiteurs des expositions *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* et *Discovering Saudi Arabia. Land of Dialogue and Culture*. Hormis le chapitre rédigé par 'Alī I. Al-Ghabban dans le catalogue de l'exposition française<sup>1608</sup>, ces deux expositions n'ont pas permis de communiquer la réalité muséale en Arabie saoudite. Elles ont pu apparaître comme des manifestations seulement utiles aux érudits en quête de nouvelles connaissances, voire comme des coups médiatiques bénéfiques aux musées qui les ont reçues, et aux archéologues saoudiens qui les avaient réclamées. Mais transformées en œuvres d'art, les antiquités préislamiques saoudiennes sont surtout devenues des éléments représentatifs du « patrimoine de l'humanité ».

### **c. Les antiquités saoudiennes, éléments du patrimoine de l'humanité**

En 2008, l'augmentation en Europe et aux États-Unis des expositions temporaires sur l'archéologie de l'Arabie saoudite s'est accompagnée de l'inscription du site de Madā'in Šālīḥ sur la Liste du Patrimoine mondial de l'Unesco. Sous couvert de l'affirmation de relations économiques, diplomatiques et culturelles, les expositions reçues par les grands musées occidentaux ont servi de plaidoyer pour cette entrée du royaume saoudien dans ce « patrimoine mondial » universellement reconnu et plébiscité. L'Unesco avait accompagné le

---

<sup>1608</sup> AL-GHABBAN, A. I. (2010), « L'Arabie saoudite et son patrimoine », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.35-43.

processus d'inscription de Madā'in Šālih de divers événements promotionnels dont une exposition de photographies du site dans les locaux de l'Unesco à Paris du 3 au 14 septembre 2007<sup>1609</sup> et un numéro spécial de la revue *World Heritage Review* publié en 2011.

Dès 2005, Une délégation saoudienne de l'Unesco avait proposé l'inscription de Madā'in Šālih au titre de deux parmi les dix critères de sélection<sup>1610</sup> : le site témoignerait d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages (ii) ; il apporterait un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue (iii). En 2008, le site et ses 111 tombes monumentales, dont 94 aux façades décorées, les puits, la cinquantaine d'inscriptions et les dessins rupestres ont donc rejoint les 1 007 biens culturels et naturels déjà inscrits à l'époque sur la Liste. Pour Laïla Nehme, directrice de la mission archéologique franco-saoudienne, François Villeneuve et Daifallah Al-Tahi<sup>1611</sup>, l'inscription « témoigne non seulement de l'importance et de l'originalité des vestiges de ce site mais également de l'intérêt dont il bénéficie depuis quelques années de la part des autorités saoudiennes<sup>1612</sup> ». Dans les années 1970, le Département des Antiquités et Musées avait déjà déboursé cinquante millions de dollars pour acheter le terrain autour afin de mieux protéger le site de toute violation et construction.

Avoir choisi Madā'in Šālih pour représenter le premier site saoudien devenu « patrimoine mondial » n'est pas anodin. Redécouvert par les voyageurs européens, ce site alimente toujours l'imaginaire associé aux routes des caravanes antiques car il offre de « larges dioramas de ruines nabatéennes [...] comparables à celles de Pétra<sup>1613</sup> ». Honnie dans le Coran pour avoir été le siège d'un peuple ayant refusé la conversion au monothéisme<sup>1614</sup>, Madā'in Šālih a finalement été proposée à cette époque-là par les Saoudiens comme symbole de leur acceptation des codes patrimoniaux internationaux. L'Arabie saoudite cultive ainsi

---

<sup>1609</sup> SAUDI ARABIA SUPREME COMMISSION FOR TOURISM (2007), *Al-Hihr (Madā'in Šālih) Exhibition: a Saudi Arabian Archaeological Site; candidate for inscription on the World Heritage List*, Riyadh, Supreme Commission for Tourism.

<sup>1610</sup> UNESCO, *Notre patrimoine mondial*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://whc.unesco.org/fr/apropos/>.

<sup>1611</sup> Co-directeur et archéologues de la mission archéologique franco-saoudienne à Madā'in Šālih depuis 2007.

<sup>1612</sup> Entre 2001 et 2005, plusieurs explorations ont mené à l'enregistrement de tous les vestiges archéologiques et épigraphiques visible avant la création, en 2007, d'une mission archéologique franco-saoudienne. VILLENEUVE, F. (2008), « Résultats de la première campagne de fouille à Madā'in Šālih en Arabie Saoudite », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 152 (2). p.651.

<sup>1613</sup> COPPOLA, J. (2005), « A Pride of Museums in the Desert: Saudi Arabia and the "Gift of Friendship" Exhibition », in *Curator*, 48 (1). p.92.

<sup>1614</sup> « Et le Cri saisit les injustes. Et les voilà foudroyés dans leurs demeures, comme s'ils n'y avaient jamais prospéré. En vérité, les Thamūd n'ont pas cru en leur Seigneur. Que périssent les Thamūd ! ». (Coran, XI, 67-68).

une position d'ouverture vis-à-vis de ses antiquités préislamiques et prouve que les traces de la *jāhiliyya* ont été inscrites parmi ses richesses culturelles et historiques.

En 2010, l'Arabie saoudite et dix-huit autres pays arabes<sup>1615</sup> avaient créé l'Arab Regional Center for World Heritage (ARC-WH), entité indépendante hébergée par l'Unesco au service des États arabes parties qui ont ratifié la *Convention pour la protection du patrimoine mondial culturel et naturel*. Le ARC-WH a pour mission de faire appliquer les décisions et recommandations du Comité du Patrimoine mondial en matière de protection, conservation et mise en valeur des sites inscrits, et de sensibiliser les populations<sup>1616</sup>. Il a permis à l'Arabie saoudite d'inscrire trois autres sites sur la Liste : le district Turaif de Diriyah, capitale du premier État saoudien (2010), le quartier historique de Jeddah (2014) et l'ensemble d'art rupestre de la région de Hā'il (2015). Il a aussi permis de proposer dix autres sites placés sur une « Liste indicative » dans l'attente d'une inscription définitive (Annexe 33), dont le site romain de Qaryat al-Fāw qui, s'il était inscrit, serait le second site préislamique admis sur la Liste du Patrimoine mondial<sup>1617</sup>.

L'entrée de l'Arabie saoudite parmi les pays détenteurs de patrimoines de l'humanité a participé de la reconnaissance internationale souhaitée par le royaume depuis l'inauguration de sa politique archéologique. Les résultats d'une enquête qualitative<sup>1618</sup> réalisée auprès de visiteurs de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* ont permis d'évaluer le succès de l'exposition. En dépit de la période estivale qui modifie le nombre et la composition habituelle du public des expositions temporaires du musée du Louvre<sup>1619</sup>, 50% des visiteurs avaient estimé que l'exposition leur avait permis de modifier « tout à fait » ou « un peu » leur vision de l'Arabie saoudite<sup>1620</sup>. La section consacrée à l'Arabie préislamique a semblé avoir été davantage appréciée (10% des réponses spontanées

---

<sup>1615</sup> Algérie, Bahreïn, Égypte, Émirats arabes unis, Irak, Jordanie, Koweït, Liban, Libye, Maroc, Oman, Palestine, Qatar, Syrie, Tunisie, Mauritanie et Soudan. ARC-WH, *Arab States Parties*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.arcwh.org/arab-states-parties>.

<sup>1616</sup> ARC-WH, *ARC-WH in a glance*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.arcwh.org/arc-wh-glance>.

<sup>1617</sup> CENTRE DU PATRIMOINE MONDIAL, *Arabie saoudite*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://whc.unesco.org/fr/etatsparties/sa>.

<sup>1618</sup> Résultats de l'enquête qualitative réalisée auprès des visiteurs et des analyses des livres d'or de l'exposition effectuées par le Service études et recherche du musée du Louvre. p.6 et 10. MUSÉE DU LOUVRE (2010), Archives de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*. Centre de documentation du département des Antiquités orientales, musée du Louvre. Consultation le 19 septembre 2014.

<sup>1619</sup> Pendant le temps de son installation, 97 976 personnes ont visité l'exposition. Un quart des visiteurs venait de l'étranger contre 10% habituellement ; les visiteurs fidèles au musée ont été moins nombreux. Résultats de l'enquête qualitative réalisée auprès des visiteurs et des analyses des livres d'or de l'exposition effectuées par le Service études et recherche du musée du Louvre. *Ibid.* p.6 et 10.

<sup>1620</sup> *Ibid.* p.10.



contre 3% pour la section islamique)<sup>1621</sup>, et la « beauté des œuvres a fait l'unanimité du public (99,5%)<sup>1622</sup> ». Parmi les 759 messages ou traces laissés dans le livre d'or, 45% sont des remarques positives, 33% des remarques mixtes, 4% des remarques négatives<sup>1623</sup>, le taux le plus bas jamais enregistré.

En 2014, à l'Unesco, une exposition consacrée aux « Aspects du patrimoine culturel de l'Arabie saoudite<sup>1624</sup> » a rendu hommage aux presque soixante-dix années de présence du royaume d'Arabie saoudite à l'Unesco et a immortalisé l'inscription du quartier historique de Jeddah sur la Liste. L'exposition avait été inaugurée avec faste par le Prince Sultan bin Salman bin 'Abd al-'Aziz Al Saud, président de la SCTA, et Irina Bokova, directrice de l'Unesco. Le discours de celle-ci avait mis l'accent sur la reconnaissance internationale du patrimoine culturel du royaume saoudien :

« Nous célébrons la richesse et la diversité du patrimoine culturel saoudien. Nous célébrons l'Arabie saoudite comme berceau de civilisation, comme un lieu historique d'échanges au carrefour des routes caravanières d'Orient et d'Occident. [...] Ce patrimoine nous rappelle que toute culture est inclusive, et qu'elle ne peut prospérer et grandir que dans les échanges et dans l'interaction avec les autres, dans le dialogue pacifique où les cultures s'enrichissent mutuellement dans le sens de la dignité humaine, du respect et de la tolérance<sup>1625</sup> ».

Prouver et faire admettre que le royaume avait été « berceau de civilisation » et « lieu historique d'échanges » avaient été l'ambition des archéologues du Département des Antiquités et Musées depuis le lancement du *Comprehensive Archaeological Survey Program* (1976-81). Ces deux caractéristiques avaient d'ailleurs déjà été mises en avant dans l'exposition permanente du premier musée d'archéologie et de patrimoine populaire à Riyad (1978), et ont largement participé à alimenter le scénario du musée national à Riyad (1999) tout comme celui de l'exposition temporaire *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* (2010).

---

<sup>1621</sup> *Ibid.* p.27.

<sup>1622</sup> *Ibid.* p.30.

<sup>1623</sup> Les 18% restant étant des signatures seules (10%), des remarques hors exposition (7%) et des dessins (1%).

<sup>1624</sup> BOKOVA, I. (2014), *Adress on the occasion of the exposition « Aspects of Cultural Heritage in Saudi Arabia »*, Unesco, 7 avril 2014, Paris, Unesco. p.2-3.

<sup>1625</sup> BOKOVA, I. (2014), *Ibid.*

L'exposition et la médiatisation des antiquités préislamiques saoudiennes en Occident ont bouleversé leur appréciation par les autorités saoudiennes et ont augmenté leur reconnaissance par les organisations internationales et visiteurs. Elles ne furent plus uniquement appréciées par le regard saoudien qui les avait déjà transformées en antiquités nationales dignes d'être collectées, protégées et exposées. Avec le regard occidental et les valeurs d'universalité qu'il suppose, les antiquités nationales saoudiennes ont acquis le statut de « patrimoines ». Après les succès de l'inscription de Madā'in Šāliḥ et de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, l'Arabie saoudite allait désormais parler de « patrimoine archéologique » dans les discours officiels. 'Alī I. Al-Ghabban signa même un article titré sans équivoque « l'Arabie saoudite et son patrimoine » dans le catalogue de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*<sup>1626</sup>, comme un écho à l'introduction « The Historic Legacy of Saudi Arabia » rédigée par 'Abd Allāh H. Masry dans le premier numéro d'*ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology* en 1977<sup>1627</sup>.

### **3. Quand la « communication fait patrimoine<sup>1628</sup> » au profit de la promotion interne du nouveau statut des antiquités nationales**

La SCTA a profité du développement de l'industrie touristique dans le royaume et des activités menées à l'étranger (expositions temporaires, inscriptions sur la Liste du Patrimoine mondial) pour promouvoir de nouveau la reconnaissance des antiquités préislamiques et islamiques auprès des citoyens et des générations futures<sup>1629</sup>. L'incitation au tourisme culturel inscrite dans les manuels d'histoire<sup>1630</sup> s'est poursuivie par le lancement de « campagnes nationales » de communication sur la richesse et la diversité du « patrimoine national » saoudien. Ces campagnes ont été instruites par décret royal (N° 42779 en date du 29 août

<sup>1626</sup> AL-GHABBAN, A. I. (2010), « L'Arabie saoudite et son patrimoine », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.35-43.

<sup>1627</sup> MASRY, A. H. (1977), « Introduction. The Historic Legacy of Saudi Arabia », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.1. p.9-19.

<sup>1628</sup> Selon l'expression de DICKS, B. (2000), *Heritage, place and community*, Cardiff, University of Wales Press. Cité dans WATERTON, E., SMITH, L. (2009), « There is no such thing as Heritage », in WATERTON E., SMITH L. (dir.), *Taking Archaeology out of Heritage*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing. p.16.

<sup>1629</sup> STEVENS & ASSOCIATES (2003), *Final Report. Merger of Antiquities and Museums Sector into the Supreme Commission for Tourism: Part One - A Policy and Strategic Review*, The Supreme Commission for Tourism, Kingdom of Saudi Arabia. p.5.

<sup>1630</sup> Cf. *Supra*. p.215.

2011) et ont abouti à la création d'un comité ministériel<sup>1631</sup> devant travailler de concert avec la SCTA et la King Abdul Aziz Foundation for Research and Archives. Elles ont dû résonner en constat d'échec puisque les musées qui avaient essaimé depuis les années 1970 n'avaient donc manifestement pas suffisamment éduqué les citoyens à la reconnaissance et la protection des sites et objets archéologiques.

En 2011, une *National Campaign to Enhance the Cultural Dimension (al-hamla al-watania li-ta'ziz al-ba'd al-thaqafi al-mamlaka / Campagne nationale de mise en valeur de la dimension culturelle du royaume)* a eu pour mission d'utiliser divers moyens de communication (supports papier, émissions télévisées, accrochage public) pour à nouveau et mieux sensibiliser les citoyens à la reconnaissance et la protection des éléments culturels matériels et immatériels du royaume<sup>1632</sup>. Cette campagne a surtout concrétisé la transformation des antiquités préislamiques et islamiques en éléments du « patrimoine national ».

Le « couple de la mondialisation<sup>1633</sup> » formé par le patrimoine et le tourisme a favorisé la transformation des antiquités saoudiennes en éléments du patrimoine national (a), autant qu'il a permis l'avènement d'une stratégie de communication où les antiquités se confondent avec les images d'elles-mêmes (b). Ce nouveau statut patrimonial n'empêche pas l'existence d'une contradiction visible entre la reconnaissance gouvernementale et l'appropriation citoyenne des vestiges de l'Arabie pré-saoudienne (c).

#### **a. La transformation des antiquités en éléments de « patrimoine »**

Dans le premier volume d'*ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology* (1977)<sup>1634</sup>, le Département des Antiquités et Musées avait déjà employé le terme

---

<sup>1631</sup> Composé des ministres des Affaires municipales et rurales, de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur, des Finances, du Commerce et de l'Industrie, et de la Culture et de l'Information. SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND NATIONAL HERITAGE (2016), *The Custodian's Program of Kingdom's Cultural Heritage Care*.

Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://www.scta.gov.sa/en/Antiquities-Museums/CulturalDimension/Pages/KingAbdullahProjectCulturalHeritageCare.aspx>.

<sup>1632</sup> En 2014, la seconde campagne intitulée *King Abdullah Project for Caring of the Cultural Heritage* (arabe / *Projet du roi 'Abd Allah pour la protection du patrimoine culturel*) fut accompagnée de propositions concrètes telles que la réhabilitation des sites archéologiques, le renouvellement des musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire, la création de nouveaux musées et le développement de sites et villages patrimoniaux. SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND NATIONAL HERITAGE (2016), *Op.cit.*

<sup>1633</sup> LAZZAROTTI, O. (2000), « Patrimoine et tourisme: un couple de la mondialisation », in *Mappemonde*, 57. p.12-16.

<sup>1634</sup> « This work has only just begun and Saudi Arabia must try to catch up with countries that embarked long ago on the exploration of their *national heritage*. » AL-KHOWAITER, A. (1977), « Preface », in *ATLAL. The*

« patrimoine » traduit en anglais par *heritage* ou *legacy* mais non en arabe<sup>1635</sup>. Son occurrence est restée sporadique jusqu'à la création de la SCT en 2000 qui avait abouti au classement de 6 430 sites et objets en douze « domaines du patrimoine culturel<sup>1636</sup> » :

- les lieux rapportés dans la biographie du prophète Muhammad ;
- les lieux associés à l'histoire de l'Arabie saoudite ;
- les lieux et caractéristiques rapportés dans la poésie arabe ;
- les lieux historiques et archéologiques ;
- les industries et artisanats traditionnels ;
- les traditions et coutumes populaires ;
- les valeurs et récits populaires ;
- les arts populaires ;
- le patrimoine et la culture du désert ;
- le patrimoine et la culture des montagnes ;
- le patrimoine et la culture de la mer ;
- le patrimoine architectural.

Il a donc fallu attendre la création de la SCTA en 2008 et la mise en œuvre de ses activités pour enfin trouver une réelle mise en valeur du *patrimoine* et non plus uniquement des *antiquités nationales*.

Lancée en 2011<sup>1637</sup>, la *National Campaign to Enhance the Cultural Dimension* s'est intéressée à la promotion de ce patrimoine fait d'antiquités, de musées et d'une architecture urbaine, comme un écho à l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* ou effet retour de l'inscription au Patrimoine mondial de l'Unesco du quartier historique de la ville de Jeddah. Le succès de ces deux événements hors frontières avait cristallisé l'écart flagrant entre la reconnaissance internationale du « patrimoine » national et mondial de l'Arabie saoudite et le manque d'intérêt patent des citoyens. La SCTA savait que « l'attention du citoyen saoudien ne s'était jamais vraiment portée sur l'archéologie

---

*Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.1. p.5.

<sup>1635</sup> La version arabe du titre de l'introduction évoque une « introduction aux vestiges des établissements humains du royaume d'Arabie saoudite » : *muqaddimat 'an athār al-astītān al-basharī bi al-mamlaka al-'arabiya al-sa'ūdiyya*.

<sup>1636</sup> SUPREME COMMISSION FOR TOURISM (2001), *National Tourism Development Project In The Kingdom of Saudi Arabia. Phase I: General Strategy*. p.30.

<sup>1637</sup> En 2011 également, l'Arabie saoudite a lancé le 'Abd Allah bin Abdul Aziz International Program for the *Cultural of Dialogue and Peace*.

et la richesse du patrimoine du royaume » et que « la dimension culturelle du royaume était encore largement méconnue de la société saoudienne et même de la communauté internationale<sup>1638</sup> ».

L'implication du gouvernement saoudien dans la protection et la promotion des antiquités depuis le lancement d'une politique archéologique fut largement rappelée. La SCTA s'est d'ailleurs appuyée sur les objectifs du défunt Département des Antiquités et Musées (1963-2008) dont celui de « relier le citoyen à l'histoire et au patrimoine de son pays » qui avait mené à la création des premiers musées d'archéologie et de patrimoine populaire (1978 et 1987). En 2011, les antiquités étaient également toujours considérées comme des « marqueurs culturels » et sources de connaissances qui incitaient le sentiment d'appartenance à la nation<sup>1639</sup>. Quant aux musées, ils demeuraient des moyens de communication modernes et pédagogiques au service des communautés locales<sup>1640</sup>.

Les inquiétudes et les objectifs de la campagne (tab.13) révélèrent l'immensité de la tâche à accomplir pour implanter durablement dans les mentalités ce concept de « patrimoine national » (*turāth al-watanī*). La campagne incitait les citoyens à être fiers des sites archéologiques et urbains du royaume et à devenir les « premiers gardiens des antiquités nationales » étant entendu que la détérioration ou la mauvaise utilisation des antiquités étaient synonymes de menaces contre l'identité nationale<sup>1641</sup>.

Tab.13: Inquiétudes et objectifs de la SCTA lors du lancement de la *National Campaign to Enhance the Cultural Dimension*, 2011

---

<sup>1638</sup> « The archaeological and heritage wealth of the Kingdom is still beyond attention of Saudi citizen, and the cultural dimension of the Kingdom is yet not largely aware by Saudi society not even the international community. » SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND NATIONAL HERITAGE (2016), *National Campaign to Enhance the Cultural Dimension*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.scta.gov.sa/en/Antiquities-Museums/CulturalDimension/Pages/NationalCampaigntoEnhanceTheCulturalDimension.aspx>.

<sup>1639</sup> SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND NATIONAL HERITAGE (2016), *Op.cit.*

<sup>1640</sup> Liste complète des valeurs accordées aux musées par la *National Campaign to Enhance the Cultural Dimension* : ils sont un moyen de relier le citoyen à l'histoire et au patrimoine de son pays ; ils sont un système de communication civilisé et pédagogique ; ils sont un moyen de communiquer avec l'histoire et de regarder vers le futur ; investir dans les musées est utile aux communautés locales ; ils sont des marqueurs culturels témoins du patrimoine des diverses régions du royaume. SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND NATIONAL HERITAGE (2016), *Ibid.*

<sup>1641</sup> « [...] to guide him to become the first guard of the national antiquities because antiquities' misuse or damage means a clear an aggression against his cultural acquisitions and national accomplishments and as well as a threat to his national identity. » SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND NATIONAL HERITAGE (2016), *Op.cit.*

Inquiétudes	Objectifs
Connaissance insuffisante du patrimoine national et de son importance	Changer les appréciations négatives des antiquités
Promouvoir une vision positive des antiquités et du patrimoine urbain	Mettre l'accent sur l'importance des antiquités
Protéger les antiquités et le patrimoine urbain du sealing, du vol et du trafic illicite, de la mauvaise utilisation, de la destruction et du déplacement	Enraciner le concept de protection du patrimoine national et de ses ressources
Accroître la sensibilisation de certains publics et acteurs privés concernés par l'importance du patrimoine national	Implanter et développer la culture muséale
S'attaquer à la faible culture muséale et à l'absence de visiteurs dans les musées	Encourager l'investissement dans le patrimoine urbain, l'artisanat, les musées et les sites archéologiques
Faible investissement dans le patrimoine urbain, les bâtiments et les musées privés	Créer une avancée décisive dans le concept de patrimoine national

© Virginia Cassola

La valeur « marqueurs culturels » des antiquités n'aurait certainement pas suffi à transformer les « antiquités nationales » en éléments de « patrimoine ». Il manquait la caractéristique économique qu'apporte le développement de l'industrie touristique dans le royaume : les antiquités étaient désormais « sources de revenus » et partie intégrante du « développement économique durable du royaume<sup>1642</sup> ». Les musées avaient d'ailleurs déjà été mentionnés comme sources de revenus dans les projets de la Supreme Commission for Tourism<sup>1643</sup>.

C'est bien la mutation des antiquités et musées en « attractions touristiques » et biens de consommation qui les a élevés en « patrimoine national ». Pour le Prince Sultan bin

<sup>1642</sup> Liste complète des valeurs accordées aux antiquités par la *National Campaign to Enhance the Cultural Dimension* : elles proposent un positionnement culturel et international ; leur protection reflète l'avancée d'une société ; elles sont des marqueurs culturels sources de science et de savoir ; elles représentent le patrimoine humain ; elles sont protégées par une volonté nationale ; elles font partie du développement économique durable du pays ; elles sont richesses nationales ; elles sont sources de revenus ; elles encouragent la conscience nationale et le sentiment d'appartenance à la nation. SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND NATIONAL HERITAGE (2016), *Ibid.*

<sup>1643</sup> SUPREME COMMISSION FOR TOURISM (2001), *National Tourism Development Project In The Kingdom of Saudi Arabia. Phase 1: General Strategy.*

Salman bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud, reconnaissance, préservation d’antiquités et activité touristique sont liées afin de :

« premièrement, accroître le tourisme dans ces attractions touristiques uniques ; deuxièmement, améliorer l’éducation des Saoudiens concernant leur patrimoine et leur histoire<sup>1644</sup> ».

#### **b. Par stratégie de communication, l’antiquité devient image et bien de consommation**

La *National Campaign to Enhance the Cultural Dimension* a bénéficié d’une abondante campagne de communication destinée à attirer l’attention du citoyen qui devrait

« [...] lui-même connaître les antiquités [du royaume] et les reconnaître comme une source de fierté pour lui-même. Nous voulons changer les stéréotypes que portent les citoyens sur ces antiquités, de la même manière que la Commission, avec ses partenaires, a réussi à modifier les stéréotypes que les citoyens portaient sur le tourisme. Nous devons maintenant régler les stéréotypes concernant le patrimoine urbain et les antiquités<sup>1645</sup> ».

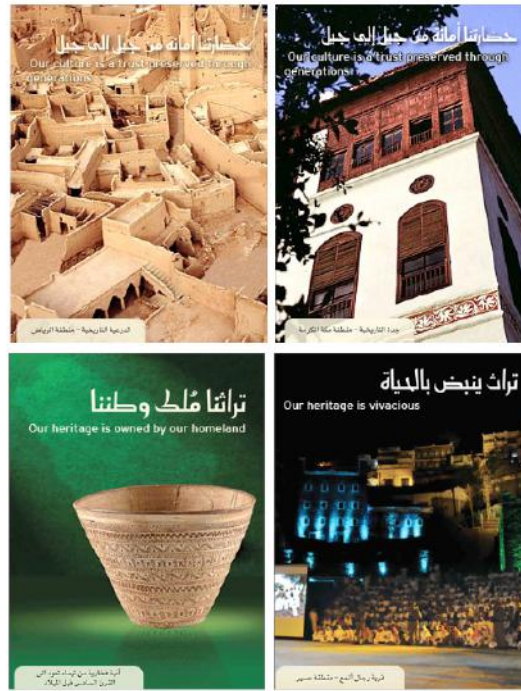
La télévision et les ondes radiophoniques ont été sollicitées pour la diffusion de reportages, pour adultes et enfants<sup>1646</sup>, sur les antiquités, les musées, l’artisanat et le patrimoine urbain. Tant d’un point de vue environnemental que culturel, les documentaires ont fait la part belle à la diversité régionale, qui n’était pourtant toujours pas enseignée dans les manuels scolaires. La SCTA a multiplié l’impression de revues en langues arabe et anglaise, telles *Terhal* ou *Saudi Voyager*. Elle a plus régulièrement mis à jour son site web officiel et a lancé des communiqués de presse tout aussi réguliers aux journalistes.

---

<sup>1644</sup> « First, to increase tourism to these unique sightseeing attractions, and second, to enhance the education of Saudi Arabians about their heritage and history. » Prince Sultan bin Salman bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud cité dans CLARK, A. (2016), « Returning Treasures to the Kingdom », in *Aramco World*, March-April, 67 (2). p.44.

<sup>1645</sup> [Notre traduction] « The other important thing is that the Saudi citizen himself should know these antiquities very well and know these as a source of pride for himself. We want to change the stereotypical image of the citizen for the antiquities in the same way, the Commission, together with its partners, has succeeded in changing the stereotypical image of the citizens on tourism. We shall now proceed to address the stereotypes against urban heritage and antiquities. » AL SAUD, Saud bin Salman bin ‘Abd al-‘Aziz, (2011), *Speech of HRH President of SCTA at the Saudi Society for Archaeological Studies Forum*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.scta.gov.sa/en/mediaCenter/SCTAPresidentSpeeches/Pages/Speech-of-HRH-President-of-SCTA-at-the-Saudi-Society-for-Archeological-Studies-Forum.aspx>.

<sup>1646</sup> SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND NATIONAL HERITAGE (2016), *Op.cit.*



Ill. 21 : Campagne de promotion, *National Campaign to Enhance the Cultural Dimension* : les ruines de Diriyah (en haut, à gauche), une maison de Djeddah (en haut, à droite), le bol de Taymā' exposé au musée national (en bas, à gauche) et le village de Rijal Almaa dans l'Assir (en bas, à droite)  
 © SCTH, 2011

La SCTA a de plus, financé une campagne d'affichage (ill.21) à ce jour encore visible, par exemple, dans le hall du musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Taymā'. Quatre affiches ont été créées pour promouvoir le patrimoine national. Chacune comporte une image d'arrière-plan : les ruines de Diriyah ou une maison de Djeddah ou le village de Rijal Almaa dans l'Assir ou le bol de Taymā' exposé au musée national. Sur chaque image, un slogan bilingue arabe et anglais est plaqué : « *hadāratānā 'amānat min jīl ila jīl / our culture is a trust preserved through generations* » soit « notre culture est une réalité qui a traversé les générations, ou « *turāthunā mulk wataninā /our heritage is owned by our homeland* » soit « notre nation est gardienne de notre héritage », ou « *turāthunā bi-alhayāt / our heritage is vivacious* » soit « notre patrimoine est vivant ».

L'affiche qui présente le bol de Taymā' est particulièrement utile pour comprendre la place prise par les antiquités nationales dans la stratégie de communication de la SCTA. Sur un fond vert a été dessiné le territoire du royaume sur lequel est plaqué en premier plan une photographie du bol de Taymā'. Le bol est surmonté du slogan en lettres blanches *turāthunā mulk wataninā* (« notre nation est gardienne de notre héritage ») et ce terme « *watan/nation* » est positionné dans le slogan de manière à être inclus dans le dessin du royaume. La mise en page de l'affiche rappelle quasi inévitablement le drapeau saoudien formé d'un aplat vert sur lequel est inscrite la profession de foi musulmane en lettres blanches : « *la ilaha illa allāh wa*



*muhammad rasūl allāh* » (« il n'y a de dieu que Dieu et Muhammad est son prophète »). Ce bol est ainsi placé au cœur de l'identité nationale et du pouvoir politique des Al Saud, comme l'est la religion musulmane. Le bol n'agit pas de manière isolée mais représente une métonymie de toutes les antiquités du royaume considérées comme des « marqueurs culturels de richesse nationale qui cultivent la conscience nationale et rehaussent les sentiments d'appartenance<sup>1647</sup> ».

L'image d'une affiche est donc loin de la neutralité, elle dispose toujours d'un « pouvoir d'évocation et de transformation des âmes et consciences<sup>1648</sup> ». Exposé dans le musée national saoudien comme objet-signe de l'identité nationale et dans l'exposition temporaire *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* comme preuve de la richesse archéologique du royaume, le bol de Taymā' est de nouveau porteur d'un discours nationaliste fermement attaché au territoire et à l'existence millénaire de l'objet. L'implantation généralisée de l'affiche a placé l'objet dans la vie quotidienne des citoyens, tout comme le portrait du roi placardé dans les lieux publics. L'antiquité est également transformée en produit publicitaire de consommation courante, et assimilée à lui comme si elle pouvait être allègrement consommée, puis généralement rejetée. Dans *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* (1935), Walter Benjamin dénonce la déperdition de l'aura d'une œuvre unique causée par sa reproduction en masse par l'imprimerie et la photographie<sup>1649</sup>. Le bol de Taymā' est devenu l'image de la consommation du patrimoine archéologique.

L'incitation à la consommation des antiquités à travers leurs expositions fut également plébiscitée. En 2012, la SCTA a présenté à Riyad une exposition intitulée *Saudi Arabian Antiquities Recovered from Within the Kingdom and Abroad (Les antiquités saoudiennes restituées depuis le royaume et l'étranger)*<sup>1650</sup>. Elle avait été organisée pour les citoyens en

---

<sup>1647</sup> [Notre traduction] « cultural landmarks [and] national wealth [that] raise national awareness and enhance feelings of belonging », AL SAUD, Saud bin Salman bin 'Abd al-'Aziz (2011), *Speech during the press conference for the launch of the Retrieving Antiquities Campaign*, Riyadh. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.scta.gov.sa/en/mediaCenter/SCTAPresidentSpeeches/Pages/19-12-11PressConLaunchingRetrievingAntiquitiesCampaign-.aspx#>.

<sup>1648</sup> CHAUMIER, S. (2010), « L'objet de musée », in *Tout garder? Tout jeter? Et réinventer? Exposition présentée à Dijon du 23 avril au 23 septembre 2010*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.dijon.fr/appext/mvb/tout-garder-tout-jeter-et-reinventer/objet-de-musee.pdf>.

<sup>1649</sup> BENJAMIN, W. (2000), « L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique », in *Oeuvres*, Tome III, Paris, Folio essais. p.278.

<sup>1650</sup> L'exposition présentait une sélection d'antiquités parmi les 14 000 (outils préhistoriques, céramiques, verre, inscriptions, sculptures, monnaies) qui avaient déjà été récupérées dans le royaume et à l'étranger. L'exposition présentée à Riyad devait voyager dans le royaume afin de sensibiliser toute la population. L'exposition fut présentée sous le patronage du roi 'Abd Allāh bin 'Abd al-'Aziz Al Saud dans le cadre du festival *Janadriyya*.

récompense des restitutions d'antiquités qu'ils pouvaient posséder. Depuis la création de la SCTA, le principe de *possession étatique* instauré par les *Regulations for Antiquities* (1972) avait été raffermi. Si cette première loi avait autorisé la possession d'antiquités préalablement enregistrées auprès du Département des Antiquités et Musées, les citoyens avaient désormais obligation de confier leurs possessions archéologiques au gouvernement, seul garant ayant les moyens matériels et humains de conserver le « patrimoine national ». En échange, la SCTA promettait un dédommagement financier tout en garantissant l'assurance de la transmission de ce patrimoine national dans des musées spécialisés et expositions internationales<sup>1651</sup>.

Bien qu'événement national, l'exposition *Saudi Arabian Antiquities Recovered from Within the Kingdom and Abroad* a de nouveau inscrit les activités de la SCTA dans un contexte international. Pour réclamer et donc récupérer ses antiquités en bonne et due forme, l'Arabie saoudite s'est appuyée sur la *Convention concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites des biens culturels* (Paris, 1970) qu'elle avait acceptée en 1976.

L'exposition a été alibi pour récupérer, au prétexte de la loi qui stipule la restitution des antiquités détenues par des citoyens, des vestiges susceptibles d'être estampillés « patrimoine national » et, à cet égard, consignés par l'État à des fins de conservation et d'éventuelle exposition. Pour Laurajane Smith, nommer « patrimoine » un site ou un objet, c'est ainsi lui conférer une autorité pour représenter et matérialiser des valeurs sociales et culturelles « informes » généralement associées à l'« identité », à l'« appartenance » ou au « sens du lieu<sup>1652</sup> » sans que ces intentions soient partagées par tous. Elle nomme *authorized heritage discourse* les activités et concepts qui tendent à imposer cette vision patrimoniale commune qui gomme les appréciations personnelles de ce qui fait patrimoine.

Cette manifestation a encore permis de sonder la compatibilité entre deux dynamiques du gouvernement saoudien en matière d'archéologie : ajouter l'appréciation citoyenne à la reconnaissance institutionnelle du « patrimoine national ».

---

L'inscription d'une exposition d'antiquités dans un événement qui met en valeur le patrimoine populaire rappelle le discours des musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire qui cherche à inscrire le passé archéologique d'une ville dans l'expérience vécue contemporaine. SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND ANTIQUITIES (2012), *Archaeologists: Restoring antiquates back to State is a national duty*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://www.scta.gov.sa/en/mediaCenter/News/GeneralNews/Pages/a-1-2-29-1-12.aspx>.

<sup>1651</sup> SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND ANTIQUITIES (2011), *Saudi Arabian Antiquities Recovered from Within the Kingdom and Abroad*, Riyadh.

<sup>1652</sup> WATERTON, E., SMITH, L. (2009), « There is no such *thing* as Heritage », in WATERTON, E., SMITH, L. (dir.), *Taking Archaeology out of Heritage*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, p.16.

### c. Reconnaissance institutionnelle et appréciation citoyenne du « patrimoine national » : une contradiction irrémédiable ?

La SCTA s'était empressée de communiquer aux citoyens les inscriptions de quatre lieux archéologiques et historiques sur la Liste du Patrimoine mondial de l'Unesco. Le site web de l'institution est un outil intéressant pour comprendre la démarche opérée<sup>1653</sup>. Dans la section « *athār*/antiquités<sup>1654</sup> », les quatre lieux sont présentés en regard d'un programme actuel de conservation du patrimoine culturel<sup>1655</sup>. Ils sont ensuite de nouveau indiqués bien avant « les sites archéologiques du royaume », « les chefs-d'œuvre » exposés dans *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, « les récentes découvertes archéologiques » et certains « sites islamiques ». L'attribution du label « patrimoine mondial » à un site semble lui conférer un statut autrement plus privilégié que sa seule reconnaissance nationale d'appartenance au patrimoine du pays. Cela équivaut aussi à une autre appréciation de ce patrimoine par les habitants du pays concerné.

C'est ainsi que la SCTA a profité de l'inscription de Madā'in Šālīh au Patrimoine mondial de l'Unesco (2008) pour mettre en tourisme le site avec des installations muséographiques près des tombeaux, deux musées, une boutique et une mosquée<sup>1656</sup> (Annexe 34). L'un des musées a été installé dans un ancien bâtiment de la station de chemin de fer (1907). Ces aménagements ont été pensés pour accueillir des visiteurs nationaux prompts à dépenser leur budget « loisirs » sur le site et dans ses alentours (hôtels, restauration). L'aménagement devait également inciter chez ces mêmes visiteurs la fierté de posséder un site culturel dont la richesse historique et culturelle est mondialement reconnue. Selon l'Unesco, « lorsqu'un pays signe la Convention et voit certains de ses biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial, il en résulte un prestige supplémentaire qui aide souvent les

---

<sup>1653</sup> Une visite virtuelle de Madā'in Šālīh est même possible. SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND NATIONAL HERITAGE, *Medain Salih Virtual Tour*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://tourismmap.scta.gov.sa/>.

<sup>1654</sup> SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND NATIONAL HERITAGE, *Antiquities – Home*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://scth.gov.sa/en/Antiquities-Museums/Pages/default.aspx>.

<sup>1655</sup> Il s'agit du *King Abdullah Project for Caring of the Cultural Heritage*.

<sup>1656</sup> La SCTA aménagea le site à partir de ses deux caractéristiques principales : site nabatéen monumental et station du chemin de fer du Hijaz ottoman. Depuis l'entrée du site, le visiteur est invité à suivre les reconstitutions de rails qui mènent jusqu'à un premier musée consacré au chemin de fer. Cette installation fait entrer le visiteur dans l'esprit du lieu et habille l'environnement désertique du site. Près de ce musée, des toilettes, une mosquée, et une boutique composent le centre d'accueil du site. De ce point, il est possible de visiter le site avec sa voiture personnelle ou bénéficier d'une visite guidée – le site est beaucoup trop étendu pour une visite à pied. Un second musée consacré à l'histoire du site fait également partie de l'offre.

citoyens et les gouvernements à prendre conscience de l'importance de la préservation du patrimoine<sup>1657</sup> ».

Pourtant, cette inscription du site au « patrimoine mondial » n'a pas manqué de soulever des questions quant à son appropriation par les Saoudiens. Alaa Alrawaibah, auteure d'une thèse sur la gestion du patrimoine culturel en Arabie saoudite (University of Nottingham) démontre que la communauté locale ne s'est sentie investie, ni par la reconnaissance de ce site comme relevant d'un patrimoine national, ni par son inscription sur la Liste du Patrimoine mondial<sup>1658</sup>. Elle explique que des personnes avaient tagué les façades de certains tombeaux, voulant ainsi prouver qu'une reconnaissance internationale n'impliquait pas une reconnaissance locale<sup>1659</sup>. De plus, le site serait toujours imprégné de la tradition musulmane qui rappelle, et l'anéantissement du peuple préislamique Thamūd pour avoir refusé la conversion au monothéisme, et l'interdiction proférée par le prophète Muhammad de venir y passer la nuit, boire l'eau de sa source et prier<sup>1660</sup>.

Aujourd'hui, une recherche sur le site web d'hébergement de vidéos Youtube démontre que l'adhésion à cette tradition coranique est encore vivace, qu'elle est effectivement toujours perceptible, malgré tous les efforts de communication et de promotion du gouvernement saoudien. Youtube héberge les épisodes de l'émission de télévision *Histoire des prophètes* présentée par le Sheikh Nabil Al-Awadi diffusée en 2011 sur la chaîne de télévision El Watan. Un sixième épisode consacré à l'histoire du prophète Ṣāliḥ comporte des scènes tournées à Madā'in Ṣāliḥ qui servent de décor au récit de la mésaventure du peuple Thamūd. Plans larges et rapprochés sur les tombeaux et les montagnes se succèdent, tandis que l'épisode se clôt par la justification de l'utilisation de ce décor archéologique : « [...] de nos jours, les traces de ce peuple demeurent. Ses habitations, ses palais taillés dans les montagnes sont les témoins de son existence dans cette région maudite. Celui qui passe par cette région doit pleurer par crainte de Dieu Le Très-Haut<sup>1661</sup> ».

---

<sup>1657</sup> UNESCO, *FAQ/Lexique*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://whc.unesco.org/fr/faq/52>.

<sup>1658</sup> ALRAWAIBAH, A. (2014), « Archaeological Site Management in the Kingdom of Saudi Arabia: Protection or Isolation ? », in EXELL, K., RICO T. (dir.), *Cultural Heritage in the Arabian Peninsula. Debates, Discourses and Practices*, Surrey, Ashgate. p.147.

<sup>1659</sup> ALRAWAIBAH, A. (2014), *Ibid.*

<sup>1660</sup> VILLENEUVE, F. (2012), *Hégra en Arabia. Monumentalité et démonumentalisation : reflets directs du rôle de l'aristocratie urbaine ?* Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://hicsa.univ-paris1.fr/documents/pdf/MondeRomainMedieval/Hegra\\_monumentalite\\_urbaine%20n%20vers.pdf](http://hicsa.univ-paris1.fr/documents/pdf/MondeRomainMedieval/Hegra_monumentalite_urbaine%20n%20vers.pdf). p.2

<sup>1661</sup> En cela il rappelle la sourate XVI, verset 36 : « [...] Parcourez donc la terre, et regardez quelle fut la fin de ceux qui traitaient [Nos messagers] de menteurs ». AL-AWADI, N. (2011), *L'Histoire du prophète Salih (6e*

Ces deux exemples tendraient à démontrer, qu'en Arabie saoudite, reconnaissance institutionnelle et appréciation citoyenne du « patrimoine archéologique national » symbolisé par Madā'in Šālīḥ seraient antinomiques. Ce qui vaut patrimoine pour les uns ne vaudrait pas adhésion systématique pour les autres.

Cependant, la lecture du livre d'or de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* permet de nuancer cette affirmation. Certains visiteurs saoudiens « fiers » de la richesse culturelle de leur pays et reconnaissants des « efforts » du gouvernement saoudien pour la promouvoir à l'étranger s'étaient exprimés en ces termes : « c'était une excellente visite qui rend chaque saoudien ou musulman fier de son histoire et de sa civilisation » (p.8) ; « c'était une belle occasion de faire taire les rumeurs qui affirment que l'Arabie saoudite a détruit toute l'archéologie qui a précédé l'islam [...] » (p.11)<sup>1662</sup>. D'autres auraient espéré voir l'exposition en Arabie saoudite avant les pays européens (p.21 et 47)<sup>1663</sup>. À l'évidence, ce dernier commentaire démontre que les auteurs ignorent la présence de musées locaux qui présentent déjà certaines antiquités, et pose la question du retentissement des activités de communication de la SCTA dans le royaume.

---

*épisode complet*). Consulté le 10 septembre 2016 sur : [https://www.youtube.com/watch?v=sa\\_-MfjQ5Rs](https://www.youtube.com/watch?v=sa_-MfjQ5Rs). 21'10'' à 21'26''.

<sup>1662</sup> Aussi : « citoyen saoudien, je suis fier de cette exposition qui incarne la civilisation de notre péninsule Arabique » (p.24) ; « j'étais heureuse de ce qu'a fait notre royaume d'Arabie saoudite, cela nous rend tous fiers » (p.33) ; « je suis très fière que le royaume ait exposé une partie de notre patrimoine dans le plus grand musée du monde » (p.42). Traduction par Alassi (musée du Louvre) des commentaires arabes du livre d'or de l'exposition. Archives de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*. Centre de documentation du département des Antiquités orientales, musée du Louvre. Consultation le 19 septembre 2014.

<sup>1663</sup> Aussi : « j'espère qu'on aura l'occasion d'avoir cette belle exposition dans notre royaume » (p.61) ; « j'aimerais qu'il y ait ce genre d'événements dans mon pays l'Arabie saoudite afin de développer le tourisme dans mon pays » (p.68) ; « on espère qu'elle sera présentée dans notre pays surtout pour les générations à venir ! » (p.81) ; « excellente idée, il faut faire cela pour les jeunes dans nos pays » (p.90). Traduction par Alassi (musée du Louvre) des commentaires arabes du livre d'or de l'exposition. *Ibid.* Des journalistes saoudiens se sont également exprimés sur l'importance de présenter une telle exposition dans le royaume.

Pour le sociologue Daniel Vander Gucht, l'avènement du tourisme culturel « nous fait regarder jusqu'à notre propre culture par le prisme de sa mise en spectacle, de son "exotisme indigène", car le regard que nous portons désormais sur le monde comme sur nous-mêmes est un regard de touriste<sup>1664</sup> ». L'exposition temporaire est l'un des produits de cette mise en spectacle. Événement furtif, elle doit véhiculer des idées et des valeurs utiles à la reconnaissance, et des objets présentés, et de ceux qui les possèdent et suscitent leurs expositions. L'Arabie saoudite a usé de l'exposition temporaire dès l'affirmation de sa politique archéologique et muséale. Les manifestations concomitantes qu'elle a proposées et organisées en Europe, aux États-Unis et dans le monde arabe lui ont assuré une communication progressive de certaines ses activités. En 2016, la perspective de présenter l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* en Asie (Chine, Japon) ouvre un nouvel horizon à la promotion d'une « fière image de soi<sup>1665</sup> ».

Daniel Vander Gucht rappelle que l'industrie du divertissement a engendré « une marchandisation et une spectacularisation<sup>1666</sup> » qui *réifie* la culture. Il cite Hannah Arendt dans *La Crise de la culture*<sup>1667</sup> :

« [...] les articles offerts par l'industrie des loisirs sont bel et bien consommés par la société comme tous les autres objets de consommation [...] ce sont juste des biens de consommation, destinés à être usés jusqu'à épuisement comme n'importe quel autre bien de consommation ».

En 2014, alors que la SCTA avait lancé le *King Abdullah Project for Caring of the Cultural Heritage* matérialisé par l'édition de nombreuses brochures touristiques<sup>1668</sup>, l'entreprise américaine Starbucks™ Coffee Company, bien implantée dans le royaume<sup>1669</sup>,

<sup>1664</sup> VANDER GUCHT, D. (2006), *Ecce Homo Touristicus*, Loreval, Quartier Libre. p.16.

<sup>1665</sup> La muséologue Amy James Barnes a analysé l'exposition de ce concept d' « image de soi » dans le cadre d'une étude sur les expositions d'objets et œuvres d'art chinois à Londres au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a relevé la présentation volontaire de clichés – telle la porcelaine, d'ailleurs appelée china en anglais – concernant la culture chinoise associée à l'exposition d'une image finalement positive de l'Empire britannique alors empêtré dans les guerres de l'opium : l'exposition fut présentée comme un cadeau de l'Empire à la Chine qui avait l'occasion rêvée de se promouvoir hors des frontières de la dynastie. BARNES, A.J. (2011), « Exhibiting China in London » in KNELL, S. J., ARONSSON, P., AMUNDSEN, A. B., BARNES, A. J., BURCH, S., CARTER, J., and al. (dir.), *National Museums: New Studies from around the World*, London and New York, Routledge. p.386-389.

<sup>1666</sup> VANDER GUCHT, D. (2006). *Op.cit* p.94.

<sup>1667</sup> ARENDT, H. (1972), *La Crise de la culture*, Paris, Gallimard. p.263-264. Cité dans VANDER GUCHT, D. (2006), *Ibid.* p.92.

<sup>1668</sup> Toujours disponibles, les brochures concernent le projet, l'exposition *Routes d'Arabie* présentée aux États-Unis, le patrimoine architectural, la restitution des antiquités ou le tourisme culturel.

<sup>1669</sup> Quatre vingt-enseignes selon la répartition suivante : 45 à Riyad, 21 à Jeddah, 9 à Dhahran et Dammam, 4 à Médine et 3 à La Mecque. Cf. <http://www.starbucks.com/store-locator/search>.

avait débuté la commercialisation de trois versions saoudiennes de « city mugs » ou tasses souvenirs avec clichés cultes du pays ou de certaines de ses villes : The Kingdom of Saudi Arabia, Riyadh et Jeddah<sup>1670</sup>. Chaque tasse propose un lieu ou un bâtiment : la tasse « Kingdom of Saudi Arabia » présente les tombeaux de Madā'in Šāliḥ (ill.22) ; celle de « Riyadh », une vue de la forteresse du Musmak et celle de « Jeddah », une maison haute de la ville. Le choix du site Madā'in Šāliḥ comme emblème du royaume d'Arabie saoudite est révélateur de l'utilisation du patrimoine archéologique véritablement devenu bien de consommation pour promouvoir le royaume. L'objet contribue également à la promotion du site devenu « patrimoine mondial », il est déclencheur de « la reproduction et la répétition de cette émotion exotique que le touriste recherche à travers sa quête d'«authenticité scénographiée» [...]»<sup>1671</sup>.



Ill. 22 : Version saoudienne du « city mug »  
© Starbucks™ Coffee Company

Qu'ils évoquent par l'image l'Arabie saoudite ou la France, ces « city mugs » sont exclusivement vendus dans le pays qu'ils représentent. En Arabie saoudite, l'absence de tourisme international pour cause de restriction de visas touristiques questionne l'utilisation des tasses : qui les achète et pourquoi ? Si les expatriés ou visiteurs occasionnels peuvent être intéressés par la consommation d'un café « occidental » et l'achat de tasses souvenirs, l'implantation de nombreuses enseignes indique la volonté d'attirer des consommateurs locaux<sup>1672</sup>.

L'industrie touristique a donc largement participé à la mutation des *antiquités nationales* en *patrimoines* hier encore seulement reconnues *objets archéologiques*. La

<sup>1670</sup> Nous avons contacté l'entreprise pour connaître les tenants et les aboutissants de la diffusion des tasses « Kingdom of Saudi Arabia » et « Riyadh ». Malheureusement, celle-ci n'a pas donné suite à notre sollicitation.

<sup>1671</sup> Dean MacCannell cité dans VANDER GUCHT, D. (2006), *Op.cit.* p.112.

<sup>1672</sup> Nous avons acheté deux tasses à Riyadh mais il ne nous a pas été possible d'enquêter plus en avant. Il serait intéressant de connaître sur les pratiques saoudiennes à l'égard de ces produits touristiques.

transformation s'est accompagnée d'un renversement sémiotique majeur. De *athār* (traces) de plus de deux cents ans, les antiquités sont devenues *turāth* (patrimoine) inscrit dans une temporalité récente – moins de deux cents ans – voire contemporaine puisque le terme *turāth* est associé à une *tradition* transmise de générations en générations et, partant, toujours vivante. Les antiquités « mortes » ne sont plus comparées à un patrimoine « vivant » comme cela avait été le cas dans les musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire. Les antiquités sont désormais inscrites dans une filiation que les citoyens sont invités à reconnaître. Elles ne sont plus uniquement témoins de l'histoire du *territoire* du royaume d'Arabie saoudite. Elles doivent devenir partie intégrante de l'histoire personnelle de chaque Saoudien, du *turāth* qui se transmet de générations en générations.

Cette transformation a été légalement actée en 2015 lorsque le nom de la *Saudi Commission for Tourism and Antiquities* (*al-hayyat al-‘āmat al-siyāhat wa al-athār*) a été changé en *Saudi Commission for Tourism and National Heritage* (*al-hayyat al-‘āmat al-siyāhat wa al-turāth al-watanī*)<sup>1673</sup>.

---

<sup>1673</sup> SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND NATIONAL HERITAGE (2015), *Foundations and Goals*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://www.scta.gov.sa/en/AboutSCTA/Pages/FoundationAndGoals.aspx>.



## CONCLUSION

Les analyses de deux musées d'archéologie et de patrimoine populaire à Riyad et al-'Ulā, du musée national à Riyad, et de l'exposition temporaire *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* à Paris, ont démontré que le Département des Antiquités et Musées saoudien avait véritablement pensé la collecte et l'exposition d'objets archéologiques de manière concomitante. Prenant diverses formes, collecte et exposition sont devenues processus de promotion de l'Arabie préislamique, des premiers temps de l'Islam et des efforts des Al Saud dans la conservation, la valorisation et la transmission des ressources archéologiques du royaume.

Les musées publics d'archéologie et ceux qui exposent des antiquités ont ainsi été les premiers musées à être inaugurés dans le royaume d'Arabie saoudite. Compte tenu de la tendance saoudienne, évoquée par l'historienne Madawi Al-Rasheed, à étatiser les traces du passé et à développer une rhétorique politique apte à façonner une mémoire historique utile aux Al Saud<sup>1674</sup>, nombreux seraient ceux à penser qu'une implantation de musées d'histoire<sup>1675</sup> à la gloire du roi 'Abd al-'Aziz Al Saud aurait dû constituer la priorité des priorités. Ces établissements présents à Riyad ne sont nés que, en 1989 pour le musée d'aviation *saqr al-jazīra*, en 1995 pour celui de la forteresse du Musmak, et en 1999 pour le King Abdul Aziz Memorial Hall. Le musée national, grâce à la présentation d'un grand nombre d'antiquités et au récit de l'unification du royaume, est à mi-chemin entre musée d'archéologie et musée d'histoire.

Inaugurés à la suite de la création du Département des Antiquités et Musées, les musées d'archéologie ont permis un positionnement scientifique, assis sur plusieurs impératifs : la représentation du territoire archéologique et de ses villes ; l'insertion de l'Arabie préislamique dans une histoire connectée avec l'Égypte, la Mésopotamie et le Levant ; l'intégration des vestiges meubles et immeubles dans la récit national ; l'absence, ou

---

<sup>1674</sup> AL-RASHEED, M. (2002), *A History of Saudi Arabia*, Cambridge, Cambridge University Press. p.188.

<sup>1675</sup> « Un musée d'histoire peut avoir plusieurs rôles. Il peut être un tombeau pour la préservation rituelle d'objets auréolés par leur association à des personnes illustres ou à des événements. Il peut être une institution dédiée surtout à la présentation des archives, des proclamations, des symboles et des instruments d'un gouvernement. [...] » PARR, A.E. (1992), « Civilisation et environnement : tout un programme pour les musées », in DESVALLÉES, A. (dir.), *Vagues. Une anthologie de la nouvelle muséologie*, Mâcon, Éditions W., Savigny-le-Temple, MNES. p.188.

la quasi absence, de considérations religieuses appliquées à la période préislamique. Les deux dernières obligations sont particulièrement marquantes s'agissant de collectes et expositions d'antiquités préislamiques dans le berceau d'un Islam considéré devoir suivre à la lettre les enseignements coraniques. La disparition du vocable *jāhiliyya*, la mise en valeur des vestiges de sites « maudits » (Madā'in Šāliḥ, Najrān), l'exposition d'une statuaire anthropomorphe, et l'utilisation des antiquités comme objets-témoins, voire objets-signes, de la richesse immémoriale du royaume d'Arabie saoudite, sont en conséquence des marques originales dans la muséologie saoudienne appliquée à l'archéologie.

À partir de la collecte d'objets, cette muséologie a été développée en deux mouvements parallèles : l'exposition permanente à l'intérieur du royaume et l'exposition temporaire à l'extérieur. L'Arabie saoudite a ainsi usé des deux facettes de l'activité principale du musée pour renforcer le statut des antiquités nationales et les transformer en muséales dignes d'être exposées pour être contemplées et acceptées. La multiplication des expositions temporaires dans différentes régions du monde – monde arabe, Europe, États-Unis, prochainement l'Asie<sup>1676</sup> – a finalement provoqué une sorte de promotion permanente de la politique archéologique et patrimoniale saoudienne.

Véritable entreprise de communication que cette promotion largement intégrée aux relations diplomatiques entre l'Arabie saoudite et les États qui reçoivent les expositions. En 1989, lorsque l'exposition *Kingdom of Saudi Arabia: between yesterday and today* avait rendu hommage au partenariat économique privilégié entre le royaume et les États-Unis, en 2013, l'événement *Discovering Saudi Arabia. Land of Dialogue and Culture* avait, quant à lui, consolidé des relations politiques entre l'Italie et le royaume, autant qu'il avait permis aux Al Saud de révéler « leurs » antiquités dans, et à, un pays universellement renommé pour les siennes. Quand l'Empire romain s'était installé en péninsule Arabique dans la Nabatène au I<sup>er</sup> s. av. J.-C, deux mille ans plus tard, l'Arabie préislamique était exposée à Rome.

En développant expositions permanentes et temporaires, l'Arabie saoudite a ainsi assuré son inscription dans ce que Daniel Jacobi appelait le « tournant communicationnel » des musées :

---

<sup>1676</sup> L'exposition Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite pourrait être présentée cette année à Beijing, en Chine. HASSAN R., (2016), « Roads of Arabia to benefit from Chinese experience », in *Arab News*, February 19<sup>th</sup> [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.arabnews.com/saudi-arabia/news/882856>.

« le tournant communicationnel des musées apparaît, un peu partout dans le monde, à partir des années 1960 avant de s'accélérer et de se généraliser dans les années 1980. Cette transformation résulte de changements profonds de la société comme l'allongement du temps des loisirs, l'augmentation du niveau d'éducation, le développement de la communication et l'apparition des moyens de transport rapides, et bien sûr la généralisation des déplacements touristiques...<sup>1677</sup> ».

En Arabie saoudite, ce « tournant » avait été amorcé à la fin des années 1960 lorsque le ministère de l'Éducation avait ouvert un premier musée d'archéologie à la King Saud University, et des musées d'archéologie et de patrimoine populaire sur l'ensemble du territoire. Il s'était accentué dans les années 2000 par la création de la Saudi Commission for Tourism and Antiquities qui avait intégré les expositions permanentes et temporaires dans le développement du « tourisme culturel », jusqu'à les proposer dans des circuits accessibles par outils numériques. Au musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Taymā', une borne multimédia renseigne les lieux d'intérêts historique ou culturel des environs. Partout en Arabie saoudite, une application « SCTA mobile » offre la possibilité à chacun de s'organiser un circuit personnalisé. En langues arabe et anglaise, l'application met à disposition une géolocalisation qui permet de détecter les sites proches, un annuaire de services (hôtels, restaurations, mosquées) et des visites virtuelles (ill.23).

Aujourd'hui, chaque province administrative est dotée d'un musée d'archéologie et de patrimoine populaire, voire deux, inaugurés entre 1995 et 2004. À la liste<sup>1678</sup> de ces musées thématiques affiliés à la SCTA, s'ajoute celle de musées locaux gérés par les municipalités, de musées affiliés aux universités et instituts de recherche, de musées spécialisés dépendants des ministères, ainsi que de musées privés. Ces musées privés sont vivement encouragés par la SCTA qui leur fournit licences et soutien financier, propose des formations<sup>1679</sup>, mais qui leur interdit la possession et l'exposition d'antiquités, préislamiques ou islamiques.

---

<sup>1677</sup> JACOBI, D. (2013), « Exposition temporaire et accélération : la fin d'un paradigme », in *La Lettre de l'OCIM*, 150 [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://ocim.revues.org/1295>, p.3.

<sup>1678</sup> Cf. *Volume 2 – Annexes*, Annexe 1.

<sup>1679</sup> SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND ANTIQUITIES (2012), « Owners of private museums are introduced to UAE experience », August 12<sup>th</sup>. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://scth.gov.sa/en/mediaCenter/News/GeneralNews/Pages/z-g-1-8-12-12.aspx>.



III. 23 : Menus (anglais, arabe) de l'application « SCTA Mobile »  
© SCTH

Les antiquités, devenues éléments indispensables du « patrimoine culturel » saoudien, pour être représentations de l'héritage millénaire du territoire des citoyens, n'en demeurent pas moins propriétés d'un État qui continue de transformer leurs significations et valeurs pour élever sa muséologie appliquée à l'archéologie aux rangs des muséologies internationales.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Né en Europe au XVII<sup>e</sup> siècle, le musée qui « acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation<sup>1680</sup> » est souvent interprété comme une institution occidentale dont le « modèle » aurait été importé ailleurs. Cette vision ferait que certains concepts telles patrimoine, muséologie, et certaines techniques comme conservation préventive, muséographie, gestion de collections, seraient restées inconnus pour de nombreuses populations si l'Occident n'avait ni *inventé* ni *implanté* le musée hors de ses limites. Pour Stanislas Adotevi, le musée est ainsi « théoriquement lié à un monde (le monde européen), à une classe (la classe bourgeoise cultivée), à une certaine vision de la culture (nos ancêtres les Gaulois et leurs cousins, tous dolichocéphales blonds aux yeux bleus) » et « demeure encore le lieu de la concentration magique des obsessions poussiéreuses d'une classe qui croit toujours à l'extension de son pouvoir<sup>1681</sup> ».

Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle au Moyen-Orient (Égypte, Irak, Syrie, Palestine, Liban, Jordanie) ou ailleurs encore, les puissances coloniales française et britannique ont collecté des artefacts archéologiques pour enrichir leurs musées « universels » dont le Louvre et le British Museum. Sur place, ces puissances ont parfois créé des Départements des Antiquités et ouvert des musées, ainsi que ce fut le cas en 1923 à Jerash en Jordanie où une salle fut consacrée à l'exposition des objets découverts par les archéologues britanniques<sup>1682</sup>. Dès leur indépendance, chacun de ces pays arabes, anciennement mandat ou protectorat, a développé des politiques archéologiques et muséales<sup>1683</sup> dites résultats d'un « phénomène d'acculturation », c'est-à-dire de « phénomènes qui résultent du contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes, avec des changements subséquents dans les

---

<sup>1680</sup> Définition du musée par le Conseil international des musées (ICOM) extraite des statuts adoptés lors de la 21<sup>e</sup> Conférence générale à Vienne (Autriche) en 2007, art 3. *Définition du musée*. (2010). Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://icom.museum/la-vision/definition-du-musee/L/2/>.

<sup>1681</sup> ADOTEVI, S. (1992), « Le musée dans les systèmes éducatifs et culturels contemporains », in *Actes de la neuvième conférence générale de l'Icom*, Grenoble, 1971. p.19-30. Cité dans DESVALLÉES A., *Vagues. Une anthologie de la nouvelle muséologie*, Mâcon, W. et M.N.E.S, vol.1. p.122.

<sup>1682</sup> MAFFI, I. (2001), « Les musées, petites fabriques d'imaginaire », in BOCCO R., CHATELARD G. (dir.), *Jordanie. Le royaume frontière*, Paris, Éditions Autrement. p.153.

<sup>1683</sup> En 1951, la Jordanie inaugure le premier véritable musée archéologique du pays sur la citadelle d'Amman. MAFFI, I. (2001), *Ibid.*

types culturels originaux de l'un des deux groupes<sup>1684</sup> ». Une acculturation reprise largement par l'ethnologue Bronisław Malinowski pour qui elle représentait « l'impact d'une culture supérieure, active, sur une culture plus simple, plus passive<sup>1685</sup> ». Ainsi, l'implantation du musée dans les pays en voie de développement du Moyen-Orient n'aurait-elle pas existé sans l'action de l'Occident.

Fondé en 1932, le royaume d'Arabie saoudite n'a jamais été colonie, mandat ou protectorat. Tout au plus, a-t-il été au centre de manœuvres britanniques<sup>1686</sup>, puis américaines<sup>1687</sup>, qui ont soutenu son expansion. Donc, puisque jamais occupé par une quelconque puissance occidentale, le royaume devrait-il être de fait exempt de politiques archéologiques et muséales ? En 2005, dans un article de la revue *Curator*, le consultant américain John Coppola, parlant du musée national qui avait été inauguré à Riyad en 1999, affirmait qu'en Arabie saoudite, « pays qui n'a jamais été connu pour ses musées, cet équipement fut installé en 1999, fondamentalement en plein milieu du désert » ; et d'ajouter sans détours qu'il s'agissait d'un « modèle muséal importé depuis des nations industrielles occidentales dans une société tribale traditionnelle<sup>1688</sup> ». Le préjugé est donc tenace pour faire qu'au XXI<sup>e</sup> siècle, l'une des revues internationales de muséologie les plus influentes occulte complètement la réalité de musées universitaires et régionaux d'archéologie<sup>1689</sup> inaugurés dans le royaume lors des trois décennies précédant la réalisation du musée national (1967-99). Coppola poursuit la défense du phénomène d'acculturation pour affirmer la supériorité de la culture occidentale, et nord-américaine bien évidemment, par rapport aux cultures des pays colonisés ou en voie de développement<sup>1690</sup>. Il a aussi délibérément délaissé les facteurs indigènes qui ont participé de l'avènement d'une authentique politique muséale saoudienne.

Cette recherche a souhaité dépasser l'a priori pour interroger la création d'une politique archéologique et muséale originale dans le royaume d'Arabie saoudite. Il s'est agi de comprendre le rôle de l'exposition permanente et temporaire dans la transformation du

---

<sup>1684</sup> HERKOVITZ, M. J. (1967), *Les bases de l'anthropologie culturelle*, Paris, Payot. p.216. Cité dans FRÉMEAUX, J. (2012), *Les empires coloniaux. Une histoire-monde*, Paris, CNRS Éditions. p.309.

<sup>1685</sup> FRÉMEAUX, J. (2012), *Ibid.*

<sup>1686</sup> La Grande-Bretagne avait soutenu la Révolte arabe (1916-18) de Faysal, fils du chérif Hussein de La Mecque, à qui elle avait promis la création d'un État arabe indépendant, tout en concluant en secret avec la France l'accord Sykes-Picot. 'Abd al-'Aziz avait été approché mais avait refusé de s'engager. CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Le Moyen-Orient au 20e siècle*, Paris, Armand Colin. p.29 sqq.

<sup>1687</sup> En 1945, 'Abd al-'Aziz Al Saud et Franklin D. Roosevelt scelle le pacte du Quincy qui engage les États-Unis à protéger militairement le royaume saoudien en échange de l'exploitation du pétrole.

<sup>1688</sup> COPPOLA, J. (2005), « A pride of Museums in the Desert: Saudi Arabia and the "Gift of Friendship" Exhibition », in *Curator*, 48 (1). p.90.

<sup>1689</sup> Ainsi que les musées spécialisés et privés.

<sup>1690</sup> FRÉMEAUX, J. (2012), *Op.cit.*

statut de l'objet archéologique préislamique et islamique répertorié, collecté et exposé par le Département des Antiquités et Musées depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Ce processus a permis l'avènement d'une authentique *muséologie* saoudienne comprise comme rapport spécifique entretenu entre l'homme et la réalité à partir de la collecte et de la conservation consciente et systématique d'objets<sup>1691</sup>. La muséologie saoudienne fit muter les *artefacts* en *antiquités*, puis en éléments de *patrimoine* et *attractions touristiques* par la seule volonté des archéologues, ministres et rois saoudiens.

Le cadre théorique et la méthode ont été réunis dans une même démarche : présenter la manière dont le royaume d'Arabie saoudite a décidé de collecter puis d'exposer des objets archéologiques découverts en son sein, et chercher à comprendre les conséquences. La perspective du « patrimoine en action » de Jean-Louis Tornatore<sup>1692</sup> a permis d'extraire les deux grandes activités, la collecte puis l'exposition, qui forment l'architecture du propos central. Établi par Jean Davallon, le processus de patrimonialisation de la découverte de l'objet jusqu'à sa célébration par l'exposition<sup>1693</sup> a ainsi été disséqué pour être appliqué aux particularismes de l'espace saoudien. L'utilisation des outils d'analyses muséographiques établies par Marie-Clarté O'Neill a permis l'étude précise des moyens et techniques d'exposition des objets archéologiques saoudiens. Les analyses ont révélé la réalité de la transformation des artefacts en objets de musées, objets-signes, patrimoines et attractions touristiques, autant qu'elles ont permis la critique de la réalisation muséographique des objectifs du Département des Antiquités et Musées.

En d'autres termes, l'examen du *comment* a prévalu sur celui du *pourquoi*, étant entendu que le patrimoine est bien un processus généralement mis en œuvre « pour se souvenir et, dans ce processus, construire des significations pertinentes et utiles pour le présent<sup>1694</sup> », notamment quand le musée sert à incarner ce patrimoine et à le glorifier<sup>1695</sup> pour

---

<sup>1691</sup> GREGOROVA, A. (1980), « La muséologie, science ou seulement travail pratique du musée », in *Mu Wop/Do Tram*, 1. p.20-21.

<sup>1692</sup> TORNATORE, J.-L. (2010), *Dans le temps, pour une socio-anthropologie politique du passé-présent : patrimoine, mémoire, culture, etc.* Habilitation à diriger des recherches, EHESS. p.127.

<sup>1693</sup> Pour Jean Davallon, la patrimonialisation comporte six étapes : la découverte de l'objet comme trouvaille, la certification de l'origine de l'objet, l'établissement de l'existence du monde d'origine, la représentation du monde d'origine par l'objet, la célébration de la « trouvaille » de l'objet par son exposition et l'obligation de transmettre aux générations futures. DAVALLON, J. (2002), « Comment se fabrique le patrimoine ? », in *Sciences Humaines*, Hors-série 36, mars- avril-mai 2002. p.74-7. Cité dans KNAFOU, R. (2002), « Le patrimoine maritime, un patrimoine inoxydable. Réflexions sur la relation tourisme-patrimoine », in PÉRON F. (dir.), *Le patrimoine maritime : construire, transmettre, utiliser, symboliser les héritages maritimes européens*, Brest, Institut universitaire européen de la mer, Rennes, PUF. Sciences Humaines, Hors-série n°36. p.3.

<sup>1694</sup> [Notre traduction] « [...] heritage is *not* the archaeological site or historic monument, but is the cultural tools that societies use to remember and, in that process of remembering, construct meanings that have relevance and

stimuler la fierté nationale. Comme l'historien Dominique Poulot le propose, il s'agit moins de considérer le musée comme l'illustration d'un propos politique, savant ou idéologique, que d'expliquer sa création dans un contexte particulier. C'est ce contexte spécifique à chaque société qui permet de comprendre l'implication de la collecte et de l'exposition dans l'appropriation d'objets. Il n'a d'ailleurs pas été question de présenter la politique archéologique et muséale du royaume comme un *unicum* totalement indépendant des politiques voisines. L'intérêt s'est porté sur la construction d'une muséologie saoudienne dans l'espace politique, économique, religieux et social de l'Arabie saoudite, espace qui devait imprégner, ou non, la collecte et la monstration d'objets archéologiques.

L'aspect politico-religieux a dominé la démonstration pour deux raisons. D'une part, l'Arabie saoudite communique largement sur son *arabité*, son *islamité* et sa *saoudité* comme fondements de son existence. Elle se réclame berceau des Arabes qui se sont dispersés à partir du VII<sup>e</sup> siècle. Elle détient le territoire de la révélation coranique, deux des trois Lieux Saints de l'Islam, et se porte garante des valeurs traditionnelles de cette religion. Depuis 1953, les fils Al Saud<sup>1696</sup> gouvernent un État fondé par la figure tutélaire de leur père 'Abd al-'Aziz Al Saud qui donna son propre nom au royaume d'Arabie saoudite. D'autre part, la dominante wahhabite des « ulémas du palais<sup>1697</sup> » décrite, dans des ouvrages d'histoire ou des articles journalistiques, comme fondamentaliste et opposée au passé préislamique et au patrimoine, dut être prise en compte pour être largement nuancée lors de l'analyse des processus de collecte et d'exposition, étude qui, en situation saoudienne, a également révélé la prévalence de la notion de *transfert culturel*.

Cette notion fut approchée par Michel Espagne, historien de la culture, dans une étude consacrée aux relations interculturelles entre la France et l'Allemagne aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles<sup>1698</sup>. À partir de la définition du « transfert » qui implique le passage d'un objet d'une zone A à une zone B, il démontre que l'objet se modifie lors de ce déplacement. La zone B

---

utility to the present. » WATERTON, E., SMITH, L. (2009), « There is no such *thing* as Heritage », in WATERTON, E., SMITH, L. (dir.), *Taking Archaeology out of Heritage*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing. p.16.

<sup>1695</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Albin Michel. p.630.

<sup>1696</sup> Et bientôt les petits-fils, lorsque Muhammad bin Nayef bin 'Abd al-'Aziz Al Saud, prince héritier actuel, succèdera à son oncle Salman bin 'Abd al-'Aziz Al Saud.

<sup>1697</sup> D'après le titre d'un article de Nabil Mouline. MOULINE, N. (2010), « Les oulémas du palais » in *Archives des sciences sociales des religions*, janvier-mars [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://assr.revues.org/21954>.

<sup>1698</sup> L'étude avait pour objet la littérature, l'histoire de la langue et des institutions en France et en Allemagne. ESPAGNE, M., WERNER, M. (1988), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Éditions Recherche sur les civilisations.



reçoit l'objet selon ses besoins, elle le modèle et le transforme en réponse à des problématiques, voire difficultés internes. Ainsi, le transfert ne peut-il pas se faire de manière automatique et la réception de l'objet par la zone B doit-elle être étudiée à partir d'elle-même. Selon l'historien de l'art Pascal Griener, en muséologie, le transfert culturel fonctionne ainsi puisqu'il implique une appropriation dynamique du musée et de ce qui le constitue<sup>1699</sup>. Cette appropriation dépasse l'implantation passive du modèle muséal en territoires nouveaux et met fin au phénomène d'acculturation qui implique un transfert passif de la zone A (l'Occident) à la zone B (le pays colonisé ou en voie de développement).

En Arabie saoudite, la notion de transfert culturel appliquée à la muséologie a relevé la dynamique du royaume saoudien (zone B) qui a pensé puis instauré la collecte archéologique avant de convier des archéologues occidentaux (zone A). En 1951, c'est bien le roi 'Abd al-'Aziz Al Saud qui a mis fin à la collecte archéologique illicite et a autorisé officiellement le belge Gonzague Ryckmans à prospecter le sud-ouest du royaume. L'influence d'Harry St. John Philby dans cette démarche est certaine, mais c'est moins le Britannique que le passionné pour l'Arabie préislamique qui a réussi à convaincre le roi de soutenir l'étude des vestiges. En 1962, l'autorisation d'explorer le littoral oriental accordée au britannique Geoffrey Bibby a été la dernière mission étrangère avant la création, en 1963, d'un Département des Antiquités et Musées et le lancement, en 1976, d'une vaste première campagne de fouilles. Pour cette campagne, le Département a réclamé la participation d'archéologues aguerris d'universités nord-américaines et britanniques<sup>1700</sup>. Les méthodes et concepts que ces archéologues ont employés ont ensuite été sélectionnés pour servir les missions autonomes du Département des Antiquités et Musées.

De la même manière, c'est le royaume saoudien (zone B) qui a pensé l'exposition des objets collectés avant de faire appel à des consultants britanniques (zone A). Le musée avait été pensé, dès la création du Département des Antiquités et Musées, puis été particulièrement soutenu par le roi Faysal bin 'Abd al-'Aziz Al Saud (r. 1964-75). Après l'ouverture du musée d'archéologie de la King Saud University qu'elle assura seule en 1967, l'Arabie saoudite n'a sciemment pas suivi certains conseils du consultant de l'Unesco, Amalananda Ghosh, qui avait rendu visite au Département en 1969. Il avait préconisé l'ouverture d'un musée « central » ou « national », mais l'Arabie saoudite choisit l'implantation d'un réseau de

---

<sup>1699</sup> GRIENER, P. (2016), « Transferts culturels : un concept opératoire en histoire de l'art ? », in *Séminaire de Troisième Cycle*, École du Louvre, Paris, 1<sup>er</sup> mars.

<sup>1700</sup> Des universités d'Harvard, de Chicago, de Berkeley, du Southwest Missouri, de Toronto et de Londres. Cf. *supra*. p.136.

musées d'archéologie et de patrimoine populaire inauguré en 1978, avant d'ouvrir finalement le musée national, et donc central, à Riyad, en 1999. Pour la création de ce réseau, l'Arabie saoudite a fait appel<sup>1701</sup> au cabinet britannique Michael Rice and Company déjà impliqué dans l'ouverture de musées en Oman, au Qatar et au Koweït. C'est le dialogue entre les besoins de l'Arabie saoudite et l'expertise des Britanniques qui a abouti à la création d'un modèle muséal unique dans la région. En 1999, l'Arabie saoudite a choisi des architectes et consultants canadiens pour concevoir le musée national. En 2009, elle a adressé au musée du Louvre le synopsis de ce qu'elle entendait présenter lors de la future exposition temporaire *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*. Pour créer une muséologie spécifique portée par les objets archéologiques, le Département des Antiquités et Musées, puis la SCTA, ont puisé<sup>1702</sup> ce dont ils avaient besoin parmi les standards internationaux<sup>1703</sup> : le musée communautaire, le musée de site archéologique, le musée national, et le calendrier grégorien pour l'étude des sites et objets archéologiques.

L'étude de la collection et de l'exposition d'objets archéologiques à partir de la notion de transfert culturel, et non à partir du phénomène d'acculturation du concept occidental du musée en contexte arabe, s'est inspirée des travaux de l'historien de l'art allemand Hans Belting qui réclament un déplacement du regard (*Blickwechsel*)<sup>1704</sup>. Selon lui, parvenir à un déplacement du regard permet d'éviter de parler constamment d'influences ou de différences<sup>1705</sup>. Sans négliger la nécessaire utilisation des concepts de musée, patrimoine ou

---

<sup>1701</sup> « On 5<sup>th</sup> Ramadan 1396/30<sup>th</sup> August 1976, when their work on the museum of Archaeology and Ethnography, Riyadh, was nearing completion, Michael Rice and Company received an invitation from the Department of Antiquities and Museums to give their considerations to ways in which the Department's plans for a series of localized Site Museums in the Kingdom might be implemented. [...] The Consultant's work towards formulating the conclusions presented in this Study has comprised both extensive discussions with the Department of Antiquities and Museums, and two joint visits to the areas [...]. » MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED, LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *A Planning Study for the Six Site Museums in the Kingdom of Saudi Arabia. The Policy and Scope of the Project*. p.5.

<sup>1702</sup> Cet ajustement correspond à l'analyse de Barie Fez-Barrigten quant à la « métaphore saoudienne » qui consisterait à faire coïncider un modèle au sien et à toujours considérer la compatibilité du premier avec le second. FEZ-BARRINGTON, B. (1993), *The basis of the metaphor of Arabia*. Non publié.

<sup>1703</sup> Pour la muséologue Carol Duncan, les pays en développement qui ouvrent des musées « de type occidental » souhaitent signaler à cet Occident qu'ils sont des alliés politiques fiables et respectueux des symboles et valeurs occidentales : « Western style-art museums are now deployed as a means of signaling to the West that one is a reliable political ally, imbued with proper respect for and adherence to Western symbols and values. » DUNCAN, C. (1991), « Art Museums and the Ritual of Citizenship », in KARP I, LAVINE S. D. (dir.), *Exhibiting cultures. The Poetics and Politics of Museum Display*, Washington, London, Smithsonian Institution Press. p.88.

<sup>1704</sup> Historien de l'art allemand, Hans Belting étudie la théorie de la perception et la production des images. Dans *Florence et Bagdad. Une histoire du regard entre Orient et Occident*. (Paris, Gallimard, 2012), il souhaite analyser les images en interrogeant deux cultures dont la pratique de l'image et la pratique sociale du regard diffèrent. Il refuse de parler de « choc des cultures » et plaide pour une histoire commune où l'Europe fut marquée par la culture arabe. BELTING, H. (2012), *Florence et Bagdad. Une histoire du regard entre Orient et Occident*, Paris, Gallimard, p.14 et 19.

<sup>1705</sup> BELTING, H. (2012), *Ibid* p.15.

muséologie normalisés par l'Occident, l'étude des collectes et des expositions de l'objet archéologique en Arabie saoudite a tenté de démontrer la construction saoudienne de ces concepts. Ainsi, le terme « patrimoine » n'est-il réellement employé qu'à la fin de la réflexion lorsque la SCTA a commencé à l'employer elle-même. Avant cela, les trouvailles archéologiques étaient dénommées « objets » puis « antiquités », selon la transformation progressive de leur statut par la politique archéologique et muséale du royaume.

Une telle démarche, dégagée du regard étranger sur une pratique sociale saoudienne, et concentrée sur les usages de l'objet archéologique en territoire saoudien, a permis de répondre à la problématique initiale. La réponse est contenue en trois points.

**Le premier correspond à l'ascendant du discours scientifique sur la tradition religieuse.**

La collecte et l'exposition d'objets archéologiques en Arabie saoudite ont remis en question la tradition coranique associée à la *jāhiliyya* ou ère de l'ignorance. De 1963 à 2015, ces processus ont permis la visibilité des qualités politiques, économiques et artistiques des populations préislamiques qui n'ont plus été comparées à celles des Arabes des premiers siècles de l'Islam.

Entre 1963 et 1981, la première collecte (fouilles, études, publications) a rendu visible l'existence de villes et de réseaux de communications prospères dans lesquels des objets de grande qualité avaient été fabriqués, utilisés et échangés. L'archéologue saoudien 'Abd al-Rahman al-Ansari a été l'un des premiers à utiliser la collecte pour remettre en cause les « légendes<sup>1706</sup> » de cette *jāhiliyya* corrompue. Depuis 1967, l'exposition conjointe des artefacts du site préislamique de Qaryat al-Fāw et du site islamique d'al-Rabadha dans un musée de la première université saoudienne a promu leur utilisation comme supports de l'enseignement en archéologie. La muséographie a placé les objets au centre du discours car preuves inéluctables d'anciennes sociétés ; elle a tenté d'inviter l'expérience vécue du visiteur saoudien. Depuis 1972, la mise sous protection juridique de tout objet ou site archéologique a transformé celui-ci en « antiquité nationale » devant être préservée et reconnue comme élément de l'histoire saoudienne.

Puis, entre 1978 et 1987, l'exposition d'antiquités dans des musées régionaux a servi les volontés du gouvernement saoudien de rendre publique la recherche archéologique, d'une

---

<sup>1706</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Historiography in Saudi Arabia: Globalization and the State in the Middle East*, Londres, I.B. Tauris. p.123.

part, et d'entraîner les Saoudiens à connaître et reconnaître l'Arabie préislamique, d'autre part. L'étude de la muséographie et des textes proposés dans le musée régional de Riyad (1978-99) et celui d'al-'Ulā (1987) a démontré l'intégration des objets archéologiques saoudiens dans l'histoire de l'Antiquité qui reconnaît largement les richesses du Levant, de la Mésopotamie et de l'Égypte, et veut ignorer celles de l'Arabie, pourtant au carrefour de ces trois grandes régions.

Depuis 1999, le musée national présente l'Arabie préislamique dans quatre de ses huit galeries et démontre ainsi la place prise par cette période dans le récit national. En 2008, le premier site saoudien labellisé « patrimoine mondial de l'Unesco » a été le site de Madā'in Šāliḥ, honni par la tradition coranique. Depuis 2010, l'exposition temporaire itinérante *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* est plus largement consacrée à l'archéologie préislamique qu'à l'histoire de la dynastie Al Saud.

Le musée a ainsi été utilisé comme véhicule d'une histoire objective de l'Arabie préislamique, reconnue par le pouvoir politique et transmise aux visiteurs. L'Arabie saoudite utilise les musées pour raconter l'histoire politique et culturelle de l'Arabie préislamique pourtant non enseignée dans les programmes scolaires. Loin d'acclamer l'Islam, les musées saoudiens qui exposent des objets archéologiques sont d'une inattendue et donc frappante impartialité. Hors le musée national, aucun musée d'archéologie n'emploie l'expression *jāhiliyya* pour l'exposition des antiquités préislamiques. En utilisant des discours indépendants de connotations religieuses, les musées saoudiens font partie des musées de la « modernité » lorsque celle-ci est comprise comme « processus sociohistorique qui consiste à vouloir rationaliser le monde en le soumettant à l'examen de la science pour en extirper tout germe d'irrationalité<sup>1707</sup> ». À cet égard, Michael Rice avait d'ailleurs remarqué que la propension des souverains du Golfe à penser l'histoire comme entité exempte de traditions religieuses avait été un facteur primordial dans l'implantation de musées dans la région<sup>1708</sup>.

Lors des deux décennies 2000 et 2010, la transformation des antiquités nationales en « patrimoine » et attractions touristiques pour servir la diversification de l'économie n'a surtout pas exclu le discours scientifique sur l'Arabie préislamique. Le renforcement de l'exportation à l'étranger des antiquités et de la vulgarisation de la politique archéologique

---

<sup>1707</sup> VANDER GUCHT, D. (2006), *Ecce Homo Touristicus*, Loreval, Quartier Libre. p.10.

<sup>1708</sup> « [...] the motivating factor for establishing museums in the Gulf came about as these countries recognized history as something apart from religious traditions. » Cité dans MISTRI, S. (1992). *Museums in the Kingdom of Saudi Arabia: their development, significance and future direction*. Mémoire de recherche, Bank Street College Education, New York. p.16.

saoudienne a appuyé la présentation objective des sites préislamiques. La nomination de Madā'in Šāliḥ a permis de faire connaître au monde entier<sup>1709</sup> ce site et les activités archéologiques qui y sont développées. L'exposition temporaire *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* est revenue sur les pratiques culturelles de populations millénaires qui érigeaient des stèles funéraires à Hā'il, rendaient des cultes sur l'île de Tarūt, et acclamaient les effigies des souverains de Dédān. Aujourd'hui, les projets de renouvellement et de construction de musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire témoignent ce même souci de présentation d'une histoire objective de l'Arabie préislamique<sup>1710</sup>.

### **Le deuxième implique l'inscription complète de la période préislamique dans l'historiographie officielle de l'Arabie saoudite.**

La mise en parallèle des travaux de l'historien Jörg M. Determann sur le développement de l'historiographie officielle saoudienne<sup>1711</sup> avec l'étude de la collecte et de l'exposition archéologique en Arabie saoudite permet d'affirmer le lien intrinsèque entre ces démarches. Par-delà les enjeux scientifiques et pédagogiques précités, la collecte et l'exposition de l'Arabie préislamique s'est inscrite dans la réécriture de l'histoire du royaume d'Arabie saoudite. Les événements de l'année 1972 sont une illustration de l'utilisation conjointe de l'archéologie et du souvenir du roi 'Abd al-'Aziz Al Saud dans le récit national. Se sont succédé, la création de la King Abdul Aziz Foundation for Research and Archives destinée à centraliser les recherches sur le royaume et le roi fondateur, l'implémentation des *Regulations for Antiquities* relative à la protection juridique des sites et objets et à leur transformation en trésors nationaux<sup>1712</sup>, et l'instauration d'un Haut Conseil des Antiquités pour renforcer les activités du Département des Antiquités et Musées. Lors de ces innovations en boule de neige, l'Arabie saoudite a choisi de redéfinir en même temps le passé, le présent et

---

<sup>1709</sup> Pour preuve, la page consacrée à Madā'in Šāliḥ sur le site web du Centre du patrimoine mondial est disponible en anglais, français, arabe, russe, espagnol, japonais et néerlandais. CENTRE DU PATRIMOINE MONDIAL. *Site archéologique de Al-Hijr (Madain Saleh)*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://whc.unesco.org/fr/list/1293/>.

<sup>1710</sup> Par exemple, le parcours du futur musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Tabūk (ouvert en 2004) comprendra neuf salles, dont deux consacrées à la ville pendant la Préhistoire et à la période préislamique. Le discours sur la Tabūk préislamique devrait insister sur la situation géographique stratégique de la ville au centre d'un triangle formé par le bassin du Nil, le Levant et la Mésopotamie, autant que sur les royaumes arabes qui constitueraient la période historique la plus importante de la péninsule arabique préislamique. Le musée régional d'archéologie et de patrimoine populaire de Tabūk avait ouvert en 2004. Dès 2007, un projet de renouvellement fut lancé.

<sup>1711</sup> DETERMANN, J. M. (2014), *Op.cit.*

<sup>1712</sup> Selon la définition du droit français qui stipule qu'un trésor national est un bien culturel présentant un intérêt majeur pour le patrimoine français, et est donc inaliénable.

l'avenir du royaume. Cette dynamique n'est pas sans rappeler la pensée de l'historien 'Abd Allāh Laroui qui, dans les années 1970, avait préconisé :

« une compréhension authentique de l'histoire afin de "reprendre possession de notre passé" en saisissant les relations de cause à effet, la façon dont les choses s'étaient développées les unes à partir des autres. Après quoi un authentique "historicisme" serait nécessaire – c'est-à-dire la volonté de transcender ce passé, d'y prendre ce dont on avait besoin par "une critique radicale de la culture, de la langue et de la tradition", et de le mettre au service de la création d'un avenir nouveau<sup>1713</sup> ».

L'inscription des racines préislamiques du territoire dans l'histoire du royaume d'Arabie saoudite a été accompagnée de la transformation de l'archéologie en élément de promotion de l'identité nationale saoudienne. Parallèlement aux travaux de Madawi Al-Rasheed qui affirment la mystification omniprésente de l'héritage du roi 'Abd Al-'Aziz Al Saud<sup>1714</sup> comme seule composante de l'identité nationale saoudienne, l'analyse des expositions permanentes a permis de déceler d'autres éléments. C'est ainsi que, grâce au musée, l'appropriation de l'histoire archéologique du territoire et des objets est entrée dans la procédure d'affirmation d'appartenance à la nation saoudienne. Le roi Faysal bin 'Abd Al-'Aziz et ses successeurs ont intégré à l'imaginaire national, alors concentré sur le souvenir immatériel de l'ancêtre fondateur, des faits archéologiques, des objets et une démarche scientifique.

Quand l'architecture muséale a été mise au rang des nouveaux monuments de l'histoire saoudienne, aux côtés de la forteresse du Musmak ou du palais Murabba', ce sont les contenus et objets qui ont plaidé en faveur de l'incorporation de l'archéologie préislamique dans les consciences populaires. L'implantation concomitante d'une poignée de musées aux quatre coins du royaume a servi une seconde unification politique et culturelle du territoire. Au musée d'al-'Ulā, les antiquités servent à placer le territoire antique dans le territoire contemporain, dont l'unification en royaume d'Arabie saoudite est rappelée en fin de parcours. Aujourd'hui encore, les habitants sont invités à reconnaître l'existence millénaire

---

<sup>1713</sup> Pensée d' 'Abd Allāh Laroui cité dans HOURANI, A. (1993), *Histoire des peuples arabes*, Paris, Éditions du Seuil. p.582. Cf. LAROUÏ, A. (1974), *La crise des intellectuels arabes*, Paris, Maspero et LAROUÏ, A. (1977), *L'idéologie arabe contemporaine*, Paris, Maspero.

<sup>1714</sup> AL-RASHEED, M. (2002), *A History of Saudi Arabia*, Cambridge, Cambridge University Press. p.212.

de la ville dans laquelle ils habitent, voire à apprécier l'existence d'une sorte d'« identité territoriale » qui dépasse les identités locales, tribales et régionales. Cette nouvelle identité est fondue dans l'identité nationale pour mieux la renforcer.

En 1999, le retour de l'évocation de la *jāhiliyya* dans un musée national censé acclamer l'héritage islamique du royaume n'a pas évincé la place primordiale de l'Arabie préislamique. Au contraire, cette place a été réaffirmée par l'implantation-même de l'Islam au centre du parcours conceptuel, obligeant les concepteurs à diviser le musée en deux ailes distinctes, l'une « préislamique », et l'autre « islamique ». Ce découpage autour de la Révélation coranique et de l'Hégire admet officiellement l'existence d'une période préislamique qui a servi de terreau à ces événements. Sans le climat politique et culturel de cette Arabie antique, l'Islam aurait pu ne pas être révélé. Sans l'avènement de cette nouvelle religion qui a servi de base à la prédication de l'imam Muhammad 'Abd al-Wahhāb au XVIII<sup>e</sup> siècle, le royaume d'Arabie saoudite n'existerait probablement pas en sa forme actuelle.

Les expositions temporaires organisées à l'étranger par l'Arabie saoudite ont également inscrit la période préislamique dans l'histoire nationale. Dans les années 1980, *The Kingdom of Saudi Arabia: between yesterday and today* avait présenté l'histoire du royaume depuis la période préislamique jusqu'à l'exploitation pétrolière. Elle avait inscrit le développement économique du pays et porté en figure de proue l'extraction, depuis son sous-sol, d'hydrocarbures bruts voués à être transformés, comme le rappel de l'utilisation millénaire des pierres et minerais transformés en « objets archéologiques ». Depuis 2010, *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* a inscrit pleinement l'unification du territoire par 'Abd al-'Aziz Al Saud dans l'histoire archéologique du royaume depuis la Préhistoire. Dans la dernière section consacrée au roi 'Abd al-'Aziz Al Saud, une mise en scène, avec présentation d'un portrait et d'un manteau, clôt un parcours largement voué à l'exposition d'antiquités préislamiques, et non à la glorification des actions politiques et économiques du roi fondateur.

### **Le troisième point relève de la transformation de l'objet archéologique par sa collecte et son exposition.**

La patrimonialisation qui implique d'extraire une chose de son contexte d'origine pour la préserver<sup>1715</sup> est également un processus constitué de « deux grands moments [...], celui de

---

<sup>1715</sup> Selon l'expression de Jean Davallon. Cité dans DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Albin Michel. p.254.

la collection et celui, à proprement parler, de la mise en exposition<sup>1716</sup> ». En Arabie saoudite, les archéologues du Département des Antiquités et Musées avaient pensé en même temps la collecte et l'exposition, révélateurs des informations contenues dans les sites et objets, et signes de la politique active du gouvernement en matière d'archéologie. Alliée au contexte politique, religieux et social du royaume, cette simultanéité collecte/exposition a entraîné quatre conversions de la chose préislamique et islamique qui est aujourd'hui : *objet archéologique, antiquité nationale, objet de musée et patrimoine*.

Le rassemblement de photographies d'un brûle-parfum<sup>1717</sup> de Qaryat al-Fāw (Annexe 35) dont l'original et des copies sont exposés en contexte muséal divers (universitaire, régional, national, temporaire) sert de fil rouge à la démonstration de l'implication des processus de collecte et d'exposition dans la transformation des objets archéologiques en Arabie saoudite.

La collecte archéologique a inclus des activités (fouille, étude, diffusion) qui ont transformé les choses enfouies par les sociétés passées. Ces choses avec lesquelles des individus avaient entretenu un rapport de sympathie ou d'ustensilité<sup>1718</sup> sont devenues des *objets archéologiques* construits par la démarche scientifique de l'archéologie fondée non sur la découverte et l'exhumation des vestiges mais, sur leur préservation<sup>1719</sup>. L'exhumation consciente de vestiges meubles et immeubles a servi la connaissance scientifique autant qu'elle a conservé, et donc révélé, les traces d'organisations humaines et d'événements passés. À Qaryat al-Fāw, prospectée puis fouillée entre 1967 et 1995, la mise au jour de structures et d'objets en matériaux divers a permis aux archéologues de révéler le quotidien d'une ville romaine implantée sur un réseau de communications entre le nord et le sud de la péninsule. Parmi les objets, une série de brûle-parfums raconte leur utilisation en pareil environnement culturel ou religieux. La qualité artistique de certains brûle-parfums, dont celui isolé (Annexe 35), atteste une adresse technique et un souci esthétique de l'artisan, comme du commanditaire.

---

<sup>1716</sup> MONTPETIT, R. (1995), « Un lieu de significations », in *Museum International*, XLVII (1). p.41.

<sup>1717</sup> « Le socle de l'autel repose sur une base à deux degrés, les faces sont décorées de profondes cannelures, d'un serpent qui se dresse sur toute la hauteur du fût et d'un rectangle en haut relief. La partie supérieure est soulignée d'une frise de denticule surmontée d'une inscription. » Marianne COTTY, in AL-ANSARI, A. (2010), « Qaryat al-Fāw », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.328.

<sup>1718</sup> DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (dir.) (2011), *Op.cit.*

<sup>1719</sup> KAESER, M.-A. (2015), *Op.cit.*



En 1972, après quelques missions de prospections et de fouilles, mais avant la mise en place d'une vaste campagne intitulée *Comprehensive Archaeological Survey Program* (1976-81), le royaume d'Arabie saoudite a promulgué des *Regulations for Antiquities* qui visaient à protéger juridiquement tout site et objet archéologique découvert, que ce soit par les archéologues du Département des Antiquités et Musées ou que ce soit parfois par des citoyens. L'application de la loi a transformé les objets archéologiques en *antiquités nationales*. Des amendements ont fait de l'État saoudien l'unique propriétaire de ces antiquités qui doivent être conservées dans des musées dépendant d'institutions gouvernementales : les musées privés n'ont donc ni le droit d'en conserver et ni d'en exposer. Le brûle-parfum de Qaryat al-Fāw est aujourd'hui conservé au musée de la Faculté de Tourisme et d'Archéologie de la King Saud University.

L'exposition dans des musées des objets archéologiques collectés a été pensée lors des balbutiements d'une politique archéologique. En 1967, l'ouverture du musée d'archéologie de la King Saud University, suivie en 1976 du projet de musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire, et en 1978, de l'inauguration du musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad, prouvent que les objets conservés, dont pour certains exposés, sont devenus des *objets de musée* à vocation de supports pédagogiques aux objectifs éducatifs et politiques du royaume d'Arabie saoudite concernant l'appropriation de la période préislamique. Exposé dans le musée d'archéologie de la King Saud University, le brûle-parfum de Qaryat al-Fāw illustre aussi bien les moyens de l'enseignement dispensé aux étudiants, qu'il sert de support matériel à l'appropriation et reconnaissance déférente d'une Arabie préislamique méconnue.

Ce statut d'objet de musée permet de repérer la surimposition de variantes définies par le contexte spécifique de l'Arabie saoudite : l'objet de musée peut être objet-témoin, objet-signe, chef-d'œuvre. Le langage de l'exposition est lui-même tributaire de ce contexte<sup>1720</sup> marqué par l'affirmation des objectifs du royaume, et les événements historiques ou politiques qui ont transformé la société et demandé une adaptation de l'institution muséale. Si le site de Qaryat al-Fāw avait bénéficié d'un musée régional d'archéologie et de patrimoine populaire, le brûle-parfum aurait vraisemblablement été exposé *in situ* comme objet-témoin de la vie quotidienne sur le site. Il aurait alors pu être mis en parallèle avec une vitrine de brûle-parfums contemporains, ainsi que cela a été fait au musée d'al-'Ulā où, un ensemble

---

<sup>1720</sup> ROSENBERG, P. (1995), « Le musée comme espace-temps », in *Museum International*, XLVII (1), p.6.

d'objets ethnographiques domestiques suit une présentation de vaisselles nabatéennes. Lorsqu'il est exposé dans une vitrine isolée au musée national à Riyad, le brûle-parfum est transformé en objet-signe soit, en « part consciente de la *langue*<sup>1721</sup> » du musée. Il participe au discours qui tend à démontrer l'importance de la période préislamique dans la constitution du royaume d'Arabie saoudite. Il est également « chef-d'œuvre » mis à l'écart d'autres objets fabriqués à Qaryat al-Fāw, ou dans d'autres cités préislamiques exposées ailleurs dans le musée. Lorsqu'il a été exposé en photographie dans l'exposition temporaire *L'héritage du lointain* à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne (2007), il a aussi représenté la réussite des travaux des archéologues de la Faculté de Tourisme et d'Archéologie de la King Saud University. Il est d'ailleurs en couverture de la brochure du musée du Département d'Archéologie de la King Saud University<sup>1722</sup>.

L'exposition temporaire à l'étranger a définitivement transformé l'objet de musée saoudien en *patrimoine*. Dans *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* présentée dans huit institutions d'Europe et des États-Unis<sup>1723</sup>, le brûle-parfum a été intégré dans un langage muséographique esthétisant servant, pour une culture bourgeoise, urbaine et occidentale<sup>1724</sup>, la mise en scène du passé archéologique et les prétentions patrimoniales du royaume. La mise en pratique de la notion de transfert culturel est parvenue à son paroxysme puisque le contact direct avec la zone A (l'Occident) a modifié le modèle muséal que s'était approprié la zone B (l'Arabie saoudite).

Tant la mise sous tutelle des antiquités saoudiennes sous juridiction internationale, que leur présentation dans des musées européens et nord-américains accompagnée de l'inscription de Madā'in Šāliḥ à l'Unesco, ont bouleversé le rapport qu'entretient l'Arabie saoudite avec la réalité de ses objets archéologiques. Les antiquités saoudiennes sont entrées dans le mécanisme de la « machine patrimoniale » décrite par Henri-Pierre Jeudy<sup>1725</sup>. L'étude des collectes et des expositions de l'objets archéologique en Arabie saoudite a démontré que le royaume n'a pas attendu de dénommer « patrimoine » ses antiquités pour les inscrire dans

---

<sup>1721</sup> PEARCE, S. M. (1990), *Objects of knowledge*, London, Althone. p.134.

<sup>1722</sup> COLLEGE OF TOURISM AND ARCHAEOLOGY (2004), *Museum of Archaeology*, Riyadh, Kingdom of Saudi Arabia, Ministry of High Education, King Saud University, College of Tourism and Archaeology, Departement of Archaeology.

<sup>1723</sup> Entre 2010 et 2014, l'exposition a été présentée au musée du Louvre (Paris), au CaixaForum (Barcelone), à l'Hermitage Museum (Saint-Pétersbourg), au Pergamon Museum (Berlin), à la Smithsonian Institution (Washington D.C.), au Houston Museum of Fine Arts (Houston), au Nelson Atkins Museum of Art (Kansas City) et à l'Asian Art Museum (San Francisco).

<sup>1724</sup> MERLEAU-PONTY, C., EZRATI, J.-J. (2005), *L'exposition, théorie et pratique*, Paris, L'Harmattan. p.76.

<sup>1725</sup> JEUDY, H.-P. (2008), *La Machine patrimoniale*, Belval, Les éditions Circé.

l'histoire nationale et pour se reconnaître en elles. À l'image du « bol de Taymā' » (Annexe 36), déjà mis spécifiquement en valeur dans le musée national mais absent du musée régional d'archéologie et de patrimoine populaire de Taymā', le royaume avait déjà pratiqué ce « processus de réflexivité<sup>1726</sup> » nécessaire pour sortir les objets de leur contexte premier et les inscrire dans le cadre muséal. L'Arabie saoudite a fait sien l'enjeu pour le patrimoine qui « consiste à demeurer vivant, actif et fécond » et à ne pas se réifier « en un corpus désincarné, embaumé, hypostasié<sup>1727</sup> ». Mais en exposant ses antiquités à l'étranger, l'Arabie saoudite a définitivement inscrit le terme « patrimoine » dans son vocabulaire.

L'imposition du label « patrimoine » a eu deux conséquences particulières pour le statut des antiquités saoudiennes. D'une, les antiquités ne sont plus les entités indépendantes qu'elles avaient été depuis la création du Département des Antiquités et Musées en 1963. Elles sont désormais classées parmi les catégories du « patrimoine culturel » reconnues par la SCTH, au même titre que les monuments historiques, les bâtiments urbains et les objets ethnographiques. Le changement du nom de la *Saudi Commission for Tourism and Antiquities* en *Saudi Commission for Tourism and National Heritage* prouve le tournant administratif et donc officiel pris par la situation. De deux, l'entrée des antiquités dans le giron du « patrimoine » tel que construit par l'Occident a pu affaiblir la spécificité de la muséologie saoudienne. La politique archéologique et muséale de l'Arabie saoudite est désormais semblable à celles d'autres pays qui labellisent « patrimoine » des quantités de choses matérielles et immatérielles<sup>1728</sup> et utilisent cette étiquette comme attraction touristique et véhicule d'identités nationales. La chronologie de la collecte et de l'exposition d'objets archéologiques qui a mis en évidence la simultanéité et la rapidité des activités muséologiques à l'intérieur et à l'extérieur du royaume, plaide pour la planification consciente de la transformation des objets archéologiques en éléments de patrimoine pour servir l'intégration de l'Arabie saoudite dans les pays « modernes ». En 2016, par la création d'un comité national l'Arabie saoudite a d'ailleurs fait son entrée dans le Conseil international des musées (ICOM).

La démonstration de ces trois caractéristiques principales de la muséologie saoudienne appliquée à l'archéologie ne doit pas être comprise comme un terme définitif à la réflexion

---

<sup>1726</sup> JEUDY, H.-P. (2008), *Ibid.* p.15.

<sup>1727</sup> VANDER GUCHT, D. (2006), *Ecce Homo Touristicus*, Loreval, Quartier Libre. p.8.

<sup>1728</sup> « Le café arabe, symbole de générosité », « les rituels et jeux de tir à la corde » du Cambodge, « la taille de la vigne en gobelet » d'Italie, la « culture du carillon » de Belgique, etc. UNESCO. *Consulter les Listes du patrimoine culturel immatériel*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/RL/Culture>.

sur le sujet. Elle doit servir de base pour l'étude des projets de renouvellement des musées d'archéologie et de patrimoine populaire, dont les discours, muséographies et architectures devraient être entièrement repensés pour satisfaire les exigences de l'industrie touristique et des autorités saoudiennes qui réclament une meilleure visibilité et donc, meilleure utilisation, de ces musées. Une reconstitution de la façade d'un tombeau monumental de Madā'in Šāliḥ devrait ainsi servir d'entrée au futur musée rénové d'archéologie et de patrimoine populaire d'al-'Ulā (ill.24). D'autres projets sont également en attente, dont celui de transformer le site romain de Qaryat al-Fāw en un musée à ciel ouvert et en un point de repère historique et culturel du royaume d'Arabie saoudite<sup>1729</sup>.



III. 24 : Modélisation du futur musée d'archéologie et de patrimoine populaire d'al-'Ulā  
© SCTH

Le retour en Arabie saoudite des antiquités présentées depuis six années dans *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* devrait également être étudié pour comprendre le développement de la muséologie saoudienne appliquée à l'archéologie. Le succès de cette exposition temporaire pourrait inspirer les réalisations futures et participer d'une énième transformation de l'objet archéologique saoudien. Il faudrait également suivre l'évolution de l'exposition de certaines antiquités, dont les statues et stèles anthropomorphes préislamiques qui ne sont plus présentées en Arabie saoudite depuis la fermeture du musée d'archéologie et de patrimoine populaire de Riyad en 1999. L'hypothèse de la réislamisation du royaume après la Révolution iranienne, en 1979, et celle du renforcement du pouvoir décisionnel des ulémas avaient été émises pour expliquer la disparition, dans les musées<sup>1730</sup>, de ces objets emblématiques de l'Arabie préislamique. Le succès de leur exposition à l'étranger pourrait-il être assez convaincant pour nourrir une nouvelle exposition *in situ* ?

<sup>1729</sup> Sultan bin Salman bin 'Abd al-'Aziz Al Saud cité dans SAUDI GAZETTE REPORT (2013), « Qaryat al-Faw refurbishment project launched », in *The Saudi Gazette*, June 5<sup>th</sup>.

<sup>1730</sup> Des stèles funéraires avaient bien été exposées dans une salle du musée national mais celle-ci est définitivement fermée.

Les musées publics d'archéologie pourraient également être comparés au King Abdul Aziz Center for World Culture (KAACWC) qui doit être inauguré par ARAMCO en 2016. En 2013, en vue de célébrer les 75 ans de sa création, la concession pétrolière avait prévu l'ouverture à Dhahran, ville emblématique de l'exploitation pétrolière<sup>1731</sup>, d'un centre culturel comprenant galeries d'expositions permanentes et temporaires, bibliothèque, salle de cinéma et salle de théâtre. Ces équipements devront promouvoir le développement technologique et culturel du royaume et, notamment, les salles de cinéma et de théâtre seront les premières dans l'histoire de l'Arabie saoudite. Quand la conception est gérée par ARAMCO, les autorités saoudiennes ont déboursé la somme de 300 millions de dollars pour la réalisation de l'établissement.

La conception des expositions permanentes et temporaires du centre a été confiée à des concepteurs internationaux, dont une équipe du British Museum. Les galeries de l'exposition permanente sont déjà connues. Au nombre de quatre<sup>1732</sup> – « *funūn*/expressions », « *ajyāl*/generations », « *knūz*/treasures » et « national history gallery » –, elles devraient représenter « la scène artistique contemporaine de l'Arabie saoudite, la richesse de son histoire naturelle et sociale et les secrets toujours cachés des anciennes civilisations de la péninsule<sup>1733</sup> ».

La galerie « *ajyāl*/generations » sera consacrée à l'exposition d'objets archéologiques, dont les statues préislamiques d'al-'Ulā<sup>1734</sup>. Le nom donné à la galerie est autant révélateur de la pensée des concepteurs occidentaux, que butte témoin des faibles implications de l'Arabie saoudite et de la SCTH dans la réalisation du musée : jamais, dans le musée national ou dans les musées gouvernementaux d'archéologie et de patrimoine populaire, les objets archéologiques n'ont été affiliés au terme « génération » qui définit « un ensemble d'êtres, de personnes qui descendent d'un individu à chaque degré de filiation<sup>1735</sup> » et qui est contenu dans le terme de patrimoine<sup>1736</sup>. L'analyse des expositions permanentes a démontré que les antiquités étaient exposées comme productions issues de la période préislamique du territoire aujourd'hui saoudien, et non comme biens hérités d'ancêtres communs.

---

<sup>1731</sup> C'est du puits n°7 de Dhahran que jaillit pour la première fois du pétrole en 1938.

<sup>1732</sup> « *funūn*/expressions », « *ajyāl*/generations », « *knūz*/treasures » et « national history gallery ». THE KING ABDULAZIZ CENTER FOR WORLD CULTURE, *Museum*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://en.kingabdulazizcenter.com/explore/center-facilities/museum#.Vy9NcRV95nY>.

<sup>1733</sup> THE KING ABDULAZIZ CENTER FOR WORLD CULTURE, *Ibid*.

<sup>1734</sup> Nous remercions Ashwag Alabdulmonem pour cette information.

<sup>1735</sup> « Génération », in LAROUSSE (2006), *Le petit Larousse illustré*, Paris, Larousse.

<sup>1736</sup> « Ensemble des biens hérités du père et de la mère. », « Patrimoine », in LAROUSSE (2006), *Ibid*.

La galerie « *knūz/treasures* » devrait présenter des objets dits d'« art islamique » car fabriqués depuis l'avènement de l'Islam en pays dirigés par un pouvoir musulman. Leur exposition devrait satisfaire l'objectif de célébrer la religion, l'histoire et l'art que partagent les Saoudiens avec le reste du monde musulman, et celui de provoquer, une nouvelle fois, la fierté nationale des Saoudiens<sup>1737</sup>. Le KAACWC sera la première institution à présenter la culture visuelle islamique en Arabie saoudite, où l'histoire de l'Islam est pourtant largement enseignée dans le cursus scolaire<sup>1738</sup>.

Les projets des nouveaux musées d'archéologie et de patrimoine populaire et du KAACWC continuent de supporter la politique muséale dynamique appliquée à l'archéologie par le royaume d'Arabie saoudite qui, depuis bientôt cinquante années, ne cesse de contredire les a priori tenaces concernant l'absence du musée dans le territoire de l'Islam. Poursuivre la compréhension de la muséologie saoudienne, composante fondamentale parmi les muséologies des pays arabes et musulmans, devrait devenir un objectif majeur pour admettre avoir à éventuellement tirer quelques leçons de ses pratiques originales, sans y soupçonner un risque de quelconque acculturation.

---

<sup>1737</sup> TREVATHAN, I., ALGHANNAM, M. (2016), « Bringing back it home. Redefining Islamic art in Saudi Arabia », in ERSKINE-LOFTUS, P., AL-MULLA, M. I., HIGHTOWER, V. (dir.), *Representing the Nation. The Use of Museums and Heritage to Create National Narratives and Identity in the Arabian Peninsula*, London and New York, Routledge. p.13.

<sup>1738</sup> TREVATHAN, I., ALGHANNAM, M. (2016), *Ibid.* p.14.

## BIBLIOGRAPHIE

Sources pour les analyses muséographiques : archives et documents de conception muséographique, brochures, catalogues, travaux universitaires

AL-GHABBAN, A. I. (1999), *The National Museum Guide*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums.

AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.) (2010), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions.

AL-KAHTANI, D. (1999), *Museum Education in the National Museum. Origin, targets and achievements*, Riyadh, Ministry of Education.

BODDY, T. (1999), « History's New Home in Riyadh », in *Aramco World*, September-October, 50 (5). p. 22-29.

COLLEGE OF TOURISM AND ARCHAEOLOGY (2004), *Museum of Archaeology*, Riyadh, Kingdom of Saudi Arabia, Ministry of High Education, King Saud University, College of Tourism and Archaeology, Department of Archaeology.

COVINGTON, R. (2011), « Roads of Arabia », in *Aramco World*, March-April, 62 (2). p.24-37.

DEPARTMENT OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS (1978), *The Museum of Archaeology and Ethnography, Riyadh, Saudi Arabia, Visitor's Handbook*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums. Ministry of Education. Kingdom of Saudi Arabia.

DEPUTY MINISTRY OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS (2007), *National Museum. Man and the universe*, Kingdom of Saudi Arabia, Ministry of Education, Deputy Ministry of Antiquities and Museums.

— *National Museum. The Arabian Kingdoms*, Kingdom of Saudi Arabia, Ministry of Education, Deputy Ministry of Antiquities and Museums.

— *National Museum. Pre-Islamic Era*, Kingdom of Saudi Arabia, Ministry of Education, Deputy Ministry of Antiquities and Museums.

— *National Museum. The Prophet's mission*, Kingdom of Saudi Arabia, Ministry of Education, Deputy Ministry of Antiquities and Museums.

— *National Museum. Islam and the Arabian Peninsula*, Kingdom of Saudi Arabia, Ministry of Education, Deputy Ministry of Antiquities and Museums.

— *National Museum. First and Second Saudi States*, Kingdom of Saudi Arabia, Ministry of Education, Deputy Ministry of Antiquities and Museums.

— *National Museum. Unification of the Kingdom*, Kingdom of Saudi Arabia, Ministry of Education, Deputy Ministry of Antiquities and Museums.

— *National Museum. Hajj and the Two Holy Mosques*, Kingdom of Saudi Arabia, Ministry of Education, Deputy Ministry of Antiquities and Museums.

EBEN ṢĀLIḤ, M. A. (2003), « Significance of Prominent Urban Design Projects: Inherited Meaning and Symbolism in King Abdulaziz Historic Center in Arriyadh, Saudi Arabia », in *Journal of King Saud University*, 15. p.1-23.

FACEY, W., BEST, M. (1996), *The Saudi Arabian National Museum and Darat al-Malik Abd al-Aziz. Terms of Reference for Design Commission*, Kingdom of Saudi Arabia, High Commission for the Development of Arriyadh.

FLORÈS, J. (2009), *Projet de transfert du musée archéologique de l'Université du roi Saud, Riyadh, Royaume d'Arabie saoudite*, Mémoire de master II professionnel, Université Lyon Lumière, King Saud University.

LORD CULTURAL RESOURCES (1999), *The National Museum of Saudi Arabia & Darat al Malik 'Abd al 'Aziz historic Murabba' palace complex in Riyadh*.

MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED LONDON AND ZUHAIR FAYEZ AND ASSOCIATES JEDDAH (1978), *A Planning Study for the Six Site Museums in the Kingdom of Saudi Arabia. The Policy and the Scope of the Project*.

— (1978), *Six Sites Museums in the Kingdom of Saudi Arabia. Part Two. Phase One. Al-'Ula*.

— (1978), *Research Bibliographies*.

— (1978), *Architectural Design. Book Two*.

MICHAEL RICE AND COMPANY LIMITED (1981), *Museum Design and Planning Services*, London, Michael Rice and Company Limited.

MISTRI, S. (1992), *Museums in the Kingdom of Saudi Arabia: their development, significance and future direction*. Mémoire de recherche, Bank Street College Education, New York.

MORIYAMA & TESHIMA ARCHITECTS, *National Museum of Saudi Arabia*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://mtarch.com/projects/saudi-arabia-national-museum/>.

MUSÉE DU LOUVRE (2010), Archives de l'exposition *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*. Centre de documentation du département des Antiquités orientales du musée du Louvre. Consultées le 19 septembre 2014.

REYNOLDS, B. (1979), « A walk through history », in *Aramco World*, March-April, 30 (2). p.12-18.

SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND ANTIQUITIES (2007), *mashru' al-matāhif al-iqlimiat al-khamsat. al-mathaf al-iqlimī li-mintaqa tabūk (Projet de cinq musées régionaux. Le musée régional de Tabūk)*.

SCENARIO COMMITTEE (1996), *A summary of the National Museum scenario*, Riyadh, The High Commission for Riyadh Development Authority, The National Museum Project.



Ouvrages, articles, travaux de recherche, pages internet

ABDALLAH, A. M., AL-SAKKAR, S., MORTEL, T. R., AL-ANSARI, A. (dir.) (1979), *Sources for the history of Arabia. International Symposium on Studies in the History of Arabia*, Riyadh, University of Riyadh Press.

ABU AL-HASAN, H. (2010), « Le royaume de Lihyân », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.271-84.

ABU DURUK, H. (1995), « Archaeology Thriving in Saudi Arabia », in *Biblical Archaeology Review*, March-April. p. 68-73.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES (1857), « Notice historique sur l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1<sup>e</sup> année*. p.1-43.

ADAMS, R. M., PARR, P. J., IBRAHIM, M., AL-MUGHANUM, A. S. (1977), « Saudi Arabian Archaeological Reconnaissance 1976. The preliminary report on the first phase of the Comprehensive Archaeological Survey Program », in *ATLAL. Saudi Arabian Journal of Archaeology*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.1. p.21-40.

ADOTEVI, S. (1992), « Le musée dans les systèmes éducatifs et culturels contemporains », in *Actes de la neuvième conférence générale de l'Icom*, Grenoble, 1971. p.19-30.

AL-ANSARI, A. (1982), *Qaryat al-Fau: a portrait of Pre-Islamic civilisation in Saudi Arabia*, London, Croom Helm.

— (2010), « Qaryat al-Fâw », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.310-63.

AL-ANSARY, A., FRYE, R. N. (1996 (2005)), « La péninsule Arabique préislamique », in OLLÉ-MARTIN A., AYMÉ-MARTIN C. (dir.), *Histoire de l'humanité. Volume III. Du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au VII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne*, Paris, Éditions Unesco. p.584-606.

AL-ANSARI, A. H. (2005), « Islam and the preservation of the human heritage », in UNESCO, ISESCO, ALESCO, *Proceedings of the Doha Conference of 'Ulamā on Islam and Cultural Heritage, Doha Qatar, 30-31 décembre 2001*. p.27-33.

AL-AWADI, N. (2011), *L'Histoire du prophète Salih (6e épisode complet)*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [https://www.youtube.com/watch?v=sa\\_-MfjQ5Rs](https://www.youtube.com/watch?v=sa_-MfjQ5Rs).

AL-FARSY, F. (1992), *Modernité et tradition : l'équation saoudienne*, Guernsey, Knight communications.

AL-GHABBAN, A. I. (2008), « L'influence de Babylone à Tayma et dans sa région à la lumière des découvertes archéologiques récentes », in ANDRÉ-SALVINI B. (dir.), *Babylone*, Paris, Louvre Éditions. p.231-32.

— (2010), « L'Arabie saoudite et son patrimoine », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.34-43.

AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.) (2010), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions.

AL-GHAFĪLĪ, A. (2015), *al-mathaf al-watanī...mahatta sīāhīa tathaqīfīa li al-maūhūbīn*, in *Al-Riyadh*, August 12<sup>th</sup>. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.alriyadh.com/1072550>.

AL-HARIRI, W. (1990), *The Heritage of the Kingdom of Saudi Arabia*, Washington D.C., GDG Exhibits Trust.

AL-HUTAN, A. (2013), « sultān bin salmān: barnāmaj al-'ināyat bi-mawāqī' al-tārīkh al-islāmi yujassid tawajuhāt al-dawulat bi-tārīkhna al-islāmi al-majīd », in *Al-Riyadh*, March 13<sup>th</sup>. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.alriyadh.com/817184>.

AL-JABRI, K. (2016), « Tourism commission accused of neglecting Prophet's wells », in *Saudi Gazette*. Consulté le 10 septembre 2016, sur : <http://saudigazette.com.sa/saudi-arabia/tourism-commission-accused-neglecting-prophets-wells/>.

AL-KILABI, H. (2010), « La route de pèlerinage syrienne », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.453-61.

AL-KHOWAITER, A. (1975), « Foreword », in DEPARTMENT OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS, *An introduction to: Saudi Arabian Antiquities*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums. Ministry of Education - Kingdom of Saudi Arabia.

— (1977), « Preface », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums. Ministry of Education. p.5.

AL-MANI, M. A., SBIT AS-SBIT, A. (1981), *Cultural policy in the Kingdom of Saudi Arabia*, Paris, Unesco.

AL-MARIH, S. (2010), « Najrān », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.365-71.

AL-MAZROO, H. I. (1990), *A stylistic and comparative study of unpublished pre-Islamic stone sculptures from Arabia*. Thèse de doctorat, University College London.

AL-MUHĪMĪD, Y. (2016), « al-mathaf beit al-aslāf wa zākaratuhum », in *Al-Jazirah*, February 24<sup>th</sup>. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.al-jazirah.com/2016/20160223/ms9.htm>.

AL-RASHEED, M. (2002), *A history of Saudi Arabia*, Cambridge, Cambridge University Press.

— (2009), « Reflection's key to writing Arabia's diverse history, Friday 16<sup>th</sup> February 2007 », in CRAZE J., HUBAND M. (dir.), *The Kingdom. Saudi Arabia and the Challenge of the 21st Century*, London, Hurst & Company. p. 227-28.

— (2014), « The Shared History of Saudi Arabia and ISIS », in *Hurst*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.hurstpublishers.com/the-shared-history-of-saudi-arabia-and-isis/>.

AL-RASHEED, M., VITALIS, R. (dir.) (2004), *Counter-narratives. History, Contemporary Society, and Politics in Saudi Arabia and Yemen*, London, Palgrave Macmillan.

AL-RASHEED, M. (1996), « Foreword », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Deputy Ministry of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.14. p.5.

— (1999), « Preface », in DEPARTMENT OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS, *An Introduction to Saudi Arabian Antiquities*, Riyadh, Deputy Ministry of Antiquities and Museums, Ministry of Education. p.15-6.

AL-RASHID, S. (1978), « Darb Zubaydah in the ‘Abbāsīd period: historical and archaeological aspects », in *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies held at St. John’s College, Oxford on 7<sup>th</sup>-9<sup>th</sup> July 1977*, Oxford, Archaeopress Publishing Ltd, vol.8. p.33-45.

— (1986), *Al-Rabadhah. A portrait of early Islamic civilisation in Saudi Arabia*, Riyadh, King Saud University, College of Arts.

— (1996), « News and Events », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Assistant Deputy Ministry of Antiquities and Museums, vol.14. p.137.

— (2005), « The development of archaeology in Saudi Arabia », in *Proceedings of the 38<sup>th</sup> meeting of Seminar for Arabian Studies held in London, 22-24 July 2004*, Oxford, Archeopress Publishing Ltd, vol.35. p.207-14.

— (2010), « La découverte d’al-Rabadha », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d’Arabie. Archéologie et histoire du royaume d’Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d’Art, Louvre Éditions. p.432-51.

AL ŠĀLIḤ, S. S. (2011), *Saudi women’s perceptions and experiences of shopping and tourism*. Thèse de doctorat, University of Sunderland.

AL SAUD, Saud b. (2009), *A Vision for Tourism Investment in Saudi Arabia. Saudi Summit 2nd May 2009*, Riyadh, Saudi Commission for Tourism and Antiquities.

— (2010), *Saudi Arabia’s Heritage Dimension*. Speech at the Seminar for Arabian Studies, Oxford.

— (2011), *Questions and Answers on Tourism*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.scta.gov.sa/en/AboutSCTA/Pages/FAQS.aspx>.

— (2011), *Speech of HRH President of SCTA at the Saudi Society for Archaeological Studies Forum*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.scta.gov.sa/en/mediaCenter/SCTAPresidentSpeeches/Pages/Speech-of-HRH-President-of-SCTA-at-the-Saudi-Society-for-Archeological-Studies-Forum.aspx>.

— (2011), *Speech during the press conference for the launch of the Retrieving Antiquities Campaign*, Riyadh. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.scta.gov.sa/en/mediaCenter/SCTAPresidentSpeeches/Pages/19-12-11PressConLaunchingRetrievingAntiquitiesCampaign-.aspx#>.

— (2016), *Saudi Arabia's Vision 2030*.

Consulté le 10 septembre 2016 sur :

<http://english.alarabiya.net/en/perspective/features/2016/04/26/Full-text-of-Saudi-Arabia-s-Vision-2030.html>.

AL-SAUD, A. S. (2010), « 'Ayn Jawan », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.398-403.

AL-'UMAYR, A. (2010), « Al-Mabiyât : la ville islamique de Qurh dans la province orientale d'al-'Ulâ », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.462-69.

AL YAHYA, E. (2006), *Travellers in Arabia. British Explorers in Saudi Arabia*, London, Stacey International.

AL-ZAHRANI, A. (2014), *Mining in Al-Baha region, South-Western Saudi Arabia in Islamic-Era: the archaeology of Asham*. Thèse de doctorat, University of York.

AL-ZAYLA'I, A. (2010), « Les inscriptions arabo-islamiques sur pierre », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Éditions Somogy Art, Louvre Éditions. p.486-87.

ABDALLAH, A. M., AL-SAKKAR, S., MORTEL, T. R., AL-ANSARI, A. (dir.) (1979), *Sources for the history of Arabia. International Symposium on Studies in the History of Arabia*, Riyadh, University of Riyadh Press.

ABDI, K. (2007), « The Name Game: Persian Gulf, Archaeologists, and Politics of Arab-Iranian Relations », in KOHL, P., KOZELSKY, M., BEN-YEHUDA, N. (dir.), in *Selective Remembrances: Archaeology in the Construction, Commemoration, and Consecration of National Pasts*, Chicago, The University of Chicago Press. p. 206-43.

ALBRIGHT, W. F. (1925), « The Conquests of Nabonidus in Arabia », in *The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 2. p.293-95.

ALGHAMDI, A. (2007), *Explicit and implicit motivation towards outbound tourism: a study of Saudi tourists*. Thèse de doctorat, University of Glasgow.

ALLEN, C. (2006), *God's Terrorists. The Wahabi Cult and the Hidden Roots of Modern Jihad*, London, Da Capo Press.

ALLIX, J. (2014), « Patrimoine et construction de la mémoire des conflits : la collection ancienne du musée de l'Armée », in CATTANEO G. (dir.), *Guerre, mémoire, identité*, Paris, Nuvis. p.63-82.

ALRAWAIBAH, A. (2014), « Archaeological Site Management in the Kingdom of Saudi Arabia: Protection or Isolation? », in EXELL, K., RICO, T. (dir.), *Cultural heritage in the Arabian Peninsula: debates, discourses and practices*, Farnham, Surrey and Burlington, VT, Ashgate.

ALTHEIM, F., STIEHL, R. (1968), « Neue liḥyānische Inschriften. Mit eimen beitrage Gonzague Ryckmans », in *Die Araber in der alten Welt*, 5 (1). p.24-33.

ALTIKULAÇ, T. (2007), *Al-Muṣḥaf Al-Sharif: Attributed To 'Uthmān Bin 'Affān (The Copy At The Topkapi Palace Museum)*, Istanbul, Organization of the Islamic Conference Research Centre for Islamic History, Art and Culture.

AMERICANS FOR DEMOCRACY & HUMAN RIGHTS IN BAHRAIN (2015), *Mapping the Saudi State, Chapter 7: The Destruction of Religious and Cultural Sites*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://www.adhrb.org/wp-content/uploads/2015/10/2015.09.30\\_MSS-Ch.-7\\_Dest.-of-Rel.-Sites.pdf](http://www.adhrb.org/wp-content/uploads/2015/10/2015.09.30_MSS-Ch.-7_Dest.-of-Rel.-Sites.pdf).

AMOUGOU, E. (dir.) (2004), *La Question patrimoniale. De la « patrimonialisation » à l'examen des situations concrètes*, Paris, L'Harmattan.

ANDERSON B. (2006 (1983)), *Imagined communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London, New York, Verso.

ANDRÉ-SALVINI, B. (2008), *Babylone*, Paris, Louvre Éditions, Hazan.

— (2010), « Les Français et l'Arabie. Histoire d'une découverte et d'une collaboration savante », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions.

ARKOUN, M. (2012), *La pensée arabe*, Paris, Presses Universitaires de France.

ARMITAGE, H. S. (2006), « British travelers in Arabia: from pilgrim to tourist », in AL YAHYA E. (dir.), *Travellers in Arabia. British explorers in Saudi Arabia*, London, Stacey International. p.x-xiii.

ARONSSON, P. (2011), « Explaining national museums: Exploring comparative approaches to the study of national museums », in KNELL, S. J., ARONSSON, P., AMUNDSEN, A. B., BARNES, A. J., BURCH, S., CARTER, J., and al. (dir.), *National Museums: New Studies from around the World*, London and New York, Routledge.

ARRIYADH DEVELOPMENT AUTHORITY (2006), *Historical Precinct of Addiriyyah. Development Manual*, Kingdom of Saudi Arabia, High Commission for the Development of Arriyadh.

BABELON, J.-P., CHASTEL, A. (2008), *La notion de patrimoine*, Paris, Liana Levi.

BAHRANI Z., ÇELİK Z., ELDEM E. (dir.) (2011), *Scramble for the Past. A Story of Archaeology in the Ottoman Empire 1753-1914*, Istanbul, SALT.

BAKOUCHE, A. (2002), *Refondation épistémologique du patrimoine arabo-islamique (al-turâth) selon deux penseurs modernes : Muhammad Arkoun et Muhammad 'Âbid al-Gâbri*. Thèse de doctorat, Université Paris Sorbonne Nouvelle.

BARAKAT H. (1993), *The Arab World. Society, Culture and State*, Berkeley, University of California Press.

BARAM, U., CARROLL, L. (2000), « The Future of the Ottoman Past », in BARAM, U., CARROLL L. (dir.), *A Historical Archaeology of the Ottoman Empire: Breaking New Ground*, New York, Kluwer Academic/Plenim Publishers. p.3-32.

BARCELLINI, C. (2010), *Le musée de l'Armée et la fabrication de la nation. Histoire militaire, histoire nationale et enjeux muséographiques*, Paris, L'Harmattan.

BARENBAUM, L. (2013), « Les mines du roi Salomon rendues... au roi Salomon ». Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://coolisrael.fr/13377/les-mines-du-roi-salomon-rendues-au-roi-salomon>.

BARNAWI, B. (1998), *Archaeology museum in the Arab World: its history, its objective and its role*. Thèse de doctorat, King Saud University, Riyad.

BARGER, T. C. (1966), « Archaeological News. The Riddle of Meda'in Salih », in *Archaeology*, 19 (3). p.217-19.

— (1969), « Greek Inscription Deciphered; Seal Found in Arabia », in *Archaeology*, 22 (2).p.139-40.

BARRUOL, G., POINSOT, C. (1987), « Le musée de site archéologique », in *Nouvelles de l'Archéologie*, 27. p.106-13.

BAUDRILLARD, J. (1958), *Le système des objets*, Paris, Gallimard.

BAWDEN, G., EDENS, C., MILLER, R. (1980), « Part III. Typological and Analycal Studies. Preliminary archaeological investigations at Taymā », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, The Assistant Deputy Ministry of Antiquities and Museums, vol.4. p.69-106.

BEAUCAMP, J., BRIQUEL-CHATONNET, F., ROBIN, C. J. (2010), « Avant-propos », in BEAUCAMP J., BRIQUEL-CHATONNET F., ROBIN C. J. (dir.), *Juifs et Chrétiens en Arabie aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, Regards croisés sur les sources*, Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance. p.5-8.

BEDOS, E. (2006), *La construction identitaire : dialectique et négociation. L'invention d'une hijazité*. Mémoire de master, Institut d'Etudes Politiques de Paris.

BELTING, H. (2012), *Florence et Bagdad. Une histoire du regard entre Orient et Occident*, Paris, Gallimard.

BENHAMOU, F. (2007), « Controverses : Le Louvre d'Abou Dhabi : dévoyé ou rayonnant ? », in *Esprit*, Mai, 334 (5). p. 171-74.

BENJAMIN, W. (2000), « L'Oeuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique », in *Oeuvres*, Tome III, Paris, Folio essais.

— (2006 (1939)), *Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle - Le Livre des Passages*, Paris, Cerf.

BENOÎT, A. (2003), *Art et archéologie : les civilisations du Proche-Orient ancien*, Paris, École du Louvre, Éditions de la Réunion des musées nationaux.

BENOIST-MÉCHIN, J. (1991 (1955)), *Ibn-Séoud ou la naissance d'un royaume*, Paris, Albin Michel.

— (1975), *Fayçal, roi d'Arabie. L'homme, le souverain, sa place dans le monde (1906-1975)*, Paris, Albin Michel.

BERQUE, J. (1993), *Relire le Coran*, Paris, Albin Michel.

BOGARI, N. B. (2002), *Motivation for domestic tourism: a case study in the Kingdom of Saudi Arabia*. Thèse de doctorat, University of Huddersfield.

BOKOVA, I. (2014), *Adress on the occasion of the exposition « Aspects of Cultural Heritage in Saudi Arabia »*, Unesco, 7 April 2014, Paris, Unesco.

— (2014), *Adress on the occasion of the visit of His Royal Highness Prince Salman bin Abdullaziz al-Saoud, Crown Prince of the Kingdom of Saudi Arabia*. 4 September 2014, Paris, Unesco.

BONNENFANT, P. (1982), « La capitale saoudienne : Riyadh », in BONNENFANT P. (dir.), *La péninsule arabe aujourd'hui. Tome II*, Paris, Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, CNRS Éditions. p.655-705.

— (dir.) (1982), *La péninsule arabe aujourd'hui. Tome II*, Paris, Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, CNRS Éditions.

BONNOT, T. (2014), *L'attachement aux choses*, Paris, CNRS Éditions.

BONTE P. (1991), *Al-Ansâb. La quête des origines : anthropologie historique de la société tribale arabe*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme

BOSSERT, H. T. (1951), *Altsyrien, Kunst and Handwerk in Cypem, Syrien, Palästina, Transjordanien und Arabien von den Anfängen bis zum Aufgehen in der griechisch-römischen Kultur*, Tübingen, E. Wasmuth.

BOSWELL D., EVANS J., (2005 (1999)), *Representing the nation: a reader. Histories, heritage and museums*, London and New York, Routledge.

BOURQUIN, J.-C. (1993), *L'État et les voyageurs savants. Légitimités individuelles et volontés politiques. Les missions du ministère de l'Instruction publique 1840-1914*. Thèse de doctorat, Université de Paris 1.

BOUZIGARD, A. C. (2010), *Archaeological evidence for the consumption of tobacco and coffee in Ottoman Arabia*. Mémoire de master, East Carolina University.

BRAAE, C. (1997), *Heritage Exhibited. A study of national culture in the Arabic Gulf countries - Presented through the history and politics of museum practices*. Thèse de doctorat, Aarhus Universitet.

BURCKARDT, J. L. (1829), *Travels in Arabia*, London, H. Colburn.

BUREAU CULTUREL SAOUDIEN EN FRANCE (2007), *L'héritage du lointain*, Paris, Bureau culturel saoudien en France, Ambassade d'Arabie saoudite en France.

BUREAU OF EXPERTS AT THE COUNCIL OF MINISTERS, *Basic Law of Governance Royal Order No (A/90) 1992*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://www.boe.gov.sa/ViewStaticPage.aspx?lang=en&PageID=25>.

BURESI, P. (2015), « L'Islam a-t-il connu des âges d'or ? », in *Hors-série Histoire. Les Grands Dossiers des sciences humaines* (4). p.33-5.

BURKHOLDER, G. (1984), *An Arabian collection. Artifacts from the Eastern Province*, Boulder City, GB Publications.

BURTON, R. (1878), *The Gold-Mines of Midian and the Ruined Midianite Cities. A Fortnight's Tour in North-Western Arabia*, London, C. Kegan Paul & Co.

CALVET, Y., PIC, M. (1997), « Les découvreurs de la péninsule Arabique », in CALVET Y., ROBIN C. (dir.), *Arabie heureuse, Arabie déserte. Les antiquités arabiques du musée du Louvre*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux. p.77-83.

CALVET Y., ROBIN C. (dir.) (1997), *Arabie heureuse, Arabie déserte. Les antiquités arabiques du musée du Louvre*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux.

CAMERON D. F. (1997), « Une mince traînée blanche dans le ciel. Les dilemmes de l'objet et du contexte », in *La lettre de l'OCIM*, 51. p.3-7.

CENTRE DE DOCUMENTATION UNESCO-ICOMOS (2012), *Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites (Charte de Venise 1964)*, Paris, Centre de documentation Unesco-Icomos.

CENTRE DU PATRIMOINE MONDIAL, *Les critères de sélection*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://whc.unesco.org/fr/criteres>.

— *Site archéologique de Al-Hijr (Madain Saleh)*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://whc.unesco.org/fr/list/1293/>.

CHALUMEAU, J.-L. (2009), *Les théories de l'art. Philosophie, critique et histoire de l'art de Platon à nos jours*, Paris, Vuibert.

CHAMPENOIS, L., SOULIÉ, J.-L. (1982), « Le royaume d'Arabie Saoudite », in BONNENFANT P. (dir.), *La péninsule arabique aujourd'hui. Tome II*, Paris, Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, CNRS Éditions.

CHAPPÉ, F. (2010), *Histoire, mémoire, patrimoine. Du discours idéologique à l'éthique humaniste*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

CHASTEL, A., BABELON, J.-P. (1994 (1980)), *La notion de patrimoine*, Paris, Liana Lévi.

CHAUMIER, S. (2009), « Le désir d'en être ou l'exemple de la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco », in MOESCHLER, O., THEVENIN O. (dir.), *Les territoires de la démocratie culturelle. Équipements, événements, patrimoines : perspectives franco-suisse*, Paris, L'Harmattan.

— (2009), *Exposer des idées. Du musée au Centre d'interprétation*, Paris, Complicités.



— (2010), « *L'objet de musée* » in *Tout garder? Tout jeter ? Et réinventer?* Exposition présentée à Dijon du 23 avril au 23 septembre 2010. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://www.dijon.fr/appext/mvb/tout-garder-tout-jeter-et-reinventer/objet\\_de\\_musee.pdf](http://www.dijon.fr/appext/mvb/tout-garder-tout-jeter-et-reinventer/objet_de_musee.pdf).

— (2012), *Traité d'expologie. Les écritures de l'exposition*, Paris, La Documentation française.

CHEBEL, M. (1993), *L'imaginaire arabo-musulman*, Paris, Presses Universitaires de France.

— (2001), *Dictionnaire des symboles musulmans : rites, mystique et civilisation*, Paris, Albin Michel.

CHEDDADI, A. (2004), *Les Arabes et l'appropriation de l'histoire*, Paris, Sindbad.

CHELHOD, J. (1993), « Unité et pluralité de la péninsule Arabique », in *Version originale*, 3. p.373-91.

CHEVALIER, D. (1979), *L'espace social de la ville arabe*, Paris, Maisonneuve et Larose, Département d'Islamologie de l'Université Paris IV.

CHEVALIER, N. (2002), *La recherche archéologique française au Moyen-Orient, 1842-1947*, Paris, Éditions Recherches sur les Civilisations.

CHEVALLIER, D., MOREL, A. (1985), « Identité culturelle et appartenance régionale. Quelques orientations de recherche », in *Terrain*, 5, 1985. p.3-5.

CHOAY, F. (1992), *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Seuil.

CLARK, A. (1984), « Bahrain through the Ages », in *Aramco World*, July-August, 35 (4). p.12-21.

— (1999), « The Centennial's Jewel – Riyadh », in *Aramco World*, January-February, 50 (1). p.16-29.

— (2016), « Returning Treasures to the Kingdom », in *Aramco World*, March-April, 67 (2). p.42-45.

CLOAREC, V., LAURENS, H. (2000), *Le Moyen-Orient au 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin.

COLONNA, F. (1987), « Ce que les paysans disent de leurs ruines. Aurès, les années soixante-dix », in *Bulletin économique et social du Maroc*, 159-160-161. p.249-67.

CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES (2012), *La Charte d'Athènes pour la restauration des monuments historiques - 1931*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.icomos.org/fr/chartes-et-normes/179-articles-en-francais/ressources/charters-and-standards/425-la-charte-dathenes-pour-la-restauration-des-monuments-historiques-1931>.

CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSÉES (1982), *Musées de site archéologique*, Paris, Unesco.

CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSÉES (2010), *Définition du musée*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://icom.museum/la-vision/definition-du-musee/L/2/>.

COOPERATION COUNCIL FOR THE ARAB STATES OF THE GULF, *The Charter, May 25<sup>th</sup> 1981*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.gcc-sg.org/eng/indexfc7a.html> 1/7.

- COPPOLA, J. (2005), « A Pride of Museums in the Desert: Saudi Arabia and the “Gift of Friendship” Exhibition », in *Curator*, 48 (1). p.90-100.
- CORBETT, E. D. (2014), *Competitive Archaeology in Jordan: Narrating Identity from the Ottomans to the Hashemites*, Austin, University of Texas Press.
- CORNU, M., WALLAERT, C., FROMAGEAU, J. (dir.) (2012), *Dictionnaire comparé du droit du patrimoine culturel*, Paris, CNRS Éditions.
- COYE, N. (2009), « Introduction », in COYE, N. (dir.), *Les Nouvelles de l'archéologie*, Numéro spécial « Collections, musées, paysages. Trois entrées du discours archéologique », Octobre, 117.
- CUNO, J. (2008), *Who Owns Antiquity? Museums and the Battle Over Our Ancient Heritage*, Princeton, Princeton University Press.
- DAKHLIA, J. (1998), *Le divan des rois. Le politique et le religieux dans l'islam*, Paris, Aubier.
- DA LAGE, O. (2006 (1996)), *Géopolitique de l'Arabie Saoudite*, Paris, Éditions Complexe.
- DĀRAT AL-MALIK ‘ABD AL-‘AZĪZ (1981), *Dalīl dārat al-malik ‘abd al-‘azīz*, Al-Riyād, Dārat al-Malik ‘Abd al-‘Azīz
- DAVALLON, J. (1999), *L'exposition à l'oeuvre. Stratégies de communication et médiation symbolique*, Paris, L'Harmattan
- DAVALLON, J. (2002), « Comment se fabrique le patrimoine ? », in *Sciences Humaines*, Hors-série 36, mars- avril-mai 2002. p.74-7.
- DAVIS, E. (1991), « Theorizing Statecraft and Social Change in Arab Oil-Producing Countries », in DAVIS E., GAVRIELDES N. (dir.), *Statecraft in the Middle East. Oil, Historical Memory and Popular Culture*, Miami, Florida International University Press.
- DAVIS E., GAVRIELDES N. (dir.) (1991), *Statecraft in the Middle East. Oil, Historical Memory and Popular Culture*, Miami, Florida International University Press.
- DAZI-HENI F. (2006), *Monarchies et sociétés d'Arabie : le temps des confrontations*, Paris, Les Presses de Sciences Po.
- DE BARY M-O., TOBELEM, J.-M., *Manuel de muséographie. Petit guide à l'usage des responsables de musée*, Biarritz, Seguiet - Option Culture.
- DELMAS, C. (2005), « Parcours et détours de Charles Doughty en Arabie Déserte », in *E-rea. Revue électronique d'études sur le monde anglophone* [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://erea.revues.org/533>.
- (2013), *Voyageurs et romanciers anglophones, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence.
- DELONG-BAS, N. J. (2009), « Wahhabism and the Question of Religious Tolerance », in AYOUB, M., KOSEBALABAN H. (dir.), *Religion and Politics in Saudi Arabia*, Boulder, Colorado, Lynne Rienner.
- DEMOULE, J.-P. (2006), « Les Pierres et les mots : Freud et les archéologues », in *Alliage*, 52. p.129-44.

DEPARTMENT OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS (1975), *An introduction to: Saudi Arabian Antiquities*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education - Kingdom of Saudi Arabia.

— (1978), *The Museum of Archaeology and Ethnography, Riyadh, Saudi Arabia*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, Kingdom of Saudi Arabia.

— (1999), *An introduction to: Saudi Arabian Antiquities*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education - Kingdom of Saudi Arabia.

— (2000) *Dalil al-matahif fi al-mamlaka al-'arabiya al-saoudiya (Répertoire des musées du Royaume d'Arabie saoudite)*, Riyadh, Deputy Ministry of Antiquities and Museums, Ministry of Education, Kingdom of Saudi Arabia.

DEPARTMENT OF HERITAGE AND ARCHAEOLOGY (2006), *The First GCC Archaeological Exhibition. United Arab Emirates - Fujairah 20/11 - 20/12/2006. Exhibition catalogue*, Fujairah, Department of Heritage and Archaeology.

DEPARTMENT OF HERITAGE AND ARCHAEOLOGY (2006), *The First GCC Archaeological Exhibition. United Arab Emirates - Fujairah 20/11 - 20/12/2006. Exhibition guide*, Fujairah, Department of Heritage and Archaeology.

DEPUTY MINISTRY OF ANTIQUITIES AND MUSEUMS (2001), *Return of Antiquities to the Kingdom of Saudi Arabia (Barger Collection)*, Riyadh, Ministry of Education. Deputy Ministry of Antiquities and Museums. National Museum.

DES CARS, L. (2009), « Le Louvre-Abou Dhabi, une réponse française à la mondialisation ? Un aperçu », in *Les cahiers Irice 1*, 3. p.59-61.

DESERT ENLIGHTENMENT (2014), *Roads of Arabia Documentary*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://desertenlightenment.wordpress.com/2014/09/23/roads-of-arabia-documentary/>.

DESROSIERS, P. (2005), *L'archéomuséologie. Un modèle conceptuel interdisciplinaire*. Thèse de doctorat, Université Laval, Québec.

DESVALLÉES, A. (dir.) (1992), *Vagues. Une anthologie de la nouvelle muséologie*, vol.1 et 2, Mâcon, Éditions W., Savigny-le-Temple, M.N.E.S.

— (1998), « Cent quarante termes muséologiques ou petit glossaire de l'exposition », in DE BARY M-O., TOBELEM, J.-M. (dir.), *Manuel de muséographie. Petit guide à l'usage des responsables de musée*, Biarritz, Seguiet - Option Culture. p.205-51.

— (2006), « Mémoire, histoire, muséologie et vérités historiques », in *ICOFOM - 29th Annual Meeting. ICOFOM LAM - 15th Regional Meeting. « Museology and History: A field of knowledge »*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://docplayer.fr/9468245-Memoire-histoire-museologie-et-verites-historiques-andre-desvallees.html>.

- DESVALLÉES, A., MAIRESSE, F. (2011) (dir), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Albin Michel.
- DETALLE, M.-P., DETALLE, R. (2008), « L’Islam vue par Carsten Niebuhr, voyageur en Orient (1761-1767) », in *Revue de l’histoire des religions*, 4 [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://rhr.revues.org/6953>.
- DETERMANN, J. M. (2014), *Historiography in Saudi Arabia: Globalization and the State in the Middle East*, London, I.B. Tauris.
- DETIENNE M. (2008), *Où est le mystère de l’identité nationale ?*, Paris, Éditions du Panama.
- DI CAPUA, Y. (2009), *Gatekeepers of the Arab Past: Historians and History Writing in Twentieth Century Egypt*, Berkeley, University of California Press.
- DICKS, B. (2000), *Heritage, place and community*, Cardiff, University of Wales Press.
- DICKSON, H., DICKSON, V. (1948), « Thaj and other sites », in *Iraq*, 10 (1). p.1-8.
- DIEULAFOY, M. (1907), « Mission archéologique en Arabie des P. P. Jausen et Savignac », in *Comptes rendus des séances de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 51<sup>e</sup> année, 6. p.314-16.
- DI MUCHELLI, F. (2008), « Le Louvre à Abu Dhabi. Exemple de musée universel ou d’universalisation du concept de musée », in ROLLAND, A.S., MURASKAYA, H. (dir.), *De nouveaux modèles de musées ? Formes et enjeux des créations de musées en Europe*, Paris, L’Harmattan. p.315-29.
- DOREZ, L. (1907), « Bulletin mensuel de l’Académie des inscriptions. Séance du 21 juin 1907 », in *Revue archéologique*, Quatrième série - Tome X, Juillet-Décembre. p.154.
- (1908), « Bulletin mensuel de l’Académie des inscriptions. Séance du 24 janvier 1908 », in *Revue archéologique*, Quatrième série - Tome XI, Janvier-Juin. p.121.
- (1910), « Bulletin mensuel de l’Académie des inscriptions. Séance du 3 juin 1910 », in *Revue archéologique*, Quatrième série - Tome XVI, Juillet-Décembre. p.101.
- DOUGHERTY, R. P. (1921), « Ancient Teimâ and Babylonia », in *Journal of the American Oriental Society*, 41. p.458-59.
- (1922), « Nabonidus in Arabia », in *Journal of the American Oriental Society*, 42. p.305-16.
- DOUGHTY, C. M. (1921 (1888)), *Travels in Arabia Deserta*, London, P.L. Warner, vol. 1 and 2.
- (2003), *Voyages dans l’Arabie déserte*, traduit par Jean-Claude Reverdy, Paris, Karthala.
- DOUKI, C., MINARD, P. (2007), « Histoire globale, histoires connectées : un changement d’échelle historiographique ? Introduction », in *Revue d’histoire moderne et contemporaine*, 5 (54-4bis). p.7-21.
- DUCHÊNE, H. (2004), « Salomon Reinach et les développements de l’archéologie classique en pays ottoman », in KRINGS V., TASSIGNON I. (dir.), *Archéologie dans l’Empire ottoman*

*autour de 1900 : entre politique, économie et science*, Bruxelles, Institut Historique Belge de Rome. p.181-96.

DUNCAN, C. (1991), « Art Museums and the Ritual of Citizenship », in KARP, I., LAVINE, S. D. (dir.), *Exhibiting cultures. The Poetics and Politics of Museum Display*, Washington, London, Smithsonian Institution Press.

DUSSAUD, R. (1927), « The Northern Hegaz. A Topographical Itinerary (American Geographical Society. Oriental Explorations and Studies, n°1. Edited by J.R. Wright) », in *Syria*, vol.8 (n°3), p. 264.

— (1952), « Mission Ryckmans en Arabie », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 96<sup>e</sup> année (1). p.87-8.

EBEN ŞĀLIḤ, M. A. (2001), « Architectural Decoration in Traditional Houses of Central Region of Saudi Arabia: Symbolism, Abstraction and Tradition », in *Journal of King Saud University*, 13. p.51-88.

ERSKINE-LOFTUS, P. (2010), *What is the relationship between western museological practice and philosophy and display in the Sharjah Art Museum, United Arab Emirates?*, Thèse de doctorat, Newcastle University.

— (2010), « A Brief Look at the History of Museums in the Region and Wider Middle East », in *Architecture and Art, special edition Museums in the Middle East*, Winter-Spring, 13. p.18-20.

— (2012), « The role of museums in Arabia », in *Seminar for Arabian Studies*, July 13<sup>th</sup>-15<sup>th</sup>.

— (2012), « The museum-cultural heritage relationship in the GCC: the effects of the use of western-style museum theory and practice on local visitorship and tourism », Communication, University of Exeter, The 2012 Gulf Studies Conference, 16<sup>th</sup>-20<sup>th</sup> July 2012.

— (2013), « The adaptation of Western museum education practices », in *AAM Annual Meeting and Museum Expo*, Baltimore, MD, May 19<sup>th</sup>-22<sup>th</sup>.

— (dir.) (2013), *Reimagining Museums: Practice in the Arabian Peninsula*, Edinbourg, Boston, MuseumsEtc.

— (dir.) (2014), *Museums and the Material World. Collecting the Arabian Peninsula*, Edinbourg, Boston, MuseumsEtc.

ERSKINE-LOFTUS, P., AL-MULLA, M. I., HIGHTOWER, V. (dir.) (2016), *Representing the Nation. The Use of Museums and Heritage to Create National Narratives and Identity in the Arabian Peninsula*, London and New York, Routledge.

ESPAGNE, M., WERNER, M. (1988), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle)*. Paris, Éditions Recherche sur les civilisations.

ESPOSITO, J. L. (dir.) (1990), *The Iranian Revolution: Its Global Impact*, Miami, Florida International University Press.

ÉTIENNE, R. (2004), « Introduction », in KRINGS, V., TASSIGNON, I (dir.), *Archéologie dans l'Empire ottoman autour de 1900 : entre politique, économie et science*, Bruxelles, Institut Historique Belge de Rome.

EXELL, K., RICO, T. (dir.) (2014), *Cultural heritage in the Arabian Peninsula: debates, discourses and practices*, Farnham, Surrey and Burlington, VT, Ashgate.

EXELL, K., WAKEFIELD, S. (dir.) (2016), *Museums in Arabia. Transnational Practices and Regional Processes*, London and New York, Routledge.

EXELL, K. (2016), « Locating Qatar on the world stage: museums, foreign expertise and the construction of Qatar's contemporary identity », in ERSKINE-LOFTUS, P., AL-MULLA, M. I., HIGHTOWER, V. (dir.), *Representing the Nation: Heritage, Museums, National Narratives in the Arab Gulf States*, London and New York, Routledge.

FANDY, M. (1999), *Saudi Arabia and the Politics of Dissent*, Basingstoke, Macmillan.

FARÈS-DRAPPEAU, S. (2000), « RR. PP. A. Jaussen et R. Savignac - Mission archéologique en Arabie (Publication de la Société des fouilles archéologiques), 3 tomes [Tome I : De Jérusalem au Hedjaz Médaine-Saleh (mars-mai 1907), Paris, 1909 ; Tome II : EL-'Ela, D'Hégra à Teima, Harrah de Tebouk, Paris, 1914 avec un Atlas (153 places, cartes et plans) et un supplément au volume II : Les coutumes des Fuqarâ ; Tome III : Les châteaux arabes, Quseir 'Amra, Kharâneh et Tûba, Paris, 1922], Paris (P. Geuthner) - Le Caire (Institut Français d'Archéologie Orientale), 1997 (2ème édition) », in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur <https://remmm.revues.org/2681>.

— (2005), *Dédan et Lihyan. Histoire des Arabes aux confins des pouvoirs perse et hellénistique (IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup>. s. avant l'ère chrétienne)*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée.

FARÈS, S. (2010), « L'inscription arabe de Kilwa : nouvelle lecture », in *Semitica et Classica*, 3. p.241-48.

— (2011), « Christian Monasticism in the eve of Islam: Kilwa (Saudi Arabia): New evidence », in *Arabian Archaeology and Epigraphy*, 22 (2). p.243-52.

FERRIOT, D., *Musées et collections universitaires en Europe*, Espace culture - Université Lille 1. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://culture.univ-lille1.fr/fileadmin/documents/patrimoine/txt/07ferriot.pdf>.

FERRIOT, D., LOURENÇO, M. (2004), « De l'utilité des musées et collections des universités », in *La Lettre de l'OCIM*, 129. p.4-16.

FEZ-BARRINGTON, B. (1993), *The basis of the metaphor of Arabia*. Non publié.

FIELD, H. (1960), *North Arabian Desert Archaeological Survey, 1925-1950*, Cambridge, Massachussets, U.S.A., Peabody Museum.

FIELD, H. (1951), « Reconnaissance in Saudi Arabia », in *Journal of the Royal Central Asian Society*, vol.38 (2-3). p. 185-97.

FINKELSTEIN, I., SILBERMAN, A. N. (2007), *La Bible dévoilée*. Paris, Folio.

- FOÇILLON, H. (1923), *La conception moderne des musées*, Paris, Presses Universitaires de France.
- FOUCAULT, C. (1991), « L'archéologie au service du pouvoir en Iraq », in *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, 62 (1). p.10-5.
- FRÉMEAUX, J. (2012), *Les empires coloniaux. Une histoire-monde*, Paris, CNRS Éditions.
- FRIGO, M. (2012), « Patrimoine culturel - Droit international », in CORNU, M., WALLAERT, C., FROMAGEAU, J. (dir.) (2012), *Dictionnaire comparé du droit du patrimoine culturel*, Paris, CNRS Éditions. p.138-54.
- GABUS, J. (1965), « Principes esthétiques et préparation d'expositions didactiques I », in *Museum International*, vol. XVIII (1). p.32-59.
- GALINIER, M. (dir.) (2005), *De l'art d'être conservateur. Du site au musée, la Préhistoire et l'Antiquité mises en espace*. Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan.
- GANDOS, A. (2014), *matahif makka al-mukarama wa-asalib tatwiriha (Museum of Mecca and development of "analytical study")*, Mémoire de master, King Saud University.
- GATHERCOLE, P., LOWENTHAL, D. (1990), *The Politics of the Past*, London, Unwin Hyman.
- GELL, A. (1998), *Art and agency: an anthropological theory*, Oxford, New York, Clarendon Press.
- GHOSH A. (1968), *Qatar. Report on the protection of cultural heritage and development of a museum*, Paris, Unesco.
- (1968), *Bahrain. Protection of cultural heritage and development of a museum in Bahrain*, Paris, Unesco.
- (1969), *Saudi Arabia. Protection of Cultural Property and Development of a museum*, Paris, Unesco.
- GILLOT, L. (2011), « Socio-histoire de l'archéologie française au Moyen-Orient », in *Les Nouvelles de l'archéologie*, 126 [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://nda.revues.org/1209>.
- GLASSIE, H. (1977), « Archaeology and Folklore: Common Anxieties, Common Hopes », in FERGUSON L. (dir.), *Historical Archaeology and the Importance of Material Things*, Special Publication Series n°2, Charleston, The Society of Historical Archaeology.
- GLOCK, A. E. (1985), « Tradition and change in Two Archaeologies », in *American Antiquity*, 50 (2). p.464-77.
- GOB, A. (2010), *Le musée, une institution dépassée ?*, Paris, Albin Michel.
- GOLDBERG, J. (1990), « Saudi Arabia and the Iranian Revolution: the Religious Dimension », in MENASHRI D. (dir.), *The Iranian Revolution and the Muslim World*, Boulder, San Francisco, Oxford, Westview Press. p.155-70.
- GOLDING, M. (1984), « Artefacts from later pre-Islamic occupation in Eastern Arabia », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology* Riyadh, General Departement of Antiquities and Museums. Ministry of Education, vol. 8. p. 165-72.

GOLDSCHMIDT, A. J. (2000), *Biographical Dictionary of Modern Egypt*, Boulder, Lynne Rienner Publishers.

GRAHAM, B., ASHWORTH, G. J., TURNBRIDGE, J. E. (dir.) (2000), *A Geography of Heritage: Power, Culture & Economy*, London, Arnold.

GREGOROVA, A. (1980), « La muséologie, science ou seulement travail pratique du musée », in *Mu Wop/Do Tram*, 1. p.20-1.

GRESH, A. (2006), « Saudi Arabia, a Kingdom divided », in *The Nation*, May 22<sup>th</sup>.

GRIENER, P. (2014), « Louée soit l'universalité ! Musées au XXI<sup>e</sup> siècle », in *Critique*, 6 (805-06). p.485-93.

— (2016), « Transferts culturels : un concept opératoire en histoire de l'art ? », in *Séminaire de Troisième Cycle*, École du Louvre, Paris, 1<sup>er</sup> mars.

GROOM, N. (1981), *Frankincense and Myrrh: A Study of the Arabian Incense Trade*, London, Butler and Tanner Ltd.

HAIDER, S. G. (1986), « Education Towards an Architecture of Islam », in EVIN A. (dir.), *Architectural Education in the Islamic World*, Singapore, Concept Media/Aga Khan Award for Architecture. p.43-8.

HAINARD, J. (1984), « La revanche du conservateur », in HAINARD J., KAEHR R. (dir.), *Objets prétextes, objets manipulés*, Neuchâtel, Musée d'Ethnographie. p.183-91.

HAINARD, J., KAEHR, R. (1984), *Objets prétextes, objets manipulés*, Neuchâtel, Musée d'Ethnographie.

— (1985), *Temps perdu, temps retrouvé : voir les choses du passé au présent*, Neuchâtel, Musée d'Ethnographie.

HANSEN, T. (1981), *La mort en Arabie. Une expédition danoise 1761-1767* traduit du danois par Raymond Albeck, Lausanne, Éditions de l'Aire.

HARRIGAN, P. (2000), « Riyadh Arab Cultural Capital 2000 », in *Aramco World*, July-August, 51 (4). p.50-60.

HARRIGAN, P. (2001), « New Doors to the Kingdom », in *Aramco World*, March-April, 52 (2). p.2-17.

— (2007), « New Pieces of Mada'in Salih's puzzle », in *Aramco World*, July-August, 58 (4). p.14-23.

— (2011), « Saudi Artefacts Returned to Riyadh », in *Bulletin of The Society for Arabian Studies*, 16. p.33.

HARTOG, F., REVEL, J. (2005), *Les usages politiques du passé*, Paris, Éditions de l'EHESS.

HASSAN R., (2016), « Roads of Arabia to benefit from Chinese experience », in *Arab News*, February 19<sup>th</sup> [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.arabnews.com/saudi-arabia/news/882856>.



HAUSLEITER, A. (2010), « L'oasis de Taymâ' », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.219-61.

HEALEY, J. F. (1989), « A Nabatean Sundial form Mada'in Salih », in *Syria*, 66 (1-4). p.331-36.

HEGGHAMMER, T., LACROIX, S. (2004), « Saudi Arabia Backgrounder: Who are the Islamists? », in *ICG Middle East Report*, 31.

HEINICH, N. (2009), *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

HERSKOWITZ M. J. (1967), *Les bases de l'anthropologie culturelle*, Paris, François Maspero Éditeur.

HIGH COMMISSION FOR THE DEVELOPMENT OF ARRIYADH. *Overview*. Consulté le 10 septembre 2016 sur :  
[http://www.ada.gov.sa/ADA\\_e/DocumentShow\\_e/?url=/res/ADA/en/Projects/AboutADA/AboutADA.html](http://www.ada.gov.sa/ADA_e/DocumentShow_e/?url=/res/ADA/en/Projects/AboutADA/AboutADA.html).

HITZEL, F. (2014), *Le dernier siècle de l'Empire ottoman (1789-1923)*, Paris, Société d'Édition des Belles Lettres.

HODJAT, M. (1995), *Cultural heritage in Iran: policies for an Islamic country*. Thèse de doctorat, University of York.

HONORIN, M. (1971), *Les espérances du désert. Ou l'Arabie Saoudite renaissante*, Paris, Société des Gens de Lettres.

HOURLANI, A. (1993), *Histoire des peuples arabes*, Paris, Éditions du Seuil.

HOYE, P. F. (1969), « Tom Barger, myth or man? », in *Aramco World*, September-October, 20 (5).p. 4-13.

HOYLAND, R. G. (2012), « The Jews of the Hijaz in the Qūr'an and in their inscriptions », in REYNOLDS G. S. (dir.), *New Perspectives on the Qur'an: The Qur'an in Its Historical Context*, London and New York, Routledge. p.91-116.

HUARD, P., WONG, M. (1964), « Les enquêtes scientifiques françaises et l'exploration du monde exotique aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », in *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, Tome 52. p.143-55.

HUBER, C. (1884), « Inscriptions recueillies dans l'Arabie centrale (1878-1882) », in *Bulletin de la Société de Géographie*, 7 (75), p. 289-303.

— (1884), « Voyage dans l'Arabie centrale (Hamad, Shammar, Qasim, Hijaz) », in *Bulletin de la Société de géographie*, 7 (75). p. 304-63.

— (1891), *Journal d'un voyage en Arabie (1883-1884)*, Paris, Ernest Leroux.

HUOT, J.-L. (2008), « L'archéologie dans le monde musulman », in DEMOULE J.-P., STIEGLER B. (dir.), *L'avenir du passé. Modernité de l'archéologie*, Paris, La découverte. p.183-95.

- HURLEY-GRIENER, C. (2010), « Jalons pour une histoire du dispositif », in *Culture et Musées*, 16 (1). p.207-18.
- IBN BISHR, U. (1999), *Unwan al-majd fi tarikh najd*, Riyadh, Maktabat al-Riyad al-Hadithah, vol.1
- INSOLL, T. (1999), *The Archaeology of Islam*, Oxford, Blackwell Publishing.
- INSTITUT DU MONDE ARABE (1988), *Lieux Saints en Arabie Saoudite. Sacré et architecture*, Paris, Institut du monde arabe.
- (2014), *Hajj, le pèlerinage à La Mecque*, Gand, Éditions Snoeck, Paris, Institut du monde arabe.
- IRVINE, A. K. (1973), « The Arabs and Ethiopians », in WISEMAN, J. D. (dir.), *People of Old Testament Times*. Oxford: Oxford University Press.
- JACOBI, D. (2013), « Exposition temporaire et accélération : la fin d'un paradigme », in *La Lettre de l'OCIM*, 150 [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://ocim.revues.org/1295>.
- JADE, M. (2006), *Patrimoine immatériel. Perspectives d'interprétation du concept de patrimoine*, Paris, L'Harmattan.
- JAMME, A. (1966), « Sabaen and Hasaen Inscriptions from Saudi Arabia », in *Studi Semitici*, 23. p.75.
- JAUSSEN, A., SAVIGNAC, R. (1914), *Mission archéologique en Arabie. I. De Jérusalem au Hijaz, Médain-Şaleh*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale.
- (1914), *Mission archéologique en Arabie. II A. El-'Ela, d'Hégra à Teima, Harrah de Tebouk : texte*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale.
- (1914), *Mission archéologique en Arabie. II A. El-'Ela, d'Hégra à Teima, Harrah de Tebouk : atlas*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale.
- JAYYUSI, S. K., AL-HAZIMI, M., KHATTAB, I. (dir.) (2006), *Beyond the Dunes: An Anthology of Modern Saudi Literature*, London, I.B. Tauris.
- JEUDY, H.-P. (1990), *Patrimoines en folie*, Paris, Éditions de la Maisons des Sciences de l'Homme.
- (2008), *La Machine patrimoniale*, Belval, Les éditions Circé.
- JOANNÈS F. (2001), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris, Robert Laffont.
- JONES, T. C. (2010), *Desert Kingdom: How Oil and Water Forged Modern Saudi Arabia*, Cambridge, Harvard University Press.
- JUVIN, C. (2010), « Les stèles du cimetière d'al-Ma'lâ à La Mecque », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Éditions Somogy Art, Louvre Éditions. p.491-521.

KAESER, M.-A. (2015), « La muséologie et l'objet de l'archéologie. Le rôle des collections face au paradoxe des rebus du contexte », in *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 139 [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://nda.revues.org/2873>.

KAMAL, I. A. (1989), « Description of Antiquities in Muslim Writings », in *Dar al-Athar al-Islamiyyah Newsletter*, 19. p.10-4.

KASSAB, M. Y. (2008), *3000 hadiths et citations coraniques. Recueil des traditions du Sahih d'El Bokhari. Tome I.*

KAZEROUNI, A. (2013), *Le miroir des cheikhs : musée et patrimonialisme dans les principautés arabes du golfe Persique*. Thèse de doctorat, Sciences Po Paris.

— (2015), « Musées et *soft power* dans le Golfe persique », in *Pouvoirs*, 1 (512). p.87-97.

KERKHOFS, H. (2004), *Père Albert Jamme*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.lavigerie.org/fr/contenu/djammea.html>.

KESTING, P. (1989), « Presenting Saudi Arabia », in *Aramco World*, November-December, 40 (6). p.6-17.

KHAN, M. (1989), « Art and religion: sacred images of metaphysical world », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Directorate General of Antiquities and Museums. Ministry of Education, vol. 12. p. 55-7.

KHAN, S. A. (2009), « Antiquities exhibition in Riyadh proves a big hit », in *Sauress*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.sauress.com/en/saudigazette/33446>.

KHAZINDAR S. (2011), *L'Arabie saoudite : patrimoine, identité et mémoire*. Thèse de doctorat, Université Paris Diderot.

KING ABDULAZIZ CENTER FOR WORLD CULTURE, *Museum*. Consulté 10 septembre 2016 sur : <http://en.kingabdulazizcenter.com/explore/center-facilities/museum#.Vy9NcRV95nY>.

KING FAYSAL FOUNDATION (1981), *Development of the cultural center: recommendations & plan of action*, Paris, Unesco.

KING SAUD UNIVERSITY, COLLEGE OF TOURISM AND ARCHAEOLOGY (2011), *al-hayyat al-watanyyat li al-taqwim wa al-'atimad. al-akadimi tawsif al-muqartar muqaddimat fi 'alm al-matahif HERT301AR*, Riyadh, King Saud University, College of Tourism and Archaeology.

KING SAUD UNIVERSITY (2012), *College of Tourism and Archaeology*. Consulté le 10 septembre 2016 sur <http://ksu.edu.sa/ar/colleges/>.

KINGDOM OF SAUDI ARABIA. *Regulations for Antiquities (3 August 1972)*.

KINNEAR, N. B. (1935), « On the birds seen or collected by Mr H. St. J. Philby during his expeditions to cross the Rub al Khali », in *Journal of the Bombay Natural History Society*, 37. p.675-80.

KNAFOU, R. (2002), « Le patrimoine maritime, un patrimoine inoxydable. Réflexions sur la relation tourisme-patrimoine », in PÉRON F. (dir.), *Le patrimoine maritime : construire*,

*transmettre, utiliser, symboliser les héritages maritimes européens. Brest, Institut universitaire européen de la mer, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.*

KNELL S. J. *and al.* (dir.) (2011), *National Museums. New studies from around the world*, London and New York, Routledge.

KOÇAK, A. (2011), *The Ottoman Empire and Archaeological Excavations. Ottoman Policy from 1840-1906. Foreign Archaeologists and the Formation of the Ottoman Museum*, Istanbul, The Isis Press.

KOHL, P. L. (1989), « The Material Culture of the Modern Era in the Ancient Orient: Suggestions for Future Work », in MILLER, D., TILLEY C., *Domination and Resistance*, London, Unwin Hyman. p.240-45.

KOHL, P. L., FAWCETT, C. (1995), *Nationalism, Politics, and the Practice of Archaeology*, Cambridge, Cambridge University Press.

KONG, L. (2005), « Representing the religious: nation, community and identity in museums », in *Social & Cultural Geography*, August, 6 (4). p.495-513.

KRAZT, C. A., KARP, I. (2006), « Introduction: Museums Frictions: Public Cultures/Global Transformations », in KARP, C. KRAZT, A., SZWAJA, L., YBARRA-FRAUSTO, T. (dir.), *Museums Frictions: Public Cultures/Global Transformations*, Durham, Duke University Press. p.1-33.

KRINGS, V., TASSIGNON, I (dir.) (2004), *Archéologie dans l'Empire ottoman autour de 1900 : entre politique, économie et science*, Bruxelles, Institut Historique Belge de Rome.

LACROIX, S. (2004), « Between Islamists and Liberals: Saudi Arabia's New Islamo-Liberal Reformists », in *The Middle East Journal*, 58 (3). p.345-65.

— (2008), « Les nouveaux intellectuels religieux saoudiens : le Wahhabisme en question », in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, Juillet, 123, [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://remmm.revues.org/5423>.

LAMING-EMPERAIRE, A. (1964), *Origines de l'archéologie préhistorique en France. Des superstitions médiévales à la découverte de l'homme fossile*, Paris, Picard. p.57-68.

LAPIDUS, I. M. (1988), *A History of Islamic Societies*, Cambridge, Cambridge University Press.

LAROUÏ, A. (1974), *La crise des intellectuels arabes*, Paris, Maspero.

— (1977), *L'idéologie arabe contemporaine*, Paris, Maspero.

— (2000), « L'Histoire, un terme équivoque », in *L'Histoire vue d'ailleurs, Université de tous les savoirs*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [https://www.canal-u.tv/video/universite\\_de\\_tous\\_les\\_savoirs/l\\_histoire\\_vue\\_d\\_ailleurs.968](https://www.canal-u.tv/video/universite_de_tous_les_savoirs/l_histoire_vue_d_ailleurs.968).

LAPLANTE, M. (1992), « Le patrimoine en tant qu'attraction touristique : histoire, possibilités et limites », in NEYRET R. (dir.), *Le patrimoine. Atout du développement*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon. p.49-61.

- LAZZAROTTI, O. (2000), « Patrimoine et tourisme : un couple de la mondialisation », in *Mappemonde*, 57. p.12-6.
- LEATHERDALE, J., KENNEDY, R. (1875), « Mapping Arabia », *The Geographical Journal*, 141 (2). p. 240-51.
- LE GOFF, A., COUTSINAS, N. (2007), « Les dossiers individuels de mission conservés aux Archives nationales et leur apport à l'histoire de l'archéologie », in *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 110 [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://nda.revues.org/193>.
- LE GOFF, J. (2014), *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?*, Paris, Éditions du Seuil.
- LEHMBRUCK, M. (1974), *Museum International. Musée et architecture*, vol XXVI (3-4). p.129-267.
- LEJEUNE, M. (1969), « Eloge funèbre de Mgr Gonzague Ryckmans, associé étranger de l'Académie », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 113<sup>e</sup> année (3). p.394-6.
- Le Saint Coran*, Beyrouth, Dar Albouraq.
- LEVEAU R. (2005), *Monarchies du Golfe. Les micro-États de la péninsule arabique*, Paris, La documentation Française.
- LÉVI, G. (2001), « Le passé lointain. Sur l'usage politique de l'histoire », in HERTOGE, F., REVEL, J. (dir.), *Les usages politiques du passé*, Paris, EHESS Éditions, 2001. p.25-37.
- LÉVI-STRAUSS C. (1983), *L'identité*, Actes du séminaire interdisciplinaire dirigé par Claude Lévi-Strauss professeur au Collège de France 1974-1975, Paris, Presses Universitaires de France.
- LIPPENS, P. (1956), *Expédition en Arabie centrale*, Paris, Adrien-Maisonneuve.
- LOUÂPRE, M., POTIN, Y. (2014), « L'archéologie, un art du vestige et de l'oubli. Entretien avec Laurent Olivier », in *Ecrire l'histoire*, 13-14 [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://elh.revues.org/532>.
- LYAUTEY, P. (1971), *Les espérances du désert. Ou l'Arabie Saoudite renaissante*, Paris, Société des Gens de Lettres.
- LORD, B., LORD, G. (2001), *The Manual of Museum Exhibitions*, Walnut Creek, Altamira Press.
- MACGREGOR, N. (2012), *A History of the World in 100 Objects*, London, Penguin Books.
- MAFFI, I. (2001), « Les musées, petites fabriques d'imaginaire », in BOCCO R., CHATELARD G. (dir.), *Jordanie. Le royaume frontière*, Paris, Éditions Autrement.
- (2004), *Pratiques du patrimoine et politiques de la mémoire en Jordanie. Entre histoire dynastique et récits communautaires*, Lausanne, Éditions Payot.
- MAFFI, I., DAHER, M. (dir.) (2014), *The Politics and Practices of Cultural Heritage in the Middle East : Positioning the Material Past in Contemporary Societies*, London, I.B. Tauris.

MAISEL, S. (2016), « Why not go to the museum today? On tourism and museum preferences in Saudi Arabia », in EXELL, K., WAKEFIELD, S. (dir.), *Museums in Arabia. Transnational Practices and Regional Processes*, London and New York, Routledge. p.53-69.

MANDAVILLE, J. P. (1963), « Thaj: A Pre-Islamic Site in Northeastern Arabia », in *Bulletin of American Schools of Oriental Research*, 172. p.9-20.

MANDAVILLE, J. (1980), « The New Historians », in *Aramco World*, March-April, 31 (2). p.2-7.

MARTIN, D.-C. (1994), « Identités et politique : récit, mythe et idéologie », in MARTIN D.C. (dir.), *Cartes d'identité : comment dit-on « nous » en politique ?*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques. p.582-93.

MASRY, A. H. (1974), *Prehistory of Northeastern Arabia: The problem of interregional interaction*, Miami, Kegan Paul Intl.

— (1977), « Notes of the recent archaeological activities in the Kingdom of Saudi Arabia », in *Proceedings of the Tenth Seminar for Arabian Studies held at The Middle East centre, Cambridge on 12th-14th July, 1976*, Oxford, Archaeopress Publishing Ltd, vol.7. p.112-9.

— (1977), « Introduction. The Historic Legacy of Saudi Arabia », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.1. p.9-19.

— (1979), « Editor's note », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol. 3. p.5-8.

— (1981), « Traditions of Archaeological Research in the Near East », in *World Archaeology*, 13 (2). p.222-39.

— (1981), « News and Events », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Deputy Ministry of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.5. p.155-7.

— (1982), « Foreword », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, General Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.6. p.5.

— (1983), « Foreword », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, General Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.7. p.5-6.

— (1983), « News and Events », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, General Department of Antiquities, Ministry of Education, vol.7. p.117-8.

— (1984), « Foreword », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, General Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.8. p.5-6.

— (1984), « News and Events », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, General Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.8. p.173-4.

— (1985), « Foreword », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, General Department of Antiquities and Museums, vol. 9. p.5-6.

— (1985), « News and Events », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, General Department of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.9. p.145-6.

— (1986), « News and Events », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Directorate General of Antiquities and Museums. Ministry of Education, vol.10. p.117.

— (1988), « Foreword », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*. Riyadh, Directorate General of Antiquities and Museums. Ministry of Education, vol.11. p.5-6.

— (1988), « News and Events », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Directorate General of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.11. p.107.

— (1994), « Archaeology and the Establishment of Museums in Saudi Arabia », in KAPLAN F. (dir.), *Museums and the making of ourselves : the role of objects in national identity*, London, New York, Leicester University Press. p.125-34.

MÉNORET, P. (2003), *L'énigme saoudienne. Les Saoudiens et le monde, 1744-2003*. Paris, La Découverte.

MERLEAU-PONTY, C., EZRATI, J.-J. (2005), *L'exposition, théorie et pratique*, Paris, L'Harmattan.

MERMIER, F. (2005), « Souk et citadinité dans le monde arabe », in ARNAUD J. (dir.), *L'urbain dans le monde musulman de Méditerranée*, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain. Consulté le 10 septembre sur : <http://books.openedition.org/irmc/294>.

MESKELL L. (1998), *Archaeology under fire: nationalism, politics and heritage in the Eastern Mediterranean and Middle East*, London and New York, Routledge.

— (2002), « Negative Heritage and Past Mastering in Archaeology », in *Anthropological Quarterly*, 75 (3). p.557-74.

MÉTRAL, F. (2010), « Quelle patrimonialisation pour l'héritage bédouin ? Réflexions sur le cas syrien », in DAVID, J.-C., MÜLLER CELKA, S. (dir.), *Patrimoines culturels en Méditerranée orientale : recherche scientifique et enjeux identitaires. 4e atelier (25 novembre 2010). Patrimoine institutionnel et patrimoine populaire. L'accession au statut patrimonial en Méditerranée orientale. Rencontres scientifiques en ligne de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée*. Lyon. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://www.mom.fr/sites/mom.fr/files/img/Ressources\\_numeriques\\_et\\_outils/Documents\\_numerises/Colloques\\_texte\\_integral/Patrimoines\\_culturels\\_en\\_Mediterranee\\_orientale/4eme\\_atelier/Metral.pdf](http://www.mom.fr/sites/mom.fr/files/img/Ressources_numeriques_et_outils/Documents_numerises/Colloques_texte_integral/Patrimoines_culturels_en_Mediterranee_orientale/4eme_atelier/Metral.pdf).

MEUNIER, A. (2008), « Conjuguer architecture, culture et communauté », in *Téoros*, 27-3 [En ligne]. Consulté le 10 septembre sur : <https://teoros.revues.org/84>.

MICOUD, A. (2005), « La patrimonialisation, ou comment redire ce qui nous relie (un point de vue sociologique) », in BARRÈRE C. et al. (dir.), *Réinventer le Patrimoine : de la culture à l'économie, une nouvelle pensée du patrimoine ?*, Paris, L'Harmattan.

MINISTRY OF HIGHER EDUCATION (2006), *Directory of Doctoral Dissertations of Saudi Graduates from U.S. Universities (1964-2005)*, Riyadh, Ministry of Higher Education, Kingdom of Saudi Arabia, Saudi Arabian Cultural Mission to the U.S.A.

— (2009), *Organizational Manual, King Saud University*, Riyadh, Ministry of Higher Education, King Saud University, Kingdom of Saudi Arabia.

— (2010), *Saudi Arabian Universities*, Riyadh, Ministry of Higher Education, Kingdom of Saudi Arabia.

MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS (2014), *Saudi Ambassador to Italy Opens "Discovering the Kingdom. Land of Dialogue and Culture" in Lecce*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.mofa.gov.sa/sites/mofaen/ServicesAndInformation/news/MinistryNews/Pages/ArticleID2014341588253.aspx>.

MOESGÅRD MUSEUM (1999), *Glob and the Garden of Eden*, Aarhus, Moesgård Museum.

MENASHRI D. (dir.) (1990), *The Iranian Revolution and the Muslim World*, Boulder, San Francisco, Oxford, Westview Press.

MOKHTAR, G. (1975), *Protection and presentation of cultural heritage: Saudi Arabia (April 1974)*, Paris, Unesco.

MONMONNIER, M. (1993), *Comment faire mentir les cartes ou du mauvais usage de la géographie*, Paris, Flammarion.

MONTPETIT, R. (1995), « Un lieu de significations », in *Museum International*, XLVII (1). p.141-45.

MORRISON, S. A. (1970), « Islam and the West », in LUFTIYYA A. M., CHURCHILL C. W. (dir.), *Readings in Arab Middle Eastern Societies and Cultures*, Berlin, De Gruyter.

MOULINE, N. (2010), « Les oulémas du palais », in *Archives des sciences sociales des religions*, janvier-mars [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://assr.revues.org/21954>.

MUSIL, A. (1926), *The Northern Hegaz. A Topographical Itinerary*, New-York, J. K. Wright.

NAEF, S. (2015), *Y a-t-il une "question de l'image" en Islam ?*, Paris, Téraèdre.

NÉGRI, V. (2012), « Patrimoine archéologique. Synthèse comparative », in CORNU, M., WALLAERT, C., FROMAGEAU, J. (dir.) (2012), *Dictionnaire comparé du droit du patrimoine culturel*, Paris, CNRS Éditions. p.711.

NEHMÉ, L., AL-TAHI, D., VILLENEUVE, F. (2008), « Résultats préliminaires de la première campagne de fouille à Madâ'in Sâlih en Arabie saoudite », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 152 (2). p.651-91.



NEHMÉ, L. (2013), « Au royaume des Nabatéens en Arabie saoudite : l'archéologie à Madain Salih », in *Moyen-Orient*, 20. p.86-91.

NEWHOUSE, V. (2005), *Art and the Power of Placement*, New York, The Monacelli Press.

NIEBUHR, C. (1773), *Description de l'Arabie*, Copenhague, Nicolas Möller.

NIGAM, M. (1995), « Créer un contexte : une tâche nouvelle pour les musées indiens », in *Museum International*, XLVII, 185 (1). p.21-4.

NORA, P. (2001), « Introduction », in COLLECTIF, *Tri, sélection, conservation - Quel patrimoine pour l'avenir ?*, Paris, Centre des monuments nationaux, Collection Idées et Débats. p.15-7.

OCHSENWALD, W. (2015), « Ottoman Arabia and the Holy Hijaz, 1516-1918 », in *Journal of Global initiatives: Policy, Pedagogy, Perspective*, vol.10 (1). p.23-34.

OKRUHLIK, G. (2002), « Struggles Over History and Identity: "Opening the Gates" of the Kingdom to Tourism », in *Mediterranean Programme Series*, 08. p.3-30.

OLIVIER, L. (2008), *Le Sombre abîme du temps*, Paris, Seuil.

ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME (2016), *États membres*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www2.unwto.org/fr/members/states>.

— (2016) *Comprendre le tourisme : Glossaire de base*.

Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://media.unwto.org/fr/content/comprendre-le-tourisme-glossaire-de-base>.

ORIGET DU CLUZEAU, C. (2000), *Le tourisme culturel*, Paris, Presses Universitaires de France.

PAINE C. (2013), *Religious objects in museums: private lives and public duties*, London, Bloomsbury.

PALGRAVE, W. G. (1865), *Personal Narrative of a Year's Journey through Central and Eastern Arabia (1862-1863)*, London, Macmillan & Co.

— (1869), *Une année dans l'Arabie centrale (1862-1863). Traduction d'Emile Jonveaux*, Paris, Librairie de L. Hachette & C<sup>ie</sup>.

PARR, A.E. (1992), « Civilisation et environnement : tout un programme pour les musées », in DESVALLÉES, A. (dir.), *Vagues. Une anthologie de la nouvelle muséologie*, Mâcon, Éditions W., Savigny-le-Temple, M.N.E.S. p.188-89.

PARR, P. J. (1964), « Objects from Thaj in the British Museum », in *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, December, 176. p.20-8.

PARR, P. J., HARDING, G. L., DAYTON, J. E. (1968), « Preliminary survey in N.W. Arabia, 1968 », in *Bulletin of the Institute of Archaeology of the University of London*, 8-9. p.193-242.

— (1972), « Preliminary survey in N.W. Arabia, 1968 », in *Bulletin of the Institute of Archaeology of the University of London*, 10. p. 23-61.

PATIN, V. (2005), *Tourisme et patrimoine*, Paris, La Documentation française.

- PEARCE, S. M. (1990), *Objects of knowledge*, London, Althone.
- (1995), « L'exposition d'archéologie : une mise en espace du passé », in *Museum International*, XLVII, 185 (1). p.9-13.
- (2003 (1994)), « Objects as meaning; or narrating the past », in PEARCE, S. M. (dir.), *Interpreting Objects and Collections*, London and New York, Routledge.
- (dir.) (2003 (1994)), *Interpreting Objects and Collections*, London and New York, Routledge.
- PESEZ, J.-M. (2007), *L'archéologie. Mutations, missions, méthodes. 2<sup>e</sup> édition*, Paris, Armand Colin.
- PHILBY, H. S. (1921), *The heart of Arabia : a record of travel and exploration*, Edinburgh, Constable & Company Ltd.
- (1956), « Préface », in LIPPENS, P., *Expédition en Arabie centrale*, Paris, Adrien-Maisonneuve. p.v-xiii.
- POLY, M.-S., GOTTESDIENER, H. (2008), « Les titres d'exposition : sur quoi communiquent les musées », in *Culture et Musées*, 11 (1). p.81-9.
- POMIAN, K. (1984), *L'ordre du temps*, Paris, Gallimard.
- (1987), *Collectionneurs, amateurs et curieux, Paris, Venise : XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard.
- (1988), « Musée archéologique : art, nature, histoire », in *Le Débat*, 49. p.57-68.
- (2013), « Musées d'histoire : émotions, connaissances, idéologies », in *Le Débat*, 177 (5), p.47-58.
- PORRA-KUTENI, V. (2005), « Mise en espace de la grotte de Bélestra », in GALINIER, M. (dir.), *De l'art d'être conservateur. Du site au musée, la Préhistoire et l'Antiquité mises en espace*. Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan. p.107-23.
- POTTS, D., MUGHANUM, S., FRYE, J., SANDERS, D. (1978), « Comprehensive Archaeological Survey Program. Preliminary Report on the Second Phase of the Eastern Province Survey 1397/1977 », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, The Assistant Deputy Ministry of Antiquities and Museums, vol. 2. p.7-27.
- POTTS D. T. (1990), *The Arabian Gulf in Antiquity*, Oxford, Clarendon Press, vol. I et II.
- (1997), « Archaeology in the Arabian Peninsula », in MEYERS E. M. (dir.), *The Oxford Encyclopedia of Archaeology in the Near East*. p. 77-81.
- (1989), *Miscellanea Hasaitica*, Copenhagen, Museum Tusulanum Press, University of Copenhagen.
- (1998), « The Gulf Arab states and their archaeology », in MESKELL L. (dir.), *Archaeology under fire. Nationalism, politics and heritage in the Eastern Mediterranean and Middle East*, London and New York, Routledge. p.189-99.

— (2010), « La renaissance de l'Arabie du nord-est », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.375-85.

POUILLON, F. (2008), « HUBER Charles », in POUILLON F. (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, IISMM/Karthala. p.528.

— (dir.) (2008), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, IISMM/Karthala. p.528.

— (Sous presse), *Avec les Bédouins. Structures et histoire de l'Arabie intérieure*, Paris, Karthala. Sous presse.

PUBLITEC PUBLICATIONS (dir.) (2007), *Who's Who in the Arab World 2007-2008*, Berlin, De Gruyter.

RABAULT-FEUERHAHN, P. (2010), « Les grandes assises de l'orientalisme. La question interculturelle dans les congrès internationaux des orientalistes (1873-1912) », in *Revue germanique internationale*, 12 [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://rgi.revues.org/259>.

RAHMAN, M. (2002), « Among Many, Many Believers » in *Time*, March 4<sup>th</sup>.

RAIKES R. L. (1967), « Field Archaeology in Saudi Arabia », in *East and West*, March-June, vol. 17 (1/2).

RAUTENBERG, M. (2010), « Patrimoine et populaire sont-ils compatibles ? Eléments pour une discussion critique de la notion de patrimoine populaire », in DAVID, J.C., MÜLLER CELKA, S. (dir.), *Patrimoines culturels en Méditerranée orientale : recherche scientifique et enjeux identitaires. 4e atelier (25 novembre 2010). Patrimoine institutionnel et patrimoine populaire. L'accession au statut patrimonial en Méditerranée orientale. Rencontres scientifiques en ligne de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée*. Lyon. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://www.mom.fr/sites/mom.fr/files/img/Ressources\\_numeriques\\_et\\_outils/Documents\\_numerises/Colloques\\_texte\\_integral/Patrimoines\\_culturels\\_en\\_Mediterranee\\_orientale/4eme\\_atelier/Rautenberg.pdf](http://www.mom.fr/sites/mom.fr/files/img/Ressources_numeriques_et_outils/Documents_numerises/Colloques_texte_integral/Patrimoines_culturels_en_Mediterranee_orientale/4eme_atelier/Rautenberg.pdf).

REDDIT (2015), *Roads of Arabia (2013). A short documentary about the ancient history of the Kingdom of Saudi Arabia*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [https://www.reddit.com/r/Documentaries/comments/3jq6gk/roads\\_of\\_arabia\\_2013\\_a\\_short\\_documentary\\_about/](https://www.reddit.com/r/Documentaries/comments/3jq6gk/roads_of_arabia_2013_a_short_documentary_about/).

REDISSI, H. (2007), *Le Pacte de Nadjd. Ou comment l'islam sectaire est devenu l'islam*, Paris, Éditions du Seuil.

REED, W. L., WINNET, F. V. (1962), « Report on the Arabian expedition of 1962 », *Bulletin of American Schools of Oriental Research*, December, 168. p. 9-10.

REINACH, A. J. (1911), « Au Musée de Constantinople », in *Revue des études anciennes*, Tome XIII (3). p.370-77.

REINACH, S. (1914), « Le Musée Ashmoléen en 1913 », in *Revue archéologique*, Quatrième série - Tome XXIV, Juillet-Décembre. p.145-46.

- REINHOLD, R. (1981), « Saudi Arabia Eagerly Turns to Archaeologists », in *Sarasota Herald Tribune*, September 17<sup>th</sup>. p.48.
- REJWAN, N. (2008), *Arabs in the Mirror. Images and Self-Images from Pre-Islamic to Modern Times*, Austin, University of Texas Press.
- RESHOUD, A. M. (2000), *Decentralisation in Saudi Arabia: the role of the new system of provincial councils with special reference to Riyadh province*. Thèse de doctorat, University College London.
- RETSÖ, J. (2013), *The Arabs in Antiquity: Their History from the Assyrians to the Umayyads*, London and New York, Routledge.
- RICE, M. (1977), « National Museum of Qatar, Doha », in *Museum International*, xxix (2/3). p.78-87.
- RICOEUR, P. (2000), *La mémoire, l'histoire et l'oubli*, Paris, Seuil.
- (2000), « L'écriture de l'histoire et la représentation du passé », in *Annales HSS*, 55<sup>e</sup> année (4). p.731-47.
- RIEGL A. (1903 (2003), *Le culte moderne des monuments*, traduit par Jacques Boulet, Paris, L'Harmattan.
- RIGAUD, J.-P. (2011), « Lewis R. Binford (1931-2011) », in *PALEO Revue d'archéologie préhistorique* [En ligne]. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://paleo.revues.org/2059>.
- RIGOULET-ROZE, D. (2005), *Géopolitique de l'Arabie saoudite*, Paris, Armand Colin.
- ROBIN, C. (1988), « Two Inscriptions from Qaryat al-Fâw Mentioning Women », in POTTS D. T. (dir.), *Araby the Blest*, Copenhagen, The Carsten Niebuhr Institute of Ancient Near Eastern Studies. p.168-75.
- (1996), « Le royaume hujride, dit "royaume de Kinda", entre Himyar et Byzance », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 140 (2). p.665-714.
- (2000), « Himyar/Himyarites », in *Encyclopédie berbère*, 23 | *Hiempsal – Icosium*.
- (2012), « Abraha et la reconquête de l'Arabie déserte : un réexamen de l'inscription Ryckmans 506 = Murayghān 1 », in *Jerusalem Studies on Arabic and Islam*, 39. p.1-93.
- ROBINSON M. (1979), *Les Arabes*, Paris, Presses Universitaires de France.
- ROQUE, M. I. (2011), « Le musée, lieu de mémoire du patrimoine religieux », in *Les Nouvelles de l'ICOM*, 3. p.9.
- ROSENBERG, P. (1995), « Le musée comme espace-temps », in *Museum International*, XLVII (1). p.6-8.
- ROSENTHAL, F. (1968), *A history of Muslim historiography*, Leiden, E.J. Brill.
- RYCKMANS, G. (1961), *H. Saint John B. Philby, le « sheikh 'Abdallah »*, Istanbul, Netherlands historisch-archaeologisch Instituut in het nabije Oosten.

ROYAL EMBASSY OF SAUDI ARABIA, WASHINGTON D.C., *About Saudi Arabia. Higher Education*. Consulté le 10 septembre 2016 sur [https://www.saudiembassy.net/about/country-information/education/higher\\_education.aspx](https://www.saudiembassy.net/about/country-information/education/higher_education.aspx).

— *The Law of the Council of Ministers*.

Consulté le 10 septembre 2016 sur : [https://www.saudiembassy.net/about/country-information/laws/The\\_Law\\_of\\_the\\_Council\\_of\\_Ministers.aspx](https://www.saudiembassy.net/about/country-information/laws/The_Law_of_the_Council_of_Ministers.aspx).

RUPPLI, C. (2000), « Qui sont les producteurs d'expositions itinérantes ? », in *La Lettre de l'OCIM*, 70. p.20-25.

SADRIA, M. (1989), *Ainsi l'Arabie est devenue saoudite. Les fondements de l'État saoudien*, Paris, L'Harmattan.

SALAMON, A. (2011), « ALESCO - Organisation Arabe pour l'Education, la Culture et les Sciences ». Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://aldebaran.revues.org/6882>.

SALIBA, M. (1983), *Arab Gulf States: doctoral dissertations and graduates theses in English, French and German, 1881-1981*, Liban, Antelias.

ŞĀLIḤ, N. A. (1975), *The emergence of Saudi Arabian administrative areas: a study in political geography*. Mémoire de master, University of Durham.

SALIH, A. (1966), « Some monuments of North-Western Arabia in Ancient Egyptian Style », in *Bulletin of the Faculty of Art*, 28. p.1-32.

SAMMAN, N. (1982), *Saudi Arabia and the role of Emirates in Regional Development*. Thèse de doctorat, Claremont University.

SANLAVILLE, P. (2010), « Le cadre géographique », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.55-69.

SARDAR, Z. (2015), *Histoire de La Mecque. De la naissance d'Abraham au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Payot.

SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND ANTIQUITIES (2009), *Second joint exhibition for the antiquities of the Gulf Countries Council*, Riyadh, Saudi Commission for Tourism and Antiquities.

— (2009), *Rules of Conduct for Tourists and Foreign Tourists*, Riyadh, Saudi Commission for Tourism and Antiquities.

— (2010), *Roads of Arabia Documentary*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://www.youtube.com/watch?v=LTZxQqc1E1Y&feature=youtu.be>.

— (2011), *Saudi Arabian Antiquities Recovered from Within the Kingdom and Abroad*, Riyadh, Saudi Commission for Tourism and Antiquities.

— (2012), *Archaeologists: Restoring antiquates back to State is a national duty*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://www.scta.gov.sa/en/mediaCenter/News/GeneralNews/Pages/a-1-2-29-1-12.aspx>.

— (2013), *Discovering Saudi Arabia. Land of Culture and Dialogue*, Roma, Gangemi Editore.

SAUDI COMMISSION FOR TOURISM AND NATIONAL HERITAGE (2015), *History Sites Care Program*.

— (2015), *Foundations and Goals*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://www.scta.gov.sa/en/AboutSCTA/Pages/FoundationAndGoals.aspx>.

— (2016), *National Campaign to Enhance the Cultural Dimension (2011)*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.scta.gov.sa/en/Antiquities-Museums/CulturalDimension/Pages/NationalCampaigntoEnhancetheCulturalDimension.aspx>.

— (2016), *SCTH President to inaugurate “First Capitals of Islamic Culture” expo in National Museum next Friday (2016)*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://scth.gov.sa/en/mediaCenter/News/GeneralNews/Pages/z-g-2-3-2-16.aspx>.

— (2016), *The Custodian’s Program of Kingdom’s Cultural Heritage Care*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://www.scta.gov.sa/en/Antiquities-Museums/CulturalDimension/Pages/KingAbdullahProjectCulturalHeritageCare.aspx>.

— (2016), *Antiquity Sites*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://scth.gov.sa/en/Antiquities-Museums/SitesList/Pages/AntiquitySites.aspx>.

— (2016), *Sultan bin Salman bin Abdul Aziz*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://scth.gov.sa/en/AboutSCTA/HRHCV/Pages/PrinceHomePage.aspx>.

— (2016), *Our logo*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://scth.gov.sa/en/AboutSCTA/HRHCV/Pages/PrinceHomePage.aspx>.

— (2016), *Medain Salih Virtual Tour*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://tourismmap.scta.gov.sa/>.

SAUDI GAZETTE REPORT (2013), « Qaryat al-Faw refurbishment project launched », in *The Saudi Gazette*, June 5<sup>th</sup>.

SAUSER, P., CLARK, A. (2012), « Repatriation of Saudi objects », in *Alaela*, 4. p.10-3.

SCHÄRER M. R. (1999), « La relation homme-objet exposée : théorie et pratique d’une expérience muséologique », in *Publics & Musées*, 15. p.31-43.

SCHUMACHER, G. (1908), *Tell el Mutesellim; Bericht über die 1903 bis 1905 mit Unterstützung SR. Majestät des deutschen Kaisers und der Deutschen Orientgesellschaft vom deutschen Verein zur Erforschung Palästinas Veranstalteten Ausgrabungen*, Leipzig, Haupt.

SHAHID, A. K. (2009), « Unity of lifestyles », in *Press release, Second joint exhibition for the antiquities of the Gulf Countries Council*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://urlz.fr/3yrr>.

SHANKS, M., TILLER, C. Y. (1992), *Re-constructing Archaeology: Theory and Practice*, London and New York, Routledge.

SHAW, W. M. (2011), « From Mausoleum to Museum: Resurrecting Antiquity for Ottoman Modernity », in BHRANI Z., ÇELİK Z., ELDEM E. (dir.), *Scramble for the Past. A Story of Archaeology in the Ottoman Empire 1753-1914*, Istanbul, SALT. p.423-41.

- SILBERMAN, N. A. (1989), *Between Past and Present: Archaeology, Ideology, and Nationalism in the Modern Middle East*, New York, Anchor.
- SLYOMOVICS, S. (1995), « Tourist Containment », in *Middle East Report*, September-October.
- SMITH, L. (2008 (2006)), *Uses of heritage*, London and New York, Routledge.
- SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES (1904), *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, tome 65, p. 466-67.
- STEIMER-HERBET, T. (2010), « Trois stèles funéraires », in AL-GHABBAN A. I., ANDRÉ-SALVINI B., DEMANGE F., JUVIN C., COTTY M. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Somogy Éditions d'Art, Louvre Éditions. p.166-67.
- STEVENS & ASSOCIATES (2003), *Final Report. Merger of Antiquities and Museums Sector into the Supreme Commission for Tourism: Part One - A Policy and Strategic Review*, The Supreme Commission for Tourism, Kingdom of Saudi Arabia.
- (2003), *Final Report. Merger of Antiquities and Museums Sector into the Supreme Commission for Tourism: Part Two - A Long Term Strategic Model for the Future Safeguarding, Organisation and Administration of the National Heritage*, The Supreme Commission of Tourism, Kingdom of Saudi Arabia.
- SULEIMAN BIN MANIA, A. M. (2014), *taqwīm al'adā' al-mutahafī li-matāhif al-mawāqī al-atharia fi al-mamlaka al-'arabiyya al-saudiyya wa tatwīrihā mathaf najrān – dirasatan hāla. (Museum Inventory Performance Evaluation for archaeological sites museums in the Kingdom of Saudi Arabia. Najran Museum – A case study)*, Mémoire de master, King Saud University, Riyadh.
- SUPREME COMMISSION FOR TOURISM (2001), *National Tourism Development Project In The Kingdom of Saudi Arabia. Phase 1: General Strategy*.
- (2002), *Tourist survey in KSA Provinces – Qaseem province*, Riyadh, Supreme Commission for Tourism.
- (2007), *Al-Hihr (Madā'in Sālih) Exhibition: a Saudi Arabian Archaeological Site; candidate for inscription on the World Heritage List*, Riyadh, Supreme Commission for Tourism.
- TABARĪ, A. G. (1980), *Mohammed, sceau des Prophètes, Traduction de Hermann Zotenberg*, Paris, Sindbad.
- TAYLOR, P. M. (2005), « Think Globally, Publish Virtually, Act Locally: A U.S.-Saudi International Museum Partnership », in *Curator*, 48 (1). p.101-10.
- TAMISIER, M. (1840), *Voyage en Arabie : séjour dans le Hijaz, campagne d'Assir*, Tome 1, Paris, L. Desessart.
- TERRISE M. (2012), *Le musée dans tous ses états*, Paris, Éditions Complicités.
- THESIGER, W. (1978 (1959)), *Le Désert des Déserts*, Paris, Plon.
- TOËLLE, H. (2009), *Les Suspendues (Al-Mu'allaqât)*, Paris, GF Flammarion.

TORNATORE, J.-L. (2010), *Dans le temps, pour une socio-anthropologie politique du passé-présent : patrimoine, mémoire, culture, etc.* Habilitation à diriger des recherches, EHESS.

TREVATHAN, I., ALGHANNAM, M. (2016), « Bringing back it home. Redefining Islamic art in Saudi Arabia », in ERSKINE-LOFTUS, P., AL-MULLA, M. I., HIGHTOWER, V. (dir.), *Representing the Nation. The Use of Museums and Heritage to Create National Narratives and Identity in the Arabian Peninsula*, London and New York, Routledge. p.13-26.

ULRICH, J. B. (2008), *Constructing Al-Azd: Tribal Identity and Society in the Early Islamic Centuries*, Ann Arbor, Proquest.

UNESCO (1973), *Round table on the development and the role of museums in the contemporary world. Santiago de Chile, Chile 20-31 May 1972*, Paris, Unesco.

— (1981), *La première semaine arabe culturelle des pays du Golfe. 3-13 mars 1981. Maison de l'Unesco*, Paris, Unesco

— (2008). *Orientations devant guider la mise en oeuvre de la Convention du patrimoine mondial*, Paris, Centre du patrimoine mondial.

— *Questions les plus fréquentes*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://whc.unesco.org/fr/faq/53>.

— *États membres*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://fr.unesco.org/countries/etats-membres>.

— *Introduction générale aux textes normatifs de l'Unesco*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://urlz.fr/3TIL>.

— *Commissions nationales*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <https://fr.unesco.org/countries/commissions-nationales>.

— *Notre patrimoine mondial*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://whc.unesco.org/fr/apropos/>.

— *Liste du patrimoine mondial*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://whc.unesco.org/fr/list/>.

— *Consulter les Listes du patrimoine culturel immatériel*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/RL/Culture>.

— *Key facts and figures on Saudi Arabia / Unesco cooperation*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://www.unesco.org/eri/cp/factsheets/SAU\\_facts\\_figures.pdf](http://www.unesco.org/eri/cp/factsheets/SAU_facts_figures.pdf).

— *Conventions ratifiées – Arabie saoudite*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://www.unesco.org/eri/la/conventions\\_by\\_country.asp?contr=SA&language=F&typeconv=1](http://www.unesco.org/eri/la/conventions_by_country.asp?contr=SA&language=F&typeconv=1).

UNITED NATIONS STATISTICS DIVISION, *Composition of macro geographical (continental) regions, geographical sub-regions, and selected economic and other groupings*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://millenniumindicators.un.org/unsd/methods/m49/m49regin.htm>.



- VADELORGE L. (2003), *Pour une histoire des politiques du patrimoine*, Paris, Comité d'histoire.
- VALENTINE, S. R. (2015), *Force and Fanaticism: Wahhabism in Saudi Arabia and Beyond*, Oxford, Oxford University Press.
- VALTER, S. (2002), *La construction nationale syrienne. Légitimation de la nature communautaire du pouvoir par le discours historique*, Paris, CNRS Éditions.
- VAN DEN BRANDEN, A. (1956), *Les textes thamoudéens de Philby*, Tome I et II, Leuven, Presses universitaires.
- VANDER GUCHT, D. (2006), *Ecce Homo Touristicus*, Loreval, Quartier Libre.
- VAN MENSCH, P. (1992), *Towards a methodology of museology*. Thèse de doctorat, University of Zagreb.
- VILLARD, A. (2003), « Le socle et l'objet » in *La Lettre de l'OCIM*, 87. p.3-8.
- VILLENEUVE, F. (2008), « Résultats de la première campagne de fouille à Madâ'in Sâlih en Arabie Saoudite », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 152 (2). p.651-91.
- (2012), *Hégra en Arabia. Monumentalité et démonumentalisation : reflets directs du rôle de l'aristocratie urbaine ?* Consulté le 10 septembre 2016 sur : [http://hicsa.univ-paris1.fr/documents/pdf/MondeRomainMedieval/Hegra\\_monumentalite\\_urbaine%20n%20vers.pdf](http://hicsa.univ-paris1.fr/documents/pdf/MondeRomainMedieval/Hegra_monumentalite_urbaine%20n%20vers.pdf).
- VON GRUNEBaum, G. (1969), *L'identité culturelle de l'islam*, Paris, Gallimard.
- WALLIN, G. A. (1850), *Notes taken during a Journey through part of Northern Arabia*, London, Royal Geographical Society.
- WALSH, K. (1992), *The Representation of the Past: Museums and Heritage in the Post-modern World*, London and New York, Routledge.
- WATERTON E., SMITH L. (dir.) (2009), *Taking Archaeology out of Heritage*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing.
- WEISS H. (dir.), *La muséologie selon Georges Henri Rivière*, Paris, Dunod.
- WENINGER, S. (2011), *The Semitic Languages. An International Handbook*, Berlin, De Gruyter.
- WHALEN, N., KILLICK, A., JAMES, N., MORSI, G., KAMAL, M. (1981), « Preliminary report on the Western Province survey », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Deputy Ministry of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.5. p.43-58.
- WHEELAN, S. (2002), *Saudi Government demolishes historic Ottoman castle*. Consulté le 10 septembre 2016 sur : <http://www.wsws.org/en/articles/2002/01/fort-j28.html>.
- WINCKELMANN, J. J. (1755), *Réflexions sur l'imitation des oeuvres des Grecs en peinture et en sculpture*.

WINNETT, F. V., REED, W. L. (1970), « Ancient records from North Arabia », in *Near and Middle East Series*, 6.

WINSHIP, F. M. (1981), « Petrodollars spark cultural exchange », in *Schenactady Gazette*, 25<sup>th</sup> June. p.18.

WINSTONE, H. (2006), « My travellers in Central Arabia and the Gulf », in AL YAHYA E. (dir.), *Travellers in Arabia. British explorers in Saudi Arabia*. London, Stacey International. p.xiv-xxii.

WIZARAT AL-TARBIYYA WA AL-TAALIM (2004), *Al-tarbiyya al-wataniyya lil-saff al-thalith al-mutawassit*.

— (2005-2006), *Tarikh al-mamlaka al-aarbiyya al-suuudiyya lil-saff al-thalith al-mutawassit*

WOOLLEY, C. L. (1928). « Review. The Northern Hegaz; Arabia deserta by Alois Musil. American Geographical Society, Oriental Studies and Explorations, Vols. 1 and 2. New York. 1926-1927 », in *Antiquity*, 2 (5). p.123-4.

WÜSTENFELD, F. (1874), *Bahrein and Jemama, nach Arabischen Geographen beschrieben*, Gottingen.

YAMANI, M. (2004), *Cradle of Islam: The Hijaz and the Quest for an Arabian Identity*. London, I.B. Tauris.

ZARINS, J. (1978), « Steatite Vessels in the Riyadh Museum », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Assistant Deputy Ministry of Antiquities and Museums, vol. 2. p.65-83.

ZARINS, J., WHALEN, N., IBRAHIM, M., MURSI, A. a.-J., KHAN, M. (1980), « Preliminary report on the Central and Southwestern Provinces survey », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Deputy Ministry of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.4. p.9-36.

ZARINS, J., MURAD, A., AL-YISH, K. S. (1981), « The Second Preliminary Report on the Southwestern Province », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Deputy Ministry of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.5. p.9-42.

ZARINS, J., AL-BADR, H. (1986), « Archaeological Investigation in the Southern Tihama Plain II (Including Sihi, 217-107 and Sharja, 217-172) 1405/1985 », in *ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology*, Riyadh, Directorate General of Antiquities and Museums, Ministry of Education, vol.10. p.36-57.

ZAWISZA, M. (2016), « Le patrimoine yéménite ravagé », in *Le Journal des Arts*, 8 janvier – 21 janvier, 448. p.7.

## CHRONOLOGIE

<b>Histoire politique et économique (Royaume d'Arabie saoudite et région)</b>	<b>Politique archéologique et muséale (Royaume d'Arabie saoudite)</b>
<p><b>610</b> : Révélation de l'islam au prophète Muhammad et début de la prédication</p> <p><b>622</b> : Hégire</p> <p><b>632</b> : Mort de Muhammad</p> <p><b>632-34</b> : Règne du calife Abū Bakr</p> <p><b>634-33</b> : Règne du calife 'Umar</p> <p><b>644-56</b> : Règne du calife 'Uthman</p> <p><b>655-61</b> : Règne du calife 'Alī</p> <p><b>661-750</b> : Califat umayyade, déplacement du pouvoir de La Mecque à Damas</p> <p><i>Premier État saoudien (1744-1818)</i></p> <p><b>1744</b> : Alliance politico-religieuse à Diriyah entre l'imam Muhammad bin 'Abd al-Wahhab (1703-92) et le chef Muhammad I<sup>er</sup> Al Saud (1710-65) : le pacte de Najd et la prédication wahhabite</p> <p><b>1773</b> : 'Abd al-'Aziz I<sup>er</sup> Al Saud (1765-1803) succède à son père Muhammad I<sup>er</sup> Al Saud et s'empare de Riyad</p> <p><b>1803</b> : Saud II Al Saud succède à son père 'Abd al-'Aziz I<sup>er</sup> Al Saud et s'empare du Hijaz, de La Mecque et de Médine</p> <p><b>1814</b> : Saud II Al Saud meurt, son fils Abdallah I<sup>er</sup> Al Saud lui succède, sans succès</p> <p style="padding-left: 40px;">Le pacha Mehmet 'Alī récupère le Hijaz et repousse les Al Saud dans le Najd</p> <p><b>1818</b> : Abdallah I<sup>er</sup> Al Saud meurt assassiné</p> <p><b>1819</b> : Diriyah est rasée</p>	<p><b>630</b> : Le prophète Muhammad détruit les statues du sanctuaire de La Mecque</p> <p><b>1803</b> : 'Abd al-'Aziz I<sup>er</sup> Al Saud met à sac Karbala (Irak)</p> <p style="padding-left: 40px;">Saud II Al Saud fait détruire les tombeaux de saints dans le sanctuaire de La Mecque</p> <p><b>1805</b> : Saud II Al Saud fait détruire le tombeau de Muhammad à Médine</p>

***Second État saoudien (1821-91)***

**1821** : Turki Al Saud, cousin éloigné, instaure une nouvelle capitale à Riyad et réinstaure le wahhabisme

**1824** : Turki Al Saud s'empare du Najd et conclut une alliance avec les Ibn Rashīd

**1834** : Turki Al Saud meurt assassiné. Son fils Faysal Al Saud lui succède, sans succès

**1865** : Muhammad Ibn Rashid fait construire la forteresse du Musmak à Riyad

**1871** : les Ottomans s'emparent du Hasa

**1880** : Muhammad Ibn Rashīd s'empare du Najd

**1890** : les Al Saud sont décimés, 'Abd al-Rahman Al Saud, descendant direct de Muhammad I<sup>er</sup> Al Saud et d'une fille de l'imam 'Abd al-Wahhāb, fuit au Koweït

***Conquêtes d'Abd al-'Aziz Al Saud (1902-32)***

**1902** : 'Abd al-'Aziz bin 'Abd al-Rahman Al Saud part du Koweït et s'empare de la forteresse du Musmak à Riyad

**1904** : 'Abd al-'Aziz Al Saud passe un accord avec Ibn Rashīd : le premier est reconnu suzerain du Najd, le second garde le contrôle du Qassim

**1906** : 'Abd al-'Aziz Al Saud est proclamé émir et imam

**1912** : 'Abd al-'Aziz Al Saud récupère le Hasa

**1913** : 'Abd al-'Aziz Al Saud et les Ottomans signent un traité : 'Abd al-'Aziz Al Saud est reconnu roi du Najd et du Hasa

**1914** : 'Abd al-'Aziz Al Saud et la Grande-Bretagne signe un accord pour la création d'une concession pétrolière

**1916-18** : Révolte arabe dans laquelle 'Abd al-'Aziz Al Saud ne s'implique pas

**1924** : 'Abd al-'Aziz Al Saud s'empare du Hijaz, de La Mecque et de Médine

**1927** : création d'une Direction de

Poursuite des destructions de sites islamiques

l'Éducation

**Royaume d'Arabie saoudite (1932-)**

**Règne d'Abd al-'Aziz Al Saud (1932-53)**

**1932** : Abd al-'Aziz Al Saud proclame l'unification du royaume d'Arabie saoudite

**1938** : Découverte du premier gisement de pétrole à Dhahran (puits n°7)

Promulgation d'une Regulation for the Capital and Other municipalities

**1944** : Création de la concession américaine ARAMCO

**1945** : Rencontre entre Abd al-'Aziz Al Saud et Franklin D. Roosevelt sur le croiseur USS Quincy

Création de l'ONU et inscription du royaume d'Arabie saoudite

Création de la Ligue des États arabes par l'Arabie saoudite et six autres pays

**1946** : Inscription du royaume d'Arabie saoudite à l'Unesco

**1947** : Création de l'État d'Israël

**1948-49** : Première guerre israélo-arabe

**1953** : Mort du roi Abd al-'Aziz Al Saud. Sa succession sera adelphique (un fils, puis ses frères). Son fils Saud bin Abd al-'Aziz Al Saud lui succède

**Règne de Saud bin Abd al-'Aziz Al Saud (1953-64)**

**1951** : Abd al-'Aziz Al Saud autorise une première mission archéologique (mission Philby-Ryckmans-Lippens)

**1953** : Création de ministère de l'Éducation

**1957** : Création de la Riyadh University, future King Saud University (1967)

**1958** : inauguration de la Faculté des Arts de la King Saud University

<p><b>1961</b> : Déclaration d'indépendance du Koweït</p> <p><b>1963</b> : Promulgation d'un Statut des provinces : découpage administratif du territoire en cinq régions</p> <p><i>Règne de Faysal bin 'Abd al-'Aziz Al Saud (1964-75)</i></p> <p><b>1965-70</b> : Premier plan quinquennal de développement économique</p> <p><b>1968</b> : Promulgation de la Public Land Distribution Ordinance</p> <p><b>1970-75</b> : Deuxième plan quinquennal de développement économique</p> <p><b>1970</b> : Création de l'Organisation arabe pour l'éducation, la culture et les sciences (ALESCO) par la Ligue des États arabes</p> <p><b>1971</b> : Déclaration d'indépendance du Qatar, du Bahreïn et des Émirats arabes unis</p>	<p><b>1962</b> : Création du Haut Conseil pour la Promotion des Sciences, des Lettres et des Arts à l'Unesco</p> <p><b>1963</b> : Création du Département des Antiquités et Musées</p> <p>Signature d'un accord de coopération culturelle, scientifique et technique, entre la France et le royaume d'Arabie saoudite</p> <p><b>1963-68</b> : premières prospections archéologiques par le Département des Antiquités et Musées</p> <p><b>1966</b> : Création de la Saudi Arabian Historical and Archaeological Society</p> <p>Création du Département d'Archéologie (Faculté des Arts) de la King Saud University</p> <p><b>1967</b> : Ouverture du musée du Département d'Archéologie de la King Saud University</p> <p>Premières prospections du Département d'Archéologie de la King Saud University à Qaryat al-Fāw</p> <p><b>1971</b> : Adhésion du royaume d'Arabie saoudite à la <i>Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé, avec règle d'exécution</i> (La Haye, 1954)</p> <p><b>1972</b> : Publication de <i>Qaryat al-Faw: A portrait of Pre-Islamic civilisation in Saudi</i></p>
---	--



<p><b>1979</b> : Révolution islamique en Iran</p> <p><b>1981</b> : Création du Conseil de Coopération du Golfe qui réunit l'Arabie saoudite, Oman, les Émirats arabes unis, le Qatar, le Bahreïn et le Koweït</p> <p><b>Règne de Fahd bin 'Abd al-'Aziz Al Saud (1982-2005)</b></p>	<p>Acceptation par le royaume d'Arabie saoudite de la <i>Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel</i> (Paris, 1972)</p> <p><b>1980</b> : Signature d'une coopération culturelle entre le Département des Antiquités et Musées et l'American Museum of National History (New York)</p> <p><b>1981</b> : Inauguration de l'exposition temporaire <i>The Kingdom of Saudi Arabia: between yesterday and today</i> à Paris (France) et Londres (Royaume-Uni)</p> <p>Inauguration de l'exposition temporaire <i>Semaine culturelle des pays arabes du Golfe</i> à Paris, Unesco</p> <p>Inauguration d'une exposition d'objets de patrimoine populaire saoudien à New York, American Museum of National History</p> <p><b>1984</b> : Inauguration de l'exposition <i>The Kingdom of Saudi Arabia: between yesterday and today</i> à Paris et Londres</p> <p>Inauguration d'une exposition temporaire d'antiquités saoudiennes à Alger (Algérie)</p> <p>Inauguration d'une première exposition temporaire d'antiquités communes aux pays du Conseil de Coopération du Golfe à Koweït (Koweït)</p> <p><b>1987</b> : Inauguration de six premiers musées régionaux d'archéologie et de patrimoine populaire</p> <p>Inauguration de l'exposition <i>The Kingdom of Saudi Arabia: between yesterday and today</i> au Caire (Égypte)</p> <p><b>1989</b> : Inauguration de l'exposition <i>The Kingdom of Saudi Arabia: between yesterday and today</i> à Washington D.C.</p>
---	--



<p><b>1990-91</b> : Guerre du Golfe</p> <p><b>1999</b> : Célébrations nationales de la prise de la forteresse du Musmak par ‘Abd al-‘Aziz Al Saud (1902)</p> <p><b>2000-05</b> : Septième plan quinquennal de développement économique</p> <p><b>2001</b> : Attentats du 11 septembre contre les Twin Towers à New York. Quinze saoudiens sont impliqués</p> <p><b>2003-06</b> : Série de Dialogues nationaux</p> <p><i>Règne de ‘Abd Allah bin ‘Abd al-‘Aziz Al Saud (2005-15)</i></p>	<p><b>1995</b> : Inauguration du musée de la forteresse du Musmak</p> <p><b>1999</b> : Inauguration du musée national et du King Abdul Aziz Historical Center à Riyad</p> <p>Inauguration de l’exposition temporaire <i>The Gift of Friendship</i> à Riyad, musée national</p> <p><b>2000</b> : Création de la Supreme Commission for Tourism</p> <p>Lancements missions archéologiques saudi-étrangères</p> <p><b>2001</b> : Inauguration de l’exposition virtuelle <i>Written in Stone: Epigraphy from the National Museum of Saudi Arabia</i> à Washington D.C., Hirshhorn Museum and Sculpture Garden</p> <p><b>2003</b> : Projet de fusion de la Supreme Commission for Tourism et du Département des Antiquités et Musées</p> <p><b>2004</b> : Signature d’un mémorandum de collaboration entre le musée du Louvre et la Supreme Commission for Tourism</p> <p><b>2005</b> : La délégation saoudienne à l’Unesco propose l’inscription de Madā’in Šāliḥ sur la Liste du patrimoine mondial de l’Unesco</p> <p><b>2006</b> : Inauguration de l’exposition temporaire <i>Joint exhibition for the antiquities of the Gulf Council Countries</i> à Fujairah (Émirats arabes unis)</p> <p>Inauguration de l’exposition <i>Chefs-d’oeuvre de la collection des Arts de l’Islam au musée du Louvre</i> à Riyad, musée national</p> <p><b>2007</b> : Adhésion du royaume d’Arabie saoudite aux <i>Protocole et Deuxième protocole relatifs à la Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé, avec règle d’exécution</i> (La Haye, 1999)</p>
---	---

<p><b>2010</b> : Création de l'Arab Regional Center for World Heritage (ARC-WH) par l'Arabie saoudite et dix-huit autres pays arabes</p> <p><b>2011</b> : Début des « Printemps arabes »</p>	<p>Inauguration de l'exposition temporaire <i>L'Héritage du lointain</i> à Paris, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne</p> <p>Inauguration d'une exposition de photographies de Madā'in Šāliḥ à Paris, Unesco</p> <p><b>2008</b> : Fusion de la Supreme Commission for Tourism et du Département des Antiquités et Musées : création de la Saudi Commission for Tourism and Antiquities (SCTA)</p> <p>Acceptation par le royaume d'Arabie saoudite de la <i>Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel</i> (Paris, 2003)</p> <p>Inscription de Madā'in Šāliḥ sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco</p> <p>Promulgation d'une loi interdisant la destructions des sites islamiques du royaume</p> <p><b>2009</b> : Inauguration de la seconde exposition temporaire <i>Joint exhibition for the antiquities of the Gulf Council Countries</i> à Riyad</p> <p><b>2010</b> : Inauguration de l'exposition temporaire <i>Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite</i> à Paris, musée du Louvre</p> <p>Inscription du district Turaif de Diriyah sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco</p> <p>Inauguration de l'exposition temporaire <i>Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite</i> à Barcelone, Caixaforum</p> <p><b>2011</b> : Inauguration de l'exposition temporaire <i>Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite</i> à Saint-Pétersbourg, Hermitage Museum</p> <p>Lancement de la <i>National Campaign to Enhance the Cultural Dimension</i></p>
--	---





## GLOSSAIRE

**CHÉRIFS** : Descendants du prophète Muhammad qui avaient la garde des villes saintes de La Mecque et Médine.

**HADĪTH** : De l'arabe *hadīth*, parole. Tradition relative aux paroles, actes et attitudes du prophète Muhammad et de ses compagnons. La collecte de cette tradition fut mise par écrit dans plusieurs recueils dont celui de Bukhārī († 870).

**HAJJ** : De l'arabe *hajj*, aller vers. Cinquième pilier de l'islam. Pèlerinage annuel à La Mecque lors du mois de *dhū al-hijja* (celui du pèlerinage), que tout musulman doit accomplir au moins une fois dans sa vie s'il en a les moyens. Il existe également l'*umrah*, ou petit pèlerinage, qui peut être réalisé à n'importe quelle période de l'année.

**HÉGIRE** : De l'arabe *higra*, immigration. Voyage du prophète Muhammad et de ses compagnons de La Mecque vers Médine, en 622. Cet événement marque le début du calendrier musulman.

**IKHWĀN** : De l'arabe *ikhwān*, frère. À partir de 1910, armée recrutée par 'Abd al-'Aziz Al Saud parmi des tribus bédouines. Le futur roi les employa lors la conquête de la péninsule Arabique pour obliger la sédentarisation des tribus, dans l'objectif d'unifier le territoire – devenu royaume d'Arabie saoudite en 1932.

**ISLAM ET ISLAM** : De l'arabe *islām*, aller vers la paix. L'islam est la religion issue de la prédication du prophète Muhammad au début du VII<sup>e</sup> siècle. L'Islam désigne l'aire géographique et culturelle à large majorité musulmane, qui comprend des individus musulmans ou non.

**JĀHILIYYA** : De l'arabe *jāhiliyya*, ignorance. Dans le Coran, l'*ahl al-jāhiliyya*, l'ère de l'ignorance, désigne la période préislamique caractérisée par l'adoration d'un panthéon païen.

**KA'ABA** : À La Mecque, sanctuaire où étaient vénérées des divinités préislamiques. Il est devenu le point central du *hajj*, autour duquel les pèlerins effectuent des circumambulations.

**SHAHADA** : profession de foi musulmane, « *ashadu an lā ilāha illa-llāh wa ashadu anna Muhammadan rasūlu-llāh* » qui peut se traduire en français : « j'atteste qu'il n'y a de dieu que Dieu et que Muhammad est le messager de Dieu »

**WAHHABISME :** Doctrine de l'islam fondée par l'imam Muhammad bin 'Abd al-Wahhāb (1703-92). Elle défend un retour à la pureté de l'islam des premiers siècles.

## INDEX

- ‘Abd al-Wahhāb, Muhammad**, 36, 37, 38, 40, 43, 111, 114, 116, 242, 347, 371, 461, 515
- Al Ansari, ‘Abd al-Rahman**, 40, 94, 118, 119, 120, 121, 122, 140, 141, 147, 148, 154, 170, 176, 177, 178, 195, 215, 228, 231, 233, 242, 291, 419, 462, 471
- Al Saud**
- ‘Abd al-‘Aziz (r.1932-53), 5, 11, 24, 37, 38, 39, 45, 53, 57, 72, 83, 84, 85, 86, 89, 90, 91, 92, 94, 95, 97, 105, 107, 109, 112, 113, 114, 115, 117, 129, 152, 153, 155, 156, 162, 172, 173, 190, 193, 194, 195, 196, 198, 199, 200, 212, 214, 215, 226, 254, 265, 287, 300, 302, 303, 304, 305, 311, 313, 314, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 333, 337, 338, 339, 341, 345, 347, 348, 350, 351, 354, 358, 371, 372, 385, 387, 391, 417, 418, 436, 439, 447, 452, 454, 455, 459, 461
- Fahd bin ‘Abd al-‘Aziz (r.1982-2005), 113, 115, 117, 188, 197, 214, 254, 304, 305, 323, 350, 368, 377
- Faysal bin ‘Abd al-‘Aziz (r.1964-75), 96, 109, 110, 113, 116, 117, 131, 157, 167, 168, 193, 194, 195, 198, 199, 203, 215, 254, 300, 304, 305, 325, 418, 455
- Khaled bin ‘Abd al-‘Aziz (r.1975-82), 131, 198, 214, 254, 304, 305, 389,
- Muhammad Ier (r.1735-65), 38, 412
- Salman bin ‘Abd al-‘Aziz (r.2015-), 22, 24, 183, 186, 305, 319, 321, 376, 402, 403, 412, 416, 417, 419, 431, 436, 437, 439, 454
- Saud bin ‘Abd al-‘Aziz (r.1953-64), 109, 113, 304, 305
- Sultan bin Salman bin ‘Abd al-‘Aziz, 21, 22, 183, 186, 376, 390, 402, 419, 431, 436, 437, 466
- Turki (r.1821-34) : 38, 505
- al-‘Ulā**
- musée d’archéologie et de patrimoine populaire, 5, 11, 12, 49, 249, 253, 276, 279, 280, 282, 288, 289, 292, 293, 294, 296, 299, 303, 305, 307, 310, 325, 359, 366, 369, 394, 414, 426, 428, 460, 463, 466
- ARAMCO**, 31, 33, 49, 87, 101, 117, 118, 159, 243, 252, 285, 301, 320, 344, 375, 382, 386, 392, 399, 413, 416, 419, 437, 466, 469, 470, 479, 486, 487, 489, 492
- ATLAL. The Journal of Saudi Arabian Archaeology**, 11, 12, 34, 46, 102, 111, 125, 127, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 143, 145, 146, 147, 149, 150, 151, 153, 154, 161, 164, 165, 166, 170, 174, 176, 177, 180, 182, 184, 185, 186, 187, 240,

- 247, 255, 265, 266, 291, 315, 317, 329, 379, 381, 382, 389, 432, 434, 471, 472, 473, 476, 485, 489, 492, 493, 496, 503, 504
- Bibby, Geoffrey**, 53, 98, 99, 101, 104, 134, 179, 455
- Burckhardt, Jean Louis**, 51, 58, 62, 105, 190, 239
- Burton, Richard**, 52, 58, 62, 68, 91, 174, 478
- Coran**  
 Livre, 36, 37, 40, 41, 42, 43, 44, 52, 84, 107, 112, 157, 169, 176, 177, 178, 183, 184, 187, 197, 242, 292, 293, 309, 336, 339, 340, 344, 347, 354, 364, 397, 430, 477, 491, 515  
 Révélation, 112, 114, 139, 141, 163, 169, 172, 176, 181, 189, 242, 265, 272, 291, 293, 314, 337, 340, 342, 358, 364, 366, 367, 461, 505  
 Versets, 12, 41, 293, 340, 368
- Doughty, Charles M.**, 52, 58, 62, 64, 65, 66, 67, 69, 70, 71, 72, 106, 107, 178, 480, 482
- Empire ottoman**, 38, 52, 56, 57, 60, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 79, 80, 82, 84, 86, 112, 114, 123, 124, 151, 155, 158, 165, 167, 212, 302, 309, 375, 482, 484, 487, 490  
 Ancient Orient Museum : 12, 74, 76, 77, 83  
 Chemin de fer : 73, 74, 75, 76, 77, 79, 81, 82, 146, 151, 302, 321, 332, 349, 441
- hadīth**, 37, 40, 41, 141, 183, 184, 187, 292, 311, 369
- Hijaz**, 12, 34, 37, 38, 51, 52, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 84, 85, 86, 92, 93, 96, 97, 98, 99, 100, 104, 105, 112, 114, 126, 133, 150, 151, 167, 188, 189, 212, 215, 269, 280, 283, 293, 297, 298, 302, 332, 351, 352, 393, 441, 487, 488, 495, 501, 504
- Huber, Charles**, 52, 59, 68, 69, 70, 71, 72, 89, 106, 269, 487
- Institutions**  
 Département des Antiquités et Musées, 12, 33, 34, 50, 53, 86, 89, 102, 105, 107, 110, 111, 112, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 148, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 159, 160, 161, 162, 165, 166, 168, 174, 175, 176, 179, 180, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 196, 198, 204, 207, 208, 210, 211, 212, 213, 214, 216, 222, 236, 237, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 247, 249, 251, 252, 254, 255, 256, 257, 258, 260, 261, 264, 265, 266, 268, 269, 271, 272, 273, 274, 275, 282, 283, 284, 289, 295, 299, 301, 309, 310, 313, 315, 317, 323, 325, 331, 337, 352, 355, 356, 357, 359, 366, 368, 373, 376, 379, 380, 381, 382, 384, 386, 391, 395, 399, 400, 401, 402, 404, 406, 409, 410, 413,



- 414, 429, 431, 434, 435, 440, 447,  
452, 453, 455, 459, 461, 462, 465,  
Haut Conseil pour les Antiquités, 209,  
214  
King Saud University  
Musée d'archéologie, 224, 231, 234,  
236, 240, 254, 274, 294, 296, 331,  
337, 361, 365, 368, 390, 412, 426,  
428, 464  
Saudi Commission for Tourism and  
Antiquities, 11, 12, 13, 19, 167, 183,  
357, 376, 384, 388, 393, 394, 397,  
402, 404, 407, 414, 419, 440, 446,  
449, 465, 470, 473, 499  
Saudi Commission for Tourism and  
National Heritage, 1, 13, 20, 22, 46,  
183, 205, 402, 404, 417, 433, 435,  
436, 437, 441, 446, 465, 499, 505  
Supreme Commission for Tourism, 13,  
165, 236, 378, 390, 396, 397, 398,  
399, 400, 406, 410, 429, 433, 434,  
436, 501  
*jāhiliyya*, 43, 53, 109, 111, 140, 141, 147,  
165, 170, 172, 173, 176, 183, 193, 195,  
232, 233, 239, 241, 242, 246, 258, 291,  
292, 310, 311, 318, 325, 335, 337, 342,  
347, 349, 355, 365, 366, 367, 368, 410,  
415, 424, 430, 448, 457, 458, 461  
**Janssen, Antonin**, 52, 57, 73, 77, 78, 79,  
81, 82, 84, 96, 106, 179, 280, 297, 299,  
368, 392  
**Lieux Saints**  
La Mecque, 13, 20, 23, 34, 36, 37, 39,  
40, 41, 45, 56, 62, 64, 65, 67, 68, 70,  
73, 75, 93, 105, 107, 115, 116, 133,  
137, 141, 142, 151, 152, 157, 182,  
183, 186, 188, 189, 190, 191, 198,  
199, 201, 215, 235, 238, 280, 291,  
297, 301, 302, 303, 319, 334, 335,  
336, 339, 341, 343, 345, 346, 349,  
350, 352, 355, 367, 368, 371, 377,  
389, 391, 393, 395, 397, 398, 400,  
403, 404, 410, 426, 444, 452, 488,  
499, 515  
Destructions, 189, 190  
Médine, 13, 23, 36, 37, 39, 45, 56, 62,  
64, 75, 76, 80, 82, 105, 116, 120, 133,  
141, 147, 150, 152, 169, 178, 182,  
183, 186, 188, 189, 190, 199, 201,  
214, 235, 291, 297, 301, 303, 334,  
336, 339, 341, 343, 352, 367, 371,  
377, 389, 391, 393, 397, 398, 400,  
404, 410, 444, 515  
**Lippens, Philippe**, 53, 68, 92, 93, 94, 95,  
96, 97, 100, 104, 106, 491, 496  
**Lord Cultural Resources**, 6, 49, 321,  
326, 328, 331, 332, 333, 334, 335, 338,  
339, 350, 354, 356, 373, 470  
**Madā'in Šāliḥ**  
Prophète Šāliḥ, 42, 182, 292, 325, 430,  
442  
**Masry, 'Abd Allāh H.**, 33, 99, 109, 112,  
125, 129, 132, 134, 136, 137, 138, 139,  
142, 143, 149, 150, 151, 152, 154, 159,  
164, 166, 170, 174, 175, 176, 182, 185,  
187, 216, 239, 247, 255, 256, 265, 291,  
305, 317, 358, 379, 382, 383, 386, 389,  
432, 492

- Michael Rice and Company Ltd**, 5, 6, 31, 32, 33, 49, 149, 248, 252, 253, 254, 255, 257, 258, 259, 260, 261, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 274, 275, 278, 279, 281, 282, 286, 295, 299, 300, 305, 306, 307, 317, 326, 331, 332, 373, 456, 470
- Muhammad**, 41, 93, 141, 142, 196, 235, 293, 328, 335, 371, 515
- Najrān**  
 al-Ukhdūd, 43, 91, 93, 146, 152, 176, 247, 256, 267, 367, 371  
 Musée d'archéologie et de patrimoine populaire, 34, 281, 282
- Palgrave, William G.**, 33, 52, 63, 64, 107, 173, 199, 308, 316, 337, 348, 473, 495
- Philby, Harry St. John**, 53, 84, 85, 86, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 104, 105, 107, 126, 140, 180, 348, 455, 489, 496, 498, 503
- Qaryat al-Fāw**, 2, 11, 35, 93, 94, 100, 109, 122, 131, 139, 140, 141, 147, 149, 154, 167, 178, 195, 226, 228, 229, 230, 232, 233, 234, 235, 240, 284, 291, 331, 357, 360, 361, 363, 365, 369, 371, 374, 390, 393, 394, 407, 415, 424, 426, 427, 428, 430, 457, 462, 463, 466
- Riyad**  
 King Abdul Aziz Historical Center, 318, 322, 334, 375, 387  
 King Abdul Aziz Memorial Hall, 322, 326, 387, 447  
 Musée d'archéologie et de patrimoine populaire, 11, 48, 49, 249, 261, 266, 279, 281, 295, 306, 314, 317, 325, 327, 332, 351, 357, 359, 362, 363, 366, 368, 416, 463, 466
- Musée national, 5, 6, 11, 12, 23, 33, 45, 46, 49, 50, 124, 127, 146, 147, 246, 247, 248, 249, 252, 253, 259, 279, 282, 300, 307, 311, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 321, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 341, 342, 345, 346, 350, 353, 354, 355, 356, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 377, 379, 387, 388, 391, 393, 394, 395, 410, 411, 412, 413, 415, 419, 421, 424, 425, 426, 428, 432, 438, 439, 447, 452, 455, 458, 461, 463, 464, 466, 467
- Palais Murabba', 394
- Ryckmans, Gonzague**, 53, 85, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 104, 105, 107, 134, 367, 455, 475, 483, 491, 498
- Savignac, Raphaël**, 52, 57, 73, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 96, 106, 133, 144, 179, 280, 297, 299, 368, 392, 393, 482, 484, 488
- Statuaire anthropomorphe**, 40, 44, 66, 78, 82, 84, 107, 296, 299, 368, 422, 424, 425, 426, 427
- Taymā'**,  
 musée d'archéologie et de patrimoine populaire, 5, 49, 438, 449  
 Nabonide, 70, 180, 181, 240, 284, 288, 290

**Thāj**, 87, 88, 89, 129, 133, 144, 149, 153,

357, 363, 369, 393, 394, 415

**Ulémas**, 39, 40, 111, 117, 128, 188, 193,

195, 198, 232, 242, 243, 299, 311, 317,

318, 319, 325, 369, 372, 425, 454, 466

**Unesco**

Liste du patrimoine mondial, 217, 219,

407, 411, 418, 441, 502

**Wahhabisme**, 19, 37, 92, 109, 111, 114,

172, 197, 216, 454, 515